

The Project Gutenberg eBook of Contes Français, by Douglas Labaree Buffum

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Contes Français

Contributor: Honoré de Balzac
Contributor: François Coppée
Contributor: Alphonse Daudet
Contributor: Erckmann-Chatrion
Contributor: Théophile Gautier
Contributor: Guy de Maupassant
Contributor: Prosper Mérimée
Contributor: Alfred de Musset
Editor: Douglas Labaree Buffum

Release date: July 19, 2004 [EBook #12949]
Most recently updated: December 15, 2020

Language: French

Credits: Produced by Renald Levesque

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES FRANÇAIS ***

CONTES FRANÇAIS

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

DOUGLAS LABAREE BUFFUM, PH. D.

Professor of Romance Languages in Princeton University.

PREFACE.

This edition of *Contes Français* follows the lines of my edition of *French Short Stories*, published in 1907. The stories have been chosen from representative authors of the nineteenth century with a view to: (1) literary worth, (2) varied style and subject-matter, (3) large vocabulary, (4) interest for the student.

The vocabulary is large (between 6000 and 7000 words); it is hoped that it will be found to be complete, with the exception of merely personal names, having no English equivalent and of no signification beyond the story in which they occur. In a few instances words will be found in the text with special meanings; in these cases the vocabulary contains the usual signification as well as the special. Irregularities in pronunciation are indicated in the vocabulary.

A knowledge of the elementary principles of French grammar on the part of the student is presupposed. Consequently the notes contain few grammatical explanations. Repetition of rules that may be found in the ordinary grammars would be unnecessary, and the individual instructor will probably prefer to adapt this side of the work to the needs of each class, Or better still to the needs of each student. Mere translations have also been avoided in the notes; the complete vocabulary will enable the student to do this work himself. The body of the notes is devoted to the explanation of historical and literary references and to the explanation of difficult or exceptional

grammatical constructions. A few general remarks have been made in connection with each author in order to point out his place in French literature; bibliographical material for more detailed information has been indicated and the principal works of each author have been mentioned, together with one or more editions of his works.

No alteration of any kind has been made in the French Text.

CONTENTS

PRÉFACE

MÉRIMÉE

--L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE
--LE COUP DE PISTOLET

MAUPASSANT

--LA MAIN
--UNE VENDETTA
--L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS
--TOMBOUCTOU
--EN MER
--LES PRISONNIERS
--LE BAPTÊME
--TOINE
--LE PÈRE MILON

DAUDET

--LE CURÉ DE CUCUGNAN
--LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS
--LE PAPE EST MORT
--UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS
--LA VISION DU JUGE DE COLMAR

ERCKMANN-CHATRIAN

--LA MONTRE DU DOYEN

COPPÉE

--LE LOUIS D'OR
--L'ENFANT PERDU

GAUTIER

--LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

BALZAC

--UN DRAME AU BORD DE LA MER.

MUSSET

--CROISILLES

NOTES.

VOCABULARY.

CONTES FRANÇAIS

MÉRIMÉE

Page 1

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici:

[5]

Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel au bivac. Il me reçut d'abord assez brusquement; mais, après avoir lu la lettre de recommandation du général B * * *, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.

[10]

Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à

[15] l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que
je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme
brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait
été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix
sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et
faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque
gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à
[20] une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille
d'Iéna.

En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau,
il fit la grimace et dit:

--Mon lieutenant est mort hier...

Page 2

Je compris qu'il voulait dire: «C'est vous qui devez le
remplacer, et vous n'en êtes pas capable.» Un mot piquant
me vint sur les lèvres, mais je me contins.

[5] La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située
à deux portées de canon de notre bivac. Elle était large
et rouge comme cela est ordinaire à son lever. Mais, ce
soir-là elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant
un instant, la redoute se détacha en noir sur le disque
[10] éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan
au moment de l'éruption.

Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua
la couleur de la lune.

--Elle est bien rouge, dit-il; c'est signe qu'il en coûtera

[15] bon pour l'avoir, cette fameuse redoute! J'ai toujours

été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout,

m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me

levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense

ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village

[20] de Cheverino.

Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait

assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu; je

m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je

fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour.

[25] Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes

pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que je

n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient

cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital,

traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que

[30] j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint

à la mémoire. Mon coeur battait avec violence, et machinalement

je disposais, comme une espèce de cuirasse,

le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine.

Page 3

La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque instant,

et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait

avec plus de force et me réveillait en sursaut.

[5] Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. Nous nous mimes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

[10] Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine; nous les suivîmes lentement, et, au bout de vingt minutes, nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

[15] Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

[20] Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs

pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonniers),

passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous

envoyaient de la terre et de petites pierres.

[25] Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été

donné, mon capitaine me regarda avec une attention qui

m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune

moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible.

Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que

[30] j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais

peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me

maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre

me disait que je courais un danger réel, puisque enfin

Page 4

j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être

si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise

de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de

[5] B * * *, rue de Provence.

Le colonel passa devant notre compagnie; il m'adressa

la parole: «Eh bien, vous allez en voir de grises pour votre

début.»

Je souris d'un air tout à fait martial en brossant la

[10] manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à
trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

Il parut que les Russes s'aperçurent du mauvais succès
de leurs boulets; car ils les remplacèrent par des obus qui
pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où

[15] nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon
schako et tua un homme auprès de moi.

--Je vous fais mon compliment, me dit le capitaine,
comme je venais de ramasser mon schako, vous en voilà
quitte pour la journée. Je connaissais cette superstition

[20] militaire qui croit que l'axiome
non bis in idem
trouve son

application aussi bien sur un champ de bataille que dans
une cour de justice. Je remis fièrement mon schako.

--C'est faire saluer les gens sans cérémonie, dis-je aussi
gaiement que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la

[25] circonstance, parut excellente.

--Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez rien

de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir; car

je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois

que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque

[30] balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque

honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.

Je fis l'esprit fort; bien des gens auraient fait comme moi;

bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de

Page 5

ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je

sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne,

et que je devais toujours paraître froidement

[5] intrépide.

Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua

sensiblement; alors nous sortîmes de notre couvert pour

marcher sur la redoute.

Notre régiment était composé de trois bataillons. Le

[10] deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la

gorge; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais

dans le troisième bataillon.

En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous
avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges

[15] de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos
rangs. Le sifflement des balles me surprit: souvent je
tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries
de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit.

--A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une
[20] chose si terrible.

Nous avançons au pas de course, précédés de tirailleurs:
tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois
hourras distincts, puis demeurèrent silencieux et sans
tirer.

[25] --Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine; cela ne
nous présage rien de bon.

Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et
je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison
de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant
[30] de l'ennemi.

Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les

palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par

nos boulets. Les soldats s'élançèrent sur ces ruines

Page 6

nouvelles avec des cris de

Vive l'empereur!

plus fort qu'on

ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que

[5] je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée et

restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus

de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait

derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers

russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je

[10] crois voir encore chaque soldat, l'oeil gauche attaché sur

nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure,

à quelques pieds de nous, un homme tenant une

lance à feu était auprès d'un canon.

Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était

[15] venue.

--Voilà la danse qui va commencer! s'écria mon capitaine.

Bonsoir!

Ce furent les dernières paroles que je l'entendis

prononcer.

[20] Un roulement de tambours retentit dans la redoute.

Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux; et

j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de

gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver

encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée

[25] de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon

capitaine était étendu à mes pieds: sa tête avait été broyée

par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son

sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que

six hommes et moi.

[30] A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel,

mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier

le parapet en criant:

Vive l'empereur!

il fut suivi aussitôt

de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir

net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne

sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une

fumée si épaisse, que l'on ne pouvait se voir. Je crois que

[5] je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin

j'entendis crier: «Victoire!» et la fumée diminuant, j'aperçus

du sang et des morts sous lesquels disparaissait la

terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés

sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes

[10] debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre,

les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs

baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson

brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient

[15] autour de lui: je m'approchai.

--Où est le plus ancien capitaine? demandait-il à un

sergent.

Le sergent haussa les épaules d'une manière très

expressive.

[20] --Et le plus ancien lieutenant?

--Voici monsieur qui est arrivé d'hier, dit le sergent

d'un ton tout à fait calme.

Le colonel sourit amèrement.

--Allons; monsieur, me dit-il, vous commandez en chef;

[25] faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec

ces chariots, car l'ennemi est en force; mais le général

C ...va vous faire soutenir.

--Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé?

--F..., mon cher, mais la redoute est prise!

LE COUP DE PISTOLET

Page 8

TRADUIT DE POUCHKINE

I

«Nous fîmes feu l'un sur l'autre.»

Bariatynski

«J'ai juré de le tuer selon le code du duel, et j'ai encore mon coup à tirer.»

(Un soir au bivac.)

[5] Nous étions en cantonnement dans le village de * * *.

On sait ce qu'est la vie d'un officier dans la ligne: le matin,

l'exercice, le manège; puis le dîner chez le commandant

du régiment ou bien au restaurant juif; le soir, le punch

et les cartes. A * * *, il n'y avait pas une maison qui reçût,

[10] pas une demoiselle à marier. Nous passions notre temps

les uns chez les autres, et, dans nos réunions, on ne voyait

que nos uniformes.

Il y avait pourtant dans notre petite société un homme

qui n'était pas militaire. On pouvait lui donner environ

[15] trente-cinq ans; aussi nous le regardions comme un vieillard.

Parmi nous, son expérience lui donnait une importance

considérable; en outre, sa taciturnité, son caractère

altier et difficile, son ton sarcastique faisaient une grande

impression sur nous autres jeunes gens. Je ne sais quel

[20] mystère semblait entourer sa destinée. Il paraissait être

Russe, mais il avait un nom étranger. Autrefois, il avait

servi dans un régiment de hussards et même y avait fait

figure; tout à coup, donnant sa démission, on ne savait

pour quel motif, il s'était établi dans un pauvre village

où il vivait très mal tout en faisant grande dépense. Il

sortait toujours à pied avec une vieille redingote noire, et

cependant tenait table ouverte pour tous les officiers de

[5] notre régiment. A la vérité, son dîner ne se composait

que de deux ou trois plats apprêtés par un soldat réformé,

mais le champagne y coulait par torrents. Personne ne

savait sa fortune, sa condition, et personne n'osait le

questionner à cet égard. On trouvait chez lui des livres,

[10] --des livres militaires surtout,--et aussi des romans.

Il les donnait volontiers à lire et ne les redemandait jamais

par contre, il ne rendait jamais ceux qu'on lui avait

prêtés. Sa grande occupation était de tirer le pistolet; les

murs de sa chambre, criblés de balles, ressemblaient à des

[15] rayons de miel. Une riche collection de pistolets, voilà le

seul luxe de la misérable baraque qu'il habitait. L'adresse

qu'il avait acquise était incroyable, et, s'il avait parié

d'abattre le pompon d'une casquette, personne dans notre

régiment n'eût fait difficulté de mettre la casquette sur

[20] sa tête. Quelquefois, la conversation roulait parmi nous

sur les duels. Silvio (c'est ainsi que je l'appellerai) n'y

prenait jamais part. Lui demandait-on s'il s'était battu,

il répondait sèchement que oui, mais pas le moindre

détail, et il était évident que de semblables questions ne

[25] lui plaisaient point. Nous supposions que quelque victime

de sa terrible adresse avait laissé un poids sur sa

conscience. D'ailleurs, personne d'entre nous ne se fût

jamais avisé de soupçonner en lui quelque chose de semblable

à de la faiblesse. Il y a des gens dont l'extérieur

[30] seul éloigne de pareilles idées. Une occasion imprévue

nous surprit tous étrangement.

Un jour, une dizaine de nos officiers dînaient chez

Silvio. On but comme de coutume, c'est-à-dire énormément.

Page 10

Le dîner fini, nous priâmes le maître de la maison de nous

faire une banque de pharaon. Après s'y être longtemps

refusé, car il ne jouait presque jamais, il fit apporter des

[5] cartes, mit devant lui sur la table une cinquantaine de

ducats et s'assit pour tailler. On fit cercle autour de lui

et le jeu commença. Lorsqu'il jouait, Silvio avait l'habitude

d'observer le silence le plus absolu; jamais de réclamations,

jamais d'explications. Si un ponte faisait une

[10] erreur, il lui payait juste ce qui lui revenait, ou bien

marquait à son propre compte ce qu'il avait gagné. Nous savions

tout cela, et nous le laissions faire son petit ménage

à sa guise; mais il y avait avec nous un officier nouvellement

arrivé au corps, qui, par distraction, fit un faux

[15] paroli. Silvio prit la craie et fit son compte à son ordinaire.

L'officier, persuadé qu'il se trompait, se mit à réclamer.

Silvio, toujours muet, continua de tailler. L'officier, perdant

patience, prit la brosse et effaça ce qui lui semblait

marqué à tort. Silvio prit la craie et le marqua de

[20] nouveau. Sur quoi, l'officier, échauffé par le vin, par le jeu

et par les rires de ses camarades, se crut gravement offensé,

et, saisissant, de fureur, un chandelier de cuivre, le

jeta à la tête de Silvio, qui, par un mouvement rapide,

eut le bonheur d'éviter le coup. Grand tapage! Silvio

[25] se leva, pâle de fureur et les yeux étincelants:

--Mon cher monsieur, dit-il, veuillez sortir, et remerciez

Dieu que cela se soit passé chez moi.

Personne d'entre nous ne douta des suites de l'affaire,

et déjà nous regardions notre nouveau camarade comme

[30] un homme mort. L'officier sortit en disant qu'il était prêt

à rendre raison à M. le banquier, aussitôt qu'il lui conviendrait.

Le pharaon continua encore quelques minutes,

mais on s'aperçut que le maître de la maison n'était plus

Page 11

au jeu; nous nous éloignâmes l'un après l'autre, et nous

regagnâmes nos quartiers en causant de la vacance qui

allait arriver.

[5] Le lendemain, au manège, nous demandions si le pauvre

lieutenant était mort ou vivant, quand nous le vîmes paraître

en personne. On le questionna, Il répondit qu'il

n'avait pas eu de nouvelles de Silvio. Cela nous surprit.

Nous allâmes voir Silvio, et nous le trouvâmes dans sa

[10] cour, faisant passer balle sur balle dans un as cloué sur la

porte. Il nous reçut à son ordinaire, et sans dire un mot

de la scène de la veille. Trois jours se passèrent et le lieutenant

vivait toujours. Nous nous disions, tout ébahis:

«Est-ce que Silvio ne se battra pas?» Silvio ne se battit

[15] pas. Il se contenta d'une explication très légère et tout

fut dit.

Cette longanimité lui fit beaucoup de tort parmi nos

jeunes gens. Le manque de hardiesse est ce que la jeunesse

pardonne le moins, et, pour elle, le courage est le

[20] premier de tous les mérites, l'excuse de tous les défauts.

Pourtant, petit à petit, tout fut oublié, et Silvio reprit

parmi nous son ancienne influence.

Seul, je ne pus me rapprocher de lui. Grâce à mon imagination

romanesque, je m'étais attaché plus que personne

[25] à cet homme dont la vie était une énigme, et j'en avais

fait le héros d'un drame mystérieux. Il m'aimait; du

moins, avec moi seul, quittant son ton tranchant et son

langage caustique, il causait de différents sujets avec

abandon et quelquefois avec une grâce extraordinaire.

[30] Depuis cette malheureuse soirée, la pensée que son honneur

était souillé d'une tache, et que volontairement il

ne l'avait pas essuyée, me tourmentait sans cesse et

m'empêchait d'être à mon aise avec lui comme autrefois. Je me

faisais conscience de le regarder. Silvio avait trop d'esprit

et de pénétration pour ne pas s'en apercevoir et deviner

la cause de ma conduite. Il m'en sembla peiné. Deux

[5] fois, du moins, je crus remarquer en lui le désir d'avoir

une explication avec moi, mais je l'évitai, et Silvio m'abandonna.

Depuis lors, je ne le vis qu'avec nos camarades,

et nos causeries intimes ne se renouvelèrent plus.

Les heureux habitants de la capitale, entourés de

[10] distractions, ne connaissent pas maintes impressions

Familiales aux habitants des villages ou des petites villes, par

exemple, l'attente du jour de poste. Le mardi et le vendredi,

le bureau de notre régiment était plein d'officiers.

L'un attendait de l'argent, un autre des lettres, celui-là

[15] les gazettes. D'ordinaire, on décachetait sur place tous

les paquets; on se communiquait les nouvelles, et le bureau

présentait le tableau le plus animé. Les lettres de

Silvio lui étaient adressées à notre régiment, et il venait

les chercher avec nous autres. Un jour, on lui remit une

[20] lettre dont il rompit le cachet avec précipitation. En la

parcourant, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire.

Nos officiers, occupés de leurs lettres, ne s'étaient aperçus

de rien.

--Messieurs, dit Silvio, des affaires m'obligent à partir

[25] précipitamment. Je me mets en route cette nuit; j'espère

que vous ne refuserez pas de dîner avec moi pour la dernière

fois.--Je compte sur vous aussi, continua-t-il en se

tournant vers moi. J'y compte absolument.

Là-dessus, il se retira à la hâte, et, après être convenus

[30] de nous retrouver tous chez lui, nous nous en allâmes

chacun de son côté.

J'arrivai chez Silvio à l'heure indiquée, et j'y trouvai

presque tout le régiment. Déjà tout ce qui lui appartenait

Page 13

était emballé. On ne voyait plus que les murs nus et

mouchetés de balles. Nous nous mîmes à table. Notre

hôte était en belle humeur, et bientôt il la fit partager à

[5] toute la compagnie. Les bouchons sautaient rapidement;

la mousse montait dans les verres, vidés et remplis sans

interruption; et nous, pleins d'une belle tendresse, nous

souhaitions au partant heureux voyage, joie et prospérité.

Il était tard quand on quitta la table. Lorsqu'on

[10] en fut à se partager les casquettes, Silvio dit adieu à
chacun de nous, mais il me prit la main et me retint au
moment même où j'allais sortir.

--J'ai besoin de causer un peu avec vous, me dit-il tout
bas.

[15] Je restai.

Les autres partirent et nous demeurâmes seuls, assis
l'un en face de l'autre, fumant nos pipes en silence. Silvio
semblait soucieux et il ne restait plus sur son front la
moindre trace de sa gaieté convulsive. Sa pâleur sinistre,

[20] ses yeux ardents, les longues bouffées de fumée qui
sortaient de sa bouche, lui donnaient l'air d'un vrai démon.

Au bout de quelques minutes, il rompit le silence.

--Il se peut, me dit-il, que nous ne nous revoyions jamais:

avant de nous séparer, j'ai voulu avoir une

[25] explication avec nous. Vous avez pu remarquer que je me

soucie peu de l'opinion des indifférents; mais je vous

aime, et je sens qu'il me serait pénible de vous laisser de

moi une opinion défavorable.

Il s'interrompit pour faire tomber la cendre de sa pipe.

[30] Je gardai le silence et je baissai les yeux.

--Il a pu vous paraître singulier, poursuivit-il, que je

n'aie pas exigé une satisfaction complète de cet ivrogne,

de ce fou de R... Vous conviendrez qu'ayant le droit

Page 14

de choisir les armes, sa vie était entre mes mains, et que

je n'avais pas grand risque à courir. Je pourrais appeler

ma modération de la générosité, mais je ne veux pas mentir.

[5] Si j'avais pu donner une correction à R... sans

risquer ma vie, sans la risquer en aucune façon, il n'aurait

pas été si facilement quitte avec moi.

Je regardai Silvio avec surprise. Un pareil aveu me

troubla au dernier point. Il continua.

[10] --Eh bien, malheureusement, je n'ai pas le droit de

m'exposer à la mort. Il y a six ans, j'ai reçu un soufflet,

et mon ennemi est encore vivant.

Ma curiosité était vivement excitée.

--Vous ne vous êtes pas battu avec lui? lui demandai-je.

[15] Assurément, quelques circonstances particulières vous
ont empêché de le joindre?

--Je me suis battu avec lui, répondit Silvio, et voici un
souvenir de notre rencontre.

Il se leva et tira d'une boîte un bonnet de drap rouge

[20] avec un galon et un gland d'or, comme ce que les Français
appellent bonnet de police; il le posa sur sa tête; il
était percé d'une balle à un pouce au-dessus du front.

--Vous savez, dit Silvio, que j'ai servi dans les hussards
de... Vous connaissez mon caractère. J'ai l'habitude

[25] de la domination; mais, dans ma jeunesse, c'était
chez moi une passion furieuse. De mon temps, les tapageurs
étaient à la mode: j'étais le premier tapageur de
l'armée. On faisait gloire de s'enivrer: j'ai mis sous la
table le fameux B..., chanté par D. D... Tous les

[30] jours, il y avait des duels dans notre régiment: tous les

jours, j'y jouais mon rôle comme second ou principal.

Mes camarades m'avaient en vénération, et nos officiers

supérieurs, qui changeaient sans cesse, me regardaient

Page 15

comme un fléau dont on ne pouvait se délivrer.

«Pour moi, je suivais tranquillement (ou plutôt fort

tumultueusement) ma carrière de gloire, lorsqu'on nous

[5] envoya au régiment un jeune homme riche et d'une famille

distinguée. Je ne vous le nommerai pas. Jamais il ne

s'est rencontré un gaillard doué d'un bonheur plus insolent.

Figurez-vous jeunesse, esprit, jolie figure, gaieté

enragée, bravoure insouciant du danger, un beau nom,

[10] de l'argent tant qu'il en voulait, et qu'il ne pouvait venir

à bout de perdre; et, maintenant, représentez-vous quel

effet il dut produire parmi nous. Ma domination fut

ébranlée. D'abord, ébloui de ma réputation, il rechercha

mon amitié. Mais je reçus froidement ses avances, et lui,

[15] sans en paraître le moins du monde mortifié, me laissa

là. Je le pris en grippe. Ses succès dans le régiment et

parmi les dames me mettaient au désespoir. Je voulus lui

chercher querelle. A mes épigrammes, il répondit par des

épigrammes qui, toujours, me paraissaient plus piquantes

[20] et plus inattendues que les miennes, et qui, pour le moins,

étaient beaucoup plus gaies. Il plaisantait; moi, je

haïssais. Enfin, certain jour, à un bal chez un propriétaire

polonais, voyant qu'il était l'objet de l'attention de

plusieurs dames, et notamment de la maîtresse de la

[25] maison, avec laquelle j'étais fort bien, je lui dis à l'oreille

je ne sais quelle plate grossièreté. Il prit feu et me donna

un soufflet. Nous sautions sur nos sabres, les dames

s'évanouissaient; on nous sépara, et, sur-le-champ, nous

sortîmes pour nous battre.

[30] «Le jour paraissait. J'étais au rendez-vous avec mes

trois témoins, attendant mon adversaire avec une impatience

indicible. Un soleil d'été se leva, et déjà la

chaleur commençait à nous griller. Je l'aperçus de loin.

Page 16

Il s'en venait à pied en manches de chemise, son uniforme

sur son sabre, accompagné d'un seul témoin. Nous

allâmes à sa rencontre. Il s'approcha, tenant sa casquette

[5] pleine de guignes. Nos témoins nous placèrent à douze

pas. C'était à moi de tirer le premier; mais la passion et

la haine me dominaient tellement, que je craignis de n'avoir

pas la main sûre, et, pour me donner le temps de me calmer,

je lui cédaï le premier feu. Il refusa. On convint de s'en

[10] rapporter au sort. Ce fut à lui de tirer le premier, à lui,

cet éternel enfant gâté de la fortune. Il fit feu et perça

ma casquette. C'était à mon tour. Enfin, j'étais maître

de sa vie. Je le regardais avec avidité, m'efforçant de

surprendre sur ses traits au moins une ombre d'émotion.

[15] Non, il était sous mon pistolet, choisissant dans sa

casquette les guignes les plus mûres et soufflant les noyaux,

qui allaient tomber à mes pieds. Son sang-froid me faisait

endiabler.

«--Que gagnerai-je, me dis-je, à lui ôter la vie, quand

[20] il en fait si peu de cas?

«Une pensée atroce me traversa l'esprit. Je désarmai

mon pistolet:

«--Il paraît, lui dis-je, que vous n'êtes pas d'humeur

de mourir pour le moment. Vous préférez déjeuner. A

[25] votre aise, je n'ai pas envie de vous déranger.

«--Ne vous mêlez pas de mes affaires, répondit-il, et

donnez-vous la peine de faire feu... Au surplus, comme

il vous plaira: vous avez toujours votre coup à tirer, et,

en tout temps, je serai à votre service.

[30] «Je m'éloignai avec les témoins, à qui je dis que, pour

le moment, je n'avais pas l'intention de tirer; et ainsi se

termina l'affaire.

«Je donnai ma démission et me retirai dans ce village.

Page 17

Depuis ce moment, il ne s'est pas passé un jour sans que

je songeasse à la vengeance. Maintenant, mon heure est

venue!...

[5] Silvio tira de sa poche la lettre qu'il avait reçue le matin

et me la donna à lire. Quelqu'un, son homme d'affaires

comme il semblait, lui écrivait de Moscou que la personne

en question allait bientôt se marier avec une jeune et belle

demoiselle.

[10] --Vous devinez, dit Silvio, quelle est la personne en

question. Je pars pour Moscou. Nous verrons s'il regardera

la mort, au milieu d'une noce, avec autant de

sang-froid qu'en face d'une livre de guignes!

A ces mots, il se leva, jeta sa casquette sur le plancher,

[15] et se mit à marcher par la chambre de long en large,

comme un tigre dans sa cage. Je l'avais écouté, immobile

et tourmenté par mille sentiments contraires.

Un domestique entra et annonça que les chevaux étaient

arrivés. Silvio me serra fortement la main; nous nous

[20] embrassâmes. Il monta dans une petite calèche où il y avait

deux coffres contenant, l'un ses pistolets, l'autre son

bagage. Nous nous dîmes adieu encore une fois, et les

chevaux partirent.

II

Quelques années se passèrent, et des affaires de famille

[25] m'obligèrent à m'exiler dans un misérable petit village

du district de * * *. Occupé de mon bien, je ne cessais de

soupirer en pensant à la vie de bruit et d'insouciance que

j'avais menée jusqu'alors. Ce que je trouvai de plus

pénible, ce fut de m'habituer à passer les soirées de

[30] printemps et d'hiver dans une solitude complète. Jusqu'au

diner, je parvenais tant bien que mal à tuer le temps,

Page 18

causant avec le staroste, visitant mes ouvriers, examinant

mes constructions nouvelles. Mais, aussitôt qu'il commençait

à faire sombre, je ne savais plus que devenir. Je

[5] connaissais par coeur le petit nombre de livres que j'avais

trouvés dans les armoires et dans le grenier. Toutes les

histoires que se rappelait ma ménagère, la Kirilovna, je

me les étais fait conter et raconter. Les chansons des

paysannes m'attristaient. Je me mis à boire des liqueurs

[10] fraîches et autres, et cela me faisait mal à la tête. Oui,

je l'avouerai, j'eus peur un instant de devenir ivrogne par

dépit, autrement dit un des pires ivrognes, tel que notre

district m'en offrait quantité de modèles.

De proches voisins, il n'y avait près de moi que deux

[15] ou trois de ces ivrognes émérites dont la conversation ne

consistait guère qu'en soupirs et en hoquets. Mieux

valait la solitude. Enfin, je pris le parti de me coucher

d'aussi bonne heure que possible, de dîner le plus tard

possible, en sorte que je résolus le problème d'accourcir

[20] les soirées et d'allonger les jours,
et je vis que cela était bon

A quatre verstes de chez moi se trouvait une belle

propriété appartenant à la comtesse B * * *, mais il n'y

avait là que son homme d'affaires; la comtesse n'avait

habité son château qu'une fois, la première année de son

[25] mariage, et n'y était demeurée guère qu'un mois. Un

jour, le second printemps de ma vie d'ermite, j'appris que

la comtesse viendrait passer l'été avec son mari dans son

château. En effet, ils s'y installèrent au commencement

du mois de juin.

[30] L'arrivée d'un voisin riche fait époque dans la vie des

campagnards. Les propriétaires et leurs gens en parlent

deux mois à l'avance et trois ans après. Pour moi, je

l'avoue, l'annonce de l'arrivée prochaine d'une voisine

jeune et jolie m'agita considérablement. Je mourais

d'impatience de la voir, et, le premier dimanche qui suivit

son établissement, je me rendis après dîner au château

[5] de * * * pour présenter mes hommages à madame la
comtesse en qualité de son plus proche voisin et son plus
humble serviteur.

Un laquais me conduisit dans le cabinet du comte et
sortit pour m'annoncer. Ce cabinet était vaste et meublé

[10] avec tout le luxe possible. Le long des murailles, on
voyait des armoires remplies de livres, et sur chacune un
buste en bronze; au-dessus d'une cheminée de marbre,
une large glace. Le plancher était couvert de drap vert,
par-dessus lequel étaient étendus des tapis de Perse.

[15] Déshabitué du luxe dans mon taudis, il y avait si longtemps
que je n'avais vu le spectacle de la richesse, que je me
sentis pris par la timidité, et j'attendis le comte avec un
certain tremblement, comme un solliciteur de province
qui va se présenter à l'audience d'un ministre. La porte

[20] s'ouvrit, et je vis entrer un jeune homme de trente-deux
ans, d'une charmante figure. Le comte m'accueillit de la
manière la plus ouverte et la plus aimable. Je fis un effort
pour me remettre, et j'allais commencer mon compliment
de voisinage, lorsqu'il me prévint en m'offrant sa maison

[25] de la meilleure grâce. Nous nous assîmes. La conversation,

pleine de naturel et d'affabilité, dissipa bientôt

ma timide sauvagerie, et je commençais à me trouver

dans mon assiette ordinaire, lorsque tout à coup parut la

comtesse, qui me rejeta dans un trouble pire que le

[30] premier. C'était vraiment une beauté. Le comte me présenta.

Je voulus prendre un air dégagé, mais plus je

m'efforçais de paraître à mon aise, plus je me sentais

gauche et embarrassé. Mes hôtes, pour me donner le

temps de me rassurer et de me faire à mes nouvelles connaissances,

se mirent à parler entre eux, comme pour me

montrer qu'ils me traitaient en bon voisin et sans cérémonie.

Page 20

[5] Cependant, j'allais et je venais dans le cabinet,

regardant les livres et les tableaux. En matière de tableaux,

je ne suis pas connaisseur, mais il y en eut un qui

attira mon attention. C'était je ne sais quelle vue de

Suisse, et le mérite du paysage ne fut pas ce qui me frappa

[10] le plus. Je remarquai que la toile était percée de deux

balles évidemment tirées l'une sur l'autre.

--Voilà un joli coup! m'écriai-je en me tournant vers

le comte.

--Oui, dit-il, un coup assez singulier. Vous tirez le

[15] pistolet, monsieur? ajouta-t-il.

--Mon Dieu, oui, passablement, répondis-je, enchanté

de trouver une occasion de parler de quelque chose de ma

compétence. A trente pas, je ne manquerais pas une

carte, bien entendu avec des pistolets que je connaîtrais.

[20] --Vraiment? dit la comtesse avec un air de grand intérêt.

Et toi, mon ami, est-ce que tu mettrais à trente

pas dans une carte?

--Nous verrons cela, répondit le comte. De mon temps,

je ne tirais pas mal, mais il y a bien quatre ans que je

[25] n'ai touché un pistolet.

--Alors, monsieur le comte, repris-je, je parierais que,

même à vingt pas, vous ne feriez pas mouche. Pour le

pistolet, il faut une pratique continuelle. Je le sais par

expérience. Chez nous, dans notre régiment, je passais

[30] pour un des meilleurs tireurs. Une fois, le hasard fit que

je passai un mois sans prendre un pistolet; les miens

étaient chez l'armurier. Nous allâmes au tir. Que

pensez-vous qu'il m'arriva, monsieur le comte? La première

Page 21

fois que je m'y remis, je manquai quatre fois de

suite une bouteille à vingt-cinq pas. Il y avait chez nous

un chef d'escadron, bon enfant, grand farceur: «Parbleu!

[5] mon camarade, me dit-il, c'est trop de sobriété! tu respectes

trop les bouteilles.» Croyez-moi, monsieur le comte, il

ne faut pas cesser de pratiquer: on se rouille. Le meilleur

tireur que j'aie rencontré tirait le pistolet tous les jours,

au moins trois coups avant son diner; il n'y manquait

[10] pas plus qu'à prendre son verre d'eau-de-vie avant la

soupe.

Le comte et la comtesse semblaient contents de m'entendre

causer.

--Et comment faisait-il? demanda le comte.

[15] --Comment? vous allez voir. Il apercevait une mouche

posée sur le mur... Vous riez? madame la comtesse...

Je vous jure que c'est vrai. «Eh! Kouzka! un pistolet!»

Kouzka lui apporte un pistolet chargé.--Pan! voilà la mouche aplatie sur le mur.

[20] --Quelle adresse! s'écria le comte; et comment le nommez-vous?

--Silvio, monsieur le comte.

--Silvio! s'écria le comte sautant sur ses pieds; vous avez connu Silvio?

[25] --Si je l'ai connu, monsieur le comte! nous étions les meilleurs amis; il était avec nous autres, au régiment, comme un camarade. Mais voilà cinq ans que je n'en ai pas eu la moindre nouvelle. Ainsi, il a l'honneur d'être connu de vous, monsieur le comte?

[30] --Oui, connu, parfaitement connu.

--Vous a-t-il, par hasard, raconté une histoire assez drôle qui lui est arrivée?

--Un soufflet que, dans une soirée, il reçut d'un certain

animal...

--Et vous a-t-il dit le nom de cet animal?

--Non, monsieur le comte, il ne m'a pas dit...

[5] Ah! monsieur le comte, m'écriai-je devinant la vérité,

pardonnez-moi... Je ne savais pas... Serait-ce

vous?...

--Moi-même, répondit le comte d'un air de confusion,

et ce tableau troué est un souvenir de notre dernière

[10] entrevue.

--Ah! cher ami, dit la comtesse, pour l'amour de Dieu,

ne parle pas de cela! cela me fait encore peur.

--Non, dit le comte; il faut dire la chose à monsieur;

il sait comment j'eus le malheur d'offenser son ami, il

[15] est juste qu'il apprenne comment il s'est vengé.

Le comte m'avança un fauteuil, et j'écoutai avec la

plus vive curiosité le récit suivant:

--Il y a cinq ans que je me mariaï. Le premier mois,

the honeymoon

, je le passai ici, dans ce château. A ce

[20] château se rattache le souvenir des moments les plus

heureux de ma vie, et aussi d'un des plus pénibles.

«Un soir, nous étions sortis tous les deux à cheval; le

cheval de ma femme se défendait; elle eut peur; elle mit

pied à terre et me pria de le ramener en main, tandis qu'elle

[25] regagnerait le château à pied. A la porte, je trouvai une

calèche de voyage. On m'annonça que, dans mon cabinet,

il y avait un homme qui n'avait pas voulu décliner son

nom, et qui avait dit seulement qu'il avait à me parler

d'affaires. J'entrai dans cette chambre-ci, et, dans le

[30] demi-jour, je vis un homme à longue barbe et couvert de

poussière, debout devant la cheminée. Je m'approchai,

cherchant à me rappeler ses traits.

«--Tu ne me reconnais pas, comte? me dit-il d'une voix

Tremblante.

«--Silvio! m'écriai-je.

«Et, je vous l'avouerai, je crus sentir mes cheveux se

[5] dresser sur mon front.

«--Précisément, continua-t-il, et c'est à moi de tirer.

Je suis venu décharger mon pistolet. Es-tu prêt?

«J'aperçus un pistolet qui sortait de sa poche de côté.

Je mesurai douze pas, et j'allai me placer là, dans cet angle,

[10] en le priant de se dépêcher de tirer avant que ma femme

rentrât. Il ne voulut pas et demanda de la lumière. On

apporta des bougies.

«Je fermai la porte, je dis qu'on ne laissât entrer personne,

et, de nouveau, je le sommai de tirer. Il leva son

[15] pistolet et m'ajusta... Je comptais les secondes... Je

pensais à elle... Cela dura une effroyable minute. Silvio

baissa son arme.

«--J'en suis bien fâché, dit-il, mais mon pistolet n'est

pas chargé de noyaux de guignes;... une balle est dure

[20] ...Mais je fais une réflexion: ce que nous faisons ne

ressemble pas trop à un duel, c'est un meurtre. Je ne

suis pas accoutumé à tirer sur un homme désarmé. Re commençons

tout cela; tirons au sort à qui le premier

feu.

[25] «La tête me tournait. Il paraît que je refusai... Enfin, nous chargeâmes un autre pistolet; nous fîmes deux billets qu'il jeta dans cette même casquette qu'autrefois ma balle avait traversée. Je pris un billet, et j'eus encore le numéro 1.

[30] «--Tu es diablement heureux, comte! me dit-il avec un sourire que je n'oublierai jamais.

«Je ne comprends pas ce qui se passait en moi, et comment

il parvint à me contraindre,... mais je fis feu, et ma

Page 24

balle alla frapper ce tableau.

Le comte me montrait du doigt la toile trouée par le coup de pistolet. Son visage était rouge comme le feu.

[5] La comtesse était plus pâle que son mouchoir, et, moi, j'eus peine à retenir un cri.

--Je tirai donc, poursuivit le comte, et, grâce à Dieu, je le manquai... Alors, Silvio... dans ce moment, il était

vraiment effroyable! se mit à m'ajuster. Tout à coup la

[10] porte s'ouvrit. Macha se précipite dans le cabinet et

s'élança à mon cou. Sa présence me rendit ma fermeté.

«--Ma chère, lui dis-je, est-ce que tu ne vois pas que

nous plaisantons? Comme te voilà effrayée!... Va, va

boire un verre d'eau, et reviens-nous. Je te présenterai

[15] un ancien ami et un camarade.

«Macha n'avait garde de me croire.

«--Dites-moi, est-ce vrai, ce que dit mon mari?

demanda-t-elle au terrible Silvio. Est-il vrai que vous

plaisantez?

[20] «--Il plaisante toujours, comtesse, répondit Silvio.

Une fois, par plaisanterie, il m'a donné un soufflet; par

plaisanterie, il m'a envoyé une balle dans ma casquette;

par plaisanterie, il vient tout à l'heure de me manquer

d'un coup de pistolet. Maintenant, c'est à mon tour de

[25] rire un peu...

«A ces mots, il se remit à me viser... sous les yeux de

ma femme. Macha était tombée à ses pieds.

«--Lève-toi, Macha! n'as-tu point de honte! m'écriai-je

avec rage.--Et vous, monsieur, voulez-vous rendre folle

[30] une malheureuse femme? Voulez-vous tirer, oui ou non?

«--Je ne veux pas, répondit Silvio. Je suis content.

J'ai vu ton trouble, ta faiblesse; je t'ai forcé de tirer sur

moi, je suis satisfait; tu te souviendras de moi, je

Page 25

t'abandonne à ta conscience.

«Il fit un pas vers la porte, et, s'arrêtant sur le seuil, il

jeta un coup d'oeil sur le tableau troué, et, presque sans

[5] ajuster, il fit feu et doubla ma balle, puis il sortit. Ma

femme s'évanouit. Mes gens n'osèrent l'arrêter et s'ouvrirent

devant lui avec effroi. Il alla sur le perron, appela son

postillon, et il était déjà loin avant que j'eusse recouvré

ma présence d'esprit...

[10] Le comte se tut.

C'est ainsi que j'appris la fin d'une histoire dont le

commencement m'avait tant intrigué. Je n'en ai jamais

revu le héros. On dit que Silvio, au moment de l'insurrection

d'Alexandre Ypsilanti, était à la tête d'un corps

[15] d'hétaïrismes, et qu'il fut tué dans la déroute de Skouliani.

MAUPASSANT

Page 26

LA MAIN

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction,

qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse

de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime

affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

[5] M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait,

assemblait les preuves, discutait les diverses opinions,

mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et

demeuraient debout, l'oeil fixé sur la bouche rasée du

[10] magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient,

vibraient, crispées par leur peur curieuse, par

l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur

âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant

[15] un silence:

--C'est affreux. Cela touche au «surnaturel.» On ne
saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle:

--Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais

[20] rien. Quant au mot surnaturel que vous venez d'employer,

il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence

d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté,

si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons

le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent.

[25] Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où

vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il

a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de

l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite

[5] que leurs voix n'en firent qu'une:

--Oh! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un

juge d'instruction. Il reprit:

--N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un

[10] instant, supposer en cette aventure quelque chose de

surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais

si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer

ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement

du mot «inexplicable,» cela vaudrait beaucoup mieux.

[15] En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont

surtout les circonstances environnantes, les circonstances

préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits:

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite

ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe

[20] qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les

affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques

au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là

les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les

[25] haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes,

les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres

et presque des actions glorieuses. Depuis deux

ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce

terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur

la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches.

J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins,

j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour

Page 28

plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il

avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille

en passant.

[5] Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier,

qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour

chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait

jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une

heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

[10] Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que

c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

[15] Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près; mais on [20] ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

[25] J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau

[30] mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d' outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Page 29

[5] Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup cette pays, et cette rivage.

[10] Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta

[15] qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes,

en Amérique. Il ajouta en riant:

--J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des

détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au

[20] tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis:

--Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit:

--Oh! nô, le plus mauvais c'été l'homme.

[25] Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais

content:

--J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui

pour me montrer des fusils de divers systèmes.

[30] Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or.

De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre,

brillaient comme du feu.

Il annonça:

Page 30

--C'était une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange

me tira l'oeil. Sur un carré de velours rouge, un objet

[5] noir se détachait. Je m'approchai: c'était une main, une

main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche

et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles

jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de

sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme

[10] d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée,

soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par

un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai:

[15] --Qu'est-ce que cela?

L'Anglais répondit tranquillement:

--C'était ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il

avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une

caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit

[20] jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir

à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient

attachés par des tendons énormes que retenaient des

lanières de peau par places. Cette main était affreuse à

[25] voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à

quelque vengeance de sauvage.

Je dis:

--Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur:

[30] --Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis

cette chaine pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis:

se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement:

--Elle voulué toujours s'en aller. Cette chaine été

[5] nécessaire.

D'un coup d'oeil rapide j'interrogeai son visage, me

demandant:

--Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et

[10] bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les

fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés

étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût

vécu dans la crainte constante d'une attaque. Je revins

[15] plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était

accoutumé à sa présence; il était devenu indifférent à tous.

Une année entière s'écoula. Or un matin, vers la fin de

novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant

que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

[20] Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison

de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine

de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait

devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais

il était innocent.

[25] On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier

coup d'oeil le cadavre étendu sur le dos, au milieu

de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait,

tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée,

effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable;

il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et

le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des

pointes de fer, était couvert de sang.

[5]

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les
traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges
paroles:

--On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

[10] Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux
sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main
d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée,
pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans
[15] sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue,
coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième
phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit
rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre,
[20] aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas
réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique:

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu

beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

[25] Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui
semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette
main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment,
à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il

[30] avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la
nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et

Page 33

c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur

avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait

personne.

[5] Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats

et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute

l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux

cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible

[10] main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le

long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai,

trois fois je me rendormis, trois fois je revis le

hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant

les doigts comme des pattes.

[15] Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière,

sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on

n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire.. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes.

[20] Une d'elles s'écria:

--Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication!

Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites

pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité:

[25] --Oh! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves

terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire

de la main n'était pas mort, qu'il est venu la
chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir
comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de
vendetta.

[30]

Une des femmes murmura:

Page 34

--Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut:

--Je vous avais bien dit que mon explication ne vous

[5]

irait pas.

UNE VENDETTA

Page 35

La veuve de Paolo Saverini habitait seule avec son fils
une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio.

La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue
même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus

[5]

le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la
Sardaigne. A ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque
entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un
gigantesque corridor, lui sert de port, amène jusqu'aux

premières maisons, après un long circuit entre deux

[10] murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux

[15] sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant sur ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle,

[20] accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage

[25] et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne «Sémillante,» grande bête maigre, aux poils longs et rudes,

de la race des gardeurs de troupeaux. Elle servait au
jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué
traîtreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas

[5] Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que
des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle
demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant
sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta.

[10] Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle
s'enferma auprès du corps avec la chienne, qui hurlait. Elle
hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied
du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée
entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère,

[15] qui penchée maintenant sur le corps, l'oeil fixe, pleurait de
grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros
drap, trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir;

mais il avait du sang partout: sur la chemise arrachée

[20] pour les premiers soins; sur son gilet, sur sa culotte, sur
la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés
dans la barbe et dans les cheveux.

La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette
voix, la chienne se tut.

[25] --Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon
pauvre enfant. Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu?
C'est la mère qui le promet! Et elle tient toujours sa
parole, la mère, tu le sais bien.

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres
[30] froides sur les lèvres mortes.

Alors, Sémillante se remit à gémir. Elle poussait une
longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête,
jusqu'au matin.

Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on
ne parla plus de lui dans Bonifacio.

[5] Il n'avait laissé ni frère, ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille:

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde,

[10] Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

[15] Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à la vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre. Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle?

[20] Elle ne dormait plus la nuit; elle n'avait plus ni repos ni apaisement; elle cherchait, obstinée. La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois, levant la tête, hurlait au loin. Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait

souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si

[25] son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir
que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la
mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif
et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis,

[30] levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église.

Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le

suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre

Page 38

corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis elle rentra. Elle avait dans sa cour un ancien

baril défoncé, qui recueillait l'eau des gouttières; elle le

[5] renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux

et des pierres; puis elle enchaîna Sémillante à cette niche,

et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre,

l'oeil fixé toujours sur la côte de Sardaigne. Il était

[10] là-bas, l'assassin.

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La

vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte; mais

rien de plus: pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait.

[15] Le lendemain, elle avait les yeux luisants, le poil

hérissé, et elle tirait éperdument sur sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête,

devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit

encore se passa.

[20] Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin,

prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de

vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari, et les

bourra de fourrage, pour simuler un corps humain.

Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de

[25] Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait

ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen

d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et

se taisait bien que dévorée de faim.

[30] Alors la vieille alla acheter chez le charcutier un long
morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un
feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller
son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les
yeux fixés sur le gril, dont le fumet lui entraît au ventre.

Page 39

Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate
à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour
[5] du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fu
fini, elle déchaîna la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin,
et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer.

Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis
[10] s'élançait de nouveau, enfonçait ses crocs dans les cordes,
arrachait quelques parcelles de nourriture, retombait encore,
et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage
par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col
entier.

[15] La vieille, immobile et muette, regardait, l'oeil allumé.

Puis elle renchaîna sa bête, la fit encore jeûner deux jours,
et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte,
à ce repas conquis à coups de crocs. Elle ne l'enchaînait

[20] plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le
mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans
même qu'aucune nourriture fût cachée en sa gorge. Elle
lui donnait ensuite, comme récompense, le boudin grillé

[25] pour elle.

Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait,
puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait:
«Va!» d'une voix sifflante, en levant le doigt.

Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla

[30] se confesser et communia un dimanche matin, avec une
ferveur extatique, puis, ayant revêtu des habits de mâle,

semblable à un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché

avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de

sa chienne, de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de

[5] boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille

femme, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture

odorante, et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en

boitillant. Elle se présenta chez un boulanger et demanda

[10] la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien

métier, celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de

sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela:

--Hé! Nicolas!

[15] Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:

--Va, va, dévore, dévore!

L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme

étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant

quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds;

[10] puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui

fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux. Deux

voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement

avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué

qui mangeait, tout en marchant, quelque chose de

[25] brun que lui donnait son maître.

La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit

bien, cette nuit-là.

L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS

Page 41

A Robert Pinchon

Depuis son entrée en France avec l'armée d'invasion,

Walter Schnaffs se jugeait le plus malheureux des hommes.

Il était gros, marchait avec peine, soufflait beaucoup et

souffrait affreusement des pieds qu'il avait fort plats et

[5] fort gras. Il était en outre pacifique et bienveillant,

nullement magnanime ou sanguinaire, père de quatre enfants

qu'il adorait et marié avec une jeune femme blonde,

dont il regrettait désespérément chaque soir les tendresses,

les petits soins et les baisers. Il aimait se lever tard et se

[10] coucher tôt, manger lentement de bonnes choses et boire

de la bière dans les brasseries. Il songeait en outre que

tout ce qui est doux dans l'existence disparaît avec la vie;

et il gardait au coeur une haine épouvantable, instinctive

et raisonnée en même temps, pour les canons, les fusils, les

revolvers et les sabres, mais surtout pour les baïonnettes,

[15] se sentant incapable de manoeuvrer assez vivement cette

arme rapide pour défendre son gros ventre.

Et, quand il se couchait sur la terre, la nuit venue, roulé

dans son manteau à côté des camarades qui ronflaient, il

[20] pensait longuement aux siens laissés là-bas et aux dangers

semés sur sa route: S'il était tué, que deviendraient les

petits? Qui donc les nourrirait et les élèverait? A l'heure

même, ils n'étaient pas riches, malgré les dettes qu'il

avait contractées en partant pour leur laisser quelque

[25] argent. Et Walter Schnaffs pleurait quelquefois.

Au commencement des batailles il se sentait dans les

jambes de telles faiblesses qu'il se serait laissé tomber, s'il

n'avait songé que toute l'armée lui passerait sur le corps.

Le sifflement des balles hérissait le poil sur sa peau.

Depuis des mois il vivait ainsi dans la terreur et dans

[5] l'angoisse.

Son corps d'armée s'avançait vers la Normandie, et

il fut un jour envoyé en reconnaissance avec un faible

détachement qui devait simplement explorer une partie du

pays et se replier ensuite. Tout semblait calme dans la

[10] campagne; rien n'indiquait une résistance préparée.

Or, les Prussiens descendaient avec tranquillité dans

une petite vallée que coupaient des ravins profonds,

quand une fusillade violente les arrêta net, jetant bas une

vingtaine des leurs; et une troupe de francs-tireurs,

[15] sortant brusquement d'un petit bois grand comme la main,

s'élança en avant, la baïonnette au fusil.

Walter Schnaffs demeura d'abord immobile, tellement

surpris et éperdu qu'il ne pensait même pas à fuir. Puis

un désir fou de détalier le saisit; mais il songea aussitôt

[20] qu'il courait comme une tortue en comparaison des maigres

Français qui arrivaient en bondissant comme un troupeau de chèvres. Alors, apercevant à six pas devant lui un large fossé plein de broussailles couvertes de feuilles sèches, il y sauta à pieds joints, sans songer même à la

[25] profondeur, comme on saute d'un pont dans une rivière.

Il passa, à la façon d'une flèche, à travers une couche épaisse de lianes et de ronces aiguës qui lui déchirèrent la face et les mains, et il tomba lourdement assis sur un lit de pierres.

[30] Levant aussitôt les yeux, il vit le ciel par le trou qu'il avait fait. Ce trou révélateur le pouvait dénoncer, et il se traîna avec précaution, à quatre pattes, au fond de cette ornière, sous le toit de branchages enlacés, allant le plus vite possible, en s'éloignant du lieu de combat.

Puis il s'arrêta et s'assit de nouveau, tapi comme un lièvre au milieu des hautes herbes sèches.

Il entendit pendant quelque temps encore des détonations,

[5] des cris et des plaintes. Puis les clameurs de la

lutte s'affaiblirent, cessèrent. Tout redevint muet et

calme.

Soudain quelque chose remua: contre lui. Il eut un

[10] sursaut épouvantable. C'était un petit oiseau qui, s'étant

posé sur une branche, agitait des feuilles mortes. Pendant

près d'une heure, le coeur de Walter Schnaffs en battit à

grands coups pressés.

La nuit venait, emplissant d'ombre le ravin. Et le

[15] soldat se mit à songer. Qu'allait-il faire? Qu'allait-il

devenir? Rejoindre son armée?... Mais comment?

Mais par où? Et il lui faudrait recommencer l'horrible

vie d'angoisses, d'épouvantes, de fatigues et de souffrances

qu'il menait depuis le commencement de la guerre! Non!

[20] Il ne se sentait plus ce courage. Il n'aurait plus l'énergie

qu'il fallait pour supporter les marches et affronter les

dangers de toutes les minutes.

Mais que faire? Il ne pouvait rester dans ce ravin et

s'y cacher jusqu'à la fin des hostilités. Non, certes. S'il

[25] n'avait pas fallu manger, cette perspective ne l'aurait

pas trop atterré; mais il fallait manger, manger tous les

jours.

Et il se trouvait ainsi tout seul, en armes, en uniforme,

sur le territoire ennemi, loin de ceux qui le pouvaient

[30] défendre. Des frissons lui couraient sur la peau.

Soudain il pensa: «Si seulement j'étais prisonnier!» Et

son coeur frémit de désir, d'un désir violent, immodéré,

d'être prisonnier des Français. Prisonnier! Il serait

Page 44

sauvé, nourri, logé, à l'abri des balles et des sabres, sans

appréhension possible, dans une bonne prison bien gardée.

Prisonnier! Quel rêve!

[5] Et sa résolution fut prise immédiatement:

--Je vais me constituer prisonnier.

Il se leva, résolu à exécuter ce projet sans tarder d'une

minute. Mais il demeura immobile, assailli soudain par

des réflexions fâcheuses et par des terreurs nouvelles.

[10] Où allait-il se constituer prisonnier? Comment? De

quel côté? Et des images affreuses, des images de mort,

se précipitèrent dans son âme.

Il allait courir des dangers terribles en s'aventurant

seul, avec son casque à pointe, par la campagne.

[15] S'il rencontrait des paysans? Ces paysans, voyant un
Prussien perdu, un Prussien sans défense, le tueraient
comme un chien errant! Ils le massacraient avec leurs
fourches, leurs pioches, leurs faux, leurs pelles! Ils en
feraient une bouillie, une pâtée, avec l'acharnement des
[20] vaincus exaspérés.

S'il rencontrait des francs-tireurs? Ces francs-tireurs,
des enragés sans loi ni discipline, le fusilleraient pour
s'amuser, pour passer une heure, histoire de rire en voyant
sa tête. Et il se croyait déjà appuyé contre un mur en

[25] face de douze canons de fusils, dont les petits trous ronds
et noirs semblaient le regarder.

S'il rencontrait l'armée française elle-même? Les
hommes d'avant-garde le prendraient pour un éclaireur,
pour quelque hardi et malin troupier parti seul en reconnaissance,

[30] et ils lui tireraient dessus. Et il entendait déjà

les détonations irrégulières des soldats couchés dans les

broussailles, tandis que lui, debout au milieu d'un champ,

affaissait, troué comme une écumoire par les balles qu'il

sentait entrer dans sa chair.

Page 45

Il se rassit, désespéré. Sa situation lui paraissait sans

issue.

[5] La nuit était tout à fait venue, la nuit muette et noire.

Il ne bougeait plus. Tressaillant à tous les bruits inconnus

et légers qui passent dans les ténèbres. Un lapin, tapant

du cul au bord d'un terrier, faillit faire s'enfuir Walter

Schnaffs. Les cris des chouettes lui déchiraient l'âme, le

[10] traversant de peurs soudaines, douloureuses comme des

blessures. Il écarquillait ses gros yeux pour tâcher de

voir dans l'ombre; et il s'imaginait à tout moment entendre

marcher près de lui.

Après d'interminables heures et des angoisses de damné,

[15] il aperçut, à travers son plafond de branchages, le ciel qui

devenait clair. Alors, un soulagement immense le pénétra;

ses membres se détendirent, reposés soudain; son coeur

s'apaisa; ses yeux se fermèrent. Il s'endormit.

Quand il se réveilla, le soleil lui parut arrivé à peu près

[20] au milieu du ciel; il devait être midi. Aucun bruit ne

troublait la paix morne des champs; et Walter Schnaffs

s'aperçut qu'il était atteint d'une faim aiguë.

Il bâillait, la bouche humide à la pensée du saucisson

des soldats; et son estomac lui faisait mal.

[25] Il se leva, fit quelques pas, sentit que ses jambes étaient

faibles, et se rassit pour réfléchir. Pendant deux ou trois

heures encore, il établit le pour et le contre, changeant

à tout moment de résolution, combattu, malheureux,

tirailé par les raisons les plus contraires.

[30] Une idée lui parut enfin logique et pratique, c'était de

guetter le passage d'un villageois seul, sans armes, et sans

outils de travail dangereux, de courir au-devant de lui et

de se remettre en ses mains en lui faisant bien comprendre

qu'il se rendait.

Alors il ôta son casque, dont la pointe le pouvait trahir,

et il sortit sa tête au bord de son trou, avec des précautions

[5] infinies.

Aucun être isolé ne se montrait à l'horizon. Là-bas,

à droite, un petit village envoyait au ciel la fumée de

ses toits, la fumée de ses cuisines! Là-bas, à gauche; il

apercevait, au bout des arbres d'une avenue, un grand

[10] château flanqué de tourelles.

Il attendit jusqu'au soir, souffrant affreusement, ne

voyant rien que des vols de corbeaux, n'entendant rien

que les plaintes sourdes de ses entrailles.

Et la nuit encore tomba sur lui.

[15] Il s'allongea au fond de sa retraite et il s'endormit d'un

sommeil fiévreux, hanté de cauchemars, d'un sommeil

d'homme affamé.

L'aurore se leva de nouveau sur sa tête. Il se remit en

observation. Mais la campagne restait vide comme la

[20] veille; et une peur nouvelle entrain dans l'esprit de Walter

Schnaffs, la peur de mourir de faim! Il se voyait étendu

au fond de son trou, sur le dos, les deux yeux fermés. Puis

des bêtes, des petites bêtes de toute sorte s'approchaient

de son cadavre et se mettaient à le manger, l'attaquant

[25] partout à la fois, se glissant sous ses vêtements pour

mordre sa peau froide. Et un grand corbeau lui piquait

les yeux de son bec effilé.

Alors, il devint fou, s'imaginant qu'il allait s'évanouir

de faiblesse et ne plus pouvoir marcher. Et déjà, il

[30] s'apprêtait à s'élancer vers le village, résolu à tout oser, à

tout braver, quand il aperçut trois paysans qui s'en allaient

aux champs avec leurs fourches sur l'épaule, et il se replongea

dans sa cachette.

Mais, dès que le soir obscurcit la plaine, il sortit lentement

du fossé, et se mit en route, courbé, craintif, le coeur

battant, vers le château lointain, préférant entrer

là-dedans plutôt qu'au village qui lui semblait redoutable

[5] comme une tanière pleine de tigres.

Les fenêtres d'en bas brillaient. Une d'elles était même ouverte; et une forte odeur de viande cuite s'en échappait, une odeur qui pénétra brusquement dans le nez et jusqu'au fond du ventre de Walter Schnaffs, qui le crispa, le fit

[10] haleter, l'attirant irrésistiblement, lui jetant au coeur une audace désespérée.

Et brusquement, sans réfléchir, il apparut, casqué, dans le cadre de la fenêtre.

Huit domestiques dînaient autour d'une grande table.

[15] Mais soudain une bonne demeura béante, laissant tomber son verre, les yeux fixes. Tous les regards suivirent le sien!

On aperçut l'ennemi!

Seigneur! les Prussiens attaquaient le château! ...

Ce fut d'abord un cri, un seul cri, fait de huit cris poussés

[20] sur huit tons différents, un cri d'épouvante horrible, puis une levée tumultueuse, une bousculade mêlée, une fuite éperdue vers la porte du fond. Les chaises tombaient, les hommes renversaient les femmes et passaient dessus. En

deux secondes, la pièce fut vide, abandonnée, avec la table

[25] couverte de mangeaille en face de Walter Schnaffs stupéfait,
toujours debout dans sa fenêtre.

Après quelques instants d'hésitation, il enjamba le mur
d'appui et s'avança vers les assiettes. Sa faim exaspérée
le faisait trembler comme un fiévreux: mais une terreur le

[30] retenait, le paralysait encore. Il écouta. Toute la maison
semblait frémir; des portes se fermaient, des pas rapides
couraient sur le plancher de dessus. Le Prussien inquiet
tendait l'oreille à ces confuses rumeurs; puis il entendit

des bruits sourds comme si des corps fussent tombés dans
la terre molle, au pied des murs, des corps humains sautant
du premier étage.

Puis tout mouvement, toute agitation cessèrent, et le

[5] grand château devint silencieux comme un tombeau.

Walter Schnaffs s'assit devant une assiette restée intacte,
et il se mit à manger. Il mangeait par grandes bouchées
comme s'il eût craint d'être interrompu trop tôt, de ne
pouvoir engloutir assez. Il jetait à deux mains les

[10] morceaux dans sa bouche ouverte comme une trappe; et des
paquets de nourriture lui descendaient coup sur coup dans
l'estomac, gonflant sa gorge en passant. Parfois, il
s'interrompait, prêt à crever à la façon d'un tuyau trop
plein. Il prenait à la cruche au cidre et se déblayait

[15] l'oesophage comme on lave un conduit bouché.

Il vida toutes les assiettes, tous les plats et toutes les
bouteilles; puis, saoul de liquide et de mangeaille, abruti,
rouge, secoué par des hoquets, l'esprit troublé et la bouche
grasse, il déboutonna son uniforme pour souffler, incapable

[20] d'ailleurs de faire un pas. Ses yeux se fermaient, ses
idées s'engourdisaient; il posa son front pesant dans ses
bras croisés sur la table, et il perdit doucement la notion
des choses et des faits.

Le dernier croissant éclairait vaguement l'horizon au-dessus

[25] des arbres du parc. C'était l'heure froide qui
précède le jour.

Des ombres glissaient dans les fourrés, nombreuses et
muettes; et parfois, un rayon de lune faisait reluire dans

l'ombre une pointe d'acier.

[30] Le château tranquille dressait sa grande silhouette noire.

Deux fenêtres seules brillaient encore au rez-de-chaussée.

Soudain, une voix tonnante hurla:

Page 49

--En avant! nom d'un nom! à l'assaut! mes enfants!

Alors, en un instant, les portes, les contrevents et les

vitres s'enfoncèrent sous un flot d'hommes qui s'élança,

[5] brisa, creva tout, envahit la maison. En un instant cinquante

soldats armés jusqu'aux cheveux, bondirent dans

la cuisine où reposait pacifiquement Walter Schnaffs, et,

lui posant sur la poitrine cinquante fusils chargés, le culbutèrent,

le roulèrent, le saisirent, le lièrent des pieds à la

[10] tête.

Il haletait d'ahurissement, trop abruti pour comprendre,

battu, crossé et fou de peur.

Et tout d'un coup, un gros militaire chamarré d'or lui

planta son pied sur le ventre en vociférant:

[15] --Vous êtes mon prisonnier, rendez-vous!

Le Prussien n'entendit que ce seul mot «prisonnier,» et

il gémit: «

ya, ya, ya

.»

Il fut relevé, ficelé sur une chaise, et examiné avec une

vive curiosité par ses vainqueurs qui soufflaient comme des

[20] baleines. Plusieurs s'assirent, n'en pouvant plus d'émotion

et de fatigue.

Il souriait, lui, il souriait maintenant, sûr d'être enfin

prisonnier!

Un autre officier entra et prononça:

[25] --Mon colonel, les ennemis se sont enfuis; plusieurs

semblent avoir été blessés. Nous restons maîtres de la

place.

Le gros militaire qui s'essuyait le front vociféra:

«Victoire!»

Et il écrivit sur un petit agenda de commerce tiré de sa

[30] poche:

«Après une lutte acharnée, les Prussiens ont dû battre

en retraite, emportant leurs morts et leurs blessés, qu'on

Page 50

évalue à cinquante hommes hors»

Le jeune officier reprit:

[5] --Quelles dispositions dois-je prendre, mon colonel?

Le colonel répondit:

--Nous allons nous replier pour éviter un retour offensif

avec de l'artillerie et des forces supérieures.

Et il donna l'ordre de repartir.

[10] La colonne se reforma dans l'ombre, sous les murs du

château, et se mit en mouvement, enveloppant de partout

Walter Schnaffs garrotté, tenu par six guerriers le revolver

au poing.

Des reconnaissances furent envoyées pour éclairer la

[15] route. On avançait avec prudence, faisant halte de temps

en temps.

Au jour levant, on arrivait à la sous-préfecture de la Roche-Oysel, dont la garde nationale avait accompli ce fait d'armes.

[20] La population anxieuse et surexcitée attendait. Quand on aperçut le casque du prisonnier, des clameurs formidables éclatèrent. Les femmes levaient les bras; des vieilles pleuraient; un aïeul lança sa béquille au Prussien et blessa le nez d'un de ses gardiens.

[25] Le colonel hurlait.

--Veillez à la sûreté du captif.

On parvint enfin à la maison de ville. La prison fut ouverte, et Walter Schnaffs jeté dedans, libre de liens.

Deux cents hommes en armes montèrent la garde autour

[30] du bâtiment.

Alors, malgré des symptômes d'indigestion qui le tourmentaient depuis quelque temps, le Prussien, fou de joie,

se mit à danser, à danser éperdument, en levant les bras et

Page 51

les jambes, à danser en poussant des cris frénétiques,

jusqu'au moment où il tomba, épuisé au pied d'un mur.

Il était prisonnier! Sauvé!

[5] C'est ainsi que le château de Champignet fut repris à

l'ennemi après six heures seulement d'occupation.

Le colonel Ratier, marchand de drap, qui enleva cette

affaire à la tête des gardes nationaux de la Roche-Oysel,

fut décoré.

TOMBOUCTOU

Page 52

Le boulevard, ce fleuve de vie, grouillait dans la poudre

d'or du soleil couchant. Tout le ciel était rouge, aveuglant;

et, derrière la Madeleine, une immense nuée

flamboyante jetait dans toute la longue avenue une

[5] oblique averse de feu, vibrante comme une vapeur de

brasier.

La foule gaie, palpitante, allait sous cette brume enflammée

et semblait dans une apothéose. Les visages

étaient dorés; les chapeaux noirs et les habits avaient des

[10] reflets de pourpre; le vernis des chaussures jetait des
flammes sur l'asphalte des trottoirs.

Devant les cafés, un peuple d'hommes buvait les boissons
brillantes et colorées qu'on aurait prises pour des pierres
précieuses fondues dans le cristal.

[15] Au milieu des consommateurs aux légers vêtements plus
foncés, deux officiers en grande tenue faisaient baisser
tous les yeux par l'éblouissement de leurs dorures. Ils
causaient, joyeux sans motif, dans cette gloire de vie, dans
ce rayonnement radieux du soir; et ils regardaient la foule,

[20] les hommes lents et les femmes pressées qui laissaient
derrière elles une odeur savoureuse et troublante.

Tout à coup un nègre énorme, vêtu de noir, ventru,
chamarré de breloques sur un gilet de coutil, la face luisante
comme si elle eût été cirée, passa devant eux avec

[25] un air de triomphe. Il riait aux passants, il riait aux
vendeurs de journaux, il riait au ciel éclatant, il riait à Paris

et, derrière lui, tous les badauds se retournaient pour le contempler de dos.

Mais soudain il aperçut les officiers, et, culbutant les

[5] buveurs, il s'élança. Dès qu'il fut devant leur table, il

planta sur eux ses yeux luisants et ravis, et les coins de sa

bouche lui montèrent jusqu'aux oreilles, découvrant ses

dents blanches, claires comme un croissant de lune dans

un ciel noir. Les deux hommes, stupéfaits, contemplaient

[10] ce géant d'ébène, sans rien comprendre à sa gaieté.

Et il s'écria, d'une voix qui fit rire toutes les tables:

--Bonjou, mon lieutenant.

Un des officiers était chef de bataillon, l'autre colonel.

Le premier dit:

[15] --Je ne vous connais pas, monsieur; j'ignore ce que

vous voulez.

Le nègre reprit:

--Moi aimé beaucoup toi, lieutenant Védié, siège Bézi,

beaucoup raisin, cherché moi.

[20] L'officier, tout à fait éperdu, regardait fixement l'homme,

cherchant au fond de ses souvenirs; mais brusquement il

s'écria:

--Tombouctou?

Le nègre, radieux, tapa sur sa cuisse en poussant un

[25] rire d'une invraisemblable violence et beuglant:

--Si, si, ya, mon lieutenant, reconné Tombouctou. ya,

bonjou.

Le commandant lui tendit la main en riant lui-même de

tout son coeur. Alors Tombouctou redevint grave. Il

[30] saisit la main de l'officier, et, si vite que l'autre ne put

l'empêcher, il la baisa, selon la coutume nègre et arabe.

Confus, le militaire lui dit d'une voix sévère:

--Allons, Tombouctou, nous ne sommes pas en Afrique.

Assieds-toi là et dis-moi comment je te trouve ici.

Tombouctou tendit son ventre, et, bredouillant, tant

il parlait vite:

[5] --Gagné beaucoup d'agent, beaucoup, grand'estaurant,

bon mangé, Prussiens, moi, beaucoup volé, beaucoup,

cuisine française, Tombouctou, cuisinié de l'Empéeu, deux

cent mille francs à moi. Ah! ah! ah! ah!

Et il riait, tordu, hurlant avec une folie de joie dans le

[10] regard.

Quand l'officier, qui comprenait son étrange langage,

l'eut interrogé quelque temps, il lui dit:

--Eh bien, au revoir, Tombouctou; à bientôt.

Le nègre aussitôt se leva, serra, cette fois, la main qu'on

[15] lui tendait, et riant toujours, cria:

--Bonjou, bonjou, mon lieutenant!

Il s'en alla, si content, qu'il gesticulait en marchant, et

qu'on le prenait pour un fou.

Le colonel demanda:

[20] --Qu'est-ce que cette brute?

--Un brave garçon et un brave soldat. Je vais vous

dire ce que je sais de lui; c'est assez drôle.

Vous savez qu'au commencement de la guerre de 1870

je fus enfermé dans Béziers, que ce nègre appelle Bézi.

[25] Nous n'étions point assiégés, mais bloqués. Les lignes

prussiennes nous entouraient de partout, hors de portée des

canons, ne tirant pas non plus sur nous, mais nous affamant

peu à peu.

J'étais alors lieutenant. Notre garnison se trouvait

composée de troupes de toute nature, débris de régiments

écharpés, fuyards, maraudeurs, séparés des corps d'armée.

Nous avions de tout enfin, même onze turcos arrivés un

soir on ne sait comment, on ne sait par où. Ils s'étaient

[5] présentés aux portes de la ville, harassés, déguenillés,

affamés et saouls. On me les donna.

Je reconnus bientôt qu'ils étaient rebelles à toute discipline,

toujours dehors et toujours gris. J'essayai de la

salle de police, même de la prison, rien n'y fit. Mes

[10] hommes disparaissaient des jours entiers, comme s'ils se

fussent enfoncés sous terre, puis reparaissaient ivres à

tomber. Ils n'avaient pas d'argent. Où buvaient-ils?

Et comment, et avec quoi?

Cela commençait à m'intriguer vivement, d'autant plus

[15] que ces sauvages m'intéressaient avec leur rire éternel et

leur caractère de grands enfants espiègles.

Je m'aperçus alors qu'ils obéissaient aveuglément au

plus grand d'eux tous, celui que vous venez de voir. Il

les gouvernait à son gré, préparait leurs mystérieuses

[20] entreprises en chef tout-puissant et incontesté. Je le fis

venir chez moi et je l'interrogeai. Notre conversation dura

bien trois heures, tant j'avais de peine à pénétrer son surprenant

charabia. Quant à lui, le pauvre diable, il faisait

des efforts inouïs pour être compris, inventait des mots,

[25] gesticulait, suait de peine, s'essuyait le front, soufflait,

s'arrêtait et repartait brusquement, quand il croyait avoir

trouvé un nouveau moyen de s'expliquer.

Je devinai enfin qu'il était fils d'un grand chef, d'une
sorte de roi nègre des environs de Tombouctou. Je lui
[30] demandai son nom. Il répondit quelque chose comme
Chavaharibouhalikhranafotapolara. Il me parut plus
simple de lui donner le nom de son pays: «Tombouctou.»

Et, huit jours plus tard, toute la garnison ne le nommait
plus autrement.

Page 56

Mais une envie folle nous tenait de savoir où cet ex-prince
africain trouvait à boire. Je le découvris d'une
[5] singulière façon.

J'étais un matin sur les remparts, étudiant l'horizon,
quand j'aperçus dans une vigne quelque chose qui remuait.

On arrivait au temps des vendanges, les raisins
étaient mûrs, mais je ne songeais guère à cela. Je pensai

[10] qu'un espion s'approchait de la ville, et j'organisai une
expédition complète pour saisir le rôdeur. Je pris moi-même
le commandement, après avoir obtenu l'autorisation
du général.

J'avais fait sortir, par trois portes différentes, trois

[15] petites troupes qui devaient se rejoindre auprès de la vigne

suspecte et la cerner. Pour couper la retraite à l'espion,

un de ces détachements avait à taire une marche d'une

heure au moins. Un homme resté en observation sur les

murs m'indiqua par signe que l'être aperçu n'avait point

[20] quitté le champ. Nous allions en grand silence, rampant,

presque couchés dans les ornières. Enfin, nous touchons

au point désigné; je déploie brusquement mes soldats, qui

s'élancent dans la vigne, et trouvent.... Tombouctou

voyageant à quatre pattes au milieu des ceps et mangeant

[25] du raisin, ou plutôt happant du raisin comme un chien

qui mange sa soupe, à pleine bouche, à la plante même,

en arrachant la grappe d'un coup de dent.

Je voulus le faire relever; il n'y fallait pas songer, et je

compris alors pourquoi il se traînait ainsi sur les mains

[30] et sur les genoux. Dès qu'on l'eut planté sur ses jambes

il oscilla quelques secondes, tendit les bras et s'abattit

sur le nez. Il était gris comme je n'ai jamais vu un

homme être gris.

On le rapporta sur deux échaldas, il ne cessa de rire

tout le long de la route en gesticulant des bras et des

jambes.

C'était là tout le mystère. Mes gaillards buvaient au

[5] raisin lui-même. Puis, lorsqu'ils étaient saouls à ne plus

bouger, ils dormaient sur place.

Quant à Tombouctou, son amour de la vigne passait

toute croyance et toute mesure. Il vivait là-dedans à la

façon des grives, qu'il haïssait d'ailleurs d'une haine de

[10] rival jaloux. Il répétait sans cesse:

--Les gives mangé tout le raisin, capules!

Un soir on vint me chercher. On apercevait par la

plaine quelque chose arrivant vers nous. Je n'avais point

pris ma lunette, et je distinguais fort mal. On eût dit un

[15] grand serpent qui se déroulait, un convoi, que sais-je?

J'envoyai quelques hommes au-devant de cette étrange

caravane qui fit bientôt son entrée triomphale. Tombouctou

et neuf de ses compagnons portaient sur une sorte

d'autel, fait avec des chaises de campagne, huit têtes

[20] coupées, sanglantes et grimaçantes. Le dixième turco

traînait un cheval à la queue duquel un autre était attaché,

et six autres bêtes suivaient encore, retenues de la même

façon.

Voici ce que j'appris. Étant partis aux vignes, mes

[25] Africains avaient aperçu tout à coup un détachement

prussien s'approchant d'un village. Au lieu de fuir, ils

s'étaient cachés; puis, lorsque les officiers eurent mis pied

à terre devant une auberge pour se rafraîchir, les onze

gaillards s'élançèrent, mirent en fuite les uhlands qui se

[30] crurent attaqués, tuèrent les deux sentinelles, plus le

colonel et les cinq officiers de son escorte.

Ce jour-là, j'embrassai Tombouctou. Mais je m'aperçus

qu'il marchait avec peine. Je le crus blessé; il se mit à

rire et me dit:

--Moi, povisions pou pays.

C'est que Tombouctou ne faisait point la guerre pour

[5] l'honneur, mais bien pour le gain. Tout ce qu'il trouvait,

tout ce qui lui paraissait avoir une valeur quelconque,

tout ce qui brillait surtout, il le plongeait dans sa poche!

Quelle poche! un gouffre qui commençait à la hanche et

finissait aux chevilles. Ayant retenu un terme de troupier,

[10] il l'appelait sa «profonde,» et c'était sa profonde, en effet!

Donc il avait détaché l'or des uniformes prussiens, le

cuivre des casques, les boutons, etc., et jeté le tout dans

sa «profonde» qui était pleine à déborder.

Chaque jour, il précipitait là-dedans tout objet luisant

[15] qui lui tombait sous les yeux, morceaux d'étain ou pièces

d'argent, ce qui lui donnait parfois une tournure infiniment

drôle.

Il comptait remporter cela au pays des autruches, dont

il semblait bien frère, ce fils de roi, torturé par le besoin

[20] d'engloutir les corps brillants. S'il n'avait pas eu sa

profonde, qu'aurait-il fait? Il les aurait sans doute

avalés.

Chaque matin sa poche était vide. Il avait donc un
magasin général où s'entassaient ses richesses. Mais où?

[25] Je ne l'ai pu découvrir.

Le général, prévenu du haut fait de Tombouctou, fit
bien vite enterrer les corps demeurés au village voisin,
pour qu'on ne découvrit point qu'ils avaient été décapités.

[30] Les Prussiens y revinrent le lendemain. Le maire et sept
habitants notables furent fusillés sur-le-champ, par
représailles, comme ayant dénoncé la présence des Allemands.

L'hiver était venu. Nous étions harassés et désespérés.

Page 59

[5] On se battait maintenant tous les jours. Les hommes
affamés ne marchaient plus. Seuls les huit turcos (trois
avaient été tués) demeuraient gras et luisants, et vigoureux,
toujours prêts à se battre. Tombouctou engraissait
même. Il me dit un jour:

--Toi beaucoup faim, moi bon viande.

Et il m'apporta en effet un excellent filet. Mais de
quoi? Nous n'avions plus ni boeufs, ni moutons, ni chèvres,

[10] ni ânes, ni porcs. Il était impossible de se procurer
du cheval. Je réfléchis à tout cela après avoir dévoré
ma viande. Alors une pensée horrible me vint. Ces
nègres étaient nés bien près du pays où l'on mange des
hommes! Et chaque jour tant de soldats tombaient

[15] autour de la ville! J'interrogeai Tombouctou. Il ne voulut
pas répondre. Je n'insistai point, mais je refusai désormais
ses présents.

Il m'adorait. Une nuit, la neige nous surprit aux
avant-postes. Nous étions assis par terre. Je regardais
[20] avec pitié les pauvres nègres grelottant sous cette
poussière blanche et glacée. Comme j'avais grand froid, je
me mis à tousser. Je sentis aussitôt quelque chose s'abattre
sur moi, comme une grande et chaude couverture.

C'était le manteau de Tombouctou qu'il me jetait sur les
[25] épaules.

Je me levai et, lui rendant son vêtement:

--Garde ça, mon garçon; tu en as plus besoin que moi.

Il répondit:

--Non, mon lieutenant, pou toi, moi pas besoin, moi

[30] chaud, chaud.

Et il me contemplait avec des yeux suppliants.

Je repris:

--Allons, obéis, garde ton manteau, je le veux.

Page 60

Le nègre alors se leva, tira son sabre qu'il savait rendre

coupant comme une faux, et tenant de l'autre main sa

large capote que je refusais:

[5] --Si toi pas gadé manteau, moi coupé; pésonne

manteau.

Il l'aurait fait. Je cédaï.

Huit jours plus tard, nous avions capitulé. Quelques-uns

d'entre nous avaient pu s'enfuir. Les autres allaient

[10] sortir de la ville et se rendre aux vainqueurs.

Je me dirigeais vers la place d'Armes où nous devions

nous réunir quand je demeurai stupide d'étonnement devant

un nègre géant vêtu de coutil blanc et coiffé d'un

chapeau de paille. C'était Tombouctou. Il semblait

[15] radieux et se promenait, les mains dans ses poches, devant

une petite boutique où l'on voyait en montre deux

assiettes et deux verres.

Je lui dis:

--Qu'est-ce que tu fais?

[20] Il répondit:

--Moi pas pati, moi bon cuisiné, moi fait mangé colonel,

Algérie; moi mangé Pussiens, beaucoup volé, beaucoup.

Il gelait à dix degrés. Je grelottais devant ce nègre en

coutil. Alors il me prit par le bras et me fit entrer.

[25] J'aperçus une enseigne démesurée qu'il allait pendre devant

sa porte sitôt que nous serions partis, car il avait quelque

pudeur.

Et je lus, tracé par la main de quelque complice, cet

appel:

ANCIEN CUISINER DE S. M. L'EMPEREUR.

Artiste de Paris.--Prix modérés.

Malgré le désespoir qui me rongait le coeur, je ne pus

[5] m'empêcher de rire, et je laissai mon nègre à son nouveau
commerce.

Cela ne valait-il pas mieux que de le faire emmener

prisonnier?

Vous venez de voir qu'il a réussi, le gaillard.

[10] Bézières, aujourd'hui, appartient à l'Allemagne. Le

restaurant Tombouctou est un commencement de

Revanche.

EN MER

A Henry Céard

On lisait dernièrement dans les journaux les lignes
suivantes:

Boulogne-sur-Mer, 22 janvier.--On nous écrit:

[5] «Un affreux malheur vient de jeter la consternation
parmi notre population maritime déjà si éprouvée depuis
deux années. Le bateau de pêche commandé par le
patron Javel, entrant dans le port, a été jeté à l'Ouest et
est venu se briser sur les roches du brise-lames de la jetée.

[10] «Malgré les efforts du bateau de sauvetage et des lignes
envoyées au moyen du fusil porte-amarre, quatre hommes
et le mousse ont péri.

«Le mauvais temps continue. On craint de nouveaux sinistres.»

Quel est ce patron Javel? Est-il le frère du manchot?

[15] Si le pauvre homme roulé par la vague, et mort peut-être sous les débris de son bateau mis en pièces, est celui auquel je pense, il avait assisté, voici dix-huit ans maintenant, à un autre drame, terrible et simple comme sont toujours ces drames formidables des flots.

[20] Javel aîné était alors patron d'un chalutier.

Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. Solide à ne craindre aucun temps, le ventre rond, roulé sans cesse par les lames comme un bouchon, toujours dehors, toujours fouetté par les vents durs et salés de la

[25] Manche, il travaille la mer, infatigable, la voile gonflée,

traînant par le flanc un grand filet qui racle le fond de

Page 63

l'Océan, et détache et cueille toutes les bêtes endormies

dans les roches, les poissons plats collés au sable, les crabes

lourds aux pattes crochues, les homards aux moustaches

[5] pointues.

Quand la brise est fraîche et la vague courte, le bateau

se met à pêcher. Son filet est fixé tout le long d'une grande

tige de bois garnie de fer qu'il laisse descendre au moyen

de deux câbles glissant sur deux rouleaux aux deux bouts

[10] de l'embarcation. Et le bateau, dérivant sous le vent et

le courant, tire avec lui cet appareil qui ravage et dévaste

le sol de la mer.

Javel avait à son bord son frère cadet, quatre hommes

et un mousse. Il était sorti de Boulogne par un beau

[15] temps clair pour jeter le chalut.

Or, bientôt le vent s'éleva, et une bourrasque survenant

força le chalutier à fuir. Il gagna les côtes d'Angleterre;

mais la mer démontée battait les falaises, se ruait

contre la terre, rendait impossible l'entrée des ports. Le

[20] petit bateau reprit le large et revint sur les côtes de France.

La tempête continuait à faire infranchissables les jetées,

enveloppant d'écume, de bruit et de danger tous les abords

des refuges.

Le chalutier repartit encore, courant sur le dos des flots,

[25] ballotté, secoué, ruisselant, souffleté par des paquets d'eau,

mais gaillard, malgré tout, accoutumé à ces gros temps qui

le tenaient parfois cinq ou six jours errant entre les deux

pays voisins sans pouvoir aborder l'un ou l'autre.

Puis enfin l'ouragan se calma comme il se trouvait en

[30] pleine mer, et, bien que la vague fût encore forte, le

patron commanda de jeter le chalut.

Donc le grand engin de pêche fut passé par-dessus bord,

à filer sur les rouleaux les amarres qui le tenaient.

Soudain il toucha le fond, mais une haute lame

inclinant le bateau, Javel cadet, qui se trouvait à l'avant

[5] et dirigeait la descente du filet, chancela, et son bras se

trouva saisi entre la corde un instant détendue par la

secousse et le bois où elle glissait. Il fit un effort désespéré,

tâchant de l'autre main de soulever l'amarre, mais

le chalut traînait déjà et le câble roidi ne céda point.

[10] L'homme crispé par la douleur appela. Tous accoururent.

Son frère quitta la barre. Ils se jetèrent sur la corde,

s'efforçant de dégager le membre qu'elle broyait. Ce

fut en vain. «Faut couper», dit un matelot, et il tira de

sa poche un large couteau, qui pouvait, en deux coups,

[15] sauver le bras de Javel cadet.

Mais couper, c'était perdre le chalut, et ce chalut valait

de l'argent, beaucoup d'argent, quinze cents francs; et il

appartenait à Javel aîné, qui tenait à son avoir.

Il cria, le coeur torturé: «Non, coupe pas, attends, je

[20] vas lofer.» Et il courut au gouvernail, mettant toute la
barre dessous.

Le bateau n'obéit qu'à peine, paralysé par ce filet qui
immobilisait son impulsion, et entraîné d'ailleurs par la
force de la dérive et du vent.

[25] Javel cadet s'était laissé tomber sur les genoux, les
dents serrées, les yeux hagards. Il ne disait rien. Son
frère revint, craignant toujours le couteau d'un marin:
«Attends, attends, coupe pas, faut mouiller l'ancre.»

L'ancre fut mouillée, toute la chaîne filée, puis on se
[30] mit à virer au cabestan pour détendre les amarres du
chalut. Elles s'amollirent, enfin, et on dégagea le bras
inerte, sous la manche de laine ensanglantée.

Javel cadet semblait idiot. On lui retira la vareuse et
on vit une chose horrible, une bouillie de chair dont le
sang jaillissait à flots qu'on eût dit poussés par une pompe.
Alors l'homme regarda son bras et murmura: «Foutu.»

[5] Puis, comme l'hémorragie faisait une mare sur le pont

du bateau, un des matelots cria: «Il va se vider, faut

nouer la veine.»

Alors ils prirent une ficelle, une grosse ficelle brune et

goudronnée, et, enlaçant le membre au-dessus de la

[10] blessure, ils serrèrent de toute leur force. Les jets de sang

s'arrêtaient peu à peu; et finirent par cesser tout à fait.

Javel cadet se leva, son bras pendait à son côté. Il le

prit de l'autre main, le souleva, le tourna, le secoua. Tout

était rompu, les os cassés; les muscles seuls retenaient ce

[15] morceau de son corps. Il le considérait d'un oeil morne,

réfléchissant.. Puis il s'assit sur une voile pliée, et les

camarades lui conseillèrent de mouiller sans cesse la blessure

pour empêcher le mal noir.

On mit un seau auprès de lui, et, de minute en minute, il

[20] puisait dedans au moyen d'un verre, et baignait l'horrible

plaie en laissant couler dessus un petit filet d'eau claire.

--Tu serais mieux en bas, lui dit son frère. Il descendit,

mais au bout d'une heure il remonta, ne se sentant

pas bien tout seul. Et puis, il préférait le grand air. Il

[25] se rassit sur sa voile et recommença à bassiner son bras.

La pêche était bonne. Les larges poissons à ventre

blanc gisaient à côté de lui, secoués par des spasmes de

mort; il les regardait sans cesser d'arroser ses chairs

écrasées.

[30] Comme on allait regagner Boulogne, un nouveau coup

de vent se déchaîna; et le petit bateau recommença sa

course folle, bondissant et culbutant, secouant le triste

blessé.

Page 66

La nuit vint. Le temps fut gros jusqu'à l'aurore. Au

soleil levant on apercevait de nouveau l'Angleterre, mais,

[5] comme la mer était moins dure, on repartit pour la France

en louvoyant.

Vers le soir, Javel cadet appela ses camarades et leur

montra des traces noires, toute une vilaine apparence de

pourriture sur la partie du membre qui ne tenait plus à

[10] lui.

Les matelots regardaient, disant leur avis.

--Ça pourrait bien être le Noir, pensait l'un.

--Faudrait de l'eau salée là-dessus, déclarait un autre.

On apporta donc de l'eau salée et on en versa sur le

[15] mal. Le blessé devint livide, grinça des dents, se tordit

un peu; mais il ne cria pas.

Puis, quand la brûlure se fut calmée: «Donne-moi ton

couteau», dit-il à son frère. Le frère tendit son couteau.

--«Tiens-moi le bras en l'air, tout droit, tire dessus.»

[20] On fit ce qu'il demandait.

Alors il se mit à couper lui-même. Il coupait doucement,

avec réflexion, tranchant les derniers tendons avec cette

lame aiguë, comme un fil de rasoir; et bientôt il n'eut plus

qu'un moignon. Il poussa un profond soupir et déclara:

[25] «Fallait ça. J'étais foutu.»

Il semblait soulagé et respirait avec force. Il recommença

à verser de l'eau sur le tronçon de membre qui lui

restait.

La nuit fut mauvaise encore et on ne put atterrir.

[30] Quand le jour parut, Javel cadet prit son bras détaché

et l'examina longuement. La putréfaction se déclarait.

Les camarades vinrent aussi l'examiner, et ils se le

passaient de main en main, le tâtaient, le retournaient, le

Page 67

flairaient.

Son frère dit: «Faut jeter ça à la mer à c't'-heure.»

Mais Javel cadet se fâcha: «Ah! mais non, ah! mais non.

[5] J'veux point. C'est à moi, pas vrai, puisque c'est mon

bras.»

Il le reprit et le posa entre ses jambes.

--Il va pas moins pourrir, dit l'aîné. Alors une idée

vint au blessé. Pour conserver le poisson quand on tenait

[10] longtemps la mer, on l'empilait en des barils de sel.

Il demanda: «J'pourrions t'y point l'mettre dans la

saumure?»

--Ça, c'est vrai, déclarèrent les autres.

Alors on vida un des barils, plein déjà de la pêche des

[15] jours derniers; et, tout au fond, on déposa le bras. On

versa du sel dessus, puis on replaça, un à un, les poissons.

Un des matelots fit cette plaisanterie: «Pourvu que je

l'vendions point à la criée.»

Et tout le monde rit, hormis les deux Javel.

[20] Le vent soufflait toujours. On louvoya encore en vue

de Boulogne jusqu'au lendemain dix heures. Le blessé

continuait sans cesse à jeter de l'eau sur sa plaie.

De temps en temps il se levait et marchait d'un bout à

l'autre du bateau.

[25] Son frère, qui tenait la barre, le suivait de l'oeil en

hochant la tête.

On finit par rentrer au port.

Le médecin examina la blessure et la déclara en bonne

voie. Il fit un pansement complet et ordonna le repos.

[30] Mais Javel ne voulut pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril qu'il avait marqué d'une croix.

On le vida devant lui et il ressaisit son membre, bien conservé dans la saumure, ridé, rafraîchi. Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention et rentra chez lui.

Page 68

[5] Sa femme et ses enfants examinèrent longuement ce débris du père, tâtant les doigts, enlevant les brins de sel restés sous les ongles; puis on fit venir le menuisier pour un petit cercueil.

Le lendemain l'équipage complet du chalutier suivit

[10] l'enterrement du bras détaché. Les deux frères, côte à côte, conduisaient le deuil. Le sacristain de paroisse tenait son cadavre sous son aisselle.

Javel cadet cessa de naviguer. Il obtint un petit emploi dans le port, et, quand il parlait plus tard de son

[15] accident, il confiait tout bas à son auditeur: «Si le frère
avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras,
pour sûr. Mais il était regardant à son bien.»

LES PRISONNIERS

Page 69

Aucun bruit dans la forêt que le frémissement léger de
la neige tombant sur les arbres. Elle tombait depuis midi,
une petite neige fine qui poudrait les branches d'une
mousse glacée qui jetait sur les feuilles mortes des fourrés

[5] un léger toit d'argent, étendait par les chemins un immense
tapis moelleux et blanc, et qui épaississait le silence illimité
de cet océan d'arbres.

Devant la porte de la maison forestière, une jeune
femme, les bras nus, cassait du bois à coups de hache sur
[10] une pierre. Elle était grande, mince et forte, une fille des
forêts, fille et femme de forestiers.

Une voix cria de l'intérieur de la maison:

--Nous sommes seules, ce soir, Berthine, faut rentrer,
v'là la nuit, y a p't-être bien des Prussiens et des loups qui

[15] rôdent.

La bûcheronne répondit en fendant une souche à grands coups qui redressaient sa poitrine à chaque mouvement pour lever les bras.

--J'ai fini, m'man. Me v'là, me v'là, y a pas de crainte;

[20] il fait encore jour.

Puis elle rapporta ses fagots et ses bûches et les entassa le long de la cheminée, ressortit pour fermer les auvents, d'énormes auvents en coeur de chêne, et rentrée enfin, elle poussa les lourds verrous de la porte.

[25] Sa mère filait auprès du feu, une vieille ridée que l'âge avait rendue craintive:

--J'aime pas, dit-elle, quand le père est dehors. Deux femmes ça n'est pas fort.

La jeune répondit:

--Oh! je tuerais ben un loup ou un Prussien tout de même.

Et elle montrait de l'oeil un gros revolver suspendu

[5] au-dessus de l'âtre.

Son homme avait été incorporé dans l'armée au commencement

de l'invasion prussienne; et les deux femmes

étaient demeurées seules avec le père, le vieux garde

Nicolas Pichon, dit l'Échasse, qui avait refusé obstinément

[10] de quitter sa demeure pour rentrer à la ville.

La ville prochaine, c'était Rethel, ancienne place forte

perchée sur un rocher. On y était patriote, et les bourgeois

avaient décidé de résister aux envahisseurs, de s'enfermer

chez eux et de soutenir un siège selon la tradition de la

[15] cité. Deux fois déjà, sous Henri IV et Louis XIV, les

habitants de Rethel s'étaient illustrés par des défenses

héroïques. Ils en feraient autant cette fois, ventrebleu!

ou bien on les brûlerait dans leurs murs.

Donc, ils avaient acheté des canons et des fusils, équipé

[20] une milice, formé des bataillons et des compagnies, et ils

s'exerçaient tout le jour sur la place d'Armes. Tous,

boulangers, épiciers, bouchers, notaires, avoués, menuisiers,

libraires, pharmaciens eux-mêmes manoeuvraient à

tour de rôle, à des heures régulières, sous les ordres de M.

[25] Lavigne, ancien sous-officier de dragons, aujourd'hui

mercier, ayant épousé la fille et hérité de la boutique de M.

Ravaudan, l'aîné.

Il avait pris le grade de commandant-major de la place,

et tous les jeunes hommes étant partis à l'armée, il avait

[30] enrégimenté tous les autres qui s'entraînaient pour la

résistance. Les gros n'allaient plus par les rues qu'au pas

gymnastique pour fondre leur graisse et prolonger leur

haleine, les faibles portaient des fardeaux pour fortifier

leurs muscles.

Et on attendait les Prussiens. Mais les Prussiens ne

paraissaient pas. Ils n'étaient pas loin, cependant; car

[5] deux fois déjà leurs éclaireurs avaient poussé à travers

bois jusqu'à la maison forestière de Nicolas Pichon,

dit l'Échasse.

Le vieux garde, qui courait comme un renard, était venu

prévenir la ville. On avait pointé les canons, mais

[10] l'ennemi ne s'était point montré.

Le logis de l'Échasse servait de poste avancé dans la forêt d'Aveline. L'homme, deux fois par semaine, allait aux provisions et apportait aux bourgeois citadins des nouvelles de la campagne.

[15] Il était parti ce jour-là pour annoncer qu'un petit détachement d'infanterie allemande s'était arrêté chez lui l'avant-veille, vers deux heures de l'après-midi, puis était reparti presque aussitôt. Le sous-officier qui commandait parlait français.

[20] Quand il s'en allait ainsi, le vieux, il emmenait ses deux chiens, deux molosses à gueule de lion, par crainte des loups qui commençaient à devenir féroces, et il laissait ses deux femmes en leur recommandant de se barricader dans la maison dès que la nuit approcherait.

[25] La jeune n'avait peur de rien, mais la vieille tremblait toujours et répétait:

--Ça finira mal, tout ça, vous verrez que ça finira mal.

Ce soir-là, elle était encore plus inquiète que de coutume:

--Sais-tu à quelle heure rentrera le père? dit-elle.

[30] --Oh! pas avant onze heures, pour sûr. Quand il dîne

chez le commandant, il rentre toujours tard.

Et elle accrochait sa marmite sur le feu pour faire la

Page 72

soupe, quand elle cessa de remuer, écoutant un bruit vague

qui lui était venu par le tuyau de la cheminée.

Elle murmura:

[5] --V'là qu'on marche dans le bois, il y a ben sept-huit

hommes, au moins.

La mère, effarée, arrêta son rouet en balbutiant:

--Oh! mon Dieu! et le père qu'est pas là!

Elle n'avait point fini de parler que des coups violents

[10] firent trembler la porte.

Comme les femmes ne répondaient point, une voix forte

et gutturale cria:

--Oufrez!

Puis, après un silence, la même voix reprit:

[15] --Oufrez ou che gasse la borte!

Alors Berthine glissa dans la poche de sa jupe le gros

revolver de la cheminée, puis, étant venue coller son

oreille contre l'huis, elle demanda:

--Qui êtes-vous?

[20] La voix répondit:

--Che suis le tétachement de l'autre chour.

La jeune femme reprit:

--Qu'est-ce que vous voulez?

--Che suis berdu tepuis ce matin, tans le pois, avec mon

[25] tétachement. Oufrez ou che gasse la borte.

La forestière n'avait pas le choix; elle fit glisser vivement

le gros verrou, puis tirant le lourd battant, elle
aperçut dans l'ombre pâle des neiges, six hommes, six
soldats prussiens, les mêmes qui étaient venus la veille.

[30] Elle prononça d'un ton résolu:

--Qu'est-ce que vous venez faire à cette heure-ci?

Le sous-officier répéta:

--Che suis berdu, tout à fait berdu, ché regonnu la
maison. Che n'ai rien manché tepuis ce matin, mon
tétachement non blus.

Page 73

Berthine déclara:

[5] --C'est que je suis toute seule avec maman, ce soir.

Le soldat, qui paraissait un brave homme, répondit:

--Ça ne fait rien. Che ne ferai bas de mal, mais fous
nous ferez à mancher. Nous dombons te faim et te
fatigue.

[10] La forestière se recula:

--Entrez, dit-elle.

Ils entrèrent, poudrés de neige, portant sur leurs casques
une sorte de crème mousseuse qui les faisait ressembler à
des meringues, et ils paraissaient las, exténués.

[15] La jeune femme montra les bancs de bois des deux côtés
de la grande table.

--Asseyez-vous, dit-elle, je vais vous faire de la soupe.

C'est vrai que vous avez l'air rendus.

Puis elle referma les verrous de la porte.

[20] Elle remit de l'eau dans la marmite, y jeta de nouveau
du beurre et des pommes de terre, puis décrochant un
morceau de lard pendu dans la cheminée, elle en coupa
la moitié qu'elle plongea dans le bouillon.

Les six hommes suivaient de l'oeil tous ses mouvements

[25] avec une faim éveillée dans leurs yeux. Ils avaient posé
leurs fusils et leurs casques dans un coin, et ils attendaient,
sages comme des enfants sur les bancs d'une école.

La mère s'était remise à filer en jetant à tout moment

des regards éperdus sur les soldats envahisseurs. On n'entendait

[30] rien autre chose que le ronflement léger du rouet

et le crépitement du feu et le murmure de l'eau qui

S'échauffait.

Mais soudain un bruit étrange les fit tous tressaillir,

Page 74

quelque chose comme un souffle rauque poussé sous la

porte, un souffle de bête, fort et ronflant.

Le sous-officier allemand avait fait un bond vers les

[5] fusils. La forestière l'arrêta d'un geste, et souriante:

--C'est les loups, dit-elle. Ils sont comme vous, ils

rôdent et ils ont faim.

L'homme incrédule voulut voir, et sitôt que le battant

fut ouvert, il aperçut deux grandes bêtes grises qui

[10] s'enfuyaient d'un trot rapide et allongé.

Il revint s'asseoir, en murmurant:

--Ché n'aurais pas gru:

Et il attendit que sa pâtée fût prête.

Ils la mangèrent voracement, avec des bouches fendues

[15] jusqu'aux oreilles pour en avaler davantage, des yeux

ronds s'ouvrant en même temps que les mâchoires, et des

bruits de gorge pareils à des glouglous de gouttières.

Les deux femmes, muettes, regardaient les rapides

mouvements des grandes barbes rouges; et les pommes de

[20] terre avaient l'air de s'enfoncer dans ces toisons

mouvantes,

Mais comme ils avaient soif, la forestière descendit à la

cave leur tirer du cidre. Elle y resta longtemps; c'était

un petit caveau voûté qui, pendant la révolution, avait

[25] servi de prison et de cachette, disait-on. On y parvenait

au moyen d'un étroit escalier tournant fermé par une

trappe au fond de la cuisine.

Quand Berthine reparut, elle riait, elle riait toute seule,

d'un air sournois. Et elle donna aux Allemands sa cruche

[30] de boisson.

Puis elle soupa aussi, avec sa mère, à l'autre bout de la
Cuisine.

Les soldats avaient fini de manger, et ils s'endormaient
tous les six, autour de la table. De temps en temps un
front tombait sur la planche avec un bruit sourd, puis
l'homme, réveillé brusquement, se redressait.

Page 75

[5] Berthine dit au sous-officier:

--Couchez-vous devant le feu, pardi, il y a bien d'la
place pour six. Moi je grimpe à ma chambre avec
maman.

Et les deux femmes montèrent au premier étage. On

[10] les entendit fermer leur porte à clef, marcher quelque
temps; puis elles ne firent plus aucun bruit.

Les Prussiens s'étendirent sur le pavé, les pieds au feu,
la tête supportée par leurs manteaux roulés, et ils ronflèrent
bientôt tous les six sur six tons divers, aigus ou

[15] sonores, mais continus et formidables.

Ils dormaient certes depuis longtemps déjà quand un
coup de feu retentit, si fort, qu'on l'aurait cru tiré contre
les murs de la maison. Les soldats se dressèrent aussitôt.

Mais deux nouvelles détonations éclatèrent, suivies de
trois autres encore.

[20]

La porte du premier s'ouvrit brusquement, et la forestière
parut, nu-pieds, en chemise, en jupon court, une
chandelle à la main, l'air affolé. Elle balbutia:

--V'là les Français, ils sont au moins deux cents. S'ils
vous trouvent ici, ils vont brûler la maison. Descendez
dans la cave bien vite, et faites pas de bruit. Si vous faites
du bruit, nous sommes perdus.

[25]

Le sous-officier, effaré, murmura:

--Che feux pien, che feux pien. Par où faut-il

[30]

descendre?

La jeune femme souleva avec précipitation la trappe

étroite et carrée, et les six hommes disparurent par le petit

escalier tournant, s'enfonçant dans le sol l'un après l'autre,

à reculons, pour bien tâter les marches du pied.

Mais quand la pointe du dernier casque eut disparu,

[5] Berthine rabattant la lourde planche de chêne, épaisse

comme un mur, dure comme de l'acier, maintenue par des

charnières et une serrure de cachôt, donna deux longs

tours de clef, puis elle se mit à rire, d'un rire muet et ravi,

avec une envie folle de danser sur la tête de ses prisonniers.

[10] Ils ne faisaient aucun bruit, enfermés là-dedans comme

dans une boîte solide, une boîte de pierre, ne recevant

que l'air d'un soupirail garni de barres de fer.

~-Berthine aussitôt ralluma son feu, remit dessus sa

marmite, et refit de la soupe en murmurant:

[15] --Le père s'ra fatigué cette nuit.

Puis elle s'assit et attendit. Seul, le balancier sonore

de l'horloge promenait dans le silence son tic-tac régulier.

De temps en temps la jeune femme jetait un regard sur

le cadran, un regard impatient qui semblait dire:

[20] --Ça ne va pas vite.

Mais bientôt il lui sembla qu'on murmurait sous ses
pieds. Des paroles basses, confuses, lui parvenaient à
travers la voûte maçonnée de la cave. Les Prussiens
commençaient à deviner sa ruse, et bientôt le sous-officier

[25] remonta le petit escalier et vint heurter du poing la
trappe. Il cria de nouveau:

--Oufrez.

Elle se leva, s'approcha et, imitant son accent:

--Qu'est-ce que fous foulez?

[30] --Oufrez.

--Che n'oufre pas.

L'homme se fâchait.

--Oufrez ou che gasse la borte.

Elle se mit à rire:

--Casse, mon bonhomme, casse, mon bonhomme!

Et il commença à frapper avec la crosse de son fusil

[5] contre la trappe de chêne, fermée sur sa tête. Mais elle
aurait résisté à des coups de catapulte.

La forestière l'entendit redescendre. Puis les soldats

vinrent, l'un après l'autre, essayer leur force, et inspecter

la fermeture. Mais, jugeant sans doute leurs tentatives

[10] inutiles, ils redescendirent tous dans la cave et

recommencèrent à parler entre eux.

La jeune femme les écoutait, puis elle alla ouvrir la

porte du dehors et elle tendit l'oreille dans la nuit.

Un aboiement lointain lui parvint. Elle se mit à siffler

[15] comme aurait fait un chasseur, et, presque aussitôt, deux

énormes chiens surgirent dans l'ombre et bondirent sur elle

en gambadant. Elle les saisit par le cou et les maintint

pour les empêcher de courir. Puis elle cria de toute sa force:

--Ohé père!

[20] Une voix répondit, très éloignée encore:

~-Ohé Berthine!

Elle attendit quelques secondes, puis reprit:

--Ohé père!

La voix plus proche répéta:

[25] --Ohé Berthine!

La forestière reprit:

--Passe pas devant le soupirail. Y a des Prussiens

dans la cave.

Et brusquement la grande silhouette de l'homme se

[30] dessina sur la gauche, arrêtée entre deux troncs d'arbres.

Il demanda, inquiet:

--Des Prussiens dans la cave. Qué qui font?

La jeune femme se mit à rire:

Page 78

--C'est ceux d'hier. Ils s'étaient perdus dans la forêt,

je les ai mis au frais dans la cave.

Et elle conta l'aventure, comment elle les avait effrayés

[5] avec des coups de revolver et enfermés dans le caveau.

Le vieux toujours grave demanda:

--Qué que tu veux que j'en fassions à c't'heure?

Elle répondit:

--Va quérir M. Lavigne avec sa troupe. Il les fera

[10] prisonniers. C'est lui qui sera content.

Et le père Pichon sourit:

--C'est vrai qu'i sera content.

Sa fille reprit:

~-T'as de la soupe, mange-la vite et pi repars.

[15] Le vieux garde s'attabla, et se mit à manger la soupe

après avoir posé par terre deux assiettes pleines pour ses

chiens.

Les Prussiens, entendant parler, s'étaient tus.

L'Échasse repartit un quart d'heure plus tard. Et

[20] Berthine, la tête dans ses mains, attendit.

Les prisonniers recommençaient à s'agiter. Ils criaient maintenant, appelaient, battaient sans cesse de coups de crosse furieux la trappe inébranlable.

[25] Puis ils se mirent à tirer des coups de fusil par le soupirail, espérant sans doute être entendus si quelque détachement allemand passait dans les environs.

La forestière ne remuait plus; mais tout ce bruit l'énervait, l'irritait. Une colère méchante s'éveillait en elle; elle eût voulu les assassiner, les gueux, pour les faire taire.

[30] Puis son impatience grandissant, elle se mit à regarder l'horloge, à compter les minutes.

Le père était parti depuis une heure et demie. Il avait atteint la ville maintenant. Elle croyait le voir. Il racontait la chose à M. Lavigne, qui pâissait d'émotion et sonnait sa bonne pour avoir son uniforme et ses armes;

[5] Elle entendait, lui semblait-il, le tambour courant par les
rues. Les têtes effarées apparaissaient aux fenêtres. Les
soldats citoyens sortaient de leurs maisons, à peine vêtus,
essoufflés, bouclant leurs ceinturons, et partaient, au pas
gymnastique, vers la maison du commandant.

[10] Puis la troupe, l'Échasse en tête, se mettait en marche,
dans la nuit, dans la neige, vers la forêt.

Elle regardait l'horloge. «Ils peuvent être ici dans une
heure.»

Une impatience nerveuse l'envahissait. Les minutes

[15] lui paraissaient interminables. Comme c'était long!

Enfin, le temps qu'elle avait fixé pour leur arrivée fut
marqué par l'aiguille.

Et elle ouvrit de nouveau la porte, pour les écouter
venir. Elle aperçut une ombre marchant avec

[20] précaution. Elle eut peur, poussa un cri. C'était son
père.

Il dit:

--Ils m'envoient pour voir s'il n'y a rien de changé.

--Non, rien.

[25] Alors, il lança à son tour, dans la nuit, un coup de sifflet
strident et prolongé. Et, bientôt, on vit une chose brune
qui s'en venait, sous les arbres, lentement: l'avant-garde
composée de dix hommes.

L'Échasse répétait à tout instant:

[30] --Passez pas devant le soupirail.

Et les premiers arrivés montraient aux nouveaux venus
le soupirail redouté.

Enfin le gros de la troupe se montra, en tout deux cents
hommes, portant chacun deux cents cartouches.

Page 80

M. Lavigne, agité, frémissant, les disposa de façon à cerner
de partout la maison en laissant un large espace libre
[5] devant le petit trou noir, au ras du sol, par où la cave
prenait de l'air.

Puis il entra dans l'habitation et s'informa de la force
et de l'attitude de l'ennemi, devenu tellement muet qu'on
aurait pu le croire disparu, évanoui, envolé par le soupirail.

[10] M. Lavigne frappa du pied la trappe et appela:

--Monsieur l'officier prussien?

L'Allemand ne répondit pas.

Le commandant reprit:

--Monsieur l'officier prussien?

[15] Ce fut en vain. Pendant vingt minutes il somma cet
officier silencieux de se rendre avec armes et bagages, en
lui promettant la vie sauve et les honneurs militaires pour
lui et ses soldats. Mais il n'obtint aucun signe de consentement
ou d'hostilité. La situation devenait difficile.

[20] Les soldats-citoyens battaient la semelle dans la neige,
se frappaient les épaules à grands coups de bras, comme
font les cochers pour s'échauffer, et ils regardaient le

soupirail avec une envie grandissante et puérile de passer

devant.

[25] Un d'eux, enfin, se hasarda, un nommé Potdevin qui
était très souple. Il prit son élan et passa en courant
comme un cerf. La tentative réussit. Les prisonniers
semblaient morts.

30 ~~Y a personne.

Et un autre soldat traversa l'espace libre devant le trou
dangereux. Alors ce fut un jeu. De minute en minute, un

homme se lançant, passait d'une troupe dans l'autre

Page 81

comme font les enfants en jouant aux barres, et il lançait

derrière lui des éclaboussures de neige tant il agitait vivement

les pieds. On avait allumé, pour se chauffer, de

[5] grands feux de bois mort, et ce profil courant du garde
national apparaissait illuminé dans un rapide voyage du
camp de droite au camp de gauche.

Quelqu'un cria:

--A toi, Maloison.

[10] Maloison était un gros boulanger dont le ventre donnait
à rire aux camarades.

Il hésitait. On le blagua. Alors, prenant son parti il
se mit en route, d'un petit pas gymnastique régulier et
essoufflé, qui secouait sa forte bedaine.

[15] Tout le détachement riait aux larmes. On criait pour
l'encourager:

--Bravo, bravo, Maloison!

Il arrivait environ aux deux tiers de son trajet quand
une flamme longue, rapide et rouge, jaillit du soupirail.

[20] Une détonation retentit, et le vaste boulanger s'abattit
sur le nez avec un cri épouvantable.

Personne ne s'élança pour le secourir. Alors on le vit se
trainer à quatre pattes dans la neige en gémissant, et,
quand il fut sorti du terrible passage, il s'évanouit.

[25] Il avait une balle dans le gras de la cuisse, tout en haut.
Après la première surprise et la première épouvante, un

nouveau rire s'éleva.

Mais le commandant Lavigne apparut sur le seuil de
la maison forestière. Il venait d'arrêter son plan d'attaque.

[30] Il commanda d'une voix vibrante:

--Le zingueur Planchut et ses ouvriers.

Trois hommes s'approchèrent.

Page 82

--Descellez les gouttières de la maison.

Et en un quart d'heure on eut apporté au commandant
vingt mètres de gouttières.

[5] Alors il fit pratiquer, avec mille précautions de prudence,
un petit trou rond dans le bord de la trappe, et, organisant
un conduit d'eau de la pompe à cette ouverture, il déclara
d'un air enchanté:

--Nous allons offrir à boire à messieurs les Allemands.

[10] Un hurrah frénétique d'admiration éclata suivi de
hurlements de joie et de rires éperdus. Et le commandant

organisa des pelotons de travail qui se relayeraient de

cinq minutes en cinq minutes. Puis il commanda:

--Pompez.

[15] Et le volant de fer ayant été mis en branle, un petit
bruit glissa le long des tuyaux et tomba bientôt dans la
cave, de marche en marche, avec un murmure de cascade,
un murmure de rocher à poissons rouges.

On attendit.

[20] Une heure s'écoula, puis deux, puis trois.

Le commandant fiévreux se promenait dans la cuisine,
collant son oreille à terre de temps en temps, cherchant à
deviner ce que faisait l'ennemi, se demandant s'il allait
bientôt capituler.

[25] Il s'agitait maintenant, l'ennemi. On l'entendait remuer
les barriques, parler, clapoter.

Puis, vers huit heures du matin, une voix sortit du
soupon:

--Ché foulé parlé à monsieur l'officier français.

[30] Lavigne répondit, de la fenêtre, sans avancer trop la

tête:

--Vous rendez-vous?

--Che me rends.

Page 83

--Alors passez les fusils dehors.

Et on vit aussitôt une arme sortir du trou et tomber

dans la neige, puis deux, trois, toutes les armes. Et la

[5] même voix déclara:

--Che n'ai blus. Tépêchez-fous. Ché suis noyé.

Le commandant commanda:

--Cessez.

Le volant de la pompe retomba immobile.

[10] Et, ayant empli la cuisine de soldats qui attendaient,

l'arme au pied, il souleva lentement la trappe de chêne.

Quatre têtes apparurent trempées, quatre têtes blondes
aux longs cheveux pâles, et on vit sortir, l'un après l'autre,
les six Allemands grelottants, ruisselants, effarés.

[15] Ils furent saisis et garrottés. Puis, comme on craignait
une surprise, on repartit tout de suite, en deux convois,
l'un conduisant les prisonniers et l'autre conduisant
Maloison sur un matelas posé sur des perches.

Ils rentrèrent triomphalement dans Rethel.

[20] M. Lavigne fut décoré pour avoir capturé une avant-garde
prussienne, et le gros boulanger eut la médaille
militaire pour blessure reçue devant l'ennemi.

LE BAPTÊME

A Guillemet

Page 84

Devant la porte de la ferme, les hommes endimanchés
attendaient. Le soleil de mai versait sa claire lumière sur
les pommiers épanouis, ronds comme d'immenses bouquets
blancs, roses et parfumés, et qui mettaient sur la cour
entière un toit de fleurs. Ils semaient sans cesse autour

[5]

d'eux une neige de pétales menus, qui voltigeaient et

tournoyaient en tombant dans l'herbe haute, où les pissenlits

brillaient comme des flammes, où les coquelicots

semblaient des gouttes de sang.

[10] Une truie somnolait sur le bord du fumier, le ventre

énorme, les mamelles gonflées, tandis qu'une troupe de

petits porcs tournait autour, avec leur queue roulée comme

une corde.

Tout à coup, là-bas, derrière les arbres des fermes,

[15] la cloche de l'église tinta. Sa voix de fer jetait dans le

ciel joyeux son appel faible et lointain. Des hirondelles

filaient comme des flèches à travers l'espace bleu qu'enfermaient

les grands hêtres immobiles. Une odeur d'étable

passait parfois, mêlée au souffle doux et sucré des

[20] pommiers.

Un des hommes debout devant la porte se tourna vers

la maison et cria:

--Allons, allons, Mélina, v'là que ça sonne!

Il avait peut-être trente ans. C'était un grand paysan,

[25] que les longs travaux des champs n'avaient point encore

courbé ni déformé. Un vieux, son père, noueux comme un

tronc de chêne, avec des poignets bossués et des jambes

Page 85

torses, déclara:

--Les femmes, c'est jamais prêt, d'abord.

Les deux autres fils du vieux se mirent à rire, et l'un,

[5] se tournant vers le frère aîné, qui avait appelé le premier,

lui dit:

--Va les quérir, Polyte. All' viendront point avant

midi.

Et le jeune homme entra dans sa demeure.

[10] Une bande de canards arrêtée près des paysans se mit à

crier en battant des ailes; puis ils partirent vers la mare

de leur pas lent et balancé.

Alors, sur la porte demeurée ouverte, une grosse femme

parut qui portait un enfant de deux mois, Les brides

[15] blanches de son haut bonnet lui pendaient sur le dos,

retombant sur un châle rouge, éclatant comme un incendie,

et le moutard, enveloppé de linges blancs, reposait sur le

ventre en bosse de la garde.

Puis la mère, grande et forte, sortit à son tour, à peine

[20] âgée de dix-huit ans, fraîche et souriante, tenant le bras

de son homme. Et les deux grand'mères vinrent ensuite,

fanées ainsi que de vieilles pommes, avec une fatigue

évidente dans leurs reins forcés, tournés depuis longtemps

par les patientes et rudes besognes. Une d'elles était

[25] veuve; elle prit le bras du grand-père, demeuré devant la

porte, et ils partirent en tête du cortège, derrière l'enfant

et la sage-femme. Et le reste de la famille se mit en route

à la suite. Les plus jeunes portaient des sacs de papier

pleins de dragées.

[30] Là-bas, la petite cloche sonnait sans repos, appelant de

toute sa force le frêle marmot attendu. Des gamins

montaient sur les fossés; des gens apparaissaient aux

barrières; des filles de ferme restaient debout entre deux

seaux pleins de lait qu'elles posaient à terre pour regarder

le baptême.

Et la garde, triomphante, portait son fardeau vivant,

[5] évitait les flaques d'eau dans les chemins creux, entre les

talus plantés d'arbres. Et les vieux venaient avec cérémonie,

marchant un peu de travers, vu l'âge et les douleurs;

et les jeunes avaient envie de danser, et ils regardaient les

filles qui venaient les voir passer; et le père et la mère

[10] allaient gravement, plus sérieux, suivant cet enfant qui

les remplacerait, plus tard, dans la vie, qui continuerait

dans le pays leur nom, le nom des Dentu, bien connu par

le canton.

Ils débouchèrent dans la plaine et prirent à travers les

[15] champs pour éviter le long détour de la route.

On apercevait l'église maintenant, avec son clocher

pointu. Une ouverture le traversait juste au-dessous du

toit d'ardoises; et quelque chose, remuait là-dedans, allant

et venant d'un mouvement vif, passant et repassant

[20] derrière l'étroite fenêtre. C'était la cloche qui sonnait

toujours, criant au nouveau-né de venir, pour la première fois, dans la maison du Bon Dieu.

Un chien s'était mis à suivre. On lui jetait des dragées, il gambadait autour des gens.

[25] La porte de l'église était ouverte. Le prêtre, un grand garçon à cheveux rouges, maigre et fort, un Dentu aussi, lui, oncle du petit, encore un frère du père, attendait devant l'autel. Et il baptisa suivant les rites son neveu Prosper-César, qui se mit à pleurer en goûtant le sel [30] symbolique.

Quand la cérémonie fut achevée, la famille demeura sur le seuil pendant que l'abbé quittait son surplis; puis on se

remit en route. On allait vite maintenant, car on pensait

Page 87

au diner. Toute la marmaille du pays suivait, et, chaque

fois qu'on lui jetait une poignée de bonbons, c'était une

mêlée furieuse, des luttes corps à corps, des cheveux arrachés;

[5] et le chien aussi se jetait dans le tas pour ramasser

les sucreries, tiré par la queue, par les oreilles, par les

pattes, mais plus obstiné que les gamins.

La garde un peu lasse, dit à l'abbé qui marchait auprès

d'elle:

[10] --Dites donc, m'sieu le curé, si ça ne vous opposait

pas de m'tenir un brin vot'neveu pendant que je m'dégourdirai.

J'ai quasiment une crampe dans les estomacs.

Le prêtre prit l'enfant, dont la robe blanche faisait une

grande tache éclatante sur la soutane noire, et il l'embrassa,

[15] gêné par ce léger fardeau, ne sachant comment le tenir,

comment le poser. Tout le monde se mit à rire. Une des

grand'mères demanda de loin:

--Ça ne t'fait-il point deuil, dis, l'abbé, qu'tu n'en

auras jamais comme ça?

[20] Le prêtre ne répondit pas. Il allait à grandes enjambées,

regardant fixement le moutard aux yeux bleus, dont

il avait envie d'embrasser encore les joues rondes. Il n'y

tint plus, et, le levant jusqu'à son visage, il le baisa

longuement.

[25] Le père cria:

--Dis donc, curé, si t'en veux un, t'as qu'à le dire.

Et on se mit à plaisanter, comme plaisaient les gens
des champs.

Dès qu'on fut assis à table, la lourde gaieté campagnarde

[30] éclata comme une tempête. Les deux autres fils allaient

aussi se marier; leurs fiancées étaient là, arrivées seulement

pour le repas; et les invités ne cessaient de lancer des

allusions à toutes les générations futures que promettaient

ces unions.

Page 88

C'étaient des gros mots, fortement salés, qui faisaient

ricaner les filles rougissantes et se tordre les hommes. Ils

[5] tapaient du poing sur la table, poussaient des cris. Le

père et le grand-père ne tarissaient point en propos polissons.

La mère souriait; les vieilles prenaient leur part de

joie et lançaient aussi des gaillardises.

Le curé, habitué à ces débauches paysannes, restait tranquille,

[10] assis à côté de la garde, agaçant du doigt la petite
bouche de son neveu pour le faire rire. Il semblait surpris
par la vue de cet enfant, comme s'il n'en avait jamais
aperçu. Il le considérait avec une attention réfléchie,
avec une gravité songeuse, avec une tendresse inconnue,
[15] singulière, vive et un peu triste, pour ce petit être fragile
qui était le fils de son frère.

Il n'entendait rien, il ne voyait rien, il contemplait
l'enfant. Il avait envie de le prendre encore sur ses genoux,
car il gardait, sur sa poitrine et dans son coeur, la sensation
[20] douce de l'avoir porté tout à l'heure, en revenant de l'église.

Il restait ému devant cette larve d'homme comme devant
un mystère ineffable auquel il n'avait jamais pensé, un
mystère auguste et saint, l'incarnation d'une âme nouvelle,
le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour
[25] qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui
marche toujours.

La garde mangeait, la face rouge, les yeux luisants, gênée
par le petit qui l'écartait de la table.

L'abbé lui dit:

[30] --Donnez-le-moi. Je n'ai pas faim.

Et il reprit l'enfant. Alors tout disparut autour de

lui, tout s'effaça: et il restait les yeux fixés sur cette figure

rose et bouffie; et peu à peu, la chaleur du petit corps, à

Page 89

travers les langes et le drap de la soutane, lui gagnait les

jambes, le pénétrait comme une caresse très légère, très

bonne, très chaste, une caresse délicieuse qui lui mettait

[5] des larmes aux yeux.

Le bruit des mangeurs devenait effrayant. L'enfant,

agacé par ces clameurs, se mit à pleurer.

Une voix s'écria:

--Dis donc, l'abbé, donne-lui à téter.

[10] Et une explosion de rires secoua la salle. Mais la mère

s'était levée; elle prit son fils et l'emporta dans la chambre

voisine. Elle revint au bout de quelques minutes en déclarant

qu'il dormait tranquillement dans son berceau.

Et le repas continua. Hommes et femmes sortaient de

[15] temps en temps dans la cour, puis rentraient se mettre à

table. Les viandes, les légumes, le cidre et le vin s'engouffraient

dans les bouches, gonflaient les ventres, allumaient

les yeux, faisaient délirer les esprits.

La nuit tombait quand on prit le café. Depuis

[20] long-temps le prêtre avait disparu, sans qu'on s'étonnât de son

absence.

La jeune mère enfin se leva pour aller voir si le petit

dormait toujours. Il faisait sombre à présent: Elle pénétra

dans la chambre à tâtons; et elle avançait les bras

[25] étendus, pour ne point heurter de meuble. Mais un bruit

singulier l'arrêta net; et elle ressortit effarée, sûre d'avoir

entendu remuer quelqu'un. Elle rentra dans la salle, fort

pâle, tremblante, et raconta la chose. Tous les hommes

se levèrent en tumulte, gris et menaçants; et le père, une

[30] lampe à la main, s'élança.

L'abbé, à genoux près du berceau, sanglotait, le front

sur l'oreiller où reposait la tête de l'enfant.

I

On le connaissait à dix lieues aux environs le père Toine,

le gros Toine, Toine-ma-Fine, Antoine Mâcheblé, dit

Brûlot, le cabaretier de Tournevent.

Il avait rendu célèbre le hameau enfoncé dans un pli

[5] du vallon qui descendait vers la mer, pauvre hameau paysan

composé de dix maisons normandes entourées de

fossés et d'arbres.

Elles étaient là, ces maisons, blotties dans ce ravin couvert

d'herbe et d'ajonc, derrière la courbe qui avait fait

[10] nommer ce lieu Tournevent. Elles semblaient avoir

cherché un abri dans ce trou comme les oiseaux qui se

cachent dans les sillons les jours d'ouragan, un abri contre

le grand vent de mer, le vent du large, le vent dur et salé,

qui ronge et brûle comme le feu, dessèche et détruit comme

[15] les gelées d'hiver.

Mais le hameau tout entier semblait être la propriété

d'Antoine Mâcheblé, dit Brûlot, qu'on appelait d'ailleurs

aussi souvent Toine et Toine-ma-Fine, par suite d'une

locution dont il se servait sans cesse:

[20] --Ma Fine est la première de France.

Sa Fine, c'était son cognac, bien entendu.

Depuis vingt ans il abreuvait le pays de sa Fine et de

ses Brûlots, car chaque fois qu'on lui demandait:

--Qu'est-ce que j'allons bé, pé Toine?

[25] Il répondait invariablement:

--Un brûlot, mon gendre, ça chauffe la tripe et ça

nettoie la tête; y a rien de meilleur pour le corps.

Il avait aussi cette coutume d'appeler tout le monde

«mon gendre,» bien qu'il n'eût jamais eu de fille mariée

[5] ou à marier.

Ah! oui, on le connaissait Toine Brûlot, le plus gros

homme du canton, et même de l'arrondissement. Sa petite

maison semblait dérisoirement trop étroite et trop basse

pour le contenir, et quand on le voyait debout sur sa

[10] porte où il passait des journées entières, on se demandait

comment il pourrait entrer dans sa demeure. Il y rentrait

chaque fois que se présentait un consommateur, car

Toine-ma-Fine était invité de droit à prélever son petit

verre sur tout ce qu'on buvait chez lui.

[15] Son café avait pour enseigne: «Au rendez-vous des

Amis,» et il était bien, le pé Toine, l'ami de toute la

contrée. On venait de Fécamp et de Montivilliers pour le

voir et pour rigoler en l'écoutant, car il aurait fait rire une

Pierre de tombe, ce gros homme. Il avait une manière

[20] de blaguer les gens sans les fâcher, de cligner de l'oeil pour

exprimer ce qu'il ne disait pas, de se taper sur la cuisse

dans ses accès de gaieté qui vous tirait le rire du ventre

malgré vous, à tous les coups. Et puis c'était une curiosité

rien que de le regarder boire. Il buvait tant qu'on lui en

[25] offrait, et de tout, avec une joie dans son oeil malin, une

joie qui venait de son double plaisir, plaisir de se régaler

d'abord et d'amasser des gros sous, ensuite pour sa

régalade.

Les farceurs du pays lui demandaient:

[30] --Pourquoi que tu ne bé point la mé, pé Toine?

Il répondait:

--Y a deux choses qui m'opposent, primo qu'al'est

salée, et deusio qu'i faudrait la mettre en bouteille, vu que

Page 92

mon abdomin n'est point pliable pour bé à c'te tasse-là!

Et puis il fallait l'entendre se quereller avec sa femme.

C'était une telle comédie qu'on aurait payé sa place de

[5] bon coeur. Depuis trente ans qu'ils étaient mariés, ils se

chamaillaient tous les jours. Seulement Toine rigolait,

tandis que sa bourgeoise se fâchait. C'était une grande

paysanne, marchant à longs pas d'échassier, et portant

une tête de chat-huant en colère. Elle passait son temps.

[10] à élever des poules dans une petite cour, derrière le cabaret,

et elle était renommée pour la façon dont elle savait engraisser

les volailles.

Quand on donnait un repas à Fécamp chez des gens de

la haute, il fallait, pour que le dîner fût goûté, qu'on y

[15] mangeât une pensionnaire de la mé Toine.

Mais elle était née de mauvaise humeur et elle avait

continué à être mécontente de tout. Fâchée contre le

monde entier, elle en voulait principalement à son mari.

Elle lui en voulait de sa gaieté, de sa renommée, de sa

[20] santé et de son embonpoint. Elle le traitait de propre à

rien, parce qu'il gagnait de l'argent sans rien faire, de

sapas, parée qu'il mangeait et buvait comme dix hommes

ordinaires, et il ne se passait point de jour sans qu'elle

déclarât d'un air exaspéré:

[25] --Ça serait-il point mieux dans l'étable à cochons, un

quétou comme ça? C'est que d'la graisse, que ça en fait

mal au coeur.

Et elle lui criait dans la figure:

--Espère, espère un brin; j'verrons c'qu'arrivera,

[30] j'verrons ben! Ça crèvera comme un sac à grain, ce gros bouffi!

Toine riait de tout son coeur en se tapant sur le ventre et

Répondait:

--Eh! la mé Poule, ma planche, tâche d'engraisser

Page 93

comme ça d'la volaille. Tâche pour voir.

Et relevant sa manche sur son bras énorme:

--En v'là un aileron, la mé, en v'là un.

[5] Et les consommateurs tapaient du poing sur les tables

en se tordant de joie, tapaient du pied sur la terre du sol,

et crachaient par terre dans un délire de gaieté.

La vieille furieuse reprenait:

--Espère un brin... espère un brin... j'verrons

[10] c'qu'arrivera... ça crèvera comme un sac à grain...

Et elle s'en allait furieuse, sous les rires des buveurs.

Toine, en effet, était surprenant à voir, tant il était

devenu épais et gros, rouge et soufflant. C'était un de ces

êtres énormes sur qui la mort semble s'amuser, avec des

[15] ruses, des gaietés et des perfidies bouffonnes, rendant

irrésistiblement comique son travail lent de destruction.

Au lieu de se montrer comme elle fait chez les autres, la

gueuse, de se montrer dans les cheveux blancs, dans la

maigreur, dans les rides, dans l'affaissement croissant qui

[20] fait dire avec un frisson: «Bigre! comme il a changé!»

elle prenait plaisir à l'engraisser, celui-là, à le faire monstrueux

et drôle, à l'enluminer de rouge et de bleu, à le

souffler, à lui donner l'apparence d'une santé surhumaine;

et les déformations qu'elle inflige à tous les êtres devenaient

[25] chez lui risibles, cocasses, divertissantes, au lieu d'être

sinistres et pitoyables.

--Espère un brin, répétait la mère Toine, j'verrons ce

qu'arrivera.

II

Il arriva que Toine eut une attaque et tomba paralysé.

[30] On coucha ce colosse dans la petite chambre derrière la

cloison du café, afin qu'il pût entendre ce qu'on disait à

côté, et causer avec les amis, car sa tête était demeurée

libre, tandis que son corps, un corps énorme, impossible à remuer, à soulever, restait frappé d'immobilité. On

[5] espérait, dans les premiers temps, que ses grosses jambes reprendraient quelque énergie, mais cet espoir disparut bientôt, et Toine-ma-Fine passa ses jours et ses nuits dans son lit qu'on ne retapait qu'une fois par semaine, avec le secours de quatre voisins qui enlevaient le cabaretier par [10] les quatre membres pendant qu'on retournait sa paille.

Il demeurait gai pourtant, mais d'une gaieté différente, plus timide, plus humble, avec des craintes de petit enfant devant sa femme qui piaillait toute la journée:

--Le v'là, le gros sapes, le v'là, le propre à rien, le

[15] fagniant, ce gros soûlot! C'est du propre, c'est du propre!

Il ne répondait plus. Il clignait seulement de l'oeil derrière le dos de la vieille et il se retournait sur sa couche, seul mouvement qui lui demeurât possible. Il appelait cet exercice faire un «va-t-au nord,» ou un «va-t-au sud.»

[20] Sa grande distraction maintenant c'était d'écouter les

conversations du café, et de dialoguer à travers le mur;

quand il reconnaissait les voix des amis, il criait:

--«Hé, mon gendre, c'est té Célestin?»

Et Célestin Maloisel répondait:

[25] --C'est mé, pé Toine. C'est-il que tu regalopes, gros
lapin?

Toine-ma-Fine prononçait:

--Pour galoper, point encore. Mais je n'ai point
maigri, l'coffre est bon.

[30] Bientôt, il fit venir les plus intimes dans sa chambre et
on lui tenait compagnie, bien qu'il se désolât de voir qu'on
buvait sans lui. Il répétait:

--C'est ça qui me fait deuil, mon gendre, de n'pu goûter
d'ma fine, nom d'un nom. L'reste, j'm'en gargarise,
mais de ne point bé ça me fait deuil.

Et la tête de chat-huant de la mère Toine apparaissait

[5] dans la fenêtre. Elle criait:

--Guètez-le, guètez-le, à c't'heure ce gros faigniant,

qu'y faut nourrir, qu'i faut laver, qu'i faut nettoyer comme

un porc.

Et quand la vieille avait disparu, un coq aux plumes

[10] rouges sautait parfois sur la fenêtre, regardait d'un oeil

rond et curieux dans la chambre, puis poussait son cri

sonore. Et parfois aussi, une ou deux poules volaient

jusqu'aux pieds du lit, cherchant des miettes sur le

sol.

[15] Les amis de Toine-ma-Fine désertèrent bientôt la salle

du café, pour venir, chaque après-midi, faire la causette

autour du lit du gros homme. Tout couché qu'il était, ce

farceur de Toine, il les amusait encore. Il aurait fait

rire le diable, ce malin-là. Ils étaient trois qui reparaisait

[20] tous les jours: Célestin Maloisel, un grand maigre,

un peu tordu comme un tronc de pommier, Prosper Horslerville,

un petit sec avec un nez de furet, malicieux, futé

comme un renard, et Césaire Paumelle, qui ne parlait

jamais, mais qui s'amusait tout de même.

[25] On apportait une planche de la cour, on la posait au bord du lit et on jouait aux dominos pardi, et on faisait de rudes parties, depuis deux heures jusqu'à six.

Mais la mère Toine devint bientôt insupportable. Elle ne pouvait point tolérer que son gros faignant d'homme

[30] continuât à se distraire, en jouant aux dominos dans son lit; et chaque fois qu'elle voyait une partie commencée, elle s'élançait avec fureur, culbutait la planche,

saisissait le jeu, le rapportait dans le café et déclarait que c'était assez de nourrir ce gros suiffeux à ne rien faire sans le voir encore se divertir comme pour narguer le pauvre monde qui travaillait toute la journée.

Page 96

[5] Célestin Maloisel et Césaire Paumelle courbaient la tête, mais Prosper Horslavage excitait la vieille, s'amusait de ses colères.

La voyant un jour plus exaspérée que de coutume, il lui dit:

[10] --Hé! la mé, savez-vous c'que j'frais, mé, si j'étais de
vous?

Elle attendit qu'il s'expliquât, fixant sur lui son oeil de
chouette.

Il reprit:

[15] --Il est chaud comme un four, vot'homme, qui n'sort
point d'son lit. Eh ben, mé, j'li frais couvrir des oeufs.

Elle demeura stupéfaite, pensant qu'on se moquait
d'elle, considérant la figure mince et rusée du paysan qui
continua:

[20] --J'y en mettrais cinq sous un bras, cinq sous l'autre,
l'même jour que je donnerais la couvée à une poule. Ça
naîtrait d'même. Quand ils seraient éclos j'porterais à
vot' poule les poussins de vot' homme pour qu'a les élève.
Ça vous en f'rait de la volaille, la mé!

[25] La vieille interdite demanda:

--Ça se peut-il?

L'homme reprit:

--Si ça s'peut! Pourquoi que ça n'se pourrait point!

Pisqu'on fait ben couvrir des oeufs dans une boîte chaude,

[30] on peut en mett' couvrir dans un lit.

Elle fut frappée par ce raisonnement et s'en alla, songeuse

et calmée.

Huit jours plus tard elle entra dans la chambre de Toine

Page 97

avec son tablier plein d'oeufs. Et elle dit:

--J'viens d'mett' la jaune au nid avec dix oeufs. En

v'là dix pour té. Tâche de n'point les casser.

[5] Toine éperdu, demanda:

--Qué que tu veux?

Elle répondit:

--J'veux qu'tu les couves, propre à rien.

Il rit d'abord; puis, comme elle insistait, il se fâcha, il

[10] résista, il refusa résolument de laisser mettre sous ses gros

bras cette graine de volaille que sa chaleur ferait éclore.

Mais la vieille, furieuse, déclara:

--Tu n'auras point d'fricot tant que tu n'les prendras

point. J'verrons ben c'qu'arrivera.

[15] Toine, inquiet, ne répondit rien.

Quand il entendit sonner midi, il appela:

--Hé! la mé, la soupe est-elle cuite?

La vieille cria de sa cuisine:

--Y a point de soupe pour té, gros faigniant.

[20] Il crut qu'elle plaisantait et attendit, puis il pria,
supplia, jura, fit des «va-t-au nord et des va-t-au sud»

désespérés, tapa la muraille à coups de poing, mais il dut se

résigner à laisser introduire dans sa couche cinq oeufs

contre son flanc gauche. Après quoi il eut sa soupe.

[25] Quand ses amis arrivèrent, ils le crurent tout à fait

mal, tant il paraissait drôle et gêné.

Puis on fit la partie de tous les jours. Mais Toine semblait

n'y prendre aucun plaisir et n'avancait la main

qu'avec des lenteurs et des précautions infinies.

[30] --T'as donc l'bras noué, demandait Horslerville.

Toine répondit:

--J'ai quasiment t'une lourdeur dans l'épaule.

Soudain, on entendit entrer dans le café, les joueurs se

Page 98

turent.

C'était le maire avec l'adjoint. Ils demandèrent deux

verres de fine et se mirent à causer des affaires du pays.

[5] Comme ils parlaient à voix basse, Toine Brûlot voulut

coller son oreille contre le mur, et, oubliant ses oeufs, il

fit un brusque «va-t-au nord» qui le coucha sur une

omelette.

Au juron qu'il poussa, la mère Toine accourut, et

[10] devinant le désastre, le découvrit d'une secousse. Elle

demeura d'abord immobile, indignée, trop suffoquée pour

parler devant le cataplasme jaune collé sur le flanc de son
homme.

Puis, frémissant de fureur, elle se rua sur le paralytique

[15] et se mit à lui taper de grands coups sur le ventre, comme

lorsqu'elle lavait son linge au bord de la mare. Ses mains

tombaient l'une après l'autre avec un bruit sourd, rapides

comme les pattes d'un lapin qui bat du tambour.

Les trois amis de Toine riaient à suffoquer, toussant,

[20] éternuant, poussant des cris, et le gros homme effaré

parait les attaques de sa femme avec prudence, pour ne

point casser encore les cinq oeufs qu'il avait de l'autre côté.

III

Toine fut vaincu. Il dut couvrir, il dut renoncer aux

parties de domino, renoncer à tout mouvement, car la

[25] vieille le privait de nourriture avec férocité chaque fois

qu'il cassait un oeuf.

Il demeurait sur le dos, l'oeil au plafond, immobile, les

bras soulevés comme des ailes, échauffant contre lui les

germes de volailles enfermés dans les coques blanches.

Il ne parlait plus qu'à voix basse comme s'il eût craint

Page 99

le bruit autant que le mouvement, et il s'inquiétait de la

couveuse jaune qui accomplissait dans le poulailler la

même besogne que lui.

[5] Il demandait à sa femme:

--La jaune a-t-elle mangé la nuit?

Et la vieille allait de ses poules à son homme, et de son

homme à ses poules, obsédée, possédée par la préoccupation

des petits poulets qui mûrissaient dans le lit et dans

[10] le nid.

Les gens du pays qui savaient l'histoire s'en venaient,

curieux et sérieux, prendre des nouvelles de Toine. Ils

entraient à pas légers comme on entre chez les malades et

demandaient avec intérêt:

[15] --~Eh bien! ça va-t-il?

Toine répondait:

--Pour aller, ça va, mais j'ai maigre tant que ça

m'échauffe. J'ai des frémis qui me galopent sur la peau.

Or, un matin, sa femme entra très émue et déclara:

[20] --La jaune en a sept. Y avait trois oeufs de mauvais.

Toine sentit battre son coeur.--Combien en aurait-il,

lui?

Il demanda:

--Ce sera tantôt?--avec une angoisse de femme qui

[25] va devenir mère.

La vieille répondit d'un air furieux, torturée par la

crainte d'un insuccès:

--Faut croire!

Ils attendirent. Les amis prévenus que les temps

[30] étaient proches arrivèrent bientôt inquiets eux-mêmes.

On en jasait dans les maisons. On allait s'informer aux

portes voisines.

la moitié des jours. Il fut réveillé soudain par

un chatouillement inusité sous le bras droit. Il y porta

aussitôt la main gauche et saisit une bête couverte de

[5] duvet jaune, qui remuait dans ses doigts.

Son émotion fut telle, qu'il se mit à pousser des cris, et

il lâcha le poussin qui courut sur sa poitrine. Le café

était plein de monde. Les buveurs se précipitèrent, envahirent

la chambre, firent cercle comme autour d'un

[10] saltimbanque, et la vieille étant arrivée cueillit avec

précaution la bestiole blottie sous la barbe de son mari.

Personne ne parlait plus. C'était par un jour chaud

d'avril. On entendait par la fenêtre ouverte glousser la

poule jaune appelant ses nouveau-nés.

[15] Toine, qui suait d'émotion, d'angoisse, d'inquiétude,

murmura:

--J'en ai encore un sous le bras gauche, à c't'heure.

Sa femme plongea dans le lit sa grande main maigre, et

ramena un second poussin, avec des mouvements

[20] soigneux de sage-femme.

Les voisins voulurent le voir. On se le repassa en le considérant

attentivement comme s'il eût été un phénomène.

Pendant vingt minutes, il n'en naquit pas, puis quatre

sortirent en même temps de leurs coquilles.

[25] Ce fut une grande rumeur parmi les assistants. Et

Toine sourit, content de son succès, commençant à

s'enorgueillir de cette paternité singulière. On n'en avait

pas souvent vu comme lui, tout de même! C'était un

drôle d'homme, vraiment!

[30] Il déclara:

--Ça fait six. Nom de nom qué baptême!

Et un grand rire s'éleva dans le public. D'autres

personnes emplissaient le café. D'autres encore attendaient

devant la porte. On se demandait:

--Combien qu'i en a?

--Yen a six.

[5] --La mère Toine portait à la poule cette famille nouvelle,
et la poule gloussait éperdument, hérissait ses plumes,
ouvrait les ailes toutes grandes pour abriter la troupe
grossissante de ses petits.

--En v'là encore un! cria Toine.

[10] Il s'était trompé, il y en avait trois! Ce fut un
triomphe! Le dernier creva son enveloppe à sept heures
du soir. Tous les oeufs étaient bons! Et Toine affolé de
joie, délivré, glorieux, baisa sur le dos le frêle animal,
faillit l'étouffer avec ses lèvres. Il voulut le garder dans

[15] son lit, celui-là, jusqu'au lendemain, saisi par une
tendresse de mère pour cet être si petiot qu'il avait donné
à la vie; mais la vieille l'emporta comme les autres sans
écouter les supplications de son homme.

Les assistants, ravis, s'en allèrent en devisant de

[20] l'événement, et Horslaville resté le dernier, demanda:

--Dis donc, pé Toine, tu m'invites à fricasser l'premier,

pas vrai?

A cette idée de fricassée, le visage de Toine s'illumina,

et le gros homme répondit:

[25] --Pour sûr que je t'invite, mon gendre.

LE PÈRE MILON

Page 102

Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa

flamme cuisante. La vie radieuse éclot sous cette averse

de feu; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux bords

de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes

[5] semées par la plaine semblent, de loin, de petits bois,

enfermées dans leur ceinture de hêtres élancés. De près,

quand on ouvre la barrière vermoulue, on croit voir un

jardin géant, car tous les antiques pommiers, osseux

comme les paysans, sont en fleur. Les vieux troncs noirs,

[10] crochus, tortus, alignés par la cour, étalent sous le ciel

leurs dômes éclatants, blancs et roses. Le doux parfum

de leur épanouissement se mêle aux grasses senteurs des

tables ouvertes et aux vapeurs du fumier qui fermente,

couvert de poules.

[15] Il est midi. La famille dîne à l'ombre du poirier planté
devant la porte: le père, la mère; les quatre enfants, les
deux servantes et les trois valets. On ne parle guère. On
mange la soupe, puis on découvre le plat de fricot plein
de pommes de terre au lard.

[20] De temps en temps, une servante se lève et va remplir
au cellier la cruche au cidre.

L'homme, un grand gars de quarante ans, contemple,
contre sa maison, une vigne restée nue, et courant, tordue
comme un serpent, sous les volets, tout le long du mur.

[25] Il dit enfin: «La vigne au père bourgeonne de bonne
heure c't'année. P't-être qu'a donnera.»

La femme aussi se retourne et regarde, sans dire un mot.

Page 103

Cette vigne est plantée juste à la place où le père a été
fusillé.

C'était pendant la guerre de 1870. Les Prussiens

[5] occupaient tout le pays. Le général Faidherbe, avec l'armée

du Nord, leur tenait tête.

Or l'état-major prussien s'était posté dans cette ferme.

Le vieux paysan qui la possédait, le père Milon, Pierre,

les avait reçus et installés de son mieux.

[10] Depuis un mois l'avant-garde allemande restait en

observation dans le village. Les Français demeuraient

immobiles, à dix lieues de là; et cependant, chaque nuit,

des uhlands disparaissaient.

Tous les éclaireurs isolés, ceux qu'on envoyait faire des

[15] rondes, alors qu'ils partaient à deux ou trois seulement,

ne rentraient jamais.

On les ramassait morts, au matin, dans un champ, au

bord d'une cour, dans un fossé. Leurs chevaux eux-mêmes

gisaient le long des routes, égorgés d'un coup de

[20] sabre.

Ces meurtres semblaient accomplis par les mêmes

hommes, qu'on ne pouvait découvrir.

Le pays fut terrorisé. On fusilla des paysans sur une simple dénonciation, on emprisonna des femmes; on voulut [25] obtenir, par la peur, des révélations des enfants. On ne découvrit rien.

Mais voilà qu'un matin, on aperçut le père Milon étendu dans son écurie, la figure coupée d'une balafre.

Deux uhlands éventrés furent retrouvés à trois kilomètres [30] de la ferme. Un d'eux tenait encore à la main son arme ensanglantée. Il s'était battu, défendu.

Un conseil de guerre ayant été aussitôt constitué, en [35] plein air, devant la ferme, le vieux fut amené.

Il avait soixante-huit ans. Il était petit, maigre, un peu [40] tors, avec de grandes mains pareilles à des pinces de crabe.

Ses cheveux ternes, rares et légers comme un duvet de [45] jeune canard, laissaient voir partout la chair du crâne.

La peau brune et plissée du cou montrait de grosses veines [50] qui s'enfonçaient sous les mâchoires et reparaissaient aux tempes. Il passait dans la contrée pour avare et difficile

[10] en affaires.

On le plaça debout, entre quatre soldats, devant la table de cuisine tirée dehors. Cinq officiers et le colonel s'assirent en face de lui.

Le colonel prit la parole en français.

[15] --Père Milon, depuis que nous sommes ici, nous n'avons eu qu'à nous louer de vous. Vous avez toujours été complaisant et même attentionné pour nous. Mais aujourd'hui une accusation terrible pèse sur vous, et il faut que la lumière se fasse. Comment avez-vous reçu la blessure que vous portez sur la figure?

[20] Le paysan ne répondit rien.

Le colonel reprit:

--Votre silence vous condamne, père Milon. Mais je veux que vous me répondiez, entendez-vous? Savez-vous

[25] qui a tué les deux uhlands qu'on a trouvés ce matin près du Calvaire?

Le vieux articula nettement:

--C'est mé.

Le colonel, surpris, se tut une seconde, regardant

[30] fixement le prisonnier. Le père Milon demeurait impassible,

avec son air abruti de paysan, les yeux baissés comme s'il

eût parlé à son curé. Une seule chose pouvait révéler un

trouble intérieur, c'est qu'il avalait coup sur coup sa

Page 105

salive, avec un effort visible, comme si sa gorge eût été

tout à fait étranglée.

La famille du bonhomme, son fils Jean, sa bru et deux

[5] petits enfants se tenaient à dix pas en arrière, effarés et

consternés.

Le colonel reprit:

--Savez-vous aussi qui a tué tous les éclaireurs de notre

armée qu'on retrouve chaque matin, par la campagne,

[10] depuis un mois?

Le vieux répondit avec la même impassibilité de brute:

--C'est mé.

~-C'est vous qui les avez tués tous?

--Tretous, oui, c'est mé.

[15] --Vous seul?

--Mé seul.

--Dites-moi comment vous vous y preniez.

Cette fois l'homme parut ému; la nécessité de parler

longtemps le gênait visiblement. Il balbutia:

[20] --Je sais-ti, mé? J'ai fait ça comme ça s'trouvait.

Le colonel reprit:

--Je vous préviens qu'il faudra que vous me disiez

tout. Vous ferez donc bien de vous décider immédiatement.

Comment avez-vous commencé?

[25] L'homme jeta un regard inquiet sur sa famille attentive

derrière lui. Il hésita un instant encore, puis, tout à coup,

se décida.

--Je r'venais un soir, qu'il était p't-être dix heures, le

lend'main que vous étiez ici. Vous, et pi vos soldats,

vous m'aviez pris pour pu de cinquante écus de fourrage

avec une vauque et deux moutons. Je me dis: Tant qu'i

me prendront de fois vingt écus, tant que je leur y revaudrai

ça. Et pi j'avais d'autres choses itou su l'coeur, que

Page 106

j'vous dirai. V'là qu'j'en aperçois un d'vos cavaliers qui

fumait sa pipe su mon fossé, derrière ma grange. J'allai

décrocher ma faux et je r'vins à p'tits pas par derrière,

[5] qu'il n'entendit seulement rien. Et j'li coupai la tête

d'un coup, d'un seul, comme un épi, qu'il n'a pas seulement

dit «ouf!» Vous n'auriez qu'à chercher au fond d'la mare;

vous le trouveriez dans un sac à charbon, avec une pierre

de la barrière.

[10] «J'avais mon idée. J'pris tous ses effets d'puis les

bottes jusqu'au bonnet et je les cachai dans le four à

plâtre du bois Martin, derrière la cour.»

Le vieux se tut. Les officiers, interdits, se regardaient.

L'interrogatoire recommença; et voici ce qu'ils apprirent:

[15] Une fois son meurtre accompli, l'homme avait vécu avec cette pensée: «Tuer des Prussiens!» Il les haïssait d'une haine sournoise et acharnée de paysan cupide et patriote aussi. Il avait son idée, comme il disait. Il attendit quelques jours.

[20] On le laissait libre d'aller et de venir, d'entrer et de sortir à sa guise, tant il s'était montré humble envers les vainqueurs, soumis et complaisant. Or il voyait, chaque soir, partir les estafettes; et il sortit, une nuit, ayant entendu le nom du village où se rendaient les cavaliers, et
[25] ayant appris, dans la fréquentation des soldats, les quelques mots d'allemand qu'il lui fallait.

Il sortit de sa cour, se glissa dans le bois, gagna le four à plâtre, pénétra au fond de la longue galerie et, ayant retrouvé par terre les vêtements du mort, il s'en vêtit.

[30] Alors il se mit à rôder par les champs, rampant, suivant

les talus pour se cacher, écoutant les moindres bruits,

inquiet comme un braconnier.

Lorsqu'il crut l'heure arrivée, il se rapprocha de la route

et se cacha dans une broussaille. Il attendit encore.

[5] Enfin, vers minuit, un galop de cheval sonna sur la terre

dure du chemin. L'homme mit l'oreille à terre pour

s'assurer qu'un seul cavalier s'approchait, puis il

s'apprêta.

Le uhlan arrivait au grand trot, rapportant des dépêches.

[10] Il allait, l'oeil en éveil, l'oreille tendue. Dès qu'il ne fut

plus qu'à dix pas, le père Milon se traîna en travers de la

route en gémissant: «

Hilfe! Hilfe!

A l'aide, à l'aide!»

Le cavalier s'arrêta, reconnut un Allemand démonté, le

crut blessé, descendit de cheval, s'approcha sans soupçonner

[15] rien, et, comme il se penchait sur l'inconnu, il reçut au

milieu du ventre la longue lame courbée du sabre. Il

s'abattit, sans agonie, secoué seulement par quelques frissons

suprêmes.

Alors le Normand, radieux, d'une joie muette de vieux

[20] paysan, se releva, et, pour son plaisir, coupa la gorge du
cadavre. Puis, il le traîna jusqu'au fossé et l'y jeta.

Le cheval, tranquille, attendait son maître. Le père

Milon se mit en selle, et il partit au galop à travers les
plaines.

[25] Au bout d'une heure, il aperçut encore deux uhlans
côte à côte qui rentraient au quartier. Il alla droit sur

eux, criant encore: «

Hilfe! Hilfe!

» Les Prussiens le

laissaient venir, reconnaissant l'uniforme, sans méfiance.

aucune. Et il passa, le vieux, comme un boulet entre les

[30] deux, les abattant l'un et l'autre avec son sabre et un
revolver.

Puis il égorgea les chevaux, des chevaux allemands!

Puis il rentra doucement au four à plâtre et cacha un

cheval au fond de la sombre galerie. Il y quitta son uniforme,

reprit ses hardes de gueux et, regagnant son lit,

dormit jusqu'au matin.

[5] Pendant quatre jours, il ne sortit pas, attendant la fin
de l'enquête ouverte; mais, le cinquième jour, il repartit,
et tua encore deux soldats par le même stratagème. Dès
lors, il ne s'arrêta plus. Chaque nuit, il errait, il rôdait à
l'aventure, abattant des Prussiens tantôt ici, tantôt là,
[10] galopant par les champs déserts, sous la lune, uhlan perdu,
chasseur d'hommes. Puis, sa tâche finie, laissant derrière
lui des cadavres couchés le long des routes, le vieux cavalier
rentrait cacher au fond du tour à plâtre son cheval et son
uniforme.

[15] Il allait vers midi, d'un air tranquille, porter de l'avoine
et de l'eau à sa monture restée au fond du souterrain, et
il la nourrissait à profusion, exigeant d'elle un grand
travail.

Mais, la veille, un de ceux qu'il avait attaqués se tenait
[20] sur ses gardes et avait coupé d'un coup de sabre la figure
du vieux paysan.

Il les avait tués cependant tous les deux! Il était
revenu encore, avait caché le cheval et repris ses humbles

habits; mais, en rentrant, une faiblesse l'avait saisi et il

[25] s'était traîné jusqu'à l'écurie, ne pouvant plus gagner la
maison.

On l'avait trouvé là tout sanglant, sur la paille...

Quand il eut fini son récit, il releva soudain la tête et
regarda fièrement les officiers prussiens.

[30] Le colonel, qui tirait sa moustache, lui demanda:

--Vous n'avez plus rien à dire?

Page 109

--Non, pu rien; l'compte est juste: j'en ai tué seize, pas

un de pus, pas un de moins.

--Vous savez que vous allez mourir?

[5] --J'veus ai pas d'mandé de grâce.

--Avez-vous été soldat?

--Oui. J'ai fait campagne, dans le temps. Et puis,

c'est vous qu'avez tué mon père, qu'était soldat de

l'Empereur premier. Sans compter que vous avez tué mon

[10] fils cadet, François, le mois dernier, auprès d'Évreux. Je

vous en devais, j'ai payé. Je sommes quittes.

Les officiers se regardaient.

Le vieux reprit:

--Huit pour mon père, huit pour mon fieu, je sommes

[15] quittes. J'ai pas été vous chercher querelle, mé! J'vous

connais point! J'sais pas seulement d'où qu'vous v'nez.

Vous v'là chez mé, que vous y commandez comme si

c'était chez vous. Je m'suis vengé su l's autres. J'm'en

r'pens point.

[20] Et, redressant son torse ankylosé, le vieux croisa ses

bras dans une pose d'humble héros.

Les Prussiens se parlèrent bas longtemps. Un capitaine,

qui avait aussi perdu son fils, le mois dernier, défendait ce

gueux magnanime.

[25] Alors le colonel se leva et, s'approchant du père Milon,

baissant la voix:

--Écoutez, le vieux, il y a peut-être un moyen de vous

sauver la vie, c'est de...

Mais le bonhomme n'écoutait point, et, les yeux plantés

[30] droit sur l'officier vainqueur, tandis que le vent agitait les

poils follets de son crâne, il fit une grimace affreuse qui

crispa sa maigre face toute coupée par la balafre, et,

gonflant sa poitrine, il cracha, de toute sa force, en pleine

Page 110

figure du Prussien.

Le colonel, affolé, leva la main, et l'homme, pour la

seconde fois, lui cracha par la figure.

[5] Tous les officiers s'étaient dressés et hurlaient des ordres

en même temps.

En moins d'une minute, le bonhomme, toujours impassible,

fut collé contre le mur et fusillé, alors qu'il envoyait

des sourires à Jean, son fils aîné; à sa bru et aux deux petits,

[10] qui regardaient, éperdus.

LE CURÉ DE CUCUGNAN

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux

publient en Avignon un joyeux petit livre rempli jusqu'aux

bords de beaux vers et de jolis contes. Celui de cette

année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable

[5] fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abrégeant

un peu... Parisiens, tendez vos mannes. C'est de la

fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette

fois...

.....

L'abbé Martin était curé... de Cucugnan.

[10] Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait

paternellement ses Cucugnanais; pour lui, son Cucugnan aurait

été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient

donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas! les

araignées filaient dans son confessionnal, et, le beau jour

[15] de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint-ciboire.

Le bon prêtre en avait le coeur meurtri, et toujours

il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant

d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

[20] Un dimanche, après l'Évangile, M. Martin monta en
chaire.

.....

--Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez:

l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à
la porte du paradis.

«Je frappai: saint Pierre m'ouvrit!

Page 112

«--Tiens! c'est vous, mon brave monsieur Martin, me
fit-il; quel bon vent...? et qu'y a-t-il pour votre service?

[5] «--Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et
la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux,
combien vous avez de Cucugnanais en paradis?

«--Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin; asseyez-vous,
nous allons voir la chose ensemble.

«Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses

[10] besicles:

«--Voyons un peu: Cucugnan, disons-nous. Cu...

Cu. ..Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan... Mon

brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas

une âme. ..Pas plus de Cucugnanais que d'arêtes dans

[15] une dinde.

«--Comment! Personne de Cucugnan ici? Personne?

Ce n'est pas possible! Regardez mieux...

«--Personne, saint homme. Regardez vous-même, si

vous croyez que je plaisante.

[20] «Moi, pécaïre! je frappais des pieds, et, les mains jointes,

je criais miséricorde. Alors, saint Pierre:

«--Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi

vous mettre le coeur à l'envers, car vous pourriez en avoir

quelque mauvais-coup de sang. Ce n'est pas votre faute,

[25] après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire

à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

«-Ah! par charité, grand saint Pierre! faites que je

puisse au moins les voir et les consoler.

«--Volontiers, mon ami... Tenez, chaussez vite ces

[30] sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste...

Voilà qui est bien... Maintenant, cheminez droit devant

vous. Voyez~vous là-bas, au fond, en tournant? Vous

trouverez une porte d'argent toute constellée de croix

Page 113

noires... a main droite... Vous frapperez, on vous

ouvrira... Adessias! Tenez-vous sain et gaillardet.

.....

«Et je cheminai... je cheminai! Quelle battue! j'ai

[5] la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier,

plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents

qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

«--Pan! pan!

«--Qui frappe? me fait une voix rauque et dolente.

[10] «--Le curé de Cucugnan.

«--De...?

«--De Cucugnan.

«--Ah!... Entrez.

«J'entrai. Un grand bel ange, avec des ailes sombres

[15] comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le

jour, avec une clef de diamant pendue a sa ceinture, écrivait,

cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de

saint Pierre...

«--Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous?

[20] dit l'ange.

«--Bel ange de Dieu, je veux savoir,--je suis bien

curieux peut-être,--si vous avez ici les Cucugnanais.

«--Les...?

«--Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan... que

[25] c'est moi qui suis leur prier.

«--Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

«--Pour vous servir, monsieur l'ange.

«--Vous dites donc Cucugnan...

«Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre,

mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse

Page 114

mieux...

«--Cucugnan, dit-il poussant un long soupir... Monsieur

Martin, nous n'avons en purgatoire personne de

[5] Cucugnan.

«--Jésus! Marie! Joseph! personne de Cucugnan en

purgatoire! O grand Dieu! où sont-ils donc?

«--Eh! saint homme, ils sont en paradis. Où diantre

voulez-vous qu'ils soient?

[10] «--Mais j'en viens, du paradis...

«--Vous en venez!!... Eh bien?

«--Eh bien! ils n'y sont pas!... Ah! bonne mère des

anges!...

«--Que voulez-vous, monsieur le curé? s'ils ne sont ni

[15] en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils

sont....

«--Sainte croix! Jésus, fils de David! Aï! aï! aï! est-il

possible?... Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre?

...Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq!... Aï

[20] pauvres nous! comment irai-je en paradis si mes

Cucugnanais n'y sont pas?

«--Écoutez, mon pauvre monsieur Martin, puisque

vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir

de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez

[25] en courant, si vous savez courir... Vous trouverez, à

gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur

tout. Dieu vous le donne!

«Et l'ange ferma la porte.

«C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je

[30] chancelais comme si j'avais bu; à chaque pas, je

sa goutte de sueur, et je haletais de soif... Mais, ma foi,

grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées,

je ne me brûlai pas les pieds.

[5] «Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je

vis à ma main gauche une porte... non, un portail, un

énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand

four. Oh! mes enfants, quel spectacle! Là on ne demande

pas mon nom; là, point de registre. Par fournées et à

[10] pleine porte, on entra là, mes frères, comme le dimanche

vous entrez au cabaret.

«Je suis à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi,

j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais

le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui

[15] se répand dans notre Cucugnan quand Éloy, le maréchal,

brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Je perdais

haleine dans cet air puant et embrasé; j'entendais une

clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des

jurements.

[20] «--Eh bien! entres-tu ou n'entres~tu pas, toi?

me fait, en me piquant de sa fourche, un démon

cornu.

«--Moi? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu.

«--Tu es un ami de Dieu... Eh! b... de teigneux!

[25] que viens-tu faire ici?...

«--Je viens... Ah! ne m'en parlez pas, que je ne puis

plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens de

loin... humblement vous demander... si... si, par

coup de hasard... vous n'auriez pas ici... quelqu'un

[30] ...quelqu'un de Cucugnan...

«--Ah! feu de Dieu! tu fais la bête, toi, comme si tu

ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, laid

corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici,

Page 116

tes fameux Cucugnanais...

.....

«Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de

flamme:

[5] «Le long Coq-Galine,--vous l'avez tous connu, mes frères,--Coq-Galine, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

«Je vis Catarinet... cette petite gueuse... avec son nez en l'air... qui couchait toute seule à la grange... Il

[10] vous en souvient, mes drôles!... Mais passons, j'en ai trop dit.

«Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

[15] «Je vis Babet la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignées aux gerbiers.

«Je vis maître Grapasi, qui huilait si bien la roue de sa brouette.

«Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

[20] «Et le Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant

le bon Dieu, filait son chemin, la barrette sur la tête et la
pipe au bec... et fier comme Artaban... comme s'il
avait rencontré un chien.

«Et Coulau avec sa Zette, et Jacques, et Pierre, et

[25] Toni...

.....

Ému, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant, dans
l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, qui sa
grand'mère et qui sa soeur...

--Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon abbé,

Martin, vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai
charge d'âmes, et je veux, je veux vous sauver de l'abîme
où vous êtes tous en train de rouler tête première. Demain
je me mets à l'ouvrage, pas plus tard que demain.

Page 117

[5] Et l'ouvrage ne manquera pas! Voici comment je m'y
prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire
avec ordre. Nous irons rang par rang, comme à Jonquières
quand on danse.

«Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles.

[10] Ce n'est rien.

«Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

«Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être
long.

«Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

[15] «Vendredi, les femmes. Je dirai: Pas d'histoires!

«Samedi, le meunier!... Ce n'est pas trop d'un jour
pour lui tout seul...

«Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien
heureux.

[20] «Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut
le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà
assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

«C'est la grâce que je vous souhaite.

Amen!

.....
Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

[25] Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus

de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur M. Martin, heureux et plein d'allégresse,

a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau,

il gravissait, en resplendissante procession, au milieu des

[30] cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et

des enfants de chœur qui chantaient

Te Deum

, le chemin

éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a

ordonné de vous le dire ce grand gueusard de Roumanille,

[5] qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon.

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées. Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet a mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée de nacre... Sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré qu'il regarde tristement.

[5]

[10] M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées:

--Messieurs et chers administrés...

[15] Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite:

--Messieurs et chers administrés... la suite du discours ne vient pas.

[20] La suite du discours ne vient pas... Il fait si chaud dans cette calèche!... A perte de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du Midi... L'air est embrasé... et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup M. le sous-préfet tressaille. Là-bas, au pied d'un

[25] coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe:

--Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet; pour

Page 120

composer votre discours, vous serez beaucoup mieux sous

mes arbres...

M. le sous-préfet est séduit; il saute à bas de sa calèche

[5] et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son

discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des

violettes, et des sources sous l'herbe fine... Quand ils

ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa

[10] serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se

sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de

bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon.

Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se

demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se

[15] promène en culotte d'argent.

A voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est

ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce

temps-là, M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur

du bois, relève les pans de son habit, pose son claque

[20] sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune

chêne; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette de

chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier

ministre.

--C'est un artiste! dit la fauvette.

[25] --Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste, puisqu'il

a une culotte en argent; c'est plutôt un prince.

--C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.

~-Ni un artiste, ni un prince, interrompt un vieux rossignol,

qui a chanté toute une saison dans les jardins de

[30] la sous-préfecture... Je sais ce que c'est: c'est un

sous-préfet!

Et tout le petit bois va chuchotant:

--C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet!

Page 121

--Comme il est chauve! remarque une alouette à grande
huppe.

Les violettes demandent:

[5] --Est-ce que c'est méchant?

--Est-ce que c'est méchant? demandent les violettes.

Le vieux rossignol répond:

--Pas du tout!

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à

[10] chanter, les sources à courir, les violettes à embaumer,

comme si le monsieur n'était pas là... Impassible au

milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque

dans son coeur la Muse des comices agricoles, et, le crayon

levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie:

[15] --Messieurs et chers administrés...

--Messieurs et chers administrés, dit le sous-préfet de

sa voix de cérémonie...

Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit

rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur

[20] son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut

continuer son discours; mais le pivert l'interrompt encore

et lui crie de loin:

--A quoi bon?

--Comment! à quoi bon? dit le sous-préfet, qui devient

[25] tout rouge; et, chassant d'un geste cette bête

effrontée, il reprend de plus belle:

--Messieurs et chers administrés...

--Messieurs et chers administrés..., a repris le sous-préfet

de plus belle.

[30] Mais alors, voilà, les petites violettes qui se haussent

vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent

doucement:

--Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous

Page 122

sentons bon?

Et les sources lui font sous la mousse une musique divine;

et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas

[5] de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et

tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer

son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer

son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre

[10] de musique, essaye vainement de résister au nouveau

charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe

son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois:

--Messieurs et chers administrés... Messieurs et

chers admi... Messieurs et chers...

[15] Puis il envoie les administrés au diable; et la Muse des

comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... Lorsque,

au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture,
inquiets de leur maître sont entrés dans le petit bois, ils
[20] ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur...

M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe,
débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas;
...et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet
faisait des vers.

LE PAPE EST MORT

Page 123

J'ai passé mon enfance dans une grande ville de province
coupée en deux par une rivière très-encombrée, très-remuante,
où j'ai pris de bonne heure le goût des voyages
et la passion de la vie sur l'eau. Il y a surtout un coin de
[5] quai, près d'une certaine passerelle Saint-Vincent, auquel
je ne pense jamais, même aujourd'hui, sans émotion.

Je revois l'écriteau cloué au bout d'une vergue:

Cornet

,

bateaux de louage, le petit escalier qui s'enfonçait dans
l'eau, tout glissant et noirci de mouillure, la flottille de
[10] petits canots fraîchement peints de couleurs vives s'alignant
au bas de l'échelle, se balançant doucement bord à

bord, comme allégés par les jolis noms qu'ils portaient à

leur arrière en lettres blanches:

l'Oiseau-Mouche,
l'Hirondelle

.

[15] Puis, parmi les longs avirons reluisants de cêruse qui
étaient en train de sécher contre le talus, le père Cornet
s'en allant avec son seau à peinture, ses grands pinceaux,
sa figure tannée, crevassée, ridée de mille petites fossettes
comme la rivière un soir de vent frais... Oh! ce père

[20] Cornet. Ç'a été le satan de mon enfance, ma passion
douloureuse, mon péché, mon remords. M'en a-t-il fait
commettre des crimes avec ses canots! Je manquais
l'école, je vendais mes livres. Qu'est-ce que je n'aurais
pas vendu pour une après-midi de canotage!

[25] Tous mes cahiers de classe au fond du bateau, la veste
à bas, le chapeau en arrière, et dans les cheveux le bon
coup d'éventail de la brise d'eau, je tirais ferme sur mes
rames, en fronçant les sourcils pour bien me donner la
tournure d'un vieux loup de mer. Tant que j'étais en
ville, je tenais le milieu de la rivière, à égale distance des

deux rives, où le vieux loup de mer aurait pu être reconnu.

Quel triomphe de me mêler à ce grand mouvement de

[5] barques, de radeaux, de trains de bois, de mouches à

vapeur qui se côtoyaient, s'évitaient, séparés seulement

par un mince liséré d'écume! Il y avait de lourds bateaux

qui tournaient pour prendre le courant, et cela en

déplaçait une foule d'autres.

[10] Tout à coup les roues d'un vapeur battaient l'eau près

de moi; ou bien une ombre lourde m'arrivait dessus,

c'était l'avant d'un bateau de pommes.

«Gare donc, moucheron!» me criait une voix enrouée;

et je suis, je me débattais, empêtré dans le va-et-vient

[15] de cette vie du fleuve que la vie de la rue traversait

incessamment par tous ces ponts, toutes ces passerelles qui

mettaient des reflets d'omnibus sous la coupe des avirons.

Et le courant si dur à la pointe des arches, et les remous,

les tourbillons, le fameux trou de la Mort-gui-trompe!

[20] Pensez que ce n'était pas une petite affaire de se guider

là-dedans avec des bras de douze ans et personne pour

tenir la barre.

Quelquefois j'avais la chance de rencontrer la chaîne.

Vite je m'accrochais tout au bout de ces longs trains de

[25] bateaux qu'elle remorquait, et, les rames immobiles,

étendues comme des ailes qui planent, je me laissais aller à

cette vitesse silencieuse qui coupait la rivière en longs

rubans d'écume et faisait filer des deux côtés les arbres,

les maisons du quai. Devant moi, loin, bien loin, j'entendais

[30] le battement monotone de l'hélice, un chien qui

aboyait sur un des bateaux de la remorque, où montait

d'une cheminée basse un petit filet de fumée; et tout cela

me donnait l'illusion d'un grand voyage, de la vraie vie

Page 125

de bord.

Malheureusement, ces rencontres de la chaîne étaient

rares. Le plus souvent il fallait ramer et ramer aux heures

[5] de soleil. Oh! les pleins midis tombant d'aplomb sur la

rivière, il me semble qu'ils me brillent encore. Tout

flambait, tout miroitait. Dans cette atmosphère aveuglante

et sonore qui flotte au-dessus des vagues et vibre à

tous leurs mouvements, les courts plongeons de mes rames,

[10] les cordes des haleurs soulevées de l'eau toutes ruisselantes
faisaient passer des lumières vives d'argent poli.

Et je ramais en fermant les yeux. Par moments, à la

vigueur de mes efforts, à l'élan de l'eau sous ma barque,

je me figurais que j'allais très-vite; mais en relevant la

[15] tête, je voyais toujours le même arbre, le même mur en

face de moi sur la rive.

Enfin, à force de fatigues, tout moite et rouge de chaleur,

je parvenais à sortir de la ville. Le vacarme des bains

froids, des bateaux de blanchisseuses, des pontons

[20] d'embarquement diminuait. Les ponts s'espaçaient sur la

rive élargie. Quelques jardins de faubourg, une cheminée

d'usine, s'y reflétaient de loin en loin. A l'horizon

tremblaient des îles vertes. Alors, n'en pouvant plus, je venais

me ranger contre la rive, au milieu des roseaux tout

[25] bourdonnants; et là, abasourdi par le soleil, la fatigue,

cette chaleur lourde qui montait de l'eau étoilée de larges

fleurs jaunes, le vieux loup de mer se mettait à saigner du

nez pendant des heures. Jamais mes voyages n'avaient

un autre dénoûment. Mais que voulez-vous? Je trouvais

[30] cela délicieux.

Le terrible, par exemple, c'était le retour, la rentrée.

J'avais beau revenir à toutes rames, j'arrivais toujours

trop tard, longtemps après la sortie des classes. L'impression

Page 126

du jour qui tombe, les premiers becs de gaz dans

le brouillard, la retraite, tout augmentait mes transes,

mon remords. Les gens qui passaient, rentrant chez eux

[5] bien tranquilles, me faisaient envie; et je courais la tête

lourde, pleine de soleil et d'eau, avec des ronflements de

coquillages au fond des oreilles, et déjà sur la figure le

rouge du mensonge que j'allais dire.

Car il en fallait un chaque fois pour faire tête à ce

[10] terrible «d'où viens-tu?» qui m'attendait en travers de la

porte. C'est cet interrogatoire de l'arrivée qui m'épouvantait

le plus. Je devais répondre là, sur le palier, au

pied levé, avoir toujours une histoire prête, quelque

chose à dire, et de si étonnant, de si renversant, que la

[15] surprise coupât court à toutes les questions. Cela me

donnait le temps d'entrer, de reprendre haleine; et pour en

arriver là, rien ne me coûtait. J'inventais des sinistres, des

révolutions, des choses terribles, tout un côté de la ville

qui brûlait, le pont du chemin de fer s'écroulant dans la

[20] rivière. Mais ce que je trouvais encore de plus fort, le voici:

Ce soir-là, j'arrivai très en retard. Ma mère, qui m'attendait

depuis une grande heure, guettait, debout, en haut

de l'escalier.

«D'où viens-tu?» me cria-t-elle.

[25] Dites-moi ce qu'il peut tenir de diableries dans une tête

d'enfant. Je n'avais rien trouvé, rien préparé. J'étais

venu trop vite... Tout à coup il me passa une idée folle.

Je savais la chère femme très-pieuse, catholique enragée

comme une Romaine, et je lui répondis dans tout

[30] l'essoufflement d'une grande émotion:

«O maman... Si vous saviez!...

--Quoi donc?...Qu'est-ce qu'il y a encore?...

--Le pape est mort.

--Le pape est mort!...» fit la pauvre mère, et elle

s'appuya toute pâle contre la muraille. Je passai vite

dans ma chambre, un peu effrayé de mon succès et de

[5] l'énormité du mensonge; pourtant, j'eus le courage de le

soutenir jusqu'au bout. Je me souviens d'une soirée funèbre

et douce; le père très-grave, la mère atterrée. ..On

causait bas autour de la table. Moi, je baissais les yeux;

mais mon escapade s'était si bien perdue dans la désolation

[10] générale que personne n'y pensait plus.

Chacun citait à l'envi quelque trait de vertu de ce pauvre

Pie IX; puis, peu à peu, la conversation s'égarait à

travers l'histoire des papes. Tante Rose parla de Pie VII,

qu'elle se souvenait très-bien d'avoir vu passer dans le

[15] Midi, au fond d'une chaise de poste, entre des gendarmes.

On rappela la fameuse scène avec l'empereur:

Comediante!
...tragediante

!... C'était bien la centième fois que je

l'entendais raconter, cette terrible scène, toujours avec

les mêmes intonations, les mêmes gestes, et ce stéréotypé

[20] des traditions de famille qu'on se lègue et qui restent là,

puériles et locales, comme des histoires de couvent.

C'est égal, jamais elle ne m'avait paru si intéressante.

Je l'écoutais avec des soupirs hypocrites, des questions,

un air de faux intérêt, et tout le temps je me disais:

[25] «Demain matin, en apprenant que le pape n'est pas

mort, ils seront si contents que personne n'aura le courage

de me gronder.»

Tout en pensant à cela, mes yeux se fermaient malgré

moi, et j'avais des visions de petits bateaux peints en

[30] bleu, avec des coins de Saône alourdis par la chaleur, et

de grandes pattes d'argyronètes courant dans tous les sens

et rayant l'eau vitreuse, comme des pointes de diamant.

UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS

Page 128

CONTE DE NOËL

M. Majesté, fabricant d'eau de Seltz dans le Marais,

vient de faire un petit réveillon chez des amis de la place

Royale, et regagne son logis en fredonnant... Deux

heures sonnent à Saint-Paul. «Comme il est tard!» se

[5] dit le brave homme, et il se dépêche; mais le pavé glisse,
les rues sont noires, et puis dans ce diable de vieux quartier,
qui date du temps où les voitures étaient rares, il y a
un tas de tournants, d'encoignures, de bornes devant les
portes à l'usage des cavaliers. Tout cela empêche d'aller

[10] vite, surtout quand on a déjà les jambes un peu lourdes,
et les yeux embrouillés par les toasts du réveillon...

Enfin M. Majesté arrive chez lui. Il s'arrête devant un
grand portail orné, où brille au clair de lune un écusson,
doré de neuf, d'anciennes armoiries repeintes dont il a fait

[15] marque de fabrique:

HÔTEL CI-DEVANT DE NESMOND

MAJESTÉ JEUNE

FABRICANT D'EAU DE SELTZ

Sur tous les siphons de la fabrique, sur les bordereaux,
[20] les têtes de lettres, s'étalent ainsi et resplendissent les
vieilles armes des Nesmond.

Après le portail, c'est la cour, une large cour aérée et
claire, qui dans le jour en s'ouvrant fait de la lumière à

toute la rue. Au fond de la cour, une grande bâtisse très

[25] ancienne, des murailles noires, brodées, ouvragées, des

balcons de fer arrondis, des balcons de pierre à pilastres,

d'immenses fenêtres très-hautes, surmontées de frontons,

Page 129

de chapiteaux qui s'élèvent aux derniers étages comme

autant de petits toits dans le toit, et enfin sur le faite, au

milieu des ardoises, les lucarnes des mansardes, rondes,

[5] coquettes, encadrées de guirlandes comme des miroirs.

Avec cela un grand perron de pierre, rongé et verdi par

la pluie, une vigne maigre qui s'accroche aux murs, aussi

noire, aussi tordue que la corde qui se balance là-haut à

la poulie du grenier, je ne sais quel grand air de vétusté et

[10] de tristesse... C'est l'ancien hôtel de Nesmond.

En plein jour, l'aspect de l'hôtel n'est pas le même. Les

mots: Caisse, Magasin, Entrée des ateliers éclatent partout

en or sur les vieilles murailles, les font vivre, les

rajeunissent. Les camions des chemins de fer ébranlent

[15] le portail; les commis s'avancent au perron la plume à

l'oreille pour recevoir les marchandises. La cour est

encombrée de caisses, de paniers, de paille, de toile

d'emballage. On se sent bien dans une fabrique... Mais avec

la nuit, le grand silence, cette lune d'hiver qui, dans le

[20] fouillis des toits compliqués, jette et entremêle des ombres,

l'antique maison des Nesmond reprend ses allures seigneuriales.

Les balcons sont en dentelle; la cour d'honneur

s'agrandit, et le vieil escalier, qu'éclairent des jours

inégaux, vous a des recoins de cathédrale, avec des niches

[25] vides et des marches perdues qui ressemblent à des autels.

Cette nuit-là surtout, M. Majesté trouve à sa maison

un aspect singulièrement grandiose. En traversant la

cour déserte, le bruit de ses pas l'impressionne. L'escalier

lui paraît immense, surtout très lourd à monter. C'est le

[30] réveillon sans doute... Arrivé au premier étage, il

s'arrête pour respirer, et s'approche d'une fenêtre. Ce

que c'est que d'habiter une maison historique! M. Majesté

n'est pas poète, oh! non; et pourtant, en regardant cette

belle cour aristocratique, où la lune étend une nappe de

lumière bleue, ce vieux logis de grand seigneur qui a si

bien l'air de dormir avec ses toits engourdis sous leur

[5] capuchon de neige, il lui vient des idées de l'autre monde:

«Hein?... tout de même, si les Nesmond revenaient...»

A ce moment, un grand coup de sonnette retentit. Le

portail s'ouvre à deux battants, si vite, si brusquement,

que le réverbère s'éteint; et pendant quelques minutes il

[10] se fait là-bas, dans l'ombre de la porte, un bruit confus de

frôlements, de chuchotements. On se dispute, on se

presse pour entrer. Voici des valets, beaucoup de valets,

des carrosses tout en glaces miroitant au clair de lune,

des chaises à porteurs balancées entre deux torches qui

[15] s'avivent au courant d'air du portail. En rien de temps,

la cour est encombrée. Mais au pied du perron, la confusion

cesse. Des gens descendent des voitures, se saluent,

entrent en causant comme s'ils connaissaient la

maison. Il y a là, sur ce perron, un froissement de soie,

[20] cliquetis d'épées. Rien que des chevelures blanches,

alourdies et mates de poudre; rien que des petites voix

claires, un peu tremblantes, des petits rires sans timbre,

des pas légers. Tous ces gens ont l'air d'être vieux, vieux.

Ce sont des yeux effacés, des bijoux endormis, d'anciennes

[25] soies brochées, adoucies de nuances changeantes, que la

lumière des torches fait briller d'un éclat doux; et sur

tout cela flotte un petit nuage de poudre, qui monte des

cheveux échafaudés, roulés en boucles, à chacune de ces

jolies révérences, un peu guindées par les épées et les

[30] grands paniers... Bientôt toute la maison a l'air d'être

hantée. Les torches brillent de fenêtre en fenêtre, montent

et descendent dans le tournoiement des escaliers, jusqu'aux

lucarnes des mansardes qui ont leur étincelle de fête et

Page 131

de vie. Tout l'hôtel de Nesmond s'illumine, comme si un

grand coup de soleil couchant avait allumé ses vitres.

«Ah! mon Dieu! ils vont mettre le feu!...» se dit M.

[5] Majesté. Et, revenu de sa stupeur, il tâche de secouer

l'engourdissement de ses jambes et descend vite dans la

cour, où les laquais viennent d'allumer un grand feu clair.

M. Majesté s'approche; il leur parle. Les laquais ne lui

répondent pas, et continuent de causer tout bas entre eux,

[10] sans que la moindre vapeur s'échappe de leurs lèvres dans

l'ombre glaciale de la nuit, M. Majesté n'est pas content,

cependant une chose le rassure, c'est que ce grand feu qui

flambe si haut et si droit est un feu singulier, une flamme

sans chaleur, qui brille et ne brûle pas. Tranquillisé de

[15] ce côté, le bonhomme franchit le perron et entre dans ses
magasins.

Ces magasins du rez-de-chaussée devaient faire autrefois

de beaux salons de réception. Des parcelles d'or terni

brillent encore à tous les angles. Des peintures

[20] mythologiques tournent au plafond, entourent les glaces, flottent

au-dessus des portes dans des teintes vagues, un peu

ternes, comme le souvenir des années écoulées. Malheureusement

il n'y a plus de rideaux, plus de meubles.

Rien que des paniers, de grandes caisses pleines de siphons

[25] à têtes d'étain, et les branches desséchées d'un vieux lilas

qui montent toutes noires derrière les vitres. M. Majesté,

en entrant, trouve son magasin plein de lumière et de

monde. Il salue, mais personne ne fait attention à lui.

Les femmes aux bras de leurs cavaliers continuent à

[30] minauder cérémonieusement sous leurs pelisses de satin. On

se promène, on cause, on se disperse. Vraiment tous ces

vieux marquis ont l'air d'être chez eux. Devant un

trumeau peint, une petite ombre s'arrête, toute tremblante:

Page 132

«Dire que c'est moi, et que me voilà!» et elle regarde en

souriant une Diane qui se dresse dans la boiserie,--mince

et rose, avec un croissant au front.

[5] «Nesmond, viens donc voir tes armes!» et tout le monde

rit en regardant le blason des Nesmond qui s'étale sur une

toile d'emballage, avec le nom de Majesté au-dessous.

«Ah! ah! ah!... Majesté!... Il y en a donc encore des

Majestés en France?»

[10] Et ce sont des gaietés sans fin, de petits rires à son de

flûte, des doigts en l'air, des bouches qui minaudent...

Tout à coup quelqu'un crie:

«Du champagne! du champagne!

--Mais non...

[15] --Mais si!... si, c'est du champagne... Allons,

comtesse, vite un petit réveillon.»

C'est de l'eau de Seltz de M. Majesté qu'ils ont prise

pour du champagne. On le trouve bien un peu éventé;

mais bah! on le boit tout de même; et comme ces pauvres

[20] petites ombres n'ont pas la tête bien solide, peu à peu

cette mousse d'eau~de Seltz les anime, les excite, leur donne

envie de danser. Des menuets s'organisent. Quatre fins

violons que Nesmond a fait venir commencent un air de

Rameau, tout en triolets, menu et mélancolique dans sa

[25] vivacité. Il faut voir toutes ces jolies vieilles tourner

lentement, saluer en mesure d'un air grave. Leurs atours

en sont rajeunis, et aussi les gilets d'or, les habits brochés,

les souliers à boucles de diamants. Les panneaux eux-mêmes

semblent revivre en entendant ces anciens airs.

[30] La vieille glace, enfermée dans le mur depuis deux cents

ans, les reconnaît aussi, et tout, éraflée, noircie aux angles,

elle s'allume doucement et renvoie aux danseurs leur

image, un peu effacée, comme attendrie d'un regret. Au

milieu de toutes ces élégances, M. Majesté se sent gêné.

Il s'est blotti derrière une caisse et regarde...

Petit à petit cependant le jour arrive. Par les portes

[5] vitrées du magasin, on voit la cour blanchir, puis le haut

des fenêtres, puis tout un côté du salon. A mesure que

la lumière vient, les figures s'effacent, se confondent.

Bientôt M. Majesté ne voit plus que deux petits violons

attardés dans un coin, et que le jour évapore en les

[10] touchant. Dans la cour, il aperçoit encore, mais si vague, la

forme d'une chaise à porteurs, une tête poudrée semée

d'émeraudes, les dernières étincelles d'une torche que les

laquais ont jetée sur le pavé, et qui se mêlent avec le feu

des roues d'une voiture de roulage entrant à grand bruit

par le portail ouvert...

LA VISION DU JUGE DE COLMAR

Page 134

Avant qu'il eût prêté serment à l'empereur Guillaume,

il n'y avait pas d'homme plus heureux que le petit juge

Dollinger, du tribunal de Colmar, lorsqu'il arrivait à

l'audience avec sa toque sur l'oreille, son gros ventre, sa

[5] lèvre en fleur et ses trois mentons bien posés sur un ruban

de mousseline.

--«Ah! le bon petit somme que je vais faire,» avait-il

l'air de se dire en s'asseyant, et c'était plaisir de le voir

allonger ses jambes grassouillettes, s'enfoncer sur son

[10] grand fauteuil, sur ce rond de cuir frais et moelleux auquel

il devait d'avoir encore l'humeur égale et le teint clair,

après trente ans de magistrature assise.

Infortuné Dollinger!

C'est ce rond de cuir qui l'a perdu. Il se trouvait si

[15] bien dessus, sa place était si bien faite sur ce coussinet de

moleskine, qu'il a mieux aimé devenir Prussien que de

bouger de là. L'empereur Guillaume lui a dit: «Restez

assis, monsieur Dollinger!» et Dollinger est resté assis;

et aujourd'hui le voilà conseiller à la cour de Colmar,

[20] rendant bravement la justice au nom de Sa Majesté

berlinoise.

Autour de lui, rien n'est changé: c'est toujours le même

tribunal fané et monotone, la même salle de catéchisme

avec ses bancs luisants, ses murs nus, son bourdonnement

[25] d'avocats, le même demi-jour tombant des hautes fenêtres

à rideaux de serge, le même grand christ poudreux qui

penche la tête, les bras étendus. En passant à la Prusse,

la cour de Colmar n'a pas dérogé: il y a toujours un buste

d'empereur au fond du prétoire... Mais c'est égal!

Dollinger se sent dépaysé. Il a beau se rouler dans son

[5] fauteuil, s'y enfoncer rageusement; il n'y trouve plus les

bons petits sommes d'autrefois, et quand par hasard il lui

arrive encore de s'endormir à l'audience, c'est pour faire

des rêves épouvantables...

Dollinger rêve qu'il est sur une haute montagne, quelque

[10] chose comme le Honeck ou le ballon d'Alsace... Qu'est-ce

qu'il fait là, tout seul, en robe de juge, assis sur son grand

fauteuil à ces hauteurs immenses où l'on ne voit plus rien

que des arbres rabougris et des tourbillons de petites

mouches?... Dollinger ne le sait pas. Il attend, tout

[15] frissonnant de la sueur froide et de l'angoisse du cauchemar.

Un grand soleil rouge se lève de l'autre côté du

Rhin, derrière les sapins de la forêt Noire, et, à mesure

que le soleil monte, en bas, dans les vallées de Thann, de

Munster, d'un bout à l'autre de l'Alsace, c'est un roulement

[20] confus, un bruit de pas, de voitures en marche, et

cela grossit, et cela s'approche, et Dollinger a le coeur

serré! Bientôt, par la longue route tournante qui grimpe

aux flancs de la montagne, le juge de Colmar voit venir à

lui un cortège lugubre et interminable, tout le peuple

[25] d'Alsace qui s'est donné rendez-vous à cette passe des

Vosges pour émigrer solennellement.

En avant montent de longs chariots attelés de quatre

boeufs, ces longs chariots à claire-voie que l'on rencontre

tout débordants de gerbes au temps des moissons, et qui

[30] maintenant s'en vont chargés de meubles, de hardes,

d'instruments de travail. Ce sont les grands lits, les hautes

armoires, les garnitures d'indienne, les huches, les rouets,

les petites chaises des enfants, les fauteuils des ancêtres,

vieilles reliques entassées, tirées de leurs coins, dispersant

au vent de la route la sainte poussière des foyers. Des

maisons entières partent dans ces chariots. Aussi

[5] n'avancent-ils qu'en gémissant, et les boeufs les tirent avec

peine, comme si le sol s'attachait aux roues, comme si ces

parcelles de terre sèche restées aux herses, aux charrues,

aux pioches, aux râpeaux, rendant la charge encore plus

lourde, faisaient de ce départ un déracinement. Derrière

[10] se presse une foule silencieuse, de tout rang, de tout âge,

depuis les grands vieux à tricorne qui s'appuient en

tremblant sur des bâtons, jusqu'aux petits blondins frisés,

vêtus d'une bretelle et d'un pantalon de futaine, depuis

l'aïeule paralytique que de fiers garçons portent sur leurs

[15] épaules, jusqu'aux enfants de lait que les mères serrent

contre leurs poitrines; tous, les vaillants comme les infirmes,

ceux qui seront les soldats de l'année prochaine et ceux

qui ont fait la terrible campagne, des cuirassiers amputés

qui se traînent sur des béquilles, des artilleurs hâves,

[20] exténués, ayant encore dans leurs uniformes en loque la

moisissure des casemates de Spandau; tout cela défile

fièrement sur la route, au bord de laquelle le juge de Colmar

est assis, et, en passant devant lui, chaque visage se

détourne avec une terrible expression de colère et de

[25] dégoût...

Oh! le malheureux Dollinger! il voudrait se cacher, s'enfuir;

mais impossible. Son fauteuil est incrusté dans la

montagne, son rond de cuir dans son fauteuil, et lui dans

son rond de cuir. Alors il comprend qu'il est là comme au

[30] pilori, et qu'on a mis le pilori aussi haut pour que sa honte

se vît de plus loin... Et le défilé continue, village par

village, ceux de la frontière suisse menant d'immenses

troupeaux, ceux de la Saar poussant leurs durs outils de

Page 137

fer dans des wagons à minerais. Puis les villes arrivent,

tout le peuple des filatures, les tanneurs, les tisserands,

les ourdisseurs, les bourgeois, les prêtres, les rabbins, les

[5] magistrats, des robes noires, des robes rouges. ..Voilà le

tribunal de Colmar, son vieux président en tête. Et

Dollinger, mourant de honte, essaye de cacher sa figure,

mais ses mains sont paralysées; de fermer les yeux,

mais ses paupières restent immobiles et droites. Il faut

[10] qu'il voie et qu'on le voie, et qu'il ne perde pas un des

regards de mépris que ses collègues lui jettent en

passant...

Ce juge au pilori, c'est quelque chose de terrible! Mais

ce qui est plus terrible encore, c'est qu'il a tous les siens

[15] dans cette foule, et que pas un n'a l'air de le reconnaître.

Sa femme, ses enfants passent devant lui en baissant

la tête. On dirait qu'ils ont honte, eux aussi! Jusqu'à

son petit Michel qu'il aime tant, et qui s'en va pour toujours

sans seulement le regarder. Seul, son vieux président

[20] s'est arrêté une minute pour lui dire à voix basse:

«Venez avec nous, Dollinger. Ne restez pas là, mon

ami...»

Mais Dollinger ne peut pas se lever. Il s'agite, il appelle,

et le cortège défile pendant des heures; et lorsqu'il

[25] s'éloigne au jour tombant, toutes ces belles vallées pleines

de clochers et d'usines se font silencieuses. L'Alsace

entière est partie. Il n'y a plus que le juge de Colmar

qui reste là-haut, cloué sur son pilori, assis et

inamovible...

[30] ...Soudain la scène change. Des ifs, des croix noires,

des rangées de tombes, une foule en deuil. C'est le

cimetière de Colmar, un jour de grand enterrement. Toutes

les cloches de la ville sont en branle. Le conseiller Dollinger

vient de mourir. Ce que l'honneur n'avait pas pu

faire, la mort s'en est chargée. Elle a dévissé de son rond

[5] de cuir le magistrat inamovible, et couché tout de son

long l'homme qui s'entêtait à rester assis...

Rêver qu'on est mort et se pleurer soi-même, il n'y a

pas de sensation plus horrible. Le coeur navré, Dollinger

assiste à ses propres funérailles; et ce qui le désespère

[10] encore plus que sa mort, c'est que dans cette foule immense

qui se presse autour de lui, il n'a pas un ami, pas

un parent. Personne de Colmar, rien que des Prussiens!

Ce sont des soldats prussiens qui ont fourni l'escorte, des

magistrats prussiens qui mènent le deuil, et les discours

[15] qu'on prononce sur sa tombe sont des discours prussiens,

et la terre qu'on lui jette dessus et qu'il trouve si froide

est de la terre prussienne, hélas!

Tout à coup la foule s'écarte, respectueuse; un magnifique

cuirassier blanc s'approche, cachant sous son manteau

[20] quelque chose qui a l'air d'une grande couronne

d'immortelles. Tout autour on dit:

«Voilà Bismarck...voilà Bismarck...» Et le juge de

Colmar pense avec tristesse:

«C'est beaucoup d'honneur que vous me faites, monsieur

[25] le comte, mais si j'avais là mon petit Michel...»

Un immense éclat de rire l'empêche d'achever, un rire

fou, scandaleux, sauvage, inextinguible.

«Qu'est-ce qu'ils ont donc?» se demande le juge épouvanté.

Il se dresse, il regarde... C'est son rond, son rond

[30] de cuir que M. de Bismarck vient de déposer religieusement

sur sa tombe avec cette inscription en entourage

dans la moleskine:

AU JUGE DOLLINGER

Page 139

HONNEUR DE LA MAGISTRATURE ASSISE

SOUVENIRS ET REGRETS

D'un bout à l'autre du cimetière, tout le monde rit, tout

[5] le monde se tord, et cette grosse gaieté prussienne résonne

jusqu'au fond du caveau, où le mort pleure de honte,

écrasé sous un ridicule éternel...

LA MONTRE DU DOYEN

I

Le jour d'avant la Noël 1832, mon ami Wilfrid, sa

contre-basse en sautoir, et moi mon violon sous le bras,

nous allions de la Forêt Noire à Heidelberg. Il faisait un

temps de neige extraordinaire; aussi loin que s'étendaient

[5] nos regards sur l'immense plaine déserte, nous ne découvrons

plus de trace de route, de chemin, ni de sentier.

La bise sifflait son ariette stridente avec une persistance

monotone, et Wilfrid, la besace aplatie sur sa maigre échine,

ses longues jambes de héron étendues, la visière de sa

[10] petite casquette plate rabattue sur le nez, marchait devant

moi, fredonnant je ne sais quelle joyeuse chanson. J'emboîtais

le pas, ayant de la neige jusqu'aux genoux, et je

sentais la mélancolie me gagner insensiblement.

Les hauteurs de Heidelberg commençaient à poindre

[15] tout au bout de l'horizon, et nous espérions arriver avant

la nuit close, lorsque nous entendîmes un cheval galoper

derrière nous. Il était alors environ cinq heures du soir,

et de gros flocons de neige tourbillonnaient dans l'air

grisâtre. Bientôt le cavalier fut à vingt pas. Il ralentit

[20] sa marche, nous observant du coin de l'oeil; de notre part,

nous l'observions aussi.

Figurez-vous un gros homme roux de barbe et de

cheveux, coiffé d'un superbe tricorne, la capote brune,

recouverte d'une pelisse de renard flottante, les mains

enfoncées dans des gants fourrés remontant jusqu'aux

coudes: quelque échevin ou bourgmestre à large panse,

une belle valise établie sur la croupe de son vigoureux

roussin. Bref, un véritable personnage.

Page 141

[5] «Hé! hé! mes garçons, fit-il en sortant une de ses grosses

mains des moufles suspendues à sa rhingrave, nous allons

à Heidelberg, sans doute, pour faire de la musique?»

Wilfrid regarda le voyageur de travers et répondit

brusquement:

[10] «Cela vous intéresse, monsieur?

--Eh! oui... J'aurais un bon conseil à vous donner.

--Un conseil?

--Mon Dieu... Si vous le voulez bien.»

Wilfrid allongea le pas sans répondre, et, de mon côté,

[15] je m'aperçus que le voyageur avait exactement la mine

d'un gros chat: les oreilles écartées de la tête, les paupières

demi-closes, les moustaches ébouriffées, l'air tendre et

paterne.

«Mon cher ami, reprit-il en s'adressant à moi, franchement,

[20] vous feriez bien de reprendre la route d'où vous

venez.

--Pourquoi, monsieur?

--L'illustre maëstro Pimenti, de Novare, vient d'annoncer

un grand concert à Heidelberg pour Noël; toute

[25] la ville y sera, vous ne gagnerez pas un kreutzer.»

Mais Wilfrid, se retournant de mauvaise humeur, lui

répliqua:

«Nous nous moquons de votre maëstro et de tous les

Pimenti du monde. Regardez ce jeune homme, regardez-le

[30] bien! Ça n'a pas encore un brin de barbe au menton; ça

n'a jamais joué que dans les petits

bouchons

de la Forêt

Noire pour faire danser les

bourengrédel

et les

charbonnières. Eh bien, ce petit bonhomme, avec ses longues

Page 142

boucles blondes et ses grands yeux bleus, défie tous vos

charlatans italiens; sa main gauche renferme des trésors

de mélodie, de grâce et de souplesse... Sa droite a le plus

[5] magnifique coup d'archet que le Seigneur-Dieu daigne

accorder parfois aux pauvres mortels, dans ses moments

de bonne humeur.

--Eh! eh! fit l'autre, en vérité?

--C'est comme je vous le dis,» s'écria Wilfrid, se

[10] remettant à courir, en soufflant dans ses doigts rouges.

Je crus qu'il voulait se moquer du voyageur, qui nous

suivait toujours au petit trot.

Nous fîmes ainsi plus d'une demi-lieue en silence. Tout

à coup l'inconnu, d'une voix brusque, nous dit:

[15] «Quoi qu'il en soit de votre mérite, retournez dans la

Forêt Noire; nous avons assez de vagabonds à Heidelberg,

sans que vous veniez en grossir le nombre... Je vous

donne un bon conseil, surtout dans les circonstances

présentes... Profitez-en!»

[20] Wilfrid indigné allait lui répondre, mais il avait pris le

galop et traversait déjà la grande avenue de l'Électeur.

Une immense file de corbeaux: venaient de s'élever dans la

plaine, et semblaient suivre le gros homme, en remplissant

le ciel de leurs clameurs.

[25] Nous arrivâmes à Heidelberg vers sept heures du soir,

et nous vîmes, en effet, l'affiche magnifique de Pimenti sur

toutes les murailles de la ville: «Grand concerto, solo, etc.»

Dans la soirée même, en parcourant les brasseries des

théologiens et des philosophes, nous rencontrâmes plusieurs

[30] musiciens de la Forêt Noire, de vieux camarades, qui nous
engagèrent dans leur troupe. Il y avait le vieux Brêmer,
le violoncelliste; ses deux fils Ludwig et Karl, deux bons
seconds violons; Heinrich Siebel, la clarinette; la grande
Berthe avec sa harpe; puis Wilfrid et sa contre-basse, et
moi comme premier violon.

Page 143

Il fut arrêté que nous irions ensemble, et qu'après la
[5] Noël, nous partagerions en frères. Wilfrid avait déjà
loué, pour nous deux, une chambre au sixième étage de
la petite auberge du
Pied-de-Mouton
, à quatre kreutzers
la nuit. A proprement parler, ce n'était qu'un grenier;
mais heureusement il y avait un fourneau de tôle, et nous
[10] y fimes du feu pour nous sécher.

Comme nous étions assis tranquillement à rôtir des
marrons et à boire une cruche de vin, voilà que la petite
Annette, la fille d'auberge, en petite jupe coquelicot et
cornette de velours noir, les joues vermeilles, les lèvres roses
[15] comme un bouquet de cerises... Annette monte l'escalier

quatre à quatre, frappe à la porte, et vient se jeter dans,

mes bras, toute réjouie.

Je connaissais cette jolie petite depuis longtemps, nous

étions du même village, et puisqu'il faut tout vous dire, ses

[20] yeux pétillants, son air espiègle m'avaient captivé le coeur.

«Je viens causer un instant avec toi, me dit-elle, en

s'asseyant sur un escabeau. Je t'ai vu monter tout à

l'heure, et me voilà!»

Elle se mit alors à babiller, me demandant des nouvelles

[25] de celui-ci, de celui-là, enfin de tout le village: c'était à

peine si j'avais le temps de lui répondre. Parfois elle

s'arrêtait et me regardait avec une tendresse inexprimable.

Nous serions restés là jusqu'au lendemain, si la mère Grédel

Dick ne s'était mise à crier dans l'escalier:

[30] «Annette! Annette! viendras-tu?

--Me voilà, madame, me voilà!» fit la pauvre enfant, se

levant toute surprise. Elle me donna une petite tape sur

la joue et s'élança vers la porte; mais au moment de sortir

elle s'arrêta:

«Ah! s'écria-t-elle en revenant, j'oubliais de vous dire;

avez-vous appris?

[5] --Quoi donc?

--La mort de notre pro-recteur Zâhn!

--Et que nous importe cela?

--Oui, mais prenez garde, prenez garde, si vos papiers

ne sont pas en règle. Demain à huit heures, on viendra

[10] vous les demander. On arrête tant de monde, tant de

monde depuis quinze jours! Le pro-recteur a été assassiné

dans la bibliothèque du cloître Saint-Christophe hier

soir. La semaine dernière on a pareillement assassiné le

vieux sacrificateur Ulmet Élias, de la rue des Juifs!

[15] Quelques jours avant, on a tué la vieille Christina Hâas et le

marchand d'agates Séligmann! Ainsi, mon pauvre Kasper,

fit-elle tendrement, veille bien sur toi, et que tous vos

papiers soient en ordre.»

Tandis qu'elle parlait, on criait toujours d'en bas:

[20] «Annette! Annette! viendras-tu? Oh! la malheureuse,
qui me laisse toute seule!»

Et les cris des buveurs s'entendaient aussi, demandant
du vin, de la bière, du jambon, des saucisses. Il fallut
bien partir. Annette descendit en courant comme elle

[25] était venue, et répondant de sa voix douce:

«Mon Dieu!... mon Dieu!... qu'y a-t-il donc, madame,
pour crier de la sorte?... Ne croirait-on pas que le feu est
dans la maison!...»

Wilfrid alla refermer la porte, et, ayant repris sa place,
[30] nous nous regardâmes, non sans quelque inquiétude.

«Voilà de singulières nouvelles, dit-il... Au moins tes
papiers sont-ils en règle?

--Sans doute.»

Page 145

Et je lui fis voir mon livret.

«Bon, le mien est là... Je l'ai fait viser avant de partir

...Mais c'est égal, tous ces meurtres ne nous annoncent

[5] rien de bon... Je crains que nous ne fassions pas nos

affaires ici... Bien des familles sont dans le deuil... et

d'ailleurs les ennuis, les inquiétudes...

--Bah! tu vois tout en noir,» lui dis-je.

Nous continuâmes à causer de ces événements étranges

[10] jusque passé minuit. Le feu de notre petit poêle éclairait

toute la chambre. De temps en temps une souris attirée

par la chaleur glissait comme une flèche le long du mur.

On entendait le vent s'engouffrer dans les hautes cheminées

et balayer la poussière de neige des gouttières. Je songeais

[15] à Annette. Le silence s'était rétabli.

Tout à coup Wilfrid, ôtant sa veste, s'écria:

«Il est temps de dormir... Mets encore une bûche au

fourneau et couchons-nous.

--Oui, c'est ce que nous avons de mieux à faire.»

[20] Ce disant, je tirai mes bottes, et deux minutes après

nous étions étendus sur la paille, la couverture tirée

jusqu'au menton, un gros rondin sous la tête pour oreiller.

Wilfrid ne tarda point à s'endormir. La lumière du petit

poêle allait et venait... Le vent redoublait au dehors...

[25] et, tout en rêvant, je m'endormis à mon tour comme un
bienheureux.

Vers deux heures du matin je fus éveillé par un bruit

inexplicable; je crus d'abord que c'était un chat courant

sur les gouttières; mais ayant mis l'oreille contre les

[30] bardeaux, mon incertitude ne fut pas longue: quelqu'un
marchait sur le toit.

Je poussai Wilfrid du coude pour l'éveiller.

«Chut!» fit-il en me serrant la main.

Page 146

Il avait entendu comme moi. La flamme jetait alors

ses dernières lueurs, qui se débattaient contre la muraille

décrépite. J'allais me lever, quand, d'un seul coup, la

[5] petite fenêtre, fermée par un fragment de brique, fut

poussée et s'ouvrit: une tête pâle, les cheveux roux, les

yeux phosphorescents, les joues frémissantes, parut...,

regardant à l'intérieur. Notre saisissement fut tel que

nous n'eûmes pas la force de jeter un cri. L'homme passa

[10] une jambe, puis l'autre, par la lucarne et descendit dans

notre grenier avec tant de prudence, que pas un atome ne

bruit sous ses pas.

Cet homme, large et rond des épaules, court, trapu, la

face crispée comme celle d'un tigre à l'affût, n'était autre

[15] que le personnage bonasse qui nous avait donné des conseils

sur la route de Heidelberg. Que sa physionomie nous

parut changée alors! Malgré le froid excessif, il était en

manches de chemise; il ne portait qu'une simple culotte

serrée autour des reins, des bas de laine et des souliers à

[20] boucles d'argent. Un long couteau taché de sang brillait

dans sa main.

Wilfrid et moi nous nous crûmes perdus... Mais lui

ne parut pas nous voir dans l'ombre oblique de la mansarde,

quoique la flamme se fût ranimée au courant d'air glacial

[25] de la lucarne. Il s'accroupit sur un escabeau et se prit à

grelotter d'une façon bizarre... subitement ses yeux, d'un

vert jaunâtre, s'arrêtèrent sur moi..., ses narines se

dilatèrent..., il me regarda plus d'une longue minute...

Je n'avais plus une goutte de sang dans les veines! Puis,

[30] se tournant vers le poêle, il toussa d'une voix rauque,

pareille à celle d'un chat, sans qu'un seul muscle de sa face

tressaillit. Il tira du gousset de sa culotte une grosse

montre, fit le geste d'un homme qui regarde l'heure, et,

Page 147

soit distraction ou tout autre motif, il la déposa sur la

table. Enfin, se levant comme incertain, il considéra la

lucarne, parut hésiter et sortit, laissant la porte ouverte

[5] tout au large.

Je me levai aussitôt pour pousser le verrou, mais déjà

les pas de l'homme criaient dans l'escalier à deux étages

en dessous. Une curiosité invincible l'emporta sur ma

terreur, et, comme je l'entendais ouvrir une fenêtre donnant

[10] sur la cour, moi-même je m'inclinai vers la lucarne

de l'escalier en tourelle du même côté. La cour de cette

hauteur était profonde comme un puits; un mur, haut de

cinquante à soixante pieds, la partageait en deux. Sa

crête partait de la fenêtre que l'assassin venait d'ouvrir, et

[15] s'étendait en ligne droite, sur le toit d'une vaste et sombre

demeure en face. Comme la lune brillait entre de grands

nuages chargés de neige, je vis tout cela d'un coup d'oeil,

et je frémis en apercevant l'homme fuir sur la haute muraille,

la tête penchée en avant et son long couteau à la

[20] main, tandis que le vent soufflait avec des sifflements

lugubres.

Il gagna le toit en face et disparut dans une lucarne.

Je croyais rêver. Pendant quelques instants je restai

là, bouche béante, la poitrine nue, les cheveux flottants,

[25] sous le grésil qui tombait du toit. Enfin, revenant de ma

stupeur, je rentrai dans notre réduit et trouvai Wilfrid,

qui me regarda tout hagard et murmurant une

prière à voix basse. Je m'empressai de remettre du

bois au fourneau, de passer mes habits et de fermer le

[30] verrou.

«Eh bien? demanda mon camarade en se levant.

--Eh bien! lui répondis-je, nous en sommes réchappés

...Si cet homme ne nous a pas vus, c'est que Dieu ne veut

pas encore notre mort.

--Oui, fit-il... oui! c'est l'un des assassins dont nous

parlait Annette... Grand Dieu!... quelle figure... et

[5] quel couteau!»

Il retomba sur la pailasse... Moi, je vidai d'un trait ce

qui restait de vin dans la cruche, et comme le feu s'était

ranimé, que la chaleur se répandait de nouveau dans la

chambre, et que le verrou me paraissait solide, je repris

[10] courage.

Pourtant, la montre était là... l'homme pouvait revenir

la chercher!... Cette idée nous glaça d'épouvante.

«Qu'allons-nous faire, maintenant? dit Wilfrid. Notre

plus court serait de reprendre tout de suite le chemin de la

[15] Forêt Noire!

--Pourquoi?

--Je n'ai plus envie de jouer de la contre-basse...

Arrangez-vous comme vous voudrez.

--Mais pourquoi donc? Qu'est-ce qui nous force à

[20] partir? Avons-nous commis un crime?

--Parle bas... parle bas... fit-il... Rien que ce mot

crime, si quelqu'un l'entendait, pourrait nous faire prendre

...De pauvres diables comme nous servent d'exemples

aux autres... On ne regarde pas longtemps s'ils commettent

[25] des crimes... Il suffit qu'on trouve cette montre

ici...

--Écoute, Wilfrid, lui dis-je, il ne s'agit pas de perdre

la tête. Je veux bien croire qu'un crime a été commis ce

soir dans notre quartier... Oui, je le crois... c'est même

[30] très-probable... mais, en pareille circonstance, que doit

faire un honnête homme? Au lieu de fuir, il doit aider la

justice, il doit...

--Et comment, comment l'aider?

Page 149

--Le plus simple sera de prendre la montre et d'aller la

remettre demain au grand bailli, en lui racontant ce qui

s'est passé.

[5] --Jamais... jamais... je n'oserai toucher cette

montre!

--Eh bien! moi, j'irai. Couchons-nous et tâchons de

dormir encore s'il est possible.

--Je n'ai plus envie de dormir.

[10] --Alors, causons... allume ta pipe... attendons le

jour... Il Y a peut-être encore du monde à l'auberge...

si tu veux, nous descendrons.

--J'aime mieux rester ici.

--Soit!»

[15] Et nous reprîmes notre place au coin du feu.

Le lendemain, dès que le jour parut, j'allai prendre la

montre sur la table. C'était une montre très-belle, à

double cadran marquait les heures, l'autre les minutes.

Wilfrid parut plus rassuré.

[20] «Kasper, me dit-il, toute réflexion faite, il convient

mieux que j'aie voir le bailli. Tu es trop jeune pour

entrer dans de telles affaires... Tu t'expliquerais mal!

--C'est comme tu voudras.

--Oui, il paraîtrait bien étrange qu'un homme de mon

[25] âge envoyât un enfant.

--Bien... bien... je comprends, Wilfrid»

Il prit la montre, et je remarquai que son amour-propre

seul le poussait à cette résolution: il aurait rougi, sans

doute, devant ses camarades, d'avoir montré moins de

[30] courage que moi.

Nous descendîmes du grenier tout méditatifs. En

traversant l'allée qui donne sur la rue Saint-Christophe,

nous entendîmes le cliquetis des verres et des fourchettes

Page 150

...Je distinguai la voix du vieux Brêmer et de ses deux

filis, Ludwig et Karl.

«Ma foi, dis-je à Wilfrid, avant de sortir, nous ne ferions

[5] pas mal de boire un bon coup.»

En même temps je poussai la porte de la salle. Toute

notre société était là, les violons, les cors de chasse

suspendus à la muraille; la harpe dans un coin. Nous fûmes

accueillis par des cris joyeux. On s'empressa de nous

[10] faire place à table.

«Hé! disait le vieux Brêmer, bonne journée, camarades

Du vent... de la neige... Toutes les brasseries

seront pleines de monde; chaque flocon qui tourbillonne

dans l'air est un florin qui nous tombera dans la poche!»

[15] J'aperçus ma petite Annette, fraîche, dégourdie, me

souriant des yeux et des lèvres avec amour. Cette vue

me ranima... Les meilleures tranches de jambon étaient

pour moi, et chaque fois qu'elle venait déposer une cruche

à ma droite, sa douce main s'appuyait avec expression sur

[20] mon épaule.

Oh! que mon coeur sautillait, en songeant aux marrons

que nous avions croqués la veille ensemble! Pourtant,

la figure pâle du meurtrier passait de temps en temps

devant mes yeux et me faisait tressaillir... Je regardais

[25] Wilfrid, il était tout méditatif. Enfin, au coup de huit heures, notre troupe allait partir, lorsque la porte s'ouvrit, et que trois escogriffes, la face plombée, les yeux brillants comme des rats, le chapeau déformé, suivis de plusieurs autres de la même espèce, se présentèrent sur le seuil.

[30] L'un d'eux, au nez long, un énorme gourdin suspendu au poignet, s'avança en s'écriant:

«Vos papiers, messieurs?»

Chacun s'empressa de satisfaire à sa demande. Malheureusement

Page 151

Wilfrid, qui se trouvait debout auprès du

Poêle, fut pris d'un tremblement subit, et comme l'agent

de police, à l'oeil exercé, suspendait sa lecture pour

[5] l'observer d'un regard équivoque, il eut la funeste idée de

faire glisser la montre dans sa botte, mais, avant

qu'elle eût atteint sa destination, l'agent de police frappait

sur la cuisse de mon camarade et s'écriait d'un ton

goguenard:

[10] «Hé, hé! il paraît que ceci nous gêne?»

Alors Wilfrid tomba en faiblesse, à la grande stupéfaction

de tout le monde, il s'affaissa sur un banc, pâle comme
la mort, et Madoc, le chef de la police, sans gêne, ouvrit
son pantalon et en retira la montre avec un méchant éclat

[15] de rire... Mais à peine l'eut-il regardée, qu'il devint

grave, et se tournant vers ses agents:

«Que personne ne sorte! s'écria-t-il d'une voix terrible.

Nous tenons la bande... Voici la montre du doyen Daniel

Van den Berg... Attention... Les menottes!»

[20] Ce cri nous traversa jusqu'à la moelle des os. Il se fit

un tumulte épouvantable... Moi, nous sentant perdus,

je me glissai sous le banc, près du mur, et comme on enchaînait

le pauvre vieux Brêmer, ses fils Heinrich et Wilfrid,

qui sanglotaient et protestaient... je sentis une

[25] petite main me passer sur le cou.. la douce main d'Annette,

où j'imprimai mes lèvres pour dernier adieu...

Mais elle me prit par l'oreille, m'attira doucement...

doucement... Je vis la porte du cellier ouverte sous un

bout de la table... Je m'y laissai glisser... La porte se

[30] referma!

Ce fut l'affaire d'une seconde, au milieu de la bagarre.

A peine au fond de mon trou, on trépignait déjà sur la

porte... puis tout devint silencieux: mes pauvres camarades

Page 152

étaient partis!--La mère Grédel Dick jetait son

cri de paon sur le seuil de son allée, disant que l'auberge

du

Pied-de-Mouton

était déshonorée.

[5] Je vous laisse à penser les réflexions que je dus faire

durant tout un jour, blotti derrière une futaille, les reins

courbés, les jambes repliées sous moi, songeant que si un

chien descendait à la cave... que s'il prenait fantaisie à

la cabaretière de venir elle-même remplir la cruche. ..

[10] que si la tonne se vidait dans le jour et qu'il fallût en

mettre une autre en perce... que le moindre hasard enfin

pouvait me perdre.

Toutes ces idées et mille autres me passaient par la

tête. Je représentais mes camarades déjà pendus au gibet.

[15] Annette, non moins troublée que moi, par excès de prudence

refermait la porte chaque fois qu'elle remontait du

cellier.--J'entendis la vieille lui crier:

«Mais laisse donc cette porte. Es-tu folle de perdre la

moitié de ton temps à l'ouvrir?»

[20] Alors, la porte resta entre-bâillée, et du fond de l'ombre

je vis les tables se garnir de nouveaux buveurs... J'entendais

des cris, des discussions, des histoires sans fin sur la

fameuse bande.

«Oh! les scélérats, disait l'un, grâce au ciel on les tient!

[25] Quel fléau pour Heidelberg!... On n'osait plus se hasarder

dans les rues après dix heures... Le commerce en souffrait...

Enfin, c'est fini, dans quinze jours, tout sera

rentré dans l'ordre.

--Voyez-vous ces musiciens de la Forêt Noire, criait

[30] un autre... c'est un tas de bandits! ils s'introduisent dans

les maisons sous prétexte de faire de la musique... Ils

observent les serrures, les coffres, les armoires, les issues,

et puis, un beau matin, on apprend que maître un tel a

eu la gorge coupée dans son lit... que sa femme a été

massacrée... ses enfants égorgés... la maison pillée de

fond en comble... qu'on a mis le feu à la grange... ou

[5] autre chose dans ce genre... Quels misérables! On

devrait les exterminer tous sans miséricorde... au moins

le pays serait tranquille.

--Toute la ville ira les voir pendre, disait la mère

Grédel... Ce sera le plus beau jour de ma vie!

[10] --Savez-vous que sans la montre du doyen Daniel, on

n'aurait jamais trouvé leur trace? Hier soir la montre

disparaît... Ce matin, maître Daniel en donne le signalement

à la police... une heure après, Madoc mettait la

main sur toute la couvée... hé! hé! hé!»

[15] Et toute la salle de rire aux éclats. La honte,

l'indignation, la peur, me faisaient frémir tour à tour.

Cependant la nuit vint. Quelques buveurs seuls

restaient encore à table. On avait veillé la nuit précédente;

j'entendais la grosse propriétaire qui bâillait et

[20] murmurait:

«Ah! mon Dieu, quand pourrons-nous aller nous

coucher?»

Une seule chandelle restait allumée dans la salle.

«Allez dormir, madame, dit la douce voix d'Annette, je

[25] veillerai bien toute seule jusqu'à ce que ces messieurs s'en
aillent.»

Quelques ivrognes comprirent cette invitation et se

retirèrent; il n'en restait plus qu'un, assoupi en face de sa

cruche. Le wachtmann, étant venu faire sa ronde,

[30] l'éveilla, et je l'entendis sortir à son tour, grognant et

trébuchant jusqu'à la porte.

«Enfin, me dis-je, le voilà parti; ce n'est pas malheureux.

La mère Grédel va dormir, et la petite Annette ne tardera

Page 154

point à me délivrer.»

Dans cette agréable pensée je détirais déjà mes membres

engourdis, quand ces paroles de la grosse cabaretière

[5] frappèrent mes oreilles:

«Annette, va fermer, et n'oublie pas de mettre la barre.

Moi, je descends à la cave.»

Il paraît qu'elle avait cette louable habitude pour

s'assurer que tout était en ordre.

[10] «Mais, madame, balbutia la petite, le tonneau n'est pas

vide; vous n'avez pas besoin...

--Mêle-toi de tes affaires,» interrompit la grosse femme,

dont la chandelle brillait déjà sur l'escalier.

Je n'eus que le temps de me replier de nouveau derrière

[15] la futaille. La vieille, courbée sous la voûte basse du

cellier, allait d'une tonne à l'autre, et je l'entendais

murmurer:

«Oh! la coquine, comme elle laisse couler le vin! At~

tends, attends, je vais t'apprendre à mieux fermer les

[20] robinets. A-t-on jamais vu! A-t-on jamais vu!»

La lumière projetait les ombres contre le mur humide.

Je me dissimulais de plus en plus.

Tout à coup, au moment où je croyais la visite terminée,

j'entendis la grosse mère exhaler un soupir, mais un soupir

[25] si long, si lugubre, que l'idée me vint aussitôt qu'il se

passait quelque chose d'extraordinaire. Je hasardai un

oeil... le moins possible; et qu'est-ce que je vis? Dame

Grédel Dick, la bouche béante, les yeux hors de la tête,

contemplant le dessous de la tonne, derrière laquelle je

[30] me tenais immobile. Elle venait d'apercevoir un de mes

pieds sous la solive servant de cale, et s'imaginait sans

doute avoir découvert le chef des brigands, caché là pour

l'égorger pendant la nuit. Ma résolution fut prompte:

Page 155

je me redressai en murmurant:

«Madame, au nom du ciel! ayez pitié de moi. Je

suis...»

[5] Mais alors, elle, sans me regarder, sans m'écouter, se

prit à jeter des cris de paon, des cris à vous déchirer les

oreilles, tout en grimant l'escalier aussi vite que le lui

permettait son énorme corpulence. De mon côté, saisi

d'une terreur inexprimable, je m'accrochai à sa robe, pour

[10] la prier à genoux. Mais ce fut pis encore:

«Au secours! à l'assassin! Oh! ah! mon Dieu! Lâchez-moi.

Prenez mon argent. Oh! oh!»

C'était effrayant. J'avais beau lui dire:

«Madame, regardez-moi. Je ne suis pas ce que vous

[15] pensez...»

Bah! elle était folle d'épouvante, elle radotait, elle

bégayait, elle piaillait d'un accent si aigu que si nous

n'eussions été sous terre, tout le quartier en eût été éveillé.

Dans cette extrémité, ne consultant que ma rage, je lui

[20] grimpai sur le dos, et j'atteignis avant elle la porte, que

je lui refermai sur le nez comme la foudre, ayant soin

d'assujettir le verrou. Pendant la lutte, la lumière s'était

éteinte, dame Grédel restait dans les ténèbres, et sa voix

ne s'entendait plus que faiblement, comme dans le

[25] lointain.

Moi, épuisé, anéanti, je regardais Annette dont le

trouble égalait le mien. Nous n'avions plus la force de

nous dire un mot; et nous écoutions ces cris expirants, qui

finirent par s'éteindre: la pauvre femme s'était évanouie.

[30] «Oh! Kasper, me dit Annette en joignant les mains,

que faire, mon Dieu, que faire? Sauve-toi... Sauve-toi

...On a peut-être entendu... Tu l'as donc tuée?

--Tuée... moi?

Page 156

--Eh bien!... échappe-toi... Je vais t'ouvrir.»

En effet, elle leva la barre, et je me pris à courir dans la

rue, sans même la remercier. ..Ingrat! Mais j'avais si

[5] peur... le danger était si pressant... le ciel si noir! Il

faisait un temps abominable: pas une étoile au ciel...

pas un réverbère allumé... Et le vent... et la neige!

Ce n'est qu'après avoir couru au moins une demi-heure,

que je m'arrêtai pour reprendre haleine... Et qu'on

[10] s'imaginer mon épouvante quand, levant les yeux, je me

vis juste en face du

Pied-de-Mouton

. Dans ma terreur,

j'avais fait le tour du quartier, peut-être trois ou quatre

fois de suite... Mes jambes étaient lourdes, boueuses...

mes genoux vacillaient.

[15] L'auberge, tout à l'heure déserte, bourdonnait comme
une ruche; des lumières couraient d'une fenêtre à l'autre
...Elle était sans doute pleine d'agents de police. Alors,
malheureux, épuisé par le froid et la faim, désespéré, ne
sachant où trouver un asile, je pris la plus singulière de

[20] toutes les résolutions:

«Ma foi, me dis-je, mourir pour mourir... autant
être pendu que de laisser ses os en plein champ sur la
route de la Forêt Noire!»

Et j'entrai dans l'auberge, pour me livrer moi-même à

[25] la justice. Outre les individus râpés, aux chapeaux
déformés, aux triques énormes, que j'avais déjà vus le matin,
et qui allaient, venaient, furetaient et s'introduisaient
partout, il y avait alors devant une table le grand

bailli Zimmer, vêtu de noir, l'air grave, l'oeil pénétrant, et

[30] le secrétaire Rôth, avec sa perruque rousse, sa grimace
imposante et ses larges oreilles plates comme des écailles

d'huitres. C'est à peine si l'on fit attention à moi,

circonstance qui modifia tout de suite ma résolution. Je

m'assis dans l'un des coins de la salle, derrière le grand

fourneau de fonte, en compagnie de deux ou trois voisins,

accourus pour voir ce qui se passait, et je demandai

[5] tranquillement une chopine de vin et un plat de

choucroute.

Annette faillit me trahir:

«Ah! mon Dieu, fit-elle, est-ce possible?»

Mais une exclamation de plus ou de moins dans une

[10] telle cohue ne signifiait absolument rien... Personne n'y

prit garde; et, tout en mangeant du meilleur appétit,

j'écoutai l'interrogatoire que subissait dame Grédel,

accroupie dans un large fauteuil, les cheveux épars et les

yeux encore écarquillés par la peur.

[15] «Quel âge paraissait avoir cet homme? lui demanda le

bailli.

--De quarante à cinquante ans, monsieur... C'était

un homme énorme, avec des favoris noirs... ou bruns

...je ne sais pas au juste... le nez long... les yeux

[20] verts.

--N'avait-il pas quelques signes particuliers... des

taches au visage... des cicatrices?

--Non... je ne me rappelle pas... Il n'avait qu'un

gros marteau... et des pistolets...

[25] -Fort bien. Et que vous a-t-il dit?

--Il m'a prise à la gorge... Heureusement j'ai crié si

haut que la peur l'a saisi... et puis, je me suis défendue

avec les ongles... Ah! quand on veut vous massacrer

...on se défend, monsieur!...

[30] --Rien de plus naturel, de plus légitime, madame...

Écrivez, monsieur Rôth... Le sang-froid de cette bonne

dame a été vraiment admirable!»

Ainsi du reste de la déposition.

On entendit ensuite Annette, qui déclara simplement

avoir été si troublée qu'elle ne se souvenait de rien.

«Cela suffit, dit le bailli; s'il nous faut d'autres

[5] renseignements, nous reviendrons demain.»

Tout le monde sortit, et je demandai à la dame Grédel

une chambre pour la nuit. Elle, n'eut pas le moindre

souvenir de m'avoir vu... tant la peur lui avait troublé

la cervelle.

[10] «Annette, dit-elle, conduis monsieur à la petite chambre

verte du troisième. Moi, je ne tiens plus sur mes jambes

...Ah mon Dieu... mon Dieu... à quoi n'est-on pas

exposé dans ce monde!»

Elle se prit à sangloter, ce qui la soulagea.

[15] Annette, ayant allumé une chandelle, me conduisit

dans la chambre désignée, et quand nous fûmes seuls:

«Oh! Kasper... Kasper... s'écria-t-elle naïvement...

qui aurait jamais cru que tu étais de la bande? Je ne me

consolerai jamais d'avoir aimé un brigand!

[20] --Comment, Annette... toi aussi! lui répondis-je en

m'asseyant désolé... Ah! tu m'achèves!»

J'étais prêt à fondre en larmes... Mais elle, revenant

aussitôt de son injustice et m'entourant de ses bras:

«Non! non! fit-elle... Tu n'es pas de la bande... Tu

[25] es trop gentil pour cela, mon bon Kasper... Mais

c'est égal... tu as un fier courage tout de même d'être

revenu!»

Je lui dis que j'allais mourir de froid dehors, et que cela

seul m'avait décidé. Nous restâmes quelques instants

[30] tout pensifs, puis elle sortit pour ne pas éveiller les

souçons de dame Grédel. Quand je fus seul, après m'être

assuré que les fenêtres ne donnaient sur aucun mur et

que le verrou fermait bien, je remerciai le Seigneur de

m'avoir sauvé dans ces circonstances périlleuses. Puis

m'étant couché, je m'endormis profondément.

Le lendemain, je m'éveillai vers huit heures. Le temps

[5] était humide et terne. En écartant le rideau de mon lit,

je remarquai que la neige s'était amoncelée au bord des

fenêtres: les vitres en étaient toutes blanches. Je me pris

à rêver tristement au sort de mes camarades; ils avaient

dû bien souffrir du froid... la grande Berthe et le vieux

[10] Brêmer surtout! Cette idée me serra le coeur.

Comme je rêvais ainsi, un tumulte étrange s'éleva dehors.

Il se rapprochait de l'auberge, et ce n'est pas sans inquiétude

que je m'élançai vers une fenêtre, pour juger de ce

nouveau péril.

[15] On venait confronter la fameuse bande avec dame Grédel

Dick, qui ne pouvait sortir après les terribles émotions

de la veille. Mes pauvres compagnons descendaient la

rue bourbeuse entre deux files d'agents de police, et

suis d'une avalanche de gamins, hurlant et sifflant

[20] comme de vrais sauvages. Il me semble encore voir cette

scène affreuse: le pauvre Brêmer, enchaîné avec son fils

Ludwig, puis Karl et Wilfrid, et enfin la grande Berthe,

qui marchait seule derrière et criait d'une voix

lamentable:

[25] «Au nom du ciel, messieurs, au nom du ciel... ayez

pitié d'une pauvre harpiste innocente!... Moi... tuer!

...moi... voler. Oh! Dieu! est-ce possible.»

Elle se tordait les mains. Les autres étaient mornes, la

tête penchée, les cheveux pendant sur la face.

Tout ce monde s'engouffra dans l'allée sombre de l'auberge.

Page 160

Les gardes en expulsèrent les étrangers... On referma

la porte, et la foule avide resta dehors, les pieds

dans la boue, le nez aplati contre les fenêtres.

[5] Le plus profond silence s'établit alors dans la maison.

M'étant habillé, j'entr'ouvris la porte de ma chambre

pour écouter, et voir s'il ne serait pas possible de reprendre

la clef des champs.

J'entendis quelques éclats de voix, des allées et des

[10] venues aux étages inférieurs, ce qui me convainquit que

les issues étaient bien gardées. Ma porte donnait sur le

palier, juste en face de la fenêtre que l'homme avait

ouverte pour fuir. Je n'y fis d'abord pas attention...

Mais comme je restais là, tout à coup je m'aperçus que la

[15] fenêtre était ouverte, qu'il n'y avait point de neige sur

son bord, et, m'étant approché, je vis de nouvelles traces

sur le mur. Cette découverte me donna le frisson.

L'homme était revenu!... Il revenait peut-être toutes les

nuits: le chat, la fouine, le furet... tous les carnassiers

[20] ont ainsi leur passage habituel. Quelle révélation! Tout

s'éclairait dans mon esprit d'une lumière mystérieuse.

«Oh! si c'était vrai, me dis-je, si le hasard venait de me

livrer le sort de l'assassin... mes pauvres camarades seraient

sauvés!»

[25] Et je suivis des yeux cette trace, qui se prolongeait avec

une netteté surprenante, jusque sur le toit voisin.

En ce moment, quelques paroles de l'interrogatoire

frappèrent mes oreilles... On venait d'ouvrir la porte

de la salle pour renouveler l'air... J'entendis:

[30] «Reconnaissez-vous avoir, le 20 de ce mois, participé à

l'assassinat du sacrificateur Ulmet Élias?»

Puis quelques paroles inintelligibles.

«Refermez la porte, Madoc, dit la voix du bailli...

Page 161

refermez la porte... Madame est souffrante...»

Je n'entendis plus rien.

La tête appuyée sur la rampe, une grande résolution

[5] se débattait alors en moi.

«Je puis sauver mes camarades, me disais-je; Dieu vient

de m'indiquer le moyen de les rendre à leurs familles...

Si la peur me fait reculer devant un tel devoir, c'est moi

qui les aurai assassinés... Mon repos, mon honneur,

[10] seront perdus à jamais... Je me jugerai le plus lâche...

le plus vil des misérables!»

Longtemps j'hésitai; mais tout à coup ma résolution

fut prise... Je descendis et je pénétraï dans la cuisine.

«N'avez-vous jamais vu cette montre, disait le bailli à

[15] dame Grédel; recueillez bien vos souvenirs, madame.»

Sans attendre la réponse, je m'avançai dans la salle, et,

d'une voix ferme, je répondis:

«Cette montre, monsieur le bailli... je l'ai vue entre

les mains de l'assassin lui-même... Je la reconnais...

[20] Et quant à l'assassin, je puis vous le livrer ce soir, si vous

daignez m'entendre.»

Un silence profond s'établit autour de moi; tous les

assistants se regardaient l'un l'autre avec stupeur; mes

pauvres camarades parurent se ranimer.

[25] «Qui êtes-vous, monsieur? me demanda le bailli revenu

de son émotion.

--Je suis le compagnon de ces infortunés, et je n'en ai

pas honte, car tous, monsieur le bailli, tous, quoique

pauvres, sont d'honnêtes gens... Pas un d'entre eux

[30] n'est capable de commettre les crimes qu'on leur

impute.»

Il y eut un nouveau silence. La grande Berthe se prit

me regardant d'un oeil fixe:

«Où donc prétendez-vous nous livrer l'assassin?

--Ici même, monsieur le bailli... dans cette maison

[5] ...Et, pour vous convaincre, je ne demande qu'un instant

d'audience particulière.

--Voyons,» dit-il en se levant.

Il fit signe au chef de la police secrète, Madoc, de nous

suivre, aux autres de rester. Nous sortîmes.

[10] Je montai rapidement l'escalier. Ils étaient sur mes

pas. Au troisième, m'arrêtant devant la fenêtre et

leur montrant les traces de l'homme imprimées dans la

neige:

«Voici les traces de l'assassin, leur dis-je... C'est ici

[15] qu'il passe chaque soir... Il est venu hier à deux heures

lu matin... Il est revenu cette nuit... Il reviendra sans

doute ce soir.»

Le bailli et Madoc regardèrent les traces quelques

instants sans murmurer une parole.

[20] «Et qui vous dit que ce sont les pas du meurtrier?

me demanda le chef de la police d'un air de doute.

Alors je leur racontai l'apparition de l'assassin dans

notre grenier. Je leur indiquai, au-dessus de nous, la

lucarne d'où je l'avais vu fuir au clair de lune, ce que

[25] n'avait pu faire Wilfrid, puisqu'il était resté couché... Je

leur avouai que le hasard seul m'avait fait découvrir les

empreintes de la nuit précédente.

«C'est étrange, murmurait le bailli; ceci modifie beaucoup

la situation des accusés. Mais comment nous

[30] expliquez-vous la présence du meurtrier dans la cave de

l'auberge?

--Ce meurtrier, c'était moi, monsieur le bailli!»

Et je lui racontai simplement ce qui s'était passé la

veille, depuis l'arrestation de mes camarades jusqu'à la

nuit close, au moment de ma fuite.

«Cela suffit,» dit-il.

[5] Et se tournant vers le chef de la police:

«Je dois vous avouer, Madoc, que les dépositions de ces
ménétriers ne m'ont jamais paru concluantes; elles étaient
loin de me confirmer dans l'idée de leur participation aux
crimes... D'ailleurs, leurs papiers étaient, pour plusieurs,

[10] un alibi très difficile à démentir. Toutefois, jeune

homme, malgré la vraisemblance des indices que vous nous

donnez, vous resterez en notre pouvoir jusqu'à la vérification

du fait... Madoc, ne le perdez pas de vue, et

prenez vos mesures en conséquence.»

[15] Le bailli descendit alors tout méditatif, et, repliant ses

papiers, sans ajouter un mot à l'interrogatoire:

«Qu'on reconduise les accusés à la prison,» dit-il en

lançant à la grosse cabaretière un regard de mépris.

Il sortit suivi de son secrétaire.

[20] Madoc resta seul avec deux agents.

«Madame, dit-il à l'aubergiste, vous garderez le plus grand silence sur ce qui vient de se passer. De plus, vous rendrez à ce brave jeune homme la chambre qu'il occupait avant-hier.»

[25] Le regard et l'accent de Madoc n'admettaient pas de réplique: dame Grédel promit de faire ce que l'on voudrait, pourvu qu'on la débarrassât des brigands.

«Ne vous inquiétez pas des brigands, répliqua Madoc; nous resterons ici tout le jour et toute la nuit pour vous

[30] garder... Vaquez tranquillement à vos affaires, et commencez par nous servir à déjeuner... Jeune homme, vous me ferez l'honneur de déjeuner avec nous?»

Ma situation ne me permettait pas de décliner cette offre... J'acceptai.

Nous voilà donc assis en face d'un jambon et d'une cruche de vin du Rhin. D'autres individus vinrent boire

[5] comme d'habitude, provoquant les confidences de dame Grédel et d'Annette; mais elles se gardèrent bien de parler

en notre présence, et furent extrêmement réservées, ce

qui dut leur paraître fort méritoire.

Nous passâmes toute l'après-midi à fumer des pipes, à

[10] vider des petits verres et des chopes; personne ne faisait attention à nous.

Le chef de la police, malgré sa figure plombée, son regard

perçant, ses lèvres pâles et son grand nez en bec d'aigle,

était assez bon enfant après boire. Il nous racontait des

[15] gaudrioles avec verve et facilité. Il cherchait à saisir la

petite Annette au passage. A chacune de ses paroles,

les autres éclataient de rire; moi, je restais morne,

silencieux.

«Allons, jeune homme, me disait-il en riant, oubliez la

[20] mort de votre respectable grand'mère... Nous sommes

tous mortels, que diable!... Buvez un coup et chassez ces

idées nébuleuses.»

D'autres se mêlaient à notre conversation, et le temps

s'écoulait ainsi au milieu de la fumée du tabac, du

[25] cliquetis des verres et du tintement des canettes.

Mais à neuf heures, après la visite du wachtmann, tout

changea de face; Madoc se leva et dit:

«Ah! çà! procédons à nos petites affaires... Fermez la

porte et les volets... et lestement! Quant à vous, madame

[30] et mademoiselle, allez vous coucher!»

Ces trois hommes, abominablement déguenillés, semblaient

être plutôt de véritables brigands que les soutiens

de l'ordre et de la justice. Ils tirèrent de leur pantalon des

tiges de fer, armées à l'extrémité d'une boule de plomb...

Le brigadier Madoc, frappant sur la poche de sa redingote,

s'assura qu'un pistolet s'y trouvait... Un instant après,

[5] il le sortit pour y mettre une capsule.

Tout cela se faisait froidement... Enfin, le chef de la

police m'ordonna de les conduire dans mon grenier.

Nous montâmes.

Arrivés dans le taudis, où la petite Annette avait eu

[10] soin de faire du feu, Madoc, jurant entre ses dents,

s'empressa de jeter de l'eau sur le charbon; puis m'indiquant

la paille:

«Si le coeur vous en dit, vous pouvez dormir.»

Il s'assit alors avec ses deux acolytes, au fond de la

[15] chambre, près du mur, et l'on souffla la lumière.

Je m'étais couché, priant tout bas le Seigneur d'envoyer

l'assassin.

Le silence, après minuit, devint si profond, qu'on ne se

serait guère douté que trois hommes étaient là, l'oeil

[20] ouvert, attentifs au moindre bruit comme des chasseurs

à l'affût de quelque bête fauve. Les heures s'écoulaient

lentement... lentement... Je ne dormais pas... Mille

idées terribles me passaient par la tête... J'entendis

sonner une heure... deux heures... et rien... rien

[25] n'apparaissait!

A trois heures, un des agents de police bougea... je

crus que l'homme arrivait... mais tout se tut de nouveau.

Je me pris alors à penser que Madoc devait me prendre

pour un imposteur, qu'il devait terriblement m'en vouloir,

[30] que le lendemain il me maltraiterait... que, bien

loin d'avoir servi mes camarades, je serais mis à la

chaîne.

Après trois heures, le temps me parut extrêmement

Page 166

rapide; j'aurais voulu que la nuit durât toujours, pour

conserver au moins une lueur d'espérance.

Comme j'étais ainsi à ressasser les mêmes idées pour la

[5] centième fois... tout à coup, sans que j'eusse entendu le

moindre bruit... la lucarne s'ouvrit... deux yeux brillèrent

à l'ouverture... rien ne remua dans le grenier.

«Les autres se seront endormis,» me dis-je.

La tête restait toujours là... attentive... On eût dit

[10] que le scélérat se doutait de quelque chose... Oh! que

mon coeur galopait... que le sang coulait vite dans mes

veines... et pourtant le froid de la peur se répandait sur

ma face... Je ne respirais plus!

Il se passa bien quelques minutes ainsi... puis...

[15] subitement... l'homme parut se décider... il se glissa
dans notre grenier, avec la même prudence que la veille.
Mais au même instant un cri terrible... un cri bref,
vibrant... retentit:

«Nous le tenons!»

[20] Et toute la maison fut ébranlée de fond en comble...
des cris... des trépignements... des clameurs rauques
...me glacèrent d'épouvante... L'homme rugissait...
les autres respiraient haletants... puis il y eut un choc
qui fit craquer le plancher... je n'entendis plus qu'un

[25] grincement de dents... un cliquetis de chaînes...

«De la lumière!» cria le terrible Madoc.

Et tandis que le soufre flambait, jetant dans le réduit
sa lueur bleuâtre, je distinguai vaguement les agents de
police accroupis sur l'homme en manches de chemise: l'un
[30] le tenait à la gorge, l'autre lui appuyait les deux genoux
sur la poitrine; Madoc lui serrait les poings dans des
menottes à faire craquer les os; l'homme semblait inerte;

seulement une de ses grosses jambes, nue depuis le genou

jusqu'à la cheville, se relevait de temps en temps et frappait

le plancher par un mouvement convulsif... Les yeux

lui sortaient littéralement de la tête... une écume

[5] sanglante s'agitait sur ses lèvres.

A peine eus-je allumé la chandelle, que les agents de

police firent une exclamation étrange.

«Notre doyen!...»

Et tous trois se relevant... je les vis se regarder pâles

[10] de terreur.

L'oeil de l'assassin bouffi de sang se tourna vers Madoc

...Il voulut parler... mais seulement au bout de quelques

secondes... je l'entendis murmurer:

«Quel rêve!... mon Dieu... quel rêve!»

[15] Puis il fit un soupir et resta immobile.

Je m'étais approché pour le voir... C'était bien lui...

L'homme qui nous avait donné de si bons conseils sur la

route de Heidelberg... Peut-être avait-il pressenti que

nous serions la cause de sa perte: on a parfois de ces

[20] pressentiments terribles! Comme il ne bougeait plus et

qu'un filet de sang glissait sur le plancher poudreux,

Madoc, revenu de sa surprise, se pencha sur lui et déchira

sa chemise; nous vîmes alors qu'il s'était donné un coup

de son grand couteau dans le coeur.

[25] «Eh! fit Madoc avec un sourire sinistre, M, le doyen a

fait banqueroute à la potence... Il connaissait la bonne

place et ne s'est pas manqué! Restez ici, vous autres...

Je vais prévenir le bailli.»

Puis il ramassa son chapeau, tombé pendant la lutte,

[30] et sortit sans ajouter un mot.

Je restai seul en face du cadavre avec les deux agents

de police.

Le lendemain, vers huit heures, tout Heidelberg apprit

la grande nouvelle. Ce fut un événement pour le pays.

Daniel Van den Berg, doyen des drapiers, jouissait d'une

fortune et d'une considération si bien établies, que

[5] beaucoup de gens se refusèrent à croire aux abominables
instincts qui le dominaient.

On discuta ces événements de mille manières différentes.

Les uns disaient que le riche doyen était somnambule, et
par conséquent irresponsable de ses actions... les autres,

[10] qu'il était assassin par amour du sang, n'ayant aucun
intérêt sérieux à commettre de tels crimes... Peut-être
était-il l'un et l'autre!

C'est un fait incontestable que l'être moral, la volonté,
l'âme, n'existe pas chez le somnambule. Or l'animal, abandonné

[15] à lui-même, subit l'impulsion naturelle de ses instincts
pacifiques ou sanguinaires, et la face ramassée de
maître Daniel van den Berg, sa tête plate, renflée derrière
les oreilles, ses longues moustaches hérissées, ses yeux verts,
tout prouve qu'il appartenait malheureusement à la famille

[20] des chats, race terrible, qui tue pour le plaisir de tuer.

Quoi qu'il en soit, mes compagnons furent rendus à la
liberté. On cita la petite Annette, pendant quinze jours,

comme un modèle de dévouement. Elle fut même recherchée

en mariage par le fils du bourgmestre Trungott, jeune

[25] homme romanesque, qui fera le malheur de sa famille.

Moi, je m'empressai de retourner dans la Forêt Noire, où,

depuis cette époque, je remplis les fonctions de chef d'orchestre

au bouchon du

Sabre-Vert

, sur la route de Tubingue.

S'il vous arrive de passer par là, et que mon histoire

[30] vous ait intéressé, venez me voir... nous viderons deux ou

trois bouteilles ensemble... et je vous raconterai certains

détails, qui vous feront dresser les cheveux sur la tête!...

COPPÉE

Page 169

LE LOUIS D'OR

(CONTE DE NOËL)

A mon cher cousin Édouard Tramasset

Lorsque Lucien de Hem eut vu son dernier billet de

cent francs agrippé par le râteau du banquier, et qu'il se

fut levé de la table de roulette où il venait de perdre les

débris de sa petite fortune, réunis par lui pour cette

[5] suprême bataille, il éprouva comme un vertige et crut qu'il
allait tomber.

La tête troublée, les jambes molles, il alla se jeter sur la
large banquette de cuir qui faisait le tour de la salle de
jeu. Pendant quelques minutes, il regarda vaguement le

[10] tripot clandestin dans lequel il avait gâché les plus belles
années de sa jeunesse, reconnut les têtes ravagées des
joueurs, crûment éclairées par les trois grands abat-jour,
écouta le léger frottement de l'or sur le tapis, songea qu'il

était ruiné, perdu, se rappela qu'il avait chez lui, dans un
[15] tiroir de commode, les pistolets d'ordonnance dont son
père, le général de Hem, alors simple capitaine, s'était si
bien servi à l'attaque de Zaatcha; puis, brisé de fatigue, il
s'endormit d'un sommeil profond.

Quand il se réveilla, la bouche pâteuse, il constata, par

[20] un regard jeté à la pendule, qu'il avait dormi une demi-heure
à peine, et il éprouva un impérieux besoin de respirer
l'air de la nuit. Les aiguilles marquaient sur le cadran
minuit moins le quart. Tout en se levant et en s'étirant

Noël, et, par un jeu ironique de la mémoire, il se revit

soudain tout petit enfant et mettant, avant de se coucher,

ses souliers dans la cheminée.

[5] En ce moment, le vieux Dronski--un pilier du tripot,

le Polonais classique, portant le caban râpé, tout orné de

soutaches et d'olives--s'approcha de Lucien et marmotta

quelques mots dans sa sale barbiche grise:

«Prêtez-moi donc une pièce de cinq francs, monsieur.

[10] Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et depuis

deux jours le «dix-sept» n'est pas sorti... Moquez-vous

de moi, si vous voulez; mais je donnerais mon poing à

couper que tout à l'heure, au coup de minuit, le numéro

sortira.»

[15] Lucien de Hem haussa les épaules; il n'avait même plus

dans sa poche de quoi acquitter cet impôt que les habitués

de l'endroit appelaient «les cent sous du Polonais.»

Il passa dans l'antichambre, mit son chapeau et sa pelisse,

et descendit l'escalier avec l'agilité des gens qui ont la

[20] fièvre.

Depuis quatre heures que Lucien était enfermé dans le
tripot, la neige était tombée abondamment, et la rue--une
rue du centre de Paris, assez étroite et bâtie de hautes
maisons--était toute blanche. Dans le ciel purgé, d'un

[25] bleu noir, de froides étoiles scintillaient.

Le joueur décafé frissonna sous ses fourrures et se mit
à marcher, roulant toujours dans son esprit des pensées de
désespoir et songeant plus que jamais à la boîte de pistolets
qui l'attendait dans le tiroir de sa commode; mais,

[30] après avoir fait quelques pas, il s'arrêta brusquement

devant un navrant spectacle.

Sur un banc de pierre placé, selon l'usage d'autrefois,

près de la porte monumentale d'un hôtel, une petite fille

de six ou sept ans, à peine vêtue d'une robe noire en

loques, était assise dans la neige. Elle s'était endormie là,

malgré le froid cruel, dans une attitude effrayante de

[5] fatigue et d'accablement, et sa pauvre petite tête et son

épaule mignonne étaient comme écroulées dans un angle

de la muraille et reposaient sur la pierre glacée. Une
des savates dont l'enfant était chaussée s'était détachée
de son pied qui pendait, et gisait lugubrement devant
[10] elle.

D'un geste machinal, Lucien de Hem porta la main à son
gousset; mais il se souvint qu'un instant auparavant il
n'y avait même pas trouvé une pièce de vingt sous oubliée,
et qu'il n'avait pas pu donner de pourboire au garçon du
[15] cercle. Cependant, poussé par un instinctif sentiment de
pitié, il s'approcha de la petite fille, et il allait peut-être
l'emporter dans ses bras et lui donner asile pour la nuit,
lorsque, dans la savate tombée sur la neige, il vit quelque
chose de brillant.

[20] Il se pencha. C'était un louis d'or.

Une personne charitable, une femme sans doute, avait
passé par là, avait vu, dans cette nuit de Noël, cette
chaussure devant cette enfant endormie, et, se rappelant
la touchante légende, elle avait laissé tomber, d'une main
[25] discrète, une magnifique aumône, pour que la petite

abandonnée crût encore aux cadeaux faits par l'Enfant-Jésus

et conservât, malgré son malheur, quelque confiance

et quelque espoir dans la bonté de la Providence.

Un louis! c'étaient plusieurs jours de repos et de richesse

[30] pour la mendicante; et Lucien était sur le point de l'éveiller

pour lui dire cela, quand il entendit près de son oreille,

comme dans une hallucination, une voix--la voix du

Page 172

Polonais avec son accent traînant et gras--qui murmurait

tout bas ces mots:

«Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et

[5] depuis deux jours le «dix-sept» n'est pas sorti... Je

donnerais mon poing à couper que tout à l'heure, au coup

de minuit, le numéro sortira.»

Alors ce jeune homme de vingt-trois ans, qui descendait

d'une race d'honnêtes gens, qui portait un superbe nom

[10] militaire, et qui n'avait jamais failli à l'honneur, conçut

une épouvantable pensée; il fut pris d'un désir fou,

hystérique, monstrueux. D'un regard il s'assura qu'il

était bien seul dans la rue déserte, et, pliant le genou,

avançant avec précaution sa main frémissante, il vola le

[15] louis d'or dans la savate tombée! Puis, courant de toutes

ses forces, il revint à la maison de jeu, grimpa l'escalier en

quelques enjambées, poussa d'un coup de poing la porte

rembourrée de la salle maudite, y pénétra au moment

précis où la pendule sonnait le premier coup de minuit,

[20] posa la pièce d'or sur le tapis vert et cria:

«En plein sur le «dix-sept!»

Le «dix-sept» gagna.

D'un revers de main, Lucien poussa les trente-six louis

sur la rouge.

[25] La rouge gagna.

Il laissa les soixante-douze louis sur la même couleur.

La rouge sortit de nouveau.

Il fit encore le paroli deux fois, trois fois, toujours avec

le même bonheur. Il avait maintenant devant lui un tas

[30] d'or et de billets, et il se mit à poudrer le tapis,

frénétiquement. La «douzaine,» la «colonne,» le «numéro,» toutes

les combinaisons lui réussissaient. C'était une chance

inouïe, surnaturelle. On eût dit que la petite bille d'ivoire,

Page 173

sautillant dans les cases de la roulette, était magnétisée,

fascinée par le regard de ce joueur, et lui obéissait. Il

avait rattrapé, en une dizaine de coups, les quelques

[5] misérables billets de mille francs, sa dernière ressource,

qu'il avait perdus au commencement de la soirée. A présent,

pontant des deux ou trois cents louis à la fois, et

servi par sa veine fantastique, il allait bientôt regagner,

et au delà, le capital héréditaire qu'il avait gaspillé en si

[10] peu d'années, reconstituer sa fortune. Dans son empressement

à se mettre au jeu, il n'avait pas quitté sa lourde

pelisse; déjà il en avait gonflé les grandes poches de liasses

de bank-notes et de rouleaux de pièces d'or; et, ne sachant

plus où entasser son gain, il bourrait maintenant de monnaie

[15] et de papier les poches intérieures et extérieures de

sa redingote, les goussets de son gilet et de son pantalon,

son porte-cigares, son mouchoir, tout ce qui pouvait servir

de récipient. Et il jouait toujours, et il gagnait toujours,

comme un furieux! comme un homme ivre! et il jetait ses

[20] poignées de louis sur le tableau, au hasard, à la vanvole,

avec un geste de certitude et de dédain!

Seulement, il avait comme un fer rouge dans le coeur,

et il ne pensait qu'à la petite mendiante endormie dans la

neige, à l'enfant qu'il avait volée.

[25] «Elle est encore à la même place! Certainement, elle

doit y être encore!... Tout à l'heure... oui, quand une

heure sonnera... je me le jure!... je sortirai d'ici, j'irai

la prendre, tout endormie, dans mes bras, je l'emporterai

chez moi, je la coucherai sur mon lit... Et je l'élèverai,

[30] je la doterai, je l'aimerai comme ma fille, et j'aurai soin

d'elle toujours, toujours!»

Mais la pendule sonna une heure, et le quart, et la

demie, et les trois quarts... et Lucien était toujours

assis à la table infernale.

Enfin, une minute avant deux heures, le chef de partie

se leva brusquement et dit à voix haute:

[5] «La banque a sauté, messieurs... Assez pour

aujourd'hui!»

D'un bond, Lucien fut debout. Écartant avec brutalité

les joueurs qui l'entouraient et le regardaient avec une

envieuse admiration, il partit vivement, dégringola les

[10] étages et courut jusqu'au banc de pierre. De loin, à la

lueur d'un bec de gaz, il aperçut la petite fille.

«Dieu soit loué! s'écria-t-il. Elle est encore là!»

Il s'approcha d'elle, lui saisit la main:

«Oh! qu'elle a froid! Pauvre petite!»

[15] Il la prit sous les bras, la souleva pour l'emporter. La

tête de l'enfant retomba en arrière, sans qu'elle s'éveillât:

«Comme on dort, à cet âge-là!»

Il la serra contre sa poitrine pour la réchauffer, et, pris

d'une vague inquiétude, il voulut, afin de la tirer de ce

[20] lourd sommeil, la baiser sur les yeux, comme il faisait

naguère à sa maîtresse la plus chérie.

Mais alors il s'aperçut avec terreur que les paupières de

l'enfant étaient entr'ouvertes et laissaient voir à demi

les prunelles vitreuses, éteintes, immobiles. Le cerveau

[25] traversé d'un horrible soupçon, Lucien mit sa bouche tout

près de la bouche de la petite fille; aucun souffle n'en

sortit.

Pendant qu'avec le louis d'or qu'il avait volé à cette

mendiant Lucien gagnait au jeu une fortune, l'enfant

[30] sans asile était morte, morte de froid!

Étreint à la gorge par la plus effroyable des angoisses,

Lucien voulut pousser un cri... et, dans l'effort qu'il fit,

il se réveilla de son cauchemar sur la banquette du cercle,

Page 175

où il s'était endormi un peu avant minuit et où le garçon

du tripot, s'en allant le dernier vers cinq heures du matin,

l'avait laissé tranquille, par bonté d'âme pour le décavé.

[5] Une brumeuse aurore de décembre faisait pâlir les vitres

des croisées. Lucien sortit, mit sa montre en gage, prit

un bain, déjeuna, et alla au bureau de recrutement signer

un engagement volontaire au 1er régiment de chasseurs

d'Afrique.

[10] Aujourd'hui, Lucien de Hem est lieutenant; il n'a que sa solde pour vivre, mais il s'en tire, étant un officier très rangé et ne touchant jamais une carte. Il parait même qu'il trouve encore moyen de faire des économies; car l'autre jour, à Alger, un de ses camarades, qui le suivait à

[15] quelques pas de distance dans une rue montueuse de la Kasba, le vit faire l'aumône à une petite Espagnole endormie sous une porte, et eut l'indiscrétion de regarder ce que Lucien avait donné à la pauvre. Le curieux fut très surpris de la générosité du pauvre lieutenant.

[20] Lucien de Hem avait mis un louis d'or dans la main de la petite fille.

L'ENFANT PERDU

(CONTE DE NOËL)

A Jules Claretie

I

Ce matin-là, qui était la veille de Noël, deux événements d'importance eurent lieu simultanément. Le soleil se leva, --et M. Jean-Baptiste Godefroy aussi.

[5] Sans doute, le soleil,--au coeur de l'hiver, après quinze jours de brume et de ciel gris, quand par bonheur le vent

10] passe au nord-est et ramène le temps sec et clair,--le
soleil, inondant tout à coup de lumière le Paris matinal,
est un vieux camarade que chacun revoit avec plaisir. Il
est d'ailleurs un personnage considérable. Jadis il a été
Dieu: il s'est appelé Osiris, Apollon, est-ce que je sais?
et il n'y a pas deux siècles qu'il régnait en France sous le
nom de Louis XIV. Mais M. Jean-Baptiste Godefroy,
15] financier richissime, directeur du Comptoir général de
crédit, administrateur de plusieurs grandes compagnies,
député et membre du Conseil général de l'Eure, officier de
la Légion d'honneur, etc., etc., n'était pas non plus un
homme à dédaigner. Et puis l'opinion que le soleil peut
20] avoir sur son propre compte n'est certainement pas plus
flatteuse que celle que M. Jean-Baptiste Godefroy avait
de lui-même. Nous sommes donc autorisé à dire que, le
matin en question, vers huit heures moins le quart, le
soleil et M. Jean-Baptiste Godefroy se levèrent.

Par exemple, le réveil de ces puissants seigneurs fut tout
à fait différent. Le bon vieux soleil, lui, commença par

faire une foule de choses charmantes. Comme le grésil,

Page 177

pendant la nuit, avait confit dans du sucre en poudre les

platanes dépouillés du boulevard Malesherbes, où est

situé l'hôtel Godefroy, ce magicien de soleil s'amusa

5] d'abord à les transformer en gigantesques bouquets de corail

rose; et, tout en accomplissant ce délicieux tour de fantasmagorie,

il répandit, avec la plus impartiale bienveillance,

ses rayons sans chaleur, mais joyeux, sur tous les humbles

passants que la nécessité de gagner leur vie forçait à être

10] dehors de si bonne heure. Il eut le même sourire pour le

petit employé en paletot trop mince se hâtant vers son

bureau, pour la grisette frissonnant sous sa «confection»

à bon marché, pour l'ouvrier portant la moitié d'un pain

rond sous son bras, pour le conducteur de tramway faisant

15] sonner son compteur, pour le marchand de marrons en

train de griller sa première poêlée. Enfin ce brave homme

de soleil fit plaisir à tout le monde. M. Jean-Baptiste

Godefroy, au contraire, eut un réveil assez maussade. Il

avait assisté, la veille, chez le ministre de l'Agriculture, à

[20] un dîner encombré de truffes, depuis le relevé du potage

jusqu'à la salade, et son estomac de quarante-sept ans

éprouvait la brûlante morsure du pyrosis. Aussi, à la façon

dont M. Godefroy donna son premier coup de sonnette,

Charles, le valet de chambre, tout en prenant de l'eau

[25] chaude pour la barbe du patron, dit à la fille de cuisine:

«Allons, bon!... Le «singe» est encore d'une humeur

massacrante, ce matin... Ma pauvre Gertrude, nous

allons avoir une sale journée.»

Puis, marchant sur la pointe du pied, les yeux modestement

[30] baissés, il entra dans la chambre à coucher, ouvrit

les rideaux, alluma le feu et prépara tout ce qu'il fallait

pour la toilette, avec les façons discrètes et, les gestes

respectueux d'un sacristain disposant les objets du culte

sur l'autel, avant la messe de M. le curé...

«Quel temps ce matin? demanda d'une voix brève M.

Godefroy en boutonnant son veston de molleton gris sur

[5] un abdomen un peu trop majestueux déjà.

-Très froid, monsieur, répondit Charles. A six heures,

le thermomètre marquait sept degrés au-dessous de zéro.

Mais monsieur voit que le ciel s'est éclairci, et je crois que

nous aurons une belle matinée.»

[10] Tout en repassant son rasoir, M. Godefroy s'approcha

de la fenêtre, écarta l'un des petits rideaux, vit le

boulevard baigné de lumière et fit une légère grimace qui

ressemblait à un sourire. Mon Dieu, oui! On a beau

être plein de morgue et de tenue, et savoir parfaitement

[15] qu'il est du plus mauvais genre de manifester quoi que ce

soit devant les domestiques, l'apparition de ce gueusard

de soleil, en plein mois de décembre, donne une sensation

si agréable qu'il n'y a guère moyen de la dissimuler. M.

Godefroy daigna donc sourire. Si quelqu'un lui avait dit

[20] alors que cette satisfaction instinctive lui était commune

avec l'apprenti typographe en bonnet de papier qui faisait

une glissade sur le ruisseau gelé d'en face, M. Godefroy

eût été profondément choqué. C'était ainsi pourtant; et,

pendant une minute, cet homme écrasé d'affaires, ce gros

[25] bonnet du monde politique et financier, fit cet enfantillage

de regarder les passants et les voitures qui filaient joyeusement

dans la brume dorée.

Mais, rassurez-vous, cela ne dura qu'une minute.

Sourire à un rayon de soleil, c'est bon pour des gens

[30] inoccupés, pas sérieux; c'est bon pour les femmes, les

enfants, les poètes, la canaille. M. Godefroy avait d'autres

chats à fouetter, et, précisément pour cette journée qui

commençait, son programme était très chargé. De huit

heures et demie à dix heures, il avait rendez-vous, dans

son cabinet, avec un certain nombre de messieurs très

agités, tous habillés et rasés comme lui dès l'aurore et

[5] comme lui sans fraîcheur d'âme, qui devaient venir lui

parler de toutes sortes d'affaires, ayant tous le même but:

gagner de l'argent. Après déjeuner,--et il ne fallait pas

s'attarder aux petits verres,--M. Godefroy était obligé

de sauter dans son coupé et de courir à la Bourse, pour y

[10] échanger quelques paroles avec d'autres messieurs qui
s'étaient aussi levés de bonne heure et qui n'avaient pas
non plus de petite fleur bleue dans l'imagination; et cela
toujours pour le même motif: gagner de l'argent. De là,
sans perdre un instant, M. Godefroy, allait présider,

[15] devant une table verte encombrée d'encriers siphoides,
un nouveau groupe de compagnons dépourvus de tendresse
et s'entretenir avec eux de divers moyens de gagner de
l'argent. Après quoi, il devait paraître, comme député,
dans trois ou quatre commissions et sous-commissions,

[20] toujours avec tables vertes et encriers siphoides, où il
rejoindrait d'autres personnages peu sentimentaux, tous
incapables aussi, je vous prie de le croire, de négliger la
moindre occasion de gagner de l'argent, mais qui avaient
pourtant la bonté de sacrifier quelques précieuses heures

[25] de l'après-midi pour assurer, par-dessus le marché, la
gloire et le bonheur de la France.

Après s'être vivement rasé, en épargnant toutefois le
collier de barbe poivre et sel qui lui donnait un air de

famille avec les Auvergnats et les singes de la grande

[30] espèce, M. Godefroy revêtit un «complet» du matin, dont

la coupe élégante et un peu jeunette prouvait que ce veuf

cinglant vers la cinquantaine, n'avait pas absolument

renoncé à plaire. Puis il descendit dans son cabinet, où

Page 180

commença le défilé des hommes peu tendres et sans rêverie

uniquement préoccupés d'augmenter leur bien-aimé

capital. Ces messieurs parlèrent de plusieurs entreprises

[5] en projet, également considérables, notamment d'une

nouvelle ligne de chemin de fer à lancer à travers un désert

sauvage, d'une usine monstre à fonder aux environs

de Paris, et d'une mine de n'importe quoi à exploiter

dans je ne sais plus quelle république de l'Amérique

[10] du Sud. Bien entendu, on n'agita pas un seul instant

la question de savoir si le futur railway aurait à transporter

un grand nombre de voyageurs et une grande quantité

de marchandises, si l'usine fabriquerait du sucre ou

des bonnets de coton, si la mine produirait de l'or

[15] vierge ou du cuivre de deuxième qualité. Non! Les

dialogues de M. Godefroy et de ses visiteurs matinaux roulèrent

exclusivement sur le bénéfice plus ou moins gros à

réaliser, dans les huit jours qui suivraient l'émission, en

spéculant sur les actions de ces diverses affaires, actions

[20] très probablement destinées du reste, et dans un bref délai,

à n'avoir plus d'autre valeur que le poids du papier et le

mérite de la vignette.

Ces conversations nourries de chiffres durèrent jusqu'à

dix heures précises, et M. le directeur du Comptoir

[25] général de crédit, qui était honnête homme pourtant, autant

qu'on peut l'être dans les «affaires,» reconduisit jusque sur

le palier, avec les plus grands égards, son dernier visiteur,

vieux filou cousu d'or qui, par un hasard assez fréquent,

jouissait de la considération générale, au lieu d'être logé à

[30] Poissy ou à Gaillon aux frais de l'État pendant un laps de

temps fixé par les tribunaux, et de s'y livrer à une besogne

honorabile et hygiénique telle que la confection des chaussons

de lisière ou de la broserie à bon marché. Puis M. le

directeur consigna sa porte impitoyablement--il fallait

être à la Bourse à onze heures--et passa dans la salle à

manger.

[5] Elle était somptueuse. On aurait pu constituer le trésor
d'une cathédrale avec les massives argenteries qui
encombraient bahuts et dressoirs. Néanmoins, malgré
l'absorption d'une dose copieuse de bicarbonate de soude,
le pyrosis de M. Godefroy était à peine calmé, et le financier
[10] ne s'était commandé qu'un déjeuner de dyspeptique.

Au milieu de ce luxe de table, devant ce décor qui célébrait
la bombance, et sous l'oeil impassible d'un maître
d'hôtel à deux cents louis de gage, qui s'en faisait deux
fois autant par la vertu de l'anse du panier, M. Godefroy

[15] ne mangea donc, d'un air assez piteux, que deux oeufs à
la coque et la noix d'une côtelette; et encore, l'un des oeufs
sentait la paille. L'homme plein d'or chipotait son
dessert,--oh! presque rien, un peu de roquefort, à peine pour
deux ou trois sous, je vous assure,--lorsqu'une porte

[20] s'ouvrit, et soudain, gracieux et mignon, bien qu'un peu
chétif dans son costume de velours bleu et trop pâlot sous
son énorme feutre à plume blanche, le fils de M. le directeur,
le jeune Raoul, âgé de quatre ans, entra dans la
salle à manger, conduit par son Allemande.

[25] Cette apparition se produisait chaque jour, à onze heures moins le quart exactement, lorsque le coupé, attelé pour la Bourse, attendait devant le perron, et que l'alezan brûlé, vendu à M. Godefroy, par les soins de son cocher, mille francs de plus qu'il ne valait, grattait, d'un sabot impatient, le dallage de la cour. L'illustre brasseur d'argent s'occupait de son fils de dix heures quarante-cinq à onze heures. Pas plus, pas moins, il n'avait qu'un quart d'heure, juste, à consacrer au sentiment paternel.

Page 182

Non qu'il n'aimât pas son fils, grand dieu! Il l'adorait, à sa façon. Mais, que voulez-vous, les affaires!...

A quarante-deux ans, plus que mûr et passablement

[5] fripé, il s'était cru très amoureux, par pur snobisme, de la fille d'un de ses camarades de cercle, le marquis de Neufontaine, vieux chat teint, joueur comme les cartes, qui, sans la compassion vaniteuse de M. Godefroy, eût été plus d'une fois affiché au club. Ce gentilhomme effondré, [10] mais toujours très chic, et qui venait encore de «lancer» ne casquette pour bains de mer, fut trop heureux de devenir

le beau-père d'un homme qui payerait ses dettes, et

livra sans scrupule au banquier fatigué une ingénue de

dix-sept ans, d'une beauté suave et frêle, sortant d'un

[15] couvent de province, et n'ayant pour dot que son trousseau

de pensionnaire et qu'un trésor de préjugés aristocratiques

et d'illusions romanesques. M. Godefroy, fils

d'un avoué grippe-sou des Andelys, était resté «peuple»

même fort vulgaire, malgré son fabuleux avancement dans

[20] la hiérarchie sociale. Il blessa tout de suite sa jeune

femme dans toutes ses délicatesses; et les choses allaient

mal tourner, quand la pauvre enfant fut emportée, à sa

première couche. Presque élégiaque lorsqu'il parlait de sa

défunte épouse, avec laquelle il eût sans doute divorcé si

[25] elle avait vécu six mois de plus, M. Godefroy aimait son

petit Raoul pour plusieurs raisons: d'abord à titre de fils

unique, puis comme produit rare et distingué d'un Godefroy

et d'une Neufontaine, enfin et surtout par le respect

qu'inspirait à cet homme d'argent l'héritier d'une fortune

[30] de plusieurs millions. Le bébé fit donc ses premières

dents sur un hochet d'or et fut élevé comme un Dauphin.

Seulement, son père, accablé de besogne, débordé

d'occupations, ne pouvait lui consacrer que quinze minutes

Page 183

par jour,--comme aujourd'hui, au moment du

roquefort,--et l'abandonnait aux domestiques.

«Bonjour, Raoul.

[5] --Bonzou, p'pa,»

Et M. le directeur du Comptoir général de crédit, ayant

jeté sa serviette, installa sur sa cuisse gauche le jeune

Raoul, prit dans sa grosse patte la petite main de l'enfant

et la baisa plusieurs fois, oubliant, ma parole d'honneur!

[10] la hausse de vingt-cinq centimes sur le trois pour cent, les

tables couleur de pâturage et les encriers volumineux devant

lesquels il devait traiter tout à l'heure de si grosses

questions d'intérêt, et même son vote de l'après-midi pour

ou contre le ministère, selon qu'il obtiendrait ou non, en

[15] faveur de son bourg-pourri, une place de sous-préfet,

deux de percepteur, trois de garde champêtre, quatre

bureaux de tabac, plus une pension pour le cousin issu de

germain d'une victime du Deux Décembre.

«P'pa, et le p'tit Noël... y mettra-ti' tet' chose dans

[20] mon soulier?» demanda tout à coup Raoul, dans son

sabir

enfantin.

Le père, après un: «Oui, si tu as été sage,» fort surprenant

chez ce député libre penseur, qui, à la Chambre,

appuyait d'un énergique: «Très bien!» toutes les propositions

[25] anticléricales, prit note, dans le meilleur coin de

sa mémoire, qu'il aurait à acheter des joujoux. Puis,

s'adressant à la gouvernante:

«Vous êtes toujours contente de Raoul, mademoiselle

Bertha?»

[30] L'Allemande, qui se faisait passer pour Autrichienne,

cela va sans dire, mais qui était, en réalité, la fille d'un

pasteur poméranien affligé de quatorze enfants, devint rouge

comme une tomate sous ses cheveux blond albinos, comme

si la question toute simple qu'on lui adressait eût été de

la pire indécence, et, après avoir donné cette preuve de

respect intimidé, répondit par un petit rire imbécile, qui

[5] parut satisfaire pleinement la curiosité de M. Godefroy
sur la conduite de son fils.

«Il fait beau aujourd'hui, reprit le financier, mais froid.

Si vous menez Raoul au parc Monceau, mademoiselle,

vous aurez soin, n'est-ce pas? de le bien couvrir.»

[10] La «fraulein», par un second accès de rire idiot, ayant
rassuré M. Godefroy sur ce point essentiel, il embrassa
une dernière fois le bébé, se leva de table--onze heures
sonnaient au cartel--et s'élança vers le vestibule, où

Charles, le valet de chambre, lui enfila sa pelisse et referma

[15] sur lui la portière du coupé. Après quoi, ce serviteur fidèle
courut immédiatement au petit café de la rue de Miromesnil,
où il avait rendez-vous avec le groom de la baronne
d'en face, pour une partie de billard, en trente liés, avec
défense de «queuter», bien entendu.

II

[20] Grâce au bai brun,--payé mille francs de trop, à la
suite d'un déjeuner d'escargots offert par le maquignon

au cocher de M. Godefroy,--grâce à cet animal d'un

prix excessif mais qui filait bien tout de même, M. le

directeur du Comptoir général de crédit put accomplir, sans

[25] aucun retard, sa tournée d'affaires. Il parut à la Bourse,

siégea devant plusieurs encriers monumentaux, et même,

vers cinq heures moins le quart, il rassura la France et

l'Europe inquiète des bruits de crise, en votant pour le

ministère; car il avait obtenu les faveurs sollicitées, y compris

la pension pour celui de ses électeurs dont l'oncle, à la

Page 185

mode de Bretagne, avait été révoqué d'un emploi de

surnuméraire non rétribué, à l'époque du coup d'État.

Attendri sans doute par la satisfaction d'avoir contribué

[5] à cet acte de justice tardive, M. Godefroy se souvint

alors de ce que lui avait dit Raoul au sujet des présents du

petit Noël, et jeta à son cocher l'adresse d'un grand marchand

de jouets. Là, il acheta et fit transporter dans sa

voiture un cheval fantastique en bois creux monté sur

[10] roulettes, avec une manivelle dans chaque oreille; une

boite de soldats de plomb aussi semblables les uns aux

autres que les grenadiers de ce régiment russe, du temps

de Paul 1er, qui tous avaient les cheveux noirs et le nez

retroussé; vingt autres joujoux éclatants et magnifiques.

[15] Puis, en rentrant chez lui, doucement bercé sur les

coussins de son coupé bien suspendu, l'homme riche, qui après

tout, avait des entrailles de père, se mit à penser à son

fils avec orgueil.

L'enfant grandirait, recevrait l'éducation d'un prince,

[20] en serait un, parbleu! puisque, grâce aux conquêtes de

89, il n'y avait plus d'aristocratie que celle de l'argent, et

que Raoul aurait, un jour, vingt, vingt-cinq, qui sait?

trente millions de capital. Si son père, petit provincial,

fils d'un méchant noircisseur de papier timbré; son père,

[25] qui avait dîné à vingt sous jadis au Quartier Latin, et se

rendait bien compte chaque soir, en mettant sa cravate

blanche, qu'il avait l'air d'un marié du samedi; si ce père,

malgré sa tache originelle, avait pu accumuler une énorme

fortune, devenir fraction de roi sous la République parlementaire

[30] et obtenir en mariage une demoiselle dont un ancêtre

était mort à Marignan, à quoi donc ne pouvait pas

prétendre Raoul, dès l'enfance beau comme un gentilhomme.

Raoul au sang affiné par l'atavisme maternel, Raoul de

Page 186

qui l'intelligence serait cultivée comme une fleur rare, qui

apprenait déjà les langues étrangères dès le berceau, qui,

l'an prochain, aurait le derrière sur une selle de poney,

[5] Raoul, qui serait un jour autorisé à joindre à son nom

celui de sa mère, et s'appellerait ainsi Godefroy de

Neufontaine, Godefroy devenant le prénom, et quel prénom!

royal, moyenâgeux, sentant à plein nez la croisade?...

Avec des millions, quel avenir! quelle carrière!... Et le

[10] démocrate--il y en a plus d'un comme celui-ci, n'en

doutez pas!--imaginait naïvement la monarchie restaurée,--en

France, tout arrive,--voyait son Raoul,

non! son Godefroy de Neufontaine marié au Faubourg,

bien vu au château, puis, qui sait? tout près du trône,

[15] avec une clef de chambellan dans le dos et un blason tout

battant neuf sur son argenterie et sur les panneaux de son

carrosse!... O sottise, sottise! Ainsi rêvait le parvenu

gorgé d'or, dans sa voiture qu'encombraient tous ces joujoux

achetés pour la Noël,--sans se rappeler, hélas! que

[20] c'était, ce soir-là, la fête d'un très pauvre petit enfant, fils
d'un couple vagabond, né dans une étable, où l'on avait
logé ses parents par charité.

Mais le cocher a crié: «Port' siou p'ait!» On rentre à
l'hôtel; et, franchissant les degrés du perron, M. Godefroy

[25] se dit qu'il n'a que le temps de faire sa toilette du soir,
lorsque, dans le vestibule, il voit tous ses domestiques, en
cercle devant lui, l'air consterné, et, dans un coin, affalée
sur une banquette, l'Allemande, qui pousse un cri en l'apercevant,
et cache aussitôt dans ses deux mains son

[30] visage bouffi de larmes. M. Godefroy a le pressentiment
d'un malheur.

«Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'y a-t-il?»

Charles, le valet de chambre,--un drôle de la pire espèce,
pourtant,--regarde son maître avec des yeux pleins
de pitié, et bégayant et troublé: «Monsieur Raoul!...

--Mon fils?...

[5] --Perdu, monsieur!... Cette stupide Allemande!...

Perdu depuis quatre heures de l'après-midi!...»

Le père recule de deux pas en chancelant, comme un

soldat frappé d'une balle; et l'Allemand se jette à ses

pieds, hurlant d'une voix de folle: «Pardon!... Pardon!»

[10] et les laquais parlent tous à la fois.

«Bertha n'était pas allée au parc Monceau... C'est

là-bas, sur les fortifications, qu'elle a laissé se perdre le

petit... On a cherché partout M. le directeur; on est allé

au Comptoir, à la Chambre; il venait de partir...

[15] Figurez-vous que l'Allemande rejoignait tous les jours son

amoureux, au delà du rempart, près de la porte d'Asnières

...Quelle horreur!... Un quartier plein de bohémiens,

de saltimbanques! Qui sait si l'on n'a pas volé

l'enfant?... Ah! le commissaire était déjà prévenu... Mais

[20] conçoit-on cela? Cette sainte-nitouche!... Des rendez-vous

avec un amant, un homme de son pays!... Un espion

prussien, pour sûr!...»

Son fils! Perdu! M. Godefroy entend l'orage de l'apoplexie

gronder dans ses oreilles. Il bondit sur l'Allemande,

[25] l'empoigne par le bras, la secoue avec fureur.

«Où l'avez-vous perdu de vue, misérable?... Dites la

vérité, ou je vous écrase!... Où çà? Où çà?...»

Mais la malheureuse fille ne sait que pleurer et crier

grâce. Voyons, du calme!... Son fils! son fils à lui, perdu,

[30] volé? Ce n'est pas possible! On va le lui retrouver, le

lui rendre tout de suite. Il peut jeter l'or à poignées,

mettre toute la police en l'air. Ah! pas un instant à perdre,

«Charles, qu'on ne dételle pas... Vous autres, gardez-moi

cette coquine... Je vais à la Préfecture.»

Page 188

Et M. Godefroy, le coeur battant à se rompre, les cheveux

soulevés d'épouvante, s'élançe de nouveau dans

[5] son coupé, qui repart d'un trot enragé. Quelle ironie!

La voiture est pleine de jouets étincelants, où chaque bec

de gaz, chaque boutique illuminée, allume au passage cent

paillettes de feu. C'est aujourd'hui, la fête des enfants, ne

l'oublions pas, la fête du nouveau-né divin, que sont venus

[10] adorer les mages et les bergers conduits par une étoile.

«Mon Raoul!... mon fils!... Où est mon fils?...»

se répète le père crispé par l'angoisse en déchirant ses

ongles au cuir des coussins. A quoi lui servent maintenant

ses titres, ses honneurs, ses millions, à l'homme

[15] riche, au gros personnage? Il n'a plus qu'une idée, fixée

comme un clou de feu, là, entre ses deux sourcils, dans

son cerveau douloureux et brûlant: «Mon enfant, où est

mon enfant?...»

Voici la Préfecture de police. Mais il n'y a plus

[20] personne; les bureaux sont désertés depuis longtemps.

«Je suis M. Godefroy, député de l'Eure... Mon fils est

perdu dans Paris; un enfant de quatre ans... Je veux

absolument voir M. le préfet.»

Et un louis dans la main du concierge.

[25] Le bonhomme, un vétéran à moustaches grises, moins

pour la pièce d'or que par compassion pour ce pauvre

père, le conduit aux appartements privés du préfet, l'aide

à forcer les consignes. Enfin, M. Godefroy est introduit

devant l'homme en qui repose à présent toute son espérance,

[30] un beau fonctionnaire, en tenue de soirée,--il allait
sortir,--l'air réservé, un peu prétentieux, le monocle à
l'oeil.

M. Godefroy, les jambes cassées par l'émotion, tombe

Page 189

dans un fauteuil, fond en larmes, et raconte son malheur,
en phrases bredouillées, coupées de sanglots.

Le préfet--il est père de famille, lui aussi,--a le coeur

[5] tout remué; mais, par profession, il dissimule son accès de
sensibilité, se donne de l'importance.

«Et vous dites, monsieur le député, que l'enfant a dû

se perdre vers quatre heures?

--Oui, monsieur le préfet.

[10] --A la nuit tombante... Diable!... Et il n'est pas

avancé pour son âge; il parle mal, ignore son adresse, ne
sait pas prononcer son nom de famille?

--Oui!... Hélas! Oui!...

--Du côté de la porte d'Asnières?... Quartier suspect

[15] ...Mais remettez-vous... Nous avons par là un commissaire
de police très intelligent... Je vais téléphoner.»

L'infortuné père reste seul pendant cinq minutes. Quelle
atroce migraine! quels battements de coeur fous! Puis
brusquement, le préfet reparaît, le sourire aux lèvres, un

[20] contentement dans le regard: «Retrouvé!»

Oh! le cri de joie furieuse de M. Godefroy! Comme il
se jette sur les mains du préfet, les serre à les broyer!

«Et il faut convenir, monsieur le député, que nous
avons de la chance... Un petit blond, n'est-ce pas? un

[25] peu pâle?... Costume de velours bleu?... Chapeau de
feutre à plume blanche?...

--Oui, parfaitement... C'est lui! c'est mon petit

Raoul!

--Eh bien, il est chez un pauvre diable qui loge de ce

[30] côté-là; et qui est venu tout à l'heure faire sa déclaration
au commissariat... Voici l'adresse par écrit: Pierron, rue
des Cailloux, à Levallois-Perret. Avec une bonne voiture,

exemple, ajoute le fonctionnaire, vous n'allez pas retrouver

votre enfant dans un milieu bien aristocratique,

dans la «haute,» comme disent nos agents. L'homme

[5] qui l'a recueilli est tout simplement un marchand des

quatre saisons... Mais qu'importe! n'est-ce pas?...

Ah, oui, qu'importe! M. Godefroy remercie le préfet

avec effusion, descend l'escalier quatre à quatre, remonte

en coupé, et, dans ce moment, je vous en réponds, si le

[10] marchand des quatre saisons était là, il lui sauterait au

cou. Oui, M. Godefroy, directeur du Comptoir général de

crédit, député, officier de la Légion d'honneur, etc., etc.,

accolerait ce plébéien! Mais, dites-moi donc, est-ce que,

par hasard, il y aurait autre chose, dans ce richard, que

[15] la frénésie de l'or et des vanités? A partir de cette minute,

il reconnaît seulement à quel point il aime son enfant.

Fouette, cocher! Celui que tu emportes, dans un coupé,

par cette froide nuit de Noël, ne songe plus à entasser

pour son fils millions sur millions, à le faire éduquer comme

[20] un Fils de France, à le lancer dans le monde; et pas de

danger, désormais, qu'on le laisse aux mains des mercenaires!

A l'avenir, M. Godefroy sera capable de négliger

ses propres affaires et celles de la France--qui ne s'en

portera pas plus mal--pour s'occuper un peu plus sérieusement

[25] de son petit Raoul. Il fera venir des Andelys la

soeur de son père, la vieille tante restée à moitié paysanne,

dont il avait la sottise de rougir. Elle scandalisera la

valetaille par son accent normand et ses bonnets de

linge. Mais elle veillera sur son petit-neveu, la bonne

[30] femme. Fouette, fouette, cocher! Ce patron, toujours si

pressé, que tu as conduit à tant de rendez-vous intéressés,

à tant de réunions de gens cupides, est, ce soir, encore

plus impatient d'arriver, et il a un autre souci que de

Page 191

gagner de l'argent. C'est la première fois de sa vie qu'il

va embrasser son enfant pour de bon. Fouette donc,

cocher! Plus vite! Plus vite!

[5] Cependant, par la nuit froide et claire, le coupé rapide

a de nouveau traversé Paris, dévoré l'interminable boulevard

Malesherbes; et, le rempart franchi, après les maisons

monumentales et les élégants hôtels, tout de suite voici

la solitude sinistre, les ruelles sombres de la banlieue. On

[10] s'arrête, et M. Godefroy, à la clarté des lanternes éclatantes

de sa voiture, voit une basse et sordide baraque de

plâtras, un bouge. C'est bien le numéro, c'est là que loge

ce Pierron. Aussitôt la porte s'ouvre, et un homme parait,

un grand gaillard, une tête bien française, à moustaches

[15] rousses. C'est un manchot, et la manche gauche de son

tricot de laine est pliée en deux sous l'aisselle. Il regarde

l'élégant coupé, le bourgeois en belle pelisse, et dit

gaiement:

«Alors, monsieur, c'est vous qui êtes le papa?... Ayez

[20] pas peur... Il n'est rien arrivé au gosse.»

Et, s'effaçant pour permettre au visiteur d'entrer, il

ajoute, en mettant un doigt sur sa bouche: «Chut! il fait

dodo.»

III

Un bouge, en vérité! A la lueur d'une petite lampe à

[25] pétrole qui éclaire très mal et qui sent très mauvais, M.

Godefroy distingue une commode à laquelle manque un

tiroir, quelques chaises éclopées, une table ronde où flânent

un litre à moitié vide, trois verres, du veau froid dans

une assiette, et, sur le plâtre nu de la muraille, deux

[30] chromos: l'Exposition de 89 à vol d'oiseau, avec la tour

Eiffel en bleu de perruquier, et le portrait du général

Page 192

Boulangier, jeune et joli comme un sous-lieutenant. Excusez

cette dernière faiblesse chez l'habitant de ce pauvre

logis: elle a été partagée par presque toute la France.

[5] Mais le manchot a pris la lampe et, marchant sur la

pointe du pied, éclaire un coin de chambre, où; sur un lit

assez propre, deux petits garçons sont profondément endormis.

Dans le plus jeune des enfants, que l'autre enveloppe

d'un bras protecteur et serre contre son épaule,

[10] M. Godefroy reconnaît son fils.

«Les deux mômes mouraient de sommeil, dit Pierron,

en essayant d'adoucir sa voix rude. Comme je ne savais

pas quand on viendrait réclamer le petit aristo, je leur

ai donné mon «pieu,» et, dès qu'ils ont tapé de l'oeil, j'ai

[15] été faire ma déclaration au commissaire... D'ordinaire,

Zidore a son petit lit dans la soupenne; mais je me suis dit:

Ils seront mieux là. Je veillerai, voilà tout. Je serai

plus tôt levé demain, pour aller aux Halles.»

Mais M. Godefroy écoute à peine. Dans un trouble

[20] tout nouveau pour lui, il considère les deux enfants

endormis. Ils sont dans un méchant lit de fer, sur une

couverture grise de caserne ou d'hôpital. Pourtant quel

groupe touchant et gracieux! Et comme Raoul, qui a

gardé son joli costume de velours, et qui reste blotti avec

[25] une confiance peureuse dans les bras de son camarade en

blouse, semble faible et délicat! Le père, un instant privé

de son fils, envie presque le teint brun et l'énergique visage

du petit faubourien.

«C'est votre fils? demande-t-il au manchot.

[30] --Non, monsieur, répond l'homme. Je suis garçon et

je ne me marierai sans doute pas, rapport à mon accident

...oh! bête comme tout! un camion qui m'a passé sur le

bras... Mais voilà. Il y a deux ans, une voisine, une

pauvre fille plantée là par un coquin avec un enfant sur

les bras, est morte à la peine. Elle travaillait dans les

couronnes de perles, pour les cimetières. On n'y gagne

[5] pas sa vie, à ce métier-là. Elle a élevé son petit jusqu'à

l'âge de cinq ans, et puis, ç'a été pour elle, à son tour,

que les voisines ont acheté des couronnes. Alors je me

suis chargé du gosse. Oh! je n'ai pas eu grand mérite, et

j'ai été bien vite récompensé. A sept ans, c'est déjà un

[10] petit homme, et il se rend utile. Le dimanche et le jeudi,

et aussi les autres jours, après l'école, il est avec moi,

tient les balances, m'aide à pousser ma charrette, ce qui

ne m'est pas trop commode, avec mon aileron... Dire

qu'autrefois j'étais un bon ajusteur, à dix francs par

[15] jour!... Allez! Zidore est joliment débrouillard. C'est

lui qui a ramassé le petit bourgeois.

--Comment? s'écrie M. Godefroy. C'est cet enfant?...

--Un petit homme, que je vous dis. Il sortait de la

classe, quand il a rencontré l'autre qui allait tout droit.

[20] devant lui, sur le trottoir, en pleurant comme une fontaine.

Il lui a parlé comme à un copain, l'a consolé, rassuré

du mieux qu'il a pu. Seulement, on ne comprend

pas bien ce qu'il raconte, votre bonhomme. Des mots

d'anglais, des mots d'allemand; mais pas moyen de lui

[25] tirer son nom et son adresse... Zidore me l'a amené;

je n'étais pas loin de là, à vendre mes salades. Alors les

commères nous ont entourés, en coassant comme des grenouilles:

«Faut le mener chez le commissaire.» Mais

Zidore a protesté. «Ça fera peur au même,» qu'il disait.

[30] Car il est comme tous les Parisiens: il n'aime pas les

sergots. Et puis votre gamin ne voulait plus le quitter.

Ma foi, tant pis! j'ai raté ma vente, et je suis rentré ici

avec les mioches. Ils ont mangé un morceau ensemble,

Page 194

comme une paire d'amis, et puis, au dodo!... Sont-ils

gentils tout de même, hein?»

C'est étrange, ce qui se passe dans l'âme de M. Godefroy.

[5] Tout à l'heure, dans sa voiture, il se proposait bien,

sans doute, de donner à celui qui avait recueilli son fils

une belle récompense, une poignée de cet or si facilement

gagné en présence des encriers siphoides. Mais on vient

de lever devant l'homme un coin du rideau qui cache la

[10] vie des pauvres, si vaillants dans leur misère, si

charitables entre eux. Le courage de cette fille-mère se tuant

de travail pour son enfant, la générosité de cet infirme

adoptant un orphelin, et surtout l'intelligente bonté de ce

gamin de la rue, de ce petit homme secourable pour un

[15] plus petit, le recueillant, se faisant tout de suite son ami

et son frère aîné, et lui épargnant, par un instinct délicat,

le grossier contact de la police, tout cela émeut M. Godefroy

et lui donne à réfléchir. Non, il ne se contentera pas

d'ouvrir son portefeuille. Il veut faire mieux et plus pour

[20] Zidore et pour Pierron le manchot, assurer leur avenir,

les suivre de sa bienveillance. Ah! si les peu sentimentaux

personnages qui viennent constamment parler d'affaires

à M. le directeur du Comptoir général de crédit

pouvaient lire en ce moment dans son esprit, ils seraient

[25] profondément étonnés; et pourtant M. le directeur vient

de faire la meilleure affaire de sa vie: il vient de se découvrir

un coeur de brave homme. Oui, monsieur le directeur,

vous comptiez offrir une gratification à ces pauvres

gens, et voilà que ce sont eux qui vous font un magnifique

[30] cadeau, celui, d'un sentiment, et du plus doux, du plus noble de tous, la pitié. Car M. Godefroy songe, à présent, --et il s'en souviendra,--qu'il y a d'autres estropiés que

Pierron, l'ancien ajusteur devenu marchand de verdure,

Page 195

d'autres orphelins que le petit Zidore. Bien plus, il se

demande, avec une inquiétude profonde, si l'argent ne

doit vraiment servir qu'à engendrer l'argent, et si l'on n'a

[5] pas mieux à faire, entre ses repas, que de vendre en hausse

des valeurs achetées en baisse et d'obtenir des places pour

ses électeurs.

Telle est sa rêverie devant le groupe des deux enfants

qui dorment. Enfin il se détourne, regarde en face le

[10] marchand des quatre saisons; il est charmé par l'expression

loyale de ce visage de guerrier gaulois, aux yeux

clairs, aux moustaches ardentes.

«Mon ami, dit M. Godefroy, vous venez de me rendre,

vous et votre fils adoptif, un de ces services! ...Bientôt,

[15] vous aurez la preuve que je ne suis pas un ingrat. Mais,

dès aujourd'hui... Je vois bien que vous n'êtes pas à

l'aise et je veux vous laisser un premier souvenir.»

Mais de son unique main le manchot arrête le bras de

M. Godefroy, qui plonge déjà sous le revers de la

[20] redingote, du côté des bank-notes.

«Non, monsieur, non! N'importe qui aurait agi comme

nous... Je n'accepterai rien, soit dit sans vous offenser

...On ne roule pas sur l'or, c'est vrai, mais, excusez la

fierté, on a été soldat,--j'ai ma médaille du Tonkin, là,

[25] dans le tiroir,--et on ne veut manger que le pain qu'on

gagne.

--Soit, reprend le financier. Mais, voyons, un brave

homme comme vous, un ancien militaire... Vous me

paraissez capable de mieux faire que de pousser une charrette

[30] à bras... On s'occupera de vous, soyez tranquille.»

Mais l'estropié se contente de répondre froidement, avec

un sourire triste qui révèle bien des déceptions, tout un

passé de découragement: «Enfin, si monsieur veut bien

songer à moi!...»

Quelle surprise pour les loups-cerviers de la Bourse et

les intrigants du Palais-Bourbon s'ils pouvaient savoir!

[5] Voilà que M. Godefroy est désolé, à présent, de la méfiance

de ce pauvre diable. Attendez un peu! Il saura

bien lui apprendre à ne pas douter de sa reconnaissance.

Il y a de bonnes places de surveillants et de garçons de

caisse, au Comptoir. Qu'est-ce que vous direz, monsieur

[10] le sceptique, quand vous aurez un bel habit de drap gris-bleu,

avec votre médaille du Tonkin à côté de la plaque

d'argent? Et ce sera fait dès demain, n'ayez pas peur!

Et c'est vous qui serez bien attrapé, ah! ah! ...

«Et Zidore? s'écrie M. Godefroy avec plus de chaleur

[15] que s'il s'agissait de faire un bon coup sur les valeurs à

turban. Vous permettrez bien que je m'occupe un peu de

Zidore?...

--Ah! pour ça, oui! répond joyeusement Pierron.

Souvent, quand je songe que le pauvre petit n'a que moi

[20] au monde, je me dis: «Quel dommage!...» Car il est plein

de moyens. Les maîtres sont enchantés de lui, à l'école

primaire.»

Mais Pierron s'interrompt brusquement, et, dans son

regard de franchise, M. Godefroy lit encore, et très clairement,

[25] cette arrière-pensée: «C'est trop beau, tout ça...

Le bourgeois nous oubliera, une fois le dos tourné.»

«Maintenant, dit le manchot, je crois que nous n'avons

plus qu'à transporter votre gamin dans la voiture; car

vous devez bien vous dire qu'il sera mieux chez vous qu'ici

[30] ...Oh! vous n'avez qu'à le prendre dans vos bras; il ne

se réveillera même pas... On dort si bien à cet âge-là

...Seulement il faudrait d'abord lui remettre ses souliers.»

Et, suivant le regard du marchand des quatre saisons,

Page 197

M. Godefroy aperçoit devant le foyer, où se meurt un

petit feu de coke, deux paires de chaussures enfantines:

les fines bottines de Raoul et les souliers à clous de Zidore;

[5] et chacune des paires de chaussures contient un pantin de

deux sous et un cornet de bonbons de chez l'épicier.

«Ne faites pas attention, monsieur, murmure alors

Pierron d'une voix presque honteuse. C'est Zidore, avant

de se jeter sur le lit, qui a mis là ses souliers et ceux de

[10] votre fils... A la laïque, on a beau leur dire que c'est de

la blague, les enfants croient encore à la Noël... Alors,

moi, en revenant de chez le commissaire, comme je ne

savais pas, après tout, si votre gamin ne passerait pas la

nuit dans ma turne, j'ai acheté ces bêtises-là... vous

[15] comprenez... pour que les gosses... à leur réveil...»

Ah! c'est à présent que les bras leur tomberaient, aux

députés qui ont vu si souvent M. Godefroy voter pour la

libre pensée;--au fond, il s'en moquait pas mal, mais la

réélection!--C'est à présent qu'ils jetteraient leur langue

[20] au chat, tous les messieurs durs et secs qui siégeaient avec

M. Godefroy autour des tables vertes et qui l'admiraient

comme un maître pour sa sécheresse et pour sa dureté.

Est-ce que, par hasard, ce serait aujourd'hui la fin du

monde?... M. Godefroy a les yeux pleins de larmes!

[25] Tout à coup, il s'élançait hors de la baraque, y rentre au

bout d'une minute, les bras chargés du superbe cheval

mécanique, de la grosse boîte de soldats de plomb, des

autres jouets magnifiques achetés par lui dans l'après-midi

et restés dans sa voiture; et, devant Pierron stupéfait,

[30] il dépose son fardeau doré et verni auprès des petits

souliers. Puis, saisissant la main du manchot dans les

siennes, et d'une voix que l'émotion fait trembler:

«Mon ami, mon cher ami, dit-il au marchand des quatre

Page 198

saisons, voici les cadeaux que Noël apportait à mon petit

Raoul. Je veux qu'il les trouve ici, en se réveillant, et

qu'il les partage avec Zidore, qui sera désormais son

[5] camarade... Maintenant, vous me croyez, n'est-ce pas?

...Je me charge de vous et du gamin...et je reste

encore votre obligé; car vous ne m'avez pas seulement

aidé à retrouver mon fils perdu; vous m'avez aussi rappelé

qu'il y avait des pauvres gens, à moi, mauvais

[10] riche qui vivais sans y songer. Mais, je le jure par ces

deux enfants endormis, je ne l'oublierai plus, désormais!»

...Tel est le miracle, messieurs et mesdames, accompli

le 24 décembre dernier, à Paris, en plein égoïsme moderne.

Il est très invraisemblable, j'en conviens; et, en dépit des

[15] anciens votes anticléricaux de M. Godefroy et de l'éducation

purement laïque reçue par Zidore à l'école primaire,
je suis bien forcé d'attribuer cet événement merveilleux
à la grâce de l'Enfant divin, venu au monde, il y a près
de dix-neuf cents ans, pour ordonner aux hommes de
[20] s'aimer les uns les autres.

GAUTIER

Page 199

LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

IL y avait une fois dans la ville du Caire un jeune homme
nommé Mahmoud-Ben-Ahmed, qui demeurait sur la place
de l'Esbekick.

Son père et sa mère étaient morts depuis quelques années

[5] en lui laissant une fortune médiocre, mais suffisante pour

qu'il pût vivre sans avoir recours au travail de ses mains:

d'autres auraient essayé de charger un vaisseau de

marchandises ou de joindre quelques chameaux chargés

d'étoffes précieuses à la caravane qui va de Bagdad à

[10] la Mecque; mais Mahmoud-Ben-Ahmed préférait vivre.

tranquille, et ses plaisirs consistaient à fumer du tombeki

dans son narguilhé, en prenant des sorbets et en mangeant

des confitures sèches de Damas.

Quoiqu'il fût bien fait de sa personne, de visage régulier

[15] et de mine agréable, il ne cherchait pas les aventures, et

avait répondu plusieurs fois aux personnes qui le pressaient

de se marier et lui proposaient des partis riches et convenables,

qu'il n'était pas encore temps et qu'il ne se

sentait nullement d'humeur à prendre femme.

[20] Mahmoud-Ben-Ahmed avait reçu une bonne éducation:

il lisait couramment dans les livres les plus anciens,

possédait une belle écriture, savait par coeur les versets du

Coran, les remarques des commentateurs, et eût récité

sans se tromper d'un vers les Moallakats des fameux

[25] poètes affichés aux portes des mosquées; il était un peu

poète lui-même et composait volontiers des vers assonants

Page 200

et rimés, qu'il déclamait sur des airs de sa façon avec

beaucoup de grâce et de charme.

A force de fumer son narguilhé et de rêver à la fraîcheur

[5] du soir sur les dalles de marbre de sa terrasse, la tête de

Mahmoud-Ben-Ahmed s'était un peu exaltée: il avait

formé le projet d'être l'amant d'une pèri ou tout au moins

d'une princesse du sang royal. Voilà le motif secret qui

lui faisait recevoir avec tant d'indifférence les propositions

[10] de mariage et refuser les offres des marchands

d'esclaves. La seule compagnie qu'il pût supporter était

celle de son cousin Abdul-Malek, jeune homme doux et

timide qui semblait partager la modestie de ses goûts.

Un jour, Mahmoud-Ben-Ahmed se rendait au bazar pour

[15] acheter quelques flacons d'atar-gull et autres drogueries

de Constantinople, dont il avait besoin. Il rencontra,

dans une rue fort étroite, une litière fermée par des rideaux

de velours incarnadin, portée par deux mules blanches et

précédée de zebeks et de chiaoux richement costumés. Il

[20] se rangea contre le mur pour laisser passer le cortège;

mais il ne put le faire si précipitamment qu'il n'eût le

temps de voir, par l'interstice des courtines, qu'une folle

bouffée d'air souleva, une fort belle dame assise sur des

coussins de brocart d'or. La dame, se fiant sur l'épaisseur

[25] des rideaux et se croyant à l'abri de tout regard téméraire,

avait relevé son voile à cause de la chaleur. Ce ne fut

qu'un éclair; cependant cela suffit pour faire tourner la

tête du pauvre Mahmoud-Ben-Ahmed: la dame avait le

teint d'une blancheur éblouissante, des sourcils que l'on

[30] eût pu croire tracés au pinceau, une bouche de grenade

qui en s'entr'ouvrant laissait voir une double file de perles

d'Orient plus fines et plus limpides que celles qui forment

les bracelets et le collier de la sultane favorite, un air

Page 201

agréable et fier, et dans toute sa personne je ne sais quoi

de noble et de royal.

Mahmoud-Ben-Ahmed, comme ébloui de tant de

[5] perfections, resta longtemps immobile à la même place, et,

oubliant qu'il était sorti pour faire des emplettes, il retourna

chez lui les mains vides, emportant dans son coeur

la radieuse vision.

Toute la nuit il ne songea qu'à la belle inconnue, et dès

[10] qu'il fut levé il se mit à composer en son honneur une

longue pièce de poésie, où les comparaisons les plus fleuries

et les plus galantes étaient prodiguées.

Ne sachant que faire, sa pièce achevée et transcrite sur

une belle feuille de papyrus avec de belles majuscules en

[15] encre rouge et des fleurons dorés, il la mit dans sa manche

et sortit pour montrer ce morceau à son ami Abdul, pour

lequel il n'avait aucune pensée secrète.

En se rendant à la maison d'Abdul, il passa devant le

bazar et entra dans la boutique du marchand de parfums

[20] pour prendre les flacons d'atar-gull. Il y trouva une belle

dame enveloppée d'un long voile blanc qui ne laissait

découvert que l'oeil gauche. Mahmoud-Ben-Ahmed, sur

ce seul oeil gauche, reconnut incontinent la belle dame du

palanquin. Son émotion fut si forte, qu'il fut obligé de

[25] s'adosser à la muraille.

La dame au voile blanc s'aperçut du trouble de

Mahmoud-Ben-Ahmed, et lui demanda obligeamment ce qu'il

avait et si, par hasard, il se trouvait incommodé.

Le marchand, la dame et Mahmoud-Ben-Ahmed passèrent

[30] dans l'arrière-boutique. Un petit nègre apporta

sur un plateau un verre d'eau de neige, dont

Mahmoud-Ben-Ahmed but quelques gorgées.

«Pourquoi donc ma vue vous a-t-elle causé une si vive

Page 202

impression?» dit la dame d'un ton de voix fort doux et où

perçait un intérêt assez tendre.

Mahmoud-Ben-Ahmed lui raconta comment il l'avait

[5] vue près de la mosquée du sultan Hassan à l'instant où les

rideaux de sa litière s'étaient un peu écartés, et que depuis

cet instant il se mourait d'amour pour elle.

«Vraiment, dit la dame, votre passion est née si subitement

que cela? je ne croyais pas que l'amour vînt si vite.

[10] Je suis effectivement la femme que vous avez rencontrée

hier; je me rendais au bain dans ma litière, et comme la

chaleur était étouffante, j'avais relevé mon voile. Mais

vous m'avez mal vue, et je ne suis pas si belle que vous le

dites.»

[15] En disant ces mots, elle écarta son voile et découvrit un

visage radieux de beauté, et si parfait, que l'envie n'aurait

pu y trouver le moindre défaut.

Vous pouvez juger quels furent les transports de

Mahmoud-Ben-Ahmed à une telle faveur; il se répandit en

[20] compliments qui avaient le mérite, bien rare pour des

compliments, d'être parfaitement sincères et de n'avoir

rien d'exagéré. Comme il parlait avec beaucoup de feu

et de véhémence, le papier sur lequel ses vers étaient

transcrits s'échappa de sa manche et roula sur le plancher.

[25] «Quel est ce papier? dit la dame, l'écriture m'en paraît

fort belle et annonce une main exercée.

--C'est, répondit le jeune homme en rougissant beaucoup,

une pièce de vers que j'ai composée cette nuit, ne

pouvant dormir. J'ai tâché d'y célébrer vos perfections;

[30] mais la copie est bien loin de l'original, et mes vers n'ont

point les brillants qu'il faut pour célébrer ceux de vos

Yeux.»

La jeune dame lut ces vers attentivement, et dit en les

mettant dans sa ceinture:

«Quoiqu'ils contiennent beaucoup de flatteries, ils ne

sont vraiment pas mal tournés.»

[5] Puis elle ajusta son voile et sortit de la boutique en laissant tomber avec un accent qui pénétra le coeur de Mahmoud-Ben-Ahmed:

«Je viens quelquefois, au retour du bain, acheter des essences et des boites de parfumerie chez Bedredin.»

[10] Le marchand félicita Mahmoud-Ben-Ahmed de sa bonne fortune, et, l'emmenant tout au fond de sa boutique, il lui dit bien bas à l'oreille:

«Cette jeune dame n'est autre que la princesse Ayesha, fille du calife.»

[15] Mahmoud-Ben-Ahmed rentra chez lui tout étourdi de son bonheur et n'osant y croire. Cependant, quelque modeste qu'il fût, il ne pouvait se dissimuler que la princesse Ayesha ne l'eût regardé d'un oeil favorable. Le

hasard, ce grand entremetteur, avait été au delà de ses plus audacieuses espérances. Combien il se félicita alors de ne pas avoir cédé aux suggestions de ses amis qui l'engageaient à prendre femme, et aux portraits séduisants

que lui faisaient les vieilles des jeunes filles à marier qui

ont toujours, comme chacun le sait, des yeux de gazelle,

[25] une figure de pleine lune, des cheveux plus longs que la

queue d'Al Borack, la jument du Prophète, une bouche

de jaspe rouge, avec une haleine d'ambre gris, et mille

autres perfections qui tombent avec le haïck et le voile

nuptial: comme il fut heureux de se sentir dégagé de tout

[30] lien vulgaire, et libre de s'abandonner tout entier à sa

nouvelle passion!

Il eut beau s'agiter et se tourner sur son divan, il ne

put s'endormir; l'image de la princesse Ayesha, étincelante

Page 204

comme un oiseau de flamme sur un fond de soleil

couchant, passait et repassait devant ses yeux. Ne pouvant

trouver de repos, il monta dans un de ses cabinets de

[5] bois de cèdre merveilleusement découpé que l'on applique,

dans les villes d'Orient, aux murailles extérieures des

maisons, afin d'y profiter de la fraîcheur et du courant

d'air qu'une rue ne peut manquer de former; le sommeil

ne lui vint pas encore, car le sommeil est comme le bonheur,

[10] il fuit quand on le cherche; et, pour calmer ses esprits
par le spectacle d'une nuit sereine, il se rendit avec
son narguilhé sur la plus haute terrasse de son habitation.

L'air frais de la nuit, la beauté du ciel plus pailleté d'or
qu'une robe de péri et dans lequel la lune faisait voir ses
[15] joues d'argent, comme une sultane pâle d'amour qui se
penche aux treillis de son kiosque, firent du bien à
Mahmoud-Ben-Ahmed, car il était poète, et ne pouvait rester
insensible au magnifique spectacle qui s'offrait à sa vue.

De cette hauteur, la ville du Caire se déployait devant
[20] lui comme un de ces plans en relief où les giaours retracent
leurs villes fortes. Les terrasses ornées de pots de plantes
grasses, et bariolées de tapis; les places où miroitait l'eau
du Nil, car on était à l'époque de l'inondation; les jardins
d'où jaillissaient des groupes de palmiers, des touffes de

[25] caroubiers ou de nopals; les îles de maisons coupées de
rues étroites; les coupes d'étain des mosquées; les minarets
frêles et découpés à jour comme un hochet d'ivoire;
les angles obscurs ou lumineux des palais formaient un
coup d'oeil arrangé à souhait pour le plaisir des yeux.

[30] Tout au fond, les sables cendrés de la plaine confondaient
leurs teintes avec les couleurs laiteuses du firmament, et
les trois pyramides de Giseh, vaguement ébauchées par
un rayon bleuâtre, dessinaient au bord de l'horizon leur
gigantesque triangle de pierre.

Page 205

Assis sur une pile de carreaux et le corps enveloppé par
les circonvolutions élastiques du tuyau de son narguilhé,

[5] Mahmoud-Ben-Ahmed tâchait de démêler dans la transparente
obscurité la forme lointaine du palais où dormait
la belle Ayesha. Un silence profond régnait sur ce tableau
qu'on aurait pu croire peint, car aucun souffle,
aucun murmure n'y révélaient la présence d'un être

[10] vivant: le seul bruit appréciable était celui que faisait la
fumée du narguilhé de Mahmoud-Ben-Ahmed en traversant
la boule de cristal de roche remplie d'eau destinée à
refroidir ses blanches bouffées. Tout d'un coup, un cri
aigu éclata au milieu de ce calme, un cri de détresse suprême,

[15] comme doit en pousser, au bord de la source, l'antilope
qui sent se poser sur son cou la griffe d'un lion, ou

s'engloutir sa tête dans la gueule d'un crocodile.

Mahmoud-Ben-Ahmed, effrayé par ce cri d'agonie et de

désespoir, se leva d'un seul bond et posa instinctivement la

[20] main sur le pommeau de son yatagan dont il fit jouer la

lame pour s'assurer qu'elle ne tenait pas au fourreau;

puis il se pencha du côté d'où le bruit avait semblé

partir.

Il démêla fort loin dans l'ombre un groupe étrange, mystérieux,

[25] composé d'une figure blanche poursuivie par une

meute de figures noires, bizarres et monstrueuses, aux

gestes frénétiques, aux allures désordonnées. L'ombre

blanche semblait voltiger sur la cime des maisons, et

l'intervalle qui la séparait de ses persécuteurs était si peu

[30] considérable, qu'il était à craindre qu'elle ne fût bientôt

prise si sa course se prolongeait, et qu'aucun événement

ne vint à son secours. Mahmoud-Ben-Ahmed crut d'abord

que c'était une péri ayant aux trousses un essaim de

goules mâchant de la chair de mort dans leurs incisives

démesurées, ou de djinns aux ailes flasques, membraneuses,

armées d'ongles comme celles des chauves-souris, et,

[5] tirant de sa poche son comboloio de graines d'aloès jaspées,
il se mit à réciter, comme préservatif, les quatre-vingt-dix-neuf noms
d'Allah. Il n'était pas au vingtième, qu'il
s'arrêta. Ce n'était pas une péri, un être surnaturel qui
fuyait ainsi en sautant d'une terrasse à l'autre et en

[10] franchissant les rues de quatre ou cinq pieds de large qui
coupent le bloc compacte des villes orientales, mais bien
une femme; les djinns n'étaient que des zebecks, des chiaoux
et des eunuques acharnés à sa poursuite.

Deux ou trois terrasses et une rue séparaient encore la
[15] fugitive de la plate-forme où se tenait Mahmoud-Ben-Ahmed,
mais ses forces semblaient la trahir; elle retourna
convulsivement la tête sur l'épaule, et, comme un cheval
épuisé dont l'éperon ouvre le flanc, voyant si près d'elle

le groupe hideux qui la poursuivait, elle mit la rue entre
[20] elle et ses ennemis d'un bond désespéré.

Elle frôla dans son élan Mahmoud-Ben-Ahmed qu'elle
n'aperçut pas, car la lune s'était voilée, et courut à l'extrémité
de la terrasse qui donnait de ce côté-là sur une
seconde rue plus large que la première. Désespérant de

[25] la pouvoir sauter, elle eut l'air de chercher des yeux

quelque coin où se blottir, et, avisant un grand vase de marbre,

elle se cacha dedans comme le génie qui rentre dans la

coupe d'un lis.

La troupe furibonde envahit la terrasse avec l'impétuosité

[30] d'un vol de démons. Leurs faces cuivrées ou noires à

longues moustaches, ou hideusement imberbes, leurs yeux

étincelants, leurs mains crispées agitant des damas et des

kandjars, la fureur empreinte sur leurs physionomies basses

et féroces, causèrent un mouvement d'effroi à Mahmoud-Ben-Ahmed,

quoiqu'il fût brave de sa personne et habile

au maniement des armes. Ils parcoururent de l'oeil la

[5] terrasse vide, et n'y voyant pas la fugitive, ils pensèrent

sans doute qu'elle avait franchi la seconde rue, et ils

continuèrent leur poursuite sans faire autrement attention à

Mahmoud-Ben-Ahmed.

Quand le cliquetis de leurs armes et le bruit de leurs

[10] babouches sur les dalles des terrasses se fut éteint dans

l'éloignement, la fugitive commença à lever par-dessus les

bords du vase sa jolie tête pâle, et promena autour d'elle

des regards d'antilope effrayée, puis elle sortit ses épaules

et se mit debout, charmant pistil de cette grande fleur de

[15] marbre; n'apercevant plus que Mahmoud-Ben-Ahmed qui

lui souriait et lui faisait signe qu'elle n'avait rien à craindre,

elle s'élança hors du vase et vint vers le jeune homme

avec une attitude humble et des bras suppliants.

«Par grâce, par pitié, seigneur, sauvez-moi, cachez-moi

[20] dans le coin le plus obscur de votre maison, dérobez-moi

à ces démons qui me poursuivent.»

Mahmoud-Ben-Ahmed la prit par la main, la conduisit

à l'escalier de la terrasse dont il ferma la trappe avec soin,

et la mena dans sa chambre. Quand il eut allumé la

[25] lampe, il vit que la fugitive était jeune, il l'avait déjà

deviné au timbre argentin de sa voix, et fort jolie, ce qui

ne l'étonna pas; car à la lueur des étoiles, il avait distingué

sa taille élégante. Elle paraissait avoir quinze ans tout

au plus. Son extrême pâleur faisait ressortir ses grands

[30] yeux noirs en amande, dont les coins se prolongeaient

jusqu'aux tempes; son nez mince et délicat donnait beaucoup

de noblesse à son profil, qui aurait pu faire envie

aux plus belles filles de Chio ou de Chypre, et rivaliser

Page 208

avec la beauté de marbre des idoles adorées par les vieux

païens grecs. Son cou était charmant et d'une blancheur

parfaite; seulement, sur sa nuque, on voyait une légère

[5] raie de pourpre mince comme un cheveu ou comme le

plus délié fil de soie, quelques petites gouttelettes de sang

sortaient de cette ligne rouge. Ses vêtements étaient

simples et se composaient d'une veste passementée de

soie, de pantalons de mousseline et d'une ceinture bariolée;

[10] sa poitrine se levait et s'abaissait sous sa tunique de gaze

rayée, car elle était encore hors d'haleine et à peine remise

de son effroi.

Lorsqu'elle fut un peu reposée et rassurée, elle s'agenouilla

devant Mahmoud-Ben-Ahmed et lui raconta son

[15] histoire en fort bons termes: «J'étais esclave dans le

sérail du riche Abu-Becker, et j'ai commis la faute de

remettre à la sultane favorite un sélam ou lettre de fleurs

envoyée par un jeune émir de la plus belle mine avec qui

elle entretenait un commerce amoureux. Abu-Becker,

[20] ayant surpris le sélam, est entré dans une fureur horrible,

a fait enfermer sa sultane favorite dans un sac de cuir avec

deux chats, l'a fait jeter à l'eau et m'a condamnée à avoir

la tête tranchée. Le Kislar-agassi fut chargé de cette

exécution; mais, profitant de l'effroi et du désordre qu'avait

[25] causé dans le sérail le châtement terrible infligé à la pauvre

Nourmahal, et trouvant ouverte la trappe de la terrasse,

je me sauvai. Ma fuite fut aperçue, et bientôt les eunuques

noirs, les zebecs et les Albanais au service de mon

maître se mirent à ma poursuite. L'un d'eux, Mesrour,

[30] dont j'ai toujours repoussé les prétentions, m'a talonné de

si près avec son damas brandi, qu'il a bien manqué de

m'atteindre; une fois même j'ai senti le fil de son sabre

effleurer ma peau, et c'est alors que j'ai poussé ce cri

Page 209

terrible que vous avez dû entendre, car je vous avoue que

j'ai cru que ma dernière heure était arrivée; mais Dieu

est Dieu et Mahomet est son prophète; l'ange Asraël

[5] n'était pas encore prêt à m'emporter vers le pont d'Alsirat.

Maintenant je n'ai plus d'espoir qu'en vous. Abu-Becker

est puissant, il me fera chercher, et s'il peut me reprendre,

Mesrour aurait cette fois la main plus sûre, et son damas

ne se contenterait pas de m'effleurer le cou, dit-elle en

[10] souriant, et en passant la main sur l'imperceptible raie

rose tracée par le sabre du zebec. Acceptez-moi pour

votre esclave, je vous consacrerai une vie que je vous dois.

Vous trouverez toujours mon épaule pour appuyer votre

coude, et ma chevelure pour essuyer la poudre de vos

[15] sandales.»

Mahmoud-Ben-Ahmed était fort compatissant de sa

nature, comme tous les gens qui ont étudié les lettres et

la poésie. Leila, tel était le nom de l'esclave fugitive,

s'exprimait en termes choisis; elle était jeune, belle, et

[20] n'eût-elle été rien de tout cela, l'humanité eût défendu de

la renvoyer. Mahmoud-Ben-Ahmed montra à la jeune

esclave un tapis de Perse, des carreaux de soie dans l'angle

de la chambre, et sur le rebord de l'estrade une petite collation

de dattes, de cédrats confits et de conserves de roses

[25] de Constantinople, à laquelle, distrait par ses pensées, il

n'avait pas touché lui-même, et de plus, deux pots à rafraîchir

l'eau, en terre poreuse de Thèbes, posés dans des
soucoupes de porcelaine de Japon et couverts d'une
transpiration perlée. Ayant ainsi provisoirement installé

[30] Leila, il remonta sur sa terrasse pour achever son narguilhé
et trouver la dernière assonance du ghazel qu'il composait
en l'honneur de la princesse Ayesha, ghazel où les lis d'Iran,
les fleurs du Gulistan, les étoiles et toutes les constellations
célestes se disputaient pour entrer.

Page 210

Le lendemain, Mahmoud-Ben-Ahmed, dès que le jour
parut, fit cette réflexion qu'il n'avait pas de sachet de

[5] benjoin, qu'il manquait de civette, et que la bourse de
soie brochée d'or et constellée de paillettes, où il serrait
son latakié, était éraillée et demandait à être remplacée
par une autre plus riche et de meilleur goût. Ayant à
peine pris le temps de faire ses ablutions et de réciter sa

[10] prière en se tournant du côté de l'orient, il sortit de sa
maison après avoir recopié sa poésie et l'avoir mise dans
sa manche comme la première fois, non pas dans l'intention
de la montrer à son ami Abdul, mais pour la remettre

à la princesse Ayesha en personne, dans le cas où il la

[15] rencontrerait au bazar, dans la boutique de Bedredin.

Le muezzin, perché sur le balcon du minaret, annonçait

seulement la cinquième heure; il n'y avait dans les rues

que les fellahs, poussant devant eux leurs ânes chargés de

pastèques, de régimes de dattes, de poules liées par les

[20] pattes, et de moitiés de moutons qu'ils portaient au marché.

Il fut dans le quartier où était situé le palais d'Ayesha,

mais il ne vit rien que des murailles crénelées et blanchies

à la chaux. Rien ne paraissait aux trois ou quatre petites

fenêtres obstruées de treillis de bois à mailles étroites, qui

[25] permettaient aux gens de la maison de voir ce qui se

passait dans la rue, mais ne laissaient aucun espoir aux

regards indiscrets et aux curieux du dehors. Les palais

orientaux, à l'envers des palais du Franquistan, réservent

leurs magnificences pour l'intérieur et tournent, pour ainsi

[30] dire, le dos au passant. Mahmoud-Ben-Ahmed ne retira

donc pas grand fruit de ses investigations. Il vit entrer

et sortir deux ou trois esclaves noirs, richement habillés,

et dont la mine insolente et fière prouvait la conscience

d'appartenir à une maison considérable et à une personne

de la plus haute qualité. Notre amoureux, en regardant

ces épaisses murailles, fit de vains efforts pour découvrir

[5] de quel côté se trouvaient les appartements d'Ayesha. Il

ne put y parvenir: la grande porte, formée par un arc

découpé en coeur, était murée au fond, ne donnait accès

dans la cour que par une porte latérale, et ne permettait

pas au regard d'y pénétrer. Mahmoud-Ben-Ahmed fut

[10] obligé de se retirer sans avoir fait aucune découverte;

l'heure s'avavançait et il aurait pu être remarqué. Il se

rendit donc chez Bedredin, auquel il fit, pour se le rendre

favorable, des emplettes assez considérables d'objets dont

il n'avait aucun besoin. Il s'assit dans la boutique,

[15] questionna le marchand, s'enquit de son commerce, s'il

s'était heureusement défait des soieries et des tapis apportés

par la dernière caravane d'Alep, si ses vaisseaux

étaient arrivés au port sans avaries; bref, il fit toutes les

lâchetés habituelles aux amoureux; il espérait toujours

[20] voir paraître Ayesha; mais il fut trompé dans son attente:

elle ne vint pas ce jour-là. Il s'en retourna chez lui, le

coeur gros, l'appelant déjà cruelle et perfide, comme si

effectivement elle lui eût promis de se trouver chez Bedredin

et qu'elle lui eût manqué de parole.

[25] En rentrant dans sa chambre, il mit ses babouches dans

la niche de marbre sculpté, creusée à côté de la porte pour

cet usage; il ôta le caftan d'étoffe précieuse qu'il avait

endossé dans l'idée rehausser sa bonne mine et de

paraître avec tous ses avantages aux yeux d'Ayesha, et

[30] s'étendit sur son divan dans un affaissement voisin du

désespoir. Il lui semblait que tout était perdu, que le

monde allait finir, et il se plaignait amèrement de la

fatalité; le tout, pour ne pas avoir rencontré, ainsi qu'il

l'espérait, une femme qu'il ne connaissait pas deux jours

auparavant.

Page 212

Comme il avait fermé les yeux de son corps pour mieux

[5] voir le rêve de son âme, il sentit un vent léger lui rafraîchir

le front; il souleva ses paupières, et vit, assise à côté de

lui, par terre, Leila qui agitait un de ces petits pavillons

d'écorce de palmier, qui servent, en Orient, d'éventail et

de chasse-mouche. Il l'avait complètement oubliée.

[10] «Qu'avez-vous, mon cher seigneur? dit-elle d'une voix
perlée et mélodieuse comme de la musique. Vous ne
paraissez pas jouir de votre tranquillité d'esprit; quelque
souci vous tourmente. S'il était au pouvoir de votre
esclave de dissiper ce nuage de tristesse qui voile votre
[15] front, elle s'estimerait la plus heureuse femme du monde,
et ne porterait pas envie à la sultane Ayesha elle-même,
quelque belle et quelque riche qu'elle soit.»

Ce nom fit tressaillir Mahmoud-Ben-Ahmed sur son
divan, comme un malade dont on touche la plaie par
[20] hasard; il se souleva un peu et jeta un regard inquisiteur
sur Leila, dont la physionomie était la plus calme du
monde et n'exprimait rien autre chose qu'une tendre
sollicitude. Il rougit cependant comme s'il avait été
surpris dans le secret de sa passion. Leila, sans faire
[25] attention à cette rougeur délatrice et significative,
continua à offrir ses consolations à son nouveau maître:

«Que puis-je faire pour éloigner de votre esprit les
sombres idées qui l'obsèdent? un peu de musique dissiperait

peut-être cette mélancolie. Une vieille esclave qui

[30] avait été odalisque de l'ancien sultan m'a appris les secrets
de la composition; je puis improviser des vers et m'accompagner
de la guzla!»

En disant ces mots, elle détacha du mur la guzla au
ventre de citronnier, côtelé d'ivoire, au manche incrusté
de nacre, de burgau et d'ébène, et joua d'abord avec une
rare perfection la tarabuca et quelques autres airs arabes.

Page 213

[5] La justesse de la voix et la douceur de la musique eussent,
en toute autre occasion, réjoui Mahmoud-Ben-Ahmed,
qui était fort sensible aux agréments des vers et
de l'harmonie; mais il avait le cerveau et le coeur si
préoccupés de la dame qu'il avait vue chez Bedredin, qu'il ne
[10] fit aucune attention aux chansons de Leila.

Le lendemain, plus heureux que la veille, il rencontra
Ayesha dans la boutique de Bedredin. Vous décrire sa
joie serait une entreprise impossible; ceux qui ont été
amoureux peuvent seuls la comprendre. Il resta un

[15] moment sans voix, sans haleine, un nuage dans les yeux.

Ayesha, qui vit son émotion, lui en sut gré et lui adressa

la parole avec beaucoup d'affabilité; car rien ne flatte les

personnes de haute naissance comme le trouble qu'elles

inspirent. Mahmoud-Ben-Ahmed, revenu à lui, fit tous

[20] ses efforts pour être agréable, et comme il était jeune, de

belle apparence, qu'il avait étudié la poésie et s'exprimait

dans les termes les plus élégants, il crut s'apercevoir qu'il

ne déplaisait point, et il s'enhardit à demander un rendez-vous

à la princesse dans un lieu plus propice et plus sûr

[25] que la boutique de Bedredin.

«Je sais, lui dit-il, que je suis tout au plus bon pour être

la poussière de votre chemin, que la distance de vous à

moi ne pourrait être parcourue en mille ans par un cheval

de la race du prophète toujours lancé au galop; mais

[30] l'amour rend audacieux, et la chenille éprise de la rose ne

saurait s'empêcher d'avouer son amour.»

Ayesha écouta tout cela sans le moindre signe de

courroux, et, fixant sur Mahmoud-Ben-Ahmed des yeux

chargés de langueur, elle lui dit:

«Trouvez-vous demain à l'heure de la prière dans la
mosquée du sultan Hassan, sous la troisième lampe; vous
[5] y rencontrerez un esclave noir vêtu de damas jaune. Il
marchera devant vous, et vous le suivrez.»

Cela dit, elle ramena son voile sur sa figure et sortit.

Notre amoureux n'eut garde de manquer au rendez-vous:

il se planta sous la troisième lampe, n'osant s'en

[10] écarter de peur de ne pas être trouvé par l'esclave noir,

qui n'était pas encore à son poste. Il est vrai que

Mahmoud-Ben-Ahmed avait devancé de deux heures le moment

indiqué. Enfin, il vit paraître le nègre vêtu de damas jaune;

il vint droit au pilier contre lequel Mahmoud-Ben-Ahmed

[15] se tenait debout. L'esclave l'ayant regardé attentivement,

lui fit un signe imperceptible pour l'engager à le suivre.

Ils sortirent tous deux de la mosquée. Le noir marchait

d'un pas rapide, fit faire à Mahmoud-Ben-Ahmed une

infinité de détours à travers l'écheveau embrouillé et

[20] compliqué des rues du Caire. Notre jeune homme une

fois voulut adresser la parole à son guide; mais celui-ci,

ouvrant sa large bouche meublée de dents aiguës et
blanches, lui fit voir que sa langue avait été coupée
jusqu'aux racines. Ainsi il lui eût été difficile de

[25] commettre des indiscretions.

Enfin ils arrivèrent dans un endroit de la ville tout à
fait désert et que Mahmoud-Ben-Ahmed ne connaissait
pas, quoiqu'il fût natif du Caire et qu'il crût en connaître
tous les quartiers: le muet s'arrêta devant un mur blanchi

[30] à la chaux, où il n'y avait pas apparence de porte. Il

compta six pas à partir de l'angle du mur, et chercha avec
beaucoup d'attention un ressort sans doute caché dans

l'interstice des pierres. L'ayant trouvé, il pressa la détente,

Page 215

une colonne tourna sur elle-même, et laissa voir un passage
sombre, étroit, où le muet s'engagea, suivi de

Mahmoud-Ben-Ahmed. Ils descendirent d'abord plus de cent

[5] marches, et suivirent ensuite un corridor obscur d'une

longueur interminable. Mahmoud-Ben-Ahmed, en tâtant

les murs, reconnut qu'ils étaient de roche vive, sculptés

d'hiéroglyphes en creux et comprit qu'il était dans les

couloirs souterrains d'une ancienne nécropole égyptienne

[10] dont on avait profité pour établir cette issue secrète. Au
bout du corridor, dans un grand éloignement, scintillaient
quelques lueurs de jour bleuâtre. Ce jour passait à travers
des dentelles d'une sculpture évidée faisant partie de la
salle où le corridor aboutissait. Le muet poussa un autre

[15] ressort, et Mahmoud-Ben-Ahmed se trouva dans une
salle dallée de marbre blanc, avec un bassin et un jet
d'eau au milieu, des colonnes d'albâtre, des murs revêtus
de mosaïques de verre, de sentences du Coran entremêlées
de fleurs et d'ornements, et couverte par une voûte

[20] sculptée, fouillée, travaillée comme l'intérieur d'une ruche
ou d'une grotte à stalactites, d'énormes pivoines écarlates
posées dans d'énormes vases mauresques de porcelaine
blanche et bleue complétaient la décoration. Sur une
estrade garnie de coussins, espèce d'alcôve pratiquée dans

[25] l'épaisseur du mur, était assise la princesse Ayesha, sans
voile, radieuse, et surpassant en beauté les houris du
quatrième ciel.

«Eh bien! Mahmoud-Ben-Ahmed, avez-vous fait d'autres

vers en mon honneur?» lui dit-elle du ton le plus

[30] gracieux en lui faisant signe de s'asseoir.

Mahmoud-Ben-Ahmed se jeta aux genoux d'Ayesha et

tira son papyrus de sa manche, et lui récita son ghazel

du ton le plus passionné; c'était vraiment un remarquable

Page 216

morceau de poésie. Pendant qu'il lisait, les joues de la

princesse s'éclairaient et se coloraient comme une lampe

d'albâtre que l'on vient d'allumer. Ses yeux étoilaient et

[5] lançaient des rayons d'une clarté extraordinaire, son corps

devenait comme transparent, sur ses épaules frémissantes

s'ébauchaient vaguement des ailes de papillon.

Malheureusement Mahmoud-Ben-Ahmed, trop occupé de la

lecture de sa pièce de vers, ne leva pas les yeux et ne

[10] s'aperçut pas de la métamorphose qui s'était opérée.

Quand il eut achevé, il n'avait plus devant lui que la

princesse Ayesha qui le regardait en souriant d'un air

ironique.

Comme tous les poètes, trop occupés de leurs propres

[15] créations, Mahmoud-Ben-Ahmed avait oublié que les

plus beaux vers ne valent pas une parole sincère, un regard

illuminé par la clarté de l'amour.--Les péris sont comme

les femmes, il faut les deviner et les prendre juste au

moment où elles vont remonter aux cieux pour n'en plus

[20] descendre.--L'occasion doit être saisie par la boucle

de cheveux qui lui pend sur le front, et les esprits de

l'air par leurs ailes. C'est ainsi qu'on peut s'en rendre

maître.

«Vraiment, Mahmoud-Ben-Ahmed, vous avez un talent

[25] de poète des plus rares, et vos vers méritent d'être affichés

à la porte des mosquées, écrits en lettres d'or, à côté des

plus célèbres productions de Ferdoussi, de Saadi et d'Ibnn-Ben-Omaz.

C'est dommage qu'absorbé par la perfection

de vos rimes allitérées, vous ne m'avez pas regardée tout

[30] à l'heure, vous auriez vu... ce que vous ne reverrez

peut-être jamais plus. Votre vœu le plus cher s'est accompli

devant vous sans que vous vous en soyez aperçu.

Adieu, Mahmoud-Ben-Ahmed, qui ne vouliez aimer

qu'une péri.»

Là-dessus Ayesha se leva d'un air tout à fait majestueux,

souleva une portière de brocart d'or et disparut.

[5] Le muet vint reprendre Mahmoud-Ben-Ahmed, et le
reconduisit par le même chemin jusqu'à l'endroit où il
l'avait pris. Mahmoud-Ben-Ahmed, affligé et surpris
d'avoir été ainsi congédié, ne savait que penser et se
perdait dans ses réflexions, sans pouvoir trouver de motif à

[10] la brusque sortie de la princesse: il finit par l'attribuer à un
caprice de femme qui changerait à la première occasion;
mais il eut beau aller chez Bedredin acheter du benjoin et
des peaux de civette, il ne rencontra plus la princesse
Ayesha; il fit un nombre infini de stations près du troisième

[15] pilier de la mosquée du sultan Hassan, il ne vit plus
reparaître le noir vêtu de damas jaune, ce qui le jeta dans une
noire et profonde mélancolie.

Leila s'ingéniait à mille inventions pour le distraire:

elle lui jouait de la guzla; elle lui récitait des histoires

[20] merveilleuses; ornait sa chambre de bouquets dont les
couleurs étaient si bien mariées et diversifiées, que la vue
en était aussi réjouie que l'odorat; quelquefois même elle

dansait devant lui avec autant de souplesse et de grâce

que l'almée la plus habile; tout autre que Mahmoud-Ben-Ahmed

[25] eût été touché de tant de prévenances et d'attentions;

mais il avait la tête ailleurs, et le désir de retrouver

Ayesha ne lui laissait aucun repos. Il avait été bien

souvent errer à l'entour du palais de la princesse; mais il

n'avait jamais pu l'apercevoir; rien ne se montrait derrière

[30] les treillis exactement fermés; le palais était comme

un tombeau.

Son ami Abdul-Maleck, alarmé de son état, venait le

visiter souvent et ne pouvait s'empêcher de remarquer

Page 218

les grâces et la beauté de Leila, qui égalaient pour le

moins celles de la princesse Ayesha, si même elles ne les

dépassaient, et s'étonnait de l'aveuglement de

[5] Mahmoud-Ben-Ahmed; et s'il n'eût craint de violer les saintes lois

de l'amitié, il eût pris volontiers la jeune esclave pour

femme. Cependant, sans rien perdre de sa beauté, Leila

devenait chaque jour plus pâle; ses grands yeux s'alanguissaient;

les rougeurs de l'aurore faisaient place sur ses

[10] joues aux pâleurs du clair de lune. Un jour

Mahmoud-Ben-Ahmed s'aperçut qu'elle avait pleuré, et lui en

demanda la cause:

«O mon cher seigneur, je n'oserais jamais vous la dire:

moi, pauvre esclave recueillie par pitié, je vous aime; mais

[15] que suis-je à vos yeux? je sais que vous avez formé le voeu

de n'aimer qu'une péri ou qu'une sultane: d'autres se

contenteraient d'être aimés sincèrement par un coeur

jeune et pur et ne s'inquiéteraient pas de la fille du calife

ou de la reine des génies: regardez-moi, j'ai eu quinze

[20] ans hier, je suis peut-être aussi belle que cette Ayesha

dont vous parlez tout haut en rêvant; il est vrai qu'on ne

voit pas briller sur mon front l'escarboucle magique, ou

l'aigrette de plume de héron; je ne marche pas accompagnée

de soldats aux mousquets incrustés d'argent et de

[25] corail. Mais cependant je sais chanter, improviser sur la

guzla, je danse comme Emineh elle-même, je suis pour

vous comme une soeur dévouée, que faut-il donc pour

toucher votre coeur?»

Mahmoud-Ben-Ahmed, en entendant ainsi parler Leila,

[30] sentait son coeur se troubler; cependant il ne disait rien
et semblait en proie à une profonde méditation. Deux
résolutions contraires se disputaient son âme: d'une part,
il lui en coûtait de renoncer à son rêve favori; de l'autre,
il se disait qu'il serait bien fou de s'attacher à une femme
qui s'était jouée de lui et l'avait quitté avec des paroles
railleuses, lorsqu'il avait dans sa maison, en jeunesse et
[5] en beauté, au moins l'équivalent de ce qu'il perdait.

Leila, comme attendant son arrêt, se tenait agenouillée,
et deux larmes coulaient silencieusement sur la figure pâle
de la pauvre enfant.

«Ah! pourquoi le sabre de Mesrour n'a-t-il pas achevé
[10] ce qu'il avait commencé!» dit-elle en portant la main à
son cou frêle et blanc.

Touché de cet accent de douleur, Mahmoud-Ben-Ahmed
releva la jeune esclave et déposa un baiser sur son
front.

[15] Leila redressa la tête comme une colombe caressée, et,

se posant devant Mahmoud-Ben-Ahmed, lui prit les

mains, et lui dit:

«Regardez-moi bien attentivement; ne trouvez-vous

pas que je ressemble fort à quelqu'un de votre

[20] connaissance?»

Mahmoud-Ben-Ahmed ne put retenir un cri de surprise:

«C'est la même figure, les mêmes yeux, tous les traits

en un mot de la princesse Ayesha. Comment se fait-il

que je n'aie pas remarqué cette ressemblance plus

[25] tôt?

--Vous n'aviez jusqu'à présent laissé tomber sur votre

pauvre esclave qu'un regard fort distrait, répondit Leila

d'un ton de douce raillerie.

--La princesse Ayesha elle-même n'enverrait maintenant

[30] son noir à la robe de damas jaune, avec le sélam

d'amour, que je refuserais de le suivre.

--Bien vrai? dit Leila d'une voix plus mélodieuse que

Cependant, il ne faudrait pas trop mépriser cette pauvre

Ayesha, qui me ressemble tant.»

Pour toute réponse, Moud-Ben-Ahmed pressa la

[5] jeune esclave sur son coeur. Mais quel fut son étonnement

lorsqu'il vit la figure de Leila s'illuminer, l'escarboucle

magique s'allumer sur son front, et des ailes, semées

d'yeux de paon, se développer sur ses charmantes épaules!

Leila était une péri!

[10] «Je ne suis, mon cher Mahmoud-Ben-Ahmed, ni la

princesse Ayesha, ni Leila l'esclave. Mon véritable nom

est Boudroulboudour. Je suis péri du premier ordre,

comme vous pouvez le voir par mon escarboucle et par

mes ailes. Un soir, passant dans l'air à côté de votre

[15] terrasse, je vous entendis émettre le voeu d'être aimé d'une

péri. Cette ambition me plut; les mortels ignorants,

grossiers et perdus dans les plaisirs terrestres, ne songent

pas à de si rares voluptés. J'ai voulu vous éprouver, et

j'ai pris le déguisement d'Ayesha et de Leila pour voir si

[20] vous sauriez me reconnaître et m'aimer sous cette
enveloppe humaine. Votre coeur a été plus clairvoyant que
votre esprit, et vous avez eu plus de bonté que d'orgueil.

Le dévouement de l'esclave vous l'a fait préférer à la
sultane; c'était là que je vous attendais. Un moment

[25] séduite par la beauté de vos vers, j'ai été sur le point de
me trahir; mais j'avais peur que vous ne fussiez qu'un
poète amoureux seulement de votre imagination et de vos
rimes, et je me suis retirée, affectant un dédain superbe.

Vous avez voulu épouser Leila l'esclave, Boudroulboudour

[20] la péri se charge de la remplacer. Je serai Leila pour tous,
et péri pour vous seul; car je veux votre bonheur, et le
monde ne vous pardonnerait pas de jouir d'une félicité

supérieure à la sienne. Toute fée que je sois, c'est tout au

Page 221

plus si je pourrais vous défendre contre l'envie et la

méchanceté des hommes.»

Ces conditions furent acceptées avec transport par

[5] Mahmoud-Ben-Ahmed, et les noces furent faites comme

s'il eût épousé réellement la petite Leila.

UN DRAME AU BORD DE LA MER

*A Madame la Princesse Caroline Gallitzin de Genthod
née Comtesse Walewska*

Hommage et souvenir de l'auteur

Les jeunes gens ont presque tous un compas avec lequel

ils se plaisent à mesurer l'avenir; quand leur volonté

s'accorde avec la hardiesse de l'angle qu'ils ouvrent, le

monde est à eux. Mais ce phénomène de la vie morale

[5] n'a lieu qu'à un certain âge. Cet âge, qui, pour tous les

hommes, se trouve entre vingt-deux et vingt-huit ans, est

celui des grandes pensées, l'âge des conceptions premières,

parce qu'il est l'âge des immenses désirs, l'âge où l'on ne

doute de rien: qui dit doute, dit impuissance. Après cet

[10] âge rapide comme une saison, vient celui de l'exécution.

Il est en quelque sorte deux jeunesses, la jeunesse

durant laquelle on croit, la jeunesse pendant laquelle

on agit; souvent elles se confondent chez les hommes

que la nature a favorisés, et qui sont, comme César,

[15] Newton et Bonaparte, les plus grands parmi les grands

hommes.

Je mesurais ce qu'une pensée veut de temps pour se
développer; et, mon compas à la main, debout sur un
rocher, à cent toises au-dessus de l'Océan, dont les lames
[20] se jouaient dans les brisants, j'arpentais mon avenir en le
meublant d'ouvrages, comme un ingénieur qui, sur un
terrain vide, trace des forteresses et des palais. La mer
était belle, je venais de m'habiller après avoir nagé.

Page 223

J'attendais Pauline, mon ange gardien, qui se baignait dans
une cuve granit pleine d'un sable fin, la plus coquette
baignoire que la nature ait dessinée pour ses fées marines.

[5] Nous étions à l'extrémité du Croisic, une mignonne
presqu'île de la Bretagne; nous étions loin du port, dans un
endroit que le fisc a jugé tellement inabordable, que le
douanier n'y passe presque jamais. Nager dans les airs
après avoir nagé dans la mer! ah! qui n'aurait nagé dans

[10] l'avenir? Pourquoi pensais-je? pourquoi vient un mal?
qui le sait? Les idées vous tombent au coeur ou à la tête
sans vous consulter. Nulle courtisane ne fut plus fantasque
ni plus impérieuse que ne l'est la conception pour les
artistes; il faut la prendre comme la fortune, à pleins

[15] cheveux, quand elle vient. Grimpé sur ma pensée comme
Astolphe sur son hippogriffe, je chevauchais donc à travers
le monde, en y disposant de tout à mon gré. Quand
je voulus chercher autour de moi quelque présage pour
les audacieuses constructions que ma folle imagination me

[20] conseillait d'entreprendre, un joli cri, le cri d'une femme
qui sort d'un bain, ranimée, joyeuse, domina le murmure
des franges incessamment mobiles que dessinaient le flux
et le reflux sur les découpures de la côte. En entendant
cette note jaillie de l'âme, je crus avoir vu dans les

[25] rochers le pied d'un ange qui, déployant ses ailes, s'était
écrié:--Tu réussiras! Je descendis, radieux, léger; je
descendis en bondissant comme un caillou jeté sur une
pente rapide. Quand elle me vit, elle me dit:--Qu'as-tu?

Je ne répondis pas, mes yeux se mouillèrent. La

[30] veille, Pauline avait compris mes douleurs, comme elle
comprenait en ce moment mes joies, avec la sensibilité
magique d'une harpe qui obéit aux variations de

l'atmosphère. La vie humaine a de beaux moments! Nous
allâmes en silence le long des grèves. Le ciel était sans

nuages, la mer était sans rides; d'autres n'y eussent vu

que deux steppes bleus l'un sur l'autre; mais nous, nous

[5] qui nous entendions sans avoir besoin de la parole, nous

qui pouvions faire jouer entre ces deux langes de l'infini

les illusions avec lesquelles on se repaît au jeune âge, nous

nous serrions la main au moindre changement que présentaient,

soit la nappe d'eau, soit les nappes de l'air, car

[10] nous prenions ces légers phénomènes pour des traductions

matérielles de notre double pensée. Qui n'a pas savouré

dans les plaisirs ce moment de joie illimitée où l'âme semble

s'être débarrassée des liens de la chair, et se trouver

comme rendue au monde d'où elle vient? Le plaisir n'est

[15] pas notre seul guide en ces régions. N'est-il pas des heures

où les sentiments s'enlacent d'eux-mêmes et s'y élancent,

comme souvent deux enfants se prennent par la main et se

mettent à courir sans savoir pourquoi? Nous allions ainsi.

Au moment où les toits de la ville apparurent à l'horizon

[20] en y traçant une ligne grisâtre, nous rencontrâmes

un pauvre pêcheur qui retournait au Croisic; ses pieds

étaient nus, son pantalon de toile était déchiqueté par le

bas, troué, mal raccommodé: puis, il avait une chemise

de toile à voile, de mauvaises bretelles en lisière, et pour

[25] veste un haillon. Cette misère nous fit mal, comme si

c'eût été quelque dissonance au milieu de nos harmonies.

Nous nous regardâmes pour nous plaindre l'un à l'autre

de ne pas avoir en ce moment le pouvoir de puiser dans les

trésors d'Aboul-Casem. Nous aperçûmes un superbe

[30] homard et une araignée de mer accrochés à une cordelette

que le pêcheur balançait dans sa main droite, tandis

que de l'autre il maintenait ses agrès et ses engins. Nous

l'accostâmes, dans l'intention de lui acheter sa pêche, idée

Page 225

qui nous vint à tous deux et qui s'exprima dans un sourire

auquel je répondis par une légère pression du bras que je

tenais et que je ramenai près de mon coeur. C'est de ces

[5] riens dont plus tard le souvenir fait des poèmes, quand

auprès du feu nous nous rappelons l'heure où ce rien nous

a émus, le lieu où ce fut, et ce mirage dont les effets n'ont

pas encore été constatés, mais qui s'exerce souvent sur les

objets qui nous entourent dans les moments où la vie est

[10] légère et où nos coeurs sont pleins. Les sites les plus

beaux ne sont que ce que nous les faisons. Quel homme

un peu poète n'a dans ses souvenirs un quartier de roche

qui tient plus de place que n'en ont pris les plus célèbres

aspects de pays cherchés à grands frais! Près de ce

[15] rocher, de tumultueuses pensées; là, toute une vie employée;

là, des craintes dissipées; là, des rayons d'espérance

sont descendus dans l'âme. En ce moment, le soleil,

sympathisant avec ces pensées d'amour ou d'avenir, a

jeté sur les flancs fauves de cette roche une lueur ardente;

[20] quelques fleurs des montagnes attiraient l'attention; le

calme et le silence grandissaient cette anfractuosité sombre

en réalité, colorée par le rêveur; alors elle était belle

avec ses maigres végétations, ses camomilles chaudes, ses

cheveux de Vénus aux feuilles veloutées. Fête prolongée,

[25] décorations magnifiques, heureuse exaltation des forces

humaines! Une fois déjà le lac de Bienn  , vu de l'  le

Saint-Pierre, m'avait ainsi parlé; le rocher du Croisic

sera peut-être la dernière de ces joies. Mais alors, que

deviendra Pauline?

[30] --Vous avez fait une belle pêche ce matin, mon brave

homme? dis-je au pêcheur.

--Oui, monsieur, répondit-il en s'arrêtant et en nous

montrant la figure bistrée des gens qui restent pendant

Page 226

des heures entières exposés à la réverbération du soleil

sur l'eau.

Ce visage annonçait une longue résignation, la patience

[5] du pêcheur et ses moeurs douces. Cet homme avait une

voix sans rudesse, des lèvres bonnes, nulle ambition, je ne

sais quoi de grêle, de chétif. Toute autre physionomie

nous aurait déplu.

--Où allez-vous vendre ça?

[10] --A la ville.

--Combien vous payera-t-on le homard?

--Quinze sous.

--L'araignée?

--Vingt sous.

[15] --Pourquoi tant de différence entre le homard et

l'araignée?

--Monsieur, l'araignée (il la nommait

iraïgne

) est bien

plus délicate! puis, elle est maligne comme un smge, et se

laisse rarement prendre.

[20] --Voulez-vous nous donner le tout pour cent sous? dit

Pauline.

L'homme resta pétrifié.

--Vous ne l'aurez pas! dis-je en riant, j'en donne dix

francs. Il faut savoir payer les émotions ce qu'elles valent.

[25] --Eh bien, répondit-elle, je l'aurai! j'en donne dix

francs deux sous.

--Dix sous.

--Douze francs.

--Quinze francs.

[30] -Quinze francs cinquante centimes, dit-elle.

--Cent francs.

--Cent cinquante.

Je m'inclinai. Nous n'étions pas en ce moment assez

Page 227

riches pour pousser plus haut cette enchère. Notre pauvre

pêcheur ne savait pas s'il devait se fâcher d'une mystification

ou se livrer à la joie; nous le tirâmes de peine en lui

[5] donnant le nom de notre hôtesse, et en lui recommandant

de porter chez elle le homard et l'araignée.

--Gagnez-vous votre vie? lui demandai-je, pour savoir

à quelle cause devait être attribué son dénûment.

--Avec bien de la peine et en souffrant bien des misères,

[10] me dit-il. La pêche au bord de la mer, quand on n'a ni

barque ni filets, et qu'on ne peut la faire qu'aux engins ou

à la ligne, est un chanceux métier. Voyez-vous, il faut y

attendre le poisson ou le coquillage, tandis que les grands

pêcheurs vont le chercher en pleine mer. Il est si difficile

[15] de gagner sa vie ainsi, que je suis le seul qui pêche à

la côte. Je passe des journées entières sans rien rapporter.

Pour attraper quelque chose, il faut qu'une iraigne

se soit oubliée à dormir comme celle-ci, ou qu'un homard

soit assez étourdi pour rester dans les rochers. Quelquefois

[20] il y vient des lubines après la haute mer, alors je les

empoigne.

--Enfin, l'un portant l'autre, que gagnez-vous par jour?

--Onze à douze sous. Je m'en tirerais, si j'étais seul,

mais j'ai mon père à nourrir, et le bonhomme ne peut pas

[25] m'aider, il est aveugle.

A cette phrase, prononcée simplement, nous nous regardâmes,

Pauline et moi, sans mot dire.

--Vous avez une femme ou quelque bonne amie?

Il nous jeta l'un des plus déplorables regards que j'aie

[30] vus, en répondant:--Si j'avais une femme, il faudrait

donc abandonner mon père; je ne pourrais pas le nourrir

et nourrir encore une femme et des enfants.

~-Eh bien! mon pauvre garçon, comment ne cherchez-vous

pas à gagner davantage en portant du sel sur le port

ou en travaillant aux marais salants?

--Ah! monsieur, je ne ferais pas ce métier pendant

[5] trois mois. Je ne suis pas assez fort, et si je mourais, mon

père serait à la mendicité. Il me fallait un métier qui ne

voulût qu'un peu d'adresse et beaucoup de patience.

--Eh comment deux personnes peuvent-elles vivre

avec douze sous par jour?

[10] --Oh! monsieur, nous mangeons des galettes de sarrasin

et des bernicles que je détache des rochers.

~ Quel âge avez-vous donc?

~ Trente-sept ans.

~ Êtes-vous sorti d'ici?

[15] ~ Je suis allé une fois à Guérande pour tirer à la milice,

et suis allé à Savenay pour me faire voir à des messieurs

qui m'ont mesuré. Si j'avais eu un pouce de plus, j'étais

soldat. Je serais crevé à la première fatigue, et mon

pauvre père demanderait aujourd'hui la charité.

[20] J'avais bien pensé des drames; Pauline était habituée à
de grandes émotions, près d'un homme souffrant comme
je le suis; eh bien! jamais, ni l'un ni l'autre, nous n'avions
entendu de paroles plus émouvantes que ne l'étaient celles
de ce pêcheur. Nous fîmes quelques pas en silence, mesurant
[25] tous deux la profondeur muette de cette vie inconnue,
admirant la noblesse de ce dévouement qui s'ignorait lui-même;
la force de cette faiblesse nous étonna; cette insoucieuse
générosité nous rapetissa. Je voyais ce pauvre
être tout instinctif rivé sur ce rocher comme un galérien
[30] l'est à son boulet, y guettant depuis vingt ans des coquillages
pour gagner sa vie, et soutenu dans sa patience par
un seul sentiment. Combien d'heures consumées au coin
d'une grève! Combien d'espérances renversées par un
grain, par un changement de temps! il restait suspendu
au bord d'une table de granit, le bras tendu comme celui
d'un faquir de l'Inde, tandis que son père, assis sur une
[5] escabelle, attendait, dans le silence et les ténèbres, le plus

grossier des coquillages, et du pain, si le voulait la mer.

--Buvez-vous quelquefois du vin? lui demandai-je.

--Trois ou quatre fois par an.

--Eh bien! vous en boirez aujourd'hui, vous et votre

[10] père, et nous vous enverrons un pain blanc.

--Vous êtes bien bon, monsieur.

--Nous vous donnerons à dîner si vous voulez nous conduire

par le bord de la mer jusqu'à Batz, où nous irons

voir la tour qui domine le bassin et les côtes entre Batz

[15] et le Croisic.

--Avec plaisir, nous dit-il. Allez droit devant vous,

en suivant le chemin dans lequel vous êtes, je vous y

retrouverai après m'être débarrassé de mes agrès et de ma

pêche.

[20] Nous fîmes un même signe de consentement, et il

s'élança joyeusement vers la ville. Cette rencontre nous

maintint dans la situation morale où nous étions, mais

elle en avait affaibli la gaieté.

--Pauvre homme, me dit Pauline avec cet accent qui

[25] ôte à la compassion d'une femme ce que la pitié peut

avoir de blessant, n'a-t-on pas honte de se trouver heureux

en voyant cette misère?

--Rien n'est plus cruel que d'avoir des désirs impuissants,

lui répondis-je. Ces deux pauvres êtres, le père et

[30] le fils, ne sauront pas plus combien ont été vives nos

sympathies que le monde ne sait combien leur vie est belle,

car ils amassent des trésors dans le ciel.

~Le pauvre pays! dit-elle en me montrant le long

Page 230

d'un champ environné d'un mur à pierres sèches, des

bouses de vache appliquées symétriquement. J'ai demandé

ce que c'était que cela. Une paysanne, occupée

[5] à les coller, m'a répondu qu'elle

faisait du bois

.

Imaginez-vous, mon ami, que, quand ces bouses sont séchées,

ces pauvres gens les récoltent, les entassent et s'en chauffent.

Pendant l'hiver, on les vend comme on vend des

mottes de tan. Enfin, que crois-tu que gagne la couturière

[10] la plus chèrement payée? Cinq sous par jour, dit-elle

après une pause; mais on la nourrit.

--Vois, lui dis-je, les vents de mer dessèchent ou renversent

tout, il n'y a point d'arbres; les débris des embarcations

hors de service se vendent aux riches, car le

[15] prix des transports les empêche sans doute de consommer

le bois de chauffage dont abonde la Bretagne Ce pays

n'est beau que pour les grandes âmes; les gens sans cœur

n'y vivraient pas; il ne peut être habité que par des

poètes ou par des bernicles. N'a-t-il pas fallu que l'entrepôt

[20] du sel se plaçât sur ce rocher pour qu'il fût habité?

D'un côté, la mer; ici des sables; en haut, l'espace.

Nous avons déjà dépassé la ville, et nous étions dans

l'espèce de désert qui sépare le Croisic du bourg de Batz.

Figurez-vous, mon cher oncle, une lande de deux lieues

[25] remplie par le sable luisant qui se trouve au bord de la

mer. Çà et là quelques rochers y levaient leurs têtes, et

vous eussiez dit des animaux gigantesques couchés dans

les dunes. Le long de la mer apparaissaient quelques

récifs autour desquels se jouait l'eau, en leur donnant

[30] l'apparence de grandes roses blanches flottant sur l'étendue

liquide et venant se poser sur le rivage. En voyant

cette savane terminée par l'Océan sur la droite, bordée

sur la gauche par le grand lac que fait l'irruption de la

Page 231

mer entre le Croisic et les hauteurs sablonneuses de Guérande,

au bas desquelles se trouvent des marais salants

dénués de végétation, je regardai Pauline en lui demandant

[5] si elle se sentait le courage d'affronter les ardeurs

du soleil et la force de marcher dans le sable.

--J'ai des brodequins, allons-y, me dit-elle en me montrant

la tour de Batz qui arrêta la vue par une construction

placée là comme une pyramide, mais une pyramide

[10] fuselée, découpée, une pyramide si poétiquement ornée,

qu'elle permettait à l'imagination d'y voir la première

des ruines d'une grande ville asiatique. Nous fîmes

quelques pas pour aller nous asseoir sur la portion d'une

roche qui se trouvait encore ombrée; mais il était onze

[15] heures du matin, et cette ombre, qui cessait à nos pieds,

s'effaçait avec rapidité.

--Combien ce silence est beau, me dit-elle, et comme

la profondeur en est étendue par le retour égal du

frémissement de la mer sur cette plage.

[20] --Si tu veux livrer ton entendement aux trois immensités

qui nous entourent, l'eau, l'air et les sables, en

écoutant exclusivement le son répété du flux et du reflux,

lui répondis-je, tu n'en supporteras pas le langage, tu

croiras y découvrir une pensée qui t'accablera. Hier,

[25] au coucher du soleil, j'ai eu cette sensation; elle m'a

brisé.

--Oh! oui, parlons, dit-elle après une longue pause.

Aucun orateur n'est plus terrible. Je crois découvrir les

causes des harmonies qui nous environnent, reprit-elle.

[30] Ce paysage, qui n'a que trois couleurs tranchées, le jaune

brillant des sables, l'azur du ciel et le vert uni de la mer,

est grand sans être sauvage, il est immense, sans être

désert; il est monotone, sans être fatigant; il n'a que trois

éléments, il est varié.

--Les femmes seules savent rendre ainsi leurs impressions,

répondis-je, tu serais désespérante pour un poète,

[5] chère âme que j'ai si bien devinée!

--L'excessive chaleur du midi jette à ces trois expressions

de l'infini une couleur dévorante, reprit Pauline en

riant. Je conçois ici les poésies et les passions de l'Orient.

--Et moi, j'y conçois le désespoir.

[10] --Oui, dit-elle, cette dune est un cloître sublime.

Nous entendîmes le pas pressé de notre guide; il s'était

endimanché. Nous lui adressâmes quelques paroles insignifiantes;

il crut voir que nos dispositions d'âme avaient

changé; et, avec cette réserve que donne le malheur, il

[15] garda le silence. Quoique nous nous pressassions de

temps en temps la main pour nous avertir de la mutualité

de nos idées et de nos impressions, nous marchâmes pendant

une demi-heure en silence, soit que nous fussions

accablés par la chaleur qui s'élançait en ondées brillantes

[20] du milieu des sables, soit que la difficulté de la marche

employât notre attention. Nous allions en nous tenant

par la main, comme deux enfants; nous n'eussions pas

fait douze pas si nous nous étions donné le bras. Le

chemin qui mène au bourg de Batz n'était pas tracé; il

[25] suffisait d'un coup de vent pour effacer les marques que

laissaient les pieds de chevaux ou les jantes de charrette;

mais l'oeil exercé de notre guide reconnaissait à quelques

fientes de bestiaux, à quelques parcelles de crottin, ce

chemin qui tantôt descendait vers la mer, tantôt remontait

[30] vers les terres, au gré des pentes, ou pour tourner des

rochers. A midi, nous n'étions qu'à mi-chemin.

--Nous nous reposerons là-bas, dis-je en montrant le

promontoire composé de rochers assez élevés pour faire

Page 233

supposer que nous y trouverions une grotte.

En m'entendant, le pêcheur, qui avait suivi la direction

de mon doigt, hocha la tête, et me dit:--Il y a là quelqu'un.

[5] Ceux qui viennent du bourg de Batz au Croisic,

ou du Croisic au bourg de Batz, font tous un détour pour

n'y point passer.

Les paroles de cet homme furent dites à voix basse, et
supposaient un mystère.

[10] --Est-ce donc un voleur, un assassin?

Notre guide ne nous répondit que par une aspiration
creusée qui redoubla notre curiosité.

--Mais, si nous y passons, nous arrivera-t-il quelque
malheur?

[15] --Oh! non.

--Y passerez-vous avec nous?

--Non, monsieur.

--Nous irons donc, si vous nous assurez qu'il n'y a nul
danger pour nous.

[20] --Je ne dis pas cela, répondit vivement le pêcheur. Je
dis seulement que celui qui s'y trouve ne vous dira rien
et ne vous fera aucun mal. Oh! mon Dieu, il ne bougera
seulement pas de sa place.

--Qui est-ce donc?

[25] --Un homme!

Jamais deux syllabes ne furent prononcées d'une façon
si tragique. En ce moment, nous étions à une vingtaine
de pas de ce récif dans lequel se jouait la mer; notre
guide prit le chemin qui entourait les rochers; nous continuâmes
[30] droit devant nous; mais Pauline me prit le bras.

Notre guide hâta le pas, afin de se trouver en même temps
que nous à l'endroit où les deux chemins se rejoignaient.

Il supposait sans doute qu'après avoir vu l'homme, nous
irions d'un pas pressé. Cette circonstance alluma notre
curiosité, qui devint alors si vive, que nos coeurs palpitaient
comme si nous eussions éprouvé un sentiment de

[5] peur. Malgré la chaleur du jour et l'espèce de fatigue que
nous causait la marche dans les sables, nos âmes étaient
encore livrées à la mollesse indicible d'une merveilleuse
extase; elles étaient pleines de ce plaisir pur qu'on ne
saurait peindre qu'en le comparant à celui qu'on ressent

[10] en écoutant quelque délicieuse musique, l'
andiamo mio
ben
de Mozart. Deux sentiments purs qui se confondent,

ne sont-ils pas comme deux belles voix qui chantent? Pour

pouvoir bien apprécier l'émotion qui vint nous saisir, il

faut donc partager l'état à demi voluptueux dans lequel

[15] nous avaient plongés les événements de cette matinée.

Admirez pendant longtemps une tourterelle aux jolies

couleurs, posée sur un souple rameau, près d'une source,

vous jetterez un cri de douleur en voyant tomber sur elle

un émouchet qui lui enfonce ses griffes d'acier jusqu'au

[20] coeur et l'emporte avec la rapidité meurtrière que la poudre

communiqua au boulet. Quand nous eûmes fait un pas

dans l'espace qui se trouvait devant la grotte, espèce

d'esplanade située à cent pieds au-dessus de l'Océan, et

défendue contre ses fureurs par une cascade de rochers

[25] abruptes, nous éprouvâmes un frémissement électrique

assez semblable au sursaut que cause un bruit soudain

au milieu d'une nuit silencieuse. Nous avons vu, sur un

quartier de granit, un homme assis qui nous avait regardés.

Son coup d'oeil, semblable à la flamme d'un

[30] canon, sortit de deux yeux ensanglantés, et son immobilité

stoïque ne pouvait se comparer qu'à l'inaltérable

attitude des piles granitiques qui l'entouraient. Ses

yeux se remuèrent par un mouvement lent, son corps demeura

Page 235

fixe, comme s'il eût été pétrifié; puis, après nous

avoir jeté ce regard qui nous frappa violemment, il reporta

ses yeux sur l'étendue de l'Océan, et la contempla

[5] malgré la lumière qui en jaillissait, comme on dit que les

aigles contemplent le soleil, sans baisser ses paupières, qu'il

ne releva plus. Cherchez à vous rappeler, mon cher oncle,

une de ces vieilles truisses de chêne, dont le tronc noueux,

ébranché de la veille, s'élève fantastiquement sur un

[10] chemin désert, et vous aurez une image vraie de cet homme.

C'était des formes herculéennes ruinées, un visage de

Jupiter Olympien, mais détruit par l'âge, par les rudes

travaux de la mer, par le chagrin, par une nourriture grossière,

et comme noirci par un éclat de foudre. En voyant

[15] ses mains poilues et dures, j'aperçus des nerfs qui ressemblaient

à des veines de fer. D'ailleurs, tout en lui dénotait

une constitution vigoureuse. Je remarquai dans un

coin de la grotte une assez grande quantité de mousse, et

sur une grossière tablette taillée par le hasard au milieu

[20] du granit, un pain rond cassé qui couvrait une cruche de

grès. Jamais mon imagination, quand elle me reportait

vers les déserts où vécurent les premiers anachorètes de

la chrétienté, ne m'avait dessiné de figure plus grandement

religieuse ni plus horriblement repentante que l'était celle

[25] de cet homme. Vous qui avez pratiqué le confessionnal,

mon cher oncle, vous n'avez jamais peut-être vu un si

beau remords, mais ce remords était noyé dans les ondes

de la prière, la prière continue d'un muet désespoir. Ce

pêcheur, ce marin, ce Breton grossier était sublime par

[30] un sentiment inconnu. Mais ces yeux avaient-ils pleuré?

Cette main de statue ébauchée avait-elle frappé? Ce

front rude, empreint de probité farouche, et sur lequel la

force avait néanmoins laissé les vestiges de cette douceur

Page 236

qui est l'apanage de toute force vraie, ce front sillonné de

rides, était-il en harmonie avec un grand coeur? Pourquoi

cet homme dans le granit? Pourquoi le granit dans cet

[5] homme? Où était l'homme, où était le granit? Il nous

tomba tout un monde de pensées dans la tête. Comme

l'avait supposé notre guide, nous passâmes en silence,

promptement, et il nous revit émus de terreur ou saisis

d'étonnement, mais il ne s'arma point contre nous de la

[10] réalité de ses prédictions.

--Vous l'avez vu? dit-il.

--Quel est cet homme? dis-je.

--On l'appelle l'

Homme au voeu

.

Vous figurez~vous bien à ce mot le mouvement par

[15] lequel nos deux têtes se tournèrent vers notre pêcheur!

C'était un homme simple; il comprit notre muette interrogation,

et voici ce qu'il nous dit dans son langage,

auquel je tâche de conserver son allure populaire.

--Madame, ceux du Croisic, comme ceux de Batz,

[20] croient que cet homme est coupable de quelque chose, et

fait une pénitence ordonnée par un fameux recteur auquel

il est allé se confesser plus loin que Nantes. D'autres

croient que Cambremer, c'est son nom, a une mauvaise

chance qu'il communique à qui passe sous son air. Aussi

[25] plusieurs, avant de tourner sa roche, regardent-ils d'où

vient le vent! S'il est de galerne, dit-il en nous montrant

l'ouest, ils ne continueraient pas leur chemin quand il

s'agirait d'aller quérir un morceau de la vraie croix; ils

retournent, ils ont peur. D'autres, les riches du Croisic,

[30] disent que Cambremer a fait un vœu, d'où son nom

l'

Homme au vœu

. Il est là nuit et jour, sans en sortir.

Ces dires ont une apparence de raison. Voyez-vous, dit-il

en se retournant pour nous montrer une chose que nous

Page 237

n'avions pas remarquée, il a planté là, à gauche, une

croix de bois pour annoncer qu'il s'est mis sous la protection

de Dieu, de la sainte Vierge et des saints. Il ne se

[5] serait pas sacré comme ça, que la frayeur qu'il donne au

monde fait qu'il est là en sûreté comme s'il était gardé par

de la troupe. Il n'a pas dit un mot depuis qu'il s'est enfermé

en plein air; il se nourrit de pain et d'eau que lui

apporte tous les matins la fille de son frère, une petite

[10] tronquette de douze ans, à laquelle il a laissé ses biens, et

qu'est une jolie créature douce comme un agneau, une

bien mignonne fille, bien plaisante. Elle vous a, dit-il en

montrant son pouce, des yeux bleus

longs comme ça

, sous

une chevelure de chérubin. Quand on lui demande: «Dis

[15] donc, Pérotte?... (Ça veut dire chez nous Pierrette, fit-il

en s'interrompant; elle est vouée à saint Pierre; Cambremer

s'appelle Pierre, il a été son parrain). Dis donc, Pérotte,

reprit-il qué qui te dit ton oncle?--Il ne me dit rin,

qu'elle répond, rin du tout, rin.--Eh bien! qué qu'il te

[20] fait?--Il m'embrasse au front le dimanche.--Tu n'en

as pas peur?--Ah ben! qu'a dit, il est mon parrain. Il

n'a pas voulu d'autre personne pour lui apporter à manger.»

Pérotte prétend qu'il sourit quand elle vient, mais

autant dire un rayon de soleil dans la brouine, car on dit

[25] qu'il est nuageux comme un brouillard.

--Mais, lui dis-je, vous excitez notre curiosité sans la

satisfaire. Savez-vous ce qui l'a conduit là? Est-ce le

chagrin? est-ce le repentir? est-ce une manie? est-ce un

crime? est-ce...

[30] --Eh, monsieur, il n'y a guère que mon père et moi qui
sachions la vérité de la chose. Défunt ma mère servait un
homme de justice à qui Cambremer a tout dit par ordre
du prêtre qui ne lui a donné l'absolution qu'à cette
condition-là, à entendre les gens du port. Ma pauvre
mère a entendu Cambremer sans le vouloir, parce que
la cuisine du justicier était à côté de sa salle; elle a écouté!

Page 238

[5] Elle est morte; le juge qu'a écouté est défunt aussi. Ma
mère nous a fait promettre, à mon père et à moi, de n'en
rien afférer aux gens du pays; mais je puis vous dire à vous
que le soir où ma mère nous a raconté ça, les cheveux me
grésillaient dans la tête.

[10] --Eh bien, dis-nous ça, mon garçon, nous n'en parlerons
à personne.

Le pêcheur nous regarda, et continua ainsi:--Pierre
Cambremer, que vous avez vu là, est l'aîné des Cambremer,
qui de père en fils sont marins; leur nom le dit, la mer a
[15] toujours plié sous eux. Celui que vous avez vu s'était

fait pêcheur à bateaux. Il avait donc des barques, allait

pêcher la sardine, il pêchait aussi le haut poisson, pour

les marchands. Il aurait armé un bâtiment et pêché la

morue, s'il n'avait pas tant aimé sa femme, qui était une

[20] belle femme, une Brouin de Guérande, une fille superbe,

et qui avait bon coeur. Elle aimait tant Cambremer,

qu'elle n'a jamais voulu que son homme la quittât plus

du temps nécessaire à la pêche aux sardines. Ils demeuraient

là-bas, tenez! dit le pêcheur en montant sur une

[25] éminence pour nous montrer un îlot dans la petite

méditerranée qui se trouve entre les dunes où nous marchions

et les marais salants de Guérande, voyez~vous cette

maison? Elle était à lui. Jacqueline Brouin et Cambremer

n'ont eu qu'un enfant, un garçon qu'ils ont aimé... comme

[30] quoi dirai-je? dame! comme on aime un enfant unique;

ils en étaient fous. Leur petit Jacques aurait fait, sous

votre respect, dans la marmite qu'ils auraient trouvé que

c'était du sucre. Combien donc que nous les avons vus

de fois, à la fore, acheter les plus belles breloques pour

lui! C'était de la déraison, tout le monde le leur disait.

Le petit Cambremer, voyant que tout lui était permis, est

[5] devenu méchant comme un âne rouge. Quand on venait

dire au père Cambremer:--«Votre fils a manqué tuer le

petit un tel!» il riait et disait:--«Bah! ce sera un fier

marin! il commandera les flottes du roi.» Un

autre:--«Pierre Cambremer, savez-vous que votre gars a crevé

[10] l'oeil de la petite Pougaud?--Il aimera les filles!» disait

Pierre. Il trouvait tout bon. Alors mon petit mâtin, à

dix ans, battait tout le monde et s'amusait à couper le cou

aux poules, il éventrait les cochons, enfin il se roulait dans

le sang comme une fouine.--«Ce sera un fameux soldat!

[15] disait Cambremer, il a goût au sang.» Voyez-vous, moi,

je me suis souvenu de tout ça, dit le pêcheur. Et Cambremer

aussi, ajouta-t-il après une pause. A quinze ou

seize ans, Jacques Cambremer était... quoi? un requin.

Il allait s'amuser à Guérande, ou faire le joli coeur à

[20] Savenay. Fallait des espèces. Alors il se mit à voler

sa mère, qui n'osait en rien dire à son mari. Cambremer

était un homme probe à faire vingt lieues pour rendre à

quelqu'un deux sous qu'on lui aurait donné de trop dans

un compte. Enfin, un jour la mère fut dépouillée de tout.

[25] Pendant une pêche de son père, le fils emporta le buffet,
la mette, les draps, le linge, ne laissa que les quatre murs,
il avait tout vendu pour aller faire ses frigousses à Nantes.

La pauvre femme en a pleuré pendant des jours et des
nuits. Fallait dire ça au père à son retour, elle craignait

[30] le père, pas pour elle, allez! Quand Pierre Cambremer
revint, qu'il vit sa maison garnie des meubles que l'on
avait prêtés à sa femme, il dit:--Qu'est-ce que c'est que

ça? La pauvre femme était plus morte que vive, elle dit:

Page 240

--Nous avons été volés.--Où donc est Jacques?

Jacques, il est en rïole! Personne ne savait où le drôle était

allé.--Il s'amuse trop! dit Pierre. Six mois après, le

[5] pauvre père sut que son fils allait être pris par la justice à

Nantes. Il fait la route à pied, y va plus vite que par mer,

met la main sur son fils et l'amène ici. Il ne lui demande

pas:--Qu'as-tu fait? Il lui dit:--Si tu ne te tiens pas sage

pendant deux ans ici avec ta mère et avec moi, allant à

[10] la pêche et te conduisant comme un honnête homme, tu

auras affaire à moi. L'enragé, comptant sur la bêtise de

ses père et mère, lui a fait grimace. Pierre, là-dessus, lui

flanque une mornifle qui vous a mis Jacques au lit pour

six mois. La pauvre mère se mourait de chagrin. Un

[15] soir, elle dormait paisiblement à côté de son mari, elle

entend du bruit, se lève, elle reçoit un coup de couteau

dans le bras. Elle crie, on cherche de la lumière. Pierre

Cambremer voit sa femme blessée; il croit que c'est un

voleur, comme s'il y en avait dans notre pays, où l'on

[20] peut porter sans crainte dix mille francs en or, du Croisic

à Saint-Nazaire, sans avoir à s'entendre demander ce

qu'on a sous le bras. Pierre cherche Jacques, il ne trouve

point son fils. Le matin, ce monstre-là n'avait-il pas eu

le front de revenir en disant qu'il était allé à Batz. Faut

[25] vous dire que sa mère ne savait où cacher son argent.

Cambremer, lui, mettait le sien chez monsieur Dupotet

du Croisic. Les folies de leur fils leur avaient mangé des

cent écus, des cent francs, des louis d'or, ils étaient

quasiment ruinés, et c'était dur pour des gens qui avaient aux

[30] environs de douze mille livres, compris leur îlot. Personne

ne sait ce que Cambremer a donné à Nantes pour

ravoir son fils. Le guignon ravageait la famille. Il était

arrivé des malheurs au frère de Cambremer, qui avait

besoin de secours. Pierre lui disait pour le consoler que

Jacques et Pérotte (la fille au cadet Cambremer) se marieraient.

Puis, pour lui faire gagner son pain, il l'employait

[5] à la pêche; car Joseph Cambremer en était réduit à vivre

de son travail. Sa femme avait péri de la fièvre, il fallait

payer les mois de nourrice de Pérotte. La femme de

Pierre Cambremer devait une somme de cent francs à

diverses personnes pour cette petite, du linge, des hardes,

[10] et deux ou trois mois à la grande Frelu qu'avait un enfant

de Simon Gaudry et qui nourrissait Pérotte. La Cambremer

avait cousu une pièce d'Espagne dans la laine de

son matelas, en mettant dessus: A Pérotte. Elle avait

reçu beaucoup d'éducation, elle écrivait comme un greffier,

[15] et avait appris à lire à son fils, c'est ce qui l'a perdu.

Personne n'a su comment ça s'est fait, mais ce gremlin de

Jacques avait flairé l'or, l'avait pris et était allé riboter

au Croisic. Le bonhomme Cambremer, par un fait exprès,

revenait avec sa barque chez lui. En abordant il voit

[20] flotter un bout de papier, le prend, l'apporte à sa femme

qui tombe à la renverse en reconnaissant ses propres
paroles écrites. Cambremer ne dit rien, va au Croisic,
apprend là que son fils est au billard; pour lors, il fait
demander la bonne femme qui tient le café, et lui dit:

[25] --J'avais dit à Jacques de ne pas se servir d'une pièce
d'or avec quoi il vous payera; rendez-la-moi, j'attendrai
sur la porte, et vous donnerai de l'argent blanc pour. La
bonne femme lui apporta la pièce. Cambremer la prend
en disant:--Bon! et revint chez lui. Toute la ville a su

[30] cela. Mais voilà ce que je sais et ce dont les autres ne
font que de se douter en gros. Il dit à sa femme d'approprier
leur chambre qu'est en bas; il fait du feu dans la

cheminée, allume deux chandelles, place deux chaises
d'un côté de l'âtre, et met de l'autre côté un escabeau.

Puis dit à sa femme de lui apprêter ses habits de noces, en
lui commandant de pouiller les siens. Il s'habille. Quand

[5] il est vêtu, il va chercher son frère, et lui dit de faire le
guet devant la maison pour l'avertir s'il entendait du
bruit sur les deux grèves, celle-ci et celle des marais de
Guérande. Il rentre quand il juge que sa femme est

habillée, il charge un fusil et le cache dans le coin de la

[10] cheminée. Voilà Jacques qui revient; il revient tard; il

avait bu et joué jusqu'à dix heures; il s'était fait passer à

la pointe de Camouf. Son oncle l'entend héler, va le

chercher sur la grève des marais, et le passe sans rien dire.

Quand il entre, son père lui dit:--Assieds-toi là, en lui

[15] montrant l'escabeau. Tu es, dit-il, devant ton père et

ta mère que tu as offensés, et qui ont à te juger. Jacques

se mit à beugler, parce que la figure de Cambremer était

tortillée d'une singulière manière. La mère était raide

comme une rame.--Si tu cries, si tu bouges, si tu ne te

[20] tiens pas comme un mât sur ton escabeau, dit Pierre en

l'ajustant avec son fusil, je te tue comme un chien. Le

fils devint muet comme un poisson; la mère n'a rien dit.

--Voilà, dit Pierre à son fils, un papier qui enveloppait

une pièce d'or espagnole; la pièce d'or était dans le lit de

[25] ta mère; ta mère seule savait l'endroit où elle l'avait mise;

j'ai trouvé le papier sur l'eau en abordant ici; tu viens de

donner ce soir cette pièce d'or espagnole à la mère Fleurant,

et ta mère n'a plus vu sa pièce dans son lit. Explique-toi.

Jacques dit qu'il n'avait pas pris la pièce de sa mère,

[30] et que cette pièce lui était restée de Nantes.--Tant mieux,

dit Pierre. Comment peux-tu nous prouver cela?--Je

l'avais.--Tu n'as pas pris celle de ta mère--Non.--

Peux-tu le jurer sur ta vie éternelle? Il allait le jurer; sa

Page 243

mère leva les yeux sur lui et lui dit:--Jacques, mon

enfant, prends garde, ne jure pas si ce n'est vrai; tu peux

t'amender, te repentir; il est temps encore. Et elle pleura.

[5] --Vous êtes une ci et une ça, lui dit-il, qu'avez toujours

voulu ma perte. Cambremer pâlit et dit:--Ce que tu

viens de dire à ta mère grossira ton compte. Allons au

fait! Jures-tu?--Oui.--Tiens, dit-il, y avait-il sur ta pièce

cette croix que le marchand de sardines qui me l'a donnée

[10] avait faite sur la nôtre? Jacques se dégrisa et pleura.

Assez causé, dit Pierre. Je ne te parle pas de ce que tu as

fait avant cela, je ne veux pas qu'un Cambremer soit fait

mourir sur la place du Croisic. Fais tes prières, et dépêchons-nous!

Il va venir un prêtre pour te confesser. La

[15] mère était sortie, pour ne pas entendre condamner son

fil. Quand elle fut dehors, Cambremer l'oncle vint avec

le recteur de Piriac, auquel Jacques ne voulut rien dire.

Il était malin, il connaissait assez son père pour savoir

qu'il ne le tuerait pas sans confession.--Merci, excusez-nous,

[20] monsieur, dit Cambremer au prêtre, quand il vit

l'obstination de Jacques. Je voulais donner une leçon à

mon fils et vous prier de n'en rien dire.--Toi, dit-il à

Jacques, si tu ne t'amendes pas, la première fois ce sera

pour de bon, et j'en finirai sans confession. Il l'envoya se

[25] coucher. L'enfant crut cela et s'imagina qu'il pourrait se

remettre avec son père. Il dormit. Le père veilla. Quand

il vit son fils au fin fond de son sommeil, il lui couvrit la

bouche avec du chanvre, la lui banda avec un chiffon de

voile bien serré; puis il lui lia les mains et les pieds. Il

[30] rageait, il pleurait du sang, disait Cambremer au justicier.

Que voulez-vous! la mère se jeta aux pieds du père.--Il

est jugé, dit-il, tu vas m'aider à le mettre dans la barque.

Elle s'y refusa. Cambremer l'y mit tout seul, l'y assujettit

au fond, lui mit une pierre au cou, sortit du bassin, gagna

la mer, et vint à la hauteur de la roche où il est. Pour

lors, la pauvre mère, qui s'était fait passer ici par son

[5] beau-frère, eut beau crier

Grâce!

ça servit comme une

pierre à un loup. Il y avait de la lune, elle a vu le père

jetant à la mer son fils qui lui tenait encore aux entrailles,

et comme il n'y avait pas d'air elle a entendu blouf! puis

rin, ni trace, ni bouillon; la mer est d'une fameuse garde,

[10] allez! En abordant là pour faire taire sa femme qui

gémissait, Cambremer la trouva quasi morte; il fut impossible

aux deux frères de la porter, il a fallu la mettre dans

la barque qui venait de servir au fils, et ils l'ont ramenée

chez elle en faisant le tour par la passe du Croisic. Ah!

[15] ben, la belle Brouin, comme on l'appelait, n'a pas duré

huit jours; elle est morte en demandant à son mari de

brûler la damnée barque. Oh! il l'a fait. Lui, il est devenu

tout chose, il savait plus ce qu'il voulait; il fringalait en

marchant comme un homme qui ne peut pas porter le vin.

[20] Puis, il a fait un voyage de dix jours et est revenu se

mettre où vous l'avez vu, et, depuis qu'il y est, il n'a pas

dit une parole.

Le pêcheur ne mit qu'un moment à nous raconter cette

histoire et nous la dit plus simplement encore que je ne

[25] l'écris. Les gens du peuple font peu de réflexions en

contant, ils accusent le fait qui les a frappés, et le traduisent

comme ils le sentent. Ce récit fut aussi aigrement incisif

que l'est un coup de hache.

--Je n'irai pas à Batz, dit Pauline en arrivant au contour

[30] supérieur du lac. Nous revînmes au Croisic par les

marais salants, dans le dédale desquels nous conduisit le

pêcheur, devenu comme nous silencieux. La disposition

de nos âmes était changée. Nous étions tous deux plongés

Page 245

en de funestes réflexions, attristés par ce drame qui

expliquait le rapide pressentiment que nous en avions eu à

l'aspect de Cambremer. Nous avions l'un et l'autre assez

[5] de connaissance du monde pour deviner de cette triple

vie tout ce que nous en avait tu notre guide. Les malheurs

de ces trois êtres se reproduisaient devant nous comme si

nous les avions vus dans les tableaux d'un drame que ce

père couronnait en expiant son crime nécessaire. Nous

[10] n'osions regarder la roche où était l'homme fatal qui

faisait peur à toute une contrée. Quelques nuages embrumaient

le ciel; des vapeurs s'élevaient à l'horizon, nous

marchions au milieu de la nature la plus âcrement sombre

que j'aie jamais rencontrée. Nous foulions une nature qui

[15] semblait souffrante, malade, des marais salants, qu'on

peut à bon droit nommer les écrouelles de la terre. Là, le

sol est divisé en carrés inégaux de forme, tous encaissés par

d'énormes talus de terre grise, tous pleins d'une eau

saumâtre, à la surface de laquelle arrive le sel. Ces

[20] ravins, faits à main d'homme, sont intérieurement

partagés en plates-bandes, le long desquelles marchent des

ouvriers armés de longs râteaux, à l'aide desquels ils

écrèment cette saumure, et amènent sur des plates-formes

rondes pratiquées de distance en distance ce sel quand il

[25] est bon à mettre en mulons. Nous côtoyâmes pendant

deux heures ce triste damier, où le sel étouffe par son

abondance la végétation, et où nous n'apercevions de

loin en loin que quelques paludiers, nom donné à ceux qui

cultivent le sel. Ces hommes, ou plutôt ce clan de Bretons

[30] porte un costume spécial, une jaquette blanche assez

semblable à celle des brasseurs. Ils se marient entre eux.

Il n'y a pas d'exemple qu'une fille de cette tribu ait épousé

un autre homme qu'un paludier. L'horrible aspect de ces

marécages, dont la boue était symétriquement ratissée,

et cette terre grise dont a horreur la Flore bretonne,

s'harmonisaient avec le deuil de notre âme. Quand nous

[5] arrivâmes à l'endroit où l'on passe le bras de mer formé

par l'irruption des eaux dans ce fond, et qui sert sans

doute à alimenter les marais salants, nous aperçûmes avec

plaisir les maigres végétations qui garnissent les sables de

la plage. Dans la traversée, nous aperçûmes au milieu

[10] du lac l'île où demeurent les Cambremer; nous détournâmes

la tête.

En arrivant à notre hôtel, nous remarquâmes un billard

dans une salle basse, et quand nous apprîmes que c'était

le seul billard public qu'il y eût au Croisic, nous fîmes nos

[15] apprêts de départ pendant la nuit; le lendemain, nous

étions à Guérande. Pauline était encore triste, et moi je

ressentais déjà les approches de cette flamme qui me brûle

le cerveau. J'étais si cruellement tourmenté par les

visions que j'avais de ces trois existences, qu'elle me dit:

[20] --Louis, écris cela, tu donneras le change à la nature de
cette fièvre.

Je vous ai donc écrit cette aventure, mon cher oncle;
mais elle m'a déjà fait perdre le calme que je devais à mes
bains et à notre séjour ici.

MUSSET

Page 247

CROISILLES

I

Au commencement du règne de Louis XV, un jeune
homme nommé Croisilles, fils d'un orfèvre, revenait de
Paris au Havre, sa ville natale. Il avait été chargé par son
père d'une affaire de commerce, et cette affaire s'était

[5] terminée à son gré. La joie d'apporter une bonne nouvelle le
faisait marcher plus gaiement et plus lestement que de coutume;
car, bien qu'il eût dans ses poches une somme d'argent
assez considérable, il voyageait à pied pour son plaisir.

C'était un garçon de bonne humeur, et qui ne manquait

[10] pas d'esprit, mais tellement distrait et étourdi, qu'on le

regardait comme un peu fou. Son gilet boutonné de
travers, sa perruque au vent, son chapeau sous le bras, il
suivait les rives de la Seine, tantôt rêvant, tantôt chantant,
levé dès le matin, soupant au cabaret, et charmé de
[15] traverser ainsi l'une des plus belles contrées de la France.

Tout en dévastant, au passage, les pommiers de la Normandie,
il cherchait des rimes dans sa tête (car tout étourdi
est un peu poète), et il essayait de faire un madrigal pour
une belle demoiselle de son pays; ce n'était pas moins que

[20] la fille d'un fermier général, mademoiselle Godeau, la
perle du Havre, riche héritière fort courtisée. Croisilles
n'était point reçu chez M. Godeau autrement que par
hasard, c'est-à-dire qu'il y avait porté quelquefois des
bijoux achetés chez son père. M. Godeau, dont le nom,

tant soit peu commun, soutenait mal une immense fortune,
se vengeait par sa morgue du tort de sa naissance, et
se montrait, en toute occasion, énormément et impitoyablement
riche. Il n'était donc pas homme à laisser entrer

[5] dans son salon le fils d'un orfèvre; mais, comme mademoiselle
Godeau avait les plus beaux yeux du monde, que

Croisilles n'était pas mal tourné, et que rien n'empêche

un joli garçon de devenir amoureux d'une belle fille, Croisilles

adorait mademoiselle Godeau, qui n'en paraissait

[10] pas fâchée. Il pensait donc à elle tout en regagnant le

Havre, et, comme il n'avait jamais réfléchi à rien, au

lieu de songer aux obstacles invincibles qui le séparaient

de sa bien-aimée, il ne s'occupait que de trouver une rime

au nom de baptême qu'elle portait. Mademoiselle Godeau

[15] s'appelait Julie, et la rime était aisée à trouver. Croisilles,

arrivé à Honfleur, s'embarqua le coeur satisfait, son argent

et son madrigal en poche, et, dès qu'il eut touché le rivage

il courut à la maison paternelle.

Il trouva la boutique fermée; il y frappa à plusieurs reprises,

[20] non sans étonnement ni sans crainte, car ce n'était

point un jour de fête; personne ne venait. Il appela son

père, mais en vain. Il entra chez un voisin pour demander

ce qui était arrivé; au lieu de lui répondre, le voisin

détourna la tête, comme ne voulant pas le reconnaître.

[25] Croisilles répéta ses questions; il apprit que son père,

depuis longtemps gêné dans ses affaires, venait de faire

faillite, et s'était enfui en Amérique, abandonnant à ses créanciers tout ce qu'il possédait.

Avant de sentir tout son malheur, Croisilles fut d'abord

[30] frappé de l'idée qu'il ne reverrait peut-être jamais son

père. Il lui paraissait impossible de se trouver ainsi abandonné

tout à coup; il voulut à toute force entrer dans la

boutique, mais on lui fit entendre que les scellés étaient

Page 249

mis, il s'assit sur une borne, et, se livrant à sa douleur, il

se mit à pleurer à chaudes larmes, sourd aux consolations

de ceux qui l'entouraient, ne pouvant cesser d'appeler son

[5] père, quoiqu'il le sût déjà bien loin; enfin il se leva, honteux

de voir la foule s'attrouper autour de lui, et, dans le

plus profond désespoir, il se dirigea vers le port.

Arrivé sur la jetée, il marcha devant lui comme un

homme égaré qui ne sait plus où il va ni que devenir. Il

[10] se voyait perdu sans ressources, n'ayant plus d'asile, aucun

moyen de salut, et, bien entendu, plus d'amis. Seul, errant

au bord de la mer, il fut tenté de mourir en s'y précipitant.

Au moment où, cédant à cette pensée, il s'avavançait

vers un rempart élevé, un vieux domestique, nommé Jean,

[15] qui servait sa famille depuis nombre d'années, s'approcha
de lui.

--Ah! mon pauvre Jean! s'écria-t-il, tu sais ce qui s'est
passé depuis mon départ. Est-il possible que mon père
nous quitte sans avertissement, sans adieu?

[20] -Il est parti, répondit Jean, mais non pas sans vous dire
adieu.

En même temps il tira de sa poche une lettre qu'il donna
à son jeune maître. Croisilles reconnut l'écriture de son
père, et, avant d'ouvrir la lettre, il la baisa avec transport;

[25] mais elle ne renfermait que quelques mots. Au lieu de
sentir sa peine adoucie, le jeune homme la trouva confirmée.

Honnête jusque-là et connu pour tel, ruiné par
un malheur imprévu (la banqueroute d'un associé), le
vieil orfèvre n'avait laissé à son fils que quelques paroles

[30] banales de consolation, et nul espoir, sinon cet espoir
vague, sans but ni raison, le dernier bien, dit-on, qui se
perde.

--Jean, mon ami, tu m'as bercé, dit Croisilles après

avoir lu la lettre, et tu es certainement aujourd'hui le seul

être qui puisse m'aimer un peu; c'est une chose qui m'est

bien douce, mais qui est fâcheuse pour toi; car, aussi vrai

[5] que mon père s'est embarqué là, je vais me jeter dans cette

mer qui le porte, non pas devant toi ni tout de suite, mais

un jour ou l'autre, car je suis perdu.

--Que voulez~vous y faire? répliqua Jean, n'ayant point

l'air d'avoir entendu, mais retenant Croisilles par le pan de

[10] son habit; que voulez~vous y faire, mon cher maître? Votre

père a été trompé; il attendait de l'argent qui n'est pas

venu, et ce n'était pas peu de chose. Pouvait-il rester ici?

Je l'ai vu, monsieur, gagner sa fortune depuis trente ans

que je le sers; je l'ai vu travailler, faire son commerce, et

[15] les écus arriver un à un chez vous. C'est un honnête

homme, et habile; on a cruellement abusé de lui. Ces jours

derniers, j'étais encore là, et comme les écus étaient arrivés,

je les ai vus partir du logis. Votre père a payé tout ce qu'il

a pu pendant une journée entière; et, lorsque son secrétaire

[20] a été vide, il n'a pu s'empêcher de me dire, en me montrant

un tiroir où il ne restait que six francs: «Il y avait ici cent mille francs ce matin!» Ce n'est pas là une banqueroute, monsieur, ce n'est point une chose qui déshonore!

--Je ne doute pas plus de la probité de mon père,

[25] répondit Croisilles, que de son malheur. Je ne doute pas

non plus de son affection; mais j'aurais voulu l'embrasser,

car que veux-tu que je devienne? Je ne suis point fait à

la misère, je n'ai pas l'esprit nécessaire pour recommencer

ma fortune. Et quand je l'aurais? mon père est parti.

[30] S'il a mis trente ans à s'enrichir, combien m'en faudra-t-il

pour réparer ce coup? Bien davantage. Et vivra-t-il

alors? Non sans doute; il mourra là-bas, et je ne puis pas

même l'y aller trouver; je ne puis le rejoindre qu'en

mourant aussi.

Tout désolé qu'était Croisilles, il avait beaucoup de

religion. Quoique son désespoir lui fit désirer la mort, il

[5] hésitait à se la donner. Dès les premiers mots de cet

entretien, il s'était appuyé sur le bras de Jean, et tous deux

retournaient vers la ville. Lorsqu'ils furent entrés dans

les rues, et lorsque la mer ne fut plus si proche:

--Mais, monsieur, dit encore Jean, il me semble qu'un

[10] homme de bien a le droit de vivre, et qu'un malheur ne

prouve rien. Puisque votre père ne s'est pas tué, Dieu

merci, comment pouvez-vous songer à mourir? Puisqu'il

n'y a point de déshonneur, et toute la ville le sait, que

penserait-on de vous? Que vous n'avez pu supporter la

[15] pauvreté. Ce ne serait ni brave ni chrétien; car, au fond,

qu'est-ce qui vous effraye? Il y a des gens qui naissent

pauvres, et qui n'ont jamais eu ni père ni mère. Je sais

bien que tout le monde ne se ressemble pas, mais enfin

il n'y a rien d'impossible à Dieu. Qu'est-ce que vous feriez

[20] en pareil cas? Votre père n'était pas né riche, tant s'en

faut, sans vous offenser, et c'est peut-être ce qui le console.

Si vous aviez été ici depuis un mois, cela vous aurait

donné du courage. Oui, monsieur, on peut se ruiner, personne

n'est à l'abri d'une banqueroute; mais votre père,

[25] j'ose le dire, a été un homme, quoiqu'il soit parti un peu

vite. Mais que voulez-vous? on ne trouve pas tous les

jours un bâtiment pour l'Amérique. Je l'ai accompagné

jusque sur le port, et si vous aviez vu sa tristesse! comme

il m'a recommandé d'avoir soin de vous, de lui donner de

[30] vos nouvelles!... Monsieur, c'est une vilaine idée que

vous avez de jeter le manche après la cognée. Chacun a

son temps d'épreuve ici-bas, et j'ai été soldat avant d'être

domestique. J'ai rudement souffert, mais j'étais jeune;

Page 252

j'avais votre âge, monsieur, à cette époque-là, et il me

semblait que la Providence ne peut pas dire son dernier

mot à un homme de vingt-cinq ans. Pourquoi voulez-vous

[5] empêcher le bon Dieu de réparer le mal qu'il vous

fait? Laissez-lui le temps, et tout s'arrangera. S'il m'était

permis de vous conseiller, vous attendriez seulement deux

ou trois ans, et je gagerais que vous vous en trouveriez

bien. Il y a toujours moyen de s'en aller de ce monde.

[10] Pourquoi voulez-vous profiter d'un mauvais moment?

Pendant que Jean s'évertuait à persuader son maître,

celui-ci marchait en silence, et, comme font souvent ceux

qui souffrent, il regardait de côté et d'autre, comme pour

chercher quelque chose qui pût le rattacher à la vie. Le

[15] hasard fit que, sur ces entrefaites, mademoiselle Godeau,
la fille du fermier général, vint à passer avec sa gouvernante.

L'hôtel qu'elle habitait n'était pas éloigné de là;

Croisilles la vit entrer chez elle. Cette rencontre produisit

sur lui plus d'effet que tous les raisonnements du monde.

[20] J'ai dit qu'il était un peu fou, et qu'il céda presque
toujours à un premier mouvement. Sans hésiter plus long-temps
et sans s'expliquer, il quitta le bras de son vieux
domestique, et alla frapper à la porte de M. Godeau.

II

Quand on se représente aujourd'hui ce qu'on appelait

[25] jadis un financier, on imagine un ventre énorme, de courtes
jambes, une immense perruque, une large face à triple
menton, et ce n'est pas sans raison qu'on s'est habitué à
se figurer ainsi ce personnage. Tout le monde sait à quels
abus ont donné lieu les fermes royales, et il semble qu'il

y ait une loi de nature qui rende plus gras que le reste des

hommes ceux qui s'engraissent non-seulement de leur

propre oisiveté, mais encore du travail des autres. M.

Godeau, parmi les financiers, était des plus classiques qu'on

[5] pût voir, c'est-à-dire des plus gros; pour l'instant il avait

la goutte, chose fort à la mode en ce temps-là, comme l'est

à présent la migraine. Couché sur une chaise longue, les

yeux à demi fermés, il se dorlotait au fond d'un boudoir.

Les panneaux de glaces qui l'entouraient répétaient

majestueusement de toutes parts son énorme personne;

[10] des sacs pleins d'or couvraient sa table; autour de lui, les

meubles, les lambris, les portes, les serrures, la cheminée,

le plafond, étaient dorés; son habit l'était; je ne sais si sa

cervelle ne l'était pas aussi. Il calculait les suites d'une

[15] petite affaire qui ne pouvait manquer de lui rapporter

quelques milliers de louis; il daignait en sourire tout seul,

lorsqu'on lui annonça Croisilles, qui entra d'un air humble

mais résolu, et dans tout le désordre qu'on peut supposer

d'un homme qui a grande envie de se noyer. M. Godeau

[20] fut un peu surpris de cette visite inattendue; il crut que

sa fille avait fait quelque emplette; il fut confirmé dans

cette pensée en la voyant paraître presque en même temps

que le jeune homme. Il fit signe à Croisilles, non pas de

s'asseoir, mais de parler. La demoiselle prit place sur un

[25] sofa, et Croisilles, resté debout, s'exprima à peu près en

ces termes:

--Monsieur, mon père vient de faire faillite. La banqueroute

d'un associé l'a forcé à suspendre ses paiements,

et, ne pouvant assister à sa propre honte, il s'est enfui en

[30] Amérique, après avoir donné à ses créanciers jusqu'à son

dernier sou. J'étais absent lorsque cela s'est passé; j'arrive,

et il y a deux heures que je sais cet événement. Je

suis absolument sans ressources et déterminé à mourir.

Page 254

Il est très-probable qu'en sortant de chez vous je vais me

jeter à l'eau. Je l'aurais déjà fait, selon toute apparence,

si le hasard ne m'avait fait rencontrer mademoiselle votre

[5] fille tout à l'heure. Je l'aime, monsieur, du plus profond

de mon coeur; il y a deux ans que je suis amoureux d'elle,

et je me suis tu jusqu'ici à cause du respect que je lui dois;

mais aujourd'hui, en vous le déclarant, je remplis un devoir

indispensable, et je croirais offenser Dieu si, avant de

[10] me donner la mort, je ne venais pas vous demander si vous

voulez, que j'épouse mademoiselle Julie. Je n'ai pas la

moindre espérance que vous m'accordiez cette demande,

mais je dois néanmoins vous la faire; car je suis bon chrétien,

monsieur, et lorsqu'un bon chrétien se voit arrivé à

[15] un tel degré de malheur, qu'il ne lui soit plus possible de

souffrir la vie, il doit du moins, pour atténuer son crime,

épuiser toutes les chances qui lui restent avant de prendre

un dernier parti.

Au commencement de ce discours, M. Godeau avait

[20] supposé qu'on venait lui emprunter de l'argent, et il avait

jeté prudemment son mouchoir sur les sacs placés auprès

de lui, préparant d'avance un refus poli, car il avait toujours

eu de la bienveillance pour le père de Croisilles. Mais

quand il eut écouté jusqu'au bout, et qu'il eut compris de

[25] quoi il s'agissait, il ne douta pas que le pauvre garçon ne

fût devenu complètement fou. Il eut d'abord quelque

envie de sonner et de le faire mettre à la porte; mais il lui

trouva une apparence si ferme, un visage si déterminé,

qu'il eut pitié d'une démence si tranquille. Il se contenta

[30] de dire à sa fille de se retirer, afin de ne pas l'exposer plus

longtemps à entendre de pareilles inconvenances.

Pendant que Croisilles avait parlé, mademoiselle

Godeau était devenue rouge comme une pêche au mois d'août.

Page 255

Sur l'ordre de son père, elle se retira. Le jeune homme lui

fit un profond salut dont elle ne sembla pas s'apercevoir.

Demeuré seul avec Croisilles, M. Godeau toussa, se souleva,

[5] se laissa retomber sur ses coussins, et s'efforçant de

prendre un air paternel:

--Mon garçon, dit-il, je veux bien croire que tu ne te

moques pas de moi et que tu as réellement perdu la tête.

Non-seulement j'excuse ta démarche, mais je consens à

[10] ne point t'en punir. Je suis fâché que ton pauvre diable

de père ait fait banqueroute et qu'il ait décampé; c'est

fort triste, et je comprends assez que cela t'ait tourné la

cervelle. Je veux faire quelque chose pour toi; prends un

pliant et assieds-toi là.

[15] --C'est inutile, monsieur, répondit Croisilles; du moment

que vous me refusez, je n'ai plus qu'à prendre congé

de vous. Je vous souhaite toutes sortes de prospérités.

--Et où t'en vas-tu?

--Écrire à mon père et lui dire adieu.

[20] --Eh, que diantre! on jurerait que tu dis vrai; tu vas

te noyer, ou le diable m'emporte.

--Oui, monsieur; du moins je le crois, si le courage ne

m'abandonne pas.

--La belle avance! fi donc! quelle niaiserie! Assieds-toi,

[25] te dis-je, et écoute-moi.

M. Godeau venait de faire une réflexion fort juste, c'est

qu'il n'est jamais agréable qu'on dise qu'un homme, quel

qu'il soit, s'est jeté à l'eau en nous quittant. Il toussa

donc de nouveau, prit sa tabatière, jeta un regard distrait

[30] sur son jabot, et continua.

--Tu n'es qu'un sot, un fou, un enfant, c'est clair, tu

ne sais ce que tu dis. Tu es ruiné, voilà ton affaire. Mais,

mon cher ami, tout cela ne suffit pas; il faut réfléchir aux

choses de ce monde. Si tu venais me demander... je

ne sais quoi, un bon conseil, eh bien! passe; mais qu'est-ce

que tu veux? tu es amoureux de ma fille?

[5] --Oui, monsieur, et je vous répète que je suis bien

éloigné de supposer que vous puissiez me la donner pour

femme; mais comme il n'y a que cela au monde qui pourrait

m'empêcher de mourir, si vous croyez en Dieu, comme

je n'en doute pas, vous comprendrez la raison qui

[10] m'amène.

--Que je croie en Dieu ou non, cela ne te regarde pas,

je n'entends pas qu'on m'interroge; réponds d'abord: Où

as-tu vu ma fille?

--Dans la boutique de mon père et dans cette maison,

[15] lorsque j'y ai apporté des bijoux pour mademoiselle

Julie.

--Qui est-ce qui t'a dit qu'elle s'appelle Julie? On ne

s'y reconnaît plus, Dieu me pardonne! Mais, qu'elle s'appelle

Julie ou Javotte, sais-tu ce qu'il faut, avant tout,

[20] pour oser prétendre à la main de la fille d'un fermier

général?

--Non, je l'ignore absolument, à moins que ce ne soit.

d'être aussi riche qu'elle.

--Il faut autre chose, mon cher, il faut un nom.

[25] --Eh bien! je m'appelle Croisilles.

--Tu t'appelles Croisilles, malheureux! Est-ce un nom
que Croisilles?

--Ma foi, monsieur, en mon âme et conscience, c'est
un aussi beau nom que Godeau.

[30] --Tu es un impertinent, et tu me le payeras.

--Eh, mon Dieu! monsieur, ne vous fâchez pas; je n'ai
pas la moindre envie de vous offenser. Si vous voyez là

quelque chose qui vous blesse, et si vous voulez m'en

punir, vous n'avez que faire de vous mettre en colère: en

sortant d'ici, je vais me noyer.

Bien que M. Godeau se fût promis de renvoyer Croisilles

[5] le plus doucement possible, afin d'éviter tout scandale,

sa prudence ne pouvait résister à l'impatience de
l'orgueil offensé; l'entretien auquel il essayait de se
résigner lui paraissait monstrueux en lui-même; je laisse à
penser ce qu'il éprouvait en s'entendant parler de la
[10] sorte.

--Écoute, dit-il presque hors de lui et résolu à en finir
à tout prix, tu n'es pas tellement fou que tu ne puisses
comprendre un mot de sens commun. Es-tu riche?...

Non. Es-tu noble? Encore moins. Qu'est-ce que
[15] c'est que la frénésie qui t'amène? Tu viens me tracasser,
tu crois faire un coup de tête; tu sais parfaitement bien
que c'est inutile; tu veux me rendre responsable de ta
mort. As-tu à te plaindre de moi? dois-je un sou à ton
père? est-ce ma faute si tu en es là? Eh, mordieu! on se
[20] noie et on se tait.

--C'est ce que je vais faire de ce pas; je suis votre très
humble serviteur.

--Un moment! il ne sera pas dit que tu auras eu en
vain recours à moi. Tiens, mon garçon, voilà quatre louis

[25] d'or; va-t'en dîner à la cuisine, et que je n'entende plus

parler de toi.

--Bien obligé, je n'ai pas faim, et je n'ai que faire de

votre argent!

Croisilles sortit de la chambre, et le financier, ayant

[30] mis sa conscience en repos par l'offre qu'il venait de faire

se renfonça de plus belle dans sa chaise et reprit ses

Méditations.

Mademoiselle Godeau, pendant ce temps-là, n'était pas

Page 258

si loin qu'on pouvait le croire; elle s'était, il est vrai,

retirée par obéissance pour son père; mais, au lieu de regagner

sa chambre, elle était restée à écouter derrière la

[5] porte. Si l'extravagance de Croisilles lui paraissait

inconcevable, elle n'y voyait du moins rien d'offensant;

car l'amour, depuis que le monde existe, n'a jamais passé

pour offense; d'un autre côté, comme il n'était pas possible

de douter du désespoir du jeune homme, mademoiselle

[10] Godeau se trouvait prise à la fois par les deux

sentiments les plus dangereux aux femmes, la compassion et

la curiosité. Lorsqu'elle vit l'entretien terminé et Croisilles

prêt à sortir, elle traversa rapidement le salon où elle se

trouvait, ne voulant pas être surprise aux aguets, et elle

[15] se dirigea vers son appartement; mais presque aussitôt

elle revint sur ses pas. L'idée que Croisilles allait peut-être

réellement se donner la mort lui troubla le coeur

malgré elle. Sans se rendre compte de ce qu'elle faisait,

elle marcha à sa rencontre; le salon était vaste, et les deux

[20] jeunes gens vinrent lentement au-devant l'un de l'autre.

Croisilles était pâle comme la mort, et mademoiselle Godeau

cherchait vainement quelque parole qui pût exprimer

ce qu'elle sentait. En passant à côté de lui, elle

laissa tomber à terre un bouquet de violettes qu'elle

[25] tenait à la main. Il se baissa aussitôt, ramassa le bouquet

et le présenta à la jeune fille pour le lui rendre; mais,

au lieu de le reprendre, elle continua sa route sans

prononcer un mot, et entra dans le cabinet de son père.

Croisilles, resté seul, mit le bouquet dans son sein, et sortit de

[30] la maison le coeur agité, ne sachant trop que penser de

cette aventure.

A peine avait-il fait quelques pas dans la rue, qu'il vit
accourir son fidèle Jean, dont le visage exprimait la joie.

--Qu'est-il arrivé? lui demanda-t-il; as-tu quelque
nouvelle à m'apprendre?

[5] --Monsieur, répondit Jean, j'ai à vous apprendre que
les scellés sont levés, et que vous pouvez rentrer chez
vous. Toutes les dettes de votre père payées, vous restez
propriétaire de la maison. Il est bien vrai qu'on a
emporté tout ce qu'il y avait d'argent et de bijoux, et
[10] qu'on a même enlevé les meubles; mais enfin la maison
vous appartient, et vous n'avez pas tout perdu. Je cours
partout depuis une heure, ne sachant ce que vous étiez
devenu, et j'espère, mon cher maître, que vous serez assez
[15] sage pour prendre un parti raisonnable.

--Quel parti veux-tu que je prenne?

--Vendre cette maison, monsieur, c'est toute votre
fortune; elle vaut une trentaine de mille francs. Avec

cela, du moins, on ne meurt pas de faim; et qui vous

empêcherait d'acheter un petit fonds de commerce qui ne

[20] manquerait pas de prospérer?

--Nous verrons cela, répondit Croisilles, tout en se

hâtant de prendre le chemin de sa rue. Il lui tardait de

revoir le toit paternel; mais, lorsqu'il y fut arrivé, un si

triste spectacle s'offrit à lui, qu'il eut à peine le courage

[25] d'entrer. La boutique en désordre, les chambres désertes,

l'alcôve de son père vide, tout présentait à ses regards la

nudité de la misère. Il ne restait pas une chaise; tous les

tiroirs avaient été fouillés, le comptoir brisé, la caisse

emportée; rien n'avait échappé aux recherches avides des

[30] créanciers et de la justice, qui, après avoir pillé la maison,

étaient partis, laissant les portes ouvertes, comme pour

témoigner aux passants que leur besogne était accomplie.

--Voilà donc, s'écria Croisilles, voilà donc ce qui reste

de trente ans de travail et de la plus honnête existence,

[5] faute d'avoir eu à temps, au jour fixe, de quoi faire

honneur à une signature imprudemment engagée!

Pendant que le jeune homme se promenait de long en large, livré aux plus tristes pensées, Jean paraissait fort embarrassé. Il supposait que son maître était sans argent,

[10]

et qu'il pouvait même n'avoir pas dîné. Il cherchait donc quelque moyen pour le questionner là-dessus, et pour lui offrir, en cas de besoin, une part de ses économies.

Après s'être mis l'esprit à la torture pendant un quart d'heure pour imaginer un biais convenable, il ne

[15]

trouva rien de mieux que de s'approcher de Croisilles, et de lui demander d'une voix attendrie:

--Monsieur aime-t-il toujours les perdrix aux choux?

Le pauvre homme avait prononcé ces mots avec un accent à la fois si burlesque et si touchant, que Croisilles,

[20]

malgré sa tristesse, ne put s'empêcher d'en rire.

--Et à propos de quoi cette question? dit-il.

--Monsieur, répondit Jean, c'est que ma femme m'en fait cuire une pour mon dîner, et si par hasard vous les aimez toujours...

[25] Croisilles avait entièrement oublié jusqu'à ce moment la
somme qu'il rapportait à son père; la proposition de Jean
le fit se ressouvenir que ses poches étaient pleines d'or.

--Je te remercie de tout mon coeur, dit-il au vieillard,
et j'accepte avec plaisir ton diner; mais, si tu es inquiet

[30] de ma fortune, rassure-toi, j'ai plus d'argent qu'il ne m'en
faut pour avoir ce soir un bon souper que tu partageras
à ton tour avec moi.

En parlant ainsi, il posa sur la cheminée quatre bourses
bien garnies, qu'il vida, et qui contenaient chacune
cinquante louis.

--Quoique cette somme ne m'appartienne pas, ajouta-t-il,

[5] je puis en user pour un jour ou deux. A qui faut-ils
que je m'adresse pour la faire tenir à mon père?

--Monsieur, répondit Jean avec empressement, votre
père m'a bien recommandé de vous dire que cet argent
vous appartenait; et si je ne vous en parlais point, c'est

[10] que je ne savais pas de quelle manière vos affaires de

Paris s'étaient terminées. Votre père ne manquera de

rien là-bas; il logera chez un de vos correspondants, qui

le recevra de son mieux; il a d'ailleurs emporté ce qu'il

lui faut, car il était bien sûr d'en laisser encore de trop, et

[15] ce qu'il a, laissé, monsieur, tout ce qu'il a laissé, est à vous,

il vous le marque lui-même dans sa lettre, et je suis expressément

chargé de vous le répéter. Cet or est donc aussi

légitimement votre bien que cette maison où nous sommes.

Je puis vous rapporter les paroles mêmes que votre

[20] père m'a dites en partant: «Que mon fils me pardonne de

le quitter; qu'il se souvienne seulement pour m'aimer que

je suis encore en ce monde, et qu'il use de ce qui restera

après mes dettes payées, comme si c'était mon héritage.»

Voilà, monsieur, ses propres expressions; ainsi remettez

[25] ceci dans votre poche, et puisque vous voulez bien mon

diner, allons, je vous prie, à la maison.

La joie et la sincérité qui brillaient dans les yeux de

Jean ne laissaient aucun doute à Croisilles. Les paroles

de son père l'avaient ému à tel point qu'il ne put retenir

[30] ses larmes; d'autre part, dans un pareil moment, quatre

mille francs n'étaient pas une bagatelle. Pour ce qui

regardait la maison, ce n'était point une ressource certaine,

car on ne pouvait en tirer parti qu'en la vendant, chose

Page 262

longue et difficile. Tout cela cependant ne laissait pas

que d'apporter un changement considérable à la situation

dans laquelle se trouvait le jeune homme; il se sentit

[5] tout à coup attendri, ébranlé dans sa funeste résolution, et,

pour ainsi dire, à la fois plus triste et moins désolé. Après

avoir fermé les volets de la boutique, il sortit de la maison

avec Jean, et, en traversant de nouveau la ville, il ne put

s'empêcher de songer combien c'est peu de chose que nos

[10] afflictions, puisqu'elles servent quelquefois à nous faire

trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance.

Ce fut avec cette pensée qu'il se mit à table à

côté de son vieux serviteur, qui ne manqua point, durant

le repas, de faire tous ses efforts pour l'égayer.

[15] Les étourdis ont un heureux défaut: ils se désolent

Aisément, mais ils n'ont même pas le temps de se consoler,

tant il leur est facile de se distraire. On se tromperait de

les croire insensibles ou égoïstes; ils sentent peut-être plus

vivement que d'autres, et ils sont très capables de se

[20] brûler la cervelle dans un moment de désespoir; mais, ce

moment passé, s'ils sont encore en vie, il faut qu'ils aillent

diner, qu'ils boivent et mangent comme à l'ordinaire,

pour fondre ensuite en larmes en se couchant. La joie et

la douleur ne glissent pas sur eux; elles les traversent

[25] comme des flèches: bonne et violente nature qui sait

souffrir, mais qui ne peut pas mentir, dans laquelle

on lit tout à nu, non pas fragile et vide comme le

verre, mais pleine et transparente comme le cristal de

roche.

[30] Après avoir trinqué avec Jean, Croisilles, au lieu de se

noyer, s'en alla à la comédie. Debout dans le fond du

parterre, il tira de son sein le bouquet de mademoiselle

Godeau, et, pendant qu'il en respirait le parfum dans un

profond recueillement, il commença à penser d'un esprit

plus calme à son aventure du matin. Dès qu'il y eut réfléchi

quelque temps, il vit clairement la vérité, c'est-à-dire

[5] que la jeune fille, en lui laissant son bouquet entre les

mains et en refusant de le reprendre, avait voulu lui
donner une marque d'intérêt; car autrement ce refus et
ce silence n'auraient été qu'une preuve de mépris, et cette
supposition n'était pas possible. Croisilles jugea donc

[10] que mademoiselle Godeau avait le coeur moins dur que
monsieur son père, et il n'eut pas de peine à se souvenir
que le visage de la demoiselle, lorsqu'elle avait traversé le
salon, avait exprimé une émotion d'autant plus vraie
qu'elle semblait involontaire. Mais cette émotion était-elle

[15] de l'amour ou seulement de la pitié, ou moins encore
peut-être, de l'humanité? Mademoiselle Godeau avait-elle
craint de le voir mourir, lui, Croisilles, ou seulement
d'être la cause de la mort d'un homme, quel qu'il fût?

Bien que fané et à demi effeuillé, le bouquet avait encore
[20] une odeur si exquise et une si galante tournure, qu'en le
respirant et en le regardant, Croisilles ne put se défendre
d'espérer. C'était une guirlande de roses autour d'une
touffe de violettes. Combien de sentiments et de mystères

un Turc aurait lus dans ces fleurs, en interprétant leur
[25] langage! Mais il n'y a que faire d'être turc en pareille

circonstance. Les fleurs qui tombent du sein d'une jolie

femme, en Europe comme en Orient, ne sont jamais

muettes; quand elles ne raconteraient que ce qu'elles ont

vu lorsqu'elles reposaient sur une belle gorge, ce serait

[30] assez pour un amoureux, et elles le racontent en effet.

Les parfums ont plus d'une ressemblance avec l'amour, et

il y a même des gens qui pensent que l'amour n'est qu'une

sorte de parfum; il est vrai que la fleur qui l'exhale est la

Page 264

plus belle de la création.

Pendant que Croisilles divaguait ainsi, fort peu attentif

à la tragédie qu'on représentait pendant ce temps-là,

[5] mademoiselle Godeau elle-même parut dans une loge en

face de lui. L'idée ne lui vint pas que, si elle l'apercevait,

elle pourrait bien trouver singulier de le voir là après ce

qui venait de se passer. Il fit au contraire tous ses efforts

pour se rapprocher d'elle; mais il n'y put parvenir. Une

[10] figurante de Paris était venue en poste jouer Mérope, et

la foule était si serrée, qu'il n'y avait pas moyen de bouger.

Faute de mieux, il se contenta donc de fixer ses regards

sur sa belle, et de ne pas la quitter un instant des yeux.

Il remarqua qu'elle semblait préoccupée, maussade, et

[15] qu'elle ne parlait à personne qu'avec une sorte de répugnance.

Sa loge était entourée, comme on peut penser, de

tout ce qu'il y avait de petits-maîtres normands dans la

ville; chacun venait à son tour passer devant elle à la

galerie, car, pour entrer dans la loge même qu'elle occupait,

[20] cela n'était pas possible, attendu que monsieur son

père en remplissait seul, de sa personne, plus des trois

quarts. Croisilles remarqua encore qu'elle ne lorgnait

point et qu'elle n'écoutait pas la pièce. Le coude appuyé

sur la balustrade, le menton dans sa main, le regard distrait,

[25] elle avait l'air, au milieu de ses atours, d'une statue

de Vénus déguisée en marquise; l'étalage de sa robe et de

sa coiffure, son rouge, sous lequel on devinait sa pâleur,

toute la pompe de sa toilette, ne faisaient que mieux

ressortir son immobilité. Jamais Croisilles ne l'avait vue

[30] si jolie. Ayant trouvé moyen, pendant l'entr'acte, de

s'échapper de la cohue, il courut regarder au carreau de

la loge, et, chose étrange, à peine y eut-il mis la tête, que

mademoiselle Godeau, qui n'avait pas bougé depuis une

heure, se retourna. Elle tressaillit légèrement en l'apercevant,

et ne jeta sur lui qu'un coup d'oeil; puis elle reprit

sa première posture. Si ce coup d'oeil exprimait la

[5] surprise, l'inquiétude, le plaisir de l'amour; s'il voulait

dire: «Quoi! vous n'êtes pas mort!» ou: «Dieu soit béni!

vous voilà vivant!» je ne me charge pas de le démêler;

toujours est-il que, sur ce coup d'oeil, Croisilles se jura

tout bas de mourir ou de se faire aimer.

IV

De tous les obstacles qui nuisent à l'amour, l'un des

[10] plus grands est sans contredit ce qu'on appelle la fausse

honte, qui en est bien une très-véritable. Croisilles n'avait

pas ce triste défaut que donnent l'orgueil et la timidité;

il n'était pas de ceux qui tournent pendant des mois

entiers autour de la femme qu'ils aiment, comme un chat

[15] autour d'un oiseau en cage. Dès qu'il eut renoncé à se

noyer, il ne songea plus qu'à faire savoir à sa chère Julie

qu'il vivait uniquement pour elle; mais comment le lui

dire? S'il se présentait une seconde fois à l'hôtel du fermier

général, il n'était pas douteux que M. Godeau ne le fit

[20] mettre au moins à la porte. Julie ne sortait jamais qu'avec
une femme de chambre, quand il lui arrivait d'aller à pied;
il était donc inutile d'entreprendre de la suivre. Passer
les nuits sous les croisées de sa maîtresse est une folie
chère aux amoureux, mais qui, dans le cas présent, était

[25] plus inutile encore. J'ai dit que Croisilles était fort
religieux; il ne lui vint donc pas à l'esprit de chercher à
rencontrer sa belle à l'église. Comme le meilleur parti,
quoique le plus dangereux, est d'écrire aux gens lorsqu'on

ne peut leur parler soi-même, il écrivit dès le lendemain.

Page 266

Sa lettre n'avait, bien entendu, ni ordre ni raison. Elle

était à peu près conçue en ces termes:

«Mademoiselle,

[5] «Dites-moi au juste, je vous en supplie, ce qu'il faudrait
posséder de fortune pour pouvoir prétendre à vous épouser.

Je vous fais là une étrange question; mais je vous aime si

éperdument qu'il m'est impossible de ne pas la faire, et

vous êtes la seule personne au monde à qui je puisse

[10] l'adresser. Il m'a semblé, hier au soir, que vous me
regardiez au spectacle. Je voulais mourir; plutôt à Dieu que
je fusse mort, en effet, si je me trompe et si ce regard
n'était pas pour moi! Dites-moi si le hasard peut être
assez cruel pour qu'un homme s'abuse d'une manière à la
[15] fois si triste et si douce? J'ai cru que vous m'ordonniez
de vivre. Vous êtes riche, belle, je le sais; votre père est
orgueilleux et avare, et vous avez le droit d'être fière;
mais je vous aime, et le reste est un songe. Fixez sur moi
ces yeux charmants, pensez à ce que peut l'amour, puisque
[20] je souffre, que j'ai tout lieu de craindre, et que je ressens
une inexprimable jouissance à vous écrire cette folle
lettre qui m'attirera peut-être votre colère; mais pensez
aussi, mademoiselle, qu'il y a un peu de votre faute dans
cette folie. Pourquoi m'avez-vous laissé ce bouquet?
[25] Mettez-vous un instant, s'il se peut, à ma place; j'ose
croire que vous m'aimez, et j'ose vous demander de me le
dire. Pardonnez-moi, je vous en conjure. Je donnerais
mon sang pour être certain de ne pas vous offenser, et pour
vous voir écouter mon amour avec ce sourire d'ange qui
[30] n'appartient qu'à vous. Quoi que vous fassiez, votre

image m'est restée; vous ne l'effacerez qu'en m'arrachant

le coeur. Tant que votre regard vivra dans mon souvenir,

Page 267

tant que ce bouquet gardera un reste de parfum, tant

qu'un mot voudra dire qu'on aime, je conserverai quelque

espérance.»

[5] Après avoir cacheté sa lettre, Croisilles s'en alla devant

l'hôtel Godeau, et se promena de long en large dans la rue,

jusqu'à ce qu'il vît sortir un domestique. Le hasard, qui

sert toujours les amoureux en cachette, quand il le peut

sans se compromettre, voulut que la femme de chambre

[10] de mademoiselle Julie était résolu ce jour-là de faire

emplette d'un bonnet. Elle se rendait chez la marchande de

modes, lorsque Croisilles l'aborda, lui glissa un louis dans

la main, et la pria de se charger de sa lettre. Le marché

fut bientôt conclu; la servante prit l'argent pour payer son

[15] bonnet, et promit de faire la commission par reconnaissance.

Croisilles, plein de joie, revint à sa maison et

s'assit devant sa porte, attendant la réponse.

Avant de parler de cette réponse, il faut dire un mot de

mademoiselle Godeau. Elle n'était pas tout à fait exempte

[20] de la vanité de son père, mais son bon naturel y remédiait.

Elle était, dans la force du terme, ce qu'on nomme

un enfant gâté. D'habitude elle parlait fort peu, et jamais

on ne la voyait tenir une aiguille; elle passait les journées

à sa toilette, et les soirées sur un sofa, n'ayant pas l'air

[25] d'entendre la conversation. Pour ce qui regardait sa

parure, elle était prodigieusement coquette, et son propre

visage était à coup sûr ce qu'elle avait le plus considéré en

ce monde. Un pli à sa collerette, une tache d'encre à son

doigt, l'auraient désolée; aussi, quand sa robe lui plaisait,

[30] rien ne saurait rendre le dernier regard qu'elle jetait sur

sa glace avant de quitter sa chambre. Elle ne montrait

ni goût ni aversion pour les plaisirs qu'aiment ordinairement

les jeunes filles; elle allait volontiers au bal, et elle

y renonçait sans humeur, quelquefois sans motif; le

spectacle l'ennuyait, et elle s'y endormait continuellement.

Quand son père, qui l'adorait, lui proposait de lui

[5] faire quelque cadeau à son choix, elle était une heure à

se décider, ne pouvant se trouver un désir. Quand M.

Godeau recevait ou donnait à dîner, il arrivait que Julie ne paraissait pas au salon: elle passait la soirée, pendant ce temps-là, seule dans sa chambre, en grande toilette, à se promener de long en large, son éventail à la main. Si on lui adressait un compliment, elle détournait la tête, et si on tentait de lui faire la cour, elle ne répondait que par un regard à la fois si brillant et si sérieux, qu'elle déconcertait le plus hardi. Jamais un bon mot ne l'avait fait rire; jamais un air d'opéra, une tirade de tragédie, ne l'avaient émue; jamais, enfin, son coeur n'avait donné signe de vie, et, en la voyant passer dans tout l'éclat de sa nonchalante beauté, on aurait pu la prendre pour une belle somnambule qui traversait ce monde en rêvant.

Tant d'indifférence et de coquetterie ne semblait pas aisé à comprendre. Les uns disaient qu'elle n'aimait rien; les autres, qu'elle n'aimait qu'elle-même. Un seul mot suffisait cependant pour expliquer son caractère: elle attendait. Depuis l'âge de quatorze ans, elle avait entendu répéter sans cesse que rien n'était aussi charmant qu'elle; elle en était persuadée; c'est pourquoi elle prenait grand

soin de sa parure: en manquant de respect à sa personne,
elle aurait cru commettre un sacrilège. Elle marchait,
pour ainsi dire, dans sa beauté, comme un enfant dans ses

[30] habits de fête; mais elle était bien loin de croire que cette
beauté dût rester inutile; sous son apparente insouciance
se cachait une volonté secrète, inflexible, et d'autant plus

forte qu'elle était mieux dissimulée. La coquetterie des
femmes ordinaires, qui se dépense en oeuillades, en minauderies
et en sourires, lui semblait une escarmouche puérile,
vaine, presque méprisable. Elle se sentait en possession

Page 269

[5] d'un trésor, et elle dédaignait de le hasarder au jeu pièce
à pièce: il lui fallait un adversaire digne d'elle; mais, trop
habituée à voir ses désirs prévenus, elle ne cherchait pas
cet adversaire; on peut même dire davantage, elle était
étonnée qu'il se fit attendre. Depuis quatre ou cinq ans

[10] qu'elle allait dans le monde et qu'elle étalait consciencieusement
ses paniers, ses falbalas et ses belles épaules, il lui
paraissait inconcevable qu'elle n'eût point encore inspiré
une grande passion. Si elle eût dit le fond de sa pensée,
elle eût volontiers répondu à ceux qui lui faisaient des

[15] compliments: «Eh bien! s'il est vrai que je sois si belle,
que ne vous brûlez-vous la cervelle pour moi?» Réponse
que, du reste, pourraient faire bien des jeunes filles, et que
plus d'une, qui ne dit rien, a au fond du coeur, quelquefois
sur le bord des lèvres.

[20] Qu'y a-t-il, en effet, au monde, de plus impatientant
pour une femme que d'être jeune, belle, riche, de se regarder
dans son miroir, de se voir parée, digne en tout point
de plaire, toute disposée à se laisser aimer, et de se dire:

On m'admire, on me vante, tout le monde me trouve

[25] charmante, et personne ne m'aime. Ma robe est de la
meilleure faiseuse, mes dentelles sont superbes, ma coiffure
est irréprochable, mon visage le plus beau de la terre, ma
taille fine, mon pied bien chaussé; et tout cela ne me sert
à rien qu'à aller bâiller dans le coin d'un salon! Si un

[30] jeune homme me parle, il me traite en enfant; si on me
demande en mariage, c'est pour ma dot; si quelqu'un me
serre la main en dansant, c'est un fat de province; dès que

je parais quelque part, j'excite un murmure d'admiration,

mais personne ne me dit, à moi seule, un mot qui me fasse

battre le coeur. J'entends des impertinents qui me louent

tout haut, à deux pas de moi, et pas un regard modeste et

[5] sincère ne cherche le mien. Je porte une âme ardente,

pleine de vie, et je ne suis, à tout prendre, qu'une jolie

poupée qu'on promène, qu'on fait sauter au bal, qu'une

gouvernante habille le matin et décoiffe le soir, pour

recommencer le lendemain.

[10] Voilà ce que mademoiselle Godeau s'était dit bien des

fois à elle-même, et il y avait de certains jours où cette

pensée lui inspirait un si sombre ennui, qu'elle restait

muette et presque immobile une journée entière. Lorsque

Croisilles lui écrivit, elle était précisément dans un accès

[15] d'humeur semblable. Elle venait de prendre son chocolat,

et elle rêvait profondément, étendue dans une bergère,

lorsque sa femme de chambre entra et lui remit la

lettre d'un air mystérieux. Elle regarda l'adresse, et,

ne reconnaissant pas l'écriture, elle retomba dans sa

[20] distraction. La femme de chambre se vit alors forcée

d'expliquer de quoi il s'agissait, ce qu'elle fit d'un air

assez déconcerté, ne sachant trop comment la jeune fille

prendrait cette démarche. Mademoiselle Godeau écouta

sans bouger, ouvrit ensuite la lettre, et y jeta seulement

[25] un coup d'oeil elle demanda aussitôt une feuille de papier,

et écrivit nonchalamment ce peu de mots:

«Eh, mon Dieu! non, monsieur, je ne suis pas fière. Si

vous aviez seulement cent mille écus, je vous épouserais

très-volontiers.»

[30] Telle fut la réponse que la femme de chambre rapporta

sur-le-champ à Croisilles, qui lui donna encore un louis

pour sa peine.

V

Page 271

Cent mille écus, comme dit le proverbe, ne se trouvent

pas dans le pas d'un âne; et si Croisilles eût été défiant, il

eût pu croire, en lisant la lettre de mademoiselle Godeau,

qu'elle était folle ou qu'elle se moquait de lui. Il ne pensa

[5] pourtant ni l'un ni l'autre; il ne vit rien autre chose, sinon

que sa chère Julie l'aimait, qu'il lui fallait cent mille écus,

et il ne songea, dès ce moment, qu'à tâcher de se les

procurer.

Il possédait deux cents louis comptant, plus une maison

[10] qui, comme je l'ai dit, pouvait valoir une trentaine de

mille francs. Que faire? Comment s'y prendre pour que

ces trente-quatre mille francs en devinssent tout à coup

trois cent mille? La première idée qui vint à l'esprit du

jeune homme fut de trouver une manière quelconque de

[15] jouer à croix ou pile toute sa fortune; mais, pour cela, il

fallait vendre la maison. Croisilles commença donc par

coller sur sa porte un écriteau portant que sa maison était

à vendre; puis, tout en rêvant à ce qu'il ferait de l'argent

qu'il pourrait en tirer, il attendit un acheteur.

[20] Une semaine s'écoula, puis une autre; pas un acheteur

ne se présenta. Croisilles passait ses journées à se désoler

avec Jean, et le désespoir s'emparait de lui, lorsqu'un

brocanteur juif sonna à sa porte.

--Cette maison est à vendre, monsieur. En êtes-vous

[25] le propriétaire?

--Oui, monsieur.

--Et combien vaut-elle?

--Trente mille francs, à ce que je crois; du moins je

l'ai entendu dire à mon père.

[30] Le juif visita toutes les chambres, monta au premier,

descendit à la cave, frappa sur les murailles, compta les

marches de l'escalier, fit tourner les portes sur leurs gonds

et les clefs dans les serrures, ouvrit et ferma les fenêtres;

puis enfin, après avoir tout bien examiné, sans dire un mot

[5] et sans faire la moindre proposition, il salua Croisilles et

se retira.

Croisilles, qui, durant une heure, l'avait suivi le coeur

palpitant, ne fut pas, comme on pense, peu désappointé

de cette retraite silencieuse. Il supposa que le juif avait

[10] voulu se donner le temps de réfléchir, et qu'il reviendrait

incessamment. Il l'attendit pendant huit jours, n'osant

sortir de peur de manquer sa visite, et regardant à la

fenêtre du matin au soir; mais ce fut en vain: le juif ne

reparut point. Jean, fidèle à son triste rôle de raisonneur,

[15] faisait, comme on dit, de la morale à son maître, pour le
dissuader de vendre sa maison d'une manière si précipitée
et dans un but si extravagant. Mourant d'impatience,
d'ennui et d'amour, Croisilles prit un matin ses deux cents
louis et sortit, résolu à tenter la fortune avec cette somme,
[20] puisqu'il n'en pouvait avoir davantage.

Les tripots, dans ce temps-là, n'étaient pas publics, et
l'on n'avait pas encore inventé ce raffinement de civilisation
qui permet au premier venu de se ruiner à toute heure,
dès que l'envie lui en passe par la tête. A peine Croisilles

[25] fut-il dans la rue qu'il s'arrêta, ne sachant où aller risquer
son argent. Il regardait les maisons du voisinage, et les
toisait les unes après les autres, tâchant de leur trouver
une apparence suspecte et de deviner ce qu'il cherchait.

Un jeune homme de bonne mine, vêtu d'un habit magnifique,

[30] vint à passer. A en juger par les dehors, ce ne
pouvait être qu'un fils de famille. Croisilles l'aborda
Poliment.

--Monsieur, lui dit-il, je vous demande pardon de la

liberté que je prends. J'ai deux cents louis dans ma poche

et je meurs d'envie de les perdre ou d'en avoir davantage.

Ne pourriez-vous pas m'indiquer quelque honnête endroit

[5] où se font ces sortes de choses?

A ce discours assez étrange, le jeune homme partit d'un

éclat de rire.

--Ma foi! monsieur, répondit-il, si vous cherchez un

mauvais lieu, vous n'avez qu'à me suivre, car j'y vais.

[10] Croisilles le suivit, et au bout de quelques pas ils

entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence,

où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme

de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens

étaient déjà assis autour d'un tapis vert: Croisilles y prit

[15] modestement une place, et en moins d'une heure ses deux

cents louis furent perdus.

Il sortit aussi triste que peut l'être un amoureux qui se

croit aimé. Il ne lui restait pas de quoi dîner, mais ce

n'était pas ce qui l'inquiétait.

[20] --Comment ferai-je à présent, se demanda-t-il, pour

me procurer de l'argent? A qui m'adresser dans cette

ville? Qui voudra me prêter seulement cent louis sur

cette maison que je ne puis vendre?

Pendant qu'il était dans cet embarras, il rencontra son

[25] brocanteur juif. Il n'hésita pas à s'adresser à lui, et, en

sa qualité d'étourdi, il ne manqua pas de lui dire dans

quelle situation il se trouvait. Le juif n'avait pas grande

envie d'acheter la maison; il n'était venu la voir que par

curiosité, ou, pour mieux dire, par acquit de conscience,

[30] comme un chien entre en passant dans une cuisine dont

la porte est ouverte, pour voir s'il n'y a rien à voler; mais

il vit Croisilles si désespéré, si triste, si dénué de toute

ressource, qu'il ne put résister à la tentation de profiter de

Page 274

sa misère, au risque de se gêner un peu pour payer la maison.

Il lui en offrit donc à peu près le quart de ce qu'elle:

valait. Croisilles lui sauta au cou, l'appela son ami et son

[5] sauveur, signa aveuglément un marché à faire dresser les

cheveux sur la tête, et, dès le lendemain, possesseur de quatre

cents nouveaux louis, il se dirigea derechef vers le tripot

où il avait été si poliment et si lestement ruiné la veille.

En s'y rendant, il passa sur le port. Un vaisseau allait

[10] en sortir; le vent était doux, l'Océan tranquille. De

toutes parts, des négociants, des matelots, des officiers de

marine en uniforme, allaient et venaient. Des crocheteurs

transportaient d'énormes ballots pleins de marchandises.

Les passagers faisaient leurs adieux; de légères

[15] barques flottaient de tous côtés; sur tous les visages on

lisait la crainte, l'impatience ou l'espérance; et, au milieu

de l'agitation qui l'entourait, le majestueux navire se

balançait doucement, gonflant ses voiles orgueilleuses.

--Quelle admirable chose, pensa Croisilles, que de

[20] risquer ainsi ce qu'on possède, et d'aller chercher au delà

des mers une périlleuse fortune! Quelle émotion de regarder

partir ce vaisseau chargé de tant de richesses, du

bien-être de tant de familles! Quelle joie de le voir revenir,

rapportant le double de ce qu'on lui a confié, rentrant

[25] plus fier et plus riche qu'il n'était parti! Que ne

suis-je un de ces marchands! Que ne puis-je jouer ainsi

mes quatre cents louis! Quel tapis vert que cette mer

immense, pour y tenter hardiment le hasard! Pourquoi

n'achèterais-je pas quelques ballots de toiles ou de

[30] soieries? qui m'en empêche, puisque j'ai de l'or? Pourquoi

ce capitaine refuserait-il de se charger de mes marchandises?

Et qui sait? au lieu d'aller perdre cette pauvre et

unique somme dans un tripot, je la doublerais, je la triplerais

Page 275

peut-être par une honnête industrie. Si Julie m'aime

véritablement, elle attendra quelques années, et elle me

restera fidèle jusqu'à ce que je puisse l'épouser. Le commerce

[5] procure quelquefois des bénéfices plus gros qu'on

ne pense; il ne manque pas d'exemples, en ce monde, de

fortunes rapides, surprenantes, gagnées ainsi sur ces flots

changeants; pourquoi la Providence ne bénirait-elle pas

une tentative faite dans un but si louable, si digne de sa

[10] protection? Parmi ces marchands qui ont tant amassé

et qui envoient des navires aux deux bouts de la terre, plus

d'un a commencé par une moindre somme que celle que

j'ai là. Ils ont prospéré avec l'aide de Dieu; pourquoi ne

pourrais-je pas prospérer à mon tour? Il me semble qu'un

[15] bon vent souffle dans ces voiles, et que ce vaisseau inspire

la confiance. Allons! le sort en est jeté, je vais m'adresser
à ce capitaine qui me paraît aussi de bonne mine, j'écrirai
ensuite à Julie, et je veux devenir un habile négociant.

Le plus grand danger que courent les gens qui sont
[20] habituellement un peu fous, c'est de le devenir tout à
fait par instants. Le pauvre garçon, sans réfléchir davantage,
mit son caprice à exécution. Trouver des marchandises
à acheter lorsqu'on a de l'argent et qu'on ne s'y
connaît pas, c'est la chose du monde la moins difficile.

[25] Le capitaine, pour obliger Croisilles, le mena chez un
fabricant de ses amis qui lui vendit autant de toiles et de
soieries qu'il put en payer; le tout, mis dans une charrette,
fut promptement transporté à bord. Croisilles, ravi et
plein d'espérance, avait écrit lui-même en grosses lettres
[30] son nom sur ses ballots. Il les regarda s'embarquer avec
une joie inexprimable; l'heure du départ arriva bientôt,
et le navire s'éloigna de la côte.

n'avait rien gardé. D'un autre côté, sa maison était

vendue; il ne lui restait pour tout bien que les habits qu'il

avait sur le corps; point de gîte, et pas un denier. Avec

[5] toute la bonne volonté possible, Jean ne pouvait supposer

que son maître fût réduit à un tel dénûment; Croisilles

était, non pas trop fier, mais trop insouciant pour le dire;

il prit le parti de coucher à la belle étoile, et, quant aux

repas, voici le calcul qu'il fit: il présumait que le vaisseau

[10] qui portait sa fortune mettrait six mois à revenir au Havre;

il vendit, non sans regret, une montre d'or que son père

lui avait donnée, et qu'il avait heureusement gardée; il

en eut trente-six livres. C'était de quoi vivre à peu près

six mois avec quatre sous par jour. Il ne douta pas que

[15] ce ne fût assez, et, rassuré par le présent, il écrivit à

mademoiselle Godeau pour l'informer de ce qu'il avait fait;

il se garda bien, dans sa lettre, de lui parler de sa détresse;

il lui annonça, au contraire, qu'il avait entrepris une opération

de commerce magnifique, dont les résultats étaient

[20] prochains et infaillibles; il lui expliqua comme quoi la

Fleurette, vaisseau à fret de cent cinquante tonneaux, portait

dans la Baltique ses toiles et ses soieries; il la supplia

de lui rester fidèle pendant un an, se réservant de lui en

demander davantage ensuite, et, pour sa part, il lui jura

[25] un éternel amour.

Lorsque mademoiselle Godeau reçut cette lettre, elle

était au coin de son feu, et elle tenait à la main, en guise

d'écran, un de ces bulletins qu'on imprime dans les ports,

qui marquent l'entrée et la sortie des navires, et en même

[30] temps annoncent les désastres. Il ne lui était jamais.

arrivé, comme on peut penser, de prendre intérêt à ces

Page 277

sortes de choses, et elle n'avait jamais jeté les yeux sur

une seule de ces feuilles. La lettre de Croisilles fut cause

qu'elle lut le bulletin qu'elle tenait; le premier mot qui

[5] frappa ses yeux fut précisément le nom de la Fleurette; le

navire avait échoué sur les côtes de France dans la nuit

même qui avait suivi son départ. L'équipage s'était sauvé

à grand'peine, mais toutes les marchandises avaient été

perdues.

[10] Mademoiselle Godeau, à cette nouvelle, ne se souvint

plus que Croisilles avait fait devant elle l'aveu de sa

pauvreté; elle en fut aussi désolée que s'il se fût agi d'un

million; en un instant, l'horreur d'une tempête, les vents

en furie, les cris des noyés, la ruine d'un homme qui

[15] l'aimait, toute une scène de roman, se présentèrent à sa

pensée; le bulletin et la lettre lui tombèrent des mains;

elle se leva dans un trouble extrême, et, le sein palpitant,

les yeux prêts à pleurer, elle se promena à grands

pas, résolue à agir dans cette occasion, et se demandant

[20] ce qu'elle devait faire.

Il y a une justice à rendre à l'amour, c'est que plus les

motifs qui le combattent sont forts, clairs, simples,

irrécusables, en un mot, moins il a le sens commun, plus la

passion s'irrite, et plus on aime; c'est une belle chose sous

[25] le ciel que cette déraison du coeur; nous ne vaudrions pas

grand'chose sans elle. Après s'être promenée dans sa

chambre, sans oublier ni son cher éventail, ni le coup d'oeil

à la glace en passant, Julie se laissa retomber dans sa

bergère. Qui l'eût pu voir en ce moment eût joui d'un

[30] beau spectacle: ses yeux étincelaient, ses joues étaient en

feu; elle poussa un long soupir et murmura avec une joie

et une douleur délicieuses:

--Pauvre garçon! il s'est ruiné pour moi!

Page 278

Indépendamment de la fortune qu'elle devait attendre

de son père, mademoiselle Godeau avait, à elle appartenant,

le bien que sa mère lui avait laissé. Elle n'y avait

[5] jamais songé; en ce moment, pour la première fois de sa

vie, elle se souvint qu'elle pouvait disposer de cinq cent

mille francs. Cette pensée la fit sourire; un projet bizarre,

hardi, tout féminin, presque aussi fou que Croisilles lui-même,

lui traversa l'esprit; elle berça quelque temps son

[10] idée dans sa tête, puis se décida à l'exécuter.

Elle commença par s'enquérir si Croisilles n'avait pas

quelque parent ou quelque ami; la femme de chambre

fut mise en campagne. Tout bien examiné, on découvrit,

au quatrième étage d'une vieille maison, une tante à demi

[15] percluse, qui ne bougeait jamais de son fauteuil, et qui

n'était pas sortie depuis quatre ou cinq ans. Cette pauvre

femme, fort âgée, semblait avoir été mise ou plutôt laissée

au monde comme un échantillon des misères humaines.

Aveugle, goutteuse, presque sourde, elle vivait seule dans

[20] un grenier; mais une gaieté plus forte que le malheur et

la maladie la soutenait à quatre-vingts ans et lui faisait

encore aimer la vie; ses voisins ne passaient jamais devant

sa porte sans entrer chez elle, et les airs surannés qu'elle

fredonnait égayaient toutes les filles du quartier. Elle

[25] possédait une petite rente viagère qui suffisait à

l'entretenir; tant que durait le jour, elle tricotait; pour le reste,

elle ne savait pas ce qui s'était passé depuis la mort de

Louis XIV.

Ce fut chez cette respectable personne que Julie se fit

[30] conduire en secret. Elle se mit pour cela dans tous ses

atours; plumes, dentelles, rubans, diamants, rien ne fut

épargné: elle voulait séduire; mais sa vraie beauté en cette

circonstance fut le caprice qui l'entraînait. Elle monta

l'escalier raide et obscur qui menait chez la bonne dame,..

et, après le salut le plus gracieux, elle parla à peu près

ainsi:

[5] --Vous avez, madame, un neveu nommé Croisilles, qui

m'aime et qui a demandé ma main; je l'aime aussi et

voudrais l'épouser; mais mon père, M. Godeau, fermier

général de cette ville, refuse de nous marier, parce que

votre neveu n'est pas riche. Je ne voudrais pour rien au

monde être l'occasion d'un scandale, ni causer de la peine
[10] à personne; je ne saurais donc avoir la pensée de disposer

de moi sans le consentement de ma famille. Je viens vous

demander une grâce que je vous supplie de m'accorder; il

faudrait que vous vinssiez vous-même proposer ce mariage

à mon père. J'ai, grâce à Dieu, une petite fortune qui est
[15] toute à votre service; vous prendrez, quand il vous plaira,

cinq cent mille francs chez mon notaire, vous direz que

cette somme appartient à votre neveu, et elle lui appartient

en effet; ce n'est point un présent que je veux lui faire,

c'est une dette que je lui paye, car je suis cause de la ruine
[20] de Croisilles, et il est juste que je la répare. Mon père ne

cédera pas aisément; il faudra que vous insistiez et que

vous ayez un peu de courage; je n'en manquerai pas de

mon côté. Comme personne au monde, excepté moi, n'a

de droit sur la somme dont je vous parle, personne ne
[25]

saura jamais de quelle manière elle aura passé entre vos
mains. Vous n'êtes pas très riche non plus, je le sais, et
vous pouvez craindre qu'on ne s'étonne de vous voir doter
ainsi votre neveu; mais songez que mon père ne vous
[30] connaît pas, que vous vous montrez fort peu par la ville,
et que par conséquent il vous sera facile de feindre que
vous arrivez de quelque voyage. Cette démarche vous
coûtera sans doute, il faudra quitter votre fauteuil et
prendre un peu de peine; mais vous ferez deux heureux,
madame, et, si vous avez jamais connu l'amour; j'espère
que vous ne me refuserez pas.

Page 280

[5] La bonne dame, pendant ce discours, avait été tour à
tour surprise, inquiète, attendrie et charmée. Le dernier
mot la persuada.

--Oui, mon enfant, répéta-t-elle plusieurs fois, je sais
ce que c'est, je sais ce que c'est!

[10] En parlant ainsi, elle fit un effort pour se lever; ses
jambes affaiblies la soutenaient à peine; Julie s'avança

rapidement, et lui tendit la main pour l'aider; par un

mouvement presque involontaire, elles se trouvèrent en

un instant dans les bras l'une de l'autre. Le traité fut

[15] aussitôt conclu; un cordial baiser le scella d'avance, et

toutes les confidences nécessaires s'ensuivirent sans peine.

Toutes les explications étant faites, la bonne dame tira

de son armoire une vénérable robe de taffetas qui avait

été sa robe de noce. Ce meuble antique n'avait pas moins

[20] de cinquante ans, mais pas une tache, pas un grain de

poussière ne l'avait défloré; Julie en fut dans l'admiration.

On envoya chercher un carrosse de louage, le plus beau qui

fût dans toute la ville. La bonne dame prépara le discours

qu'elle devait tenir à M. Godeau; Julie lui apprit de quelle

[25] façon il fallait toucher le coeur de son père, et n'hésita pas

à avouer que la vanité était son côté vulnérable.

--Si vous pouviez imaginer, dit-elle, un moyen de

flatter ce penchant, nous aurions partie gagnée.

La bonne dame réfléchit profondément, acheva sa

[30] toilette sans mot dire, serra la main de sa future nièce,

et monta en voiture. Elle arriva bientôt à l'hôtel Godeau;

là, elle se redressa si bien en entrant, qu'elle semblait

rajeunie de dix ans. Elle traversa majestueusement le

Page 281

salon où était tombé le bouquet de Julie, et, quand la

porte du boudoir s'ouvrit, elle dit d'une voix ferme au

laquais qui la précédait:

[5] --Annoncez la baronne douairière de Croisilles.

Ce mot décida du bonheur des deux amants; M. Godeau

en fut ébloui. Bien que les cinq cent mille francs lui

semblaient peu de chose, il consentit à tout pour faire de sa

filles une baronne, et elle le fut; qui eût osé lui en contester

le titre? A mon avis, elle l'avait bien gagné.

FIN

NOTES

The full-face figures refer to the pages; the ordinary figures refer to the lines.

PROSPER MÉRIMÉE

Paris, 1803-Cannes, 1870

Mérimée was at first identified with the Romantic movement, but his hatred of exaggeration and his cynicism caused him to turn to a simpler manner. His clear, concise narrative style and his objective manner of treatment, combined with a grasp of human character, pathos, delicate

analysis, satire and an ability to portray local color and to omit non-essentials may be said to be his chief characteristics. His test work is seen in the short stories and in the *nouvelles*.

Important works (the dates refer to the year of publication): *Théâtre de Clara Gazul* (1825), *La Jacquerie* (1828), *Chronique du Règne de Charles IX* (1829), *Nouvelles* (including: *Tamango*, *Colomba*, *Vénus d'Ille*, and other shorter stories; from 1830 to 1841), *Carmen* (1847), *Lokis* (1869), *Dernières Nouvelles* (1873); besides works on travel, history, archeology, literature and translations (especially from the Russian). *L'Enlèvement de la Redoute* was written in 1829 (for *La Revue Française*) and *Le Coup de Pistolet* in 1856 (for *Le Moniteur*).

Edition: Calmann Lévy.

Criticism: Advanced students should consult Lanson, *Histoire de la littérature française* (Hachette, Paris); others may consult Wright's *History of French Literature* (Oxford Press). Bibliographies may be found in both of these works, further details can be found in the special bibliographies published by Lanson and by Thieme.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

1.--1. un militaire de mes amis. Compare *un de mes amis*, a friend of mine; *un mien ami* also occurs in popular style. Mérimée refers to Henri Beyle (Stendhal), French novelist and soldier under Napoleon, by whom this story was related to him (1783-1843).

8. après avoir lu. Note the use of the perfect infinitive, not the present, after *après*.

9. général B * * * General Berthier, Major-General of Napoleon's army which invaded Russia; he became Prince and Marshal of France (1753-1815).--**il changea de manières.** *De* is used after *changer* when the object is changed for another of the same kind (if the object is preceded by a modifier, such as a possessive pronoun, *changer* alone is used).

15. sa croix. The cross of the Legion of Honor; the cross is not usually worn, but in its stead a small bow of ribbon.

21. école de Fontainebleau. The reference is not to the present military school (artillery and engineers) at Fontainebleau, which was founded in 1871, but to the school which was moved from there to Saint-Cyr in 1806, and which corresponds to the school at West Point in the United States.

2.--5. Cheverino. «Le 5 septembre un combat se livra pour la possession d'une redoute russe sur le tertre de Chévardino, et fit perdre aux Français 4 ou 5000 hommes, aux Russes 7 ou 8000. Il annonçait du moins que les Russes avaient pris position et se disposaient, pour sauver leur capitale, à livrer bataille.» Lavissee et Rambaud, *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, vol. IX, p. 787. The battle of Borodino, known also as the battle of the Moscova, was fought two days later, September 7, 1812, and Napoleon arrived at Moscow on September 14. On account of the other references in the text to Napoleon the following note may be found convenient.--Born in Corsica in 1769, he first distinguished himself by driving the English from Toulon (1793). He became General-in-Chief of the Army of Italy, and won the celebrated battles of Arcola (1796), Rivoli (1797), etc.; became First Consul in 1799 and Emperor in 1804; victor in the battles of Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau (1807), Friedland (1807), Wagram (1809), he became the ruler of western Europe. He led the Grande-Armée into Russia in 1812-1813, and never recovered from this disastrous campaign. Europe rose against him; he was deposed in 1814 and sent to the Island of Elba, whence he escaped to France in 1815 and ruled, during the Hundred Days, until he was finally defeated at Waterloo, June 18, 1815. Banished to Saint Helena, he died there in 1821.

12. auprès duquel. *Après de* expresses a relation nearer than that expressed by *près de*.

14. il en coûtera bon. *En* is often added to *coûter* when the latter is used impersonally.

3.--5. la fatigue l'avait emporté. In this idiom the pronoun refers to an unexpressed noun (*prix*, *choix*, etc.).

25. aussitôt que l'ordre...eut été donné. The past anterior is a literary tense; it is used to express completed action after certain temporal conjunctions and *à peine...que*, also with *encore*, *plus tôt*, *sitôt*, when they are negative and followed by *que* and when the period of time is mentioned (*il eut bientôt fait son devoir*); in all these cases the pluperfect is used if the action is repeated. The past anterior is not used in conversation.

30. éprouvasse. The imperfect subjunctive is a literary tense and is to be avoided in conversation; it may be so avoided by using the present subjunctive and thus violating the rule for the sequence of tenses or by using a circumlocution (particularly obnoxious to a Frenchman's ear are all the forms of this tense in the first conjugation, except the third person singular).

4.--4. madame de B * * * Possibly Mérimée was thinking of his friend Madame la comtesse de Beaulaincourt, with whom he corresponded. The *Revue des Deux Mondes* (August 15, 1879)

published a collection of eleven letters written to her by Mérimée (see also Filon, *Mérimée et ses Amis*, 2e éd., Paris, 1909). More probably he refers to Madame de Boigne, who lived in the street mentioned; he used to read his stories in her Salon.

7. **en voir de grises**. For the use of a feminine adjective referring to no expressed noun compare: *j'ai échappé belle*, I had a narrow escape; *il se remit à courir de plus belle*, he began to run harder than ever, etc. The feminine adjective in such phrases cannot always be explained by saying that *manière, occasion, chose*, etc., have been omitted. Similar phrases occur in Italian, Spanish, Old French and Romanian. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, vol. III, § 88, suggests *res, causa*, or a similar substantive as omitted in the primitive Latin construction. In certain French phrases the reference seems to be to *balle*, an expression borrowed from play--*donner la balle belle*, then *la donner* (or *bailler*) *belle à quelqu'un*, to impose on anyone.

30. **ajouta-t-il**. The letter *t* which occurs in such interrogative forms is not introduced for the sake of euphony, nor is it a survival of the Latin *t* of the third person. It arose by analogy with such forms as *est-il, sont-ils, donnent-ils*, where the letter forms a part of the verb.

6.--7. **au travers de**. *Au travers* should always be followed by *de*, *à travers* should never be followed by *de*; the meaning is the same in each case.

18. **que je l'entendis prononcer**. Although the second verb has an object, the object of *entendre* need not be in the indirect form; with *faire* in this construction the object of *faire* must be Indirect.

7.--1. **je n'ai presque plus**. Notice that *presque* is placed between *plus* (*pas, rien*, etc.) and the verb.

26. **le général C * * * va vous faire soutenir**. *Vous* is the object of *soutenir*, but in this construction the pronoun object of the second verb is regularly placed in front of *faire*. General Compans was in command of two regiments at the assault of the Redoubt, he was one of Napoleon's distinguished generals; he was made a prisoner at Waterloo and afterwards became a peer when the Bourbons were restored (1767-1845).

LE COUP DE PISTOLET

8.--19. **je ne sais quel**. Note the omission of *pas* in this phrase which stands for *quelque*; note also the omission of *pas* after *savait* in the next sentence (see also note to p. 201, 1. 13).

9.--18. **personne... n'eût fait**. The imperfect and the pluperfect subjunctive sometimes occur in conditional sentences contrary to fact, but only in literary style.

22. **lui demandait-on s'il s'était battu, il répondait... que oui**. *Si* is avoided in the first clause by means of inversion, otherwise two successive clauses introduced by *si* would occur; *que* is used before *oui* because *oui* substitutes a clause (*il s'était battu*); notice that no elision occurs before *oui*.

31. **tous**. When *tous* is used without a following noun, *s* is Pronounced.

12.--14. **celui-là**. The meaning here is "still another" or "a third."

25. **précipitamment**. This is not an exception to the rule that *-ment* is added to the feminine form of the adjective to form the adverb; adjectives having only two terminations in Latin, that is, those that had the same form for the masculine and feminine (*grandis*, etc.) had the same form for both the masculine and feminine in Old French; *précipitant* is both masculine and feminine in Old French and becomes with the addition of *-ment* *précipitamment* by assimilation (see also note to p.87, l. 17).

13.--4. **il la fit partager à toute la compagnie**. *Compagnie* is the direct object of *fit*.

14.--1. **R...** Mérimée uses both this form of abbreviation and the form which occurs on p. 1, l. 9 (cf. also p. 17, l. 26). 16.--7. **de n'avoir pas**. *Pas* is usually placed before the infinitive.

18.--12. **dépit... des pires**. Mérimée tries to reproduce a Russian pun by means of a play on these words. He gives the following note: «Il y a, dans le russe un jeu de mots impossible à traduire: *sdelatsa pianitseiou s'goria*, t. c. *samym gorkim pia nitseiou*.»

20.--24. **il y a bien quatre ans que je n'ai touché**. Note that while *pas* is omitted in this phrase it is used below (p. 21, l. 27) in *voilà cinq ans que je n'en ai pas eu*; compare also: *il y a cinq ans que je me mariaï* (p. 22, l. 18), where there is no negative idea.

21.--10. **prendre son verre d'eau-de-vie avant la soupe**. Mérimée gives the following note:

«C'est l'usage en Russie de prendre de l'eau-de-vie un peu avant le diner.»

22.--6. serait-ce vous. The conditional here expresses uncertainty; it should be rendered in English by "could" not by "would."

24.--14. reviens-nous. Note the use of the indirect object (instead of *à nous*) with a verb of motion.

GUY DE MAUPASSANT

Miromesnil (Seine-Supérieure), 1850-Paris, 1893

De Maupassant was a godson and disciple of Flaubert, thus his name is closely connected with the Naturalistic School, which goes back to *Madame Bovary*, Flaubert's masterpiece. The leading writers of this school are: Flaubert, the de Goncourt brothers, Daudet (only in portions of his work), Zola and Maupassant. Maupassant is known as a writer of short stories and as a novelist. His work is at times pessimistic and morbid, in this respect he represents the worst side of the Naturalists; he had, however, a remarkable power of observation and the "saving gift of irony," and was a master of style, the chief characteristics of which are strength and simplicity. In the artistic composition of the short story he is probably unsurpassed. Important works: *Des Vers* (1880), *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885), *Mont Oriol* (1881), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la Mort* (1889), and especially several collections of *Contes*.

Edition: Havard, 9 vols.; Ollendorff, 8 vols.

LA MAIN

27.--20. qu'entourent partout de hautes montagnes. Note the inversion in the relative clause.

28. ce terrible préjugé corse. Compare Mérimée's *Colomba*.

28.--10. on prétendit que c'était. *Prétendre*, "to maintain," has the construction of a verb of saying, *prétendre*, "to require" or "to insist on," takes the subjunctive.

29.--6. qui fumait. Note the relative clause where in English the participle would be used.

11. cette pays, cette rivage. Illustrations of the frequent mistakes in gender made by the English.

17. j'avé ...bôcoup. Illustrations of the errors made by the English in pronouncing French vowels; *avais* is pronounced *avè* and *eau* in *beaucoup* should not be drawled; this latter remark applies generally to French vowels. **Nô** (l. 24) represents the failure to nasalize; **c'été** (for *c'était*, l. 24) illustrates the error mentioned in regard to *avais*; **une drap japonaise** (p. 30, l. 2), wrong gender; **ma** (p. 30, l. 17) for *mon*; **c'été, vené, avé** (ll. 17, 18), illustrate mistakes already mentioned; **arraché la peau**, that is, *la peau avait été arrachée*; **une caillou coupante**, wrong gender; **aoh**, represents the English tendency to diphthongize simple vowels; **très bonne pour moi, cette** = *c'est une très bonne chose pour moi*; **je été** (l. 30) for *j'étais* or *j'ai été*.

UNE VENDETTA

37.--13. revenir, retourner. These words are not synonymous.

39.--5. pour la lui entrer dedans. *Entrer* is here transitive; it is used intransitively in the preceding paragraph.

26. dès qu'elle apercevait. The imperfect is used to express the repetition of the action; this and the following paragraphs offer good material for a study of the use of tenses.

L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS

41.--1. l'année d'invasion. The reference is to the Franco-Prussian War of 1870-1871. This war was largely brought on through the instrumentality of Bismarck, who went so far as to falsify French telegrams; it resulted in the defeat of France and the loss of the Alsace-Lorraine territory. The French Emperor, Napoleon III, was overthrown and the present Republic was established.

9. il aimait se lever tard. *Aimer*, except in poetry or unless used colloquially as in this instance, is usually followed by the infinitive with *à*; sometimes it is followed by the simple infinitive, in this case it is usually in the conditional or it is accompanied by certain adverbs (*mieux, autant, bien, assez*, etc.); it may even be followed by the infinitive with *de* when the infinitive gives the

cause (*je vous aime d'avoir fait cela*).

46.--21. des petites bêtes. In familiar style, or when the words form really only one idea, partition is expressed by *de* and the article even when an adjective precedes the noun.

47.--16. on aperçut l'ennemi. *Apercevoir* refers especially to the sense of sight, *s'apercevoir de* to a mental process (*il s'aperçut de son erreur*).

48.--4. cessèrent. Note the plural verb though the singular subjects are not connected by *et*.

17. **mangeaille**, *-aille* is a derogatory suffix; the force of the various French suffixes, to which little or no attention is paid in the ordinary French grammars, may be seen in the *Dictionnaire général*, vol. 1, pp. 43 ff. and pp. 48 ff.; also in *Ayer, Grammaire comparée de la langue française* (4th edition), pp. 300 ff.

49.--25. mon colonel. The possessive pronoun is used by French soldiers in addressing superior officers.

TOMBOUCTOU

63.--12. bonjou. The letter *r* is as difficult for Tombouctou as it is for the negroes in the Southern States. Tombouctou's language is like the Pidgin-English used in the Orient, he pays no attention to syntax, but puts his verbs in the first conjugation and in the > infinitive, that is, he knows only one form of the verb (*aimé, cherché; reconnu*, etc.); the mistakes will be easily seen (**Bézi**, p. 53, l. 18, is for *Bézières*; **Empéeu**, p. 54, l. 7, is for *Empereur*; **gives** and **capules**, p. 57, l. 11, are for *grives* and *crapules*; **povisions**, p. 58, l. 3, for *provisions*, etc.); **gadé, pésonne** = *garder, personne* (p. 60, l. 5); **pati**, p. 60, l. 21, is for *parti*, one verb which he does not put in the first conjugation; **moi fait mangé colonel**, that is, he was the colonel's cook; **Algéie**, for *Algérie*.

EN MER

64.--13. faut couper. Popular omission of the subject pronoun.

19. **coupe pas.** An example of the popular omission of *ne.--je vas*, for *je vais*; the first person is formed on analogy with the second and third (*vas, va*).

66.--13. iau. Dialectic for *eau*.

19. **drait.** Dialectic (Norman) for *droit*; this peculiarity may be seen in Canadian French, which is partly Norman in origin; the Latin *i* and *ē* became in Old French *ei*, this sound developed in Modern French into *oi*, but the Norman dialect retained the Old French sound (represented here by *ai*).

23. **aiguë.** Note the diaeresis, which indicates that *u* is pronounced in this word.

67.--3. à c't'-heure. For *à cette heure*, a popular phrase for *maintenant*; this also illustrates the popular tendency to slur over syllables and to omit completely the pronunciation of mute *e*.

11. **j'pourrions t'y point.** For *ne pourrais-je point?* The uneducated often use the first person plural with *je; t'y* (sometimes written *ti* and *il*) represents the interrogative particle also used by the uneducated, it arose by analogy with the sound of the final syllable in such phrases as *est-il?, sont-ils?*

68.--17. il était regardant à son bien. Compare the English construction: "he was looking after his property"; this use of the French present participle is incorrect.

LES PRISONNIERS

70.--21. tous, boulangers, épiciers, etc. The French are fond of ridiculing these classes of tradespeople, particularly the *épiciers*, the *notaires* and the *pharmaciens*; such soldiers would be far from the martial type.

72.--5. sept~huit. For *sept ou huit*; **v'là**, for *voilà*, illustrates the popular tendency to slur over syllables.

13. **oufrez.** For *ouvrez*; the Germans in speaking a foreign language confuse voiced and unvoiced consonants, that is, *b, d, g, j, v*, become *p, t, c, ch, f*, and vice versa; these errors will be easily detected (**ché** = *j'ai*; **manché** = *mangé*, etc.).

73.--6. Un brave homme. Compare *un homme brave*; adjectives having secondary meanings precede their nouns when they have the figurative meaning and follow when the literal meaning

occurs.

7. **fous nous ferez à mancher**. That is, *vous nous ferez manger* or *vous nous donnerez à manger*.

74.--6. **c'est les loups**. Popular for *ce sont les loups*. 12. **ché**. For *je*.

77.--11. **entre eux**. Note that there is no elision with *entre* except in compound verbs (*entr'ouvrir*, etc.).

32. **qué qui font**. For *qu'est-ce qu'ils font* (*il* and *ils* are often pronounced *i* even by the well educated).

78.--14. **pi** is for *puis*, **t'as**, for *tu as*; the other errors have already been noted.

80.--25. **Potdevin**. Note de Maupassant's choice of names (*cf. Maloison*, etc.).

83.--21. **médaille militaire**. See note to p. 195, l. 24.

LE BAPTÊME

85.--3. **les femmes, c'est jamais prêt**. A further example of the popular omission of *ne* and of the use of a singular verb instead of the agreement of the verb with the real subject.

5. **qui avait appelé le premier**. *Le premier* is in apposition to *qui*.

7. **all' viendront point**. *All'* represents the vulgar pronunciation of *elles* with the tendency to omit completely the mute *e*; the omission of *ne* has already been noted.

27. **sage-femme**. Compare *femme sage*, and notice the importance of the correct position of the adjective.

86.--29. **le sel symbolique**. Used in the Catholic christening ceremony.

87.--10. **m'sieu**. A further example of the slurring over of syllables by the uneducated (**qu'** for *que*, **m'** for *me*, **vot'** for *votre*, Etc.).

12. **dans les estomacs**. That is, *dans l'estomac*, the plural may be by analogy with *les entrailles*.

17. **grand'mères**. Etymologically the apostrophe is an error. The adjective *grand* had no distinct feminine form in Latin (*grandem*) nor in Old French (*grant*), consequently no *e* has been omitted; the feminine form of Modern French (*grande*) is due to analogy with feminine adjectives where *e* represents a Latin *a* (*bonne*, from *bona*, etc.), the form *grand'* is merely a preservation of the Old French form; *cf. grand'rue*, main street, *grand merci*, I thank you kindly (where the apostrophe is not written), also such adverbs as *prudemment*, *précipitamment*, etc. (see also note to p. 12, l. 25).

TOINE

90.--2. **Toine-ma-Fine**. A further illustration of de Maupassant's choice of proper names. 24. **bé, pé**. *Bé* is for *boire*, *pé* for *Père*, illustrating the dialectic omission of *r* and the Norman pronunciation of *oi* (see note to p. 66, l. 19).

91.--7. **arrondissement**. See note to p. 176, l. 15. 32. **qu'al'est**. For *parce qu'elle est* (see note to p. 85, l. 7).

92.--1. **i** for *il* (see note to p. 77, l. 32).

29. **c'qu'arrivera**. For *ce qui arrivera*, notice the incorrect use of *que* as subject (no elision would occur with *qui*).

93.--4. **la mé**. The article may be used in familiar or disrespectful address (for *la mère*).

94.--23. **té**. For *toi* (see note to p. 66, l. 19); compare also *mé* for *moi* (l. 25); **c'est-il**, incorrect for *est-ce que* (see also note top. 67, l. 11).

95.--1. **pu**. For *plus*.

6. **guètez**. For *guettez*; in the same sentence both **y** and **i** represent *il* (see note to p. 77, l. 32).

96.--16. **li**. For *lui*.

23. **a**. For *elle* (see note to p. 85, l. 7).

28. **pourqué.** For *pourquoi*; **pisque** (l. 29) for *puisque*.

97.--6. **qué que tu veux.** For *qu'est-ce que tu veux*.

32. **quasiment t'une lourdeur.** *t'* here shows that a liaison has been made. The question of liaison is difficult for a foreigner, some book on pronunciation (such as Geddes, *French Pronunciation*, Oxford Press) should be consulted.

98.--1. **on entendit entrer.** Notice that the indefinite subject of the infinitive is omitted.

18. **un lapin qui bat du tambour.** An allusion to the drumming of rabbits.

23. **il dut couvrir, il dut renoncer.** The past definite of certain verbs expresses accomplishment, "he had to do it and he did it"; *devait* would not express the accomplishment of the action.

100.--31. **qué.** For *quel*.

101.--3. **combien qu'i en a.** For *combien qu'il y en a*, that is, *combien y a-t-il?*

5. **cette famille nouvelle.** When *nouveau* is placed after the noun, it means "recently appeared," not "other"; *nouveau* should also be distinguished from *neuf*, which means "unused" and follows its noun.

11. **son enveloppe.** The use of *son* before a feminine noun beginning with a vowel arose by analogy with *bon*: *bon ami, bonne amie*, therefore *son ami, son amie*.

LE PÈRE MILON

103.--4. **la guerre de 1870.** See note to p. 41, l. 1.

105.--14. **tretous.** A dialectic survival of an Old French form (in Old French *trestot, trestout*, etc., are at times used for *tout*, etc.; the word is derived from *très* and *tout*).

28. **qu'il était.** The uneducated are fond of introducing *que* in phrases where it is unnecessary. Other dialectic peculiarities in this paragraph which have not been noted are: **pu de cinquante** for *plus de cinquante*, the Picard dialect resembles the Italian in the pronunciation of the soft *c*, on the other hand the French *ch* is pronounced in the Picard dialect as hard *c* (*k*), *vache* becoming **vaque**; **itou** is another instance of a dialectic survival of an Old French word (in Old French *itel*, "such, similarly, also," occurred, formed on analogy with *icel=celui*; *itel* and *tel, icel* and *cel* were used without difference of meaning, *i* is a relic of the Latin *ecce* originally added to the word for the sake of emphasis); **li** is for *lui*. The following errors in syntax occur in this passage: The first sentence should read, *Je revenais un soir, alors qu'il était peut-être dix heures, le lendemain après que vous étiez venus (or arrivés) ici*. After the phrase, *Je me dis*, read, *Autant de fois qu'ils me prendront vingt écus, autant de fois je leur revaudrai ça. De sorte* or a similar phrase should be supplied before *qu'il n'entendit*, also before *qu'il n'a pas seulement dit*.

109.--2. **pu, pus.** Both stand for plus, the spelling of the latter form represents the frequent pronunciation of *s* in plus when it stands before a pause.

8. **l'Empereur premier.** For Napoléon Premier.

16. **où que.** *Que* is superfluous; after **chez mé** (l. 17), insert *de sorte* or *de telle façon*.

27. **le vieux.** See note to p. 93, l. 4.

32. **toute coupée.** In this construction *tout* does not take the feminine form if the following adjective begins with a vowel (*tout ancienne*, etc.).

ALPHONSE DAUDET

Nîmes, 1840--Paris, 1897

Daudet has given the impressions and the experiences of his early life in the two volumes with which he established his reputation: *Le Petit Chose* and *Lettres de Mon Moulin*; in the former he describes the struggles of his boyhood, and in the latter the customs and legends of his native Provence. The books which he published later are of a different character, marked by the influence of the Naturalistic School, but unlike the other members of this school, he was endowed with a spontaneous, sympathetic nature, which enabled him to feel what he described. Thus while de Maupassant describes with the greatest art what he observes, Daudet sympathetically describes what he observes and feels. He had too much originality ever to come completely under the influence of the Naturalists. His short stories usually deal with some incident of the Franco-

Prussian War (*Le Siège de Berlin, La Dernière Classe, La Vision du Juge de Colmar*, etc.) or with life in the Midi (*Lettres de Mon Moulin*). *Le Curé de Cucugnan* and *Le Sous-Préfet aux Champs* are taken from *Lettres de Mon Moulin* (1869), the remaining three stories of the collection are taken from *Contes du Lundi* (1873). His best novels are given in the following list; in these he has often been compared with Dickens and Thackeray.

Important works (besides the collections of short stories mentioned): *Les Amoureuses* (verse, 1858), *Le Petit Chose* (1868), *Aventures Prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *L'Arlésienne* (drama, 1872), *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874), *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877), *Les Rois en Exil* (1879), *Numa Roumestan* (1881), *L'Évangéliste* (1883), *Sapho* (1884), *Tartarin sur les Alpes* (1885), *La Défense de Tarascon* (1887), *L'Immortel* (1888), *Port Tarascon* (1890).

Edition: Flammarion, 13 vols. (illustrated); Charpentier, Dentu, Hetzel and Lemerre have each published portions of his work.

LE CURÉ DE CUCUGNAN

This story is an almost literal translation of *Lou Curat de Cucugnan*, a Provençal story by Roumanille, published by him under the pseudonym of Lou Cascarelet in the *Armana provençau* (Provençal Almanac) in 1867 (Daudet was in Provence during this year). This Almanac was first published in the year 1855, a little after the foundation of the *Félibrige* (May 21, 1854). The *Félibrige* was a brotherhood of modern Provençal poets, its purpose was to revive Provençal as a literary language; the word *Félibrige* is of unknown origin, it comes from an obscure word found by Mistral in a Provençal text; the members of the brotherhood, which later became a great literary society, were called *félibres*; the brotherhood was originated by Roumanille, who was followed by a more celebrated poet, Mistral, and five other poets, Aubanel, Brunet, Camille Raybaud, Mathieu and Félix Gras. In regard to the *Armana provençau*, the following quotation from an article by Mistral in *Les Annales politiques et littéraires*, May 13, 1906, will give an idea of the type of this Almanac: «Et sans parler ici des innombrables poésies qui s'y sont publiées, sans parler de ses Chroniques, où est continue, peut-on dire, l'histoire du Félibrige, la quantité de contes, de légendes, de sonnettes, de facéties et de gaudrioles, tous recueillis dans le terroir, qui s'y sont ramassés, font de cette entreprise une collection unique. Toute la tradition, toute la raillerie, tout l'esprit de notre race se trouvent serrés là-dedans.» The dialects of France fall into two great classes: the *Langue d'oïl*, in the north, and the *Langue d'oc*, in the south (*oïl* is the old northern form for *oui*, *oc* the southern form). The difference really dates from Roman colonization, which occurred on the Mediterranean some seventy-five years before Caesar conquered northern Gaul (59--51 B.C.). Provençal is one of the principal dialects of the southern group; during the eleventh, twelfth and thirteenth centuries (prior to the Albigensian crusade) it was, at least in lyric poetry, the most important literary language of France. Because of political and literary superiority, the language of Paris, or of the Île-de-France, became the general literary language of France. The dialects, however, still live on, and Provençal has, as described above, been somewhat revived as a literary language by the efforts of Mistral and the other poets of the *Félibrige*. Many scholars regard the characteristics of the territory embraced by the modern departments of Loire, Rhône, Isère, Ain, Savoie, the old province of Franche-Comté and a part of Switzerland as sufficient to form a third group of dialects known as *Franco-Provençal*. The dividing line between the *Langue d'oc* and the *Langue d'oïl* passes approximately from the mouth of the Gironde to the Alps by way of Limoges, Clermont-Ferrand and Grenoble.

111.--1. à la Chandeleur. The article in such constructions is usually explained as equal to *la fête de*; it should be noticed, however, that in Old French a substantive frequently occurred in the oblique without a preceding *de*, the construction being equal to the Latin genitive, no preposition having been used (the phrase is thus literally: "on that of Candlemas").

2. en Avignon. *En* is not now used with cities except in ironical imitation of Provençal style (see Brunot, *Précis de grammaire historique de la langue française*, sec. 496, 2) or as a poetic and archaic survival of the usage of the seventeenth century, **un joyeux petit livre**. The *Armana provençau*.

112.--3. quel bon vent. The verb is to be supplied (*quel bon vent vous amène?*).

4. le grand livre et la clef. Cf. Matthew xvi, 19 and Revelation xx, 12.

11. disons-nous. Here = *vous dites*.

27. faites que je puisse. *Faire* in the imperative is followed by the subjunctive, elsewhere by the indicative (*c'est ce qui fait que cela va mal*), but notice that *faites attention* takes the indicative (*faites attention qu'il est là*).

114.--19. je n'ai pas entendu chanter le coq. See Matthew xvi, 34 ff.

116.--9. en l'air. *En* is never used before *les*; it is rarely used before the singular definite article, when it is so used the article is usually elided. In those cases where *en* is not used, *dans* takes its place; *en* was more frequently used in former times, it is now largely limited to fixed phrases. The

following distinctions should also be observed: *je ferai cet ouvrage en deux jours* (two days will be required), *je ferai cet ouvrage dans deux jours* (after two days have elapsed).

117.--7. rang par rang... quand on danse. As in the dance called the *farandole*, where a number of people join bands and dance in a long line.

16. **le meunier.** The French have always ridiculed the millers; cf. the proverb: *il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un meunier, parce qu'elle prend, tous les matins, un fripon au collier*; also, *il s'est fait d'évêque meunier*, said when one has fallen from a good position to a poorer one.

118.--4. le. This pronoun does not refer to *histoire*, but to all that has been told. This paragraph has not been added by Daudet, but occurs in the Provençal version.

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

121.--26. de plus belle. See note to p. 4, l. 7.

LE PAPE EST MORT

123.--1. une grande ville de province. Daudet was born at Nîmes, his father was a wealthy manufacturer of silk handkerchiefs, the father lost his money and moved to Lyons when Alphonse was nine years old, it was here that the boy went to school and it is this city that is described in the story.

2. **très-encombrée.** The hyphen is now omitted after *très*.

125.--32. j'avais beau revenir. Littré explains this idiom as follows: «*Avoir beau, c'est toujours avoir beau champ, beau temps, belle occasion; avoir beau faire, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel. Par une ironie facile à comprendre, avoir beau a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et, par suite, de se perdre en vains efforts.*»

127.--13. Pie VII. Pius VII was imprisoned by Napoleon (**l'empereur**, l. 16) at Fontainebleau from 1812 to 1814; the words *comediante... tragediante* were used by Napoleon to the Pope and by the Pope to Napoleon.

UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS

130.--23. vieux, vieux. The repetition of an adjective for emphasis is much more common in Italian than in French.

132.>--3. une Diane... avec un croissant au front. A conventional manner of representing the goddess.

4. **triolet.** In versification this name (*triolet*) is given to a poem of eight lines, of which the first is repeated after the third, and both the first and second after the sixth, it is a development of the Old French *rondeau*; in music, as it is here used, the name is given to a group of three notes which, in a measure of 3/4 time, produces the effect of 6/8 time.

LA VISION DU JUGE DE COLMAR

134.--1. l'empereur Guillaume. William I, King of Prussia in 1861 and Emperor of Germany from 1871 to 1888; it was during his reign that the Franco-Prussian War occurred.

17. **restez assis.** In France the judges hold office for life (*magistrature assise*), while prosecuting attorneys, etc., may be removed from office by the Minister of Justice (*magistrature debout*); there is thus a double meaning in *restez assis* "remain seated" or "remain a judge (for life)"; on condition, of course, that Dollinger renounce his allegiance to France and take the oath of allegiance to Germany.

26. **le même grand christ**. Used in administering oaths, the person who took the oath raised his right hand toward the crucifix.

136.--4. **aussi n'avancent-ils**. Notice that *aussi* here means "therefore" and that it causes inversion (this occurs also with *à peine, encore, peut-être, ici, là*, etc.).

137.--5. **des robes noires, des robes rouges**. The former are worn by the judges in the lower courts, the latter by the judges in the courts of appeal.

6. **président**. The French Department of Justice is now constituted as follows. The Department has at its head a Cabinet Minister (*Ministre de la Justice*) and it comprises a civil and a criminal jurisdiction. In each canton is a justice of the peace, in each department a civil court, and in sixteen important cities a court of appeal. Criminals are tried in each department in a court of assize, before a jury of citizens and judges of whom the presiding judge is termed the *président* and the assistant judges *conseillers assesseurs*. Above all courts is the Court of Appeal (*Cour de Cassation*, in the *Palais de Justice* at Paris); this court is charged with looking after the strict observance of the Laws.

138.--24. **monsieur le comte**. Bismarck was given the higher title of Prince in 1871.

ERCKMANN-CHATRIAN

Émile Erckmann, Phalsbourg, 1822--Lunéville, 1899.

Alexandre Chatrian, Soldatenthal, 1826--Villemombles, 1890

Most of the literary work of these two men was done jointly, hence their hyphenated signature. Erckmann did most of the writing, Chatrian most of the editing and adapting for the stage. Their work consisted of short stories, novels and plays, particularly with scenes laid along the Franco-German (Alsatian) frontier, where they were both born. Their stories usually deal with incidents of the French Revolution, the Empire of Napoleon I and the Franco-Prussian War; they attacked war, and their stories are generally of a fantastic or idyllic type.

Important works: *Madame Thérèse* (1863), *Histoire d'un Conscrit de 1813* (1864), *L'Ami Fritz* (1864, their best known novel), *Le Juif Polonais* (1869, their best known play, known in English as *The Bells*), *Les Rantzau* (1882, a play), and several collections of *Contes*. The *Montre du Doyen* is from the *Contes Fantastiques* (1860).

Edition: Most of their work has been published by Hetzel.

LA MONTRE DU DOYEN

141.--2. **bourgmestre**. This title is not applied to French mayors, but to those of Belgium, Holland, Switzerland, Germany, etc.

142.--13. **plus d'une demi-lieue**. The use of *de* instead of *que*, "than," occurs before numerals and is a survival of the Old French construction, which employed *de* (than) generally after a comparative (cf. the more general use of *di* in this sense in Italian).

27. **grand concerto**. Incorrect in Italian, where *grande* is usually written *gran* before a word beginning with a consonant (except *s* followed by another consonant); before a vowel *grand'* is used (*grand'impero*, great empire).

29. **théologiens... philosophes**. A playful reference to the students of Heidelberg University.

145.--10. **jusque passé minuit**. Note that *jusque* and not *jusqu'à* is here used; besides a following preposition (*jusque sur*, etc.), certain following adverbs may have the same construction (*jusqu'ici, jusque-là, jusqu'aujourd'hui*, etc.).

20. **ce disant**. A survival of the Old French construction where *ce* could be used as object without a noun. In modern French *ce* is usually either an adjective pronoun or it is the impersonal subject of a verb or it is the antecedent of a relative; the other uses have been taken over by *ceci* and *cela*. Another similar construction is *sur ce*, used by sovereigns in closing letters.

148.--8. **que**. To avoid repetition of *comme*.

149.--14. **soit.** The tendency, although usage varies, is to pronounce the *t* in this exclamation.

23. **comme tu voudras.** Note the tense, a polite future, where in English the present would be used; notice also, the tense on p. 148, l. 18.

153.--15. **et toute la salle de rire.** An example of the historical infinitive, which expresses the sudden result of a preceding action and is accompanied by a new subject.

28. **plus qu'un.** Notice the difference between this phrase and *plus d'une* (p. 142, l. 13).

161.--29. **pas un d'entre eux.** Note the insertion of *entre*; when spoken, *un d'eux* would not be clear; note also that *entre* suffers no elision (see note to p. 77, l. 11).

164.--14. **après boire.** An example of the present infinitive used after *après* (cf. *il est parti après avoir bu un verre d'eau*).

167.--6. **à peine eus-je allumé.** Note that *à peine* causes inversion and that it is used with the past anterior (see notes to p. 136, l. 4 and p. 3, l. 25).

168.--29. **et que mon histoire vous ait intéressé.** When *que* is used to avoid the repetition of *si*, the subjunctive is employed.

FRANÇOIS COPPÉE

Paris, 1842--Paris, 1908

Coppée is known as a poet and writer of short stories. His work usually deals with the pathetic side of humble life. He has been accused of sentimentality and superficiality; he is, however one of the most popular and accomplished of the modern French poets, a dramatist of some merit and the author of a number of *Contes* relating to the life of the *peuple*, particularly in and about Paris.

Important works: *Poésies* (several collections, 1864-1890), *Théâtre* (best plays: *Le Passant*, 1869; *Le Luthier de Crémone*, 1876; *Les Jacobites*, 1885; *Pour la Couronne*, 1895), and several volumes of *Contes* (the two stories given in this collection are from his *Longues et Brèves*, published in 1893).

Edition: Lemerre.

LE LOUIS D'OR

169.--12. **abat-jour.** This compound noun is invariable in the plural because the plural idea does not really belong to the second element, which is the only part capable of inflection.

17. **Zaatcha.** This oasis was captured in 1849, during what may be termed the second period of the French occupation of Algeria; the first period extends from the landing of French troops in 1830 until the capture of Constantine in 1837, the second period, from 1837 to 1849, was a period of resistance, the third period extending to 1901 was one of partial insurrections; Algeria is now the most important French colony. France now possesses the colonies of St. Pierre and Miquelon, near Newfoundland; Guadeloupe, Martinique and French Guiana in the West Indies and South America; New Caledonia, New Hebrides and about 116 other islands in Oceania; Indo-China (comprising Cochin-China, Annam and Tonkin, with about 18,000,000 inhabitants); Madagascar, Reunion and other near-by islands; Djibouti, an African port on the Gulf of Aden; French Congo, French Soudan, French Guinea, French Senegal, on the western coast of Africa; Tunis, Algeria and Morocco (the latter since 1912) on the Mediterranean, with strong influence in the country lying between this territory and the Soudan. In addition the French language is spoken by the descendants of French colonists in Canada, New Orleans, the Mexican mountains, etc.

170.--3. **mettant... ses souliers dans la cheminée.** The French children have this custom instead of hanging up their stockings.

171.--28. **quelque espoir.** The final vowel of *quelque* is elided only in *quelqu'un* and *quelqu'une*.

172.--5. **le dix-sept n'est pas sorti.** The game of roulette is played on a rectangular table with a revolving wheel in the center. A ball is placed on the wheel which sends it into compartments; these compartments (of which there are two series, one on each side of the table) are numbered consecutively up to thirty-six and are arranged in three parallel lines or columns. The players or

punters stake their money in various ways: on a single number or **numéro**, which means that if the ball rests on that number the player receives thirty-five times the amount risked; on a colonne or row of numbers, in that case if the ball remains on any number of the column the player receives three times the amount risked; on a **couleur** (the numbers are half red, half black), in this case he receives, if he is successful, the amount he has risked; on the **douzaine**, that is, on the first, second or third series of twelve numbers, in case he wins the player then receives three times the amount he has risked; other combinations may also be used and there are two compartments, and 00, which enable the bank to maintain a constant advantage.

L'ENFANT PERDU

176.--11. **sous le nom de Louis XIV.** Louis XIV was also known as le *Roi-Soleil*.

15. **Conseil général de l'Eure.** The old French provinces were abolished during the Revolution, and the territory was redivided into *départements*, of which there are at present 86 (if the territory around Belfort be not counted); each department is governed by a *préfet*, or prefect. These departments are subdivided into 362 *arrondissements*, with a *sous-préfet* at the head of each; these into 2899 *cantons*, governed by a council; and these in turn into 36,170 *communes*, governed by mayors. The chief magistrate of the modern Republic (declared in 1870) is the President, elected for seven years by the Senate and the Chamber of Deputies. These latter legislative bodies are composed respectively of 300 members elected for nine years (one third every three years), and of 597 members elected for four years. The President appoints a cabinet of ten ministers to aid him in his executive duties. When a cabinet receives only a minority of votes of confidence in the Chamber of Deputies, it resigns in a body and a new cabinet is formed. The executive power is represented throughout France by the *préfets*, *sous-préfets* and mayors. Each commune, canton and *arrondissement* possesses a council which cannot treat of political questions. There is also a **conseil général** which considers departmental affairs. A deliberative body and a representative of the executive are thus found side by side throughout the strongly centralized Republic.

20. **nous sommes donc autorisé.** The author is speaking for himself alone, hence the participle is in the singular.

178.--7. **zéro.** The French use the Centigrade thermometer with zero at 32° Fahrenheit; 1 4/5° F. = 1° C.

179.--28. **un air de famille avec les Auvergnats.** An allusion to the custom in Auvergne of wearing the beard in this fashion.

180.--32. **chaussons de lisière et de la broserie.** List-shoes and brushes are manufactured in French prisons.

181.--13. **qui s'en faisait deux fois autant par la vertu de l'anse du panier.** Compare the phrase, **faire danser l'anse du panier**, said of a cook who makes a profit on the supplies of the Household.

24. **son Allemande.** *Gouvernante* is to be understood.

182.--7. **joueur comme les cartes.** Compare the phrase in another of Coppelée's stories (**les Vices du Capitaine**), **joueur comme feu Bésigue**, where the game (*bezique*) is spoken of as though it were a person.

11. **trop heureux de devenir.** Notice the difference between this phrase and *trop heureux pour devenir*.

31. **Dauphin.** When the province of Dauphiné was added to French territory, the last ruler of Dauphiné, Humbert III, ceded the province on condition that the title of Dauphin be given to the eldest son of the French king; the province became a part of French territory in 1349.

183.--10. **le trois pour cent.** The reference is to government bonds.

16. **quatre bureaux de tabac.** Tobacco is a government monopoly in France, hence the management of the shops is sometimes turned over to friends of politicians.

18. **Deux Décembre.** The date (December 2, 1851) on which Louis Napoleon executed his *coup d'état*, by which he was elected President for ten years. There was a Parisian uprising against this act, but he put this down and in the following year he became Emperor with the title of Napoleon III (1808-1873).

19. **P'pa, et le p'tit Noël... y mettra-ti' tet' chose.** For *Papa, etc. ...y mettra-t-il quelque chose*. See also note to p. 77, l. 32.

184.--1. **blond albinos.** Modified adjectives of color are usually invariable.

185.--20. **conquêtes de 89.** The French Revolution began in 1789.

27. **l'air d'un marié du samedi.** The working people are often married on Saturday.

29. **République parlementaire.** A Republic has been proclaimed three times in France: the first lasted from 1792 until Napoleon I became Emperor in 1804; the second extended from the fall of King Louis Philippe in 1848 until the *coup d'état* of 1851; the third and present Republic was proclaimed on September 4, 1870 (the allusion in the text is to the last).

186.--14. **au château.** That is, *au château du Louvre*, the former residence of the French kings.

23. **Port' siou p'ait.** (*Ouvrez la porte s'il vous plaît.*)

187.--12. **sur les fortifications.** The reference is to the walls around Paris, formerly used as fortifications; the type of the quarter is described in the text.

191.--19. **ayez pas peur.** The popular omission of *ne* has already been noted (note to p. 64, l. 19), as well as the other popular phrases which follow.

192.--14. **j'ai été faire.** The use of *être* for *aller* when followed by an infinitive is inelegant, though the construction is sometimes used by good writers.

195.--24. **médaille.** The reference is to the military medal, conferred for meritorious military service (instituted in 1852).

THÉOPHILE GAUTIER

Tarbes, 1811--Paris, 1872

Born in Gascony, Gautier was educated, partly in his native town, partly at the Lycée Charlemagne in Paris. Here he became a friend of Gérard de Nerval, who was of such influence on the later decadent school. He was a friend of the Romanticist, Victor Hugo, and the typical red waistcoat which he wore at the first presentation of *Hernani* has become almost historic. In 1830 he published a volume of verse, and two years later *Albertus* in the extreme Romantic style. A novelist and poet, he traveled extensively and embodied his experiences and impressions in many works on travel and art criticism. His work is characterized by a remarkable esthetic appreciation, an almost flawless, ornate style, and a strong tendency toward the fantastic. Faguet says of him: "He knew all the resources of the French language and style." He stands above all for form (cf. his poem, *L'Art*).

Important works: *Poésies* (1830), *Albertus* (1832), *Mademoiselle de Maupin* (1835), *Fortunio* (1838), *Les Grottesques* (1844), *Avatar and Jettatura* (1857), *Émaux et Camées* (1858), *Le Roman de la Momie* (1858), *Le Capitaine Fracasse* (1863), besides descriptions of his travels.

Edition: Charpentier, in 34 vols.

LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

The title is borrowed from the *Mille et Une Nuits*, translated into French by Galland (1704).

201.--1. **favorite.** This peculiar feminine form is due to analogy with *petite* (in the masculine *petit* and *favori* end with the same sound, hence by analogy they have the same sound in the feminine).

13. **ne sachant que faire.** *Pas* may be omitted: (1) in certain fixed phrases (*n'importe*, etc.); (2) after *qui* or *que* expressing a regret or a desire (*qui de nous n'a ses défauts?*); (3) before the interrogative pronouns *que*, *quel*, *quoi* (*je n'ai que faire de vos dons*, *ne sachant que faire*, etc.); (4) with *ni* (*il ne boit ni ne mange*); (5) with *ne... que*, meaning "only," or when another negative follows (*point*, *rien*, etc.); (6) with certain verbs followed by an infinitive (*pouvoir*, *savoir*, etc.); (7) with *si* when expressing a reservation in the sense of *à moins que*; (8) in certain subordinate clauses (*je n'y vais jamais qu'il ne m'arrive quelque accident*, *c'est vrai qu'il ne s'est jamais marié*, *mais ce n'est pas qu'il ne l'ait voulu*, etc.). This list does not embrace the pleonastic uses of *ne*. Notice further in regard to this phrase (**ne sachant que faire**) that, although the indirect question usually becomes in French a relative clause (*il ne sait pas ce qu'il fait*), with the infinitive the old Latin construction is preserved (with *avoir*, *pouvoir* and *savoir*, when negative). *Ne* (alone) to express negation is a survival of the usage in Old French where *ne* (without *pas*) could be used generally.

216.--27. **Ibnn-Ben-Omaz.** There seems to have been no celebrated poet of this name. Gautier's knowledge of Arabic was apparently limited (a number of his errors have been indicated under the proper words in the vocabulary). Omar Khayyam (eleventh and twelfth centuries) is naturally suggested; Ibn al-Khattab Omar, the second Caliph, who succeeded Abu-Bekr in 634 and who took part in writing the Koran, is also suggested. **Omaz** is not an Arabic name.

218.--22. **l'escarboucle magique, ou l'aigrette de plume de héron.** That is, she was neither a fairy nor of royal blood; the carbuncle was formerly a magic stone and was credited with the power to emit light; in regard to the héron, possibly Gautier had in mind the ibis, the sacred bird of Egypt.

219.--29. **la princesse... n'enverrait... que je refuserais.** For *si la princesse envoyait... je refuserais.*

220.--23. **vous l'a fait préférer.** Notice that in this construction the object of the infinitive precedes *faire*.

221.--1. **c'est tout au plus si je pourrais.** In conditional clauses the conditional is not allowed after *si*; this clause is declarative, the meaning is: "at the utmost I could do no more than."

HONORÉ DE BALZAC

Tours, 1799--Paris, 1850

Because of his father's circumstances Balzac was at an early age placed in a law office; this work was especially irksome to him, and he soon went over to literature. For a long time he suffered hardships from want of money, which seems to have strongly colored much of his work. In 1850 he married a wealthy Polish lady, Madame Hanska, but he never was able to enjoy the life of ease to which he had been looking forward for many years; his death occurred a few months after his marriage. Balzac's chief work is to be found in his *Comédie Humaine*, a collection of stories filling some forty volumes. It is divided into: (1) *Scènes de la Vie Privée*, (2) *Scènes de la Vie de Province*, (3) *Scènes de la Vie Parisienne*, (4) *Scènes de la Vie Politique*, (5) *Scènes de la Vie Militaire*, (6) *Scènes de la Vie de Campagne*, (7) *Études Philosophiques*, (8) *Études Analytiques*. These novels are often connected by the reappearance of certain characters, and especially by the analysis of character which is always intimately connected with Balzac's name. Of a robust, exuberant and vulgar nature, his style is poor; he lacked an artistic sense and he was without poetic genius. He was unable to depict a gentleman or a lady; but he excelled in the analysis of character, especially among the middle and lower classes, and in the descriptions of their surroundings; it is thus that he stands at the head of the Realists.

Important works: To the *Comédie Humaine* (1829-1850) above mentioned should be added the *Contes Drolatiques* (in which he imitates the style and the language of the sixteenth century) and several volumes of *Contes*. In the *Comédie Humaine* the following volumes should be especially mentioned: *Le Père Goriot*, *Le Colonel Chabert*, *Le Lys dans la Vallée*, *Ursule Mirouet*, *Eugénie Grandet*, *Le Curé de Tours*, *Illusions Perdues*, *César Birotteau*, *Les Paysans*, *Le Curé de Village*. *Un Drame au Bord de la Mer* (written in 1834) is taken from the *Études Philosophiques* (published in 1835)

Edtltion: Calmann Lévy, in 24 vols. and in 45 vols. (his works have been published in several other editions).

UN DRAME AU BORD DE LA MER

222.--7. **conceptions premières.** Numerals precede their nouns; when *premier* follows its noun, as here, the idea conveyed is "conceptions which form the basis of other conceptions."

12. **durant.** According to Littré, this preposition differs from *pendant* in that it means "during the entire time," whereas *pendant* may mean "at a certain point during the time": *durant la campagne les ennemis se sont enfermés dans leurs places*, and *c'est pendant la campagne que s'est livrée la bataille dont vous parlez*.

227.--27. **sans mot dire.** Note the position of *mot* in this phrase; cf. *sans rien dire*.

229.--4. **faquir.** The fakirs or ascetic Mohammedan monks comprise various classes and orders; Balzac apparently has in mind those known as yogis, who assume and maintain for a long time various unnatural postures, their belief being that this will effect a union of the human soul with the Supreme Being, whereby further migration will be avoided (this is known as the yoga system

of philosophy).

6. **si le voulait la mer**. Notice the inversion.

230.--24. **mon cher oncle**. A detailed account of Balzac's family can be found in E. Biré, *Honoré de Balzac*.

232.--28. **bestiaux**. This word is now used as the plural of *bétail*; it is, however, etymologically not the plural of *bétail*, but of the adjective *bestial*; the latter singular form is not now used as a substantive in the literary language, although it occurs in works of the seventeenth century and is still used in Normandy, meaning "all the cattle" (cf. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, vol. II, sec. 292, 2, remark).

235.--22. **anachorètes**. Anchorites differ from hermits in that they live in the most absolute solitude and subject themselves to the greatest privations.

237.--4. **il ne se serait pas sacré comme ça, que la frayeur** ...That is, *quand même il ne se serait pas sacré comme ça, la frayeur...* (the principal clause expresses a concession, and the *que* clause the conclusion).

11. **qu'est**. A popular error already noted (see note to p. 92, l. 29).

18. **qué qui te dit**. For *qu'est-ce qu'il te dit*; **qu'elle répond** (l. 19), an example of the superfluous *que* used by the uneducated; **qu'a dit** (l. 21) = *qu'elle dit* = *dit-elle*.

31. **défunt ma mère**. *Défunt*, as also the adjective *feu*, does not agree with its noun when the latter follows.

238.--5. **qu'a écouté**. For *qu'elle a écouté*. 22. **plus du temps**. For *plus que le temps*.

239.--20. **fallait des espèces**. Popular omission of *il*.

26. **mette**. The dialects often offer other examples of the survival of Old French words; *métal* is the modern word for "metal," it is sometimes used in slang for "money."

240.--27. **des cent écus, des cent francs**. For *des centaines d'écus, des centaines de francs*.

241.--3. **la fille au cadet**. Popular for *la fille du cadet*, another example of the survival of an Old French construction among the common people.

10. **qu'avait**. For *qui avait*.

27. **pour**. Incorrect use of *pour* without an object; the other popular phrases have already been noted.

243.--18. **malin**. The feminine of this adjective, *maligne*, is only apparently irregular; the Latin etyma are *malignum* and *malignam* (French words, except those used in address, are derived from the Latin accusative), these give regularly *malin* and *maligne*, because final Latin vowels fall except *a* which becomes *e* and final *gn* is reduced to *n*, whereas *gn* between vowels gives the modern French sound.

30. **il pleurait du sang**. Compare the English phrase "to sweat blood."

244.--18. **il savait plus**. Popular omission of *ne*.

ALFRED DE MUSSET

Paris, 1810--Paris, 1857

De Musset at an early age became a member of the *cénacle* or inner circle of the Romantic writers, with whom he is intimately connected. In 1829 he published a volume of verse of great merit; this and the *Spectacle dans un Fauteuil* made him famous at once. He had an extremely excitable, poetic temperament and a weak will, which rendered him incapable of entering any useful employment, such as a position in the French Embassy at Madrid, or writing regularly for periodicals, both of these positions having been offered him. He was elected to the French Academy in 1852 and did little work thereafter. His best work was done in verse and in the drama, but his short stories are of extraordinary merit. His poems (especially the *Nuits*) possess preëminently the lyric quality, genuineness, originality and passion; his dramas, having usually some proverb as a title, show great delicacy, grace, ingenuity and wit; his short stories are exquisite. His style, in contrast to that of Gautier, shows little care for form, and in many respects he may be compared with the English poet Byron.

Important works: *Contes d'Espagne et d'Italie* (1829), *Spectacle dans un Fauteuil* (1829), *Rolla*

(1833), *Nuits* (1835 ff.); *Lettre à Lamartine* (1836), *Confessions d'un Enfant du Siècle* (1836), *Poésies Nouvelles* (1840), *Comédies et Proverbes* (1850-1851, about fifteen), besides several *Nouvelles and Contes* (1837-1854), such as: *Emmeline, Frédéric et Bernerette, Fils du Titien, Margot, Le Merle Blanc, Croisilles* (published in 1841), etc.

Edition: Charpentier, in 9 vols.; Lemerre, in 10 vols.

CROISILLES

250.--29. et quand je l'aurais. The apodosis (*qu'est-ce que je ferais*) is omitted and only the protasis is expressed.

251.--13. que penserait-on de vous. Distinguish between *penser à*, to think of, and *penser de*, to have an opinion of.

252.--29. fermes royales. The old monarchy, which existed in France before 1789, used to farm out the taxes to private individuals or to a company, on condition that a certain sum should be turned over to the Government, anything above this sum being the profit of the *fermier*.

257.--9. de la sorte. Preservation of the old demonstrative use of *illam*; the French article is the weakened Latin demonstrative.

259.--1. à peine... que. Notice that *que*, not *quand*, is used after *à peine*; the inversion with *à peine* has already been mentioned (note to p. 136, l. 4).

260.--10. n'avoir pas diné. Both parts of the negative are usually placed before the infinitive.

17. Monsieur aime-t-il. The third person is generally used by French servants in addressing their masters.

263.--24. un Turc. De Musset has in mind the Turkish custom of sending *sélams* (see this word in the vocabulary).

266.--4. Mademoiselle. *Cher, chère* in the salutation of a French letter expresses much greater intimacy than the corresponding English word; it is omitted in formal letters.

268.--10. si on lui. *Si on* and not *si l'on* is used when the letter *l* immediately follows.

269.--18. plus d'une. Notice that, while the subject contains a plural idea, the verb is singular because of the influence of *un*.

270.--16. profondément. Not an exception to the rule that French adverbs are derived by adding *-ment* to the feminine adjective; adverbs of this type go back to past participles ending in *-ée*, the final *e* having been lost (*aveuglement, commodément, conformément*, etc.), or are formed on analogy with adverbs that are so derived (see Darmesteter, *Historical French Grammar*, p. 382).

277.--26. grand'chose. See note to p. 87, l. 17 (cf. also *grand 'peine*, l. 8).

279.--7. épouser... marier. Distinguish words.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary.

adj.

adjective

adv.

adverb

art.

article

c.

about (

circa

)

card.

cardinal numeral

cf.

compare (

confer

)

conj.

conjunction

conj.

pr. conjunctive pronoun

dej.

definite

dem.

demonstrative

disj.

disjunctive pronoun

f.

feminine substantive

indef.

indefinite

int.

interrogative

interj.

interjection

m.

masculine substantive

m., f.

masculine and feminine substantive

ord.

ordinal numeral

p.

page

pl.

plural

poss.

possessive

pr.

pronoun

prep.

preposition

q.v.

which see (

quod vide

)

refl.

reflexive

rel.

relative

s.

substantive

v.

verb

A

à

,

prep.

ta, at, in, on, by, of, from, for, with, until;

solide

--, strong enough to;--

ce que

, as.

abaisser

,

v.

to lower, cast down;

s'

--, be lowered, sink, fall.

abandon

,

m.

abandon, abandonment, freedom.

abandonner

,

v.

to abandon, give up.

abasourdir

,

v.

to deafen, stun, daze.

abat-jour

,

m.

shade (of a lamp, etc.).

abattre

,

v.

to fell, throw down, bring or knock or strike down;

s'

--, fall, fail prostrate;

abattu

, --

e

, cast down, prostrated.

abbé

,

m.

abbot, abbé (general title for Catholic priests).

abdomen

,

m.

abdomen (en pronounced as in

ennemi

).

abdomin

, represents the incorrect pronunciation of abdomen.

Abdul-Malek

, perhaps Gautier was thinking of Abdalmalek, the name

of several noted Mohammedans (Gautier also uses the form Abdul-Maleck).

abime

,

m.

abyss.

ablution

,

f.

ablution.

aboiment

,

m.

barking.

abominable

,

adj.

abominable.

abominablement

,

adv.

abominably.

abondamment

,

adv.

abundantly.

abondance

,

f.

abundance.

abonder

,

v.

to abound.

abord

,

m.

access, arrival, approach, landing;

d'

--, at first, first.

aborder

,

v.

to board, accost, land, arrive, reach, make (a port).

Aboul-Casem

, Abul Kasim Mansur, called also Ferdoussi,

q. v.

aboutir

,

v.

to result, end.

aboyer

,

v.

to bark.

abréger

,

v.

to abridge.

abreuver

,

v.

to give drink to, quench the thirst of, drench.

abri

,

m.

shelter; à

l'

-- de, sheltered from, safe from.

abriter

,

v.

to shelter.

abrupt,--e

,

adj.

abrupt, rugged (

pt

pronounced).

abrutir

,

v.

to stupefy; besot.

absence

,

f.

absence (in this and in the next six words

b

is pronounced as

p

).

absent,--e

,

adj.

absent.

absolu,--e

,

adj.

absolute.

absolument

,

adv.

absolutely.

absolution

,

f.

absolution.

absorber

,

v.

to absorb.

absorption

,

f.

absorption.

Abu-Becker

, this name suggests Abu-Bekr, father-in-law of Mohammed.

abus

,

m.

abuse.

abuser

,

v.

to abuse, take advantage;

s'

--, be mistaken, be deceived.

accablement

,

m.

prostration, dejection;

accabler

,

v.

to overwhelm, crush.

accent

,

m.

accent, note.

accentuer

,

v.

to accentuate, accent.

accepter

,

v.

to accept.

accès

,

m.

access, attack, burst, rush.

accident

,

m.

accident.

accoler

,

v.

to embrace.

accompagner

,

v.

to accompany.

accomplir

,

v.

to accomplish, perform.

accorder

,

v.

to accord, grant;

s'

--, accord, agree.

accoster

,

v.

to accost.

accouder (s')

,

v.

to lean on one's elbow.

accourcir

,

v.

to shorten.

accourir

,

v.

to run up.

accoutumer

,

v.

to accustom;

s'

--, become accustomed;

accoutumé,--e

, accustomed, used.

accrocher

,

v.

to hang up, hook;

s'

--, hang (on), lay hold, hook oneself (to);

accroché,--e

,

hung, caught.

accroupir (s')

,

v.

to squat, crouch;

accroupi,--e

, adj. crouching, squatting.

accueillir

,

v.

to receive, greet, welcome.

accumuler

,

v.

to accumulate.

accusation

,

f.

accusation.

accuser

,

v.

to accuse, acknowledge, show, reveal, initiate, bring out.

acharnement

,

m.

animosity, blind fury, tenacity.

acharner

,

v.

to enrage, madden;

acharné,--e

, adj. infuriated, implacable, furiously

intent upon.

acheter

,

v.

to buy.

acheteur

,

m.

buyer.

achever

,

v.

to complete, finish, put the finishing touches to, kill.

acier

,

m.

steel.

acolyte

,

m.

acolyte, attendant.

acquérir

,

v.

to acquire, gain.

acquit

,

m.

receipt, discharge;

par--de conscience

, to ease one's conscience.

acquitter

,

v.

to acquit, pay.

âcrement

,

adv.

sourly, sharply, bitterly.

acte

,

m.

act.

action

,

f.

action, stock, share.

adessias

,

adv.

adieu, good-by (Provençal).

adieu

,

adv.

and

m.

good-by, farewell, adieu.

adjoint

,

m.

adjunct, associate,

assistant

, deputy (used especially of the magistrate

who takes the place of the mayor when absent).

admettre

,

v.

to admit.

administrateur

,

m.

administrator, manager, director.

administrer

,

v.

to administer;

administré

,

m.

person under one's administration, fellow-citizen.

admirable

,

adj.

admirable.

admiration

,

f.

admiration.

admirer

,

v.

to admire.

adopter

,

v.

to adopt.

adoptif,--ive

,

adj.

adoptive, adopted.

adorable

,

adj.

adorable.

adorer

,

v.

to adore.

adosser

,

v.

to lean against, back (by);

s'

--, lean one's back against.

adoucir

,

v.

to sweeten, soften.

adresse

,

f.

address, skill.

adresser

,

v.

to address.

adversaire

,

m.

adversary.

aérer

,

v.

to ventilate.

affabilité

,

f.

affability.

affaiblir

,

v.

to enfeeble, weaken;

s'

--, grow weaker or fainter.

affaire

,

f.

affair, matter, case, business transaction, engagement (military);

pl.

affairs,

business;

avoir -- à

, to have dealings with, have to reckon with;

homme d'affaires

,

agent;

faire nos affaires

, to do well, succeed.

affaissemen

t,

m.

weakening, diminution of strength, collapse, weakness.

affaisser

,

v.

to sink;

s'--,

settle down, sink, collapse.

affaler

,

v.

to lower;

affalé, -e

, fallen, collapsed.

affamer

,

v.

to starve;

affamé, -e

, starved, famished.

affecter

,

v.

to affect, assume.

affection

,

f.

affection.

afférer

,

v.

to tell (dialectic;

cf. averer

in Old French).

affiche

,

f.

hand-bill, poster.

afficher

,

v.

to post (up).

affiner

,

v.

to refine.

affirmer

,

v.

to affirm, state.

affliction

,

f.

affliction.

affliger

,

v.

to afflict.

affoler

,

v.

to madden, drive mad;

affolé, -e

, adj. distracted, crazed, beside oneself.

affreusement

,

adv

. frightfully.

affreux, -euse

,

adj.

frightful, dreadful.

affronter

,

v.

to face, brave.

affût

,

m.

gun-carriage, watch;

à l'--

, lying in wait.

afin

(

de

or

que

),

conj.

in order to, in order that.

africain

, -e,

adj.

and

s.

African (written Africain when

s.

).

Afrique

,

f.

Africa.

agacer

,

v.

to provoke, irritate.

agate

,

f.

agate.

âge

,

m.

age;

jeune --

, youth.

âgé, --e

,

adj.

aged, old.

agenda

,

m.

memorandum-book, note-book (

en

pronounced as in

bien

).

agenouiller (s')

,

v.

to kneel;

se tenir agenouillé

, remain on one's knees.

agent

,

m.

agent, police agent, policeman, deputy;

**-- de
police**

, police agent, policeman.

agilité

,

f.

agility.

agir

,

v.

to act;

s'- de

, be a question of;

**il ne s'agit pas
de perdre la tête**

, it is no time to lose your head.

agitation

,

f.

agitation, commotion.

agiter

,

v.

to agitate, stir, shake, wave, move, disturb, raise (a question);

s'--

, be agitated,

stir, toss about, play.

agneau

,

m.

lamb.

agonie

,

f.

death agony.

agrandir

,

v.

to enlarge;

s'--

, be enlarged, become larger.

agréable

,

adj.

agreeable.

agrément

,

m.

charm.

agrès

,

m. pl.

rigging, tackle.

agricole

,

adj.

agricultural.

agriculture

,

f.

agriculture.

agripper

,

v.

to snatch up or away.

aguets

,

m. pl.

watch.

ah

,

interj.

ah!, ha!

ahurissement

,

m.

bewilderment, amazement.

aï

,

interj.

ouch!, oh!, oh my!

aide

,

f.

aid;

-- de camp

, *m.* aide-de-camp;

à l'--!.

help!

aider

,

v.

to aid, help, assist.

aïeul, -e

,

m., f.

grandfather, grandmother, ancestor.

aigle

,

m.

eagle.

aigrement

,

adv.

sharply, roughly, keenly.

aigrette

,

f.

egret, aigrette, tuft, plume.

aigu, -ë

,

adj.

acute, sharp, shrill.

aiguille

,

f.

needle, hand of a clock (

ui

pronounced as in

lui

).

aile

,

f.

wing.

aileron

,

m.

pinion, tip of a wing, small wing, fin, stump of an arm (familiar in last sense).

ailleurs

,

adv.

elsewhere;

d'--

, besides.

aimable

,

adj.

kind, agreeable, amiable.

aimer

,

v.

to love, like;

-- mieux

, prefer.

ainé, -e

,

adj. and s.

elder, eldest, senior.

ainsi

,

adv. and conj.

thus, so, in this manner, as follows,

-- que

, just as.

air

,

m.

air, look, appearance, manner;

en l'--

, in the air, up;

-- de famille avec

, family

resemblance to;

passer sous son --

, to pass to leeward of him;

il n'y avait pas d'--

,

there was no air stirring.

aise

,

f.

case, pleasure;

à son --

,

à l'--

, at one's ease, comfortable, well off.

aisé, -e

,

adj.

easy.

aisément

,

adv.

easily.

aisselle

,

f.

armpit.

Ajaccio

, chief city of Corsica and birthplace of Napoleon I (pronounced in French:

Ajaksio

).

ajonc

,

m.

furze, thorn-broom.

ajouter

,

v.

to add.

ajuster

,

v.

to adjust, aim at.

ajusteur

,

m.

mechanic, fitter, weigher (of coins at the mint).

alanguir

,

v.

to make languid;

s'--

, languish, grow dim.

alarmer

,

v.

to alarm.

albanais, -e

,

adj.

and

s.

Albanian (written

Albanais

when

s.

).

albâtre

,

m.

alabaster.

albinos

,

adj. and s.

albino (

s

pronounced).

Al Borack

, Al Borak, name of the legendary winged mule on which Mohammed is said

to have made a journey to heaven (= lightning, in Arabic).

alcôve

,

f.

alcove.

Alep

, Turkish city (Syria).

Alexandre

, Alexander.

alezan, -e

,

adj. and s.

chestnut color, chestnut horse;

-- brûlé

, dark chestnut.

Alger

, Algiers (capital of Algeria).

Algérie

,

f.

Algeria (conquered by France 1830-1871).

alibi

,

m.

alibi.

alimenter

,

v.

to feed.

aligner

,

v.

to line up, lay out in line;

s'--

, line up, be or fall in line, form a line.

Allah

, Mohammedan name for God.

allée

,

f.

going, passage, walk, path;

-- et venue

, going and coming.

alléger

,

v.

to buoy up, lighten.

allégresse

,

f.

glee, joy.

Allemagne

,

f.

Germany.

allemand, -e

,

adj.

and

s.

German (written

Allemand

when

s.

).

aller

,

v.

to go, go on or along, get on, suit;

s'en --

, go away or along;

allons!

, come!,

there now!;

allez!, va!

, go along, come, get out, that's sure, etc.;

ça va-t-il?

, are you

getting on all right?;

-- et venir

, come and go, rise and fall, walk to and fro, etc.

allitéré, -e

,

adj.

alliterative.

allonger

,

v.

to lengthen, stretch out;

-- le pas

, lengthen one's stride, hasten on;

allongé -e,

lengthened, long.

allumer

,

v.

to light; kindle, brighten;

s'--

, light up, be brightened up, be kindled

or lighted;

l'oeil allumé

, with bright eyes, allure, f. bearing, manner, style, gait, behavior.

allusion

,

f.

allusion.

almée

,

f.

Oriental dancer.

aloès

,

m.

aloe, century-plant (

s

pronounced).

alors

,

adv.

then;

-- que

,

conj.

when, while.

alouette

,

f.

lark.

alourdir

,

v.

to make drowsy or heavy.

Alpes

,

f. pl.

Alps.

Alsace

,

f.

Alsace (

s

pronounced as

z

).

Alsirat

, Al Sirat, the bridge, narrower than a razor, leading to the Mohammedan Heaven

(=the way, in Arabic).

altier, -ère

,

adj.

proud, lofty.

amande

,

f.

almond.

amant

,

m.

lover.

amarre

,

f.

cable, hawser.

amasser

,

v.

to amass, pile up, accumulate.

ambition

,

f.

ambition.

ambre

,

m.

amber;

-- gris

, ambergris (secretion of a whale used in certain perfumes).

âme

,

f.

soul, heart, spirit, mind.

amen

,

interj.

amen (pronounced as in Latin).

amender

,

v.

to improve;

s'--

, reform, mend one's ways.

amener

,

v.

to lead, bring, bring forward.

amèrement

,

adv.

bitterly.

Amérique

,

f.

America;

-- du Sud

, South America.

ami, -e

,

m., f.

friend, sweetheart;

mon --

, my dear, my dear fellow, my friend; *bonne amie*,

good friend, sweetheart.

amitié

,

f.

friendship.

amollir

,

v.

to soften;

s'--

, become soft or slack.

amonceler

,

v.

to pile up;

s'--

, be piled up.

amour

,

m.

love.

amoureux, -euse

,

adj.

and

s.

in love, sweetheart, lover;

devenir --

, to fall in love

(to be distinguished from the lower word *amant*).

amour-propre

,

m.

self-respect, self-esteem.

amputer

,

v.

to amputate;

amputé, -e

, with a limb amputated.

amuser

,

v.

to amuse;

s'--

, amuse oneself, be amused, have a good time.

an

,

m.

year.

anachorète

,

m.

anchorite, hermit (

ch

pronounced as

k

).

analytique

,

adj.

analytical.

ancêtre

,

m.

ancestor (more frequent in

pl.

).

ancien, -ne

,

adj.

ancient, former, of former times, of long standing, old.

ancre

,

f.

anchor.

Andelys (les)

, town in the department of Eure (Normandy).

andiamo mio ben

, let us go, my beloved (Italian, aria from Mozart's opera Don Giovanni).

âne

,

m.

ass, donkey;

il ne se trouve pas dans le pas d'un --

, it's not found every day.

anéantir

,

v.

to annihilate, dumbfound.

anfractuosit 

,

f.

anfractuosity, inequality, unevenness.

ange

,

m.

angel.

anglais -e

,

adj.

and

s.

English, Englishman (written Anglais when

s.

).

angle

,

m.

angle, corner.

Angleterre

,

f.

England.

angoisse

,

f.

anguish, great anxiety.

animal

,

m.

animal, creature, beast.

animer

,

v.

to animate.

ankyloser

,

v.

to ankylose (cause stiffening of the joints);

ankylosé,-e

, ankylosed, stiff.

Annales

,

f. pl.

annals.

anneau

,

m.

ring.

année

,

f.

year.

Annette

, Annie.

annonce

,

f.

announcement, advertisement.

annoncer

,

v.

to announce.

anse

,

f.

handle, inlet, cove.

antichambre

,

f.

antechamber, anteroom.

anticléric, -e

,

adj.

anti-clerical.

antilope

,

f.

antelope.

antique

,

adj.

antique, ancient, old-fashioned.

Antoine

, Anthony.

anxieux, -euse

,

adj.

anxious.

aoh

, represents the English pronunciation of oh.

août

,

m.

August (pronounced:

ou

).

apaisement

,

m.

appeasement, relief.

apaiser

,

v.

to appease, soothe;

s'--

, be calmed, subside.

apanage

,

m.

appanage, lot, characteristic.

apercevoir

,

v.

to perceive, notice, see;

s'-- (de)

, perceive, etc.

aplatir

,

v.

to flatten.

aplomb

,

m.

plumb, perpendicular position;

d'--

, straight, perpendicularly (

b

not pronounced).

Apollon

, Apollo (Greek and Roman god of oratory, medicine, poetry, the arts, the sun, etc.).

apoplexie

,

f.

apoplexy.

apothéose

,

f.

apotheosis.

apparaître

,

v.

to appear.

appareil

,

m.

apparatus.

apparence

,

f.

appearance, bearing, look.

apparent, -e

,

adj.

apparent.

apparition

,

f.

apparition, appearance.

appartement

,

m.

apartment.

appartenir

,

v.

to belong.

appel

,

m.

call, roll-call, appeal;

faire l'--

, to call the roll.

appeler

,

v.

to call, call out;

s'--

, be named;

il se

faisait --

, he gave as his name.

appétit

,

m.

appetite.

application

,

f.

application.

appliquer

,

v.

to apply, put one thing on another.

apporter

,

v.

to bring, bring forward.

appréciable

,

adj.

appreciable.

apprécier

,

v.

to estimate, judge the value of, value, appreciate.

appréhension

,

f.

apprehension.

apprendre

,

v.

to learn, teach, tell, hear of, show.

apprenti

,

m.

apprentice.

apprêt

,

m.

preparation.

apprêter

,

v.

to prepare, get ready;

s'--

, prepare, get ready.

approche

,

f.

approach, coming;

approches du jour

, approach of day.

approcher

,

v.

to approach;

s'-- (de)

, approach.

appropriier

,

v.

to appropriate, tidy up.

appui

,

m.

support, sill;

mur d'--

, supporting wall, window-sill.

appuyer

,

v.

to support, lean, rest;

s'--

, lean, rest;

appuyé, -e

, leaned, leaning.

après

,

prep. and adv.

after, afterwards;

-- que

,

conj.

after.

après-midi

,

f. (or m.)

afternoon.

arabe

,

adj. and s.

Arabic, Arabian, Arab (written Arabe when

s.

).

araignée

,

f.

spider;

-- de mer

, spider-crab.

arbre

,

m.

tree.

arc

,

m.

bow, arch.

arche

,

f.

ark, arch (of a bridge).

archet

,

m.

bow;

avoir le plus magnifique coup d'--

, to play the finest bow.

ardent, -e

,

adj.

ardent, burning, warm, fiery, glowing.

ardeur

,

f.

ardor, fervor, spirit, heat.

ardoise

,

f.

slate.

arête

,

f.

fish-bone.

argent

,

m.

silver, money.

argenterie

,

f.

silverware, silver.

argentin, -e

,

adj.

silvery.

argyronète

,

f.

water-spider.

ariette

,

f.

arietta, light air, tune.

aristo

, slang for aristocrate.

aristocrate

,

m., f.

aristocrat.

aristocratie

,

f.

aristocracy (pronounced: aristocracie).

aristocratique

,

adj.

aristocratic.

Arlésien, -ne

,

m., f.

native of Arles (in Provence).

arme

,

f.

arm, weapon.

armée

,

f.

army.

armer

,

v.

to arm, fit, tip, cock, fit out.

armoire

,

f.

cupboard, press, closet.

armoires

,

f. pl.

arms, coat of arms.

armurier

,

m.

gunsmith.

arpenter

,

v.

to measure (land), stride along or over.

arracher

,

v.

to snatch, tear off, pull out.

arranger

,

v.

to arrange, treat, "fix";

s'--

, be arranged, make arrangements, manage.

arrestation

,

f.

arrest.

arrêt

,

m.

stop, pause, decision.

arrêter

,

v.

to stop, arrest, decide, draw up;

s'--

, stop.

arrière

,

v.

and m. back, rear, stern;

en --

, back, backwards, behind, on the back (of the

head, etc.).

arrière-boutique

,

f.

back shop.

arrière-pensée

,

f.

mental reservation, thought not expressed.

arrivée

,

f.

arrival.

arriver

,

v.

to arrive, happen, come;

pour en -- là

, to reach that point (figurative).

arrondir

,

v.

to round.

arrondissement

,

m.

district, ward, arrondissement (subdivision of a department).

arroser

,

v.

to water, sprinkle.

art

,

m.

art.

Artaban

, proverbially proud hero of La Calprenède's novel,

Cléopâtre

(17th century).

articuler

,

v.

to pronounce, state.

artillerie

,

f.

artillery.

artilleur

,

m.

artilleryman, gunner.

artiste

,

m., f.

artist.

as

,

m.

ace (

s

pronounced).

asiatique

,

adj.

Asiatic.

asile

,

m.

asylum, shelter, refuge.

Asnières (la porte d')

, gate in northwestern wall of Paris (pronounced:

ânière

).

aspect

,

m.

aspect, appearance, sight (pronounced:

aspè

).

asphalte

,

m.

asphalt.

aspiration

,

f.

aspiration, inspiration, breathing.

Asraël

, Azrael (the angel who separates the soul from the body at death, in Mohammedan and Jewish angelology).

assaillir

,

v.

to assail.

assassin

,

m.

assassin, murderer;

à l'--!

, murder!

assassinat

,

m.

assassination, murder.

assassiner

,

v.

to assassinate, murder.

assaut

,

m.

assault;

à l'--!

, charge!

assembler

,

v.

to assemble, gather, collect.

asseoir

,

v.

to seat, set,

s'--

, sit, be seated, sit down;

assis, -e

, seated, judicial.

assesseur

,

m.

(also used adjectively), assistant (judge).

assez

,

adv.

enough, sufficient, rather, well enough.

assiéger

,

v.

to besiege.

assiette

,

f.

plate;

se trouver dans son -- ordinaire

, to feel at home.

assise

,

f.

court of assize, criminal court.

assistant

,

m.

person present, bystander.

assister

,

v.

to be present, attend, witness.

associé, -e

,

m., f.

associate, partner.

assonance

,

f.

assonance (rime with vowels, but not with consonants).

assonant, -e

,

adj.

assonant.

assoupir

,

v.

to make drowsy, lull;

s'--

, become drowsy;

assoupi, -e

, drowsy.

assujettir

,

v.

to subject, fasten, make firm.

assurance

,

f.

assurance.

assurément

,

adv.

assuredly.

assurer

,

v.

to assure.

Astolphe

, Astolfo (legendary English Prince in the Charlemagne romances, Ariosto's

Orlando Furioso, etc., noted for his hippogriff and for his fairy horn of which the piercing

sound could strike terror to all who heard it).

atar-gull

,

m.

attar of roses (Persian: atar-gul).

atavisme

,

m.

atavism, inheritance.

atelier

,

m.

workshop, factory, studio.

atmosphère

,

f.

atmosphere.

atome

,

m.

atom.

atour

,

m.

attire, finery (usually

pl.

).

âtre

,

m.

hearth.

atroce

,

adj.

atrocious.

attabler

,

v.

to seat or place at table.

attacher

,

v.

to attach, fasten, bind, fix;

s'--

, attach oneself, be or become attached, stick.

attaque

,

f.

attack.

attaquer

,

v.

to attack.

attarder

,

v.

to delay;

s'--

, be delayed, tarry;

attardé, -e

, delayed, belated.

atteindre

,

v.

to attain, reach, attack.

atteler

,

v.

to harness, put (horses) to, hitch, yoke;

attelé de

, drawn by.

attendre

,

v.

to await, wait for, wait, expect;

s'-- à

, expect;

c'était là que je vous attendais

,

I was waiting for you there, that was what I expected of you;

attendu que

,

conj.

seeing that,

in view of the fact that.

attendrir

,

v.

to move, affect, touch;

attendri, -e

,

adj.

softened, tender.

attente

,

f.

waiting, wait, expectation.

attentif, -ive,

adj.

, attentive.

attention

,

f. and interj.

attention, care, look out!

attentionné, -e

adj.

attentive.

attentivement

,

adv.

attentively.

atténuer

,

v.

to attenuate, soften.

atterrer

,

v.

to strike down, cast down, overwhelm.

atterrir

,

v.

to land, make land.

attirer

,

v.

to attract, draw.

attitude

,

f.

attitude.

attraper

,

v.

to catch;

attribuer

,

v.

to attribute.

attrister

,

v.

to sadden.

attrouper

,

v.

to assemble, collect (also

refl.

).

au (aux) = à le (à les)

,

auberge

,

f.

inn, tavern.

aubergiste

,

m., f.

inn-keeper.

aucun, -e

,

adj.

no, none, any.

audace

,

f.

audacity.

audacieux, -ieuse

,

adj.

audacious, daring.

audience

,

f.

hearing, audience, court.

auditeur

,

m.

auditor, hearer.

auditoire

,

m.

audience.

augmenter

,

v.

to increase.

augure

,

m.

augury, omen.

auguste

,

adj.

august.

aujourd'hui

,

adv.

to-day.

aumône

,

f.

alms, charity;

faire l'-- à

, to give alms to.

auparavant

,

adv.

before, previously.

auprès (de)

,

prep.

near, with.

auquel (auxquels, etc.) = à lequel (à lesquels, etc.)

,

aurore

,

f.

dawn.

aussi

,

adv. and conj.

also, so, as, therefore;

-- ... que

, as ... as.

aussitôt

,

adv.

straightway, at once;

--- que

,

conj.

as soon as.

autant

,

adv.

as much, as many, so many, as well;

comme --

, as so many;

d'-- plus (moins)

,

so much the more (less).

autel

,

m.

altar.

auteur

,

m.

author.

autorisation

,

f.

authorization, consent.

autoriser

,

v.

to authorize.

autour

,

adv.

and prep. (with de), around.

autre

,

adj.

other, else, of another kind;

d'autres

, others;

avec nous autres

, with the rest

of us;

vous autres

, the rest of you.

autrefois

,

adv.

formerly, former times.

autrement

,

adv.

otherwise.

autrichien, -ne

,

adj. and s.

Austrian (written

Autrichien

when

s.

).

autruche

,

f.

ostrich.

auvent

,

m.

penthouse, awning (sometimes incorrectly used for shutter).

auvergnat, -e

,

adj. and s.

of Auvergne (former province in central France), native of

Auvergne (written

Auvergnat

when

s.

).

avalanche

,

f.

avalanche.

avalier

,

v.

to swallow.

avance

,

f.

advance;

d' (à l')--

, in advance;

la belle --

, a lot of good it would do.

avancement

,

m.

advancement, promotion.

avancer

,

v.

to advance, push forward;

s'--

, advance;

poste avancé

, outpost;

avancée

,

f.

spur (of a mountain).

avant

,

prep., adv. and m.

before, forward part, bow;

-- de

, before;

en --

, forward, in front;

en -- de

, before;

-- que

,

conj.

before.

avantage

,

m.

advantage.

avant-bras

,

m.

forearm.

avant-garde

,

f.

vanguard, advance-guard.

avant-hier

,

adv.

the day before yesterday.

avant-poste

,

m.

outpost.

avant-veille

,

f.

second day before, two days before.

avare

,

adj. and s.

avaricious, miserly, miser.

avarie

,

f.

damage;

avatar

,

m.

incarnation, metamorphosis.

avec

,

prep.

with (following noun should often be translated adverbially:

-- **expression**

,

expressively, etc.).

Aveline

, name of a forest near Rethel (mentioned by de Maupassant).

avenir

,

m.

future.

aventure

,

f.

adventure;

à l'--

, at hazard.

aventurer (s')

,

v.

to risk oneself, venture.

avenue

,

f.

avenue, driveway.

averse

,

f.

shower.

aversion

,

f.

aversion.

avertir

,

v.

to warn, give notice, inform, acquaint.

avertissement

,

m.

warning, notification.

aveu

,

m.

avowal, confession.

aveugle

,

adj.

blind.

aveuglement

,

m.

blindness.

aveuglement

,

adv.

blindly.

aveugler

,

v.

to blind.

avide

,

adj.

greedy, voracious, eager.

avidité

,

f.

avidity, eagerness.

Avignon

, city on the Rhone, 75 miles north of Marseilles (department of Vaucluse).

aviron

,

m.

oar.

avis

,

m.

opinion, notice.

aviser

,

v.

to apprise, advise, see about, notice, espy, think (of);

s'--

, take into one's head.

aviver

,

v.

to brighten, enliven;

s'--

, become brighter.

avocat

,

m.

lawyer, attorney, barrister.

avoine

,

f.

oats.

avoir

,

v.

to have, receive, be (age), take (care);

-- faim, peur, soif, froid

, be hungry, afraid,

thirsty, cold;

il y a

, there is, there are, ago, for (of time);

qu'avez-vous?, qu'as-tu?

, what

is the matter with you?;

qu'est-ce qu'il y a?, qu'y a-t-il?

, what is the matter?, what can I do?;

-- soin

, take care;

-- pitié de

, feel pity for, be sorry for;

-- beau

(with infinitive), in vain;

**c'est
ce que nous avons de mieux à faire**

, it is the best we can do;

-- à

, have reason to;

**et
n'eût-elle été rien de tout cela**

, and had she not been at all so;

m.

property (when

eu

occurs in the forms of this verb, it is pronounced:

u

).

avoué

,

m.

attorney, solicitor, lawyer (who does not plead, in this case avocat is used).

avouer

,

v.

to acknowledge, confess.

avril

,

m.

April.

axiome

,

m.

axiom, adage, saying.

Ayesha

, popular Arabic name, because of Ayesha the favorite wife of Mohammed.

azur, -e

,

adj. and m.

azure, sky-blue.

B

b...

, abbreviation of bougre.

Babet

, Bessie.

babiller

,

v.

to prattle, chatter.

babouche

,

f.

Turkish slipper.

badaud

,

m.

idler, gaper, booby.

bagage

,

m.

baggage, luggage (also in

pl.

).

bagarre

,

f.

scuffie, fray, hubbub.

bagatelle

,

f.

mere trifle.

Bagdad

, city of Asiatic Turkey on the Tigris.

bah

,

interj.

ah!, pshaw!

bahut

,

m.

chest.

bai, -e

,

adj. and m.

bay, bay horse.

baigner

,

v.

to bathe;

se --

, bathe.

baignoire

,

f.

bath-tub.

bailler

,

v.

to give.

bâiller

,

v.

to yawn.

bailli

,

m.

bailiff.

bain

,

m.

bath;

bains de mer

, sea bathing;

bains froids

, cold baths, floating bath-bouses

(on a river).

baïonnette

,

f.

bayonet.

baiser

,

v.

to kiss;

m.

kiss.

baisse

,

f.

rail, recline, decline.

baisser

,

v.

to lower, drop;

se --

, stoop, bow down, be lowered.

bal

,

m.

ball (dance).

balafre

,

f.

gash, slash, scar.

balance

,

f.

scale, scales (also in

pl.

).

balancer

,

v.

to balance, swing;

se --

, swing, rock;

balancé, -e

, balanced, swinging.

balancier

,

m.

pendulum.

balayer

,

v.

to sweep.

balbutier

,

v.

to stammer (

t

pronounced as

c

).

balcon

,

m.

balcony.

baleine

,

f.

whale.

ballade

,

f.

ballad.

balle

,

f.

ball, bullet.

ballon

,

m.

balloon;

le -- d'Alsace

, a mountain with rounded summit on the western border

of Alsace.

ballot

,

m.

bale.

ballotter

,

v.

to toss about.

Baltique

,

f.

Baltic.

balustrade

,

f.

balustrade.

banal, -e

,

adj.

hackneyed, commonplace.

banc

,

m.

bench, scat.

bande

,

f.

band, strip, stripe, Bock.

bander

,

v.

to bandage, bind up.

bandit

,

m.

bandit, ruffian.

bank-note

,

f.

bank-note.

banlieue

,

f.

outskirts, suburbs.

banque

,

f.

bank.

banqueroute

,

f.

bankruptcy;

faire --

, to go into bankruptcy;

faire -- à

, cheat.

banquette

,

f.

bench (upholstered).

banquier

,

m.

banker.

baptême

,

m.

baptism, christening;

nom de --

, Christian name (

p

not pronounced).

baptiser

,

v.

to baptize, christen (

p

not pronounced).

baraque

,

f.

booth, shack.

barbe

,

f.

beard.

barbiche

,

f.

small beard on the chin, imperial.

bardeau

,

m.

shingle, thin board (over the rafters).

Bariatynski (Prince Alexander)

, Prussian field-marshal with distinguished service

in the Caucasus and in the Crimean war (1815-1879).

baril

,

m.

barrel.

barioler

,

v.

to variegated, color diversely.

baron, -ne

,

m., f.

baron, baroness.

barque

,

f.

bark, small boat.

barre

,

f.

bar, tiller, rudder, helm;

jouer aux barres

, to play at prisoners' base.

barrette

, beretta, cardinal's cap, scullion's cap.

barricader

,

v.

to barricade.

barrière

,

f.

barrier, city wall, fence, railing.

barrique

,

f.

barrel, cask.

bas

,

m.

stocking.

bas, -se

,

adj., adv. and m.

low, in a low tone, down, lower side, bottom;

en --

, below,

downstairs;

là---

, yonder, over there;

à --

, down, down with, off;

à -- de

, down from;

par le --

,

along the bottom;

mettre --

, to take off (a coat, etc.).

bassin

,

m.

basin.

bassiner

,

v.

to warm (a bed), bathe.

bataille

,

f.

battle, line of battle.

bataillon

,

m.

battalion;

chef de --

, major.

bateau

,

m.

boat.

bâtiment

,

m.

building, vessel.

bâtir

,

v.

to build.

bâtisse

,

f.

building (of masonry).

bâton

,

m.

stick, staff, club.

battant

,

m.

leaf (of a folding door);

le portail s'ouvre à deux battants

, the large folding door

opens wide.

battement

,

m.

beating.

batterie

,

f.

battery.

battre

,

v.

to beat, strik, flap, churn;

se --

, fight;

battant neuf

, brand new.

battue

,

f.

battue (hunting), beating (of a horse's feet), chase.

Batz

, village near le Croisic (pronounced as written, or:

Ba

).

bazar

,

m.

bazaar, Oriental market.

béant, -e

,

adj.

gaping, wide open.

beau (bel

before vowels),

belle

,

adj.

beautiful, fair, handsome, fine;

de plus belle

, harder

(deeper, etc.) than ever;

belle

,

f.

beauty (woman).

beaucoup

,

adv.

much, many, very much, a good deal.

beau-frère

,

m.

brother-in-law.

beau-père

,

m.

father-in-law.

beauté

,

f.

beauty.

bébé

,

m.

baby.

bec

,

m.

beak, prow, mouth (slang in last sense);

-- de gaz

, gas-light.

bedaine

,

f.

paunch, belly.

Bedredin

, Bedreddin, name borrowed by Gautier from the Arabian Nights.

bégayer

,

v.

to stammer.

ben

, familiar for

bien

(

en

pronounced as in

bien

).

Ben

, Hebrew word for son.

bénéfice

,

m.

profit.

bénir

,

v.

to bless.

benjoin

,

m.

benzoin (an aromatic resin;

en

pronounced as in

bien

).

béquille

,

f.

crutch.

bercail

,

m.

sheepfold, fold.

berceau

,

m.

cradle.

bercer

,

v.

to rock, soothe; lull, weigh (an idea).

berger, -ère

,

m., f.

shepherd, shepherdess;

f.

easy-chair.

berlinois, -e

,

adj.

of Berlin.

bernicle

,

f.

barnacle (popular form of bernacle).

Bertha

, German form of Berthe.

Berthe

, Bertha.

Berthine

, diminutive of Berthe.

besace

,

f.

wallet.

bésicles

,

f. pl.

spectacles.

besogne

,

f.

work, occupation, business.

besoin

,

m.

need, necessity;

avoir -- de

, to need, must.

bestiole

,

f.

little animal.

bétail

(

pl.

bestiaux),

m.

cattle.

bête

,

f. and adj.

beast, animal, foolish, silly, stupid;

faire la --

, to pretend to be a fool;

petites**bêtes**

, little animals, insects, worms, etc.

bêtise

,

f.

nonsense, silly thing, stupidity.

beugler

,

v.

to bellow..

beurre

,

m.

butter.

Bézières

, name perhaps suggested by Béziers (in southern France) or by Mézières

(department of Ardennes).

biais

,

m.

bias, slope, way.

bibliothèque

,

f.

library, bookcase.

bicarbonate

,

m.

bicarbonate.

bien

,

adv. and m.

well, very, quite, many, much, fully, nicely, properly, comfortable, all right,

indeed;

m.

good, goods, property, possession;

-- du

(etc.), much,

-- des

, many;

homme de --

,

good or honest man;

-- que

,

conj.

although.

bien-aimé, -e

,

adj. and s.

well beloved, dearly loved, sweetheart.

bien-être

,

m.

comfort.

bienheureux, -euse

,

adj. and s.

blessed, one of the blest.

Bienne (lac de)

, Swiss lake northeast of Neuchâtel.

bientôt

, adv. soon;

à --

, good-by, I'll see you again soon, etc.

bienveillance

,

f.

goodwill, friendliness, kindness.

bienveillant, -e

,

adj.

friendly, kindly, benevolent.

bière

,

f.

beer.

bigre

,

interj.

the deuce, etc;

bijou

,

m.

jewel.

billard

,

m.

billiard-table, billiards, billiard-room.

bille

,

f.

billiard-ball, ball, marble.

billet

,

m.

note, ticket, slip.

bise

,

f.

north wind

Bismarck

(Otto, Prince von), German statesman and chancellor, founder of German unity,

considered by the French largely responsible for the Franco-Prussian war of 1870-1871

(1815-1898).

bistré, -e

,

adj.

bistre-colored, dusky, swarthy.

bivac

,

m.

bivouac (now usually written

bivouac

).

bizarre

,

adj.

bizarre, odd, strange.

blague

,

f.

humbug, bosh.

blaguer

,

v.

to make fun of, tease, draw the long bow.

blanc, blanche

,

adj.

and *m.* white;

argent --

, silver.

blancheur

,

f.

whiteness, white.

blanchir

,

v.

to whiten, make white, become white or light.

blanchisseuse

,

f.

washerwoman, laundress.

blason

,

m.

coat of arms.

blé

,

m.

wheat, grain.

blême

,

adj.

pale, wan.

blessier

,

v.

to wound, offend;

blessé, -e

,

m., f.

injured or wounded person, etc.;

blessant, -e

,

adj.

offensive, shocking.

blessure

,

f.

wound.

bleu, -e

,

adj. and m.

blue;

-- gris

, blue-gray.

bleuâtre

,

adj.

bluish.

bloc

,

m.

block.

blond, -e

,

adj. and s.

blond, fair, light.

blondin, -e

,

adj. and s.

fair, person with fair hair.

bloquer

,

v.

to blockade.

blottir (se)

,

v.

to crouch;

blotti, -e

, crouched, squatting, cowering, nestling.

blouf

,

interj.

splash!

blouse

,

f.

blouse.

boeuf

,

m.

ox, beef.

Bohême

,

f.

Bohemia.

bohème

,

m.

tramp.

bohémien, -ne

,

adj. and s.

Bohemian, gipsy, vagrant.

boire

,

v.

to drink.

bois

,

m.

wood.

boiserie

,

f.

wainscoting.

boisson

,

f.

drink.

boite

,

f.

box.

boitiller

,

v.

to hobble (not recognized by standard dictionaries).

bombance

,

f.

feasting, high living.

bon, -ne

,

adj.

good, kind, pleasant, agreeable;

pour de --

, really, heartily, for good and all;

bonne place

, good place, right spot;

bonne

,

f.

maid, servant;

quel -- vent?

, what lucky

wind?

Bonaparte (Napoléon)

, the French Emperor (1769-1821); see note to p. 2, l. 5.

bonasse

,

adj.

soft (applied to persons), good-natured, silly, simple.

bonbon

,

m.

bonbon, candy.

bond

,

m.

bound, leap, jump.

bondir

,

v.

to bound, leap.

bonheur

,

m.

happiness, good fortune.

bonhomme

,

m.

good-natured or worthy old fellow, old fellow, fellow, little fellow, worthy man.

Bonifacio

, town and port of southern Corsica.

bonjour

,

m.

good day, good morning.

bonnement

,

adv.

simply.

bonnet

,

m.

bonnet, cap;

-- de police

, foraging or fatigue cap;

gros --

, big man; important

person (familiar).

bonsoir

,

m.

good evening.

bonté

,

f.

goodness, kindness.

bonzou

, baby's pronunciation of

bonjour

.

bord

,

m.

edge, border, bank, shore, brim, rail, side, sill, tip;

à --

, on board;

-- à --

, side by side;

à son --

, on board bis boat;

vie de --

, life on board ship;

sur le -- des lèvres

, on the tip of the

tongue;

par-dessus --

, overboard.

border

,

v.

to border.

bordereau

,

m.

account, note, memorandum.

borne

,

f.

limit, mile-stone, stone post (at the corner of a house, etc.), stepping-stone,

horse-block.

bosse

,

f.

hump, bump.

bossuer

,

v.

to dent, bruise;

bossué, -e

, bruised, knotted.

botte

,

f.

boat, hoof, bundle.

bottine

,

f.

shoe (high).

bouche

,

f.

mouth.

bouchée

,

f.

mouthful.

boucher

,

m.

butcher.

boucher

,

v.

to stop up.

bouchon

,

m.

stopper, cork, pothouse, tavern.

boucle

,

f.

buckle, curl.

boucler

,

v.

to buckle.

boudin

,

m.

blood pudding.

boudoir

,

m.

boudoir.

Boudroulboudour

, the Full Moon of the Full Moons (in Arabic: Badru-l-budûr).

boue

,

f.

mud.

boueux, -euse

,

adj.

muddy.

bouffée

,

f.

puff, whiff.

bouffi -e

,

adj. and s.

puffed up, puffy, swollen, puffed up or bloated fellow.

bouffon, -ne

,

adj.

clownish, ludicrous, farcical.

bouge

,

m.

dirty hole, hovel.

bouger

,

v.

to move, budge.

bougie

,

f.

wax candle.

bougre

,

m.

fellow (slang);

b... de teigneux

, scurvy devil.

bouillie

,

f.

pap, pulp.

bouillon

,

m.

bubble, broth.

boulangier

,

m.

baker.

Boulangier (Georges)

, French general involved in political intrigue to overthrow the

Government (1837-1891).

boule

,

f.

ball.

boulet

,

m.

cannon-ball, ball.

boulevard

,

m.

boulevard.

bouleverser

,

v.

to upset, overthrow.

Boulogne-sur-Mer

, city and port on the English Channel (department of Pas-de-Calais).

bouquet

,

m.

bouquet, cluster.

bourbeux, -euse

,

adj.

muddy, miry.

bourdonnement

,

m.

buzzing.

bourdonner

,

v.

to buzz, hum.

bourengrédel

,

f. pl.

(= German Bauerngredel) peasant girls (Gredel = Grete = Maggie).

bourg

,

m.

borough, country town, town.

bourgeois, -e

,

adj.

and s. bourgeois, member of the middle class, citizen, master, boss

(language of the working class);

sa bourgeoise

, his old woman.

bourgeonner

,

v.

to bud, put out shoots.

bourgmestre

,

m.

burgomaster, mayor (g pronounced).

bourg-pourri

,

m.

rotten borough.

bourrasque

,

f.

squall.

bourrer

,

v.

to cram, stuff.

bourse

,

f.

purse; la Bourse, the Stock-Exchange.

bousculade

,

f.

jostling, bustling.

house

,

f.

cow-dung.

bout

,

m.

end, bit, limit;

au -- de

, at the end of, after;

venir à -- de

, to manage to, succeed in.

bouteille

,

f.

bottle.

boutique

,

f.

shop.

bouton

,

m.

button.

boutonner

,

v.

to button.

bouvier

,

m.

cowherd.

bouvreuil

,

m.

bullfinch.

bracelet

,

m.

bracelet.

braconnier

,

m.

poacher.

braise

,

f.

embers, live coals.

branchage

,

m.

branches.

branche

,

f.

branch.

brandir

,

v.

to brandish.

branle

,

m.

swinging, jogging motion;

en --

, swinging;

être**mis en --**

, to be set in motion, start.

bras

,

m.

arms;

les -- leur tomberaient

, they would throw up their hands in astonishment.

brasier

,

m.

brazier, clear bright fire, fire of red-hot coals.

brasserie

,

f.

brewery, beer-saloon, café.

brasseur

,

m.

brewer;

-- d'argent

, money-maker, scheming money-maker.

brave

,

adj.

brave, worthy, fine, good;

un -- garçon, un -- homme

, a fine fellow, a good man;

ce -- homme de soleil

, this good old sun.

bravement

,

adv.

bravely, worthily.

braver

,

v.

to brave.

bravo

,

interj.

bravo!, fine!

bravoure

,

f.

bravery.

bredouiller

,

v.

to splutter, stutter.

bref, -ève

,

adj. and adv.

brief, short, curt, in short.

breloque

,

f.

bauble, trinket, charm.

Brêmer

,

cf.

German Bremer, of Bremen.

Bretagne

,

f.

Brittany.

bretelle

,

f.

brace, suspender.

breton, -ne

,

adj. and s.

of Brittany, Breton (written

Breton

when

s.

).

bride

,

f.

bridle, rein, string (of a bonnet).

brigadier

,

m.

corporal, police sergeant.

brigand

,

m.

brigand, ruffian.

briller

,

v.

to shine;

brillant, -e

, adj. and m. brilliant, shining, brilliancy, luster.

brin

,

m.

blade, sprig, grain, bit;

espère un --

, wait a bit.

brindille

,

f.

twig, sprig, bit.

brique

,

f.

brick.

brisant

,

m.

reef, breaker, surf.

brise

,

f.

breeze.

brise-lames

,

m.

breakwater.

briser

,

v.

to break, break down, shatter;

se --

, be broken, be dashed to pieces.

britannique

,

adj.

British.

brocanteur

,

m.

second-hand dealer, dealer in curiosities.

brocart

,

m.

brocade.

brocher

,
v.

to figure, brocade, sew (books).

brodequin

,
m.

high laced shoe.

broder

,
v.

to embroider, embellish with designs in relief.

bronze

,
m.

bronze.

brosse

,
f.

brush.

brosser

,
v.

to brush.

brosserie

,
f.

brush-trade or manufactory, brushes.

brouette

,
f.

wheelbarrow;

huiler la roue de sa --

, to help oneself to other people's property,

"graft" (the idea being that the wheel was oiled so well that the garden could be plundered

without noise).

brouillard

,

m.

fog, mist.

Brouin

, family name, perhaps Balzac derived it from the dialectic form

brouine

.

brouine

, dialectic for

bruine

.

broussailles

,

f. pl.

brambles, briars, thorny undergrowth, underbrush (rare in singular).

broyer

,

v.

to crush, grind.

bru

,

f.

daughter-in-law.

bruine

,

f.

drizzling rain, drizzle.

bruire

,

v.

to make a confused noise, rustle.

bruit

,

m.

noise, report.

brûler

,

v.

to burn; brûlé, *m.* burning.

brûlot

,

m.

fire ship, firebrand, burning brandy with sugar.

brûlure

,

f.

burning, burn, scalding.

brume

,

f.

mist.

brumeux, -euse

,

adj.

misty, foggy.

brun, -e

,

adj.

brown, dark.

brusque

,

adj.

blunt, abrupt, brusque.

brusquement

,

adv.

brusquely, rudely, quickly.

brut, -e

,

adj.

raw, rough, crude.

brutalité

,

f.

brutality.

brute

,

f.

brute.

bruyant -e

,

adj.

noisy.

bûche

,

f.

log, stick of wood.

bûcheron -ne

,

m., f.

wood-cutter.

buffet

,

m.

sideboard, refreshment-room.

Bulbul

, a kind of thrush in the Orient, sometimes called the nightingale of the East (Arabic).

bulletin

,

m.

bulletin.

bureau

,

m.

desk, office;

-- de tabac

, tobacco shop.

burgau

,

m.

mother-of-pearl (shell).

burlesque

,

adj.

burlesque, ludicrous.

buste

,

m.

bust.

but

,

m.

goal, target, aim;

dans un --

, for an object.

buveur

,

m.

drinker.

C

c' (ç')

,

see

ce

.

ça

,

see

cela

.

çà

,

adv. and interj.

here, now!, come now!;

-- et là

, here and there.

caban

,

m.

overcoat or cloak with hood.

cabaret

,

m.

tavern, bar.

cabaretier -ère

,

m., f.

tavern-keeper, tavern-keeper's wife.

cabestan

,

m.

capstan.

cabinet

,

m.

office, study, closet, cabinet, small room.

câble

,

m.

cable.

cachier

,

v.

to conceal, bide.

cachet

,

m.

seal.

cacheter

,

v.

to seal.

cache

,

f.

hiding-place;

en --

, on the sly.

cachot

,

m.

dungeon.

cadavre

,

m.

corpse, dead body.

cadeau

,

m.

present.

cadet -te

,

adj. and s.

younger, youngest, junior, younger brother or sister.

cadran

,

m.

dial, face of a clock.

cadre

,

m.

frame.

café

,

m.

coffee, café.

caftan

,

m.

caftan (Turkish for coat).

cage

,

f.

cage.

cahier

,

m.

copy-book, exercise-book.

caillot

,

m.

clot.

caillou

,

m.

pebble.

Cailloux (rue des)

, this street is in Clichy rather than in Levallois-Perret.

Caire (le)

, Cairo (capital of Egypt).

caisse

,

f.

case, chest, box, till, cashier's office;

garçon de --

, runner, collector, bank clerk.

caisson/

,

m.

caisson, limber, ammunition-wagon.

calcul

,

m.

calculation (final

l

pronounced).

calculer

,

v.

to calculate.

cale

,

f.

wedge, prop, block, bold.

calèche

,

f.

open carriage, barouche;

-- de voyage

, traveling barouche.

calife

,

m.

caliph (Mohammedan ruler).

calme

,

adj. and m.

calm, quiet, calmness , tranquillity;

du --

, be calm.

calmer

,

v.

to calm, quiet;

se --

, become calm, quiet down.

calvaire

,

m.

calvary, crucifix placed on a mound.

camarade

,

m., f.

comrade.

Cambremer

, name derived from

cambrer

and

mer

.

cambrer

,

v.

to curve, bend.

camée

,

m.

cameo.

camion

,

m.

dray, truck.

camomille

,

f.

camomile (plant).

camp

,

m.

camp.

campagnard -e

,

adj.

and s. country, rustic, countryman.

campagne

,

f.

country, campaign; mis

en --

, set to work.

canaille

,

f.

rabble, riffraff.

canard

,

m.

duck.

canette

,

f.

beer-bottle, jug.

Cannes

, town and winter-resort on the French Riviera.

canon

,

m.

cannon, gun-barrel.

canonnier

,

m.

cannonier, gunner.

canot

,

m.

small boat, ship's boat.

canotage

,

m.

boating.

canton

,

m.

canton (subdivision of an arrondissement).

cantonnement

,

m.

cantonment, temporary quarters.

capable

,

adj.

capable.

capitaine

,

m.

captain.

capital, -e

,

adj. and m.

capital, chief;

capitale

,

f.

capital (city).

capituler

,

v.

to capitulate, surrender by treaty.

corporal

,

m.

corporal.

capote

,

f.

large cloak with hood, soldier's overcoat.

caprice

,

m.

caprice, whim.

capsule

,

f.

capsule, percussion cap.

captif -ive

,

adj. and s.

captive.

captiver

,

v.

to captivate.

capturer

,

v.

to capture.

capuchon

,

m.

cowl.

car

,

conj.

for.

carabine

,

f.

carbine, rifle.

caractère

,

m.

character, disposition.

caravane

,

f.

caravan.

caresse

,

f.

caress.

caresser

,

v.

to caress.

carnage

,

m.

carnage, slaughter.

carnassier -ère

,

adj. and s.

carnivorous, carnivorous animal.

Carnouf

, name of a promontory near le Croisic, mentioned by Balzac.

caroubier

,

m.

carob-tree (resembling the locust).

carré, -e

,

adj.

and *m.* square.

carreau

,

m.

flooring-tile, floor, pane (of glass), square cushion, hassock.

carrière

,

f.

career.

carrosse

,

m.

coach.

carte

,

f.

card, map.

cartel

,

m.

challenge, case of a wall-clock, wall-clock.

cartouche

,

f.

cartridge.

cas

,

m.

case, event;

si peu de --

, so little importance.

cascade

,

f.

cascade, waterfall.

case

,

f.

cabin, but, compartment (in which the hall falls in roulette, etc.), pigeon-hole.

casemate

,

f.

casemate.

caserne

,

f.

barracks.

casque

,

m.

helmet.

casqué, -e

,

adj.

helmeted.

casquette

,

f.

cap.

cassation

,

f.

annulment, repeal, appeal (of a court).

casser

,

v.

to break, split, crack, break down.

cataplasme

,

m.

cataplasm, poultice.

catapulte

,

f.

catapult.

Catarinet

, Kitty (diminutive of Catarine).

catéchisme

,

m.

catechism.

cathédrale

,

f.

cathedral.

catholique

,

adj. and s.

Catholic.

cauchemar

,

m.

nightmare.

cause

,

f.

cause, reason;

à -- de

, because of;

être -- que

, to cause.

causer

,

v.

to cause, produce, chat;

assez causé

, enough talk.

causerie

,

f.

chat, chatting.

causette

,

f.

chat, chatting;

faire la --

, to chat.

caustique

,

adj.

caustic, biting.

cavalier

,

m.

rider, horseman, cavalier, partner.

cave

,

f.

cellar.

caveau

,

m.

vault, small cellar, grave.

ce

,

dem. pr.

this, that, it;

-- qui

,

-- que

, which, what;

-- disant

, saying this.

ce, cette (ces, pl.)

,

dem. adj. pr.

this, that;

cette nuit

, last night, to-night.

Céard (Henry)

, French novelist, critic and playwright (1851--).

ceci

,

dem. pr.

this, this thing.

céder

,

v.

to cede, yield.

cédrat

,

m.

cedrate (kind of lemon).

cèdre

,

m.

cedar.

ceinture

,

f.

belt, waist.

ceinturon

,

m.

sword-belt.

cela

,

dem. pr.

that, that thing, that fellow or he (familiar in last sense);

avec --

, with that,

besides; abbreviated:

Ça

.

célèbre

,

adj.

celebrated.

célébrer

,

v.

to celebrate, extol.

céleste

,

adj.

celestial, heavenly.

Célestin

, Celestine.

celle

,

see

celui.

cellier

,

m.

cellar, store-room, basement.

celui, celle (ceux, celles, *pl.*)

;

dem. pr.

this, that, This one, etc.;

---ci, ---là

, the latter, the

former, this one, that one;

-- **qui**

, he who, etc.

cendre

,

f.

ashes, cinders.

cendré, -e

,

adj.

ash-colored.

cent

,

card.

one hundred;

pour --

, percent.

centaine

,

f.

about one hundred, hundred.

centième

,

ord.

hundredth.

centime

,

m.

centime (fifth of a cent).

central, -e

,

adj.

central, chief, of the central office.

centre

,

m.

center.

cep

,

m.

vine-stock, stalk (

p

pronounced).

cependant

,

adv. and conj.

however, yet, meantime.

cercle

,

m.

circle, club.

cercueil

,

m.

coffin, casket.

c er emonie

,

f.

ceremony.

c er emonieusement

,

adv.

ceremoniously.

cerf

,

m.

stag, deer (

f

pronounced).

cerise

,

f.

cherry.

cerner

,

v.

to surround, invest.

certain, -e

,

adj.

certain.

certainement

,

adv.

certainly.

certes

,

adv.

certainly.

certitude

,

f.

certainty, assurance.

céruse

,

f.

white-lead.

cerveau

,

m.

brain.

cervelle

,

f.

brains, brain, head;

se brûler la --

, to blow one's brains out.

cervier

,

see

loup.

César (Jules)

, Julius Caesar. the celebrated Roman general (101-44 B.C.).

cesse

,

f.

ceasing, cessation.

cesser

,

v.

to cease, stop.

ceux

,

see

celui.

chacun, -e

,

pr.

each, each one.

chagrin

,

m.

grief, vexation, shagreen (leather).

chaîne

,

f.

chain, drag-chain (on bottom of a stream);

mettre à la --

, to put in chains.

chair

,

f.

flesh, meat;

pl.

flesh.

chaire

,

f.

pulpit, teacher's chair.

chaise

,

f.

chair;

-- longue

, reclining-chair, chaise-longue;

-- à porteurs

, sedan-chair;

**-- de
poste**

, post-chaise;

-- de campagne

, camp-chair.

châle

,

m.

shawl.

chaleur

,

f.

heat, warmth.

chalut

,

m.

drag-net.

chalutier

,

m.

trawler (fishing-boat with drag-net).

chamailler

,

v.

to squabble;

se --

, squabble, wrangle.

chamarrer

,

v.

to trim with lace, cover with gold or silver lace or braid, braid, bedeck.

chambellan

,

m.

chamberlain (officer presiding over a prince's chamber).

chambre

,

f.

chamber, room;

la Chambre

, the Chamber of Deputies.

chameau

,

m.

camel.

champ

,

m.

field.

Champagne

,

f.

Champagne (Province).

champagne

,

m.

champagne.

champêtre

,

adj.

rural;

garde --

, forester, keeper.

Champignnet

, name apparently coined by de Maupassant; perhaps he had in mind

Champigny, a village east of Paris, scene of a battle in the war of 1870-1871.

chance

,

f.

chance, luck.

chanceler

,

v.

to totter, stagger, reel.

chanceux, -euse

,

adj.

precarious, lucky.

Chandeleur

,

f.

Candlemas-day (Feb. 2).

chandelier

,

m.

candlestick.

chandelle

,

f.

tallow candle.

change

,

m.

exchange;

donner le -- à

, to put on the wrong track, change.

changement

,

m.

change.

changer

,

v.

to change;

changeant, -e

, changing, changeable.

chanson

,

f.

song.

chanter

,

v.

to sing, sing of, crow.

chanvre

,

m.

hemp.

chapeau

,

m.

hat.

chapiteau

,

m.

capital (of a column).

chaque

,

adj.

each.

charabia

,

m.

gibberish.

charbon

,

m.

coal.

charbonnier, -ère

,

m., f.

charcoal-burner, charcoal-burner's wife, coal-man, coal-mine,

colliery (J. in last sense).

charcutier

,

m.

pork-butcher.

charge

,

f.

charge, load, burden.

charger

,

v.

to charge, load, fin, commission;

se --

, take charge, take upon oneself;

chargé, -e

, loaded, laden, full.

chariot

,

m.

wagon.

charitable

,

adj.

charitable.

charité

,

f.

charity.

charlatan

,

m.

charlatan, quack.

Charles

, Charles.

charme

,

m.

charm, delight.

charmer

,

v.

to charm;

charmant, -e

, adj. charming.

charnière

,

f.

hinge.

charrette

,

f.

cart;

-- à bras

, push-cart.

charrue

,

f.

plow.

chasse

,

f.

hunt, hunting, chase.

chasse-mouche

,

m.

fly-fan, fly-flap (now usually written chasse-mouches).

chasser

,

v.

to chase, drive, drive away, hunt.

chasseur

,

m.

hunter, light infantryman, light cavalryman.

chaste

,

adj.

chaste.

chat

,

m.

cat;

chats à fouetter

, fish to fry.

château

,

m.

castle.

chat-huant

,

m.

screech-owl (aspirate

h

).

châtiment

,

m.

punishment.

chatouillement

,

m.

tickling.

chaud, -e

,

adj. and s.

warm, hot, heat.

chauffage

,

m.

heating, fuel;

bois de --

, firewood.

chauffer

,

v.

to warm.

chausser

,

v.

to put on shoes or stockings;

chaussé, -e

, shod.

chausson

,

m.

felt shoe;

-- de lisière

, list-shoe, plaited cloth shoes manufactured in prisons.

chaussure

,

f.

shoe, shoes (in general sense).

chauve

,

adj.

bald.

chauve-souris

,

f.

bat.

chaux

,

f.

lime;

blanchir à la --

, to whitewash.

chef

,

m.

chief, leader, director;

commander en --

, to have the chief command.

chemin

,

m.

way, road;

-- de fer

, railway.

cheminée

,

f.

chimney, fireplace, mantel, funnel.

cheminer

,

v.

to go on one's way, proceed, walk.

chemise

,

f.

shirt, chemise.

chêne

,

m.

oak;

-- **vert**

, live oak.

chenille

f.

caterpillar.

cher, -ère

,

adj., adv. and s.

dear, dearly.

chèrement

,

adv.

dearly, at a high price.

chercher

,

v.

to search, seek, look for, try;

-- **des yeux**

, look for.

chéri, -e

,

adj. and s.

beloved, darling.

chérubin

,

m.

cherubin, cherub.

chétif, -ive

,

adj.

thin, puny, sickly.

cheval

, m. horse, horsemeat;

à --

, on horseback;

à -- **sur**

, astride.

chevaucher

,

v.

to ride (on horseback).

chevelure

,

f.

head of hair, hair.

Cheverino (or Chévardino)

, a Russian hillock west of Moscow.

cheveu

,

m.

hair; pl. hair;

armé jusqu'aux cheveux

, armed to the teeth.

cheville

,

f.

peg, ankle.

chèvre

,

f.

goat.

chez

,

prep.

at or to the house or home of, with, in, in the room of, etc.

chiaoux

,

m.

chiaoux or chouse (Turkish attendant or interpreter).

chic

,

adj. and m.

stylish, smart, style.

chien, -ne

,

m., f.

dog.

chiffon

,

m.

rag, piece.

chiffre

,

m.

figure.

Chio

,

f.

Chias

(island in the Aegean Sea; pronounced:

kio

).

chipoter

,

v.

to trille or toy with.

chirurgial, -e

,

adj.

surgical.

chirurgien

,

m.

surgeon.

choc

,

m.

shock (final

c

pronounced).

chocolat

,

m.

chocolate.

choeur

,

m.

choir, chorus (

ch

pronounced as

k

).

choisir

,

v.

to choose;

choisi, -e

, carefully chosen, choice.

choix

,

m.

choice.

chope

,

f.

beer-glass.

chopine

,

f.

chopin (about one pint), glass.

chose

,

f.

thing;

autre --

, something else, else;

peu de --

, of little importance, a small matter;

devenir tout --

, to become like I don't know what;

m.

(familiar), I don't know what, what's his.

choquer

,

v.

to shock (name), etc.

chou

,

m.

cabbage.

choucroute

,

f.

sauer-kraut.

chouette

,

f.

kind of screech-owl, chough.

chrétien, -ne

,

adj. and s.

Christian (in this and in the next word

ien

is pronounced as in

bien

).

chrétienté

,

f.

Christendom.

christ

,

m.

crucifix (pronounced:

krist

).

Christina

, Christine.

chromo

,

m.

chromo (colored lithographic reproduction).

chronique

,

f.

chronicle.

chuchotement

,

m.

whispering, whisper.

chuchoter

,

v.

to whisper.

chut

,

interj.

hush! (

t

pronounced).

Chypre

,

f.

Cyprus (English island in eastern Mediterranean).

ci

,

adv.

here (frequent as suffix;

celui- --

, etc.);

---devant

, formerly;

une -- et une ça

,

hussy, etc.

ciboire

,

m.

ciborium, pyx (vase for the host);

saint- --

, holy pyx.

cicatrice

,

f.

scar.

cidre

,

m.

cider.

ciel

,

m.

sky, heaven.

cierge

,

f.

taper.

cigale

,

f.

grasshopper.

cime

,

f.

summit, top.

cimetière

,

m.

cemetery.

cingler

,

v.

to sail.

cing

,

card.

five (

q

pronounced).

cinquantaine

,

f.

about fifty, age of fifty.

cinquante

,

card.

fifty.

cinquième

,

ord.

fifth.

circumstance

,

f.

circumstance.

circonvolution

,

f.

circumvolution, coil.

circuit

,

m.

circuit.

cirer

,

v.

to wax, polish.

citadin, -e

,

m., f.

citizen, townsman (also used adjectively).

cité

,

f.

oldest part of a city, city.

citer

,

v.

to cite.

citoyen, -ne

,

m., f. and adj.

citizen.

citronnier

,

m.

lemon-tree.

civette

,

f.

civet (animal and perfume obtained from it).

civilisation

,

f.

civilization.

clair, -e

,

adj.

clear; light-colored, bright;

-- de lune

, moonlight.

clairement

,

adv.

clearly.

claire-voie

,

f.

lattice, lattice gate;

à --

, with open sides (of a cart).

Clairon, Clarinda, Clarissa

(diminutive of Claire, Clara).

clairvoyant, -e

,

adj.

clear-sighted, discerning.

clameur

,

f.

clamor, uproar, outcry.

clan

,

m.

clan, tribe.

clandestin, -e

,

adj.

clandestine, secret.

clapoter

,

v.

to splash, ripple.

claque

,

m.

opera hat, chapeau (folding hat pointed in front and behind used in U. S. army

and by French officials, etc.).

Claretie (Jules)

, French novelist, dramatist and critic, director of the Théâtre Français

(1840-1914).

clarinette

,

f.

clarinet, clarinetist.

clarté

,

f.

light, splendor, brilliancy, glow.

classe

,

f.

class, school.

classique

,

adj.

classic, typical.

clef

,

f.

key;

fermer à --

, to lock;

reprendre la -- des champs

, escape again (pronounced:

clé

).

cligner

,

v.

to wink;

-- de l'oeil

, wink.

cliquetis

,

m.

clashing, jingling, clanking, rattling, tinkling.

cloche

,

f.

bell (usually large).

clocher

,

m.

belfry, steeple.

cloison

,

f.

partition.

cloitre

,

m.

cloister.

clopin-clopant

,

adv.

limpingly, hobbling.

clore

,

v.

to close (defective and little used);

la nuit close

, nightfall.

clou

,

m.

nail, boil.

clouer

,

v.

to nail, fix.

club

,

m.

club.

coasser

,

v.

to croak.

cocasse

,

adj.

funny, odd.

cocher

,

m.

coach man.

cochon

,

m.

pig, hog.

code

,

m.

code.

coeur

,

m.

heart, center;

de bon --

, heartily, cheerfully;

faire mal au --

, to make sick at the

stomach;

faire le joli --

, to court;

si le -- vous en dit

, if you feel inclined;

-- de chêne

,

solid oak.

coffre

,

m.

chest, coffer, box (slang for chest of the body).

cognac

,

m.

cognac (brandy manufactured in the town of this name, department of Charente).

cognée

,

f.

ax, hatchet (for felling);

jeter le manche après la --

, to throw the helve after the

hatchet, give up everything.

cohue

,

f.

throng, crowd, mob.

coiffer

,

v.

to put on the head, dress the hair;

oiffé, -e, (de)

, wearing on the head.

coiffure

,

f.

head-dress, arrangement of the hair.

coin

,

m.

corner;

-- du feu

, fireside.

coke

,

m.

coke (coal after extraction of the gas).

col

,

m.

neck, collar (in the sense of neck,

col

is old,

cou

is now used).

colère

,

f.

anger (also in

pl.

).

collation

,

f.

collation, light luncheon.

collection

,

f.

collection.

collègue

,

m.

colleague.

coller

,

v.

to stick, glue, stick or fasten on or together, paste, apply, fit tight, hold fast.

collerette

,

f.

small collar, dutch collar.

collet

,

m.

collar.

collier

,

m.

necklace, collar.

Colmar

, small city in Alsace.

colombe

,

f.

dove.

colonel

,

m.

colonel.

colonne

,

f.

column, row of numbers in roulette.

colorer

,

v.

to color;

se --

, became colored.

colosse

,

m.

colossus.

combat

,

m.

combat, fight.

combattre

,

v.

to combat, fight.

Combe-aux-Fées

, imaginary town (= Valley of the Fairies).

combien

,

adv.

how much, how many, how.

combinaison

,

f.

combination.

comble

,

m.

top;

de fond en --

, from top to bottom.

comboloio

,

m.

Turkish chaplet with 100 beads corresponding to the 100 names of the

Divinity.

comediante

,

m.

comedian (Italian).

comédie

,

f.

comedy (sometimes used for theater).

comice

,

m. pl.

comitia;

-- agricoles

, assembly for the promotion of agriculture.

comique

,

adj.

comic.

commandant

,

m.

commandant, commander;

--major

,

m.

commandant (with rank of major,

applied to military governor of a fortified town).

commandement

,

m.

command.

commander

,

v.

to command, be in command, order, give orders.

comme

,

adv. and conj.

as, so, like, how, as if, as it were.

commencement

,

m.

beginning.

commencer

,

v.

to commence, begin.

comment

,

adv. and interj.

how, what!, how is that?, what do you mean?, how is it that?;

-- s'appelle (se nomme)-t-il

, what is his name?

commentateur

,

m.

commentator.

commerce

,

m.

commerce, business, trade;

-- amoureux

, love affair.

commère

,

f.

godmother, gossip, talkative old woman.

commettre

,

v.

to commit.

commis

,

m.

clerk.

commissaire

,

m.

commissary (superior officer of French police), commissioner.

commissariat

,

m.

office of the commissary.

commission

,

f.

commission, committee, errand.

commode

,

adj.

convenient, comfortable;

f.

chest of drawers.

commodément

,

adv.

comfortably.

commun, -e

,

adj.

common;

lui être -- avec

, to be shared by him and.

communier

,

v.

to receive the sacrament.

communiquer

,

v.

to communicate, make known, give, tell.

compacte

,

adj.

compact, solid.

compagnie

,

f.

company, corporation, breeding.

compagnon

,

m.

companion;

bon --

, good companion, good fellow.

comparaison

,

f.

comparison.

comparer

,

v.

to compare;

comparé, -e

, compared, comparative.

compas

,

m.

pair of compasses.

compassion

,

f.

compassion.

compatissant, -e

,

adj.

compassionate.

compétence

,

f.

competence, department;

quelque chose de ma --

, something I know about.

complaire

,

v.

to please;

complaisant, -e

, adj. obliging.

complet, -ète

,

adj. and m.

complete, suit of clothes.

complètement

,

adv.

completely.

compléter

,

v.

to complete.

complice

,

m., f.

accomplice.

compliment

,

m.

compliment;

je vous fais mon --

, I compliment you.

compliquer

,

v.

to complicate.

composer

,

v.

to compose;

se --

, be composed.

composition

,

f.

composition.

comprendre

,

v.

to understand;

(y) compris

, including.

compromettre

,

v.

to compromise.

compte

,

m.

count, account, reckoning, regard;

se rendre -- de

, to realize;

se rendre bien --

,

to be quite aware (in this and in the next three words

p

is not pronounced).

compter

,

v.

to count, include, count on, intend;

comptant

, in cash.

compteur

,

m.

register, meter.

comptoir

,

m.

counter, bar,

bank

(usually for foreign business); Comptoir général de crédit,

International Bank.

comte

,

m.

count.

comtesse

,

f.

countess.

conception

,

f.

conception.

concert

,

m.

concert.

concerto

,

m.

concerto (piece of music composed for one instrument with accompaniment;

Italian,-concert).

concevoir

,

v.

to conceive.

concierge

,

m., f.

concierge, door-keeper, porter, janitor.

conclure

,

v.

to conclude, draw conclusions;

concluant, -e

, conclusive.

concours

,

m.

concourse, assembly, competition, fair.

condamner

,

v.

to condemn (

m

not pronounced):

condition

,

f.

condition, position.

conducteur

,

m.

conductor, driver.

conduire

,

v.

to conduct, drive, lead, take, behave.

conduit

,

m.

conduit, passage, pipe.

conduite

,

f.

conduct.

cône

,

m.

cone.

confection

,

f.

making, ready-made suit.

confesser

,

v.

to confess;

aller se --

, go to confession or to confess.

confession

,

f.

confession.

confessionnal

,

m.

confessional

confiance

,

f.

confidence.

confidence

,

f.

confidential remark, secret.

confier

,

v.

to confide.

confire

,

v.

to preserve.

confirmer

,

v.

to confirm.

confiture

,

f.

preserves, sweet-meats.

confondre

,

v.

to confound, confuse, blend;

se --

, be confounded, be confused, blend.

conformément

,

adv.

conformably, suitably.

confronter

,

v.

to confront.

confus, -e

,

adj.

confused.

confusion

,

f.

confusion.

congé

,

m.

leave.

congédier

,

v.

to dismiss.

conjurer

,

v.

to conjure, pray urgently.

connaissance

,

f.

acquaintance, consciousness, knowledge.

connaisseur

,

m.

connoisseur, good judge.

connaître

,

v.

to be acquainted with, know;

se -- à

, know about.

conquérir

,

v.

to conquer, gain, win.

conquête

,

f.

conquest.

consacrer

,

v.

to consecrate.

conscience

,

f.

conscience;

se faire -- de

, to have scruples about, shrink from;

**prouver
la -- de**

, prove that one realizes that.

consciencieusement

,

adv.

conscientiously.

conscrit

,

m.

conscript, recruit.

conseil

,

m.

counsel, council, piece of advice;

pl.

advice; Conseil général, General Assembly

of a Department.

conseiller

,

v.

to advise.

conseiller

,

m.

counselor, councilor, judge of an appellate court.

consentement

,

m.

consent.

consentir

,

v.

to consent, agree.

conséquence

,

f.

consequence;

en --

, in consequence, accordingly.

conséquent

(with

par

), consequently, therefore.

conserve

,

f.

conserve, preserve.

conserver

,

v.

to preserve.

considérable

,

adj.

considerable, important;

si peu --

, so slight.

considérablement

,

adv.

considerably.

considération

,

f.

consideration, esteem.

considérer

,

v.

to consider, look at.

consigne

,

f.

watch-word, orders;

forcer la --

(also in

pl.

), to break the orders, enter against

orders.

consigner

,

v.

to consign, refuse;

-- la porte

, refuse admittance.

consister

,

v.

to consist.

consolation

,

f.

consolation.

consoler

,

v.

to console;

se --

, be consoled.

consommateur

,

m.

consumer, patron (of a restaurant, etc.).

consommer

,

v.

to consume, use.

conspirer

,

v.

to conspire.

constamment

,

adv.

constantly.

constant, -e

,

adj.

constant.

Constantinople

, Constantinople.

constatation

,

f.

authentication, verification.

constater

,

v.

to verify, ascertain, settle, discover.

constellation

,

f.

constellation.

consteller

,

v.

to constellate, star;

constellé, -e

,

constellated, starred, starry.

consternation

,

f.

consternation.

consterner

,

v.

to astound, dismay, strike with consternation;

consterné, -e

, in consternation, etc.

constituer

,

v.

to constitute, make up;

se --

, make oneself, give oneself up.

constitution

,

f.

constitution.

construction

,

f.

construction.

consulter

,

v.

to consult.

consumer

,

v.

to consume, waste.

contact

,

m.

contact (

ct

pronounced).

conte

,

m.

short story, tale.

contempler

,

v.

to contemplate, survey, gaze at.

contenir

,

v.

to contain, restrain.

content, -e

,

adj.

contented, happy, glad.

contentement

,

m.

contentment, look of satisfaction.

contenter

,

v.

to content, satisfy;

se --

, be contented, content oneself.

conter

,

v.

to tell, tell of, recount, relate.

contester

,

v.

to contest.

continu, -e

,

adj.

continuous.

continuel, -le

,

adj.

continual.

continuellement

,

adv.

continually.

continuer

,

v.

to continue;

se --

, be continued.

contour

,

m.

contour, outline, circumference, edge.

contourner

,

v.

to run around, encircle.

contracter

,

v.

to contract.

contraindre

,

v.

to constrain, compel.

contraire

,

adj. and m.

contrary.

contraster

,

v.

to contrast.

contre

,

prep.

against, close by;

par --

, on the other hand;

fâché --

, angry with.

contre-basse

,

f.

counter-base, double-base (large base-viol; this word is now usually written:

contrebasse

).

contredire

,

v.

to contradict.

contredit

,

m.

contradiction.

contrée

,

f.

country, region.

contrevent

,

m.

shutter.

contribuer

,

v.

to contribute, aid.

convaincre

,

v.

to convince.

convenable

,

adj.

suitable, proper.

convenir

,

v.

to suit, agree;

-- **mieux**

, be more fitting;

j'en conviens

, I agree, I grant it.

conversation

,

f.

conversation.

convoi

,

m.

convoy, escort.

convulsif, -ive

,

adj.

convulsive.

convulsivement

,

adv.

convulsively.

copain

,

m.

comrade, pal (familiar).

copie

,

f.

copy.

copieux, -euse

,

adj.

copious.

coq

,

m.

cock;

Coq-Galine

, "Henpeck" (= Hen-Cock).

coque

,

f.

shell, hull;

œuf à la --

, boiled egg.

coquelicot

,

m.

wild poppy; adjectively: poppy-colored.

coquet, -te

,

adj.

coquettish, smart.

coquetterie

,

f.

coquetry.

coquillage

,

m.

shell, shells, shell-fish.

coquille

,

f.

shell.

coquin, -e

,

m., f.

rascal, rogue, scoundrel.

cor

,

m.

horn;

-- de chasse

, hunting-horn, French horn.

corail

,

m.

coral.

Coran

,

m.

Koran (sacred book of the Mohammedans, drawn up by Mohammed).

corbeau

,

m.

raven, crow.

corde

,

f.

line, rope, cord.

cordelette

,

f.

small cord.

cordial, -e

,

adj.

cordial.

cornet

,

m.

cornucopia.

cornette

,

f.

mob-cap.

cornu, -e

,

adj.

horned.

corps

,

m.

body, corps, object;

-- **à** --

, hand to hand.

corpulence

,

f.

corpulence, stoutness.

correction

,

f.

correction;

donner une -- à

, to give a lesson to.

correspondant

,

m.

correspondent.

corridor

,

m.

corridor.

Corse

,

f.

Corsica;

corse

,

adj. and s.

Corsican (written Corse when

s.

; Corsica is a French

department).

cortège

,

m.

procession.

costume

,

m.

costume.

costumer

,

v.

to costume.

côte

,

f.

rib, slope, coast;

-- à --

, side by side.

côté

,

m.

side, direction;

du -- de

, in the direction of;

de --

, to or on one side, sidewise, side;

à --

, in the next room, next door;

à -- de lui

, by his side;

d'un autre --

, besides;

de -- et d'autre

, on one side and on the other;

de mon --

, on my side or part.

côteau

,

m.

hillock, hill.

côtelé, -e

,

adj.

ribbed.

côtelette

,

f.

cutlet, chop.

coton

,

m.

cotton.

côtoyer

,

v.

to go by the side of.

cou

,

m.

neck, throat.

couche

,

f.

couch, bed, layer, confinement.

coucher

,

v.

to put to bed, lay out, lay, sleep, set;

se --

, go to bed, lie down;

envoyer se --

,

send to bed;

chambre à --

, bedroom;

couchant, -e

, adj. setting;

couché, -e

, lying down,

in bed, lying, stretched out;

m.

setting, sunset.

coude

,

m.

elbow;

pousser du --

, to nudge.

coudre

,

v.

to sew;

cousu d'or

, rolling in money.

Coulau

, proper name borrowed by Daudet from the Provençal (there is a poor kind of fish

of this name, coulaud, found in Rouergue).

couler

,

v.

to flow, run, run down, trickle down.

couleur

,

f.

color.

couloir

,

m.

passage.

coup

,

m.

blow, stroke, shot, gulp, gust, cast, play, beam;

tout d'un --

, all of a sudden;

tout à --

, all of a sudden, suddenly;

-- sur --

, time after time, one after the other;

-- d'oeil

,

glance, sight;

-- de sang

, shock, apoplectic stroke, fit;

-- de couteau

, stab;

-- d'État

,

overthrow of the Government;

à -- sûr

, surely;

-- de feu

, shot;

-- d'éventail

, fanning;

boire un --

, to take a drink;

faire un bon --

, do a good stroke of business;

faire un -- de tête

,

do something rash.

coupable

,

adj. and s.

culpable, guilty, culprit.

coupe

,

f.

cup, bowl, cut, cutting, stroke.

coupé

,

m.

coupé.

couper

,

v.

to cut, cut off;

coupant, -e

, cutting, sharp.

couple

,

f.

couple (

m.

when objects not alike).

coupole

,

f.

cupola.

coupure

,

f.

cut, cutting.

cour

,

f.

court, yard, court-yard.

courage

,

m.

courage.

couramment

,

adv.

fluently.

courant

,

m.

current;

-- d'air

, current of air, draught.

courbe

,

f.

curve.

courber

,

v.

to curve, bend, bend over.

courir

,

v.

to run, run along.

couronne

,

f.

crown, wreath.

couronner

,

v.

to crown.

courroux

,

m.

anger.

course

,

f.

course, race;

au pas --

, on a run.

court, -e

,

adj.

short, shallow;

le plus -- serait

, the shortest or quickest way would be.

courtine

,

f.

bed-curtain (old word).

courtisan

,

m.

courtier; courtisane,

f.

prostitute.

courtiser

,

v.

to court.

courtoisie

,

f.

courtesy.

cousin, -e

,

m., f.

cousin.

coussin

,

m.

cushion.

coussinet

,

m.

small cushion.

couteau

,

m.

knife.

coûter

,

v.

to cost, be costly, be a trouble, be hard;

en -- bon

, cost something;

coûte que**coûte**

, cost what it may;

rien ne me coûtait

, I did not count the cost.

coutil

,

m.

ticking, duck (cloth).

coutume

,

f.

custom;

de --

, usually, usual.

couturière

,

f.

seamstress, dress-maker.

couvée

,

f.

nest of eggs, brood.

couvent

,

m.

convent, monastery.

couver

,

v.

to hatch.

couvert

,

m.

cover;

à --

, protected, sheltered.

couverture

,

f.

cover, covering, blanket.

couveuse

,

f.

sitting hen, brooder.

couvrir

,

v.

to cover, wrap up.

cra-cra

,

interj.

scratch, scratch (onomatopoetic).

crabe

,

m.

crab.

cracher

,

v.

to spit.

craie

,

f.

chalk.

craindre

,

v.

to fear.

crainte

,

f.

fear, dread.

craințif, -ive

,

adj.

fearful, timorous, timid.

crampe

,

f.

cramp.

crâne

,

m.

skull, cranium.

crapule

,

f.

debauchery, vile people, rotten gang.

craquer

,

v.

to crack.

crasse

,

f.

filth, coat of filth, scum.

cravache

,

f.

riding-whip, crop.

cravate

,

f.

cravat.

crayon

,

m.

pencil.

créancier

,

m.

creditor.

création

,

f.

creation.

créature

,

f.

creature.

crédit

,

m.

credit.

crème

,

f.

cream.

Crémone

, Cremona (city of northern Italy).

crénelé, -e

,

adj.

embattled, crenelated.

crépitement

,

m.

crackling.

crête

,

f.

crest.

creuser

,

v.

to dig, hollow, hollow out;

creusé, -e

, hollowed, hollow, excavated.

creux, -euse

,

adj. and m.

hollow, sunken;

en --

, in intaglio.

crevasse

,

f.

crevice, crevasse.

crevasser

,

v.

to crack, chap.

crever

,

v.

to burst open, burst, knock or put out, die (vulgar in last sense).

cri

,

m.

cry, shout, scream.

cribler

,

v.

to riddle.

criée

,

f.

auction.

crier

,

v.

to cry, cry out or for, scream, call, creak.

crime

,

m.

crime.

crise

,

f.

crisis, attack.

crisper

,

v.

to contract, shrivel up, clench, twitch, convulse, make tense, set on edge or irritate

(the nerves), thrill.

cristal

,

m.

crystal, cui glass;

-- de roche

, rock-crystal.

croc

,

m.

book, fang;

coup de --

, ravenous bite (final

c

not pronounced).

crocheteur

,

m.

street-porter.

crochu, -e

,

adj.

hooked, crooked.

crocodile

,

m.

crocodile.

croire

,

v.

to believe;

faut --!

, you'd better believe so,

you bet!; à ce que je crois, as I think, in my estimation.

croisade

,

f.

crusade.

croisée

,

f.

window, casernment, transept.

croiser

,

v.

to cross, intersect.

Croisic (le)

, peninsula and village north of the mouth of the Loire (Loire-Inférieure), Croisilles,

hero of de Musset's story (also a village in Pas-de-Calais).

croitre

,

v.

to increase, grow;

croissant, -e

,

adj. and m.

increasing, growing, crescent, quarter

(moon).

croix

,

f.

cross, reverse (of a coin).

croquer

,

v.

to crunch.

crosse

,

f.

butt (of a gun).

crosser

,

v.

to bat, beat.

crottin

,

m.

dung (of horses, sheep, etc.).

croupe

,

f.

crupper, buttocks.

croyance

,

f.

belief, creed.

cruche

,

f.

jug, pitcher.

cruel, -le

,

adj.

cruel.

cruellement

,

adv.

cruelly.

crument

,

adv.

crudely, harshly.

Cucugnan

, humorous name of an imaginary town.

Cucugnanais

,

m.

inhabitant of Cucugnan.

cueillir

,

v.

to gather, pick up.

cuir

,

m.

leather.

cuirasse

,

f.

cuirass, breastplate.

cuirassier

,

m.

cuirassier (cavalryman wearing a cuirass).

cuire

,

v.

to cook;

cuisant, -e

, cooking, sweltering.

cuisine

,

f.

kitchen.

cuisinier, -ère

,

m., f.

cook.

cuisse

,

f.

thigh.

cuivre

,

m.

copper.

cuivré, -e

,

adj.

copper-colored.

cul

,

m.

bottom, back, rump (

l

not pronounced).

culbuter

,

v.

to send head over heels, throw over, overthrow, overturn, upset.

culotte

,

f.

breeches.

culte

,

m.

worship, creed, service.

cultiver

,

v.

to cultivate, raise, harvest.

cupide

,

adj.

covetous, greedy.

curé

,

m.

vicar, parish priest, curé.

curieux, -euse

,

adj. and s.

curious, curious person.

curiosité

,

f.

curiosity.

cuve

,

f.

vat, tub.

d'

,

see

de

.

daigner

,

v.

to deign.

dais

,

m.

dais, canopy.

dallage

,

m.

flagging.

dalle

,

f.

flagstone.

daller

,

v.

to pave (with flagstones).

Damas

, Damascus (Syrian city;

s

pronounced).

damas

,

m.

damask (kind of silk with raised figures, also linen of the same pattern),

Damascus blade.

dame

,

f.

lady, dame (title).

dame

,

interj.

indeed!, well now!

damier

,

m.

checker-board.

damner

,

v.

to damn;

damné, -e

,

m., f.

one damned (pronounced:

dâné

).

danger

,

m.

danger, risk.

dangereux, -euse

,

adj.

dangerous.

Daniel

, Daniel.

dans

,

prep.

in, into, to, on.

danse

,

f.

dance.

danser

,

v.

to dance.

danseur, -euse

,

m., f.

dancer, partner.

dater

,

v.

to date.

datte

,

f.

date (fruit).

dauphin, -ine

,

m., f.

dolphin, dauphin, dauphiness (eldest son of a French king, or his wife);

Dauphine

, proper name.

davantage

,

adv.

still more, more.

David

, David (King of Israel, story given in Bible, beginning with I Sam. 16).

de

,

prep.

of, from, by, with, to, on, in, for, than, as, some (partitive), ~ English possessive ('s);

si j'étais -- vous

, if I were in your place.

débarrasser

,

v.

to disembarass, free;

se --

, get rid.

débattre

,

v.

to debate;

se --

, be debated, struggle, contend, flicker.

débauche

,

f.

debauch, debauchery.

déblayer

,

v.

to clear out.

déborder

,

v.

to overflow;

débordé, -e

, overflowing, brimming over.

déboucher

,

v.

to uncork, open, come out (into).

debout

,

adv.

upright, up, standing;

se tenir (mettre) --

, to stand upright.

déboutonner

,

v.

to unbutton.

débraillé, -e

,

adj.

with the clothes in disorder or disheveled.

débris

,

m.

débris, remains, wreckage, ruins, relic.

débrouillard, -e

,

adj. and s.

shrewd, clever, shrewd fellow.

début

,

m.

beginning, start, first appearance, début.

décacheter

,

v.

to unseal, open.

décamper

,

v.

to decamp, run off.

décapiter

,

v.

to decapitate, behead.

décaver

,

v.

to ruin (in gambling), fleece.

décembre

,

m.

December.

déception

,

f.

deception, disappointment.

déchaîner

,

v.

to unchain, let loose;

se --

, get or break loose, rage.

décharge

,

f.

discharge.

décharger

,

v.

to discharge;

se --

, empty.

déchiquter

,

v.

to cut to pieces, slash.

déchirer

,

v.

to tear, rend, lacerate, split (the ears), harrow, rend with anguish;

déchirant, -e

,

heartrending.

décider

,

v.

to decide, make decide;

se --

, be decided, make up one's mind.

déclamer

,

v.

to declaim, recite.

déclaration

,

f.

declaration.

déclarer

,

v.

to declare;

se --

, declare oneself, set in.

décliner

,

v.

to decline, give (one's name).

décoiffer

,

v.

to take down the hair of.

déconcerter

,

v.

to disconcert.

décor

,

m.

decoration.

décoration

,

f.

decoration, badge, order.

décorer

,

v.

to decorate, confer a medal on.

découper

,

v.

to cut off or out, bring out, cause to stand out, carve, notch, indent.

découpure

,

f.

cutting out, cutting, outline.

découragement

,

m.

discouragement.

découverte

,

f.

discovery.

découvrir

,

v.

to discover, disclose, uncover.

décrépit, -e

,

adj.

decrepit, dilapidated (

t

not pronounced).

décrire

,

v.

to describe;

décrocher

,

v.

to unhook, take down.

dédaigner

,

v.

to disdain.

dédain

,

m.

disdain.

dédale

,

m.

labyrinth, maze.

dedans

,

adv. and m.

inside, within, in it, etc.;

là- --

, in there, in it, etc.

défaire

,

v.

to undo, untie;

se --

, get rid (of).

défaut

,

m.

fault, defect, weak side, lack.

défavorable

,

adj.

unfavorable.

défendre

,

v.

to defend, forbid, prohibit;

se --(de)

, defend oneself, resist, jib (of horses).

défense

,

f.

defense, prohibition.

défier

,

v.

to defy;

défiant, -e

,

adj.

distrustful.

défilé

,

m.

filing-by, procession.

défiler

,

v.

to file by, march off.

déflorer

,

v.

to deflower, besmirch, take away the freshness of.

défoncer

,

v.

to stave in, break in.

déformation

,

f.

deformation.

déformer

,

v.

to deform, put out of shape, crush.

défunt, -e

,

adj.

deceased, late, dead.

dégager

,

v.

to disengage, set free;

dégagé, -e

, disengaged, unembarrassed, free, careless,

easy.

dégourdir

,

v.

to take away the numbness;

se --

, stretch, get rid of one's stiffness;

dégourdi, -e

,

adj.

revived, fresh, brisk.

dégoût

,

m.

disgust.

dégrafer

,

v.

to unhook, unfasten, unbutton.

degré

,

m.

degree, step.

dégringoler

,

v.

to tumble down, roll or scramble down.

dégriser

,

v.

to sober;

se --

, get sober.

déguenillé, -e

,

adj.

ragged.

déguisement

,

m.

disguise.

déguiser

,

v.

to disguise.

dehors

,

adv. and m.

outside, out, out of doors;

du --

, outside, exterior;

au --

, outside, without;

les --

, the exterior, the appearance.

déjà

,

adv.

already.

déjeuner

,

v.

to breakfast, lunch;

m.

breakfast, luncheon.

delà

,

prep. and adv.

beyond;

au -- de

, beyond;

au --

, beyond, more.

délai

,

m.

delay, postponement, period.

délateur, -trice

,

adj. and s.

betraying, informer, tell-tale.

délicat, -e

,

adj.

delicate.

délicatesse

,

f.

delicacy, deftness, consideration, tact, refined feeling.

délicieux, -euse

,

adj.

delicious, delightful.

délié, -e

,

adj.

untied, slender.

déliier

,

v.

to untie.

délire

,

m.

delirium.

délirer

,

v.

to be delirious, rave, wander.

délivrer

,

v.

to deliver, free, let out.

demain

,

adv.

to-morrow.

demande

,

f.

request, offer of marriage.

demandeur

,

v.

to request, ask, ask for, need.

démarche

,

f.

gait, act, procedure, step.

démêler

,

v.

to disentangle, make out, distinguish, settle.

démence

,

f.

dementia, insanity.

démentir

,

v.

to contradict, belie, disprove.

démesuré, -e

,

adj.

boundless, huge.

démesurément

,

adv.

immoderately, excessively.

demeure

,

f.

dwelling.

demeurer

,

v.

to remain, live, stand, stop;

demeuré seul

, left alone.

demi, -e

,

adj.

half (frequent prefix);

à --

, half-way, half.

demi-jour

,

m.

twilight.

démission

,

f.

resignation.

démocrate

,

m.

democrat.

demoiselle

,

f.

young lady, girl of noble birth (old in this sense);

-- **à marier**

, marriageable

young lady.

démon

,

m.

demon, devil.

démonter

,

v.

to dismount, baffle;

mer démontée

, raging sea.

denier

,

m.

farthing, penny.

dénoncer

,

v.

to denounce, betray.

dénonciation

,

f.

denunciation.

dénoter

,

v.

to denote, betoken, indicate.

dénoûment

,

m.

dénouement, solution, end (also written

dénouement

).

dent

,

f.

tooth;

coup de --

, bite.

dentelle

,

f.

lace, stone-work resembling lace.

Dentu

, family name (

cf.

the Old French

dentu

, having long teeth).

dénuer

,

v.

to strip;

dénué, -e

,

adj.

stripped, deprived, destitute.

dénûment

,

m.

destitution.

départ

,

m.

departure.

département

,

m.

department (one of the 86 subdivisions of French territory).

dépasser

,

v.

to pass beyond, overtop, surpass.

dépayser

,

v.

to send from home, put out of one's natural surroundings;

se sentir dépaysé

,

to feel that one is not at home.

dépêche

,

f.

despatch.

dépêcher

,

v.

to hasten, hurry;

se --

, hasten, hurry.

dépense

,

f.

expense.

dépenser

,

v.

to spend;

se --

, be spent or expended or wasted.

dépit

,

m.

spite, vexation;

en -- de

, in spite of.

déplacer

,

v.

to displace, shift.

déplaître

,

v.

to displease.

déplorable

,

adj.

deplorable, wretched.

déployer

,

v.

to unfold, display, spread out, deploy.

déposer

,

v.

to put down, place.

déposition

,

f.

deposition, testimony.

dépouiller

,

v.

to strip (of leaves, etc.).

dépourvu, -e

,

adj.

destitute, void, lacking.

depuis

,

prep.

from, since, for;

-- que

,

conj.

since.

député

,

m.

deputy (one of the 597 members of the Chambre des Députés or French House of Representatives).

déracinement

,

m.

up-rooting, eradication.

déraison

,

f.

unreasonableness, anything preposterous.

déranger

,

v.

to derange, disturb, inconvenience.

derechef

,

adv.

once more, anew.

dérisoirement

,

adv.

derisively, ridiculously.

dérive

,

f.

drift.

dériver

,

v.

to derive, drift.

dernier, -ère

,

adj.

last.

dernièrement

,

adv.

recently.

dérober

,

v.

to steal, bide away from.

déroger

,

v.

to degrade oneself, lose dignity, stoop.

dérouler (se)

,

v.

to unroll, spread out.

déroute

,

f.

rout, defeat, flight.

derrière

,

prep., adv. and m.

behind, rear, back, seat;

par --

, behind, from behind.

des=de les

.

dès

,

prep.

from, since, at, beginning with;

-- que

, conj. as soon as, when;

**écrire -- le
lendemain**

, to write the next day.

désappointer

,

v.

to disappoint.

désarmer

,

v.

to disarm, uncock.

désastre

,

m.

disaster.

désceller

,

v.

to unseal, unfasten.

descendant

,

m.

descendant.

descendre

,

v.

to descend, go or come down, go downstairs, dismount, get out (of a carriage,

etc.).

descente

,

f.

descent.

désert, -e

,

adj. and m.

deserted, desert.

désert

,

v.

to desert.

désespérément

,

adv.

desperately.

désespérer

,

v.

to despair, make desperate, dishearten;

désespéré, -e

, desperate, disheartened, in despair.

désespoir

,

m.

despair, desperation.

déshabituer

,

v.

to unaccustom, disaccustom.

déshonneur

,

m.

dishonor.

déshonorer

,

v.

to dishonor.

désigner

,

v.

to designate, point out.

désir

,

m.

desire, wish, eagerness.

désirer

,

v.

to desire.

désolation

,

f.

desolation, grief.

désoler

,

v.

to desolate, grieve, render disconsolate;

se --

, grieve, be distressed, be

disconsolate;

désolé, -e

, disconsolate, desolate, grieved.

désordonné, -e

,

adj.

disorderly, unruly.

désordre

,

m.

disorder.

désormais

,

adv.

henceforth.

desquels = de lesquels

.

dessécher

,

v.

to dry up, wither.

dessert

,

m.

dessert.

dessiner

,

v.

to design, outline, bring out;

se --

, be designed, appear, be seen.

dessous

,

adv., prep. and m.

below, under, down, lower side, bottom;

en --

, below;

au -- (de)

,

below, beneath;

mettre la barre --

, to put the helm down or a-lee.

dessus

,

adv., prep. and m.

above, over, on, upon, over or on it, etc., top;

au -- de

, above;

par- --

, over, above;

là- --

, thereupon;

de --

, upper;

lui tirer --

, to shoot at him.

destination

,

f.

destination.

destinée

,

f.

destiny.

destiner

,

v.

to destine, intend.

destruction

,

f.

destruction.

détachement

,

m.

detachment.

détacher

,

v.

to detach, take off or from;

se --

, stand out, come off.

détail

,

m.

detail.

détaler

,

v.

to clear out, scamper away.

dételer

,

v.

to unhitch, unharness.

détendre

,

v.

to unbend, slacken;

se --

, relax.

détente

,

f.

trigger, spring.

déterminer

,

v.

to determine.

détirer

,

v.

to stretch.

détonation

,

f.

detonation, report.

détour

,

m.

detour, turn.

détourner

,

v.

to turn aside;

se --

, turn aside.

détresse

,

f.

distress.

détroit

,

m.

strait, straits.

détruire

,

v.

to destroy.

dette

,

f.

debt.

deuil

,

m.

mourning, sorrow;

faire -- à

, to make sad;

conduire (mener) le --

, lead the

procession of mourners.

deusio

,

adv.

secondly (word formed on analogy with *primo*, not recognized by standard

dictionaries).

deux

,

card.

two;

à -- ou trois

, in twos or threes;

tous (les) --

, both.

deuxième

,

ord.

second (x pronounced as

z

).

devancer

,

v.

to go or arrive before, anticipate.

devant

,

prep., adv. and m.

before, in front of, in front, front;

au -- de

, to meet;

il marcha -- lui

,

he walked straight ahead.

dévaster

,

v.

to devastate, lay waste, plunder, strip.

développer

,

v.

to develop, unfold;

se --

, develop, be developed, etc.

devenir

,

v.

to become;

que devient-il?

, what is becoming of him?

deviner

,

v.

to divine, conjecture, guess.

deviser

,

v.

to chat.

dévisser

,

v.

to unscrew.

devoir

,

v.

must, ought, to owe, be indebted, be obliged, be (necessity);

m.

duty.

dévor

,

v.

to devour, eat up, consume, absorb, cover (distance);

dévore!

, eat him up!

dévouement

,

m.

devotion.

dévouer

,

v.

to devote.

diable

,

m.

devil; interj. the devil!;

que --!

, the devil take it!

diablement

,

adv.

devilishly, deucedly.

diablerie

,

f.

deviltry, mischief.

dialogue

,

m.

dialogue.

dialoguer

,

v.

to put in the form of or carry on a dialogue.

diamant

,

m.

diamond.

Diane

, Diana (goddess of hunting).

diane

,

f.

reveille.

diantre

,

interj.

the deuce!

Dick

, proper name (

cf

., on account of the context,

dick

= thick, in German).

dictionnaire

,

m.

dictionary.

Dieu

,

m.

God;

mon --!

, heavens!, why!, etc.;

grand --!

, great heavens!;

le bon --

, God;

porter

le bon --

, to bear the Sacrament.

différence

,

f.

difference.

différent, -e

,

adj.

different.

difficile

,

adj.

difficult, hard to get on with.

difficulté

,

f.

difficulty;

faire -- de

, to object to.

digne

,

adj.

worthy.

dilater

,

v.

to dilate.

dimanche

,

m.

Sunday.

diminuer

,

v.

to diminish, lessen.

dinde

,

f.

turkey-hen.

dîner

,

v.

to dine; m. dinner.

dire

,

v.

to say, tell, call, speak;

pour ainsi --

, so to speak;

c'est-à--

, that is to say;

dites-moi

,

tell me, just imagine, you have no idea;

tout fut dit

, all was settled;

-- que c'est

, the idea of its

being;

m. pl.

talk, gossip.

directeur

,

m.

director, president.

direction

,

f.

direction.

diriger

,

v.

to direct;

se --

, go (towards, etc.).

discipline

,

f.

discipline.

discours

,

m.

discourse, speech.

discret, -ète

,

adj.

discreet.

discussion

,

f.

discussion.

discuter

,

v.

to discuss.

disparaître

,

v.

to disappear.

disperser

,

v.

to disperse, scatter;

se --

, disperse.

disposer

,

v.

to dispose, arrange;

se --

, be disposed, make ready.

disposition

,

f.

disposition, disposal, arrangement, attitude.

dispute

,

f.

quarrel.

disputer

,

v.

to dispute;

se --

, dispute with one another, dispute for the mastery of.

disque

,

m.

disk.

dissimuler

,

v.

to dissimulate, bide, try to conceal.

dissiper

,

v.

to dissipate, scatter.

dissonance

,

f.

dissonance.

dissuader

,

v.

to dissuade.

distance

,

f.

distance;

de -- en --

, at intervals.

distinct, -e

,

adj.

distinct.

distinguer

,

v.

to distinguish, make out, make out details;

distingué, -e

,

adj.

distinguished.

distraction

,

f.

distraction, inattention, apathy, amusement.

distraire

,

v.

to distract, divert, amuse;

distrain, -e

, *adj.* inattentive, absorbed, heedless.

district

,

m.

district (

ct

pronounced).

divaguer

,

v.

to rave, wander (of the mind).

divan

,

m.

divan, sofa.

divers, -e

,

adj.

diverse, different.

diversifier

,

v.

to diversify.

divertir

,

v.

to divert, amuse.

divin, -e

,

adj.

divine.

diviser

,

v.

to divide.

divorcer

,

v.

to divorce;

-- **avec**

, divorce.

dix

,

card.

ten (pronounced:

dis; diz

in liaison).

dix-huit

,

card.

eighteen.

dixième

,

ord.

tenth.

dix-neuf

,

card.

nineteen.

dix-sept

,

card.

seventeen.

dizaine

,

f.

about ten, half a score.

djinn

,

m.

evil spirit (among the Arabs; pronounced as gene in the English word Eugene).

dodo

,

m.

by-by;

au --

, by-by, to bed;

faire --

, to go or be gone by-by, sleep (child's word).

doigt

,

m.

finger;

montrer du --

, to point to.

dolent, -e

,

adj.

doleful, mournful, woeful.

dôme

,

m.

dome.

domestique

,

adj. and s.

domestic, servant.

domination

,

f.

domination.

dominer

,

v.

to dominate, overlook, govern;

-- sur

, overlook.

domino

,

m.

domino, dominoes.

dommage

,

m.

damage, pity;

quel --

, what a pity.

don

,

m.

gift.

donc

,

conj., adv. and interj.

then, therefore, pray, do, just, now;

dis --

, say, etc.

donner

,

v.

to give, hand, cause, make (assault), bear (fruit);

se --

, give or represent oneself,

take;

-- sur

, open on, run into;

-- à

, give (reason) to;

-- à dîner

, give a dinner;

se -- de

l'importance

, assume a consequential air;

se -- la mort

, kill oneself.

dont

,

rel. pr.

of which, whose, with (in, on, by, from) which, etc.

dorer

,

v.

to gild;

doré, -e

, gilded, golden.

dorloter

,

v.

to pamper;

se --

, nurse oneself, take one's ease.

dormir

,

v.

to sleep.

dorure

,

f.

gilding, gilt.

dos

,

m.

back, crest;

de --

, from behind.

dose

,

f.

dose.

dot

,

f.

dowry (

t

pronounced).

doter

,

v.

to endow, give a dowry to.

douairière

,

f.

dowager.

douanier

,

m.

custom-house official.

double

,

adj. and m.

double.

doubler

,

v.

to double;

-- une balle

, duplicate a shot, hit in the same place.

doucement

,

adv.

sweetly, gently, softly, quietly.

douceur

,

f.

gentleness, softness, mildness;

avec --

, softly.

douer

,

v.

to endow.

douleur

,

f.

pain, grief, sorrow.

douloureux, -euse

,

adj.

painful.

doute

,

m.

doubt.

douter

,

v.

to doubt;

se -- (de)

, suspect.

douteux, -euse

,

adj.

doubtful, uncertain.

doux, douce

,

adj.

sweet, gentle, soft, mild.

douzaine

,

f.

dozen, twelve successive numbers in roulette.

douze

,

card.

twelve.

doyen

,

m.

dean, provost.

dragée

,

f.

sugared almond (used especially at christenings).

dragon

,

m.

dragon, dragoon.

dramatique

,

adj.

dramatic.

drame

,

m.

drama, tragedy.

drap

,

m.

cloth, sheet:

drapier

,

m.

draper; doyen des drapiers, dean (chief officer) of the guild of clothiers.

dresser

,

v.

to erect, raise, straighten up;

se --

, draw oneself up, fisc, straighten up;

**faire -- les
cheveux sur la tête**

, make the hair stand on end.

dressoir

,

m.

sideboard.

droguerie

,

f.

drugs.

droit, -e

,

adj., adv. and m.

straight, erect, right, upright;

à bon --

, by good right;

**il allait tout --
devant lui**

, he was going straight ahead;

droite

,

f.

right hand.

drôle

,

adj.

droll, comical, ludicrous, odd; m. rascal;

un -- d'homme

, a droll or strange fellow.

du=de le

.

ducat

,

m.

ducat (about \$2.25).

duel

,

m.

duel.

dune

,

f.

dune, downs.

Dupotet

, proper name (

cf. potet

=little pot, in Old French).

duquel

,

de lequel

.

dur, -e

,

adj.

hard, harsh, rough.

durant

,

prep.

during.

durer

,

v.

to last.

dureté

,

f.

hardness.

duvet

,

m.

down.

dyspeptique

,

adj. and s.

dyspeptic.

E

eau

,

f.

water;

-- -de-vie

, brandy;

être tout en --

, to be dripping with perspiration.

ébahi, -e

,

adj.

aghast, amazed.

ébaucher

,

v.

to sketch, delineate, outline, make only part way or awkwardly.

ébène

,

m.

ebony.

éblouir

,

v.

to dazzle.

éblouissement

,

m.

dazzling, giddiness.

ébouriffé, -e

,

adj.

in disorder, with disheveled hair, unkempt.

ébrancher

,

v.

to strip the branches off, lop.

ébranler

,

v.

to shake.

écaille

,

f.

scale, shell.

écarlate

,

m.

(used adjectively), scarlet.

écarquiller

,

v.

to open wide.

écarter

,

v.

to turn aside, put or draw or rush aside, spread keep from;

s'--

, withdraw, separate,

draw away, part;

écarté, -e

, wide apart, projecting, flaring.

échafauder

,

v.

to erect scaffolding, build up.

échalas

,

m.

vine-prop.

échanger

,

v.

to exchange.

échantillon

,

m.

sample, specimen.

échapper

,

v.

to escape;

s'--

, escape.

écharper

,

v.

to slash, cut to pieces.

échasse

,

f.

stilt, long leg of a wading-bird, stilt-bird, long-shanks.

échassier

,

m.

wading-bird.

échauffer

,

v.

to heat, inflame, warm;

s'--

, get warm or hot.

échelle

,

f.

ladder.

écheveau

,

m.

skein.

échevin

,

m.

alderman.

échine

,

f.

spine, back.

échouer

,

v.

to run aground.

éclaboussure

,

f.

splash.

éclair

,

m.

lightning, flash.

éclaircir

,

v.

to clear up, throw light on, be cleared up, clear off, clear.

éclairer

,

v.

to light, light up, give light to, reconnoiter;

s'--

, brighten up, brighten, clear up, be

explained;

éclairé, -e

, lighted, bright.

éclaireur

,

m.

scout.

éclat

,

m.

splinter, fragment, burst, explosion, flash, brilliancy, brightness, splendor;

**éclats de
voix**

, outburst, loud voices or exclamations.

éclater

,

v.

to explode, burst, burst forth, shine, flash out, go off (gun);

-- de rire

, burst out

laughing;

éclatant, -e

, shilling, brilliant, dazzling, resounding.

éclopé, -e

,

adj.

crippled, lame, with broken legs (of furniture).

éclore

,

v.

to hatch, come forth, blossom.

école

,

f.

school.

économie

, *f.* economy, saving;

faire des économies

, to save up money.

écorce

,

f.

bark.

écorcher

,

v.

to skin, flay;

écorché

,

m.

one who has been flayed or skinned.

écouler

,

v.

to run, flow out;

s'--

, run, elapse, pass by.

écouter

,

v.

to listen (to).

écran

,

m.

screen.

écraser

,

v.

to crush, overwhelm.

écrémer

,

v.

to skim, skim off.

écrier (s')

,

v.

to exclaim, cry.

écrire

,

v.

to write;

par écrit

, in writing;

on nous écrit

, from our special correspondent.

écriteau

,

m.

sign-board, placard.

écriture

,

f.

writing, handwriting.

écrouelles

,

f. pl.

scrofula.

écrouler

,

v.

to fall in, collapse;

s'--

, fall in, collapse.

écu

,

m.

shield, crown (old coin worth 3 francs, also coin worth 5 francs).

écueil

,

m.

reef.

écume

,

f.

foam, froth.

écumer

,

v.

to foam, froth.

écumoire

,

f.

skimmer.

écurie

,

f.

stable.

écusson

,

m.

escutcheon.

Édouard

, Edward.

éducation

,

f.

education, drill.

éduquer

,

v.

to bring up (children), educate.

effacer

,

v.

to efface, rub or blot out, dull, dim;

s'--

, efface oneself, get out of the way,

disappear, be blotted out.

effarer

,

v.

to scare, frighten, startle.

effectivement

,

adv

. effectively, really, in reality.

effet

,

m.

effect; pl. effects, goods, belongings;

en --

, in reality, indeed.

effeuiller

,

v.

to strip off the leaves.

effilé, -e

,

adj.

slender, slim, sharp.

effianqué, -e

,

adj.

lean (usually of animals).

effleurer

,

v.

to strip off the flowers, graze.

effondrer

,

v.

to break in, break.

efforcer (s')

,

v.

to strive.

effort

,

m.

effort.

effrayer

,

v.

to frighten;

effrayant, -e

,

adj.

frightful.

effroi

,

m.

fright, dismay.

effronté, -e

,

adj.

shameless, bold.

effroyable

,

adj.

frightful, horrible.

effusion

,

f.

effusion.

égal, -e

,

adj. and s.

equal, all the same, regular, even;

c'est --

, all the same.

également

,

adv.

equally, uniformly.

égaler

,

v.

to equal.

égard

,

m.

regard, consideration, subject;

à son --

, in regard to him.

égarer

,

v.

to mislead, unsettle;

s'--

, get lost, wander;

égaré, -e

, unsettled, bewildered, wild, frantic, lost.

égayer

,

v.

to enliven, amuse, cheer up.

église

,

f.

church.

égoïsme

,

m.

egotism, selfishness.

égoïste

,

adj.

egotistical, selfish.

égorger

,

v.

to cut the throat of, slaughter.

égyptien, -ne

,

adj.

Egyptian (

t

pronounced as

c

).

eh,

interj.

ah!, ha!, or;

-- bien

, well.

Eiffel (la tour)

, Parisian tower, highest in the world (300 meters), erected for the

exposition of 1889 by the engineer of this name.

élan

,

m.

spring, bound, start, impetus, clash, flight.

élancer

,

v.

to throw;

s'--

, throw oneself, spring forward, spring, dart, start up;

élané, -e

,

adj.

slender.

élargir

,

v.

to widen;

élargi, -e

, widened, spreading.

élastique

,

adj.

elastic.

électeur

,

m.

elector, constituent; avenue de l'Électeur, Kurfürstenallee (avenue near

Heidelberg).

électrique

,

adj.

electric.

élégance

,

f.

elegance.

élégant, -e

,

adj.

elegant.

élégiaque

,

adj.

elegiac.

élément

,

m.

element.

éléphant

,

m.

elephant.

élever

,

v.

to elevate, bring up, put up, raise;

s'--

, rise, arise;

élevé, -e

, elevated, tall, lofty,

towering.

Elias

, Elias (Elia) is the New Testament and German form of Élie, Elijah.

elle

,

conj. and disj. pr.

(feminine), she, it.

elle-même

,

see

lui-même

.

éloge

,

m.

praise.

Éloi

(saint), Saint Éloi or Eligius, Bishop of Noyon (c. 588-659).

éloignement

,

m.

removal, distance.

éloigner

,

v.

to remove, send away, banish;

s'--

, go away, move away;

éloigné, -e

, distant.

émail

,

m.

enamel.

emballage

,

m.

packing.

emballer

,

v.

to pack up.

embarcation

,

f.

small craft, boat.

embarquement

,

m.

embarcation.

embarquer

,

v.

to embark, put on board;

s'--

, embark, be put on board.

embarras

,

m.

embarrassment.

embarrasser

,

v.

to embarrass.

embaumer

,

v.

to embalm, perfume, smell sweet, give forth a sweet odor.

emboiter

,

v.

to join, fit in;

-- le pas

, lock step.

embonpoint

,

m.

plumpness, stoutness.

embraser

,

v.

to set on fire;

embrasé, -e

, burning, on fire.

embrasser

,

v.

to embrace, kiss.

embrasure

,

f.

embrasure, window-recess.

embrouiller

,

v.

to entangle, tangle, confuse, befog.

embrumer

,

v.

to cover (with mist), overcast.

émeraude

,

f.

emerald.

émérite

,

adj.

emeritus, old, confirmed.

émettre

,

v.

to emit, express.

émigrer

,

v.

to emigrate.

Emineh

, the Trusty One or the Steadfast One (Arabic).

éminence

,

f.

eminence, height, rising ground.

émir

,

m.

emir (Mohammedan governor, etc.).

émission

,

f.

emission, issue.

emmener

,

v.

to lead or take away, carry off (pronounced: ammener).

émotion

,

f.

emotion.

émouchet

,

m.

sparrow-hawk.

émouvoir

,

v.

to excite, move.

emparer (s')

,

v.

to take possession.

empêcher

,

v.

to hinder, prevent, keep from;

il n'a pu s'-- de

, he could not help.

empereur

,

m.

emperor.

empêtrer

,

v.

to entangle.

empiler

,

v.

to pile up.

emplette

,

f.

purchase.

emplir

,

v.

to fill.

emploi

,

m.

employment, use, position, job.

employé, -e

,

m., f.

employee, clerk.

employer

,

v.

to employ, use, take up (attention).

empoigner

,

v.

to grasp, lay hold of.

emporter

,

v.

to carry off or away, take away, take;

l'--

, carry (him, her, it) off, prevail, win the

day.

empreindre

,

v.

to imprint, impress, mark.

empreinte

,

f.

imprint, impression.

empressement

,

m.

eagerness, alacrity.

empresseur (s')

,

v.

to be eager, hasten, hurry, press eagerly (about).

emprisonner

,

v.

to imprison.

emprunter

,

v.

to borrow.

en

,

conj. pr.

of it, of him, etc., some, with (of, by, etc.) it.

en

,

prep.

in, into, ta, while, in the capacity of, as, like, by, at.

encadrer

,

v.

to frame.

encaisser

,

v.

to encage, embank, enclose.

encens

,

m.

incense (

s

not pronounced).

enchaîner

,

v.

to enchain, put in chains, chain.

enchanter

,

v.

to enchant, delight.

enchère

,

f.

bidding, auction.

encoignure

,

f.

corner, angle.

encombrer

,

v.

to obstruct, encumber, overload, crowd.

encore

,

adv.

still, again, yet, besides;

-- **un**

, another.

encourager

,

v.

to encourage.

encre

,

f.

ink.

encrier

,

m.

inkstand.

endiabler

,

v.

to be in a passion;

faire --

, to throw into a rage, arouse the devil in.

endimancher

,

v.

to put on one's Sunday clothes (usually

refl.

);

endimanché, -e

, dressed in one's test clothes.

endormir

,

v.

to put to sleep;

s'--

, fall asleep;

endormi, -e

, asleep, sleeping, fallen asleep, dull.

endosser

,

v.

to put on.

endroit

,

m.

place.

énergie

,

f.

energy.

énergique

,

adj.

energetic.

énergiquement

,

adv.

energetically.

énervé

,

v.

to enervate, unnerve, weaken, wear on the nerves.

enfance

,

f.

infancy, childhood.

enfant

,

m., f.

child;

bon --

, good fellow;

-- de coeur

, choir-boy.

enfantillage

,

m.

childishness, childish act.

enfantin, -e

,

adj.

infantile, childish, children's, child's.

enfer

,

m.

hell.

enfermer

,

v.

to shut up, enclose.

enfiler

,

v.

to thread, string, slip on.

enfin

,

adv.

finally, at last, after all, in short.

enflammer

,

v.

to inflame, set fire to;

enflammé, -e

, inflamed, flaming, on fire.

enfonce

,

v.

to sink, drive in, plunge, thrust, hide;

s'--

, sink, go down (into), settle down, give

way, be broken in, plunge.

enfuir (s'

),

v.

to flee.

engagement

,

m.

engagement, obligation, contract, enlistment.

engager

,

v.

to engage, enlist, induce, urge, give (a signature);

s'--

, enlist, enter.

engendrer

,

v.

to engender, beget.

engin

,

m.

engine, machine, fishing-gear.

engloutir

,

v.

to engulf, devour, swallow greedily, gulp down;

s'--

, be engulfed, be swallowed.

engouffrer

,

v.

to engulf;

s'--

, be engulfed, be swallowed up, be poured (into), rush (of the
wind).

engourdir

,

v.

to benumb, deaden;

s'--

, become benumbed or drowsy or dull;

engourdi, -e

,

benumbed, deadened, torpid, drowsy.

engourdissement

,

m.

numbness, torpor.

engraisser

,

v.

to fatten, get fat.

enhardir

,

v.

to embolden;

s'-- à

, become bold enough to (avoid liaison with

n

in this word).

énigme

,

f.

enigma, riddle.

enivrer (s')

,

v.

to get drunk (

en

pronounced as in

ennui

).

enjambée

,

f.

stride.

enjamber

,

v.

to bestride, stride, put one's leg over, stride over.

enlacer

,

v.

to lace, bind, entwine, interlace.

enlèvement

,

m.

carrying off, capture.

enlever

,

v.

to take away, carry off, take off, raise, remove;

-- **cette affaire**

, accomplish this.

enluminer

,

v.

to color, paint.

ennemi

,

m.

enemy;

--, -e

, adjectively, hostile.

ennui

,

m.

ennui, tediousness,

tiresomeness

, vexation (in this and in the next two words the

first syllable is nasalized).

ennuyer

,

v.

to weary, bore.

enorgueillir

,

v.

to make proud;

s'--

, be proud.

énorme

,

adj.

enormous.

énormément

,

adv.

enormously.

énormité

,

f.

enormity.

enquérir (s')

,

v.

to inquire.

enquête

,

f.

inquest, inquiry, search.

enrager

,

v.

to enrage, become mad;

enragé, --e

, mad, enraged, crazy, crazy fellow.

enrégimenter

,

v.

to form into regiments, enroll.

enrichir

,

v.

to enrich;

s'--

, become rich.

enroué, -e

,

adj.

hoarse.

ensanglanter

,

v.

to make bloody, make blood-red;

ensanglanté, -e

, bloody.

enseigne

,

f.

sign, sign-board.

ensemble

,

adv.

together.

ensuite

,

adv.

then, next, afterwards.

ensuivre (s')

,

v.

to ensue, follow.

entasser

,

v.

to pile up;

s'--

, be piled up.

entendement

,

m.

understanding, intellect, mind.

entendre

,

v.

to hear, understand, mean, intend;

s'--

, understand one another, be understood,

be heard;

à -- de

, if you listen to, according to;

bien entendu

, to be sure, of course.

enterrement

,

m.

burial, funeral, funeral procession.

enterrer

,

v.

to bury.

entêter

,

v.

to give a headache to, make vain;

s'--

, be obstinate, persist.

entier, -ère

,

adj.

entire;

tout --

, entirely.

entièrement

,

adv.

entirely.

entour (à l')

,

adv.

round about;

-- de

, around.

entourage

,

m.

frame, intimates.

entourer

,

v.

to surround, envelop.

entr'acte

,

m.

intermission.

entrailles

,

f. pl.

entrails, bowels, feeling;

qui lui tenait encore aux --

, for whom she still

yearned.

entraîner

,

v.

to drag, draw, draw along or on;

s'--

, drag oneself, train, drill.

entre

,

prep.

between, among, in;

d'--

, from among, among;

-- eux

, among themselves, to one

another, etc.;

passer -- vos mains

, to pass into your hands;

ils parlèrent -- eux

, they talked

to each other.

entre-bâillé, -e

,

adj.

half-open, ajar.

entrée

,

f.

entrance, entry.

entrefaite

,

f.

interval;

sur ces entrefaites

, meanwhile.

entremêler

,

v.

to intermix, intermingle.

entremetteur

,

m.

go-between, procurer.

entrepôt

,

m.

storeroom, warehouse.

entreprendre

,

v.

to undertake.

entreprise

,

f.

enterprise, undertaking.

entrer

,

v.

to enter, come in, put or go in.

entretenir

,

v.

to keep up, take care of, support, maintain;

s'--

, converse.

entretien

,

m.

support, keep, conversation, interview.

entrevue

,

f.

interview.

entr'ouvrir

,

v.

to half-open, set ajar, open part way.

envahir

,

v.

to invade, penetrate, take possession of.

envahisseur

,

m.

invader; adjectively: invading.

enveloppe

,

f.

envelope, exterior, covering, cover, outward form.

envelopper

,

v.

to envelop, wrap up, surround.

envers

,

m.

wrong side; prep. towards;

à l'--

, contrary to, wrong side outwards;

**se mettre le
coeur à l'--**

, to be upset.

envi (à l')

,

adv.

in emulation, vying with each other.

envie

,

f.

desire, longing, envy;

faire - à

, to make envious;

porter -- à

, be envious of.

envier

,

v.

to envy, long for.

envieux, -euse

,

adj.

envious.

environ

,

adv.

about;

aux (dans les) environs

, in the neighborhood or vicinity, in the suburbs.

environner

,

v.

to surround, attend.

envoler (s')

,

v.

to fly away.

envoyer

,

v.

to send;

-- **des sourires à**

, smile at.

épais, -se

,

adj.

thick.

épaisseur

,

f.

thickness.

épaissir

,

v.

to thicken, deepen (silence).

épanouir

,

v.

to open, cheer;

épanoui, -e

, open, cheerful, in blossom.

épanouissement

,

m.

blossoming, blooms.

épargner

,

v.

to save, spare.

épars, -e

,

adj.

scattered, disheveled.

épaule

,

f.

shoulder.

épaulement

,

m.

breastwork.

épaulette

,

f.

epaulette.

épée

,

f.

sword.

éperdu, -e

,

adj.

desperate, bewildered, frantic, distracted.

éperdument

,

adv.

frantically, desperately.

éperon

,

m.

spur.

épi

,

m.

ear (of grain, etc.).

épiciier

,

m.

groceryman, grocer.

épigramme

,

f.

epigram.

époque

,

f.

epoch, time.

épouser

,

v.

to marry.

épouvantable

,

adj.

terrible, appalling.

épouvante

,

f.

fright, terror.

épouvanter

,

v.

to terrify, appall.

époux, -ouse

,

m., f.

husband, wife.

éprendre (s')

,

v.

to fall in love (with), be smitten.

épreuve

,

f.

trial, proof.

éprouver

,

v.

to experience, try, test, feel.

épuiser

,

v.

to exhaust.

équipage

,

m.

crew.

équiper

,

v.

to equip.

équivalent

,

m.

equivalent.

équivoque

,

adj.

equivocal, doubtful.

-er

, see

premier

.

érafiler

,

v.

to scratch.

érailler

,

v.

to fray.

ermite

,

m.

hermit.

errer

,

v.

to wander; chien errant, stray dog.

erreur

,

f.

error, mistake.

éruption

,

f.

eruption.

Esbekick

, Ezbekia Gardens (in northern section of Cairo).

escabeau

,

m.

escabelle, f. stool.

escadron

,

m.

squadron, cavalry;

chef d'--

, major.

escalier

,

m.

staircase, stairway.

escapade

,

f.

escapade, prank.

escarboucle

,

f.

carbuncle (stone).

escargot

,

m.

snail.

escarmouche

,

f.

skirmish.

esclave

,

m., f.

slave.

escogriffe

,

m.

sharper, gawky or lanky fellow.

escorte

,

f.

escort, convoy.

espace

,

m.

space.

espacer

,

v.

to space;

s'--

, to grow farther apart.

Espagne

,

f.

Spain;

pièce d'--

, Spanish coin.

espagnol, -e

,

adj. and s.

Spanish, Spaniard (written

Espagnol

when

s.

).

espèce

,

f.

species, sort, kind, cash (in

pl.

).

espérance

,

f.

hope, expectation.

espérer

,

v.

to hope.

espiègle

,

adj.

frollicsome, roguish, mischievous.

espion

,

m.

spy.

esplanade

,

f.

esplanade.

espoir

,

m.

hope.

esprit

,

m.

mind, wit, sense, brains, spirit;

-- **fort**

, skeptic.

essaim

,

m.

swarm.

essayer

,

v.

to try.

essence

,

f.

essence, perfume, scent.

essentiel, -le

,

adj.

essential (

t

pronounced as

c

).

essoufflement

,

m.

breathlessness.

essouffler

,

v.

to put out of breath;

essoufflé, -e

, out of breath, breathless.

essuyer

,

v.

to wipe, wipe away.

estafette

,

f.

courier, messenger.

estimer

,

v.

to esteem, estimate.

estomac

,

m.

stomach (pronounced:

estoma

).

estrade

,

f.

platform, dais.

estropié, -e

,

adj. and s.

crippled, maimed, cripple.

et

,

conj.

and.

étable

,

f.

stable, cattle-shed;

-- à cochons

, pig-sty.

établir

,

v.

to establish, set up, set, settle, fix, fasten, make;

s'--

, be established, take a

position, settle down, etc.

établissement

,

m.

establishment, moving in.

étage

,

m.

flight of stairs, story, floor (above the groundfloor);

premier --

, second story.

étain

,

m.

tin, pewter.

étalage

,

m.

goods exposed for sale, display, show-window.

étaier

,

v.

to set out, spread out, display, expose goods (for sale);

s'--

, spread out, be exposed

or displayed.

état

,

m.

state, condition.

état-major

,

m.

staff.

etc.

, pronounced in French:

ett cétéra

.

été

,

m.

summer.

éteindre

,

v.

to extinguish, put out;

s'--, die out

, go out;

éteint, -e

, extinguished, extinct, dead.

étendre

,

v.

to extend, stretch, stretch out;

s'--

, extend, stretch oneself out.

étendue

,

f.

stretch, extent.

éternel, -le

,

adj.

eternal, everlasting.

éternuer

,

v.

to sneeze.

étinceler

,

v.

to sparkle, glitter;

étincelant, -e

, sparkling, glittering, brilliant.

étincelle

,

f.

spark, flash, glitter.

étirer

,

v.

to stretch.

éttoffe

,

f.

stuff, fabric.

étoile

,

f.

star;

coucher à la belle --

, to sleep in the open air.

étoiler

,

v.

to star, stud, dot, shine like a star, sparkle.

étonnement

,

m.

astonishment.

étonner

,

v.

to astonish, amaze;

s'--

, be astonished.

étouffer

,

v.

to stifle, muffle, smother, choke.

étourdi, -e

,

adj. and s.

giddy, heedless, rattlebrained, rattlebrain, madcap, giddy-headed

fellow.

étrange

,

adj.

strange.

étrangement

,

adv.

strangely.

étranger, -ère

,

adj. and s.

strange, foreign, stranger, foreigner.

étrangler

,

v.

to strangle, choke.

être

,

v.

to be, go (in past tense);

-- **à**

, belong to, be the right of, be the turn of, be busy (about);

en - à

, reach the point of, come to;

en - là

, to be reduced to such a point, be in such

a condition;

-- **bien avec**

, be on good terms with;

nous y sommes

, here we are;

il est

, there

is or are (rarer than

il y a

);

n'est-ce pas?

, isn't it?, don't you think so?, etc.;

**il n'était plus au
jeu**

, he no longer had his mind on the game;

elle en fut dans l'admiration

, she went into

ecstasy over it;

m.

being.

êtreindre

,

v.

to squeeze, hug, clasp, grip.

étroit, -e

,

adj.

narrow.

étude

,

f.

study.

étudier

,

v.

to study.

eunuque

,

m.

eunuch.

Eure

,

f.

French river and department (in Normandy).

Europe

,

f.

Europe.

eux

,

disj. pr.

they, them, themselves;

causer entre --

, to chat with one another.

eux-mêmes

,

pr.

themselves, etc.;

d'--

, by themselves, without interference.

évaluer

,

v.

to value, estimate.

Évangéliste

,

m.

Evangelist.

Évangile

,

m.

Gospel.

évanouir (s')

,

v.

to faint, vanish.

évaporer

,

v.

to evaporate.

éveil

,

m.

awakening;

en --

, on the alert or watch.

éveiller

,

v.

to awaken, arouse;

s'--

, awake;

éveillé, -e

, awakened, wide-awake.

événement

,

m.

event.

éventail

,

m.

fan.

éventé, -e

,

adj.

flat, giddy.

éventrer

,

v.

to rip open, disembowel.

évêque

,

m.

bishop.

évertuer (s')

,

v.

to strive, do one's utmost.

évidemment

,

adv.

evidently (

em

pronounced as

am

).

évident, -e

,

adj.

evident.

évider

,

v.

to hollow out;

dentelles d'une sculpture évidée

, open-work stone carving.

éviter

,

v.

to avoid.

Évreux

, town 68 miles northwest of Paris (department of Eure).

exactement

,

adv.

exactly.

exagérer

,

v.

to exaggerate.

exaltation

,

f.

exaltation, glorification, exhilaration.

exalter

,

v.

to exalt;

s'--

, become excited.

examiner

,

v.

to examine.

exaspérer

,

v.

to exasperate.

excellence

,

f.

excellence;

par --

, preëminently.

excellent, -e

,

adj.

excellent.

excepter

,

v.

to except; excepté,

prep.

except.

excès

,

m.

excess.

excessif, -ive

,

adj.

excessive, exorbitant.

exciter

,

v.

to excite, arouse.

exclamation

,

f.

exclamation.

exclusivement

,

adv.

exclusively.

excuse

,

f.

excuse.

excuser

,

v.

to excuse.

exécuter

,

v.

to execute.

exécution

,

f.

execution.

exemple

,

m.

example, parallel, copy;

par --

, indeed, really, for example.

exempt, -e

,

adj.

exempt, free (

p

not pronounced).

exercer

,

v.

to exercise, practice, train;

s'--

, practice, be trained, be exercised, drill, be

produced.

exercice

,

m.

exercise, drill.

exhaler

,

v.

to exhale, give vent to, heave.

exiger

,

v.

to exact, demand.

exil

,

m.

exile.

exiler

,

v.

to exile.

existence

,

f.

existence.

exister

,

v.

to exist.

expédition

,

f.

expedition.

expérience

,

f.

experience, experiment.

expier

,

v.

to expiate, atone for.

expirer

,

v.

to expire, die, die away.

explication

,

f.

explanation.

expliquer

,

v.

to explain;

s'--

, explain oneself, be explained, give an explanation.

exploiter

,

v.

to exploit.

explorer

,

v.

to explore.

explosion

,

f.

explosion.

exposer

,

v.

to expose.

exposition

,

f.

exposition;

Exposition de 89

, Paris Exposition of 1889.

exprès, expresse

,

adj. and adv.

express, on purpose;

par un fait --

, on purpose, by a

prearrangement.

expressément

,

adv.

expressly.

expressif, -ive

,

adj.

expressive.

expression

,

f.

expression.

exprimer

,

v.

to express.

ex-prince

,

m.

ex-prince.

expulser

,

v.

to expel, drive out.

exquis, -e

,

adj.

exquisite.

extase

,

f.

ecstasy.

extatique

,

adj.

ecstatic.

exténuer

,

v.

to extenuate, weaken, exhaust.

extérieur, -e

,

adj.

and *m.* exterior, outer, outside.

exterminer

,

v.

to exterminate.

extraordinaire

,

adj.

extraordinary.

extravagance

,

f.

extravagance, excess, wild idea.

extravagant, -e

,

adj.

extravagant, wild, unreasonable.

extrême

,

adj.

extreme.

extrêmement

,

adv.

extremely.

extrémité

,

f.

extremity, tip.

F

f...

, abbreviation for

foutu

.

fabliau

,

m.

fabliau (humorous medieval tale).

fabricant

,

m.

manufacturer.

fabrique

,

f.

factory, manufacture, make;

marque de --

, trade-mark.

fabriquer

,

v.

to manufacture, make.

fabuleux, -euse

,

adj.

fabulous.

face

,

f.

face, front;

en --

, opposite, in presence of, openly, squarely;

en -- de

, opposite,

changer de --

, to change appearance.

facétie

,

f.

facetiousness, joke (

t

pronounced as

c

).

fâcher

,

v.

to anger;

se --

, get angry;

fâché, -e

, adj. angry, sorry.

fâcheux, -euse

,

adj.

grievous, vexatious.

facile

,

adj.

easy.

facilement

,

adv.

easily.

facilité

,

f.

facility, ease, fluency.

façon

,

f.

fashion, manner, way, composition;

de -- à

, so as to;

d'une -- continue

,

continuously.

fagot

,

m.

fagot.

faible

,

adj. and s.

feeble, weak, faint, weak person.

faiblement

,

adv.

feebly, weakly, faintly.

faiblesse

,

f.

febleness, weakness, swoon.

Faidherbe (Louis)

, distinguished general of Franco-Prussian war (1818-1889).

faignant

, popular for

faitnéant

.

faignant

, dialectic for

fainéant

.

faillir

,

v.

to rail, err, come near;

-- **à l'honneur**

, act dishonorably.

faillite

,

f.

bankruptcy;

faire --

, to fail.

faim

,

f.

hunger.

fainéant, -e

,

adj. and s.

idle, lazy fellow, do-nothing, sluggard.

faire

,

v.

to do, make, form, build, perform, cause, act, heave, utter, let, mark, play the part of,

bring it about (that), be (weather), take (a step, a nap), commit (an act), have (a dream,

supper, anything clone), pay (court, compliment, attention), pass over or cover (distance),

serve (time), give (pleasure, trouble, light, pain), say (when quoting), ask (a question), play (a

game), attach (importance), cut (teeth), compose (verses), carry on (trade);

se --

, be done, be

made, be produced, grow, become, be;

se -- à

, become accustomed to, adapt oneself to;

-- danser

, invite to dance, play for a dance for;

me -- envie

, make me envious;

-- entrer

, show

in, take in;

-- voir

, show;

que --?

, what is (was, etc.) to be done?;

ne -- que

, only (with a verb);

n'avoir que -- de

, have no reason to, have nothing to do with;

-- venir

, send for;

-- tête à

,

stand out against, face;

il n'a rien à-- ici

, it is out of place here;

rien n'y fit

, nothing worked;

être fait à

, be adapted to;

les noces furent faites

, the wedding took place.

faisceau

,

m.

bundle, sheaf; remettre les armes en faisceaux, to stack arms again.

faiseur, -euse

,

m., f.

maker, dressmaker.

fait

,

m.

fact, deed; allons

au --

, let us come to the point;

haut fait

, exploit.

faîte

,

m.

top, ridge (of a roof).

falaise

,

f.

cliff.

falbala

,

m.

furbelow, flounce.

falloir

,

v.

to be necessary, need, must, should, have to;

tant s'en faut

, by a good deal.

fameux, -euse

,

adj.

famous, great, precious (familiar).

familiariser

,

v.

to familiarize, accustom.

familier, -ère

,

adj

familiar.

famille

,

f.

family.

faner

,

v.

to fade, wither.

fantaisie

,

f.

fancy, whim.

fantasmagorie

,

f.

phantasmagoria (fantastic series of illusive or terrifying figures).

fantasque

,

adj.

fantastic, fanciful, whimsical.

fantastique

,

adj.

fantastic, supernatural, incredible.

fantastiquement

,

adv.

fantastically.

faquir

,

m.

fakir (Mohammedan monk).

farceur

,

m.

joker.

fardeau

,

m.

burden.

farine

,

f.

flour.

farouche

,

adj.

wild, unsociable, shy, skittish.

fasciner

,

v.

to fascinate.

fat

,

m.

fop, coxcomb (

t

pronounced).

fatal, -e

,

adj.

fatal.

fatalité

,

f.

fatality, mischance.

fatigant, -e

,

adj.

tiring.

fatigue

,

f.

fatigue, weariness, hard work.

fatiguer

,

v.

to weary, tire, exhaust, wear out, lash (of the wind).

faubourg

,

m.

outskirt, suburb, faubourg (quarter between center and town limit);

le Faubourg

, the Faubourg Saint Germain (Parisian quarter of the old aristocracy).

faubourien, -ne

,

m., f.

inhabitant of a faubourg (where laborers, workmen, etc., live), plebeian.

faulx

, obsolescent spelling of

faux

,

f.

faute

,

f.

fault, error;

-- de

, for lack of;

-- de mieux

, for lack of anything better;

**il y a un peu de
votre -- dans**

, you are a little to blame for.

fauteuil

,

m.

armchair.

fauve

,

adj.

fallow, fawn-colored, tawny;

bête --

, wild beast, deer.

fauvette

,

f.

warbler.

faux

,

f.

scythe.

faux

, fausse,

adj.

false, pretended, wrong;

-- pas

, misstep, mistake.

faveur

,

f.

favor.

favorable

,

adj.

favorable, pleasing.

favori, -te

,

adj.

favorite;

m. pl.

whiskers, side-whiskers.

favoriser

,

v.

to favor.

Fécamp

, town on the English Channel between Le Havre and Dieppe (department of

Seine-Inférieure).

fée

,

f.

fairy.

feindre

,

v.

to feign, pretend.

Félibrige

,

m.

name of a modern school or society of Provençal writers (see also note given on

p. 295).

félicité

,

f.

felicity.

féliciter

,

v.

to congratulate.

fellah

,

m.

fellah (Egyptian peasant).

féminin, -e

,

adj.

feminine.

femme

,

f.

woman, wife;

-- de chambre

, maid.

fendre

,

v.

to split, cleave, crack;

fendu, -e

, split, wide open (of the mouth).

fenêtre

,

f.

window;

sauter sur la --

, to jump on the window-sill.

fer

,

m.

iron.

Ferdoussi

, Firdusi or Ferdausi, celebrated Persian epic poet, author of the Shahnamah

or Book of Kings (c. 940-c. 1020).

ferme

,

adj. and adv.

firm, steady, firmly, steadily, hard.

ferme

,

f.

farm, farming out, lease.

fermenter

,

v.

to ferment.

fermer

,

v.

to close, shut;

se --

, close.

fermeté

,

f.

firmness, steadiness.

fermeture

,

f.

closing, fastening.

fermier

,

m.

farmer;

-- général

, farmer-general (financier to whom, before the French

Revolution, the taxes were farmed out).

féroce

,

adj.

ferocious.

férocité

,

f.

ferocity.

ferrer

,

v.

to tip with iron, shoe.

ferveur

,

f.

fervor.

fête

,

f.

festival, holiday, party, entertainment;

jour de --

, holiday.

feu

,

m.

fire, shot;

de --

, of fire, fiery, red-hot;

faire --

, to fire;

mettre le --

, set fire (to anything);

au coin de son --

, at her fireside.

feu, -e

,

adj.

late, deceased.

feuille

,

f.

leaf.

feuillée

,

f.

bower, foliage.

feuilleton

,

m.

leaf (of a book).

feuilleter

,

v.

to turn the leaves of.

feutre

,

m.

felt, felt hat.

février

,

m.

February.

fi

,

interj.

fie!;

-- **donc!**

, fie!, for shame!

fiancer

,

v.

to betroth;

fiancé, -e

, fiancé, fiancée, betrothed.

ficeler

,

v.

to tie, bind.

ficelle

,

f.

string.

fidèle

,

adj.

faithful.

fiente

,

f.

dung (of birds, cattle, etc.).

fier

,

v.

to trust;

se -- à (sur)

, trust to, rely on.

fier, -ère

,

adj.

proud, haughty, stout, bold;

avoir un -- courage

, to be downright courageous

(

r

pronounced).

fièrement

,

adv.

proudly.

fierté

,

f.

pride.

fieu

, dialectic for fils.

fièvre

,

f.

lever.

fiévreux, -euse

,

adj. and s.

feverish, person with a lever.

figer

,

v.

to congeal;

se --

, be congealed or coagulated.

figurant, -e

,

m., f.

supernumerary.

figure

,

f.

face, figure;

faire --

to cut a figure, be quite prominent.

figurer (se)

,

v.

to imagine, picture, represent; figurez-vous, just imagine.

fil

,

m.

thread, line, wire, edge (

l

pronounced).

filature

,

f.

spinning-mill.

file

,

f.

file, row.

filer

,

v.

to spin, file by, be off, get away, shoot by, move along, cover ground, pay out;

**-- son
chemin**

, make off.

filet

,

m.

net, netting, thread, filet, bead, small stream, fillet.

fille

,

f.

daughter, girl;

-- à marier

, marriageable girl;

-- mère

, unmarried mother.

filou

,

m.

pickpocket, sharper.

fil

,

m.

son;

-- de famille

, gentleman's son;

Fils de France

, French prince (pronounced:

fis

).

fin

,

f.

end.

fin, -e

,

adj.

fine, delicate, precious, of fine quality;

fine fleur

, cream, finest quality;

**au -- fond
de son sommeil**

, really and soundly asleep;

fine

,

f.

(abbreviation for

fine champagne

), choice brandy.

finalement

,

adv.

finally, once for all.

financier, -ère

,

adj. and s.

financial, financier.

finir

,

v.

to finish, end;

-- par

(with infinitive), finally.

firmament

,

m.

firmament.

fisc

,

m.

public treasury.

fixe

,

adj.

fixed, appointed.

fixement

,

adv.

fixedly.

fixer

,

v.

to fix.

flacon

,

m.

flask.

flairer

,

v.

to scent, smell.

flamber

,

v.

to flame, blaze, blaze up, burst into flame, burn.

flamboyer

,

v.

to flame, glitter, glisten;

flamboyant, -e

, flamboyant, flaming.

flamme

,

f.

flame.

flanc

,

m.

flank, side.

Flandre

,

f.

Flanders.

flâner

,

v.

to lounge, lie about, lie, stroll.

flanquer

,

v.

to flank, hit, let have or give (a blow);

flanqué de

, flanked by, having on the sides.

flaque

,

f.

puddle.

flasque

,

adj.

flabby, loose.

flatter

,

v.

to flatter.

flatterie

,

f.

flattery.

flatteur, -euse

,

adj.

flattering.

fléau

,

m.

flail, scourge.

flèche

,

f.

arrow.

fleur

,

f.

flower;

petite -- bleue

, little blue flower of poetic imagination.

fleurer

,

v.

to smell (of).

fleurette

,

f.

little flower, gallant speech.

fleurir

,

v.

to flower, blossom, adorn with flowers;

fleuri, -e

, flowered, flowery.

fleuron

,

m.

flower-like ornament, vignette, flourish.

fleuve

,

m.

river.

flocon

,

m.

flake.

Flore

, Flora (Roman goddess of flowers).

florin

,

m.

florin (of varying value, the former German coin was worth 40 cents).

flot

,

m.

wave, flood.

flotte

,

f.

fleet.

flotter

,

v.

to float, wave (hair).

flottille

,

f.

flotilla.

flûte

,

f.

flute;

à son de --

, high-pitched.

flux

,

m.

flow, rising tide, flood (pronounced:

flu

).

foi

,

f.

faith.

foire

,

m.

fair.

fois

,

f.

time;

une --

, once;

deux --

, twice;

à la --

, at the same time, at a time;

il y avait une --

,

there was once upon a time.

folie

,

f.

madness, insanity, folly, prank.

follet, -te

,

adj.

playful, downy, silky; poils follets, clown.

foncé, -e

,

adj.

dark.

fonction

,

f.

function, duty.

fonctionnaire

,

m.

functionary, official.

fond

,

m.

bottom, back, end, background, depths, low-land, heart.

fonder

,

v.

to found.

fondre

,

v.

to melt, reduce (fat);

-- en larmes

, burst into tears.

fonds

,

m.

stock.

fontaine

,

f.

fountain.

Fontainebleau

, town about 35 miles south of Paris with a famous Renaissance castle built by

Francis I, there is also an artillery and engineering school for the army.

fonte

,

f.

cast-iron.

force

,

f.

force, might, strength, full strength;

à -- de

, by dint of;

à toute --

, in spite of everything;

-- publique

, police.

forcer

,

v.

to force, make, break through, bend, overwork.

forestier, -ère

,

adj.

and s. forest, forester, forester's wife.

forêt

,

f.

forest;

la Forêt Noire

, the Black Forest (east of the upper Rhine, in Baden and

Württemberg, corresponding in elevation to the Vosges on the west bank).

forme

,

f.

form, figure, proportion.

former

,

v.

to form.

formidable

,

adj.

formidable.

fort, -e

,

adj., adv. and s.

strong, clever, hard, very; very much,. much, heavy, loud, astounding.

fortement

,

adv.

strongly, firmly, very.

forteresse

,

f.

fortress.

fortification

,

f.

fortification (in

pl.

the name is given to the wall around Paris).

fortifier

,

v.

to fortify, strengthen.

fortune

,

f.

fortune.

fossé

, m. ditch, moat, drain.

fossette

,

f.

dimple.

fou, folle

,

adj. and s.

mad, crazy, wild, capricious, crazy person, madman.

foudre

,

f.

flash (of lightning), thunderbolt.

fouetter

,

v.

to whip, whip up, lash.

fouiller

,

v.

to dig, dig in, excavate, search, ransack.

fouillis

,

m.

confused mass, confusion, disorder.

fouine

,

f.

beech-marten (white-throated marten).

foule

,

f.

crowd, lot.

fouler

,

v.

to trample upon, tread.

four

,

m.

oven, kiln;

le -- chauffe pour moi

, things are getting hot for me.

fourche

,

f.

fork, pitchfork.

fourchette

,

f.

fork.

fourneau

,

m.

stove, range, furnace.

fournée

,

f.

ovenful, batch.

fournir

,

v.

to furnish.

fourrage

,

m.

fodder.

fourré, -e

,

adj. and m.

furred, lined with fur, bushy, thick, thicket.

fourreau

,

m.

scabbard.

fourrure

,

f.

fur.

foutu, -e

,

adj.

done for, down and out, gone (extremely vulgar).

foyer

,

m.

hearth, fireplace, fireside, home, foyer.

fracas

,

m.

crash.

fraction

,

f.

fraction, part.

fragile

,

adj.

fragile.

fragment

,

m.

fragment, piece.

fraîchement

,

adv.

freshly.

fraîcheur

,

f.

freshness, coolness, bloom, beauty.

frais

, fraîche,

adj.

fresh, cool, rosy, with a fresh complexion, recently made;

mettre au --

,

to cool, cool off.

frais

,

m. pl.

expenses, expense.

franc

,

m.

franc (about 19 cents).

franc, franche

,

adj.

frank, honest, open;

-- **comme l'or**

, honest as the day.

français, -e

,

adj. and s.

French, Frenchman (written

Français

when

s.

).

France

,

f.

France.

franchement

,

adv.

frankly.

franchir

,

v.

to clear, pass over, pass, leap over.

franchise

,

f.

frankness;

de --

, frank.

François

, Francis.

franc-tireur

,

m.

irregular sharp-shooter or skirmisher (volunteer not in regular army).

frange

,

f.

fringe.

Franguistan

(usually written

Frangistan

),

m.

name given by Orientais to Western Europe.

frapper

,

v.

to strike, knock;

-- des pieds

, stamp;

frappé de

, stricken with.

fraulein = demoiselle

or

mademoiselle

(German).

frayeur

,

f.

fright.

fredonner

,

v.

to hum, trill.

frêle

,

adj.

frail, slender.

Frelu

, proper name,

cf.

frêle

.

frémir

,

v.

to shudder, shake, quiver.

fremis

,

m.

=

frémissement

(dialectic).

frémissement

,

m.

trembling, rustling, quivering, murmuring, shock.

frénésie

,

f.

frenzy, madness.

frénétique

,

adj.

frantic.

frénétiquement

,

adv.

frantically.

fréquent, -e

,

adj.

frequent.

fréquentation

,

f.

frequentation;

la -- de

, frequenting.

frère

,

m.

brother.

fret

,

m.

freight;

vaisseau à --

, cargo-boat (pronounced:

frè

).

fricassée

,

f.

fricassee (meat cut up and served in sauce).

fricasser

,

v.

to fricassee.

fricot

,

m.

stew, ragout.

frigousse

,

f.

food, feasting, high time (familiar).

fringaler

,

v.

to stagger (Old French word = to dance).

friper

,

v.

to rumple, wear out.

fripon

,

m.

rogue, rascal.

friser

,

v.

to curl;

frisé, -e

, curled, curly.

frisson

,

m.

shiver, shudder;

avoir (donner) le --

, to have (give) the shivers.

frissonner

,

v.

to shiver, shudder, tremble.

froid, -e

,

adj. and m.

cold, chill.

froidement

,

adv.

coldly, coolly.

froissement

,

m.

rumpling, rustling.

frôlement

,

m.

rustling.

frôler

,

v.

to graze, brush.

froncer

,

v.

to wrinkle, contract, pucker, knit;

-- les sourcils

, frown, scowl.

front

,

m.

forehead, brow, face, effrontery, impudence, "nerve."

frontière

,

f.

frontier.

fronton

,

m.

pediment.

frottement

,

m.

rubbing, scratching, scraping.

fruit

,

m.

fruit, advantage, result.

fugitif, -ive

,

adj. and s.

fugitive.

fuir

,

v.

to flee, flee from.

fuite

,

f.

flight.

fumée

,

f.

smoke.

fumer

,

v.

to smoke.

fumet

,

m.

savor, aroma.

fumier

,

m.

dung-heap, manure.

funèbre

,

adj.

funeral, mournful.

funérailles

,

f. pl.

funeral.

funeste

,

adj.

fatal, baneful, disastrous, gloomy.

furet

,

m.

ferret.

foreter

,

v.

to ferret, rummage, pry.

foreur

,

f.

fury.

forebond, -e

,

adj.

furious, raging.

fore

,

f.

fury;

en --

, raging.

foreux, -euse

,

adj. and s.

furious, mad, madman.

forelê, -e

,

adj.

spindle-shaped, slender.

foreil

,

m.

gun.

foreillade

,

f.

fusillade, discharge of musketry.

fusiller

,

v.

to shoot.

futaille

,

f.

cask, barrel.

futaine

,

f.

fustian (cloth).

fûté, -e

,

adj.

cunning, sly, crafty, smart.

futur, -e

,

adj.

future.

fuyard

,

m.

fugitive, deserter.

G

gâcher

,

v.

to make a mess of, spoil.

gage

,

m.

pledge, security;

pl.

wages;

mettre en --

, to pawn.

gager

,

v.

to wager.

gagner

,

v.

to gain, win, gain possession of, reach, earn.

gai, -e

,

adj.

gay, merry.

gaiement

,

adv.

gaily, merrily.

gaieté

,

f.

gaiety, jollity, glee, merriment.

gaillard, -e

,

adj. and s.

jolly, jovial, plucky, brave, jolly fellow, lusty fellow, fellow.

gaillardet, -te

,

adj.

hearty (diminutive formed from

gaillard

in imitation of the Provençal

gaiardet

).

gaillardise

,

f.

jollity, broad joke.

Gaillon

, village in the department of Eure (Normandy), contains a prison (see context).

gain

,

m.

gain, winnings.

gala

,

m.

gala, show, ceremony, full dress.

galant, -e

,

adj.

and s. gallant, courtly, graceful, elegant, suitor, sweetheart.

galerie

,

f.

gallery, corridor.

galérien

,

m.

convict.

galerie

,

f.

west-north-west wind, west-north-west.

galette

,

f.

griddle-cake.

galine

,

see

coq

.

Gallitzin (Caroline -- de Genthod, née Comtesse Walewska

), probably a sister of the

Pole, Alexander Walewski, a soldier, diplomat and statesman in the French service

(1810-1868).

galon

,

m.

stripe.

galop

,

m.

gallop.

galoper

,

v.

to gallop, palpitate.

gambader

,

v.

to gambol, frisk.

gamin, -e

,

m., f.

gamin, brat.

gant

,

m.

glove.

garçon

,

m.

boy, bachelor, fellow, waiter, attendant.

garde

,

f.

guard, watch, nurse;

m.

guardian, guard, keeper;

n'avoir -- de

, to have no intention

to, take care not to, be far from;

prendre --

, take care;

prendre -- à

, pay attention to;

la mer**est d'une fameuse --**

, the sea guards its own well;

sur ses gardes

, on his guard;

-- nationale

, national guard (militia);

-- national

, militia-man;

chien de --

, watchdog.

garder

,

v.

to guard, keep;

se -- de

, take care not to.

gardeur

,

m.

keeper, cowherd, cowherd's dog.

gardien, -ne

,

adj. and s.

guardian, guard, keeper.

gare

,

interj.

lookout!;

-- donc!

, come!, look out!

gargariser

,

v.

to gargle;

je m'en gargarise

, I am enjoying it.

garnir

,

v.

to furnish, fit out, cover, adorn, fill, trim, be scattered over;

se --

, be trimmed,

be filled.

garnison

,

f.

garrison.

garniture

,

f.

trimming.

garrotter

,

v.

to bind firmly.

gars

,

m.

young fellow, stripling, fellow, boy (pronounced:

gar or ga

).

gaspiller

,

v.

to waste, squander.

gâteau

,

m.

cake.

gâter

,

v.

to spoil.

gauche

,

adj.

left, awkward;

f.

left hand.

gaudriole

,

f.

broadjoke.

gaufrier

,

v.

to gaffer, plaît, flute.

gaulois, -e

,

adj.

Gallic.

gaz

,

m.

gas (

z

pronounced).

gaze

,

f.

gauze.

gazelle

,

f.

gazelle.

gazette

,

f.

newspaper.

gazon

,

m.

sward, grass.

géant, -e

,

adj. and s.

gigantic, giant.

gelée

,

f.

frost.

geler

,

v.

to freeze.

gémir

,

v.

to groan, moan.

gémissement

,

m.

groan, wail.

gendarme

,

m.

gendarme, military police officer.

gendarmérie

,

f.

military police.

gendre

,

m.

son-in-law.

gêne

,

f.

uneasiness, embarrassment, constraint, hesitation.

gêner

,

v.

to embarrass, trouble, be in the way of, inconvenience.

général, -e

,

adj. and m.

general.

génération

,

f.

generation.

générosité

,

f.

generosity.

génie

,

m.

genius, spirit.

genou

,

m.

knee.

genre

,

m.

kind, sort, form.

gens

,

m. pl.

(preceding adjective takes feminine form) people;

jeunes --

, young men, young people;

ses --

, his servants.

gentil, -le

,

adj.

nice.

gentilhomme

,

m.

nobleman, gentleman (

l

pronounced as

y

).

gerbe

,

f.

sheaf, cluster.

gerbier

,

m.

stack, mow.

germe

,

m.

germ.

germain, -e

,

adj.

german, first;

cousin issu de --

, first cousin once removed.

Gertrude

, Gertrude.

gésir

,

v.

to lie.

geste

,

m.

gesture.

gesticuler

,

v.

to gesticulate.

ghazel

,

m.

gazel (Persian love poem).

giaour

,

m.

giaour (Turkish name for all non-Mohammedans).

gibet

,

m.

gibbet, gallows.

gibier

,

m.

game.

gigantesque

,

adj.

gigantic.

gilet

,

m.

waistcoat.

Giseh

, Gizeh (Egyptian city and province on the Nile).

gîte

,

m.

abode, shelter, resting-place.

glace

,

f.

ice, plate-glass, mirror.

glacer

,

v.

to ice, freeze, chill;

glacé, -e

, iced, icy, frozen.

glacial, -e

,

adj.

glacial, icy.

gland

,

m.

acorn, tassel.

glaner

,

v.

to glean.

glaneur, -euse

,

m., f.

gleaner.

glissade

,

f.

slide;

faire une --

, to slide.

glisser

,

v.

to slide, slip, glide, be slippery;

se --

, slip, glide;

-- sur

, slip on, slip or glide, slip

off;

glissant, -e

,

adj.

slippery.

gloire

,

f.

glory;

faire -- de

, to glory in.

glorieux, -euse

,

adj.

glorious, vainglorious, proud.

glouglou

,

m.

gurgling.

glousser

,

v.

to cluck.

Godeau

, name of a family in Croisilles;

Antoine --

was a bishop and poet of the 17th century.

Godefroy

, Godfrey;

-- de Bouillon

, duke and leader of the first crusade and first King of

Jerusalem (1058-1100).

goguenard, -e

,

adj.

bantering, jeering, scoffing.

golfe

,

m.

gulf.

gond

,

m.

hinge (of a blind or door).

gonfler

,

v.

to swell, swell out, put! out, fill;

gonflé, -e

, swollen.

gorge

,

f.

throat, gorge.

gorgée

,

f.

swallow.

gorger

,

v.

to gorge.

gorille

,

m.

gorilla.

gosse

,

m., f.

small child, "kid" (familiar).

goudronner

,

v.

to tar.

gouffre

,

m.

gulf, abyss.

goule

,

f.

ghoul.

gourdin

,

m.

cudgel, club.

gousset

,

m.

gusset, watch-pocket (in trousers), waist-coat pocket.

goût

,

m.

taste.

goûter

,

v.

to taste, relish.

goutte

,

f.

drop, gout.

gouttelette

,

f.

little drop.

goutteux, -euse

,

adj.

gouty.

gouttière

,

f.

gutter.

gouvernail

,

m.

rudder, helm.

gouvernante

,

f.

governess.

gouverner

,

v.

to govern.

grâce

,

f.

grace, charm, favor, pardon, mercy;

-- **à**

, thanks to.

gracieux, -euse

,

adj.

gracious, graceful.

grade

,

m.

grade, rank.

grain

,

m.

grain, squall.

graine

,

f.

seed, germ.

graisse

,

f.

grease, fat.

grammaire

,

f.

grammar.

grand, -e

,

adj. and s.

great, grand, tall, large, big, chief, full, wide (open), open (air), long

(step), high (wind, officer, etc.);

au -- trot

, at a fast trot;

grande toilette

, full evening dress;

grand'peine

, great difficulty;

grand'chose

, much.

grandement

,

adv.

greatly, highly.

grandeur

,

f.

greatness, height, size, grandeur.

grandiose

,

adj.

grand, majestic.

grandir

,

v.

to grow tall, grow up, grow, make tall or great, enlarge, increase.

grand'mère

,

f.

grandmother.

grand-père

,

m.

grandfather.

grange

,

f.

barn.

granit

,

m.

granite.

granitique

,

adj.

granite.

Grapasi

, proper name suggesting grappiller, to pilfer.

grappe

,

f.

cluster, bunch.

gras, -se

,

adj. and s.

fat, greasy, rich, luxuriant, thick or guttural (speech).

grassouillet, -te

,

adj.

plump.

gratification

,

f.

gratuity, reward.

gratter

,

v.

to scratch, scrape.

grave

,

adj.

grave.

gravement

,

adv.

gravely.

gravir

,

v.

to climb, clamber up, ascend.

gravité

,

f.

gravity, seriousness.

gré

,

m.

will, pleasure, liking.

grec, grecque

,

adj. and s.

Greek (written

Grec

when

s.

).

Grèce

,

f.

Greece.

Grédel

, Margery, Maggie (German,

cf. Grete

for

Margarete

).

gredin

,

m.

rascal, scoundrel.

greffier

,

m.

clerk (of the court).

grêle

,

adj.

slender, shrill.

grelotter

,

v.

to shiver.

grenade

,

f.

pomegranate, grenade.

grenadier

,

m.

grenadier.

grenier

,

m.

loft, garret, attic.

grenouille

,

f.

frog (

ou

and

i

should both be pronounced distinctly,

ou

is not a semi-vowel as

in

louis

).

grès

,

m.

sandstone.

grésil

,

m.

sleet.

grésiller

,

v.

to shrivel, shrink, crackle, tingle.

grève

,

f.

strand, beach, strike

grièvement

,

adv.

grievously, gravely, seriously.

griffe

,

f.

claw.

gril

,

m.

grid-iron.

griller

,

v.

to broil, roast.

grimace

,

f.

grimace, grin, wry or forbidding face;

faire la --

, to make a (wry) face.

grimacer

,

v.

to make wry faces, grin.

grimper

,

v.

to climb.

grincement

,

m.

gnashing, grinding.

grincer

,

v.

to grind, gnash, grate.

grippe

,

f.

whim, caprice;

prendre en --

, to take a dislike to.

grippe-sou

,

m. and adj.

skin-flint, miser, stingy.

gris, -e

,

adj. and s.

gray, tipsy;

en voir de grises

, to have a hot time.

grisâtre

,

adj.

grayish.

griser

,

v.

to make tipsy, intoxicate;

se --

, get drunk.

grisette

,

f.

grisette (coquettish working girl or shop-girl).

grive

,

f.

thrush.

grogner

,

v.

to grumble, grunt, growl.

gronder

,

v.

to scold, rumble, roar.

groom

,

m.

groom.

gros, grosse

,

adj. and s.

big, thick, stout, heavy, rough, coarse, fat man, bulk, mass, main

body;

en --

, wholesale, in a general way;

-- temps

, stormy weather;

-- mot

, coarse word;

le

coeur --

, sick at heart.

grossier, -ère

,

adj.

coarse, gross, rude, rough, low.

grossièreté

,

f.

coarseness, rudeness, vulgar remark.

grossir

,

v

to enlarge, swell, magnify, grow, increase.

grotesque

,

adj.

grotesque.

grotte

,

f.

grotto.

grouiller

,

v.

to swarm, crawl.

groupe

,

m.

group.

grouper

,

v.

to group.

Guérande

, small town in the department of Loire-Inférieure.

guère

,

adv.

scarcely;

ne ... --

, scarcely.

guerre

,

f.

war.

guerrier, -ère

,

adj. and s.

of war, warlike, warrior.

guet

,

m.

watch;

faire le --

, to be on the lookout.

guetter

,

v.

to watch, watch for.

gueule

,

f.

mouth (of animals), jaws, chops.

gueusard

,

m.

rascal.

gueux, -euse

,

adj. and s.

beggarly, poor, beggar, scoundrel.

guide

,

m.

guide.

guider

,

v.

to guide, steer.

guigne

,

f.

white-heart cherry.

guignon

,

m.

bad luck.

Guillaume

, William.

Guillemet

, Willie (a child's name, diminutive of Guillaume).

guinder

,

v.

to hoist, strain;

guindé, -e

, stiff, unnatural.

guirlande

,

f.

garland, wreath.

guise

,

f.

manner, way;

en -- de

, as a.

Gulistan

,

m.

Garden of Roses (name of a moralizing poem by Sadi, a Persian poet of the

13th century).

guttural, -e

,

adj.

guttural.

guzla

,

f.

guzla (Croatian violin with one string).

gymnastique

,

adj.

gymnastic;

pas --

, double-quick, run, trot.

H

('h=aspirate h)

habile

,

adj.

clever, skilful.

habilement

,

adv.

cleverly, skilfully.

habiller

,

v.

to dress.

habit

,

m.

coat, dress-coat;

pl.

clothes.

habitant

,

m.

inhabitant.

habitation

,

f.

habitation, dwelling, house.

habiter

,

v.

to live in, dwell.

habitude

,

f.

habit;

d'--

, usual, usually.

habitué

,

m.

frequenter, regular customer.

habituel, -le

,

adj.

habitual.

habituellement

,

adv.

habitually.

habituer

,

v.

to accustom.

'hache

,

f.

ax.

'hagard, -e

,

adj.

haggard.

'haïck

,

m.

haïk (piece of cloth used as an outer garment by the Arabs).

'haillon

,

m.

rag, tatter.

'haine

,

f.

hatred, hate.

'hair

,

v.

to hate.

haleine

,

f.

breath.

'haleter

,

v.

to pant.

'haleur

,

m.

hallier (person who draws a boat upon entering a port, etc.).

'halle

,

f.

market; les Halles, the large Central Market in Paris.

hallucination

,

f.

hallucination.

'halte

,

f.

halt;

faire --

, to halt.

'hameau

,

m.

hamlet.

'hanche

,

f.

hip.

'hanter

,

v.

to haunt.

'happer

,

v.

to snatch (with the mouth).

'harasser

,

v.

to harass, jade, tire out.

'hardes

,

f. pl.

clothes.

'hardi, -e

,

adj.

bold.

'hardiesse

,

f.

boldness.

'hardiment

,

adv.

boldly.

harmonie

,

f.

harmony.

harmonier

,

v.

to harmonize (obsolescent, more usually:

harmoniser

).

'harpe

,

f.

harp.

'harpiste

,

m., f.

harpist.

'hasard

,

m.

hazard, chance, fortune, risk, danger;

au --

, at random.

'hasarder

,

v.

to risk;

se --

, risk oneself, dare;

-- un oeil

, risk exposing an eye.

Hassan

, grandson of Mohammed and a favorite Mohammedan name, also a mosque in

Cairo containing Hassan's relics.

'hâte

,

f.

haste, hurry;

à la --

, in haste.

'hâter

,

v.

to hasten, hurry;

se --

, hasten, hurry.

'hausse

,

f.

rise.

'hausser

,

v.

to lift, shrug.

'haut, -e

,

adj., adv. and m.

high, tall, loud, important, aloud, loudly, raised, top;

en --

, upstairs,

above, in the upper part;

en -- de

, on (at the) top of;

là- --

, up there;

tout --

, aloud;

la haute

,

society people (slang);

-- de cinquante pieds

, fifty feet high;

le -- poisson

, fine or highly

esteemed fish.

'hauteur

,

f.

height;

à la -- de

, at the height of, opposite, even with.

'hâve

,

adj.

wan, emaciated.

'havre

,

m.

haven, harbor.

'Havre (le)

, city and important port at the mouth of the Seine.

'hé

,

interj.

ho!, oh!, hello!

'Heidelberg

, city with a noted university and castle on the Neckar, in Baden.

'hein

,

interj.

hey, what?

'Heinrich

, Henry (German).

hélas

,

interj.

alas! (

s

pronounced).

'hélér

,

v.

to hail, call.

hélice

,

f.

screw, propeller.

hémorragie

,

f.

hemorrhage.

Henri IV

, Henry IV, the popular French King, reigned: 1589-1610.

herbe

,

f.

grass, herb.

hercule

,

m.

Hercules, strong man.

herculéen, -enne

,

adj.

Herculean (

en

pronounced as in

bien

).

héréditaire

,

adj.

hereditary.

'hérissier

,

v.

to bristle, make stand up, erect;

hérissé, -e

,

adj.

bristling.

héritage

,

m.

heritage, patrimony.

hériter

,

v.

to inherit.

héritier, -ère

,

m., f.

heir, heiress.

héroïque

,

adj.

heroic.

'héron

,

m.

heron.

'héros

,

m.

hero.

'herse

,

f.

harrow.

hésitation

,

f.

hesitation.

hésiter

,

v.

to hesitate.

hétairiste

,

m.

hetoerist, member of the hetoeria (Greek secret league at the time of the war

for Greek independence).

'hêtre

,

m.

beech-tree.

heure

,

f.

hour, o'clock, time;

de bonne --

, early;

tout à l'--

, in a little while, in a moment, just

now, a moment ago;

à

cette --

, now (colloquial).

heureusement

,

adv.

happily, fortunately.

heureux, -euse

,

adj. and s.

happy, fortunate, happy person.

'heurter

,

v.

to strike against, knock.

'hideusement

,

adv.

hideously.

'hideux, -euse

,

adj.

hideous.

hier

,

adv.

yesterday;

arriver d'--

, to arrive yesterday.

'hiérarchie

,

f.

hierarchy.

hiéroglyphe

,

m. and adj.

hieroglyph, hieroglyphic.

'hilfe

,

f.

help (German).

hippogriffe

,

m.

hippogriff (half horse, half griffin, a fabulous steed of the romances of chivalry).

hippopotame

,

m.

hippopotamus.

hirondelle

,

f.

swallow.

histoire

,

f.

history, story;

-- de rire

, just to laugh (slang).

historique

,

adj.

historical, historic.

hiver

,

m.

winter.

'hocher

,

v.

to shake.

'hochet

,

m.

rattle.

'homard

,

m.

lobster.

hommage

,

m.

homage, respects;

-- et souvenir de l'auteur

, with the kind regards

and remembrances of the author.

homme

,

m.

man; familiarly: husband.

'Honeck (le)

,

m.

the Hohnock (one of the Vosges mountains west of Colmar).

Honfleur

, village at the mouth of the Seine, opposite le Havre.

honnête

,

adj.

honest, honorable, decent, respectable.

honneur

,

m.

honor;

faire -- à

, to honor.

honorable

,

adj.

honorable.

'honte

,

f.

shame;

avoir --

, to be ashamed;

fausse --

, bashfulness.

'honteux, -euse

,

adj.

ashamed, shameful, bashful.

hôpital

,

m.

hospital (usually for the poor).

'hoquet

,

m.

hiccough.

horizon

,

m.

horizon.

horloge

,

f.

clock.

honnis

,

prep.

except, save.

horreur

,

f.

horror;

quelle --

, how horrible;

avoir -- de

, to abhor.

horrible

,

adj.

horrible.

horriblement

,

adv.

horribly.

'hors (de)

,

prep.

out of;

-- de lui

, beside himself;

-- de combat

, disabled;

les yeux -- de la tête

, the eyes popping out of the head.

hostie

,

f.

consecrated wafer, host.

hostilité

,

f.

hostility.

hôte

,

m.

host, guest; hôtesse, f. hostess.

hôtel

,

m.

hotel, mansion, large private house.

'hourî

,

f.

hourî (woman of the Mohammedan paradise).

'hourra

,

m.

hurrah, cheer.

'huche

,

f.

trough, bin.

huile

,

f.

oil.

huiler

,

v.

to oil.

huis

,

m.

door (now little used).

'huit

,

card.

eight;

-- jours

, a week.

huitre

,

f.

oyster.

humain

, -e,

adj.

human.

humanité

,

f.

humanity.

humble

,

adj.

humble.

humblement

,

adv.

humbly.

humeur

,

f.

disposition, ill humor, humor.

humide

,

adj.

humid, damp, moist.

'huppe

,

f.

topknot, tuft.

'hurlement

,

m.

howl, howling, shriek, roar.

'hurler

,

v.

to howl.

'hurrah

,

interj. and m.

hurrah!, cheer.

'hussard

,

m.

hussar (light cavalryman).

hygiénique

,

adj.

hygienic.

hypocrite

,

adj. and s.

hypocritical, hypocrite.

hystérique

,

adj.

hysterical.

I

Ibnn-Ben-Omaz

, a peculiar name, possibly due to Gautier; Ibn is the Arabic name for son,

Ben is Hebrew for son.

ici

,

adv.

here;

par --

, this way;

-- -même

, in this very place;

-- -bas

, here below.

idée

,

f.

idea.

idiot, -e

,

adj. and s.

idiotic, idiot.

idole

,

f.

idol.

Iéna

, Jena (town in Saxe Weimar, scene of the battle (1806) in which Napoleon defeated

the Prussians).

if

,

m.

yew-tree.

ignorer

,

v.

to be ignorant of, not to know;

ignorant, -e

, ignorant.

il, ils

,

conj. pr.

he, it, there, they.

ile

,

f.

island.

illimité, -e

,

adj.

unlimited, unbounded, measureless.

illuminer

,

v.

to illuminate, light up;

s'--

, light up, be illuminated.

illusion

,

f.

illusion.

illustre

,

adj.

illustrious.

illustrer

,

v.

to illustrate, make illustrious.

îlot

,

m

. small island.

image

,

f.

image, likeness, picture.

imagination

,

f.

imagination.

imaginer

,

v.

to imagine;

s'--

, imagine.

imbécile

,

adj. and s.

foolish, silly, imbecile.

imberbe

,

adj.

beardless.

imiter

,

v.

to imitate.

immédiat, -e

,

adj.

immediate.

immédiatement

,

adv.

immediately.

immense

,

adj.

immense.

immensité

,

f.

immensity, vast stretch.

immobile

,

adj.

quiet, motionless.

immobiliser

,

v.

to render immovable, stop, paralyze.

immobilité

,

f.

immobility.

immodéré, -e

,

adj.

immoderate, excessive.

immortel, -le

,

adj.

immortal;

f.

everlasting (plant).

impartial, -e

,

adj.

impartial (

ti

pronounced as

ci

).

impassible

,

adj.

impassible, unmoved.

impassibilité

,

f.

impassibility.

impatience

,

f.

impatience (

ti

in this and the next two words is pronounced as

ci

).

impatient, -e

,

adj.

impatient.

impatier

,

v.

to put out of patience, provoke.

impénétrable

,

adj.

impenetrable, inscrutable.

imperceptible

,

adj.

imperceptible.

impérieux, -euse

,

adj.

imperious, pressing, domineering.

impertinent, -e

,

adj. and s.

impertinent, impertinent fellow.

impétuosité

,

f.

impetuosity.

impitoyablement

,

adv.

pitilessly.

importance

,

f.

importance.

importer

,

v.

to matter;

n'importe

, no matter;

qu'importe?

, what does it matter?;

n'importe

quoi

, anything whatsoever;

n'importe qui

, anyone.

imposer

,

v.

to impose.

impossible

,

adj.

impossible.

imposteur

,

m.

impostor.

impôt

,

m.

tax, toll.

impression

f.

impression

impressionner

,

v.

to impress, make an impression upon.

imprévu, -e

,

adj.

unforeseen, unexpected.

imprimer

,

v.

to impress, press upon, print.

improviser

,

v.

to improvise.

imprudemment

,

adv.

imprudently (

em

pronounced as

am

).

impuissance

,

f.

impotency.

impuissant, -e

,

adj.

impotent.

impulsion

,

f.

impulse, impetus.

imputer

,

v.

to impute.

inabordable

,

adj.

inaccessible.

inaltérable

,

adj.

unalterable, unchangeable.

inamovible

,

adj.

irremovable (from office).

inattendu, -e

,

adj.

unexpected.

incapable

,

adj.

incapable.

incarnadin, -e

,

adj.

flesh-colored, pink.

incarnation

,

f.

incarnation.

incendie

,

m.

fire, conflagration.

incertain, -e

,

adj.

uncertain.

incertitude

,

f.

uncertainty.

incessamment

,

adv.

incessantly, directly.

incisif, -ive

,

adj.

incisive.

incisive

,

f.

incisor.

incliner

,

v.

to incline, tilt;

s'--

, bow, lean.

incommodé, -e

,

adj.

indisposed.

inconcevable

,

adj.

inconceivable.

inconnu, -e

,

adj. and s.

unknown, strange, stranger.

inconsolable

,

adj.

inconsolable.

incontestable

,

adj.

incontestable.

incontesté, -e

,

adj.

uncontested.

incontinent, -e

,

adj.

incontinent, intact;

adv.

at once.

inconvenance

,

f.

impropriety, improper remark.

incorporer

,

v.

to incorporate, take in.

incrédule

,

adj.

incredulous.

incroyable

,

adj.

incredible.

incruster

,

v.

to incrust, inlay;

incrusté, -e

, incrusted, fast.

indécence

,

f.

indecenty, immodesty.

indépendamment

,

adv.

independently.

Inde

,

f.

India;

Indes

,

f. pl.

Indies, India.

index

,

m.

index, forefinger.

indice

,

f.

indication, probable evidence.

indicible

,

adj.

unspeakable, unutterable.

indienne

,

f.

calico.

indifférence

,

f.

indifference.

indifférent, -e

,

adj. and s.

indifferent, of no difference or importance, indifferent person,

person of no concern.

indigestion

,

f.

indigestion.

indignation

,

f.

indignation.

indigner

,

v.

to make indignant;

indigné, -e

, indignant.

indiquer

,

v.

to indicate.

indiscret, -ète

,

adj.

indiscreet.

indiscrétion

,

f.

indiscretion.

indispensable

,

adj.

indispensable.

individu

,

m.

individual.

industrie

,

f.

industry, trade.

inébranlable

,

adj.

unshakable, immovable.

ineffable

,

adj.

ineffable, unutterable.

inégal, -e

,

adj.

unequal, irregular.

inerte

,

adj.

inert.

inexplicable

,

adj.

inexplicable, unaccountable.

inexprimable

,

adj.

inexpressible, unutterable.

inextinguible

,

adj.

inextinguishable.

infaillible

,

adj.

infallible.

infanterie

,

f.

infantry.

infatigable

,

adj.

indefatigable.

inférieur, -e

,

adj.

inferior, lower.

infernal, -e

,

adj.

infernal.

infini, -e

,

adj. and m.

infinite, infinity.

infiniment

,

adv.

infinitely.

infinité

,

f.

infinite number.

infirm

,

adj. and s.

infirm, weak, infirm person, cripple.

inflexible

,

adj.

inflexible.

infliger

,

v.

to inflict.

influence

,

f.

influence.

informer

,

v.

to inform;

s'--

, inquire.

infortuné, -e

,

adj. and s.

unfortunate, unfortunate person.

infranchissable

,

adj.

insuperable, impassable.

ingénieur (s')

,

v.

to strive, tax one's ingenuity.

ingénieur

,

m.

engineer.

ingénu, -e

,

adj.

ingenuous, artless;

ingénue

,

f.

ingenuous young girl.

ingrat, -e

,

adj. and s.

ungrateful, ingrate.

inintelligible

,

adj.

unintelligible.

injure

,

f.

insult, wrong.

injustice

,

f.

injustice.

innocent, -e

,

adj.

innocent.

innombrable

,

adj.

innumerable.

inoccupé, -e

,

adj.

unoccupied.

inoffensif, -ive

,

adj.

inoffensive.

inondation

,

f.

inundation, flood.

inonder

,

v.

to flood.

inouï, -e

,

adj.

unheard of.

inquiet, -ète

,

adj.

anxious, uneasy, restless.

inquiéter

,

v.

to disturb, worry;

s'--

, be disturbed, be uneasy, fret.

inquiétude

,

f.

disquietude, restlessness, anxiety.

inquisiteur, -trice

,

adj.

inquisitive, searching.

insatiabfe

,

adj.

insatiable.(

t

pronounced as

c

).

inscription

,

f.

inscription.

insensible

,

adj.

without feeling, indifferent, insensible.

insensiblement

,

adv.

insensibly.

insignifiant, -e

,

adj.

insignificant.

insister

,

v.

to insist.

insolent, -e

,

adj.

insolent.

insouciance

,

f.

unconcern, carelessness.

insouciant, -e

,

adj.

careless, heedless.

insoucieux, -euse

,

adj.

thoughtless, unthinking.

inspecter

,

v.

to inspect.

inspirer

,

v.

to inspire, instil.

installer

,

v.

to install.

instant

,

m.

instant;

pour l'--

, for the time being;

il m'arrive à l'--

, it has just come to me this

instant.

instinct

,

m.

instinct (

ct

not pronounced).

instinctif, -ive

,

adj.

instinctive.

instinctivement

,

adv.

instinctively.

instruction

,

f.

instruction;

jugé d'--

, examining magistrate.

instrument

,

m.

instrument, tool.

insuccès

,

m.

failure.

insupportable

,

adj.

insupportable.

insurrection

,

f.

insurrection.

intact, -e

,

adj.

intact, untouched (

ct

pronounced).

intelligence

,

f.

intelligence.

intelligent, -e

,

adj.

intelligent.

intention

,

f.

intention, purpose.

interdire

,

v.

to interdict, forbid, prohibit, dumbfound, amaze.

intéresser

,

v.

to interest;

intéressé, -e

, *adj.* interested, for gain;

intéressant, -e

, *interesting*;

cela vous intéresse?

, *is that any business of yours?*

intérêt

,

m.

interest.

intérieur, -e

,

adj. and m.

interior, inside, mental.

intérieurement

,

adv.

internally, mentally, in or on the inside.

interminable

,

adj.

interminable.

interpréter

,

v.

to interpret.

interrogation

,

f.

interrogation, questioning.

interrogatoire

,

m.

questioning, examination.

interroger

,

v.

to interrogate, question.

interrompre

,

v.

to interrupt;

s'--

, interrupt oneself, stop.

interruption

,

f.

interruption.

interstice

,

m.

interstice, opening, crevice.

intervalle

,

m.

interval, space.

intime

,

adj.

intimate.

intimider

,

v.

to intimidate.

intonation

,

f.

intonation.

intrépide

,

adj.

intrepid, dauntless, fearless.

intrigant

,

m.

intriguer.

intriguer

,

v.

to puzzle, perplex.

introduire

,

v.

to introduce, put or show in;

s'--

, introduce oneself, get in.

inusité, -e

,

adj.

unused, unaccustomed.

inutile

,

adj.

useless, needless.

invariablement

,

adv.

invariably.

invasion

,

f.

invasion.

inventer

,

v.

to invent.

invention

,

f.

invention.

investigation

,

f.

investigation.

invincible

,

adj.

invincible, uncontrollable.

invitation

,

f.

invitation.

inviter

,

v.

to invite;

invité, -e

,

m., f.

guest.

involontaire

,

adj.

involuntary.

invoker

,

v.

to invoke.

invraisemblable

,

adj.

improbable, unlikely (

s

pronounced as in

sembler

).

iraigue

, dialectic for

araignée

.

Iran

,

m.

Iran (Persia, also the surrounding countries of the great Asiatic plateau).

ironie

,

f.

irony.

ironique

,

adj.

ironical.

irrécusable

,

adj.

unexceptionable, unobjectionable.

irrégulier, -ère

,

adj.

irregular.

irréprochable

,

adj.

irreproachable.

irrésistiblement

,

adv.

irresistibly.

irresponsable

,

adj.

irresponsible.

irriter

,

v.

to irritate;

s'--

, be irritated, be aroused.

irruption

,

f.

irruption, bursting, inroad.

isoler

,

v.

to isolate;

isolé, -e

, isolated, solitary, detached.

issu, -e

,

adj.

descending, born.

issue

,

f.

issue, escape, exit.

italien, -ne

,

adj. and s.

Italian (written

Italien

when

s.

).

itou

,

adv. and conj.

also (dialectic survival of the Old French

itel

).

ivoire

,

m.

ivory.

ivre

,

adj.

intoxicated, drunk.

ivrogne

,

m.

drunkard.

J

j'

,

see

je

.

jabot

,

m.

frill.

Jacobite

,

m.

Jacobite.

Jacquerie (la)

, name given to the uprising of the French peasants against the nobles in 1358.

Jacques

, James.

Jacquette

,

cf.

Jenny, Janet.

jadis

,

adv.

of old, in former times (

s

pronounced).

jaillir

,

v.

to burst forth or out, gush out, spurt, flash.

jaloux, -ouse

,

adj.

jealous.

jamais

,

adv.

never, ever;

ne ... --

, never.

jambe

,

f.

leg.

jambon

,

m.

ham.

jante

,

f.

rim (of a wheel).

janvier

,

m.

January.

Japon

,

m.

Japan.

japonais, -e

,

adj. and s.

Japanese (written

Japonais

when

s.

).

jaquette

,

f.

jacket.

jardin

,

m.

garden.

jaser

,

v.

to chatter, gossip.

jaspe

,

m.

jasper.

jasper

,

v.

to vein, streak, mottle.

jatte

,

f.

bowl.

jaunâtre

,

adj.

yellowish.

jaune

,

adj. and m.

yellow;

mettre la -- au nid

, to put the yellow hen on the nest.

Javotte

, proper name (usually applied to talkative women).

je

,

conj. pr.

I.

Jean

, John.

Jean-Baptiste

(

p

not pronounced), frequent Christian name (from: John the Baptist).

Jésus

, Jesus;

--!

,

interj.

heavens!, etc. (

s

pronounced).

jet

,

m.

jet.

jetée

,

f.

jetty, pier.

jeter

,

v.

to throw, cast, throw out, cast or give forth, throw down or away, utter;

se --

, throw

oneself, etc., dart;

la langue au chat

, give up guessing.

jettatura

,

f.

bewitching, spell (cast by the eyes, etc.; Italian).

jeu

,

m.

game, gambling, trick, set (of dominoes, etc.), gaming;

-- de mots

, pun.

jeudi

,

m.

Thursday.

jeune

,

adj.

young, junior;

-- **fille**

, girl.

jeûner

,

v.

to fast.

jeunesse

,

f.

youth.

jeunet, -te

,

adj.

too or very young, youthful.

joie

,

f.

joy.

joindre

,

v.

to join, put together, meet, clasp, add, reach.

joli, -e

,

adj.

pretty, good looking.

joliment

,

adv.

prettily, mighty (familiar in last sense).

Jonquières

, name of several French villages, the one to which Daudet refers is in the

department of Gard, near Beaucaire.

Joseph

, Joseph (see Genesis xxxvii, etc.).

joue

,

f.

cheek.

jouer

,

v.

to play, stake;

se --

, play;

faire --

, start moving, bring into action, call up, move to and

fro;

-- de

, play (a musical instrument);

-- à

, play (a game).

jouet

,

m.

toy, plaything.

joueur

,

m.

player gambler.

jouir

,

v.

to enjoy (object is preceded by

de

).

jouissance

,

f.

enjoyment, pleasure, delight.

joujou

,

m.

toy, plaything.

jour

,

m.

day, daylight, daytime, light, opening;

à --

, open-work;

au -- levant

, at daylight;

faire --

, to be light;

ce n'est pas trop d'un --

, a day is not too much.

journal

,

m.

newspaper.

journée

,

f.

day.

joyusement

,

adv.

joyfully, gaily.

joyeux, -euse

,

adj.

joyous, merry, cheerful.

juger

,

m.

judge.

juger

,

v.

to judge, consider.

juif, -ive

,

adj. and s.

Jewish, Jew, Jewess.

juin

,

m.

June.

Julie

, Julia.

Julien

, Julian.

jument

,

f.

mare.

jupe

,

f.

skirt.

Jupiter

, the father and master of the Greek and Roman gods;

-- **Olympien**

, Olympian

Jupiter (famous statue by Phidias at Olympia, called one of the seven marvels of the world).

jupon

,

m.

petticoat.

jurement

,

m.

oath.

juror

,

v.

to swear.

juron

,

m.

oath.

jusque

,

prep.

to, up to, as far as, until;

jusqu'à

, to, as far as, up to, until, even;

-- là

, till there,

till then;

jusqu'ici

, till now;

jusqu'à ce que

,

conj.

until.

juste

,

adj. and adv.

just, exact, exactly;

au --

, exactly.

justesse

,

f.

accuracy, precision.

justice

,

f.

justice, law, courts;

homme de --

, judge, lawyer, man of law.

justicier

,

m.

justiciary, judge.

K

kandjar

,

m.

long Oriental dagger.

Karl

, Charles (German).

Kasba

,

f.

casbah (citadel and palace of a sovereign in the Barbary States).

Kasper

, Jasper (German).

kilomètre

,

m.

kilometer (5/8 mile).

kiosque

,

m.

kiosque (pavilion).

Kislar-agassi

,

m.

the chief of the Eunuchs in the Imperial Harem (

kîz

= girl or woman, in

Turkish;

lar

is the plural suffix;

agâ

= chief;

si

is the possessive pronoun of the third person;

kîzlar-agâsi

= chief of the women).

kreutzer

,

m.

kreutzer (German coin = 2/3 cent; pronounced in French:

creutsair

).

L

l'

, used before *on* for euphony.

l'

,

see

le, la

(

art. or pr.

).

la

,

see

le

.

là

,

adv

. there, here (frequent as affix or suffix, when so used see word to which it is added);

par --

, that way, by there, over that way.

lac

,

m.

lake.

lâche

,

adj.

cowardly.

lâcher

,

v.

to loosen, let out, release, undo, let go.

lâcheté

,

f.

cowardice, cowardly act.

laid, -e

,

adj.

homely, ugly.

laine

,

f.

wool;

de --

, woolen.

laïque

,

adj. and s.

secular, layman;

à la --

, outside the Church, among the laity.

laisse

,

f.

leash.

laisser

,

v.

to let, leave, let alone;

-- **-là**

, leave alone, drop (an acquaintance, etc.);

**il ne laissait
pas que de,**

he did not fail to.

lait

,

m.

milk;

enfant de --

, nursling.

laiteux, -euse

,

adj.

milky.

lambeau

,

m.

rag, shred;

mettre en lambeaux

, to tear in shreds.

lambris

,

m.

wainscoting, paneling.

lame

,

f.

strip, blade, wave.

lamentable

,

adj.

lamentable, sorrowful.

lampe

,

f.

lamp.

lance

,

f.

lance;

-- **à feu**

, squib, slow-match.

lancer

,

v.

to dart, throw, hurl, let go, send forth, cast, cast or throw out, start;

-- **une casquette**

,

introduce (or set the style for) a cap.

lande

,

f.

waste-land, heath.

langage

,

m.

language.

lange

,

m.

piece of cloth (usually for wrapping a new-born child); strip (of cloth),

swaddling-clothes (infrequent in singular).

langue

,

f.

tongue, language.

langueur

,

f.

languor.

lanière

,

f.

thong.

lanterne

,

f.

lantern.

lapin

,

m.

rabbit.

laps

,

m.

lapse, period (

ps

pronounced).

laquais

,

m.

lackey, footman.

lard

,

m.

bacon.

large

,

adj. and m.

broad, wide, sweeping, great, large, width, breadth, open sea;

ouvert**tout au --**

, wide open.

larme

,

f.

tear;

rire aux larmes

, to laugh till the tears came.

larve

,

f.

larva.

las, -se

,

adj.

weary, tired.

latakié

,

m.

latakia (a fine Turkish tobacco).

latéral, -e

,

adj.

lateral, side.

latin, -e

,

adj. and s.

Latin.

laver

,

v.

to wash.

le, la (l'

, before vowels;

les

,

pl.), def. art.

the;

de la sorte

, in that way.

le, la (les

,

pl.

;

lui, leur,

indirect),

conj. pr.

him, her, it, so, them, to him, to them, etc.

leçon

,

f.

lesson.

lecture

,

f.

reading.

légende

,

f.

legend.

léger, -ère

,

adj.

light (weight), slight, thin.

légèrement

,

adv.

lightly, slightly.

légion

,

f.

legion;

Légion d'honneur

, Legion of Honor (Order established by Napoleon

Bonaparte in 1802 to reward merit).

légitime

,

adj.

legitimate.

légitimement

,

adv.

legitimately.

léguer

,

v.

to bequeath.

légume

,

m.

vegetable.

lendemain

,

m.

following day, next day.

lent, -e

,

adj.

slow.

lentement

,

adv.

slowly.

lenteur

,

f.

slowness;

avec des lenteurs

, slowly, with

hesitation or deliberation.

lequel, laquelle (lesquels, lesquelles

,

pl.), rel. and int. pr.

which, who, which?, who?

les

,

see

le

.

lessive

,

f.

lye, washing;

couler la --

, to soak the clothes in lye, begin to wash.

lestement

,

adv.

quickly, lightly.

lettre

,

f.

letter.

leur

,

conj. pr.

, see

le

;

adj.

their;

le --

, theirs.

Levallois-Perret

, manufacturing suburb northwest of Paris.

levée

,

f.

raising, uprising, breaking up.

lever

,

v.

to raise;

se --

, rise, arise, get up, break (dawn);

m.

rise, rising;

au jour levé (levant)

,

at daybreak;

levé, -e

, up;

au soleil levant

, at sunrise.

lèvre

,

f.

lip;

lèvres en fleur

, full-blown lips (like a rose).

liane

,

f.

bind-weed.

liasse

,

f.

bundle, roll.

liberté

,

f.

liberty.

libraire

,

m.

bookseller, stationer.

libre

,

adj.

free, clear.

lien

,

m.

bond.

lier

,

v.

to bind, tie, tie up;

lié

,

m.

rubber (in games).

lieu

,

m.

place, spot;

avoir --

, to take place, have reason;

au -- de

, instead of;

donner -- à

,

to cause.

lieue

,

f.

league (2~1/2 miles).

lieutenant

,

m.

lieutenant.

lièvre

,

m.

hare.

ligne

,

f.

line, fishing-line.

lilas

,

m.

lilac, lilac-bush.

limpide

,

adj.

limpid, clear.

linge

,

m.

linen, cloth; pl. linen clothes;

-- sale

, dirty linen or clothes;

laver le --

, to wash the

clothes.

lion

,

m.

lion.

liqueur

,

f.

liquor, cordial.

liquide

,

adj. and m.

liquid.

lire

,

v.

to read.

lis

,

m.

lily (s pronounced).

liséré

,

m.

strip.

lisière

,

f.

border, outskirts, selvage, list (cloth), string.

lit

,

m.

bed.

litière

,

f.

litter.

litre

,

m.

liter (about 7/8 of a quart).

littéraire

,

adj.

literary.

littéralement

,

adv.

literally.

littérature

,

f.

literature.

livide

,

adj.

livid.

livre

,

m.

book;

grand --

, great book, ledger.

livre

,

f.

pound, franc.

livrer

,

v.

to deliver, give over;

se -- à

, devote or apply oneself to, give oneself over to;

un

combat se livra

, a battle was fought.

livret

,

m.

little book (of identification, etc., used as a passport).

local, -e

,

adj.

local.

locution

,

f.

locution.

lofer

,

v.

to luff (bring the head of a vessel to the wind).

loge

,

f.

lodge, porter's room, box (theater).

loger

,

v.

to lodge, star.

logique

,

adj.

logical.

logis

,

m.

house, dwelling, lodge, lodging-house, lodgings.

loi

,

f.

law.

loin

,

adv. and m.

far away, distant, distance;

plus --

, farther;

de --

, afar, at or from a distance;

de -- en --

, from place to place, from time to time.

lointain, -e

,

adj. and m.

distant, far away, distance.

loisir

,

m.

leisure.

long, -ue

,

adj. and m.

long, length;

le -- de

, along;

tout de son --, de tout son --

, his whole

length;

tout le -- de

, the whole;

de -- en large

, to and fro.

longanimité

,

f.

longanimity, forbearance.

Longosardo

, Sardinian village and port at the western entrance of the Strait of Bonifacio.

longtemps

,

adv.

long time, long, for a long time.

longuement

,

adv.

for a long time, lengthily, lingeringly.

longueur

,

f.

length.

loque

,

f.

rag, tatter.

lorgner

,

v.

to squint at, look out of the corner of the eye, ogle, look through opera glasses.

lors

,

adv.

then, that time;

pour --

, then, thereupon;

depuis --

, since then.

lorsque

,

conj.

when.

louable

,

adj.

laudable, praiseworthy.

louage

,

m.

letting, hiring, hire;

de --

, hired, livery, for hire.

louer

,

v.

to praise, rent;

se --

, praise one self, be pleased (with).

louis

,

m.

louis (gold piece=\$4).

Louis XIV

, known as Louis le Grand, most famous of the French kings; reigned: 1643-1715.

Louis XV

, King of France; reigned: 1715-1774.

loup

,

m.

wolf;

-- cervier

, lynx, speculator, sharper (especially one who speculates without

principle on government enterprises);

-- de mer

, sea-dog.

lourd, -e

,

adj.

heavy, dull, drowsy, clumsy, burdensome.

lourdement

,

adv.

heavily.

lourdeur

,

f.

heaviness, weight.

louvoyer

,

v.

to tack (of a ship).

loyal, -e

,

adj.

loyal.

lucarne

,

f.

dormer-window.

lubine

,

f.

popular name for the fish called bar, umbrine (usually written lubin or loubin).

Lucien

, Lucian.

Ludwig

= Louis (German).

lueur

,

f.

gleam, light.

lugubre

,

adj.

mournful, lugubrious.

lugubrement

,

adv.

dolefully, lugubriously.

lui

,

conj. pr., see

le

;

disj. pr.

him, it, he, on his part, himself, itself.

lui-même, elle-même (eux-mêmes, elles-mêmes

,

pl.), *pr.*

himself, herself, itself, etc.

luire

,

v.

to shine.

lumière

,

f.

light;

il faut que la -- se fasse

, it must be cleared up.

lumineux, -euse

,

adj.

luminous.

lundi

,

m.

Monday.

lune

,

f.

moon, moonlight.

lunette

,

f.

telescope;

pl.

spectacles.

Lunéville

, town in the department of Meurthe-et-Moselle.

luthier

,

m.

lute-maker, seller of musical instruments.

lutte

,

f.

struggle, wrestling.

luxe

,

m.

luxury.

lys

,

m.

lily (s pronounced; now written lis).

M

M.

, abbreviation for

Monsieur

;

m'

,

see

me

.

ma

,

see

mon

.

mâcher

,

v.

to chew.

machinal, -e

,

adj.

mechanical.

machinalement

,

adv.

mechanically.

mâchoire

,

f.

jaw.

mâchonner

,

v.

to munch, chew.

maçonner

,

v.

to build, wall up;

voûte maçonnée

, vaulted masonry.

madame (mesdames

,

pl.), f.

Mrs., Madam.

Madeleine (la)

,

f.

one of the principal and richest churches in Paris, having the form of a

Greek temple, built between 1764 and 1842.

mademoiselle

,

f.

Miss, young lady.

madrigal

,

m.

madrigal (love poem).

maestro

,

m.

composer (Italian, = master).

magasin

,

m.

warehouse, store, shop, storehouse.

mage

,

m.

magian, astrologer;

pl.

magi, Wise Men (Bible).

magicien

,

m.

magician, wizard.

magique

,

adj.

magic.

magistrat

,

m.

magistrate.

magistrature

,

f.

magistracy;

-- **assise**

, judicial magistracy.

magnanime

,

adj.

magnanimous, high-minded.

magnétique

,

adj.

magnetic.

magnétiser

,

v.

to magnetize.

magnificence

,

f.

magnificence, splendor.

magnifique

,

adj.

magnificent.

Mahnoud-Ben-Ahmed

, Mahmud-Ben-Ahmed (the first and last names have been borne

by several Sultans of Turkey; Ben is the Hebrew word for son, it is not Arabic).

Mahomet

, Mohammed (founder of the Mohammedan religion, born in Mecca c. 571, died

in 632).

mai

,

m.

May.

maigre

,

adj. and s.

thin, scanty, meager, thin person.

maigreur

,

f.

thinness.

maigrir

,

v.

to grow thin.

maille

,

f.

mesh, aperture.

main

,

f.

hand;

mettre la -- sur

, to lay hold of.

maint, -e

,

adj.

many, many a.

maintenant

,

adv.

now.

maintenir

,

v.

to maintain, keep, hold.

maire

,

m.

mayor.

mais

,

conj.

but;

-- **si**

, why yes;

-- **non**

, why no, no indeed, no I tell you.

maison

,

f.

house, household;

-- **de ville**

, town-hall.

maître

,

m.

master, teacher, Squire or Mr. (title);

-- d'hôtel

, head-waiter, butler.

mâîtresse

,

f.

mistress, sweetheart.

majesté

,

f.

majesty.

majestueusement

,

adv.

majestically.

majestueux, -euse

,

adj.

majestic.

major

,

m.

major.

majuscule

,

adj. and f.

capital.

mal, -e

,

adj.

(used only in a few phrases), bad, evil; male rage (also written as one word),

rage, fury.

mal

,

adv. and m.

evil, wrong, ill, in a bad way, sore, badly, poorly, indistinctly, harm, trouble,

damage, malady;

faire -- à

, to hurt;

-- noir

, gangrene; (familiarily used as

adj.

) bad, ill;

faire -- à**la tête**

, to give a headache.

malade

,

adj. and s.

ill, sick, sick man, patient.

maladie

,

f.

malady, illness.

maladif, ~ive

,

adj.

sickly, unhealthy.

mâle

,

adj. and m.

male, man.

Malesherbes (Boulevard)

, handsome street in the north-western section of Paris,

named after the minister of Louis XVI, who was beheaded in the French Revolution (h not

pronounced).

malgré

,

prep.

in spite of.

malheur

,

m.

misfortune, accident, bad luck, unhappiness.

malheureusement

,

adv.

unfortunately.

malheureux, -euse

,

adj. and s.

unhappy, wretched, unfortunate, unlucky, wretch, unfortunate

person.

malicieux, -euse

,

adj.

mischievous, roguish, malicious.

malin, -igne

,

adj. and s.

cunning, sly, shrewd, cunning person, rogue.

Maloisel

, proper name;

oiseil

in Old French =

oiseau

.

Maloison

, proper name,

cf.

oison,

m.

gosling.

malpropre

,

adj.

dirty, unclean.

maltraiter

,

v.

to maltreat, use roughly.

maman

,

f.

mama.

mamelle

,

f.

breast, teat, udder.

manche

,

f.

sleeve;

la Manche

, the English Channel;

m.

handle.

manchot, -e

,

adj. and s.

one-armed, one-armed person.

manège

,

m.

horsemanship, riding-school, riding-grounds.

mangeaille

,

f.

victuals.

manger

,

v.

to eat, eat up;

apporter à --

, bring something to eat.

mangeur

,

m.

eater.

manie

,

f.

mania, fancy.

maniement

,

m.

handling.

manière

,

f.

manner;

pl.

manners.

manivelle

,

f.

crank, handle.

manifeste

,

v.

to manifest, make known, show.

manne

,

f.

manna, hamper.

mannequin

,

m.

manikin, dummy, man of straw.

manoeuvrer

,

v.

to manoeuvre, perform evolutions, drill, move.

manque

,

m.

lack, want.

manquer

,

v.

to be lacking, be missing, lack, miss, come near, fail;

il n'y manquait pas

, he

did not fail to do it.

mansarde

,

f.

attic, garret, garret-window, Mansard window or roof.

manteau

,

m.

mantle, cloak.

maquignon

,

m.

horse dealer, jockey.

maquis

,

m.

thicket (in Corsica).

marais

,

m.

marsh, swamp.

Marais

,

m.

quarter in Paris, north of the Hôtel de Ville, more usually called the Temple.

maraudeur

,

m.

marauder.

marbre

,

m.

marble.

marchand, -e

,

m., f.

merchant, peddler.

marchandise

,

f.

(also

pl.

) merchandise, wares, goods.

marche

,

f.

march, walk, walking, pace, gait, step, progress, move, moving, motion;

marches

perdues

, superfluous steps (that lead to nothing).

marché

,

m.

market, market-place, bargain, bargaining;

à bon --

, cheap, cheaply;

par-dessus le --

, into the bargain.

marcher

,

v.

to march, go on, walk, go, proceed.

mardi

,

m.

Tuesday.

mare

,

f.

pool.

marécage

,

m.

marsh, bog, swamp.

maréchal

,

m.

marshal, blacksmith.

mari

,

m.

husband.

mariage

,

m.

marriage.

Marie

, Mary.

marier

,

v.

to marry, marry off, blend;

se --

, get married;

se -- avec

, marry;

marié avec

,

married to;

marié

,

m.

bridegroom.

Marignan

, Melegnano (Italian town near Milan, where the French defeated the Swiss in 1515).

marin, -e

,

adj. and m.

marine, of the sea, sailor.

marine

,

f.

marine, navy, shipping;

officier de --

, naval officer.

maritime

,

adj.

maritime.

marmaille

,

f.

brats.

marmite

,

f.

pot.

marmot

,

m.

brat, little boy.

marmotter

,

v.

to mutter, mumble.

marque

,

f.

mark, track, token.

marquer

,

v.

to mark, show, indicate.

marquis, -e

,

m., f.

marquis, marchioness.

marron

,

m.

large chestnut.

Marseille

, Marseilles (principal seaport and second city in France).

marteau

,

m.

hammer.

martial, -e

,

adj.

martial (

t

pronounced as

c

).

Martin

, Martin (often applied to a simple person).

massacre

,

m.

massacre.

massacrer

,

v.

to massacre, slay;

massacrant, ~e

,

adj.

murderous.

massif, -ive

,

adj.

massive, solid.

mat, -e

,

adj.

dull, dim, frosted.

mât

,

m.

mast.

matelas

,

m.

mattress.

matelot

,

m.

sailor, seaman.

matériel, -le

,

adj.

material, concrete.

maternel, -le

,

adj.

maternal, on the mother's side.

matière

,

f.

matter;

en -- de

, in regard to.

matin

,

m.

morning, dawn.

mâtin

,

m.

mastiff, cur, rascal.

matinal, -e

,

adj.

morning, early, in the morning.

matinée

,

f.

morning.

maudire

,

v.

to curse;

maudit, -e

, cursed.

maujeure

,

f.

a dialectic word used in Toine in the sense of: fever.

mauresque

,

adj.

Moorish.

maussade

,

adj.

cross, sour, ill-humored, sulky.

mauvais, -e

,

adj. and s.

bad, wretched, evil, mean, dirty, ill (humor), poor.

me

,

conj. pr.

me, to me.

-me

, abbreviation of numerals;

2me, 3me, 4me

, etc. (for

deuxième

, etc.).

mécanique

,

adj.

mechanical.

méchanceté

,

f.

malice, ill will.

méchant, -e

,

adj.

naughty, mean, mischievous, bad, malicious, wicked, wretched.

mécontent, -e

,

adj.

dissatisfied.

Mecque (la)

, Mecca (holy city of the Mohammedans, in Arabia).

médaille

,

f.

medal.

médecin

,

m.

doctor, physician.

médiocre

,

adj.

mediocre, only moderate.

méditatif, -ive

,

adj.

meditative, thoughtful.

méditation

,

f.

meditation.

méditer

,

v.

to meditate, think over.

Méditerranée

,

f.

Mediterranean Sea.

méfiance

,

f.

distrust.

meilleur, -e

,

adj.

better;

le --

, best.

mélancolie

,

f.

melancholy, melancholia.

mélancolique

,

adj.

melancholy.

mêlée

,

f.

scuffle, fight.

mêler

,

v.

to mingle, mix, confuse;

se -- de

, meddle with, mind;

se -- à (avec)

, mingle with, take

part in.

mélodie

,

f.

melody.

mélodieux, -euse

,

adj.

melodious.

membraneux, -euse

,

adj.

membranous.

membre

,

m.

member, limb.

même

,

adj. and adv.

same, self, very, even;

de --

, in the same way, at the same time.

mémoire

,

f.

memory.

mémorable

,

adj.

memorable.

menacer

,

v.

to menace, threaten.

ménage

,

m.

housekeeping, household;

faire son petit --

, to have one's own sweet will.

ménager, -ère

,

m., f.

thrifty persan, housekeeper.

mendiant, -e

,

m., f.

beggar.

mendicité

,

f.

mendicity;

être à la --

, to be reduced to beggary.

mener

,

v.

to lead, bring, take, drive.

ménétrier

,

m.

fiddler.

menottes

,

f. pl.

handcuffs.

mensonge

,

m.

lie.

mentir

,

v.

to lie.

menton

,

m.

chin.

menu, -e

,

adj. and m.

thin, small, trifling, light, bill of fare.

menuet

,

m.

minuet.

menuisier

,

m.

cabinet-maker, joiner.

mépris

,

m.

contempt, scorn.

méprisable

,

adj.

contemptible.

mépriser

,

v.

to despise.

mer

,

f.

sea, tide.

mercenaire

,

adj. and s.

mercenary, hireling.

merci

,

f.

mercy, thanks, thank you (masculine with

grand

);

Dieu --

, thank God.

mercier

,

m.

mercier, haberdasher.

mercredi

,

m.

Wednesday.

mère

,

f.

mother.

meringue

,

f.

meringue, light pastry with whipped cream.

mérite

,

m.

merit, worth.

mériter

,

v.

to merit, deserve.

méritoire

,

adj.

meritorious.

merle

,

m.

blackbird.

Mérope

, a tragedy by Voltaire (1743).

merveilleusement

,

adv.

marvelously, wonderfully.

merveilleux, -euse

,

adj.

wonderful, marvelous.

mes

,

see

mon.

mesdames

,

see

madame.

messe

,

f.

mass.

mesure

,

f.

measure, proportion;

à --

, in proportion or succession as (another action takes

place);

en --

, in time, in proportion;

à -- que

, in proportion as.

mesurer

,

v.

to measure.

métamorphose

,

f.

metamorphosis.

méticuleux, -euse

,

adj.

over-scrupulous, fastidious.

métier

,

m.

trade, loom.

mètre

,

m.

meter (39 inches).

mette

,

f.

metal (Old French).

mettre

,

v.

to put, place, put on, set, put in place, take (time);

se -- à

, begin, set out in;

**se -- en
route**

, start;

se -- en mouvement

, begin to move;

se -- à table

, seat oneself at table;

**se -- en
colère**

, get angry;

se -- en marche

, set out on the march;

se -- au jeu

, get in the game;

se -- en bataille

, form for battle;

se -- dans tous ses atours

, attire oneself in all one's finery;

-- dans

, put in, hit;

-- bas

, take off;

-- pied à terre

, dismount;

-- en pièces

, tear or dash to

pieces;

-- à la porte

, put out of doors;

-- la police en l'air

, stir up the police;

-- le feu

, set fire;

-- en fuite

, set to flight.

meuble

,

m.

piece of furniture,

furniture

,

pl.

furniture.

meubler

,

v.

to furnish.

meunier

,

m.

miller;

meurtre

,

m.

murder.

meurtrier

,

m.

murderer.

meurtrir

,

v.

to bruise;

avoir le coeur meurtri

, to be sick at heart.

meute

,

f.

pack (of hounds, etc.).

mi

,

adv. and adj.

(invariable), equally;

à -- -chemin

, half way.

Michel

, Michael.

midi

,

m.

midday, noon, twelve o'clock, south;

Midi

,

m.

South of France;

les pleins midis

, the

midday heat.

miel

,

m.

honey.

mien, -ne

,

poss. adj. pr.

(usually with article), mine.

miette

,

f.

crumb.

mieux

,

adv.

better, more, more comfortable;

tant --

, so much the better;

de son --

, the best

he can, etc.;

le --

, best;

regardez --

, look more closely.

mignon, -ne

,

adj.

and s. darling, dainty, cunning, dear little.

migraine

,

f.

sick-headache.

milice

,

f.

militia.

milieu

,

m.

middle, midst, middle ground, surroundings.

militaire

,

adj. and m.

military, soldier.

mille

,

card.

one thousand;

-- et deuxième

,

ord.

thousand and second (in this and in the next

two words

ll

is not liquid).

millier

,

m.

about one thousand, thousand.

million

,

m.

million.

Milon

, Milo.

minaret

,

m.

minaret.

minauder

,

v.

to simper, mince, smirk.

minauderie

,

f.

smirking, simpering.

mince

,

adj.

thin, slender, narrow.

mine

,

f.

look, appearance.

mine

,

f.

mine.

minerais

,

m.

ore.

ministère

,

m.

department (of a cabinet minister), building for the administration offices,

ministry, cabinet.

ministre

,

m.

minister; adjectively: ministerial.

minuit

,

m.

midnight.

minute

,

f.

minute;

de cinq minutes en cinq minutes

, every five minutes.

minutieux, -euse

,

adj.

minute, searching (

t

pronounced as

c

).

mioche

,

m., f.

brat, youngster.

miracle

,

m.

miracle.

mirage

,

m.

mirage.

miroir

,

m.

mirror.

miroiter

,

v.

to glitter, shine, reflect light.

Miromesnil (rue de)

, Parisian street crossing the Boulevard Malesherbes (pronounced:

Miroménil

).

misérable

,

adj. and s.

miserable, wretched, wretch.

misère

,

f.

misery, destitution, hardship.

miséricorde

,

f.

mercy.

Moallakats

, a collection of seven Arabic poems of different authors in the 6th and 7th

centuries (also written

Moallakât

).

mobile

,

adj.

movable, mobile, unsteady, variable, in motion, restless.

mode

,

f.

manner, style, fashion;

marchande de modes

, milliner;

à la --

, in style.

modèle

,

m.

model.

modération

,

f.

moderation.

modéré, -e

,

adj.

moderate.

moderne

,

adj.

modern.

modeste

,

adj.

modest.

modestement

,

adv.

modestly.

modestie

,

f.

modesty.

modifier

,

v.

to modify.

moelle

,

f.

marrow (in this and in the next word

oe

is pronounced as

oi

in

moi

).

moelleux, -euse

,

adj.

soft.

mœurs

,

f. pl.

manners, habits, customs (

s

pronounced).

moi

,

conj. and disj. pr.

me, to me, I, myself.

moignon

,

m.

stump (of an arm, etc.).

moi-même

,

pr.

myself, I myself.

moindre

,

adj.

less;

le --

, least, the slightest.

moins

,

adv.

less, the less;

le --

, least;

au --

, at least;

du --

, at least;

à -- que

or

de

, unless;

pour le --

, at the least.

mois

,

m.

month.

moisissure

,

f.

mold.

moisson

,

f.

harvest.

moite

,

adj.

moist, damp.

moitié

,

f.

half;

à --

, half.

moleskine

,

f.

moleskin (corduroy, etc.; sometimes applied to imitation leather).

mollesse

,

f.

softness, laxness, enervation.

molleton

,

m.

swanskin (soft woollen stuff).

molosse

,

m.

mastiff.

môme

,

m., f.

youngster, "kid" (familiar).

moment

,

m.

moment.

momie

,

f.

mummy.

mon, ma (mes

,

pl.), poss. adj. pr.

my.

monarchie

,

f.

monarchy.

Monceau (le parc)

, an attractive park in the northwestern section of Paris.

monde

,

m.

world, people, society;

tout le --

, everybody.

monnaie

,

f.

change, coin.

monocle

,

m.

monocle.

monotone

,

adj.

monotonous.

monsieur (messieurs

,

pl.), m.

mister, sir, gentleman, the gentleman; abbreviated:

M.

, Mr.;

-- son père

, his father (pronounced:

mesieu

).

monstre

,

m. and adj.

monster, monstrous.

monstrueux, ~euse

,

adj.

monstrous.

mont

,

m.

mount.

montagne

,

f.

mountain.

monter

,

v.

to mount, go up, ascend, come up, get in.

Montivilliers

, small Norman town between le Havre and Fécamp (

ll

not liquid).

montre

,

f.

watch, exhibition, show-window.

montrer

,

v.

to show, indicate, point out;

se --

, show oneself, appear.

montueux, -euse

,

adj.

hilly.

monture

,

f.

mount, horse (for riding).

monumental, -e

,

adj.

monumental.

moquer

,

v.

to mock;

se -- de

, make fun of, care nothing about;

s'en -- pas mal

, not care a rap

about it.

moral, -e

,

adj.

moral, mental;

faire de la morale à

, to preach to, exhort.

morceau

,

m.

morsel, bit, piece.

mordieu

,

interj.

by heaven!, etc.

mordre

,

v.

to bite.

morgue

,

f.

pride, arrogance.

morne

,

adj.

gloomy, mournful, sad.

mornifle

,

f.

slap on the jaws.

morsure

,

f.

bite.

mort

,

f.

death;

-- **-qui-trompe**

, deceptive death, death in ambush.

mortel, -le

,

adj. and s.

mortal.

mortifier

,

v.

to mortify.

morue

,

f.

codfish.

mosaique

,

f.

mosaic.

Moscou

, Moscow.

mosquée

,

f.

mosque.

mot

,

m.

word;

un bon --

, a witty remark.

motif

,

m.

motive.

motte

,

f.

clod, lump.

mou, molle

,

adj.

soft, nerveless, flabby.

mouche

,

f.

fly;

faire --

, to hit the bull's-eye;

-- à vapeur

, small steamboat used on French

rivers.

moucheron

,

m.

gnat, "kid" (slang in the latter sense).

moucheter

,

v.

to spot, speckle.

mouchoir

,

m.

handkerchief.

moufle

,

f.

mitten.

mouiller

,

v.

to wet, bathe, cast (anchor);

se --

, become wet.

mouillure

,

f.

wetness, wetting, dampness.

moulin

,

m.

mill.

mourir

,

v.

to die;

se --

, be dying;

faire --

, make die, kill, execute;

-- pour --

, as well die one

time as another;

mort -e

,

adj. and s.

dead, spent (bullet), dead man, etc.

mousquet

,

m.

musket.

mousqueterie

,

f.

musketry.

mousse

,

f.

moss, foam.

mousse

,

m.

cabin-boy.

mousseline

,

f.

muslin.

mousseux, -euse

,

adj.

foamy, frothy.

moustache

,

f.

mustache.

moutard

,

m.

urchin, brat.

mouton

,

m.

sheep, mutton.

mouvement

,

m.

movement, motion, impulse.

mouvoir

,

v.

to move;

mouvant, -e

, adj. moving, busy.

moyen, -ne

,

adj. and m.

average, mean, medium, middle, means, resource, way;

au -- de

,

by means of.

moyenâgeux, -euse

,

adj.

medieval.

Mozart

, (Wolfgang Amadeus), noted German composer of

Marriage of Figaro, Don Giovanni, Requiem

; etc., (1756-1791).

muet, -te

,

adj. and s.

mute, silent.

muezzin

,

m.

muezzin (Mohammedan priest who announces from the minaret the hour for

prayer).

mule

,

f.

mule.

mulon

,

m.

great heap of salt.

Munster

, Münster (small Alsatian town).

mur

,

m.

wall.

mûr, -e

,

adj.

ripe, mature.

muraille

,

f.

wall, rampart.

murer

,

v.

to wall up.

mûrir

,

v.

to ripen, mature, develop.

murmure

,

m.

murmur, murmuring.

murmurer

,

v.

to murmur.

mutualité

,

f.

mutuality.

muscle

,

m.

muscle.

muse

,

f.

muse.

musicien

,

m.

musician.

musique

,

f.

music;

faire de la --

, to play.

mystère

,

m.

mystery.

mystérieux, -euse

,

adj.

mysterious.

mystification

,

f.

mystification, hoax.

mythologique

,

adj.

mythological.

N

n'

,

see

ne

.

nabab

,

m.

nabob.

nacre

,

f.

mother-of-pearl.

nager

,

v.

to swim.

naguère

,

adv.

lately, but now, not long ago.

naissance

,

f.

birth.

naitre

, to be born;

né, -e

, born.

naïvement

,

adv.

ingenuously, artlessly.

Nantes

, important city on the lower Loire.

Napoléon III

, French Emperor from 1852 to 1870.

nappe,

f.

tablecloth, sheet (of water, light, etc.).

narguer

,

v.

to defy, snap one's fingers at.

narguilhé

,

m.

narghile (Oriental water pipe for smoking; usually written

narguilé

).

narine

,

f.

nostril.

natal, -e

,

adj.

natal, native.

natif, -ive

,

adj. and s

. native.

national, -e

,

adj.

national.

nature

,

f.

nature, kind.

naturel, -le

,

adj. and m.

natural, disposition, nature, naturalness.

naturellement

,

adv.

naturally.

naviguer

,

v.

to sail.

navire

,

m.

ship, vessel.

navrer

,

v.

to break the heart of;

navrant, -e

, heartrending, distressing;

navré, -e

,

heart-broken;

le coeur navré

, heart-broken.

ne

,

adv.

(usually with

pas, point

, etc.), not (frequently pleonastic).

néanmoins

,

adv.

nevertheless, notwithstanding.

nébuleux, -euse

,

adj.

nebulous, gloomy, disturbing.

nécessaire

,

adj.

necessary.

nécessité

,

f.

necessity.

nécropole

,

f.

necropolis (catacombs).

négliger

,

v.

to neglect, slight.

négociant

,

m.

merchant, trader.

nègre

,

adj. and m.

negro.

neige

,

f.

snow;

eau de --

, melted snow, water chilled with snow.

nerf

,

m.

nerve, sinew (

f

pronounced).

nerveux, -euse

,

adj.

nervous.

Nesmond

, noble French family prominent in the 17th and 18th centuries.

net, -te

,

adj.

neat, clear, short;

couper --

, to cut short or squarely off (

t

pronounced).

nettement

,

adv.

clearly, plainly.

netteté

,

f.

neatness, clearness, distinctness.

nettoyer

,

v.

to clean, clean out.

neuf

,

card.

nine.

neuf, neuve

, new;

de --

, freshly.

neveu

,

m.

nephew;

petit --

, great nephew.

Newton (Sir Isaac)

, the famous English mathematician, physicist, astronomer and

philosopher, especially noted for his discovery of the laws of gravitation and for his work

on light (1642-1727).

nez

,

m.

nose;

devant le --

, before the face;

fermer sur le --

, to shut in the face (pronounced:

né

).

ni

,

conj.

nor;

-- ... --

, neither ... nor.

niaiserie

,

f.

nonsense.

niche

,

f.

niche, recess, kennel.

Nicolas

, Nicholas.

nid

,

m.

nest.

nièce

,

f.

niece.

Nil (le)

,

m.

the Nile.

Nîmes

, city in the department of Gard.

noble

,

adj. and s.

noble.

noblesse

,

f.

nobility.

noce

,

f.

wedding;

pl.

wedding.

Noël

,

m.

Christmas;

la --

, the Christmas festival;

le petit --

, Santa Claus.

noir, -e

,

adj. and m.

black;

le Noir

, gangrene;

voir tout en --

, to look on the dark side of

everything.

noircir

,

v.

to blacken.

noircisseur

,

m.

dyer in black, scribbler.

noix

,

f.

nut, Middle part, pope's eye (of meat).

nom

,

m.

name;

-- de --

, euphemistic oath.

nombre

,

m.

number;

-- de

, a number of.

nombreux, -euse

,

adj.

numerous.

nommer

,

v.

to name;

nommé, -e

,

adj. and s.

named, one called.

non

, adv. no, not;

-- pas

, not, not at all.

non bis in idem

, not twice in the same place (Latin).

nonchalamment

,

adv.

nonchalantly, carelessly, heedlessly.

nonchalant, -e

,

adj.

listless, unmindful, nonchalant.

non-seulement

,

adv.

not only.

nopal

,

m.

nopal (cactus).

nord

,

m.

north;

-- **est**

, north-east (

d

is not pronounced in

nord

, but is pronounced in

nord-est

).

normal, -e

,

adj.

normal, natural.

normand, -e

,

adj. and s.

Norman (written

Normand

when

s.

).

Normandie

,

f.

Normandy (former French province on the English Channel).

nos

,

see

notre.

notable

,

adj.

notable.

notaire

,

m.

notary.

notamment

,

adv.

especially, particularly.

note

,

f.

note, bill.

notion

,

f.

notion, idea.

notre (nos

,
pl.), poss. adj. pr.
our.

nôtre

,
poss. adj. pr.
ours (usually with article).

nouer

,
v.
to knot, tie, tie up.

noureux, -euse

,
adj.
knotty, knotted.

Nourmahal

, popular Oriental name because of the wife of a Mogul emperor, who bore this
name in the 17th century.

nourrice

,
f.
wet-nurse.

nourrir

,
v.
to nourish, nurse, support, feed.

nourriture

,
f.
food.

nous

,

conj. and disj. pr.

we, us, to us.

nous-mêmes

,

pr.

we ourselves, ourselves.

nouveau, (nouvel

before vowels),

-elle

,

adj.

new, other;

de --

, anew, again;

nouvelle(s)

,

f. news, piece of news, story (longer than the

conte

and shorter than the

roman

);

de vos

nouvelles

, news of you;

---né

, new-born child, etc.;

avoir des nouvelles de

, to hear from.

nouvellement

,

adv.

newly, recently.

Novare

, Novara (city of northern Italy).

novembre

,

m.

November.

noyau

,

m.

stone (of fruit).

noyer

,

v.

to drown, swamp.

nu, -e

,

adj.

naked, bare;

à --

, bare, exposed, openly;

-- pieds

, barefooted.

nuage

,

m.

cloud.

nuageux, -euse

,

adj.

cloudy, somber.

nuance

,

f.

tint, shade.

nudité

,

f.

nudity, nakedness, bareness.

nuée

,

f.

thick cloud.

nuire

,

v.

to injure, be harmful.

nuit

,

f.

night;

la --

, the night, at night.

nul, -le

,

adj. and pr.

no, no one.

nullement

,

adv.

in no wise, by no means.

numéro

,

m.

number.

nuptial, -e

,

adj.

nuptial, marriage (

t

pronounced as

c

).

nuque

,

f.

nape (of the neck).

O

õ

,

interj.

O!

obéir

,

v.

to obey.

obéissance

,

f.

obedience.

objet

,

m.

object.

obligeamment

,

adv.

obligingly, courteously.

obliger

,

v.

to oblige;

obligeant, -e

, adj. kind;

rester l'obligé

, remain the debtor.

oblique

,

adj.

oblique, slanting.

obscur, -e

,

adj.

obscure, dark.

obscurcir

,

v.

to darken.

obscurité

,

f.

obscurity, darkness.

obséder

,

v.

to beset (in this and in the next two words

b

is pronounced as

p

).

observation

,

f.

observation.

observer

,

v.

to observe, watch, look at.

obstacle

,

m.

obstacle.

obstination

,

f.

obstinacy.

obstiné, -e

,

adj.

obstinate.

obstinément

,

adv.

obstinately.

obstruer

,

v.

to obstruct.

obtenir

,

v.

to obtain, get (

b

pronounced as

p

).

obus

,

m.

shell (

s

pronounced as

z

).

occasion

,

f.

occasion, opportunity, cause.

occupation

,

f.

occupation.

occuper

,

v.

to occupy;

s'--

, occupy oneself, be occupied, busy oneself, attend.

océan

,

m.

ocean.

odalisque

,

f.

odalisque (slave of a woman in the harem).

odeur

,

f.

odor.

odorant, -e

,

adj.

odorous, fragrant, sweet-smelling.

odorat

,

m.

sense of smell.

oeil (yeux

, pl.),

m.

eye, glance;

regarder d'un -- favorable

, to look upon favorably.

oeillade

,

f.

ogling, sheep's eye.

oesophage

,

m.

esophagus (pronounced:

ésophage

).

oeuf

,

m.

egg (

f

pronounced in the singular, but not in the plural).

offense

,

f.

offense, affront.

offenser

,

v.

to offend, hurt, injure, insult;

offensant, -e

,

adj.

offensive.

offensif, -ive

,

adj.

offensive.

officier

,

m.

officer.

offre

,

f.

offer.

offrir

,

v.

to offer, offer the opportunity or the hospitality of;

s'--

, be offered, be presented;

m'-- sa maison

, offer me the hospitality of his house;

-- à boire

, offer a drink to.

oh

,

interj.

oh!

ohé

,

interj.

ho!, hello!

oiseau

,

m.

bird;

-- **-mouche**

, humming-bird.

oisiveté

,

f.

idleness.

olive

,

f.

olive, ornament or button of this shape.

olympien, -ne

,

adj.

Olympian.

ombre

,

f.

. shade, shadow.

ombré, -e

,

adj.

shaded.

omelette

,

f

. omelet.

omettre

,

v.

to omit.

omnibus

,

m.

omnibus (

s

pronounced).

on

,

indef. pr.

one, people, they, you, we (accompanying verb may often be translated as

a passive).

oncle

,

m.

uncle;

-- **à la mode de Bretagne**

, first cousin.

onde

,

f.

wave, billow.

ondée

,

f.

shower.

ongle

,

m.

nail, claw.

onze

,

card.

eleven (elision no longer allowed before this word).

opéra

,

m.

opera.

opération

,

f.

operation.

opérer

,

v.

to operate;

s'--

, be effected, wrought.

opinion

f.

opinion.

opposer

,

v.

to oppose, prevent;

si ça ne vous opposait pas

, if you didn't mind.

or

,

conj.

now, but.

or

,

m.

gold.

orage

,

m.

storm.

orateur

,

m.

orator.

orchestre

,

m.

orchestra (

ch

pronounced as

k

).

ordinaire

,

adj.

ordinary, usual;

d'--, à l'--

, ordinarily;

à son --

, as usual, in his usual manner.

ordinairement

,

adv.

ordinarily.

ordonnance

,

f.

ordinance, regulation, orderly; pistolet

d'--

, army pistol.

ordonner

,

v.

to order.

ordre

,

m.

order.

oreille

,

f.

ear;

dire à l'-- à

, to say in a low tone to.

oreiller

,

m.

pillow.

orfèvre

,

m.

goldsmith.

organiser

,

v.

to organize, form, start, make.

orgueil

,

m.

pride.

orgueilleux, -euse

,

adj.

proud.

Orient

,

m.

Orient, East.

oriental, -e

,

adj. and s.

Oriental.

original, -e

,

adj. and m.

original.

originel, -le

,

adj.

original, primitive (chiefly used in such phrases as:

péché --

, etc.).

ormeau

,

m.

young elm.

ornement

,

m.

ornament.

orner

,

v.

to ornament, adorn.

ornière

,

f.

rut.

orphelin

,

m.

orphan.

os

,

m.

bone (

s

pronounced in the singular, but not in the plural).

osciller

,

v.

to oscillate, swing, sway.

oser

,

v.

to dare.

Osiris

, ancient Egyptian god, protector of the dead and a sun god, husband and brother of

Isis.

osseux, -euse

,

adj.

bony, knarled.

ôter

,

v.

to remove, take off or away.

ou

,

conj.

or;

-- ... --

, either ... or;

-- bien

, or, or on the other hand.

où

,

adv.

where, in which, when;

d'--

, whence, from where, out of which;

par --?

, which way?,

by which?;

dans le cas --

, in case.

oublier

,

v.

to forget;

s'-- à dormir

, forget and go to sleep.

ouest

,

m.

west (

st

pronounced).

ouf

,

interj.

oh!, ah! (usually expresses relief).

oui

,

adv.

yes.

ouragan

,

m.

hurricane.

ourdisseur, -euse

,

m., f.

warper.

outil

,

m.

tool.

outré

,

prep. and adv.

beyond, beside;

en --

, in addition, besides;

-- Manche

, across the

Channel.

ouverture

,

f.

opening.

ouvrage

,

m.

work, work of art, structure.

ouvragé, -e

,

adj.

worked, figured, wrought, carved.

ouvrier, -ère

,

adj. and s.

working, workman, workwoman.

ouvrir

,

v.

to open;

s'--

, open, draw aside;

ouvert, -e

, open, frank, cordial.

P

pacifique

,

adj.

pacific, peaceful.

pacifiquement

,

adv.

peacefully, peaceably.

page

,

f.

page.

païen, -ne

,

adj. and s.

pagan.

paillasse

,

f.

straw mattress.

paille

,

f.

straw.

pailleter

,

v.

to bespangle.

paillette

,

f.

spangle, golden flake.

pain

,

m.

bread, loaf;

bon comme le --

, good as gold.

paire

,

f.

pair.

paisiblement

,

adv.

peacefully.

paix

,

f.

peace.

palais

,

m.

palace;

-- de justice

, court-house.

Palais-Bourbon

,

m.

palace on the left bank of the Seine opposite the Place de la Concorde,

erected in 1722, for a member of the Bourbon family, now used by the Chamber of Deputies.

palanquin

,

m.

palanquin (litter).

pâle

,

adj.

pale.

paletot

,

m.

overcoat.

pâleur

,

f.

pallor.

palier

,

m.

landing (of a staircase).

pâlir

,

v.

to become pale.

palissade

,

f.

palisade, stockade.

palmier

,

m.

palm, palm-tree.

pâlot, -te

,

adj.

palish, wan.

palpiter

,

v.

to palpitate;

palpitant, -e

, adj. palpitating, throbbing, quivering.

paludier

,

m.

salt-maker.

pan

,

m.

side, skirt, face.

pan

,

interj.

bang!

panier

,

m.

basket, hoop-skirt.

panneau

,

m.

panel.

panse

,

f.

paunch, belly.

pansement

,

m.

dressings.

pantalon

,

m.

pair of trousers, trousers.

pantin

,

m.

jumping-jack.

Paolo

, Paul (Italian).

paon

,

m.

peacock;

yeux de --

, peacock's eyes (of the

feathers;

o

not pronounced).

papa

,

m.

papa;

p'pa

, baby's pronunciation of

papa

.

pape

,

m.

pope.

papier

,

m.

paper;

pl.

papers, passport.

papillon

,

m.

butterfly.

papyrus

,

m.

papyrus (paper and plant;

s

pronounced).

Pâques

,

m.

Easter.

paquet

,

m.

package, pack, bundle, mass.

par

,

prep.

by, through, with, because of, for, along, by way of, in, in the name of, on;

-- jour

,

a day.

paradis

,

m.

paradise.

paraître

,

v.

to appear.

paralyser

,

v.

to paralyze.

paralytique

,

adj. and s.

paralyzed, paralytic.

parapet

,

m.

parapet.

parbleu

,

interj.

gad!, upon my word!, by George!

parc

,

m.

park (

c

pronounced).

parcelle

,

f.

bit, parcel.

parce que

,

conj.

because.

parcourir

,

v.

to run through or over, look over, cover;

-- de l'oeil

, glance over.

pardi

,

interj.

truly, certainly, by George!, really.

pardon

,

m.

pardon, I beg your pardon.

pardonner

,

v.

to pardon.

pareil, -le

,

adj. and s.

similar, like, such, such a.

pareillement

,

adv.

similarly, likewise, too.

parent, -e

,

m., f.

relative;

pl.

relatives, parents.

parer

,

v.

to adorn, attire, dress up, ward off, parry.

parfait, -e

,

adj.

perfect.

parfaitement

,

adv.

perfectly.

parfois

,

adv.

at times.

parfum

,

m.

perfume, flavor.

parfumer

,

v.

to perfume, scent.

parfumerie

,

f.

perfumery.

parier

,

v.

to wager, bet.

Paris

, Paris.

parisien, -ne

,

adj. and s.

Parisian (written

Parisien

when

s.

).

parlementaire

,

adj.

parliamentary.

parler

,

v.

to speak, talk, talk of.

parmi

,

prep.

among.

paroisse

,

f.

parish, parish., church.

parole

,

f.

word, speech;

prendre la --

, to speak;

adresser la -- à

, speak to.

paroli

,

m.

paroli, double stake or bet.

parrain

,

m.

godfather.

part

,

f.

part, direction, share;

d'une --

, on the one hand;

d'autre --

, on the other hand;

quelque --

, somewhere, anywhere;

de -- en --

, through and through.

partager

,

v.

to share, divide, distribute.

parterre

,

m.

rear of orchestra, pit (theater).

parti

,

m.

party, decision, side, match;

prendre le (son) --

, to make up one's (his) mind;

prendre un --

, come to a decision,

en tirer --

, reap advantage, profit by it.

participation

,

f.

participation.

participer

,

v.

to participate, take part, be an accomplice.

particulier, -ère

,

adj.

particular, peculiar, private.

particulièrement

,

adv.

particularly.

partie

,

f.

part, portion, game;

avoir -- gagnée

, to win.

partir

,

v.

to depart, leave, burst out, set out, go off, give vent; begin;

à -- de

, from; partant, m.

departing one.

partout

,

adv.

everywhere;

de --

, from everywhere, on all sides.

parure

,

f.

ornament, set of jewels, attire.

parvenir

,

v.

to reach, attain, succeed, arrive;

parvenu, -e

,

m., f.

parvenu, parvenue, upstart.

pas

,

m.

step, pace;

de ce --

, at once, directly;

sur mes --

, at my heels.

pas

,

adv.

not, no;

ne ... --

, not, no.

passablement

,

adv.

passably, tolerably.

passage

,

m.

passage, passing, trip across, going by, path.

passager

,

m.

passenger.

passe

,

f.

pass, passage, channel.

passe

,

interj.

let it pass, all right.

passementer

,

v.

to lace, adorn.

passer

,

v.

to pass, pass over, take across, put, go by, pass through one's mind, put on;

se --

,

pass, happen, take place;

elle s'est fait -- ici

, she got herself taken to this place;

un frisson

me passa dans le dos

, a shiver ran along my back;

passant, -e

,

adj. and s.

passing,

passer-by;

passé, -e

,

adj. and m.

past.

passerelle

,

f.

foot-bridge.

passion

,

f.

passion, love.

passionner

,

v.

to impassion;

passionné, -e

,

adj.

passionate.

pastèque

,

f.

watermelon.

pasteur

,

m.

pastor.

pâtée

,

f.

paste, mess (for dogs, etc.), porridge.

paterne

,

adj.

grandmotherly, over-kindly.

paternel, -le

,

adj.

paternal, father's.

paternellement

,

adv.

paternally.

paternité

,

f.

paternity.

pâteux, -euse

,

adj.

pasty, sticky, clammy.

patience

,

f.

patience (in this and in the next word

ti

is pronounced as

ci

).

patient, -e

,

adj.

patient, long-suffering, constant.

pâtir

,

v.

to suffer.

patrie

,

f.

native land.

patriote

,

adj. and s.

patriotic, patriot.

patron

,

m.

patron, master, employer.

patte

,

f.

paw, foot, claw;

à quatre pattes

, on all fours.

pâturage

, *m.* pasturage, pasture;

couleur de --

, grass-green.

Paul 1er

, Paul I (Russian Emperor; reigned: 1796-1801).

Pauline

, Paulina.

Paumelle

, proper name;

cf.

paumelle

, long-eared barley, hand-leather (for protecting the

hand in sewing).

paupière

,

f.

eyelid.

pause

,

f.

pause.

pauvre

,

adj. and s.

poor, pitiful, late, poor person, beggar;

pauvres nous

, alas for us.

pauvresse

,

f.

poor woman, beggar.

pauvreté

,

f.

poverty.

pavé

,

m.

pavement.

paver

,

v.

to pave.

pavillon

,

m.

pavilion, flag, canopy.

payement

,

m.

payment.

payer

,

v.

to pay, pay for.

pays

,

m.

country (pronounced:

Pèyi

; the same pronunciation occurs in the next two words).

paysage

,

m.

landscape, scenery.

paysan, -ne

,

m., f. and adj.

peasant.

peau

,

f.

skin.

pécaire

,

interj.

what a pity; (compassionate interjection used in Provence).

pêche

,

f.

peach.

pêche

,

f.

fishing, catch, fishing trip;

aller à la --

, to go fishing.

péché

,

m.

sin.

pêcher

,

v.

to fish, fish for.

pécheur, pécheresse

,

m., f.

sinner.

pêcheur, -euse

,

m., f. and adj.

fisherman, fisherwoman, fishing.

peindre

,

v.

to paint, picture.

peine

,

f.

suffering, grief, pain, difficulty, trouble, labor, hard work, anxiety, torment;

à --

,

scarcely;

c'est à -- si

, scarcely.

peiner

,

v.

to trouble, pain.

peinture

,

f.

painting, paint.

pelisse

,

f.

pelisse, fur coat.

pelle

,

f.

shovel.

peloton

,

m.

ball of worsted, platoon, group;

-- de travail

, shift.

penchant

,

m.

slope, propensity.

pencher

,

v.

to bend, lean, bow;

se --

, bend, lean, lean over;

penché, -e

, bent, bowed, leaning.

pendant

,

prep.

during, for (time);

-- que

,

conj.

while.

pendre

,

v.

to hang.

pendule

,

f.

clock, mantel-clock.

pénétration

,

f.

penetration.

pénétrer

,

v.

to penetrate, fathom, pervade, enter, go in, invade.

pénible

,

adj.

difficult, laborious, painful, distressing.

pénitence

,

f.

penitence; penance.

pensée

,

f.

thought, thinking.

penser

,

v.

to think, think out;

pensez

, think, you may imagine.

penseur

,

m.

thinker.

pensif, -ive

,

adj.

thoughtful.

pension

,

f.

pension, board, boarding-house, boarding-school.

pensionnaire

,

m., f.

boarder, boarding-school boy or girl.

pente

,

f.

slope.

perce

,

f.

borer, drill;

mettre en --

, to tap.

percepteur

,

m.

tax-collector.

percer

,

v.

to pierce, penetrate, be manifest.

perche

,

f.

pole.

percher

,

v.

to perch.

perclus, -e

,

adj.

crippled, paralyzed.

perdre

,

v.

to lose, ruin, undo;

se --

, lose oneself, get lost, be lost.

perdrix

,

f.

partridge (

x

not pronounced).

père

,

m.

father, old man or "Uncle" (title).

perfection

,

f.

perfection.

perfidie

,

adj.

perfidious.

perfidie

,

f.

perfidy, treachery.

péri

,

f.

peri (Oriental fairy).

péril

,

m.

peril (

l

pronounced).

périlleux, -euse

,

adj.

perilous, dangerous.

périr

,

v.

to perish, be lost, die.

perle

,

f.

pearl, bead.

perlé, -e

,

adj.

pearly, beaded, clear and silvery (voice).

permettre

,

v.

to permit, allow.

Pérotte

, dialectic for Pierrette.

perron

,

m.

perron, elevated stone landing, stoop.

perruque

,

f.

wig.

perruquier

,

m.

wig-maker, hair-dresser, barber.

Perse

,

f.

Persia;

tapis de --

, Persian rug.

persécuteur

,

m.

persecutor.

persistance

,

f.

persistence.

personnage

,

m.

personage, person, person of importance.

personne

,

f.

person;

m.

anyone, no one;

ne ... --

, no one.

perspective

,

f.

perspective.

persuader

,

v.

to persuade;

en --

, convince of it.

perte

,

f.

loss, ruin;

à -- de vue

, as far as the eye can reach.

peser

,

v.

to weigh, lest, bang (over);

pesant, -e

,

adj.

heavy.

pétale

,

m.

petal.

pétiller

,

v.

to crackle, sparkle.

petiot, -e

,

adj.

tiny.

petit, -e

,

adj. and s.

small, little, short, light, small person, little one;

-- à --

, little by little.

petit-maitre

,

m.

dandy.

petit-neveu

,

m.

grand-nephew.

pétrifier

,

v.

to petrify.

pétrole

,

m.

petroleum.

peu

,

adv. and m.

little, not very, a little, few;

-- **à** --

, little by little;

un --

, a little, somewhat;

tant

soit --

, somewhat;

-- **de chose**

, not much, little, of small importance, trifling.

peuple

,

m.

people, common people, crowd; adjectively: common.

peupler

,

v.

to people, populate.

peur

,

f.

fear;

faire -- (**à**)

, to frighten.

peureux, -euse

,

adj.

timorous, timid.

peut-être

,

adv.

perhaps;

-- **que**

, perhaps.

phalange

,

f.

phalanx.

Phalsbourg

, Pfalzburg (former French town in Lorraine, ceded to Germany in 1871).

pharaon

,

m.

faro (card-game, in which the players bet on the order in which the dealer or

banker will deal the cards);

faire une banque de --

, to be the banker in a game of faro.

pharmacien

,

m.

apothecary, druggist.

phénomène

,

m.

phenomenon.

philosophe

,

m.

philosopher.

philosophique

,

adj.

philosophical.

phosphorescent, -e

,

adj.

phosphorescent.

phrase

,

f.

phrase.

physionomie

,

f.

physiognomy, face.

piailer

,

v.

to bawl, squeal, screech.

Pie VII

, Pius VII, Pope: 1800-1823;

Pie VIII

, Pope: 1829-1830;

Pie IX

, Pope: 1846-1878;

Pie X

, Pope: 1903-1914.

pièce

,

f.

piece, room, play.

pied

,

m.

foot;

arme au --

, weapon resting on the ground.

Pierre

, Peter;

saint --

, Saint Peter.

pierre

,

f.

stone.

Pierrette

, feminine diminutive of Pierre.

Pierron

, survival of the Old French oblique case of Pierre.

pieu

,

m.

stake, "bunk" (slang in last sense).

pieux, -euse

,

adj.

pious.

pilastre

,

m.

pilaster.

pile

,

f.

pile, heap, reverse (of a coin);

jouer à croix ou --

, to toss (a coin) for.

pilier

,

m.

pillar, maintainer; steady customer, habitué.

piller

,

v.

to plunder.

pilori

,

m.

pillory.

Pimenti

, proper name (

cf.

Italian

pimento

, cayenne pepper).

pince

,

f.

pinch, pincers, claw.

pinceau

,

m.

brush (painter's).

Pinchon (Robert)

, intimate friend of de Maupassant; many of the anecdotes relating to

de Maupassant are due to his published souvenirs; he was also a librarian in Rouen.

pioche

,

f.

pickax, mattock.

pipe

,

f.

pipe.

piquer

,

v.

to prick, stick, bite, peck;

piquant, -e

, prickly, sharp, biting, stinging, keen.

pire

,

adj.

worse;

le --

; worst.

Piriac

, village and port in the department of Loire-Inférieure.

pis

,

adv.

worse;

le --

, worst;

tant --

, so much the worse.

pissenlit

,

m.

dandelion.

pistil

,

m.

pistil (

l

pronounced).

pistolet

,

m.

pistol.

piteux, -euse

,

adj.

pitiful, woeful.

pitié

,

f.

pity.

pitoyable

,

adj.

pitiful.

pivert

,

m.

green woodpecker.

pivoine

,

f.

peony.

place

,

f.

place, square, position, stronghold, room;

sur --

, on the spot;

-- forte

, stronghold;

faire -- à

, to make way for;

-- d'Armes

, parade-ground.

placer

,

v.

to place.

placide

,

adj.

placid.

plafond

,

m.

ceiling.

plage

,

f.

shore, beach.

plaie

,

f.

wound, gare.

plaindre

,

v.

to pity;

se -- de

; complain of, lament.

plaine

,

f.

plain.

plainte

,

f.

complaint, wail.

plaire

,

v.

to please; plût à Dieu, would to God;

se --

, be pleased;

s'il vous plaît

, if you please;

plaisant, -e

,

adj. and s.

pleasing, pleasant, joker;

mauvais plaisant

, sorry or practical joker,

joker.

plaisanter

,

v.

to joke, jest.

plaisanterie

,

f.

joke.

plaisir

,

m.

pleasure.

plan

,

m.

plan, plane.

planche

,

f.

plank, board, skinny woman (slang in last sense).

plancher

,

m.

floor.

planer

,

v.

to goal.

plante

,

f.

plant.

planter

,

v.

to plant, place, fix;

-- **là**

, plant there, give the slip to, leave in the lurch.

plaque

,

f.

tablet, metal badge.

plat

,

m.

dish.

plat, -e

,

adj.

flat.

platane

,

m.

plane-tree.

plateau

,

m.

platter.

plate-bande

,

f.

border (of a flower-bed, etc.).

plate-forme

,

f.

platform.

plâtras

,

m.

old plaster, rubbish.

plâtre

,

m.

plaster.

plébéien, -ne

,

adj. and s.

plebeian.

plein, -e

,

adj.

full, open (air, field, door, etc.);

en --

, in the middle or midst of, completely, all;

en

pleine figure

, right in the face;

en -- décembre

, in the middle of December;

à pleins

cheveux

, right by the hair;

à pleine bouche

, with mouth wide open, lapping up without using

the hands.

pleinement

,

adv.

fully.

pleurer

,

v.

to weep, weep for;

-- à chaudes larmes

, to shed hot tears.

pli

,

m.

fold, bend, plait, depression, hollow, elevation.

pliable

,

adj.

pliable, flexible.

pliant

,

m.

folding-chair, camp-stool.

plier

,

v.

to fold, bend.

plisser

,

v.

to plait, crease, wrinkle.

plomb

,

m.

lead (

b

not pronounced).

plombé, -e

,

adj.

leaden, livid.

plongeon

,

m.

plunge, dive, dipping, dip.

plonger

,

v.

to plunge, dive, throw or stick in.

pluie

,

f.

rain.

plume

,

f.

feather, pen;

-- à l'oreille

, pen over the ear.

plus

,

adv.

more, in addition, some more, plus, no more;

le --

, most;

-- ... --

, the more...the

more;

ne ... --

, no longer, never more;

non --

, either;

de --

, in addition, more;

de -- en --

,

more and more;

de -- ou de moins

, more or less (when = "some more" or "plus" or when

emphatic,

s

is pronounced).

plusieurs

,

adj., pl.

several.

plutôt

,

adv.

rather, sooner.

poche

,

f.

pocket.

poêle

,

m.

stove;

f.

frying-pan (

oê

in this and in the next word is pronounced as

oi

in

poil

).

poêlée

,

f.

panful.

poème

,

m.

poem.

poésie

,

f.

poetry, poesy, poem.

poète

,

m.

poet; adjectively: poetic.

poétiquement

,

adv.

poetically.

poids

,

m.

weight.

poignée

,

f.

handful, hilt.

poignet

,

m.

wrist.

poil

,

m.

hair (usually of the body or of an animal).

poilu, -e

,

adj.

hairy.

poindre

,

v.

to sting, dawn, rise, appear.

poing

,

m.

fist.

point

,

m.

point place;

en tout --

, in every respect;

troubler au dernier --

, to disturb in the

highest degree.

point

,

adv.

not at all;

ne ... --

, not at all.

pointe

,

f.

point, tip;

sur la -- du pied

, on tiptoe;

casque à --

, pointed helmet.

pointer

,

v.

to point, aim.

pointu, -e

,

adj.

pointed.

poirier

,

m.

pear-tree.

poisson

,

m.

fish.

Poissy

, town on the Seine near Versailles, contains a prison (see context).

poitrine

,

f.

breast, chest.

poivre

,

m.

pepper.

poix

,

f.

pitch;

Doigt-de-Poix

, Light-fingered.

poli, -e

,

adj.

polite, polished.

police

,

f.

police.

poliment

,

adv.

politely.

polisson, -ne

,

adj. and s.

mischievous, naughty, broad (of a joke), scamp.

politique

,

adj. and s.

political;

m.

politician;

f.

politics.

polonais, -e

,

adj. and s.

Polish, Pole (written

Polonais

when

s.

).

Polyte

, abbreviation of Hippolyte.

poméranien, -ne

,

adj.

Pomeranian (of the Prussian province of Pomerania).

pomme

,

f.

apple;

-- de terre

, potato.

pommeau

,

m.

pummel.

pommier

,

m.

apple-tree.

pompe

,

f.

pomp, splendor.

pompe

,

f.

pump.

pomper

,

v.

to pump.

pompon

,

m.

topknot, tuft.

poney

,

m.

pony.

pont

,

m.

bridge, deck.

ponte

,

m.

punter (any player but the banker at faro).

ponter

,

v.

to punt (bet against the banker at faro, roulette, etc.).

ponton

,

m.

pontoon;

-- d'embarquement

, floating dock.

populaire

,

adj.

popular.

population,*f.*

population.

porc

,

m.

pig, pork (

c

is now usually pronounced in this word).

porcelaine

,

f.

porcelain.

poreux, -euse

,

adj.

porous.

port

,

m.

port, wharf.

portail

,

m.

portal, large door, front of a church.

porte

,

f.

door, gate, doorway, door-sill;

assis (debout) sur la --

, seated (standing) on the

door-step.

porte-amarre

,

m.

apparatus for throwing a cable;

fusil --

, rocket-gun, life-rocket.

porte-cigarres

,

m.

cigar-case.

portée

,

f.

reach, range, shot.

portefeuille

,

m.

portfolio, pocket-book.

porter

,

v.

to carry, bear, wear, support, contain (information);

se --

, be (of the health);

**qui ne
s'en portera pas plus mal**

, which will not be any the worse for it;

l'un portant l'autre

, on an

average.

porteur

,

m.

bearer, porter.

portière

,

f.

door-curtain, carriage-door.

portion

,

f.

portion, piece.

portrait

,

m.

portrait.

pose

,

f.

pose.

poser

,

v.

to place, put, set down, ask (a question);

se --

, be placed, place oneself, alight;

posé sur

,

sitting on (of a bird).

position

,

f.

position.

posséder

,

v.

to possess, own, have.

possesseur

,

m.

possessor, owner.

possession

,

f.

possession.

possible

,

adj.

possible;

au --

, most possible.

poste

,

f.

post, post-office, mail, mail-coach;

chaise de --

, post-chaise;

m.

military post, post,

position.

poster

,

v.

to post;

se --

, to be posted or established.

postillon

,

m.

postilion.

posture

,

f.

posture.

pot

,

m.

pot.

potage

,

m.

thick soup.

potence

,

f.

gallows, gibbet.

pouce

,

m.

thumb, inch.

Pouchkine

, Pushkin (Alexander), Russian lyric poet, dramatist and novelist, born in Moscow

(1799-1837).

poudre

,

f.

powder, dust;

en --

, powdered.

poudrer

,

v.

to powder, sprinkle (powder, dust, money, etc.) on.

poudreux, -euse

,

adj.

dusty.

poudroyer

,

v.

to be dusty.

pouiller

,

v.

to get the lice out of, clean, get into.

poulailler

,

m.

chicken-house.

poule

,

f.

hen, fowl, chicken;

chair de --

, goose-flesh.

poulet

,

m.

chicken.

poulie

,

f.

pulley.

poupée

,

f.

doll.

pour

,

prep.

for, to, in order to, in regard to;

-- que

,

conj.

that, in order that, for; substantively:

le -- et le contre

, the pros and cons;

-- deux sous

, two cents' worth.

pourboire

,

m.

tip.

pourpre

,

adj. and m.

purple (varying from violet to crimson).

pourquoi

,

conj. and adv.

why, why?

pourrir

,

v.

to rot.

pourriture

,

f.

rot, decay, putrefaction.

poursuite

,

f.

pursuit.

poursuivre

,

v.

to pursue, follow up, continue, keep.

pourtant

,

adv. and conj.

however, nevertheless.

pourvu que

,

conj.

provided that.

pousser

,

v.

to push, thrust, send forth, exhale, push to or in or open, utter, urge on, heave,

shoot (a bolt), give.

poussière

,

f.

dust.

poussif, -ive

,

adj.

short-winded, puffing.

poussin

,

m.

young chicken.

pouvoir

,

v.

to be able, can, may, be able to do;

se --

, be possible;

n'en -- plus

, be tired out,

be utterly exhausted;

m.

power.

pratique

,

adj. and f.

practice, practical.

pratiquer

,

v.

to practice, frequent, put up, make.

précaution

,

f.

precaution.

précédent, -e

,

adj.

preceding.

précéder

,

v.

to precede.

précieux, -euse

,

adj.

precious.

précipitamment

,

adv.

precipitately, hurriedly.

précipitation

,

f.

precipitation, hurry.

précipiter

,

v.

to precipitate, throw;

se --

, rush forth, rush forward, rush, throw oneself;

précipité, -e

, precipitate, hurried, hasty.

précis, -e

,

adj. and m.

precise, summary.

précisément

,

adv.

precisely, exactly.

prédiction

,

f.

prediction.

préfecture

,

f.

prefecture (office of the prefect of a department or of the Prefect of Police in

Paris).

préférence

,

f.

preference.

préférer

,

v.

to prefer.

préfet

,

m.

prefect (head of a French department or of the police in Paris).

préjugé

,

m.

prejudice, precedent.

prélever

,

v.

to levy, take first.

premier, -ère

,

adj.

first, greatest;

porte du --

, second story door;

gravir le --

, to be the first

to climb (abbreviated: 1er).

prendre

,

v.

to take, take on, catch, seize, get, acquire, regard,

make (resolutions, arrangements), assume (an air);

se -- à

, begin;

s'y --

, go about it;

**-- le
galop**

, take to a gallop;

-- à travers

, cut across (country);

à tout --

, everything considered;

-- à la cruche

, to attack or take a drink from the jug.

prénom

,

m.

first or Christian name.

préoccupation

,

f.

preoccupation.

préoccuper

,

v.

to preoccupy.

préparatoire

,

adj.

preparatory.

préparer

,

v.

to prepare, plan.

près

,

prep.

(with de)

and adv.

near, about to;

de --

closely, near at hand;

de si --

, so closely;

à peu --

,

almost, nearly.

présage

,

m.

omen.

présager

,

v.

to presage, foretoken, forebode.

présence

,

f.

presence.

présent, -e

,

adj. and s.

present, person present;

m.

present, gift;

à --

, at present, now.

présenter

,

v.

to present.

préservatif

,

m.

preservative, protection.

président

,

m.

president, presiding judge.

présider

,

v.

to preside, preside over.

presque

,

adv.

almost.

presqu'île

,

f.

peninsula.

pressentiment

,

m.

presentiment.

pressentir

,

v.

to have a presentiment, foresee.

presser

,

v.

to press, hurry, urge;

se --

, be in a hurry, crowd, press, press close; aller d'un pas

pressé, hurry along;

pressant, -e

, pressing, urgent;

pressé, -e

, pressed, in a hurry, hurried,

quick, hasty.

pression

,

f.

pressure.

présumer

,

v.

to presume, conjecture.

prêt, -e

,

adj.

ready.

prétendre

,

v.

to pretend, claim, lay claim, mean, aspire, maintain, require, insist on.

prétentieux, -euse

,

adj.

pretentious, pompous (

ti

pronounced as

ci

).

prétention

,

f.

pretension, claim.

prêter

,

v.

to lend, attribute;

-- **serment à**

, swear allegiance to.

prétexte

,

m.

pretext, pretense.

prétoire

,

m.

court-room.

prêtre

,

m.

priest.

preuve

,

f.

proof.

prévenance

,

f.

consideration, obligingness, kind attention, kindness.

prévenir

,

v.

to anticipate, warn, inform.

prier

,

v.

to pray, beg.

prire

,

f.

prayer.

prieur

,

m.

prior.

primaire

,

adj.

primary.

primo

,

adv.

firstly, in the first place.

prince

,

m.

prince;

princesse

,

f.

princess.

principal, -e

,

adj. and m.

principal.

principalement

,

adv.

principally.

printemps

,

m.

spring.

prise

,

f.

capture, seizure.

prison

,

f.

prison.

prisonnier, -ère

,

m., f.

prisoner.

priver

,

v.

to deprive;

privé, -e

;

adj.

private.

prix

,

m.

price, value, prize, cost.

probable

,

adj.

probable.

probablement

,

adv.

probably.

probe

,

adj.

upright, honest.

probité

,

f.

probity, honesty, integrity.

problème

,

m.

problem.

procéder

,

v.

to proceed.

procession

,

f.

procession.

prochain, -e

,

adj.

next, nearest, coming, immediate.

proche

,

adj. and s.

near, nigh, near relative.

procurer

,

v.

to procure, get.

prodigieusement

,

adv.

prodigiously.

prodigieux, -euse

,

adj.

prodigious.

prodiguer

,

v.

to lavish.

production

,

f.

production.

produire

,

v.

to produce;

se --

, be produced, be made, occur.

produit

,

m.

product.

profession

,

f.

profession.

profil

,

m.

profile (

l

pronounced).

profiter

,

v.

to profit.

profond, -e

,

adj. and m.

profound, deep;

du plus -- de mon coeur

, from the depths of my

heart;

profonde

,

f.

pocket (slang).

profondément

,

adv.

profoundly, deeply.

profondeur

,

f.

depth.

profusion

,

f.

profusion;

à --

, profusely, abundantly.

programme

,

m.

program.

proie

,

f.

prey;

en -- à

, a prey to.

projet

,

m.

project, plan.

prolonger

,

v.

to prolong;

se --

, be prolonged, extend;

-- l'haleine

, get a longer wind.

promener

,

v.

to take about, take out, keep going, keep up, cast;

se --

, take a walk, ride, etc.,

walk to and fro.

promettre

,

v.

to promise.

promontoire

,

m.

promontory.

prompt, -e

,

adj.

prompt (in this and in the following word

p

is not pronounced).

promptement

,

adv.

promptly.

prononcer

,

v.

to pronounce, utter, declare, deliver.

prophète

,

m.

prophet; le Prophète, Mohammed.

prophétique

,

adj.

prophetic.

propice

,

adj.

propitious.

propos

,

m.

purpose, object, remark, talk;

à -- de

, in regard to.

proposer

,

v.

to propose;

se -- de

, think of, intend to.

proposition

,

f.

proposition.

propre

,

adj.

proper, clean, own;

-- à rien

, good for nothing;

c'est du --

, that's (he's) a pretty

mess.

proprement

,

adv.

properly, correctly.

propriétaire

,

m., f.

proprietor, proprietress, owner, landowner.

propriété

,

f.

property, propriety.

pro-recteur

,

m.

vice-rector(acting head of a German university, the head being the reigning prince).

prose

,

f.

prose.

Prosper-César

, Prosper Cesar (the French usually hyphenate two given names).

prosperer

,

v.

to prosper.

prospérité

,

f.

prosperity.

prosterner

,

v.

to prostrate.

protecteur

,

m.

protector; adjectively: protecting.

protection

,

f.

protection.

protéger

,

v.

to protect.

protester

,

v.

to protest.

prouver

,

v.

to prove.

provençal, -e

,

adj.

Provençal, Provençal.

Provence

,

f.

Provence (the extreme southeastern province in France before the Revolution);

rue de --

, Parisian street a little north of the Boulevard des Italiens.

proverbe

,

m.

proverb.

providence

,

f.

providence; la Providence, Providence.

province

,

f.

province;

de --

, provincial.

provincial, -e

,

adj. and s.

provincial.

provision

,

f.

provision, supply.

provisoirement

,

adv.

provisionally, temporarily.

provoquer

,

v.

to provoke, challenge, invite.

prudemment

,

adv.

prudently (

em

pronounced as

am

).

prudence

,

f.

prudence.

prunelle

,

f.

pupil, eyeball, eye.

Prusse

,

f.

Prussia.

prussien, -ne

,

adj. and s.

Prussian (written

Prussien

when

s.

).

public, -ique

,

adj. and m.

public.

publier

,

v.

to publish.

puce

,

f.

flea;

secouer les puces

, to shake the fleas from, beat.

pudeur

,

f.

modesty, bashfulness, shame.

puer

,

v.

to stink.

puénil, -e

,

adj.

puerile, childish, boyish (

l

pronounced).

puis

,

adv.

then.

puiser

,

v.

to draw, draw forth, dip.

puisque

,

conj.

since.

puissant, -e

,

adj.

powerful, mighty.

puits

,

m.

well.

punch

,

m.

punch (pronounced:

ponch

).

punir

,

v.

to punish.

pur, -e

,

adj.

pure.

purement

,

adv.

purely.

purgatoire

,

m.

purgatory.

purger

,

v.

to purge, cleanse, clean.

putréfaction

,

f.

putrefaction.

pyramide

,

f.

pyramid.

pyrosis

,

m.

pyrosis (burning pain in the epigastrium; final

s

pronounced).

Q

qu'

,

see

que

.

quai

,

m.

quay.

qualité

,

f.

quality, rank, capacity;

en sa -- d'étourdi

, by virtue of his giddiness or frivolity.

quand

,

conj.

when, if, even if.

quant (à)

,

adv.

as for, as to.

quantité

,

f.

quantity.

quarantaine

,

f.

quarantine, about forty.

quarante

,

card.

forty.

quarante-cinq

,

card.

forty-five.

quarante-deux

,

card.

forty-two.

quarante-sept

,

card.

forty-seven.

quart

,

m.

quarter;

moins le --

, a quarter to.

quartier

,

m.

quarter, quarters, section, block (of stone, etc.);

Quartier Latin

, Latin Quarter (on the left bank of the Seine in Paris, in it are the University

(Sorbonne) and the principal schools of Paris).

quasi

,

adv.

almost.

quasiment

,

adv.

almost, as it were, a sort of.

quatorze

,

card.

fourteen.

quatre

,

card.

four;

-- à --

, four (steps, etc.) at a time.

quatre-vingt-dix-neuf

,

card.

ninety-nine.

quatre-vingts

,

card.

eighty.

quatrième

,

ord.

fourth.

que

,

conj. and adv.

that, in order that, than, as, whether, why, how, but (after a negative), let,

see that (used also to avoid repetition of a conjunction, then takes the meaning of the first

conjunction);

ne ... --

, only, but, except, what;

c'est --

, introductory phrase, often better left

untranslated, sometimes = it is because, that is, but.

que

,

rel. pr.

whom, which, what, ever;

ce --

, what, etc.;

ce -- c'est -- de

, that is what it is to;

je

ne sais --

, some or other;

qu'est-ce -- (c'est --) cela?

, what is that?;

ce -- de

, how much;

ce -- c'est que d'habiter

, what a life one leads in.

que

,

int. pr.

what?;

qu'est-ce --(qui)?

, what?

quel, -le

,

adj. pr. (rel. or int.)

what, which, of what kind, who;

-- qu'il soit

, whoever he may be.

quelconque

,

indef. adj. pr.

whatever, whatsoever;

un ... --

, some ... or other.

quelque

,

indef. adj. pr.

some, a few (

pl.

);

-- ... que

, however;

-- chose de brun

, something

dark.

quelquefois

,

adv.

sometimes.

quelqu'un, -une, (quelques-uns, -unes

,

pl.) indef. pr.

someone, somebody.

querelle

,

f.

quarrel.

quereller

,

v.

to quarrel;

se --

, quarrel.

quérir

,

v.

to look for, fetch (used only in infinitive after aller, venir and envoyer).

question

,

f.

question.

questionner

,

v.

to question.

quétou

,

m.

a dialectic word, translate: good-for-nothing pig (used in central France).

queue

,

f.

tail.

queuter

,

v.

to cue, strike two billiard balls at once.

qui

,

rel. pr.

who, which, what, whoever;

ce --

, who, which, what, etc.;

-- ... --

, one ... another;

de --

, whose, etc.

qui

,

int. pr.

who?, which?, what?

quinzaine

,

f.

about fifteen, fortnight.

quinze

,

card.

fifteen;

-- jours

, two weeks.

quitte

,

adj.

quit, quits, free;

il n'aurait pas été si facilement -- avec

, he would not have got

off so easily with.

quitter

,

v.

to quit, leave, lay aside, take off, let go;

ne pas -- des yeux

, not to take the eyes

off.

quoi

,

int. and rel. pr.

what, which;

de --

, wherewith, means, the wherewithal;

-- que

, whatever;

je ne sais -- (de)

, I don't know what, something;

à -- bon?

, what is the good of it?;

**-- qu'il en
soit (de)**

, whatever may be, however it may be;

sur --

, whereupon;

-- que ce soit

, anything

whatsoever;

comme --

, how.

quoique

,

conj.

although.

R

rabattre

,

v.

to put down, pull down, lower.

rabbin

,

m.

rabbi.

rabougrir

,

v.

to stunt.

raccommoder

,

v.

to mend, repair.

race

,

f.

race.

racine

,

f.

root.

racler

,

v.

to scrape.

raconter

,

v.

to tell, tell of, relate, recount.

radeau

,

m.

raft, float.

radieux, -euse

,

adj.

radiant.

radoter

,

v.

to talk nonsense, rave, dote.

raffinement

,

m.

refinement.

rafraichir

,

v.

to refresh, freshen, cool, keep cool;

se --

, refresh oneself, take some

refreshments.

rage

,

f.

rage.

rager

,

v.

to rage, storm, be furious.

rageusement

,

adv.

wrathfully, fretfully.

raide

,

adj.

stiff, rigid, steep.

raideur

,

f.

stiffness.

raie

,

f.

line, streak, part (of the hair).

raillerie

,

f.

raillery, mockery.

railleur, -euse

,

adj.

bantering, jesting.

railway

,

m.

railway (English).

raisin

,

m.

grape, grapes.

raison

,

f.

reason;

rendre --

, to give satisfaction.

raisonnable

,

adj.

reasonable.

raisonnement

,

m.

reasoning.

raisonner

,

v.

to reason;

raisonné, -e

, reasoned, rational.

raisonneur, -euse

,

m., f.

reasoner.

rajeunir

,

v.

to rejuvenate, make young again.

ralentir

,

v.

to slacken.

rallumer

,

v.

to light again.

ramasser

,

v.

to pick up, gather;

ramassé, -e

,

adj.

thick-set, heavy.

rame

,

f.

oar;

à toutes rames

, rowing at full speed.

rameau

,

m.

bough, branch.

Rameau (Jean Phillippe)

, French composer and musical theorist (1683-1764).

ramener

,

v.

to bring back, lead or draw back.

ramer

,

v.

to row.

rampe

,

f.

hand-rail, banister, railing.

ramper

,

v.

to creep, crawl.

rang

,

m.

rank, row.

rangée

,

f.

row.

ranger

,

v.

to range, arrange, draw up, put in order;

se --

, draw up, draw aside;

rangé, -e

,

steady, settled.

ranimer

,

v.

to reanimate, revive;

se --

, brighten up, be revived.

Raoul

, Ralph.

râpé, -e

, shabby.

rapetisser

,

v.

to belittle.

rapide

,

adj.

rapid, quick, swift, steep.

rapidement

,

adv.

rapidly.

rapidité

,

f.

rapidity.

rappeler

,

v.

to recall, remind;

se --

, remember, recall.

rapport

,

m.

report, relation;

-- à

, on account of.

rapporter

,

v.

to bring back or in, report;

s'en -- à

, leave the matter to.

rapprocher

,

v.

to draw or bring near;

se -- de

, approach again, draw near, be reconciled with.

rare

,

adj.

rare, scarce, thin.

rarement

,

adv.

rarely.

ras, -e

,

adj.

closely cut, short-napped;

au -- de

, on a level with (

s

not pronounced).

raser

,

v.

to shave, shave clean.

rasoir

,

m.

razor.

rasseoir

,

v.

to reseat;

se --

, sit down again.

rassurer

,

v.

to reassure;

se --

, reassure oneself, be reassured.

rat

,

m.

rat.

râteau

,

m.

rake.

rater

,

v.

to miss, spoil.

Ratier

, proper name,

cf.

ratier, -ère

,

adj.

rat-catching (of a dog, etc.), whimsical.

ratisser

,

v.

to rake.

rattacher

,

v.

to tie again, attach, make one cling to;

se --

, be attached.

rattraper

,

v.

to catch again, regain.

rauque

,

adj.

hoarse, harsh.

ravager

,

v.

to ravage (with dissipation, etc.), lay waste, ruin.

ravin

,

m.

ravine.

ravir

,

v.

to ravish, enrapture, delight.

ravoir

,

v.

to have again.

rayer

,

v.

to stripe, streak.

rayon

,

m.

ray, beam;

-- de miel

, honeycomb.

rayonnement

,

m.

radiance, gleam.

réaliser

,

v.

to realize.

réalité

,

f.

reality.

rebelle

,

adj. and s.

rebellious, rebel.

rebondir

,

v.

to rebound, jump back or again.

rebord

,

m.

edge, ledge.

réception

,

f.

reception.

recevoir

,

v.

to receive.

réchapper

,

v.

to escape again, escape;

nous en sommes réchappés

, we have had a

narrow escape.

réchauffer

,

v.

to heat again, warm up, warm.

recherche

,

f.

scarching, investigation, search.

rechercher

,

v.

to search for again, seek again, search for, seek.

récif

,

m.

reef.

réipient

,

m.

recipient, receptacle.

récit

,

m.

recital, narration.

réciter

,

v.

to recite.

réclamation

,

f.

claim, complaint, protest.

réclamer

,

v.

to reclaim, claim, protest.

recoin

,

m.

recess, remote coner, nook.

récolter

,

v.

to harvest, collect.

recommandation

,

f.

recommendation;

lettre de --

, letter of introduction.

recommander

,

v.

to recommend, commend, bid.

recommencer

,

v.

to recommence, begin again.

récompense

,

f.

recompense, reward.

récompenser

,

v.

to reward.

reconduire

,

v.

to reconduct, lead back, take back.

reconnaissance

,

f.

gratitude, reconnoissance, reconnoitering party.

reconnaître

,

v.

to recognize, admit, realize, acknowledge;

on ne s'y reconnaît plus

, we

don't know any longer where we are.

reconstituer

,

v.

to reconstitute, recoup.

reconter

,

v.

to tell again, retell.

recopier

,

v.

to recopy.

recours

,

m.

recourse.

recouvrer

,

v.

to recover.

recouvrir

,

v.

to cover again, cover.

recrutement

,

m.

recruitment, recruiting.

recteur

,

m.

rector, priest (used in latter sense in Brittany).

recueillement

,

m.

meditation.

recueillir

,

v.

to gather, collect; pick up, take in;

se --

, collect one's thoughts, reflect;

**recueillez
bien vos souvenirs**

, try to remember.

reculer

,

v.

to draw back, fall or go back, recoil;

se --

, go back, recoil, draw back.

reculons (à)

,

adv.

backwards.

redemander

,

v.

to ask again, request the return of.

redescendre

,

v.

to descend again, go down again.

redevenir

,

v.

to become again.

redingote

,

f.

frock-coat.

redoubler

,

v.

to redouble, increase.

redoutable

,

adj.

dreadful, formidable, terrible.

redoute

,

f.

redoubt.

redouter

,

v.

to dread.

redresser

,

v.

to straighten, straighten up, erect again;

se --

, draw oneself up, straighten up

again.

réduire

,

v.

to reduce, compel.

réduit

,

m.

retreat, nook, small room (in garret, etc.).

réel, -le

,

adj.

real.

réélection

,

f.

reëlection.

réellement

,

adv.

really.

refaire

,

v.

to make again.

refermer

,

v.

to close again, close or shut;

se --

, close again;

-- les verrous de

, bolt again.

réfléchir

,

v.

to reflect;

réfléchi, -e

, adj. thoughtful.

reflet

,

m.

reflection (of light, etc.).

réfléter

,

v.

to reflect (light, etc.).

réflexion

,

f.

reflection;

faire une --

, to reflect;

toute -- faite

, after thinking about it carefully.

reflux

,

m.

ebb, ebbing tide (

x

not pronounced).

reformer

,

v.

to form again.

réformer

,

v.

to reform, dismiss.

refroidir

,

v.

to cool.

refuge

,

m.

refuge, shelter.

refugier (se)

,

v.

to take refuge.

refus

,

m.

refusal.

refuser

,

v.

to refuse;

se --

, to refuse, deny oneself;

s'y --

, refuse to do it.

regagner

,

v.

to regain, go or get back to, win back.

régalade

,

f.

treat, treating.

régaler

,

v.

to regale, treat.

regaloper

,

v.

to gallop again, trot around again (colloquial, derived from

galoper

).

regard

,

m.

glance, look, regard, eye.

regarder

,

v.

to look at, look, regard, watch, concern, look out (for).

régime

,

m.

diet, rule, cluster (of fruit).

régiment

,

m.

regiment.

région

,

f.

region.

régional, -e

,

adj.

regional, district, inter-departmental.

registre

,

m.

register.

règle

,

f.

rule;

en --

, all right.

règne

,

m.

reign.

régner

,

v.

to reign.

regret

,

m.

regret.

regretter

,

v.

to regret.

régulier, -ère

,

adj.

regular.

régulièrement

,

adv.

regularly.

rehausser

,

v.

to heighten, enhance, set off.

rein

,

m.

kidney, back;

autour des reins

, around the waist;

les reins courbés

, with

back bent.

reine

,

f.

queen.

rejeter

,

v.

to throw back.

rejoindre

,

v.

to rejoin, meet, join;

se --

, meet.

réjouir

,

v.

to rejoice, cheer, delight;

réjoui, -e

, delighted, beaming.

relayer

,

v.

to relieve.

relevé

,

m.

course immediately following the soup.

relever

,

v.

to lift again, raise, lift, turn back;

se --

, raise oneself, rise again, stand up, get up

again, rise.

relief

,

m.

relief (projection).

religieusement

,

adv.

religiously.

religieux, -euse

,

adj.

religious.

religion

,

f.

religion, piety.

relique

,

f.

relic.

reluire

,

v.

to shine, glisten.

remarquable

,

adj.

remarkable.

remarque

,

f.

remark.

remarquer

,

v.

to remark, notice.

rembourrer

,

v.

to stuff, pad.

remédier

,

v.

to remedy, obviate.

remercier

,

v.

to thank.

remettre

,

v.

to put back, put on again, put again, deliver, give, give over, recover;

se --

, put

oneself back, give oneself over, place oneself again, recover one's composure, make up;

se -- à

, begin again;

se -- avec

, get back into the good graces of, "make up with."

remonter

,

v.

to remount, go or come up again, go back, go up, get in again.

remords

,

m.

remorse.

remorque

,

f.

towing, tow.

remorquer

,

v.

to tow.

remous

,

m.

eddy.

rempart

,

m.

rampart, city wall.

remplacer

,

v.

to replace.

remplir

,

v.

to fill, fulfil;

rempli, -e

, filled, full.

remporter

,

v.

to carry off or back.

remuer

,

v.

to move, stir;

se --

, bestir oneself, stir, move about, move;

remuant, -e

, stirring,

busy.

renard

,

m.

fox.

renchaîner

,

v.

to chain up again.

rencontre

,

f.

meeting;

à sa --

, to meet him.

rencontrer

,

v.

to meet;

se --

, meet, find.

rendez-vous

,

m.

rendez-vous, appointment, meeting;

se donner --

, to make an appointment,

agree to meet.

rendormir

,

v.

to put to sleep again;

se --

, go to sleep again.

rendre

,

v.

to render, give back, make, restore, depict;

se --

, make or render oneself,

surrender, betake oneself, go;

rendu,-e

, rendered, knocked up, done for, "all in."

renfermer

,

v.

to shut up again, enclose, contain.

renfler

,

v.

to swell;

renflé, -e

, swollen, bulging.

renfoncer

,

v.

to plunge deeper, settle down.

renommé, -e

,

adj.

renowned, noted.

renommée

,

f.

renown, fame.

renoncer

,

v.

to renounce, give up.

renouveler

,

v.

to renew, repeat;

-- l'air

, ventilate;

se --

, be renewed.

renseignement

,

m.

information (also in

pl.

);

prendre des renseignements

, to make

inquiries.

renseigner

,

v.

to inform;

se--

, get information.

rente

,

f.

income, annuity, income from government bonds or stocks, etc.

renrée

,

f.

reëntance, return, return home.

rentrer

,

v.

to reënter, go back in, come in, return.

renverse (à la)

,

adv.

backward, on one's back.

renverser

,

v.

to overturn, upset, throw over or back.

renvoyer

,

v.

to send back or away, dismiss, reflect.

repâître

,

v.

to feed;

se -- de (avec)

, delight in.

répandre

,

v.

to scatter, spread;

se --

, spread, be spread, be spread out, scatter, launch,

burst.

reparaître

,

v.

to reappear.

réparer

,

v.

to repair, make amends for, recover from.

repartir

,

v.

to set out again, start again, leave.

repas

,

m.

repast, meal.

repasser

,

v.

to pass again, repass, pass on, iron, strop, sharpen.

repeindre

,

v.

to repaint.

repentir (se)

,

v.

to repent;

repentant, -e

, repentant, penitent;

repentir

, *m.* repentance.

répéter

,

v.

to repeat.

remplacer

,

v.

to replace, put back.

replier

,

v.

to fold again, fold, fall back;

se --

, fall back, retreat.

réplique

,

f.

reply.

répliquer

,

v.

to reply.

replonger (se)

,

v.

to replunge, jump back (in).

répondre

,

v.

to respond, answer, reply;

-- de

, answer for, assure of.

réponse

,

f.

response, answer, reply.

reporter

,

v.

to carry or bring back.

repos

,

m.

repose, rest.

reposer

,

v.

to repose, rest;

se --

, rest.

repousser

,

v.

to push back, repulse;

repoussant, -e

, adj. repulsive.

reprendre

,

v.

to take again, get again, take on again, take up, take to, continue, catch again,

take back, regain, reply, resume.

représaille

,

f.

retaliation, reprisal;

pl.

reprisal.

représenter

,

v.

to represent, give;

se --

, represent oneself, picture to oneself, imagine.

reprise

,

f.

retaking, darn;

à plusieurs reprises

, several times.

reproduire

,

v.

to reproduce;

se --

, be reproduced.

république

,

f.

republic.

répugnance

,

f.

repugnance.

réputation

,

f.

reputation.

requin

,

m.

shark (applied also to a predatory or voracious person).

réserve

,

f.

reserve.

réserver

,

v.

to reserve;

se -- de

, reserve the right to.

résignation

,

f.

resignation.

résigner

,

v.

to resign.

résistance

,

f.

resistance.

résister

,

v.

to resist, withstand.

résolu

,

see

résoudre

.

résolument

,

adv.

resolutely.

résolution

,

f.

resolution.

résonner

,

v.

to resound.

résoudre

,

v.

to resolve, solve;

résolu, -e

, resolved, resolute.

respect

,

m.

respect (now usually pronounced

respek

).

respectable

,

adj.

respectable, venerable.

respecter

,

v.

to respect.

respectueux, -euse

,

adj.

respectful.

respirer

,

v.

to breathe, inhale.

resplendir

,

v.

to be resplendent;

resplendissant, -e

, resplendent.

responsable

,

adj.

responsible.

ressaisir

,

v.

to seize or take hold of again (in this word and in all the words to and including

ressouvenir

re

is pronounced as in

retenir

).

ressasser

,

v.

to resift, reëxamine.

ressemblance

,

f.

resemblance.

ressembler

,

v.

to resemble.

ressentir

,

v.

to feel again, feel, experience.

ressort

,

m.

spring.

ressortir

,

v.

to go or come out again, stand out (in contrast).

ressource

,

f.

resource.

ressouvenir (se)

,

v.

to remember again.

restaurant

,

m.

restaurant.

restaurer

,

v.

to restore.

reste

,

m.

rest, remains, trace;

du (de) --, au --

, for the rest, besides;

**ils ne sont pas beaux
de reste**

, they are not any too good.

rester

,

v.

to remain, stay, stand;

-- là

, remain there or unchanged.

résultat

,

m.

result.

rétablir

,

v.

to reestablish;

le silence s'était rétabli

, it had become silent again.

retaper

,

v.

to make over or up.

retard

,

m.

delay;

en --

, late.

retenir

,

v.

to retain, hold back, hold, keep, restrain.

retentir

,

v.

to resound, ring out.

Rethel

, town in northeastern France (department of Ardennes); it was captured in 1650 under

Louis XIV, also by the duke de Guise in 1611 (minority of Louis XIII, not under Henri IV as

stated by de Maupassant).

retirer

,

v.

to retire, draw back, take off or from, get, draw out;

se --

, retire, withdraw.

retomber

,

v.

to fall again, fall back, relapse.

retour

,

m.

return.

retourner

,

v.

to go back, return, turn around, turn over again or inside out, turn over, turn;

se --

,

turn around or over;

s'en --

, return, go back;

voir de quoi il retourne

, to see how the land lies,

get at the truth.

retracer

,

v.

to retrace, sketch, lay out.

retraite

,

f.

retreat, retirement, tattoo;

battre en --

, to beat a retreat.

rétribuer

,

v.

to remunerate, give a salary to.

retrousser (se)

,

v.

to turn up.

retrouver

,

v.

to find again;

se --

, find oneself again, be found again, meet again.

réunion

,

f.

reunion, meeting, gathering.

réunir

,

v.

to reunite, bring together, collect;

se --

, meet.

réussir

,

v.

to succeed (in or with).

revaloir

,

v.

to pay back.

revanche

,

f.

revenge.

rêve

,

m.

dream.

réveil

,

m.

awakening.

réveiller

,

v.

to awaken;

se --

, awaken.

réveillon

,

m.

midnight feast, supper (on Christmas Eve, etc.).

révélateur, -trice

,

adj. and s.

revealing, tell-tale, revealer.

révélation

,

f.

revelation.

révéler

,

v.

to reveal.

revenir

,

v.

to come back; return, recover, be due;

-- sur ses pas

, retrace one's steps;

revenu**à lui**

, having recovered his self-possession, having become himself again.

rêver

,

v.

to dream, dream of.

réverbération

,

f.

reflection.

réverbère

,

m.

reflector, street-lamp.

révérence

,

f.

reverence, bow, curtsy.

rêverie

,

f.

revery, dreaming.

revers

,

m.

reverse, facing (of cloth), back stroke (from left to right), back.

revêtir

,

v.

to reclothe, put on, cover.

rêveur, -euse

,

adj. and s.

dreaming, dreamy, dreamer.

revivre

,

v.

to revive, come to life again, live again.

revoir

,

v.

to see again;

au --

, good-by (till next meeting).

révolution

,

f.

revolution.

revolver

,

m.

revolver (pronounced: révolver).

révoquer

,

v.

to revoke, recall.

revue

,

f.

review.

rez-de-chaussée

,

m.

ground floor (first syllable is pronounced

ré

).

Rhin

,

m.

Rhine.

rhingrave

,

f.

wide breeches (of the 17th century).

riboter

,

v.

to go on a spree.

ricaner

,

v.

to sneer, chuckle.

richard

,

m.

rich fellow (familiar).

riche

,

adj. and s.

rich, rich person.

richement

,

adv.

richly.

richesse

,

f.

wealth, riches (also in

pl.

).

richissime

,

adj.

excessively rich (familiar).

ride

,

f.

wrinkle, ripple.

rideau

,

m.

curtain.

rider

,

v.

to wrinkle.

ridicule

,

adj. and m.

ridiculous, ridicule.

rien

,

m.

nothing, anything;

ne ... --

, nothing;

-- que

, only, merely;

-- de bon

, nothing good;

**-- de
temps**

, no time;

ça ne fait --

, that makes no difference;

-- autre chose que

, nothing but.

rigoler

,

v.

to be very much amused, split one's sides (familiar).

rigueur

,

f.

rigor;

tenir -- à

, to treat coldly, refuse to come to.

rime

,

f.

rime.

rimer

,

v.

to rime.

rin

, dialectic for

rien.

riole

,

f.

debauch (obsolescent).

riposter

,

v.

to reply (sharply).

rire

,

v.

to laugh;

donner à -- à

, make laugh;

m.

laughter, laugh;

-- à

, smile upon;

-- aux éclats

,

burst out laughing.

risible

,

adj.

laughable.

risque

,

m.

risk.

risquer

,

v.

to risk.

rite

,

m.

rite.

rivage

,

m.

shore, beach.

rival, -e

,

adj. and s.

rival.

rivaliser

,

v.

to rival.

rive

,

f.

bank (of a stream).

river

,

v.

to rivet.

rivière

,

f.

river.

robe

,

f.

robe, dress, gown, frock.

robinet

,

m.

faucet, spigot.

roc

,

m.

rock (mass of rock still in the earth).

roche

,

f.

rock.

Roche-Oysel

, an imaginary town (=Bird-Rock).

rocher

,

m.

rock, cliff.

rôder

,

v.

to roam, prowl.

rôdeur

,

m.

prowler.

roi

,

m.

king.

roidir

,

v.

to stiffen, tighten.

rôle

,

m.

rôle, part;

à tour de --

, in turn.

romain, -e

,

adj. and s.

Roman (written

Romain

when

s.

).

roman

,

m.

novel, story.

roman, -e

,

adj.

Romance (belonging to the Latin languages).

romanesque

,

adj.

romanesque, fantastic, romantic.

rompre

,

v.

to break, rupture, rend;

se --

, be broken, break.

ronce

,

f.

bramble, briar.

rond, -e

,

adj. and m.

round;

-- de cuir

, round leather cushion.

ronde

,

f.

round.

rondin

,

m.

billet, round log.

ronflement

,

m.

snoring, snore, humming, roar, roaring, whir.

ronfler

,

v.

to snore, roar, snort.

ronger

,

v.

to gnaw, eat away or out.

roquefort

,

m.

roquefort cheese (made in Roquefort in south-western France, department of Landes).

rose

,

f.

rose;

adj.

pink.

roseau

,

m.

reed.

rossignol

,

m.

nightingale.

Rôth

, proper name;

cf. roth

or

rot

, red, in German.

rôtir

,

v

. to roast.

roue

,

f.

wheel.

rouet

,

m.

spinning-wheel.

rouge

,

adj. and m.

red, red-hot, redness, blush, rouge.

rougeur

,

f.

glow, blush.

rougir

,

v.

to redden, blush.

rouiller

,

v.

to rust;

se --

, get rusty.

roulage

,

m.

cartage;

voiture de --

, wagon.

rouleau

,

m.

roll, stack, roller.

roulement

,

m.

rolling, rumbling, beating (of a drum).

rouler

,

v.

to roll, roll up or about, turn on or over, turn;

se --

, roll oneself, roll about;

-- sur

,

roll on, deal with.

roulette

,

f.

roller, little wheel, roulette.

Roumanille (Joseph)

, Provençal writer and poet, one of the founders of the brotherhood

known as les Félibres consisting at first of seven modern Provençal poets including Mistral

(1818-1891).

roussin

,

m.

steed, stallion.

route

,

f.

route, way, highway, road;

en --

, on the way.

roux, rousse

,

adj.

russet, reddish brown.

royal, -e

,

adj.

royal; Place Royale, square in eastern section of Paris, now called Place des

Vosges, before the French Revolution it was a center of fashion.

ruban

,

m.

ribbon.

ruche

,

f.

hive.

rude

,

adj.

rude, rough;

-- **partie**

, great game.

rudement

,

adv.

rudely, roughly, terribly.

rudesse

,

f.

roughness.

rue

,

f.

street.

ruelle

,

f.

alley.

ruer

,

v.

to throw, cast;

se --

, throw oneself, rush, dash.

rugir

,

v.

to roar.

ruine

,

f.

ruin.

ruiner

,

v.

to ruin.

ruisseau

,

m.

small stream, gutter.

ruisseler

,

v.

to drip, trickle.

rumeur

,

f.

rumor, murmur, uproar, noise.

ruse

,

f.

ruse, trick.

rusé, -e

,

adj.

crafty, tricky, cunning.

russe

,

adj. and s.

Russian (written

Russe

when

s.

).

Russie

,

f.

Russia.

S

s'

,

see

se

or

si

.

sa

,

see

son

.

Saâdi

, Sadi, celebrated Persian poet,

see

also

Gulistan

(c. 1190-1291).

Saar

,

f.

Saar (Alsatian river).

sabir

,

m.

mixture of Arabic, French, Spanish and Italian spoken in the Levant, jargon.

sable

,

m.

sand.

sablonneux, -euse

,

adj.

sandy.

sabot

,

m.

wooden shoe, hoof.

sabre

,

m.

saber.

sac

,

m.

sack, bag.

sachet

,

m.

sachet, scent-bag.

sacrer

,

v.

to consecrate.

sacrificateur

,

m.

priest, high priest (Jewish).

sacrifier

,

v.

to sacrifice.

sacrilège

,

m.

sacrilege.

sacristain

,

m.

sacristan, sexton.

sage

,

adj.

good, well-behaved, wise.

sage-femme

,

f.

midwife.

saigner

,

v.

to bleed;

-- du nez

, have the nosebleed.

sain, -e

,

adj.

healthy, sound.

saint, -e

,

adj. and s.

saintly, holy, sacred, saint.

Saint-Christophe

, Saint Christopher (name of a church and street in Heidelberg).

Saint-Cloud

, town on the Seine, a western suburb of Paris.

Saint-Nazaire

, city and port at the mouth of the Loire.

sainte-nitouche

,

f.

sanctimonious person, one who affects an innocent air.

Saint-Paul (hôtel)

, former residence of Charles V in the Saint-Antoine quarter of Paris.

Saint-Pierre (île de)

, island in the Swiss Lake of Bienne (Rousseau tried to take refuge here

in 1765).

Saint-Vincent

, name of a footbridge over the Saône in Lyons.

saisir

,

v.

to seize, catch, grasp.

saisissement

,

m.

shock.

saison

,

f.

season;

marchand des quatre saisons

, costermonger, huckster.

salade

,

f.

salad.

salant, -e

,

adj.

salt.

sale

,

adj.

dirty, nasty.

salé, -e

,

adj.

salt, spicy.

salive

,

f.

saliva.

salle

,

f.

hall, room, office;

-- de police

, guard-room;

--

à manger

, dining-room;

-- de jeu

, gambling-room.

salon

,

m.

drawing-room, reception-room.

saltimbanque

,

m.

mountebank, juggler, street actor.

saluer

,

v.

to bow to, bow, greet, salute.

salut

,

m.

salutation, bow, safety, salvation.

samedi

,

m.

Saturday.

sandale

,

f.

sandal.

sang

,

m.

blood.

sang-froid

,

m.

coolness.

sanglant, -e

,

adj.

bloody.

sanglot

,

m.

sob.

sangloter

,

v.

to sob.

sanguinaire

,

adj.

sanguinary, bloodthirsty.

sans

,

prep.

without, except for, had it not been for;

--

que

,

conj.

without.

santé

,

f.

health.

Saône

,

f.

Saône (river flowing into the Rhone at Lyons;

a

not pronounced).

saoul, -e

,

adj.

drunk (also written

soûl

; pronounced:

sou

).

sapas

,

m.

a slang word, translate: greedy-gut.

sapin

,

m.

fir-tree, spruce.

sarcastique

,

adj.

sarcastic.

Sardaigne

,

f.

Sardinia (the Italian island).

sarde

,

adj.

Sardinian.

sardine

,

f.

sardine.

sarrasin, -e

,

adj. and s.

Saracenic, Saracen (written

Sarrasin

when

s.

).

sarrasin

,

m.

buckwheat.

satan

,

m.

Satan, evil genius.

satın

,

m.

satın.

satisfaction

,

f.

satisfaction.

satisfaire

,

v.

to satisfy.

saucisse

,

f.

Balisage.

saucisson

,

m.

Balisage (large).

sauf

, sauve,

adj.

safe.

saumâtre

,

adj.

briny, brackish.

saumure

,

f.

brine.

saut

,

m.

leap.

sauter

,

v.

to jump, leap, skip, leap over, pop, be broken (bank);

-- sur les sabres

, leap to draw

the sabers;

-- au cou de

, fall on the neck of.

sautiller

,

v.

to hop, skip, leap.

sautoir

,

m.

Saint Andrew's cross;

en --

, cross-wise, across the shoulders.

sauvage

,

adj. and s.

wild, savage.

sauvagerie

,

f.

shyness.

sauver

,

v.

to save;

se --

, save oneself, run away.

sauvetage

,

m.

rescue;

bateau de --

, life-boat.

sauveur

,

m.

savior.

savane

,

f.

savannah, prairie.

savate

,

f.

old shoe.

Savenay

, village in the department of Loire-Inférieure.

savoir

,

v.

to know, know how, know to be, find out, can;

-- **gré à**

, thank;

on ne sait comment

,

somehow or other;

je ne sais quel

, I do not know what, some;

je ne sais plus quel

, I have

forgotten what;

est-ce que je sais?

, do I know, "and a lot of other things," etc.

savourer

,

v.

to savor, relish.

savoureux, -euse

,

adj.

savory.

scandale

,

m.

scandal.

scandaleux, -euse

,

adj.

scandalous, shameful.

scandaliser

,

v.

to scandalize.

scélérat, -e

,

adj. and s.

wicked, heinous, villain, wretch, rascal.

scellé

,

m.

seal; mettre les scellés, to seal up (the possessions of a debtor).

sceller

,

v.

to seal, make fast.

scène

,

f.

scene.

sceptique

,

adj. and s.

skeptical, skeptic.

schako

,

m.

shako (military cap resembling a truncated cone and having a plume or pompon,

now little used in the French army).

scier

,

v.

to saw.

scintiller

,

v.

to scintillate, twinkle, sparkle.

scorpion

,

m.

scorpion.

scrupule

,

m.

scruple.

sculpter

,

v.

to sculpture, carve, engrave (

p

not pronounced).

sculpture

,

f.

sculpture, carving (

p

not pronounced).

se (s')

,

refl. pr.

himself, herself, itself, themselves, etc.

seau

,

m.

pail, bucket.

sec, sèche

,

adj. and s.

dry, dried up, skinny, keen, sharp, curt, harsh, dried up fellow.

sèchement

,

adv.

dryly, curtly.

sécher

,

v.

to dry.

sécheresse

,

f.

dryness, harshness, lack of feeling.

second, -e

,

adj.

second (

c

pronounced as

g

).

seconde

,

f.

second (

c

pronounced as

g

).

secouer

,

v.

to shake, shake off.

secourable

,

adj.

helpful;

-- **pour**

, willing to help.

secourir

,

v.

to succor, aid, help.

secours

,

m.

succor, aid, help, assistance;

au --!

, help!

secousse

,

f.

shake, shaking, shock.

secret, -ète

,

adj. and m.

secret.

secrétaire

,

m.

secretary, clerk, writing-desk.

séculaire

,

adj.

secular, a hundred years old, venerable.

séduire

,

v.

to seduce, attract, lead astray, be attractive;

séduisant, -e

, seductive, attractive.

seigneur

,

m.

lord; le Seigneur, the Lord.

seigneurial, -e

,

adj.

seigniorial, lordly.

sein

,

m.

breast, bosom.

Seine

,

f.

Seine.

seize

,

card.

sixteen.

séjour

,

m.

sojourn, star, visit, staying.

sel

,

m.

salt.

sélam

,

m.

Oriental name for a bouquet of flowers expressing a thought (of love); derived from

Arabic salam, salutation (

m

pronounced).

selle

,

f.

saddle.

selon

,

prep.

according to;

-- que

, according as.

Seltz

, Seltzer (town in Hesse);

eau de --

, Seltzer-water.

semaine

,

f.

week.

semaison

,

f.

seed-time, natural sowing of seeds by the plants themselves (obsolescent).

semblable

,

adj.

similar, like, of this kind.

sembler

,

v.

to seem.

semelle

,

f.

sole (shoe);

battre la --

, to tramp.

semer

,

v.

to sow, strew.

sémillant, -e

,

adj.

frisky.

sens

,

m.

sense, direction (final s not pronounced).

sensation

,

f.

sensation.

sensibilité

,

f.

sensitiveness, feeling.

sensible

,

adj.

sensitive.

sensiblement

,

adv.

perceptibly, sensibly.

sentence

,

f.

maxim, saying.

senteur

,

f.

odor, fragrance, perfume.

sentier

,

m.

path.

sentiment

,

m.

sentiment, feeling.

sentimental

, -e,

adj.

sentimental.

sentinelle

,

f.

sentinel.

sentir

,

v.

to feel, perceive, smell, smell of;

se --

, feel oneself, feel that one has or is, feel;

-- à plein nez

, fill the nose with odors of, reek with.

séparer

,

v.

to separate;

se --

, be separated, separate.

sept

,

card.

seven (

p

not pronounced).

septembre

,

m.

September.

sérail

,

m.

seraglio.

serein, -e

,

adj.

serene, calm.

serge

,

f.

serge.

sergent

,

m.

sergeant.

sergot

,

m.

"cop" (slang).

sérieusement

,

adv.

seriously.

sérieux, -euse

,

adj.

serious.

serment

,

m.

oath.

serpent

,

m.

serpent.

serrer

,

v.

to tighten, squeeze, press, clench, grip, keep, fit tight on, draw tight,

shake

(hands);

se -- le coeur

, be or make heart-sick;

serré, -e

, tight, close, compact, dense, pressed;

avoir**le coeur serré**

, be heavy-hearted.

serrure

,

f.

lock.

servante

,

f.

maid-servant.

service

,

m.

service, commission;

pour votre --

, to serve you;

faire le -- de

, run to.

serviette

,

f.

napkin, towel, portfolio.

servir

,

v.

to serve, be of use;

se -- de

, make use of, use;

-- de

, serve as;

pour vous --

, at your

service.

serviteur

,

m.

servant.

ses

,

see

son.

seuil

,

m.

threshold.

seul, -e

,

adj.

alone, single.

seulement

,

adv.

only, even.

sévère

,

adj.

severe.

sévérité

,

f.

severity;

avec --

, sternly.

si

,

conj. and adv.

if, to see if, whether, what if, so, yes (contradiction), you ask if;

-- ça se peut

,

the idea of asking

whether that's possible.

siècle

,

m.

century.

siège

,

m.

seat, siege.

siéger

,

v.

to sit (of assemblies, etc.).

sien, -ne

,

adj. pr.

(usually with

le

), his, hers, its, his own, etc.;

les siens

, his people or family,

etc.

sifflement

,

m.

whistling.

siffler

,

v.

to whistle, hiss.

sifflet

,

m.

whistle;

coup de --

, whistle.

signalement

,

m.

description.

signaler

,

v.

to signal, call to one's attention.

signature

,

f.

signature.

signe

,

m.

sign;

faire --

, to make a sign, beckon.

signer

,

v.

to sign.

significatif, -ive

,

adj.

significant.

signifier

,

v.

to signify.

silence

,

m.

silence;

garder le --

, to keep silent.

silencieusement

,

adv.

silently.

silencieux, -euse

,

adj.

silent.

silhouette

,

f.

silhouette (drawing representing a profile traced by means of a shadow), outline.

sillon

,

m.

furrow.

sillonner

,

v.

to furrow.

Simon

, Simon.

simple

,

adj.

simple, mere, only;

-- soldat

, private.

simplement

,

adv.

simply, merely.

simuler

,

v.

to feign, simulate, take on the appearance of.

simultanément

,

adv.

simultaneously.

sincère

,

adj.

sincere.

sincèrement

,

adv.

sincerely.

sincérité

,

f.

sincerity.

singe

,

m.

monkey, ape (applied to a disagreeable person, = "bear").

singulier, -ère

,

adj.

singular, peculiar, odd.

singulièrement

,

adv.

singularly.

sinistre

,

adj. and m.

sinister, accident.

sinon

,

conj.

if not, except.

siphon

,

m.

siphon.

siphöide

,

adj.

in the form of a siphon, siphonal.

sir

,

m.

Sir (English title).

site

,

m.

site, spot.

sitôt

,

adv.

so soon, as soon as;

-- que

,

conj.

as soon as.

situation

,

f.

situation, state.

situer

,

v.

to place;

situé, -e

, situated.

six

,

card.

six;

tous les --

, all six (

x

pronounced as

s

).

sixième

,

ord.

sixth (

x

pronounced as

z

).

Skouliani

, Skuleni(town on the Russo-Rumanian frontier).

snobisme

,

m.

snobbishness, snobbism.

sobriété

,

f.

sobriety.

social, -e

,

adj.

social.

société

,

f.

society, company.

soeur

,

f.

sister.

sofa

,

m.

sofa.

soi

,

refl. pr.

oneself, itself (indefinite).

soie

,

f.

silk.

soierie

,

f.

silk-trade;

pl.

silks.

soif

,

f.

thirst.

soigneusement

,

adv.

carefully.

soigneux, -euse

,

adj.

careful.

soi-même

,

refl. pr.

oneself (indefinite).

soin

,

m.

care, attention;

pl.

care, attentions, aid.

soir

,

m.

evening;

le --

, the evening, in the evening;

hier au --

, yesterday evening.

soirée

,

f.

evening, evening entertainment.

soit

,

adv.

be it so, so be it, whether;

-- que ... -- que

, either because ... or because.

soixante

,

card.

sixty (

x

pronounced as

s

).

soixante-douze

,

card.

seventy-two.

soixante-huit

,

card.

sixty-eight.

sol

,

m.

soil, ground, floor.

soldat

,

m.

soldier.

Soldatenthal

, town in the former French department of Meurthe.

solde

,

f.

soldier's pay.

soleil

,

m.

sun, sunlight.

solennellement

,

adv.

solemnly (

len

pronounced:

lan

).

solide

,

adj.

strong, steady, firm.

solitude

,

f.

solitude.

solive

,

f.

rafter, joist.

solliciter

,

v.

to solicit, ask for.

solliciteur, -euse

,

m., f.

solicitor, solicitor, one who asks assistance.

sollicitude

,

f.

solicitude.

solo

,

m.

solo.

sombre

,

adj.

somber, dark, gloomy.

somme

,

f.

sum.

somme

,

m.

nap.

sommeil

,

m.

sleep.

sommeiller

,

v.

to slumber, doze.

sommer

,

v.

to summon, call upon.

somnambule

,

adj. and s.

somnambulic, somnambulist.

somnoler

,

v.

to be overcome with sleep, drowse.

somptueux, -euse

,

adj.

sumptuous.

son

,

m.

sound.

son, sa (ses

,

pl.), poss. adj. pr.

his, her, its.

songe

,

m.

dream, illusion.

songer

,

v.

to dream, muse; think;

mais songez

, but just think.

songeur, -euse

,

adj.

dreamy, thoughtful.

sonner

,

v.

to ring, ring out or for, strike.

sonnette

,

f.

small bell;

coup de --

, ring;

**donner un coup
de --**

, to ring.

sonore

,

adj.

sonorous.

sorbet

,

m.

sherbet.

sordide

,

adj.

sordid, dirty, filthy.

sornette

,

f.

idle story, nonsense.

sort

,

m.

lot, fate;

le -- en est jeté

, the die is cast.

sorte

,

f.

sort, kind;

en quelque --

, in some way, in a way;

en -- que

,

conj.

so that.

sortie

,

f.

going out, exit, egress, release, departure.

sortir

,

v.

to go out, come out, get out, stick out, put or take or be out, leave, project, graduate.

sot, -te

,

adj. and s.

foolish, stupid, fool.

sottise

,

f.

foolishness, foolish act or remark, stupidity;

avoir

la -- de

, to be foolish enough to.

sou

,

m.

sou, cent;

gros --

, two cent piece;

cent sous

, five francs, dollar (familiar);

**une pièce
de vingt sous**

, a franc.

souche

,

f.

stump, log.

souci

,

m.

care, anxiety, concern.

soucier

,

v.

to disturb;

se --

, care, be concerned.

soucieux, -euse

,

adj.

anxious, care-worn.

soucoupe

,

f.

saucer.

soudain, -e

,

adj.

and adv. sudden, suddenly.

soude

,

f.

soda.

souder

,

v.

to solder, weld.

souffle

,

m.

breath, breathing.

souffler

,

v.

to blow, blow out or up, breathe, puff.

soufflet

,

m.

bellows, box (on the ear).

souffleter

,

v.

to buffet.

souffrance

,

f.

suffering.

souffrir

,

v.

to suffer;

souffrant, -e

,

adj.

ill.

soufre

,

m.

sulphur.

souhait

,

m.

wish;

à --

, as one would wish.

souhaiter

,

v.

to wish.

souiller

,

v.

to soil, sully.

soulagement

,

m.

relief.

soulager

,

v.

to relieve.

soulever

,

v.

to raise, lift;

se --

, raise oneself, rise.

soulier

,

m.

low shoe.

soulot

,

m.

drunk (slang).

soumettre

,

v.

to submit, subject;

soumis, -e

,

adj.

submissive.

soupçon

,

m.

suspicion.

soupçonner

,

v.

to suspect.

soupe

,

f.

soup.

soupenite

,

f.

loft, garret.

souper

,

v.

to take supper, eat supper;

m.

supper.

soupir

,

m.

sigh.

soupirail

,

m.

air-hole, venthole, cellar window.

soupirer

,

v.

to sigh.

souple

,

adj.

supple.

souplesse

,

f.

suppleness, flexibility.

source

,

f.

source, spring.

sourcil

,

m.

eye-brow.

sourd, -e

,

adj.

deaf, muffled, dull, hollow.

sourire

,

v.

to smile;

m.

smile.

souris

,

f.

mouse.

sournois, -e

,

adj.

sly, cunning.

sous

,

prep.

under, beneath, in;

-- **votre respect**

, save your respect.

sous-commission

,

f.

sub-committee.

sous-lieutenant

,

m.

second lieutenant.

sous-officier

,

m.

non-commissioned officer.

sous-préfet

,

m.

sub-prefect (head of an arrondissement).

sous-préfecture

,

f.

sub-prefecture (house, function, district, etc., of a sub-prefect).

soutache

,

f.

braid (narrow).

soutane

,

f.

cassock.

soutenir

,

v.

to sustain, bear, maintain, support, keep up.

souterrain, -e

,

adj. and m.

subterranean, subterranean passage, tunnel.

soutien

,

m.

support, prop, defender.

souvenir (se)

,

v.

to remember;

il vous en souvient

, you remember it;

m.

memory,

recollection, remembrance, souvenir.

souvent

,

adv.

often.

Spandau

, city and fortress near Berlin.

spasme

,

m.

spasm.

spécial, -e

,

adj.

special.

spectacle

,

m.

spectacle, show, play, display, sight.

spéculer

,

v.

to speculate.

squelette

,

m.

skeleton.

stalactite

,

f.

stalactite.

staroste

,

m.

starost (Polish nobleman, or in Russia = bailiff, head of a commune).

station

,

f.

stop, station, stand.

statue

,

f.

statue.

stature

,

f.

stature.

steppe

,

m. or f.

steppe (great treeless tract in Russia and Siberia).

stéréotyper

,

v.

to stereotype;

stéréotypé

,

m.

stereotyped character.

stoïque

,

adj.

stoic.

stratagème

,

m.

stratagem.

strident, -e

,

adj.

strident, shrill.

stupéfaction

,

f.

stupefaction.

stupéfait, -e

,

adj.

stupefied, astonished.

stupeur

,

f.

stupor.

stupide

,

adj.

stupid, stupefied.

suave

,

adj.

suave, sweet, gentle.

subir

,

v.

to undergo.

subit, -e

,

adj.

sudden.

subitement

,

adv.

suddenly.

sublime

,

adj.

sublime.

succéder

,

v.

to succeed, follow.

succès

,

m.

success.

sucre

,

m.

sugar;

-- en poudre

, powdered sugar.

sucre

,

v.

to sugar, sweeten;

sucré, -e

,

adj.

sweet.

sucrierie

,

f.

sugar-refinery;

pl.

sweetmeats, candy.

sud

,

m.

south (

d

pronounced).

suer

,

v.

to sweat.

sueur

,

f.

sweat.

suffire

,

v.

to suffice, be enough;

suffisant, -e

, sufficient.

suffoquer

,

v.

to suffocate, choke.

suggestion

,

f.

suggestion.

suif

,

m.

tallow.

suffeux

,

m.

fat and greasy fellow (slang, derived from

suif

);

gros -- à ne rien faire

, big fat good-for-nothing.

Suisse

,

f. and adj.

Switzerland, Swiss (written suisse when

adj.

).

suite

,

f.

following, retinue, succession, result, rest;

tout de --

, immediately;

par --

, in

consequence;

par -- de

, because of;

à la -- (de)

, after, behind;

de --

, in succession.

suivre

,

v.

to follow, study.

sujet

,

m.

subject;

au -- de

, about.

sultan, -e

,

m., f.

sultan, sultana.

superbe

,

adj.

superb, splendid.

supérieur, -e

,

adj.

superior, upper.

superstitieux, -euse

,

adj.

superstitious (second

ti

pronounced as

ci

).

superstition

,

f.

superstition.

supplication

,

f.

supplication, entreaty.

supplier

,

v.

to supplicate, beg.

supporter

,

v.

to support, tolerate.

supposer

,

v.

to suppose, suggest.

supposition

,

f.

supposition.

suprême

,

adj.

supreme, last.

sur

,

prep.

on, upon, over, near, about, toward, to;

prendre --

, to take from;

-- -le-champ

, at

once, on the spot;

sauter -- ses pieds

, to leap to his feet;

rouler -- l'or

, roll in money.

sûr, -e

,

adj.

sure, certain;

pour -- (que)

, surely.

suranné, -e

,

adj.

superannuated, antiquated.

sûreté

,

f.

safety.

surexciter

,

v.

to overexcite.

surface

,

f.

surface.

surgir

,

v.

to rise, spring up.

surhumain, -e

,

adj.

superhuman.

surmonter

,

v.

to surmount.

surnaturel, -le

,

adj.

supernatural.

surnuméraire

,

m.

supernumerary, one not yet receiving a salary.

surpasser

,

v.

to surpass.

surplis

,

m.

surplice (outer white garment of the clergy).

surplus

,

m.

surplus;

au --

, moreover, besides, however.

surprendre

,

v.

to surprise, take by surprise.

surprise

,

f.

surprise.

sursaut

,

m.

start, shock;

en --

, with a start.

surtout

,

adv.

above all, especially.

surveillant, -e

,

m., f.

watcher, watchman, guard, guardian.

surveiller

,

v.

to watch.

survenir

,

v.

to come on or up unexpectedly.

survivant

,

m.

survivor.

suspect, -e

,

adj.

suspicious, suspected (

ct

pronounced).

suspendre

,

v.

to suspend, hang.

syllabe

,

f.

syllable.

symbolique

,

adj.

symbolic.

symétriquement

,

adv.

symmetrically.

sympathie

,

f.

sympathy.

sympathiser

,

v.

to sympathize.

symptôme

,

m.

symptom.

ystème

,

m.

system.

T

t'

,

see

te

.

ta

,

see

ton

.

tabac

,

m.

tobacco (

c

not pronounced).

tabatière

,

f.

snuff-box.

table

,

f.

table.

tableau

,

m.

picture, diagram.

tableau

, scene, board.

tablette

,

f.

tablet, shelf.

tablier

,

m.

apron.

tache

,

f.

stain, spot, taint.

tâche

,

f.

task.

tacher

,

v.

to stain.

tâcher

,

v.

to try.

taciturnité

,

f.

taciturnity.

taffetas

,

m.

taffeta (formerly a heavy silk, now a thin, glossy silk;

s

not pronounced).

taille

,

f.

cut, figure, size, waist.

tailler

,

v.

to cut, cut out, carve; at faro: to hold the cards and play alone against all, deal.

taire

,

v.

to suppress, keep quiet;

se --

, be or become silent, keep quiet.

talent

,

m.

talent.

talonner

,

v.

to be close on the heels of.

talus

,

m.

embankment, bank, slope (

s

not pronounced).

tambour

,

m.

drum, drummer.

tan

,

m.

tan (bark).

tandis

,

adv.

meanwhile;

-- que

,

conj.

whereas, while.

tanière

,

f.

den, lair.

tanner

,

v.

to tan.

tanneur

,

m.

tanner.

tant

,

adv.

so much, so many;

-- que

, conj. so long as, as much as, so much, as many;

-- bien

que mal

, as well as possible, fairly well.

tante

,

f.

aunt.

tantôt

,

adv.

soon, a little ago, before long, just now;

-- ... --

, now ... now.

tapage

,

m.

uproar, noise, disturbance.

tapageur, -euse

,

adj. and s.

roistering, noisy, uproarious, riotous, brawler, roisterer, noisy

fellow.

tape

,

f.

rap, slap.

taper

,

v.

to slap, strike, stamp;

-- de l'oeil

, drop off (asleep).

tapir (se)

,

v.

to crouch;

tapi, -e

, crouching.

tapis

,

m.

carpet, rug, table-cover, cloth;

-- vert

, green baize (of the table).

tarabuca

,

f.

used by Gautier as the name of an Arab air, probably erroneously derived from

darabukke (Arahic), a kind of tambourine or hand-drum.

Tarascon

, town on the Rhone, north of Arles.

Tarbes

, town in the department of Hautes-Pyrénées.

tard

,

adv.

late.

tarder

,

v.

to be late, be slow in, be long in; il lui tardait de, he was anxious to.

tardif, -ive

,

adj.

tardy.

tarir

,

v.

to dry up, exhaust;

ne point -- en

, never get tired making.

tas

,

m.

pile, heap.

tasse

,

f.

cup.

tâter

,

v.

to feel, feel of.

tâtons (à)

,

adv.

groping, feeling one's way.

taudis

,

m.

hovel, dirty hale.

te

,

conj. pr.

(familiar), you, to you (occasionally: thee, to thee).

Te Deum

,

m.

Te Deum (a hymn sung as a service of thanksgiving; pronounced as in Latin).

teigneux, -euse

,

adj.

scurvy.

teindre

,

v.

to dye.

tint

,

m.

dye, tint, complexion.

teinte

,

f.

tint, tinge, hue, coloring.

tel, -le

,

adj.

such;

un --

, such a, such and such a one, so and so;

connu pour --

, known as

such, known to be so.

téléphoner

,

v.

to telephone.

tellement

,

adv.

so, to such a degree.

téméraire

,

adj.

rash.

témoigner

,

v.

to witness, show.

témoin

,

m.

witness.

tempe

,

f.

temple (of the head).

tempête

,

f.

tempest.

temps

,

m.

time, weather;

dans le --

, in former times;

dans les premiers --

, at first

(pronounced as the adverb

tant

).

tendon

,

m.

tendon, sinew.

tendre

,

adj.

tender.

tendre

,

v.

to stretch, stretch out, extend, band, bang, drape;

-- l'oreille

, listen intently.

tendrement

,

adv.

tenderly.

tendresse

,

f.

tenderness, fondness, affection.

ténèbres

,

f. pl.

darkness.

tenir

,

v.

to hold, keep, get, keep to, stick to, be contained in;

tiens!, tenez!

, wait!, see!, there!,

here!, ah!;

-- **à**

, insist on, be attached to, cling to, cherish, be anxious about, deliver (a speech)

to;

-- **dans**

, hold in, be contained in;

il n'y tint plus

, he could not stand it any longer;

se --

,

remain, keep, stand, be;

je ne (me) tiens plus sur mes jambes

, I cannot stand up any

longer;

faire -- à

, have sent to.

tentation

,

f.

temptation.

tentative

,

f.

attempt.

tenter

,

v.

to tempt, attempt.

tenue

,

f.

bearing, carriage, dress, full dress, form, formality;

en grande --

, in full dress;

-- de soirée

, evening clothes.

terme

,

m.

term, expression.

terminer

,

v.

to terminate, end, finish;

se --

, end, etc.

terne

,

adj.

dull, lusterless, gloomy.

ternir

,

v.

to tarnish.

terrain

,

m.

soil, piece of land, ground.

terrasse

,

f.

terrace, flat roof of an Oriental house.

terre

,

f.

earth, land, cultivated land, ground, earthenware;

par --

, on the ground or floor;

à --

,

to the ground or floor.

terrestre

,

adj.

terrestrial.

terreur

,

f.

terror.

terrible

,

adj. and m.

terrible, terrible side of thing.

terriblement

,

adv.

terribly.

terrier

,

m.

terrier, hole, burrow.

territoire

,

m.

territory.

terroir

,

m.

soil.

terroriser

,

v.

to terrorize.

tertre

,

m.

hillock, mound.

tes

,

see

ton.

tête

,

f.

head, top, expression;

en --

, at the head, in front;

-- de lettre

, letter-head;

tenir -- à

,

to resist, oppose.

téter

,

v.

to suck;

donner à --

, nurse.

Thann

, town in Alsace.

théâtre

,

m.

theater.

Thèbes

, Thebes (reference in the text is to the celebrated ancient Egyptian city, not to the

Greek village).

théologien

,

m.

theologian.

thermomètre

,

m.

thermometer.

ti

, dialectic particle used in questions:

je sais- --?

, do I know?

tic-tac

,

m.

tick-tack, ticking.

tiers

,

m.

third.

tige

,

f.

stem, shaft, stick, club.

tigre

,

m.

tiger.

timbre

,

m.

bell, hand-bell, tone, sound, stamp.

timbré, -e

,

adj.

stamped;

papier --

, officially stamped paper (with the revenue stamp).

timide

,

adj.

timid.

timidité

,

f.

timidity.

tintement

,

m.

tinkling.

tinter

,

v.

to tinkle, ring, toll.

tir

,

m.

shooting, shooting-gallery, shooting-grounds.

tirade

,

f.

tirade (long speech in a drama).

tirailler

,

v.

to pull about, plague.

tirailleur

,

m.

sharp-shooter, skirmisher.

tirer

,

v.

to draw, pull, draw lots, attract, pull off, extricate, get out, shoot, tire, arouse;

s'en --

,

get oneself out, manage, get along;

-- au sort à qui ...

, draw lots to see who....

tireur

,

m.

puller, shot (person).

tiroir

,

m.

drawer.

tisserand

,

m.

weaver.

titre

,

m.

title, claim, right;

à -- de

, by virtue of being.

toast

,

m.

toast (pronounced:

tost

).

toi

,

disj. and conj. pr.

(familiar), you, to you (occasionally: thou, thee, to thee);

à --

, your turn.

toile

,

f.

cloth, canvas, linen, web.

toilette

,

f.

toilet, dress, dressing.

Toine

(abbreviation of

Antoine

), Tony.

toise

,

f.

fathom (6 feet).

toiser

,

v.

to size up, measure, eye from head to toot.

toison

,

f.

fleece.

toit

,

m.

roof.

tôle

,

f.

sheet-iron.

tolérer

,

v.

to tolerate;

-- **que**

, bear to have.

tomate

,

f.

tomato.

tombe

,

f.

tomb, grave.

tombeau

,

m.

tomb, tombstone.

tombeki

,

m.

kind of tobacco raised chiefly in Persia (usually written tombéki).

tomber

,

v.

to fall, fall down, drop;

faire --

, make fall, empty (ashes, etc.);

le jour tombe

,

it grows dark;

à la nuit tombante, au jour tombant

, at nightfall.

Tombouctou

, Timbuktu (African town on the upper Niger).

ton

,

m.

tone.

ton, ta (tes

,

pl.), *poss. adj. pr.*

(familiar), your (occasionally: thy).

Toni

, Tony.

Tonkin

,

m.

Tonkin (French protectorate in Indo-China, definitively conquered in 1885).

tonne

,

f.

tun, hogshead.

tonneau

,

m.

cask, barrel, ton.

tonner

,

v.

to thunder.

toque

,

f.

Hat cap, toque (the French judge's toque suggests a cylinder flaring at the top).

torche

,

f.

torch.

tordre

,

v.

to twist, wring;

se --

, writhe, laugh convulsively.

torrent

,

m.

torrent, flood.

tors, -e

,

adj.

twisted, crooked.

torse

,

m.

trunk (of a person), body.

tort

,

m.

wrong, harm, stigma;

avoir --

, to be wrong;

à --

, wrongly.

Tortillard

, proper name suggesting tortiller.

tortiller

,

v.

to twist.

tortu, -e

,

adj.

crooked, gnarled.

tortue

,

f.

tortoise, turtle.

torture

,

f.

torture, torment;

mettre l'esprit à la --

, to rack one's brains.

torturer

,

v.

to torture, torment.

tôt

,

adv.

soon, early.

toucher

,

v.

to touch, touch on;

-- à

, touch, meddle with, border on, draw near;

touchant,-e

,

touching, pathetic.

touffe

,

f.

tuft, clump, cluster.

toujours

,

adv.

always, all the time, continuously, ever, still, nevertheless, at any rate.

tour

,

f.

tower.

tour

,

m.

turn, circuit, trip around, trick, feat;

faire le -- (de)

, to make the circuit, fun around;

-- à --

, in turn.

tourbillon

,

m.

whirlwind, whirlpool, swarm.

tourbillonner

,

v.

to whirl.

tourelle

,

f.

turret;

escalier en --

, winding turret stairway.

tourmenter

,

v.

to torment.

tournant

,

m.

turn, corner.

tournée

,

f.

turn, tour, trip, round.

tourner

,

v.

to turn, flank, turn around or over or the corner of, turn out, wind, twist, bend,

circle;

se --

, turn oneself, turn, turn around;

mal --

, take a turn for the worse, turn out badly;

mal tourné

, badly formed or built, homely;

-- au plafond

, encircle the ceiling.

Tournevent

, imaginary town.

tournoisement

,

m.

turning, winding.

tournoyer

,

v.

to turn, whirl.

tourmure

,

f.

shape, figure, form, appearance.

Tours

, city on the Loire.

tourterelle

,

f.

turtle-dove.

tous

,

see

tout

.

tousser

,

v.

to cough.

tout, -e (tous, toutes

,

pl.), adj., adv. and s.

all, every, everything, everyone, wholly, quite, very,

wide (open), any;

--le jour

, all day;

tous les jours

, every day;

en -- cas

, in any case;

-- à fait

,

wholly, entirely, altogether, wholeheartedly;

-- de même

, all the same;

pas du --

, not at all;

rien du --

, nothing at all;

-- au plus

, at the very most;

c'est -- au plus si je pourrais

, at the

very most I could only;

avoir de --

, to have something of everything;

-- un jour

, an entire day;

comme --

, as everything, as anything;

toute fée que je sois

, fairy though I be;

-- en

, while, all

the time (with participle);

le --

, all (when

tous

stands alone, without a noun,

s

is pronounced).

toutefois

,

adv.

however, still, yet, nevertheless.

tout-puissant, -e

,

adj.

all-powerful, omnipotent.

Tramasset (Édouard)

, Coppée's cousin, to whom he dedicated

Le Louis d'Or

.

tracasser

,

v.

to vex, plague, annoy.

trace

,

f.

trace, mark, track.

tracer

,

v.

to trace.

tradition

,

f.

tradition.

traduction

,

f.

translation.

traduire

,

v.

to translate.

tragediante

,

m.

tragedian (Italian).

tragédie

,

f.

tragedy.

tragique

,

adj.

tragic.

trahir

,

v.

to betray.

train

,

m.

pace, rate, bustle, course, train, raft, train of boats;

en -- de

, in the act of, about to;

-- de bateaux

, line of boats, tow.

traînée

,

f.

trail.

trainer

,

v.

to drag, draw, drawl;

se --

, drag oneself along.

trait

,

m.

trace, shaft, trait, feature, draught.

traité

,

m.

treaty, agreement.

traiter

,

v.

to treat, treat of;

-- de

, treat as, call.

traîtreusement

,

adv.

treacherously.

trajet

,

m.

journey, trip, distance, way.

tramway

,

m.

tramway, street-car.

tranche

,

f.

slice.

trancher

,

v.

to cut, cut off or out, stand out, form a contrast;

tranchant, -e

, adj. cutting, sharp.

tranquille

,

adj.

tranquil, quiet;

laisser --

, to let alone, let be;

vivre --

, live quietly (

ll

in this and

the next three words is not liquid).

tranquillement

,

adv.

tranquilly, quietly.

tranquilliser

,

v.

to tranquilize, quiet, make easy.

tranquillité

,

f.

tranquillity, quiet, ease (of mind).

transcrire

,

v.

to transcribe.

transe

,

f.

fright, pang.

transformer

,

v.

to transform.

transi, -e

,

adj.

chilled, benumbed.

transparent, -e

,

adj.

transparent.

transpiration

,

f.

perspiration, transpiration.

transport

,

m.

transportation, transport, rapture.

transporter

,

v.

to transport, convey, carry.

trappe

,

f.

trap-door.

trapu, -e

,

adj.

thick-set, dumpy.

traquer

,

v.

to track, hunt, pursue (closely).

travail

,

m.

work, labor, laboring;

instrument de --

, tool.

travailler

,

v.

to work, till, plow through, torment;

travaillé, -e

, worked, wrought.

travers

,

m.

breadth, width;

à --

, through, across;

au -- de

, through;

en --

, crosswise;

en -- de

,

across, through;

de --

, awry, not on straight, crooked, crosswise, sidewise, askance, wrong.

traversée

,

f.

crossing, passage.

traverser

,

v.

to cross, pass through, traverse.

trébucher

,

v.

to stumble, trip.

treillis

,

m.

trellis, lattice.

treize

,

card.

thirteen.

tremblement

,

m.

trembling.

trembler

,

v.

to tremble;

tremblant, -e

, trembling, quaking, shaking.

tremper

,

v.

to soak.

trentaine

,

f.

about thirty.

trente

,

card.

thirty.

trente-cinq

,

card.

thirty-five.

trente-deux

,

card.

thirty-two.

trente-quatre

,

card.

thirty-four.

trente-sept

,

card.

thirty-seven.

trente-six

,

card.

thirty-six.

trépignement

,

m.

stamping.

trépigner

,

v.

to stamp.

très

,

adv.

very, very much.

trésor

,

m.

treasure.

tressaillir

,

v.

to start, jump, thrill.

tretous

(dialectic, =

très tous

),

m. pl.

all indeed, quite all.

triangle

,

m.

triangle.

tribu

,

f.

tribe.

tribunal

,

m.

tribunal, court.

tricorne

,

m.

three-cornered hat.

tricot

,

m.

knitting, knitted vest.

tricoter

,

v.

to knit.

trinquer

,

v.

to touch glasses before drinking

triolet

,

m.

triolet, triplet.

trionphal

, -e,

adj.

triumphal.

trionphalement

,

adv.

triumphantly.

triomphe

,

m.

triumph.

trionpher

,

v.

to triumph;

trionphant, -e

, triumphant.

tripe

,

f.

tripe, bowels, stomach.

triple

,

adj.

triple.

tripler

,

v.

to triple.

tripot

,

m.

gambling-house.

trique

,

f.

cudgel.

triste

,

adj.

sad, gloomy, dismal, wretched.

tristement

,

adv.

sadly.

tristesse

,

f.

sadness.

trois

,

card.

three.

troisième

,

ord.

third;

chambre du --

, fourth-story room.

tromper

,

v.

to deceive, disappoint;

se --

, be mistaken, make a mistake.

tronc

,

m.

trunk, tree-trunk.

tronçon

,

m.

fragment, stump.

trône

,

m.

throne.

tronquette

,

f.

girl, lass (popular).

trop

,

adv.

too, too much;

pas --

, not too much, not very much.

trot

,

m.

trot;

petit --

, slow trot.

trottoir

,

m.

sidewalk.

trou

,

m.

hole.

trouble

,

m.

trouble, embarrassment, confusion, disturbance, distress.

troubler

,

v.

to trouble, disturb, confuse, excite;

se --

, be disturbed, become troubled.

trouer

,

v.

to make a hole in, pierce;

troué, -e

, pierced, full of holes.

troupe

,

f.

troop, crowd, brood (of chickens), litter (of pigs);

de la --

, soldiers.

troupeau

,

m.

flock, herd.

troupier

,

m.

trooper.

trousse

,

f.

case; aux trousse (de), at one's heels.

trousseau

,

m.

trousseau, outfit.

trouver

,

v.

to find, consider, discover, hit on;

se --

, find oneself, be found, chance to be, be,

find that one has, offer an opportunity;

s'en -- bien

, find it good for one.

truffe

,

f.

truffle.

truie

,

f.

sow.

truisse

,

f.

clump of trees (used especially in La Vendée).

trumeau

,

m.

pier (of a wall), pier-glass.

tu

,

conj. pr.

(familiar), you (occasionally: thou).

Tubingue

, Tübingen (town in Württemberg).

tuer

,

v.

to kill.

tumulte

,

m.

tumult, uproar.

tumultueusement

,

adv.

tumultuously, riotously.

tumultueux, -euse

,

adj.

tumultuous, riotous.

tunique

,

f.

tunic, coat (of a uniform).

turban

,

m.

turban;

valeurs à --

, Turkish stocks (financial vernacular).

turc, turque

,

adj. and s.

Turkish, Turk (written

Turc

when

s.

).

turco

,

m.

turco (Algerian soldier in the French service).

turne

,

f.

wretched room, shanty (familiar).

tuyau

,

m.

tube, pipe, flue.

typographe

,

m.

printer; adjectively: printer's.

U

uhlan

,

m.

uhlan (German lancer; no elision before this word).

un, -e

,

card. and indef. art.

one, a, an;

l'--

, one;

les uns ... les autres

, some ... others;

les uns les autres

, one another;

les uns aux autres

, to one another;

l'-- et l'autre

, both;

se regarder l'-- l'autre

, to look at each other.

uni, -e

,

adj.

united, smooth, uniform.

uniforme

,

m.

uniform.

union

,

f.

union.

unique

,

adj.

unique, only.

uniquement

,

adv.

only.

usage

,

m.

usage, use, custom.

user

,

v.

to use up, wear out, use,

-- de

, make use of.

usine

,

f.

factory.

utile

,

adj.

useful.

V

vacance

,

f.

vacancy, vacation.

vacarme

,

m.

uproar, hubbub.

vache

,

f.

cow.

vaciller

,

v.

to vacillate, reel, totter, shake.

va-et-vient

,

m.

going and coming.

vagabond

,

m.

vagabond, vagrant.

vague

,

f.

wave, sea.

vague

,

adj.

vague, indistinct.

vaguement

,

adv.

vaguely.

vailant, -e

,

adj. and s.

valiant, strong, brave.

vain, -e

,

adj.

vain, empty, useless.

vaincre

,

v.

to conquer, vanquish;

vaincu, -e

,

adj. and s.

conquered, one conquered.

vainement

,

adv.

vainly.

vainqueur

,

m.

victor, conqueror; adjectively: victorious.

vaisseau

,

m.

vessel, ship.

valet

,

m.

valet, man-servant, farm-hand;

-- de chambre

, man-servant.

valetaille

,

f.

pack of footmen (derogatory).

valeur

,

f.

value;

pl.

bills, paper (commercial).

valise

,

f.

valise.

vallée

,

f.

valley.

vallon

,

m.

little valley, vale.

valoir

,

v.

to be worth;

-- mieux

, be worth more, be better.

Van den Berg

, name of the Doyen in

la Montre du Doyen

(

van

is the Dutch prefix

corresponding to the German

von, Berg

= mountain, in German).

vanité

,

f.

vanity.

vaniteux, -euse

,

adj.

vain.

vanter

,

v.

to boast of, brag about, extol.

vanvole

,

see

venvole.

vapeur

,

f.

vapor, steam, fume, mist;

m.

steamer.

vaquer

,

v.

to be vacant;

-- **à**

, attend to, go about.

vareuse

,

f.

jumper, pea-jacket.

variation

,

f.

variation.

varier

,

v.

to vary.

vase

,

m.

vase.

vaste

,

adj.

vast, immense.

va-t-au-nord

,

m.

shift to the north (popular).

va-t-au-sud

,

m.

shift to the south (popular).

veau

,

m.

calf, veal.

végétation

,

f.

vegetation, vegetable growth, plant.

vehémence

,

f.

vehemence.

veille

,

f.

eve, clay before.

veiller

,

v.

to watch, sit up;

-- **à**

, watch over;

veille sur toi

, look out for yourself.

veine

,

f.

vein, good luck.

velours

,

m.

velvet.

velouté, -e

,

adj.

velvety.

vendange

,

f.

vintage.

vendetta

,

f.

vendetta, blood-feud (in Italian, =

vengeance

;

en

pronounced as in

bien

).

vendeur

,

m.

vendor, seller.

vendre

,

v.

to sell;

à --

, for sale.

vendredi

,

m.

Friday.

vénéralde

,

adj.

venerable.

vénération

,

f.

veneration;

avoir en --

, to worship.

vengeance

,

f.

vengeance.

venger

,

v.

to avenge.

venir

,

v.

to come;

-- **de**

, come from, have just;

-- **à**

, come to, happen;

s'en --

, come away or

along;

venu

,

m.

comer.

vent

,

m.

wind;

au --

, in the wind, flying.

vente

,

f.

sale.

ventre

,

m.

belly, stomach, hull, body.

ventrebleu

,

interj.

by heaven!, etc.

ventru, -e

,

adj.

big-bellied, pot-bellied.

venue

,

f.

. coming.

Vénus

, Venus;

cheveux de --

, kind of maidenhair fern.

venvole (à la)

,

adv.

heedlessly, lightly (obsolescent; formerly and incorrectly written

vanvole

,

the word is derived from

vent

).

verdir

,

v.

to make or turn green.

verdure

,

f.

verdure, green vegetables.

vergue

,

f.

yard (of a ship).

vérification

,

f.

verification.

véritable

,

adj.

veritable, true, real.

véritablement

,

adv.

veritably, really.

vérité

,

f.

truth.

vermeil, -le

,

adj.

vermilion, bright red, rosy.

vermoulu, -e

,

adj.

wormeaten.

vernir

,

v.

to varnish, polish.

vernis

,

m.

varnish, polish.

verre

,

m.

glass;

petit --

, small glass of brandy.

verrou

,

m.

bolt.

vers

,

m.

verse.

vers

,

prep.

toward.

verser

,

v.

to pour, pour forth or out, shed.

verset

,

m.

verse (of a hymn, of the Koran, etc.).

verste

,

f.

verst (Russian measure, about one kilometer).

vert, -e

,

adj. and m.

green.

vertige

,

m.

vertigo, giddiness, dizziness.

vertu

,

f.

virtue.

verve

,

f.

animation, spirit.

veste

,

f.

short coat, jacket.

vestibule

,

m.

vestibule.

vestige

,

m.

vestige, trace.

veston

,

m.

jacket, short coat.

vêtement

,

m.

garment, piece of clothing;

pl.

clothes.

vétéran

,

m.

veteran.

vêtir

,

v.

to clothe, dress, cover.

vétusté

,

f.

oldness, antiquity, decay.

veuf, veuve

,

m., f.

widower, widow.

viager, -gère

,

adj.

for life; rente viagère, life annuity.

viande

,

f.

meat.

vibrer

,

v.

to vibrate, quiver;

vibrant, -e

, vibrating, resounding, quivering, tremulous.

vice

,
m.
vice.

victime

,
f.
victim.

victoire

,
f.
victory.

vide

,
adj.
empty.

vider

,
v.
to empty;

se --

, be emptied, empty oneself.

vie

,
f.
life, living.

vieillard

,
m.
old man.

vierge

,
f. and adj.
virgin;

la sainte Vierge

, the Holy Virgin.

vieux (vieil

, before vowels),

vieille

,

adj. and s.

old, old man or woman.

vif, vive

,

adj.

lively, alive, keen,

brisk

, bright, vivid, living.

vigne

,

f.

vine, vineyard.

vignette

,

f.

vignette (small ornamental engraving in a book, on letter-paper, etc.).

vigoureux, -euse

,

adj.

vigorous.

vigueur

,

f.

vigor, strength, force.

vil, -e

,

adj.

vile, despicable, base.

vilain, -e

,

adj.

mean, dirty, nasty, coarse, wretched, ugly, scandalous.

villa

,

f.

villa (in this and in the next four words

ll

is not liquid).

village

,

m.

village.

villageois

, -e,

adj. and s.

rustic, villager.

ville

,

f.

city, town;

-- **forte**

, stronghold.

Villemomble

, village 8 miles east of Paris.

vin

,

m.

wine;

-- **du Rhin**

, Rhine wine.

vingt

,

card.

twenty.

vingtaine

,

f.

score.

vingt-cinq

,

card.

twenty-five (

t

pronounced).

vingt-deux

,

card.

twenty-two (

t

pronounced as

d

).

vingt-huit

,

card.

twenty-eight.

vingtième

,

ord.

twentieth.

vingt-trois

,

card.

twenty-three (

t

pronounced in vingt).

violamment

,

adv.

violently (

em

pronounced as

am

).

violence

,

f.

violence, force.

violent, -e

,

adj.

violent.

violer

,

v.

to violate.

violet, -te

,

adj.

violet.

violette

,

f.

violet.

violon

,

m.

violin, violinist.

violoncelliste

,

m.

violoncellist.

vindictif, -ive

,

adj.

vindictive.

virer

,

v.

to turn.

visage

,

m.

visage, countenance, face.

viser

,

v.

to aim at, visé.

visible

,

adj.

visible.

visiblement

,

adv.

visibly.

visière

,

f.

visor.

vision

,

f.

vision.

visite

,

f.

vigil.

visiter

,

v.

to vigil, inspect.

visiteur, -euse

,

m., f.

visiteur.

vite

,

adv.

quickly.

vitesse

,

f.

speed.

vitre

,

f.

window-pane.

vitrer

,

v.

to glaze;

vitré, -e

,

adj.

glass.

vitreux, -euse

,

adj.

glassy.

vivacité

,

f.

vivacity.

vivement

,

adv.

quickly, briskly, heartily, intensely, keenly.

vivre

,

v.

to live, be alive;

pour --

, live, live on;

vive!

; long live!;

vivant, -e

, living, alive.

vociférer

,

v.

to vociferate, bawl.

voeu

,

m.

vow, wish.

voici

,

prep.

here is, here are, ago, you see here, etc.;

le --

, here he (it) is.

voie

,

f.

way;

en bonne --

, on the road to recovery.

voilà

,

prep.

there is, there are, you see there, that's it, that's how it is, there you have it, here is,

etc.;

le --

, there he (it) is;

-- que

, suddenly, it happened that, now;

-- deux jours que

, for two

days;

-- qui est bien

, that's right.

voile

,

m.

veil, sail;

toile à --

, sail-cloth.

voiler

,

v.

to veil.

voir

,

v.

to see;

voyons

, let us see, come now!;

voyez-vous

, just see, you see;

-- la chose

,

see the thing, see about the matter;

faire --

, show; nous verrons cela, we'll see about that;

bien**vu**

, in favor;

vu que

,

conj.

seeing that;

vu

,

prep.

seeing, in view of.

voisin, -e

,

adj. and s.

neighboring, adjoining, bordering, neighbor.

voisinage

,

m.

neighborhood;

de --

, neighborly.

voiture

,

f.

carriage.

voix

,

f.

voice;

d'une -- rauque

, hoarsely.

vol

,

m.

theft.

vol

,

m.

flight, flock;

à -- d'oiseau

, bird's-eye view.

volaille

,

f.

fowl, poultry.

volant

,

m.

shuttlecock, pump handle.

volcan

,

m.

volcano.

voler

,

v.

to teal, rob.

voler

,

v.

to fly.

volet

,

m.

shutter.

voleur, -euse

,

m., f.

thief, robber.

volontaire

,

adj.

voluntary.

volontairement

,

adv.

voluntarily.

volonté

,

f.

will, wish.

volontiers

,

adv.

willingly.

voltiger

,

v.

to hover, flutter, flit.

volumineux, -euse

,

adj.

voluminous, bulky.

volupté

,

f.

pleasure, delight.

voluptueux, -euse

,

adj.

voluptuous.

voracement

,

adv.

voraciously, ravenously.

vos

,

see

votre

.

Vosges (les)

,

m. pl.

the Vosges (chain of mountains in north-eastern France and

south-western Germany. parallel with the upper Rhine; pronounced:

voge

).

vote

,

m.

vote.

voter

,

v.

to vote.

votre (vos

,

pl.), poss. adj. pr.

your.

vôtre

,

poss. adj. pr.

(usually with the article), yours.

vouer

,

v.

to devote, consecrate, dedicate.

vouloir

,

v.

to wish, will, be willing, require, decree, start, expert;

-- bien

, be willing, be willing

to, accept;

-- bien de

; be willing to accept;

-- dire

, mean;

en -- à

, have a grudge against, be

angry with;

que voulez-vous?

, what do you wish?, what do you expect?;

veuillez

, be good

enough to.

vous

,

conj. and disj. pr.

you, to you.

vous-même (s)

,

pr.

you, yourself, yourselves.

voûte

,

f.

vault, arch.

voûter

,

v.

to vault.

voyage

,

m.

voyage, journey, trip, traveling, travels.

voyager

,

v.

to travel.

voyageur

,

m.

traveler.

vrai, -e

,

adj.

true, real;

bien --

, really;

dire --

, to speak the truth.

vraiment

,

adv.

truly, really.

vraisemblance

,

f.

likelihood, probability (

s

pronounced as in

sembler

).

vue

,

f.

view, sight;

perdre de --

, to lose sight of.

vulgaire

,

adj.

vulgar, low, common.

vulnérable

,

adj.

vulnerable.

W**w**

, this letter does not belong to the French alphabet, it occurs only in foreign words.

wachtman

,

m.

watchman (German).

wagon

,

m.

railway-car;

-- à minerais

, ore or mining car.

Walewska

,

see

Gallitzin.

Wilfrid

, Wilfrid.

Y**y**

,

adv. and conj. pr.

there, to or at or in it, to or at or in them, about it, to him, etc., here.

ya

,

adv.

yes (German).

yatagan

,

m.

yataghan (long Turkish dagger).

yeux

,

see

oeil

.

Ypsilanti (Alexandre)

, Alexander Ypsilanti (or Hyspilanti), a Greek who became an officer in

the Russian army; in 1820 he became the head of the Greek Hetreria, a secret society

founded in Odessa for the purpose of liberating Greece from the Turks, and in 1821 he led an

insurrection against the Turks in the Danube provinces and inaugurated the Greek war for

independence; after a number of mistakes (

cf. the déroute de Skouliani

) and humiliating

defeats, and after having been dismissed from the Russian army, he died in poverty

(1792-1828).

Z

Zaatcha

, Algerian oasis near Biskra (captured by the French in 1849).

Zâhn

, proper name (

Zahn

= tooth, in German).

zebeks (zebecks or zebecs)

,

m. pl.

there is a Turkish word (

zebek; or zebeik

;) with an

obscene meaning, probably Gautier found this unknown word and thought that it meant

"attendant," it should be so translated. There is a similar word in Turkish (

zibek or zeibek

, with

a different

k

), which means "vagabond" or "people living in the mountains."

Zette

(abbreviation of

Suzette

), Susie.

Zidore

, abbreviation of

Isidore

.

Zimmer

, proper name (

cf. Zimmer

, room, in German).

zingueur

, m. zinc-worker.

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project

Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager

of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™’s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational

corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.